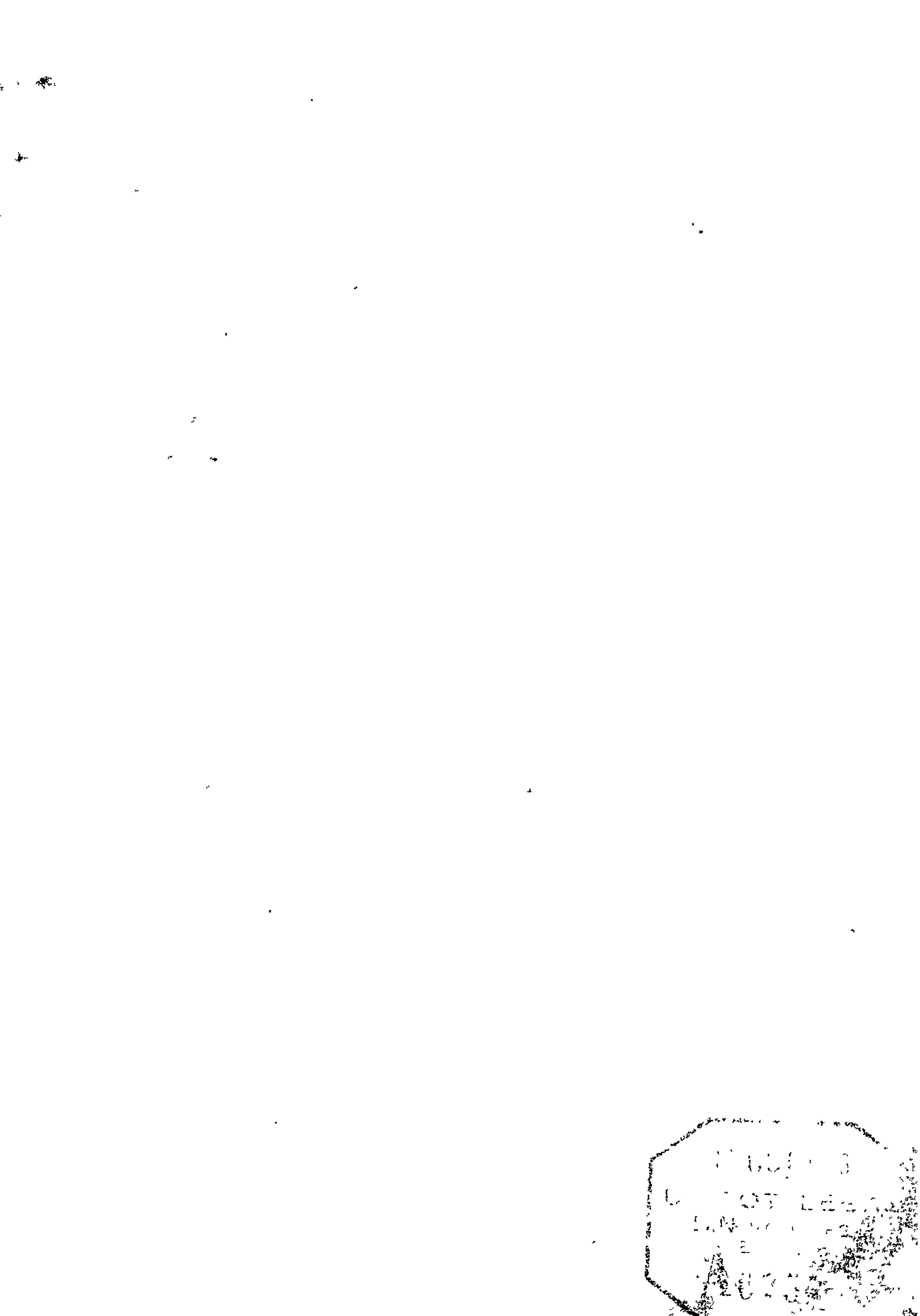
Hypnerotomachie, ou Discours du songe de Poliphile, déduisant comme amour le combat à l'occasion de Polia / trad. de [...]

LE SONGE DE POLIPHILE



ORNÉ DES COMPOSITIONS DE

Mantegna, gravées sur bois par Jean Cousin et Jean Goujon.





HYPNEROTOMACHIE,
OV

Discours du songe
DE POLIPHILE,

Déduisant comme Amour le combat
à l'occasion de Polia.

*Traduit de langage italien en français
par Jean Martin et Jacques
Gohorry, et decoré de des-
sins de Mantegna*

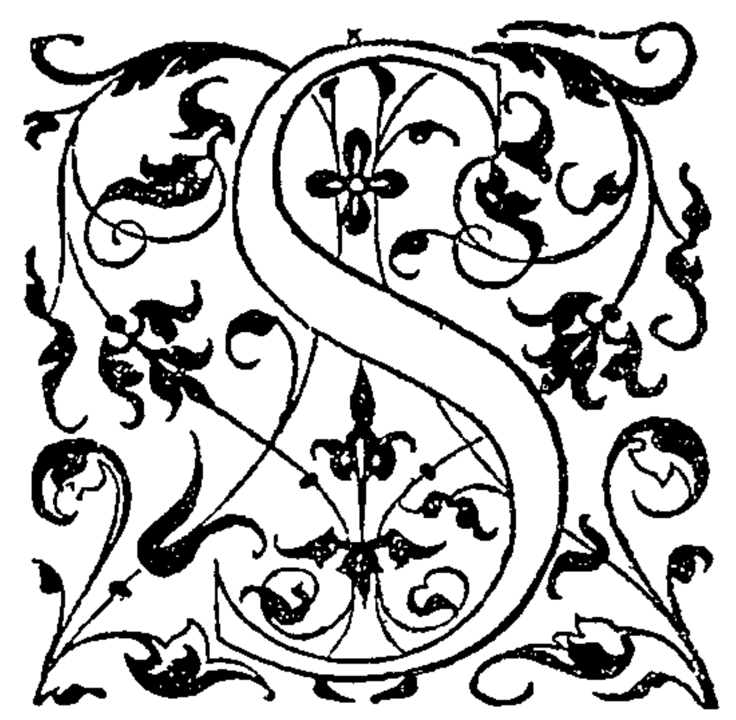
*Graves sur bois par Jean Cousin et
Jean Goujon.*

PUBLIÉ
par Bertrand Guégan, d'après
l'édition Kerver.

PAYOT, PARIS.

JAN MARTIN SECRETAIRE DE MONSEIgneur le Reverendissime Cardinal de Lenoncourt.

AUX LECTEURS.



SI vous desirez, Messeigneurs, entendre à peu de parolles ce qui est contenu en cest œuvre, sachez que Poliphile dict avoir veu en songe des choses admirables, entre lesquelles il en descrit plusieurs antiques dignes de memoire, comme Pyramides, Obelisques, grandes ruines d'edifices, la difference des colonnes, leurs mesures, piedestalz, bazes, et chapiteaux dont elles sont ornées. Puis les architraves, frizes, cornices, et frontispices avec leurs ouvrages. Un grand cheval, un Elephant de merveilleuse grandeur, un Colosse, et une porte magnifique, avec son plant, ordonnance, moulures, et besongne de taille. Apres comment cinq belles Nymphes le menerent aux baingz; et cependant il n'oublie de faire mention d'une excellente fontaine. Plus descrit le Palais de la Royne Eleutherilide : laquelle pour amour de luy feit faire un festin solennel, en quoy l'on peut apprendre beaucoup de choses commodes à la santé des hommes. Apres il specifie la diversité des pierres precieuses, avec leurs vertuz naturelles; le passetemps d'une danse; et consequemment figurent trois jardins, dont l'un est de verre, l'autre de soye, et le tiers faict en Labyrinthe, circuy d'un Peristyle ou environnement de colonnes faictes de terre cuyte. Au mylieu de ce peristyle est assize une pyramide entaillée de characteres Egyptiens, que l'on dict lettres Hieroglyphiques. Partant de là, il s'en va aux trois portes, et entre en celle du mylieu, où il trouve s'amye Polia, dont il exprime la beauté, la bonne grace, et la façon de ses accoustremens. Ceste Polia luy fait veoir quatre triumphes du grand Jupiter; puis luy monstre les dames mortelles dont les dieux furent amoureux; ensemble les amyes des Poetes; et là congnoist on les affections et divers effectz de l'amour. Apres ensuyt le triumphe de Vertumnus et Pomona, ensemble du grand dieu des jardins avec ses sacrifices; et cela dict, l'aucteur vient à descrire un temple faict de riches matieres, et conduict par bonne industrie, où sont faictz autres sacrifices suyvant l'ordre de la religion et cerimonies antiques. Lesquelz parachevez, Polia mene son Poliphile sur le rivage de la mer pour attendre la venue du dieu Cupido ; et ce pendant elle luy persuade d'aller veoir les antiquitez qui sont en un temple destruict : ce qu'il faict; et y trouve un

grand nombre d'Epitaphes, à quoy il s'arrête longuement, et jusques à ce qu'il vient à rencontrer un Enfer peinct d'œuvre Musaique ; regardant lequel, luy survient une frayeur soudaine, qui le faict partir de là, et retourner à sa Polia ; de vers laquelle n'est plustost arrivé, que Cupido survient en une Barque estofée de maintes choses exquises, et menée par six damoyselles duittes à l'office de ramer. Là dedans entre Poliphile et s'amie : parquoy Amour fait soudain voyle, estendant ses aelles dorées embellies de toutes couleurs. Durant le navigage les dieux et deesses marines, nymphes, Tritons et autres monstres font honneur et reverence à Cupido, le recongnoissant à seigneur. Finablement ce dieu descend en l'isle Cytherée, que l'autheur descrit et la distingue en petits boquetz, prez, jardins, fleuves et fontaines, en sorte qu'il la fait plus belle que les Champs Elysées dont les Poetes grecz et latins ont faict si grande mention. Là font les Nymphes amoureuses plusieurs beaux presens à Cupido, qu'il reçoit et accepte ; puis s'en va sur un char triumphant jusques à un merveilleux Theatre situé au mylieu de l'isle, au centre de laquelle est la fontaine de Venus, environnée de sept colonnes de pierres precieuses. Là racompte l'autheur tous les mysteres qui furent faitz à l'environ, puis comment pour la venue du dieu Mars, luy et s'amie furent contrainctz se retirer avec les Nymphes, qui les menerent à une autre fontaine, pres de laquelle estoit la sepulture d'Adonis, en commemoration de qui la deesse Venus fait tous les ans faire une pompe funebre, et elle mesme y assiste, faisant l'office de Prieuse. Estant les Nymphes assizes environ le pied de ceste fontaine, elles requierent Polia que son plaisir soit leur dire de quelle race elle est descendue, et comment elle devint amoureuse, ensemble le discours de ses amours, et là fine le premier livre. Au second icelle Polia, pour satisfaire à la requeste des Nymphes, leur deduict entierement sa parenté, et ne laisse à dire comme la cité de Treviz fut premierement edifiée. Puis poursuyt la difficulté qu'il y eut avant qu'elle peust condescendre à devenir amoureuse, et puis l'heureux succes qu'elle a de ses amours. Sur quoy l'histoire finie avec plusieurs notables accessoires, Poliphile s'esveille au chant du Rossignol.

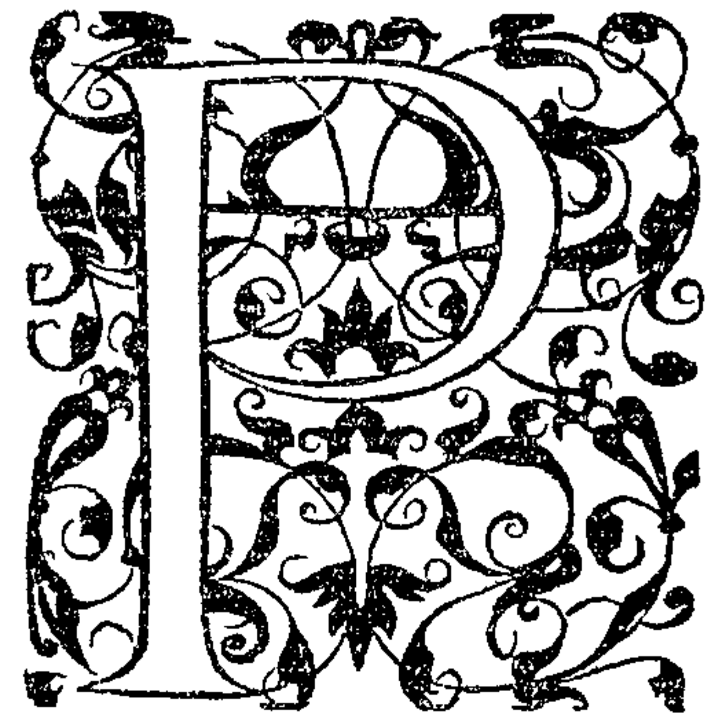
Vous povez croire, Messeigneurs, que dessoubz ceste fiction il y a beaucoup de bonnes choses cachées, qu'il n'est licite reveler, et aussi n'auriez vous point de plaisir si l'on vous les specifioit particulierement : car jamais ne gousteriez la saveur du fruict qui se peult cueuillir en ceste lecture; parquoy remettray le tout à l'exercice de vos estudes. Voylà, Messeigneurs, tout ce que j'en vueil dire excepté que ce livre n'a pas eu si bonne destinée, que son subject le meritoit, parce qu'il n'est du

premier coup tumbé entre les mains du vray Cicero Françoys, qui est Nicolas de Herberoy, seigneur des Essars, lequel a faict parler un Amadis Castillan nagueres venu en nos mains, si proprement, que je ne scay si ceux de nostre posterité le pourront suyvre, tant s'en fault que je vueille dire passer. A la verité si ce livre feust de prime face tumbé en ses mains, et il eust voulu employer son stile à luy faire parler nostre naturel, je suis d'opinion que ce seroit maintenant la perle de tous ceux qui depuis vingt ans nous ont esté communiquez en ce langage ; car quant à ceux d'auparavant, je n'estime pas qu'il en faille faire grand compte. Toutesfois encores vueil je bien tesmoigner que quiconques soit le gentilhomme qui l'a premierement traduict en nostre commun parler, il est digne que l'on luy en sache gré, veu mesmement qu'il l'a extraicte d'un langage Italien, meslé de Grec et de Latin, si confusement mis ensemble, que les Italiens mesmes, s'ils ne sont plus que moyennement doctes, n'en peuvent tirer construction ; et encores a tant faict, que d'une prolixité plus que Asiatique, il l'a reduict à une briefveté Françoise, qui contentera beaucoup de gens. Mais s'il en y a quelques uns qui se faschent de ce que je ne l'ay entierement restitué selon l'Italien, afin qu'ilz ne m'en donnent blasme, je les vueil supplier d'entendre comment je fu induict de mettre la main à cest œuvre.

Incontinent apres que j'eu mis en lumiere mon Arcadie de Sannazar, un mien amy qui avoit la copie de ce livre, me l'apporta pour me la communiquer et apres plusieurs propos me pria que pour amour de luy je voulusse prendre la charge de la revoir. Ce que je luy accorday, comme à celuy pour lequel je vouldroye faire beaucoup plus grand chose : et de faict me trouvant pour l'heure un petit de loysir, commenceay en sa presence à changer non seulement quelques orthographes qui ne nous sont plus usitées, mais d'avantage à transposer quelques motz qui retenoient encores de la fraze Italienne, tant corrompue, que veritablement je m'esbahy comment ce gentilhomme en avoit peu si bien venir à bout ; et certainement cela me rendit si religieux en son endroit, que je n'ay jamais voulu amplifier ny diminuer aucune chose aux clauses qu'il avoit faictes, sinon par fois muer leur ordre, à fin de les rendre plus faciles. Voyla, Messeigneurs, comment il a esté procedé à l'interpretation et impression de ce livre : que vous recevrez, s'il vous plaist, d'aussi bonne affection, comme il vous est presenté.



Du sommeil qui print à Poliphile, & comme IL LUY SEMBLA EN DORMANT QU'IL *estoit en un pays desert, puis en une forest obscure.*



AR un matin du moys d'avril environ l'aube du jour, je Poliphile estois en mon lict, sans autre compaignie que de ma loyale garde Agrypnie, laquelle m'avoit entretenu toute celle nuict en plusieurs propos, et mis peine de me consoler : car je luy avoie declaré l'occasion de mes souspirs. A la fin, pour tout remede, elle me conseilla d'oblier tous ces ennuys et cesser mon dueil. Puis congnoissant que c'estoit l'heure que je devoie reposer, print congé et me laissa seul. Parquoy je demouray fantasiant et consumant le reste de la nuict à penser à parmoy. Si l'amour n'est jamais egal, comme est il possible d'aymer celle qui n'ayme point et en quelle maniere peult resister une povre ame doubteuse, combatue de tant d'assaultz? Apres ce me venoit en memoire la condition miserable des amans, lesquelz pour complaire à aultruy, desirent doulcement mourir; et pour satisfaire à eux mesmes, sont contentz de vivre à malaise, ne rassasians leur desir affamé, sinon d'imaginations vaines et penibles.

Tant travaillay à ce discours, que mes espritz lassez de ce penser frivole, repeuz d'un plaisir faulx et feinct et du divin object de ma dame Polia (la figure de laquelle est gravée au fonds de mon cœur) ne cherchoient dela en avant fors que le repos naturel, parquoy me trouvay tout espris de sommeil et m'endormy.

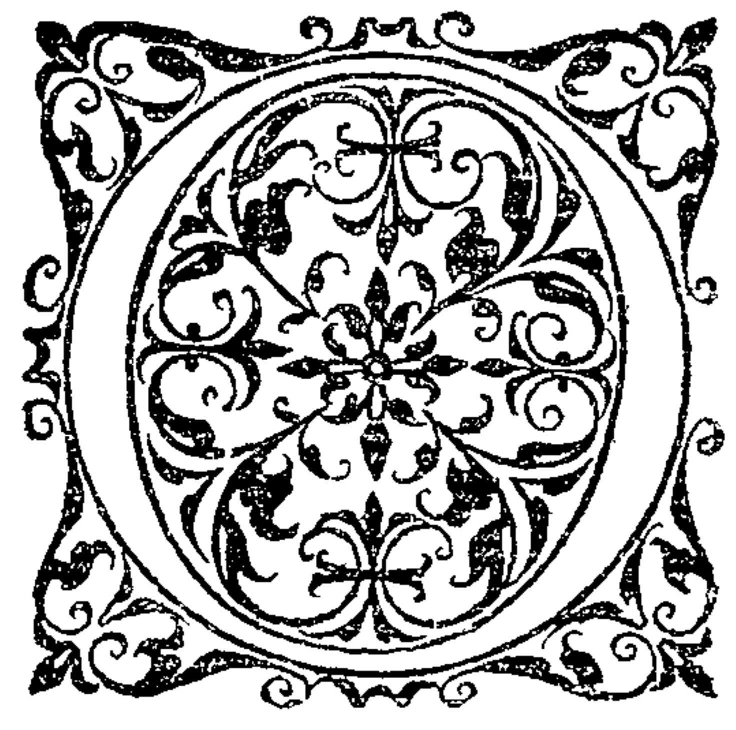
O Jupiter, souverain Dieu, appelleray-je ceste vision heureuse, merveilleuse ou terrible, qui est telle qu'en moy n'y a partie si petite qui ne tremble et arde en y pensant? Il me sembla que j'estoie en une



plaine spacieuse, semée de fleurs et de verdure. Le temps estoit serain, le soleil clair et adoulcy d'un vent gracieux. Parquoy tout y estoit merveilleusement paisible et en silence; dont fu saisi d'une admiration craintive, car je n'y appercevoie aucun signe d'habitation d'hommes, ny mesmes repaire de bestes : qui me feit bien haster mes pas, regardant deça et dela. Mais en fin je cheminay tant que je me trouvay en une forest grande et obscure et ne me puis aviser ny souvenir en quelle maniere je me pouvoie estre forvoyé. Neantmoins comment que ce soit, je fu assailly d'une frayeur grieve et soudaine, tellement que mon poulx se print à battre oultre l'accoustumé et mon visaige à blesmir durement. Les arbres y estoient si serrez et la ramée tant espoisse que les raiz du soleil ne pouvoient penetrer à travers; qui me feit doubter d'estre arrivé en la forest noire, en laquelle ne repairent fors bestes sauvages et dangereuses. Pour crainte desquelles je m'efforçeay à mon possible de chercher une brieve yssue, et me mey de faict à courir sans tenir voye ne sentier, ny sçavoir quelle part me devoie adresser, sou-

vent trebuchant parmy les troncz et estocz des arbres qui là estoient à fleur de terre. J'alloie aucunesfois avant, puis tout court tournoye en arriere, ores en un costé, tantost en l'autre, les mains et le visaige dessirez de ronces, chardons et espines. Et qui me faisoit pis que tout, c'estoit qu'à chascun pas j'estoie retenu de ma robe, qui s'accrochoit aux buissons et hasliers. Le travail que j'en eu, fut si grand qu'en moy n'y eut plus de conseil et ne sceu bonnement que faire, sinon me plaindre à haulte voix. Mais tout cela estoit en vain, car je n'estoie entendu de personne, excepté de la belle Echo, qui me respondoit du creux de la forest ; ce qui me feit reclamer le secours de la piteuse Ariadna et desirer le filet qu'elle bailla au desloyal Theseus pour le guider parmy le labyrinthe.

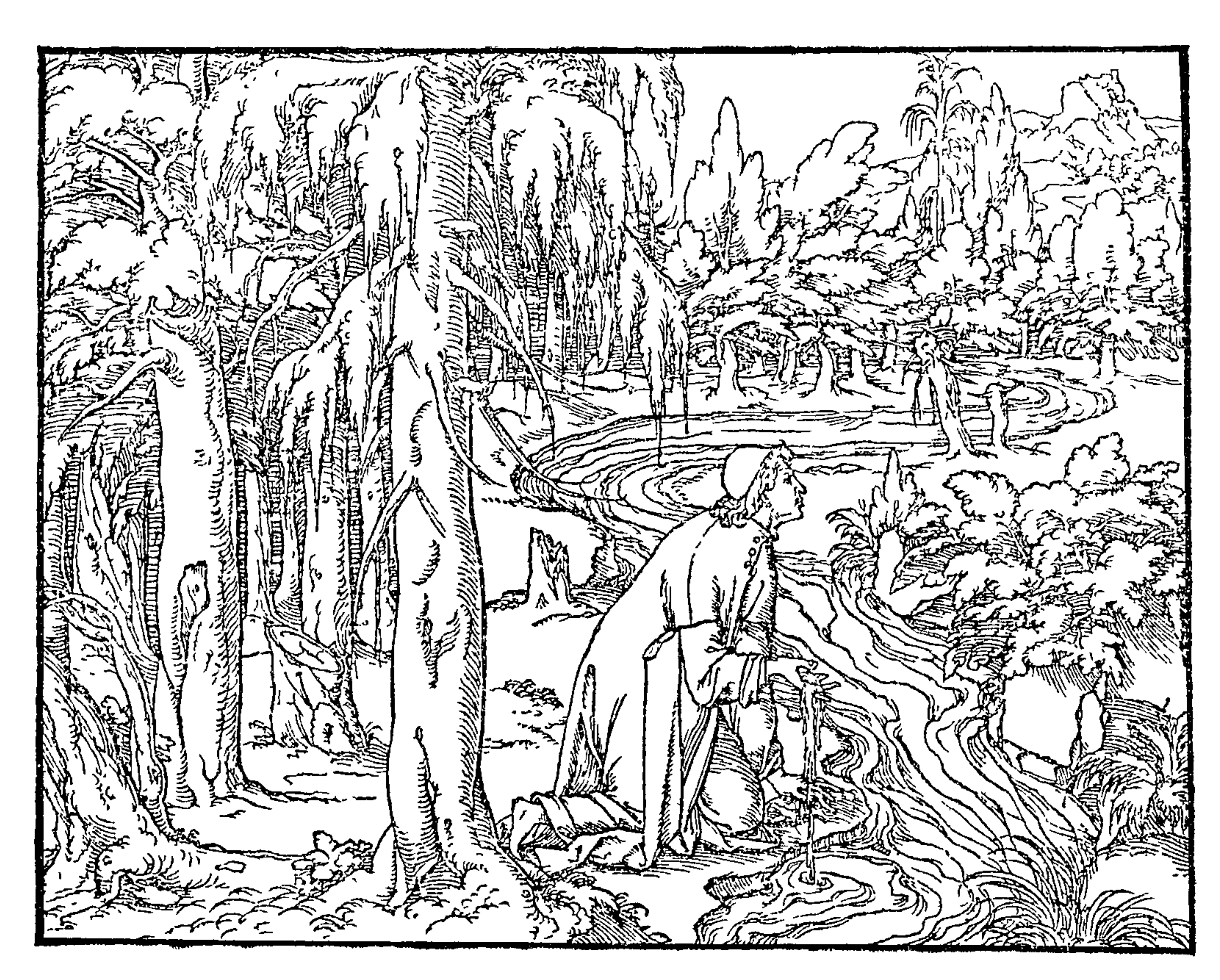
Poliphile craignant le peril de la forest, feit son ORAISON A JUPITER; PUIS EN TROUva l'issue, tout altere de soif. Et ainsi qu'il se vouloit rafraichir en une fonteine, il ouyt un chant melodieux, pour lequel suivre abandonna l'eau preste.



Bfusqué de mon entendement, sans pouvoir congnoistre quel party je devoie prendre : ou mourir en celle forest esgarée, ou esperer mon salut incertain, je faisoie tout mon effort d'en yssir. Mais tant plus alloie avant, plus entroy-je en grandes tenebres, fort foible et tremblant pour la peur que j'avoie ; car je n'attendoie sinon que quelque beste me vint affronter pour me devorer; ou que heurtant du pied à un tronc ou racine, je tumbasse dans quelque abysme, et feusse englouty de la terre.

Parquoy voyant qu'en mon faict n'y avoit autre remede, je me voys recommander à la divine misericorde, disant: O Diespiter tresgrand, tresbon et tressecourable, si par humbles et devotes prieres l'humanité peult meriter le secours des divins suffrages et doit estre de vous exaucée, je à present repentant et dolent de toutes mes fragilitez et offenses passées, vous supplie et invoque, souverain pere eternel, qu'il plaise à vostre deité incomprehensible, me delivrer de

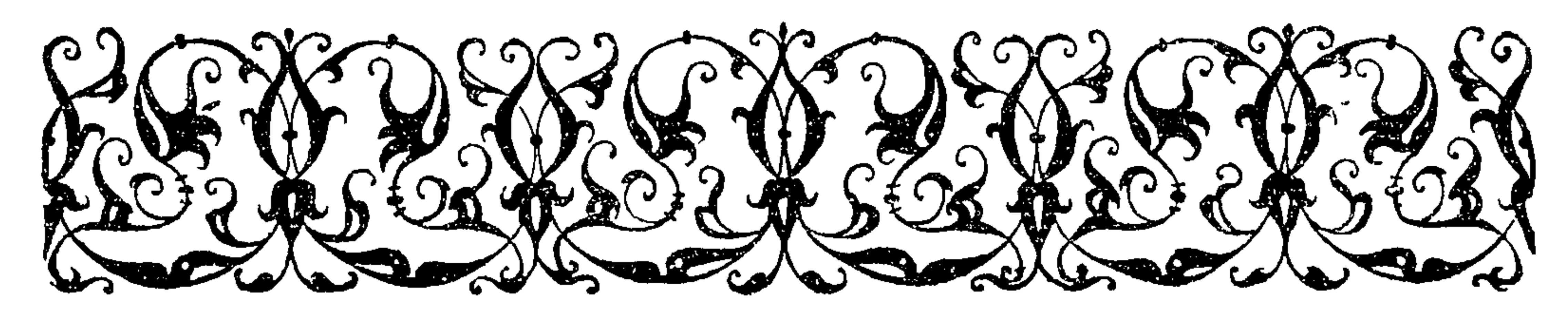
ces perilz, si que je puisse achever le cours de ma vie par quelque autre melieure fin. A peine eu-je finé mon oraison, bien devotement proferée, et les yeux pleins de larmes, croyant fermement que les dieux secourent ceux qui les invoquent de pure volunté, que je me trouvay hors de la forest. J'estoie haslé, triste, tant qu'il sembloit que je sortisse d'une basse fosse, presque tout rompu et brisé de chaines et de fers, changé de visaige et de cœur allenty. Oultre-ce j'avoie telle soif, que l'air fraiz ne me pouvoit aucunement rafraichir, ny satisfaire



à la secheresse de ma bouche. Mais apres avoir reprins un peu de courage, par toutes manieres deliberay d'appaiser ceste soif. Parquoy allay querant parmy celle contrée, tant que je trouvay une grosse veine d'eau fraiche, sourdant en une belle fontaine, qui couloit par un petit ruysseau, lequel devenoit une riviere bruyante à travers les pierres et troncz des arbres tumbez et contre lesquelz celle eau se regorgeoit comme courroucée et marrie de ce qu'ilz la cuidoient retarder.

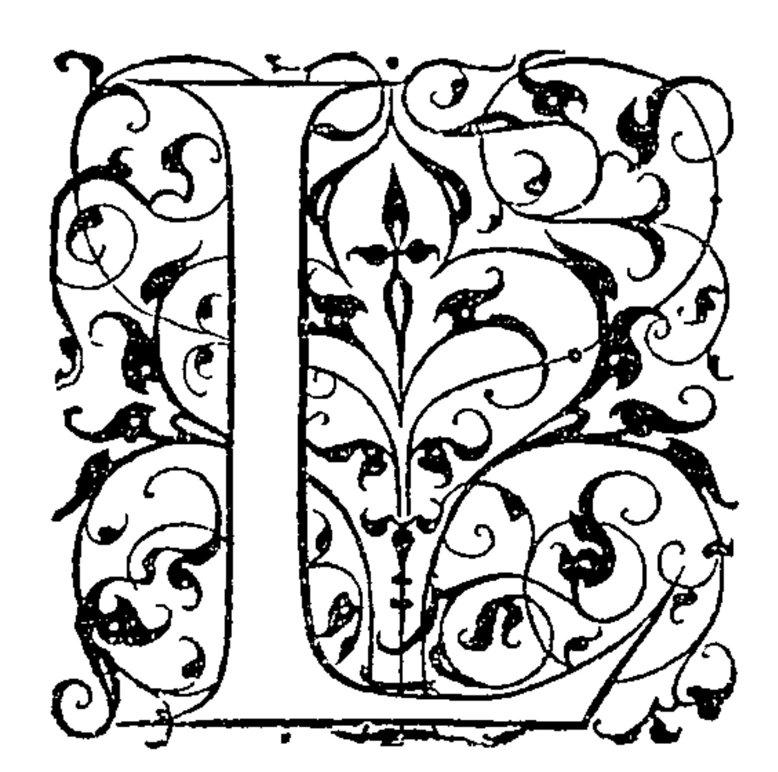
Quand je desiroie gouster de ceste eau doulce, je mey les deux genoux en terre sur le bord de la fontaine et du creux de mes deux mains fey un vaisseau que j'emply de ceste liqueur. Mais comme je la cuidoie approcher de ma bouche pour assouvir ma soif ardante, j'ouy un chant si fort melodieux, que la suavité de ceste harmonie me donna beaucoup plus de delectation que le boire, si bien que j'en perdy sens, soif et entendement. Or comme le poisson, qui par la doulceur de l'apast, ne considere la fraude de l'hamesson qu'elle couvre, je mey en arriere le besoing naturel et m'en allay à grand haste apres celle voix inhumaine; à laquelle quand par raison je pensoie devoir approcher, je l'entendoie en autre endroit, et quand j'estoie là venu, elle sembloit estre saultée autre part. Or apres que j'eu longuement couru en ce travail vain et frivole, tout affoibly, je me jectay dessus l'herbe, au pied d'un chesne fort antique, lequel faisoit umbrage à un pré verd.

Là me lessay tumber sur le costé senestre, comme le cerf chassé et recreu qui repose sa teste sur son eschine et tumbe sur les deux genoulx. Lors gisant en ceste maniere, je consideroie en moy mesme les variables mutations de fortune et me souvenoie des enchantemens de Circé et autres ses semblables, pensant si j'estoye point ensorcelé. Helas, disay-je comment pourray-je icy entre tant de differences d'herbes trouver Moly, la mercuriale, avec sa racine noire, pour mon refuge et medecine? J'estoye (croyez) tant diminué de force, qu'à grand peine povoy-je humer l'air, pour le rechauffer dedans mon estomach, où estoit demouré un bien peu de chaleur, preste à expirer et sortir, pour me laisser tout insensible; et sans point de doute à ma soif vehemente et insupportable je ne trouvoye autre remede, que de prendre les plus basses fueilles encores moytes de la rosée, et les succer tout doulcement, souhaitant la belle Hypsiphile pour m'enseigner une fontaine, ainsi qu'elle feit jadis aux grecz.



Poliphile racompte comme il lui fut advis

en songe qu'il dormoit, et en dormant se trouvoit en une vallee fermee d'une grand closture en forme de pyramide, sur laquelle estoit assis un obelisque de merveilleuse haulteur, qu'il regarda songneusement.



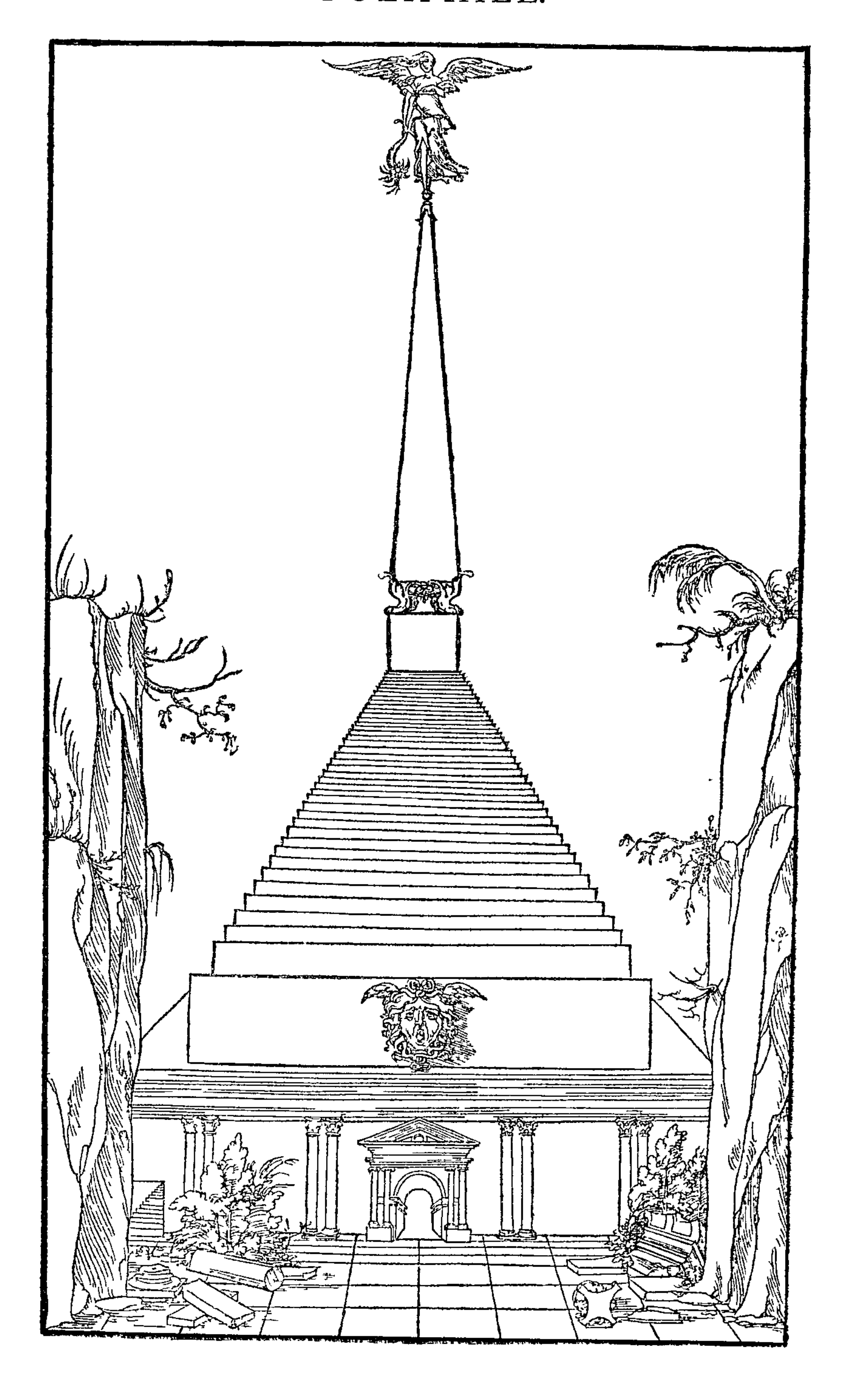
A forest espouventable ayant esté par moy passée, je me trouvay tout de nouveau en un lieu beaucoup plus delectable que le premier, car il est estoit bordé et environné de plaisans costaux verdoyans et peuplez de diverses manieres d'arbres, comme chesnes, saux, planes, ormes, fraisnes, charmes, tilleulz et autres, plantez selon l'aspect du lieu. Et à bas à travers la plaine y avoit de petitz buissons d'arbrisseaux saulvaiges, comme genestz, genevriers, bruyeres et tamarins, chargez de fleurs. Parmy les prez croissoient les herbes medecinales, à sçavoir : les trois consolides, enule, chevrefueille, branque ursine, livesque, persil de macedoine, pivoine, guimauves, plantain, betoyne, et autres simples de toutes sortes et especes. En ce lieu n'y avoit aucune habitation. Toutesfois en cheminant entre ces arbres sur main gauche m'apparut un loup courant la gueulle pleine, par la veue duquel les cheveux me dresserent en la teste; et voulu crier, mais je ne me trouvay point de voix. Aussitost qu'il m'eut apperceu, il s'en fuyt dedans le boys. Quoy voyant je retournay aucunement en moy, et levant les yeux, je vey un peu à costiere une grande haulteur en forme d'une tour et là aupres un bastiment qui sembloit imperfaict, toutesfois à ce que j'en pouvoie juger c'estoit de structure antique. Du costé où estoit cest edifice, les costaux se levoient un peu plus hault et sembloient joindre au bastiment qui estoit assis entre deux montaignes et servoit de closture à une vallée. Parquoy estimant que c'estoit chose digne de veoir, j'adressay mon chemin celle part. Mais tant plus j'en approchoye, plus se descouvroit ceste œuvre



magnifique et me croissoit le desir de la regarder, car elle ne ressembloit plus à une tour, ains un merveilleux obelisque, fondé sur un grand monceau de pierre, la haulteur duquel excedoit sans comparaison les montaignes qui estoient aux deux costez.

Quand je fu approché tout pres, je m'arrestay pour contempler plus à loisir si grande insolence d'architecture qui estoit à demy demolie, composée de quartiers de marbre blanc assemblez sans cyment. Là il y avoit de toute sorte de colonnes, partie tumbées et rompues, partie entieres; et en leurs lieux, avec leurs chapiteaux, architraves, frizes, cornices et soubassemens avec plusieurs autres pieces de noble sculpture, totalement hors de congnoissance quelle en avoit esté la taille et quasi reduictz à leur premiere forme, dissipez çà et là, par la campagne; emmy laquelle et entre ces fragmens estoient sorties plusieurs plantes sauvages, herbes et arbrisseaux de maintes sortes, comme myrtes, lentisques, olivastre, centaure, verbene, groiseliers et cappres; puis contre les murailles ruinées croissoit la joubarbe, le poly-

pode, scolopendre ou langue de cerf et parietaire; et là se trainoient plusieurs petites lezardes, lesquelles à chacun petit bruict qu'elles faisoient en ce lieu desert, cela me causoit une horreur merveilleuse, consideré que j'estoie jà suspens et en doubte. Il y avoit merveilleuse abondance de porphyres, jaspes et serpentines de toutes couleurs, fort belles : ensemble grande quantité de pieces de diverses histoires de bosses et demytaille, monstrans l'excellence de leur temps, blamant et accusant le nostre, auquel la perfection de cest art est comme toute aneantye. M'approchant donc du front principal de ce grand edifice, je regarday un portail exquis, bien proportionné à tout le reste de la structure : le pan de la muraille duquel estoit continué depuis l'une des montaignes jusques à l'autre et avoit six stades et vingt pas de longueur, ainsi que je pouvoie conjecturer. L'alignement des montaignes estoit à plomb depuis le hault jusques au bas du plant. Parquoy je demouray tout pensif et esbahy, comment, avec quelz ferremens et oultiz, avec quel labeur et par quelles mains d'hommes, avoit esté construit un tel edifice, de si grande despence et consumption de temps qu'il n'estoit quasi à croire. Ceste muraille avoit la cinquieme partie d'un stade en haulteur depuis la derniere cornice jusques au pied, à nyveau du pavé et fut faicte pour closture de ceste vallée; en laquelle on ne pouvoit entrer ny sortir sinon par ceste porte, sur laquelle estoit fondée la grande pyramide, si merveilleuse que j'estimay la despence inestimable, la longueur du temps à la faire, incroyable. La multitude des hommes qui y besongnerent, innumerable et infinie; car si à la regarder elle confondoit mon entendement et esblouissoit ma veue, que pouvoit elle faire à l'endroit de l'intelligence du bastiment ? Or, à celle fin que je ne faille à descrire ce que j'ay veu, j'en diray la forme en bien peu de parolles. Chacune face ou pan de la quarreure du plinthe auquel commençoit l'alignement des degrez qui faisoient la pyramide, avoit en longueur six stades, lesquelz multipliez par quatre, pour le tour et circunference des quatre quarrez qui estoient egaulx, font vingt et quatre stades. La haulteur estoit faicte en ceste maniere, tirant les lignes pendantes AB et AC au long des quatre coings depuis le plinthe jusques au plus hault des degrez où elles s'assembloient pour former la pyramide. Le cathet ou ligne perpendiculaire AD estant au mylieu d'icelles, et tumbant droict sur le centre du plinthe, au poinct D, où les lignes diagonales se croisoient, avoit de haulteur cinq parties, desquelles les lignes pendantes et collaterales en avoient six.



La pyramide estoit composée en forme de perron, contenant mille quatre cens et dix degrez, dont les dix derniers estoient convertiz en un merveilleux cube ou pierre quarrée massive, faisant la diminution et estrecissement de la pyramide, tel et si grand qu'il estoit impossible de croire que mains d'hommes l'eussent peu asseoir si hault, faict de celle mesme pierre de marbre dont estoient les degrez, et là mis pour base et fondement de l'obelisque, duquel je parleray cy apres. Il avoit quatre pas de diametre par chascune des faces de son quarré. Aux quatre coingz d'enhault sur les lignes diagonales, estoient fichez et plombez quatre piedz de Harpyes, veluz et argottez, faictz de metail de fonte, finissans devers le hault en un fueillage antique entrelassé, qui embrassoit le pied de l'obelisque soustenu sur ces quatre piedz ou pattes de Harpyes, qui avoient deux pas de haulteur; et autant en avoit le diametre de l'obelisque devers le bas, sa longueur contenoit sept fois autant, diminuant peu à peu jusques à sa poincte, tout d'une seule pierre Pyropecile Thebaique, escripte de lettres hieroglyphiques egyptiennes, en ses quatre faces et costez poly et reluysant comme un miroër bien fourby. Sur la poincte estoit faicte une nymphe de cuivre doré, plantée sur un vase tournoyant en forme de pyvot, ouvrage certainement pour rendre esbahiz tous ceux qui le regardoient; car la nymphe estoit faicte en telle proportion, qu'estant posée si haut en l'air, elle se monstroit perfaictement de stature ordinaire. Et oultre sa grandeur, c'estoit chose estrange à considerer comment elle avoit esté levée et portée si hault. Son vestement voloit à l'entour d'elle comme estant enlevé du vent, si bien que l'on veoit partie de sa cuisse descouverte et avoit deux aelles estendues et ouvertes, ainsi que si elle eust esté preste à voler, devers lesquelles son regard estoit tourné. Les cheveux luy voletoient par dessus le front en grande abondance, mais elle avoit le derriere de la teste chauve et sans poil. En sa main droicte à l'object de son regard, elle tenoit une corne d'abondance, pleine de tous biens, tournée devers la terre. L'autre main reposoit sur sa poictrine qui estoit nue. Ceste statue estoit facilement tournée par tous les vens, avec tel bruit, pour le frayer de la base qui estoit d'arain et creuse, qu'oncques tel ne fut ouy. Je ne pense pas que jamais ait esté un tel obelisque; certes celuy du Vatican à Rome n'est point pareil, ny celuy d'Alexandrie, ny mesmes ceux de Babylone. Il avoit en soy si grand comble de merveille, que j'estoie ravy d'esbahissement en le contemplant et encores plus pour sa grandeur inestimable, car je ne pouvoie penser ny comprendre comment, par quelle invention, avec quelz organes, grues et cabres, un si grand poix et fardeau avoit esté levé si haut. Mais pour retourner à la pyramide, elle estoit fondée sur un

grand plinthe, massif comme j'ay dict, qui avoit quatorze pas de hauteur et six stades de longueur, faisant le soubassement du premier et plus bas degré. Lequel plinthe n'avoit esté là apporté d'ailleurs, mais taillé de la mesme roche en ceste forme et aproprié en son lieu naturel à ceste grande structure. Le demourant des degrez estoit faict de quartiers de marbres, assemblez et disposez par ordre. Le plinthe ne touchoit pas aux montaignes, mais en estoit eslongné de chascun costé la longueur de dix pas. En sa face dextre, à l'endroict par où je vins et au mylieu de son quarré, estoit entaillée de bosse, la teste espouventable de Meduse, criant par furieuse demonstration, rechignée, les yeux enfoncez, les sourcilz pendans, le front ridé, la gueulle ouverte, qui estoit cavée et percée d'un petit sentier faict en voulte, passant jusques à ligne perpendiculaire du centre de l'edifice. A ceste ouverture de gueulle on montoit par les entrelassures de ses cheveux; lesquelz estoient formez en telle reigle et reduction de compas, qu'ilz servoient de degrez. Et en lieu de tresses estoient tortillez de longues revolutions de serpens qui s'envelop-poient et entremordoient, estenduz à l'entour de la teste et du visaige jusques au dessoubz du menton. Ilz estoient si proprement et vraysemblablement mentiz de l'ouvrage, qu'ilz me donnerent grand frayeur; car leurs yeux estoient faictz de pierres luisantes. Le sentier entaillé dedans la gueulle conduisoit droict à une viz et montée ronde estant au mylieu de l'œuvre, par laquelle on montoit en tournant dessus le hault de la pyramide jusques au plant du cube sur lequel l'obelisque estoit assis. Quand je fu venu devant la teste de meduse, je montoy par ses cheveux qui servoient de degrez et entray en sa bouche suyvant ce sentier, tant que je vins à la fin sortir tout au hault sur le cube. Dessoubz le pied de l'obelisque en son diametre estoit plonbée une platine de cuyvre, gravée d'escriture antique en lettres latines, grecques et arabiques, par lesquelles je compris qu'il estoit dedié au souverain soleil, et davantage y estoient denotées toutes les mesures de la structure, mesme le nom de l'architecte, disant :

ΛΙΚΑΣ Ο ΛΙΒΥΚΟΣ ΛΙΘΟΔΟΜΟΣ ΩΡΘΟΣΕΝ ΜΕ.

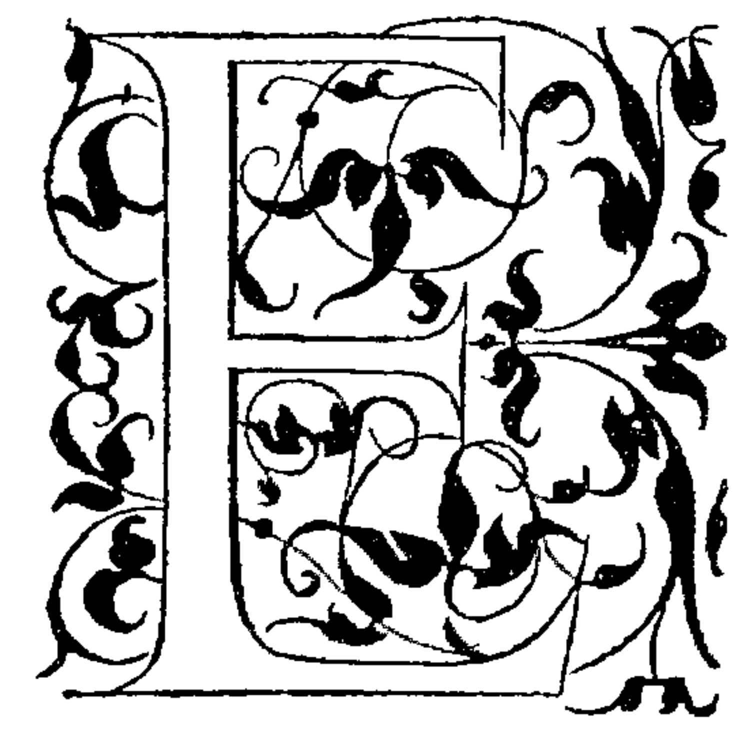
Lichas de Lybie architecte m'a erigé.

En la premiere face du plinthe sur lequel la pyramide estoit fondée, estoit entaillée une cruelle bataille de geans, ausquelz ne defailloit sinon la vie; car ilz estoient si excellemment figurez avec le mouvement et grande promptitude de leurs corps enormes, qu'il est impossible le povoir declairer. Il avoit des chevaux renversez en cuidant ruer, d'autres mortz et blecez; plusieurs voulans asseoir leur pied sur ceux qui estoient

tumbez; d'autres y en avoit debridez et furieux, rompans la presse et la meslée; aucuns de ces geans avoient jecté leurs armes et s'embrassoient en forme de lutte. La plupart combattoit à pied, en confusion et par trouppes. Assez y en avoit armez de haubertz, cuyrasses et cabassetz enrichiz de divers cymiers, crestes et devises; les autres tous nudz; maintz estoient pourtraictz en une effigie redoutable par s'escrier; autres en figure obstinée et furieuse. Le combat sembloit si espouventable que l'on eust estimé que Mars s'estoit assemblé par bataille à Porphyrion et Alcyoneus. Les figures estoient de demy bosse de marbre blanc et le fondz de pierre de touche tres noire, pour donner grace et lustre aux images.

Dieu, d'où proceda si grand'audace et presumption avec vouloir desordonné d'assembler des pierres en si grand monceau? avec quelz rouleaux, avec quelz chariotz et autres machines tractoires ont esté levez si hault ces quartiers de grandeur incroyable, pour eriger une si merveilleuse pyramide?

Poliphile apres avoir declairé la forme de la pyra- MIDE, DESCRIPT AU CHAPITRE SUI- *vant autres grandes et merveilleuses œuvres, à savoir un Cheval, un Colosse couche, un Elephant, et une belle Porte.*

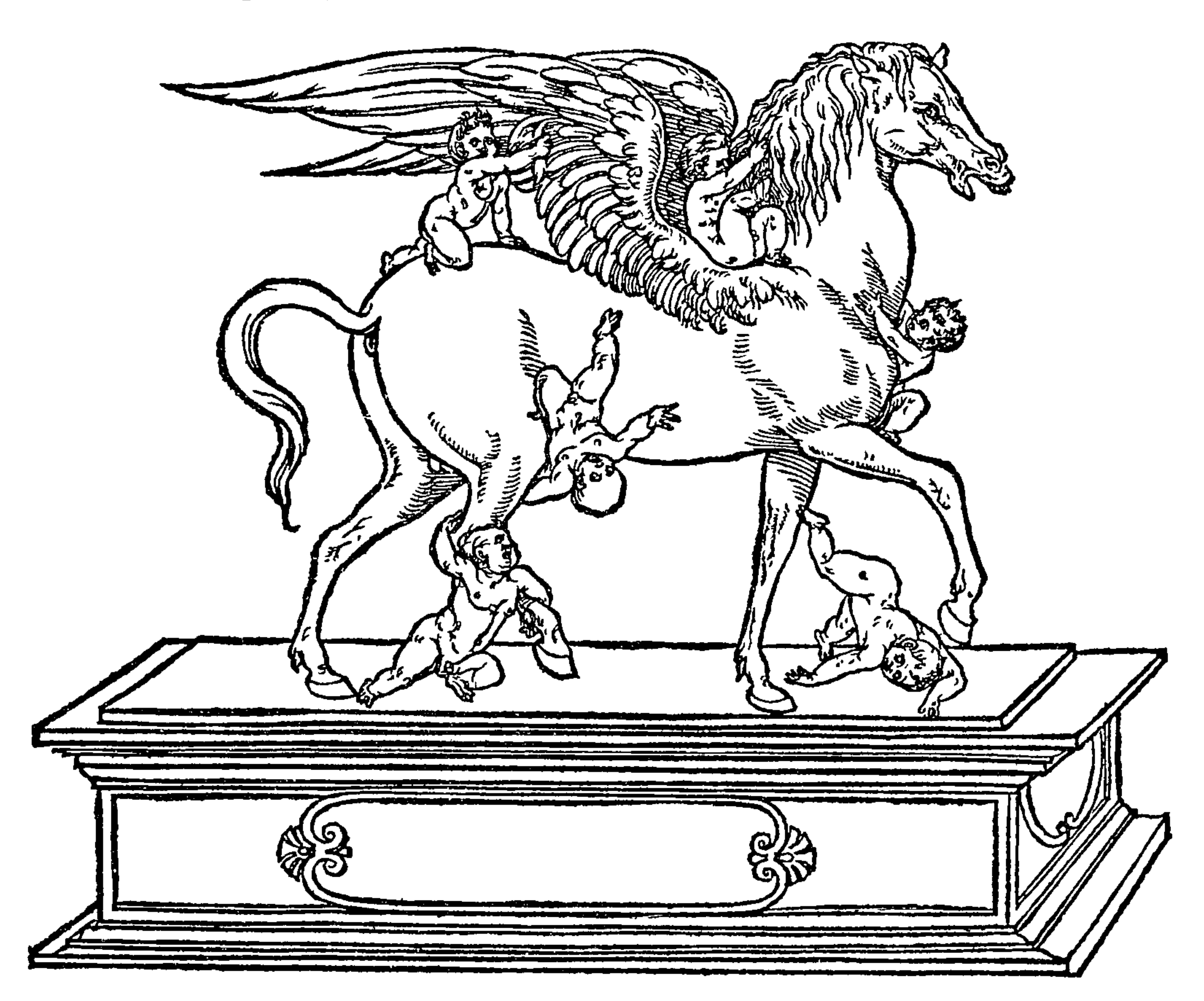


Stant ainsi parvenu au lieu dont le regard me faisoit oublier tous autres pensemens, j'allay adviser un beau portail d'excellent artifice et en toute sa composition consommé et perfect, voire tel, que je ne sens point en moy tant de sçavoir, que je le peusse suffisamment descrire, consideré qu'en nostre temps les vocables vulgaires propres à l'architecture, sont enseveliz et esteinctz avec les œuvres. O sacrilege Barbarie execrable, tu as assailly la plus noble part du thresor latin, accompaignée d'avarice l'insatiable et as couvert d'ignorance maudite l'art tant digne, qui jadis feit florir et triumpher Rome.

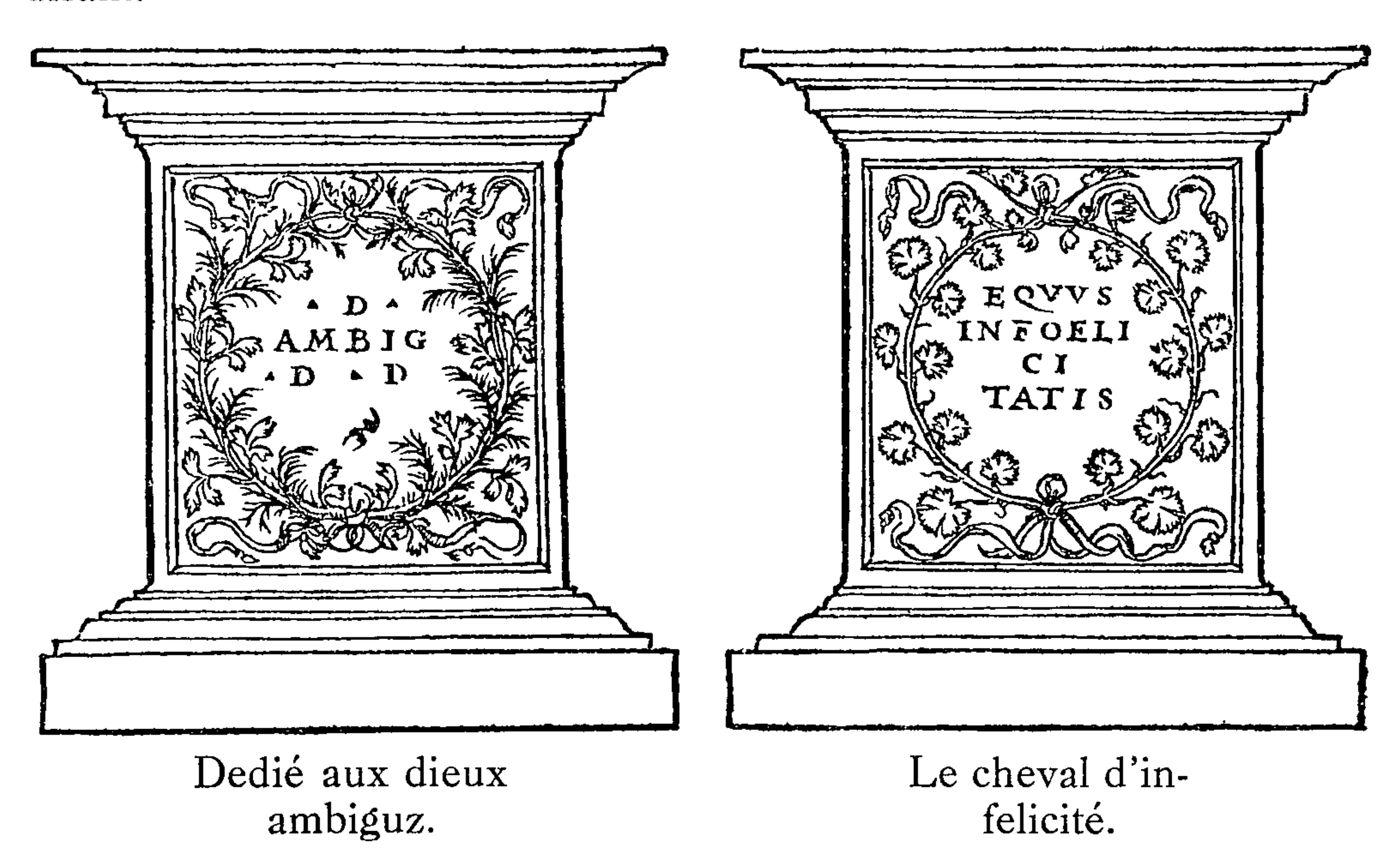
Devant ce portail premier estoit laissée à descouvert une place contenant trente pas en quarré par son diametre, pavée de quarreaux de marbre de diverses couleurs. Là à dix pas environ de la porte y avoit un cheval de cuyvre, merveilleusement grand, avec deux aelles estendues.

La teste haulte et relevée, comme s'il fust esgaré, sans frein ny bride, avec deux petites oreilles, l'une droicte sur le devant, l'autre en arriere; les creins longs, ployez en undes et pendans du costé droict. Dessus ce cheval et autour de luy estoient faictz plusieurs petis enfans qui s'efforçoient le chevaucher, mais un seul d'eulx ne s'y pouvoit tenir pour sa grande legiereté; parquoy les aucuns tumboient, les autres estoient prestz de tumber; maintz en y avoit de trebuchez, qui taschoient de remonter. Vous en eussiez veu qui s'empongnoient aux creins, et telz estoient cheuz soubz son ventre qui monstroient se vouloir relever.

Ce cheval estoit posé sur une lame de la mesme matiere, laquelle estoit antée sur une grande contrebase de marbre blanc; et n'avoit le cheval encores esté chevauché d'aucun à souhaict (ainsi que je pouvoie comprendre); parquoy ces jeunes enfans sembloient dolans sans voix plainctive. Il sembloit que le cheval les voulust mettre et introduire dedans celle porte, car il estoit tourné de ce costé. Au front de la contre-



base qui regardoit la porte, estoit entaillé un chapeau de triumphe de marbre verd, à fueilles de peucedan, autrement dict queue de pourceau; et au dedans d'iceluy les lettres qui s'ensuyvent, gravées en la pierre blanche. En la face opposite et devers la croppe du cheval y avoit un autre pareil chapeau de fueilles d'aconite mortel, avec autres lettres disant.

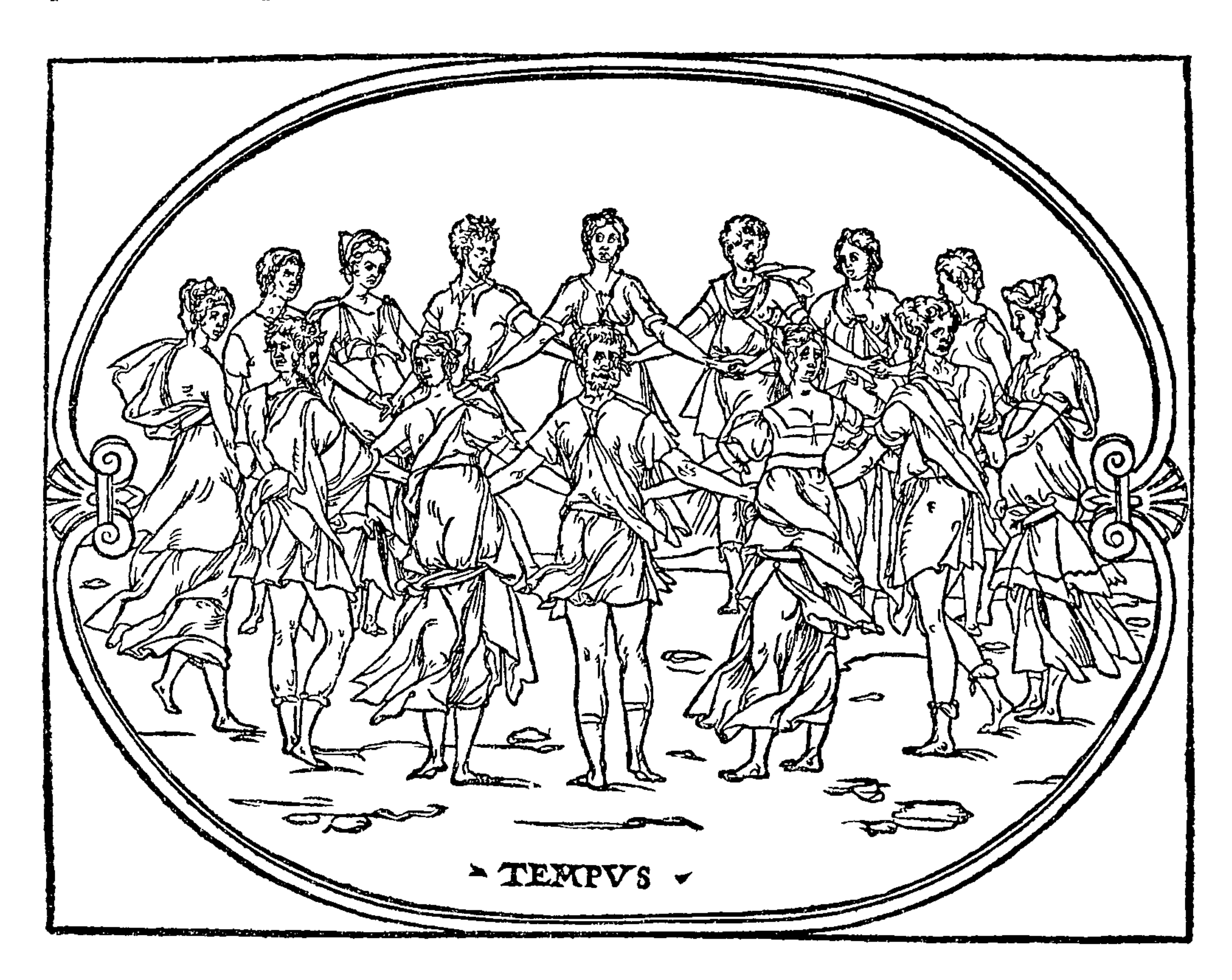


Dedié aux dieux ambiguz.

Le cheval d'infelicité.

En la face longue du costé droict, estoient entaillées aucunes figures d'hommes et de femmes dansans, qui avoient chascun deux visaiges, l'un riant et l'autre pleurant. Ils dansoient en rond, s'entretenans par les mains, homme avec homme, et femme avec femme, un bras de l'homme passant par dessus celuy de la femme, et l'autre par dessoubz, en telle maniere que tousjours un visaige joyeux estoit tourné contre une face triste. Et estoient en nombre deux fois sept, si parfaitement entaillez et figurez en leurs mouvemens et en linges volans, qui n'accusoient l'ouvrier d'autre default sinon qu'il n'avoit point mis de voix en l'une, ny de larmes en l'autre. Ceste danse estoit taillée en un rond oval, formé de deux demy cercles, continuez de deux lignes dessus et dessoubz.

Au bas de l'histoire estoient escriptes telles parolles, TEMPVS, qui est le temps.

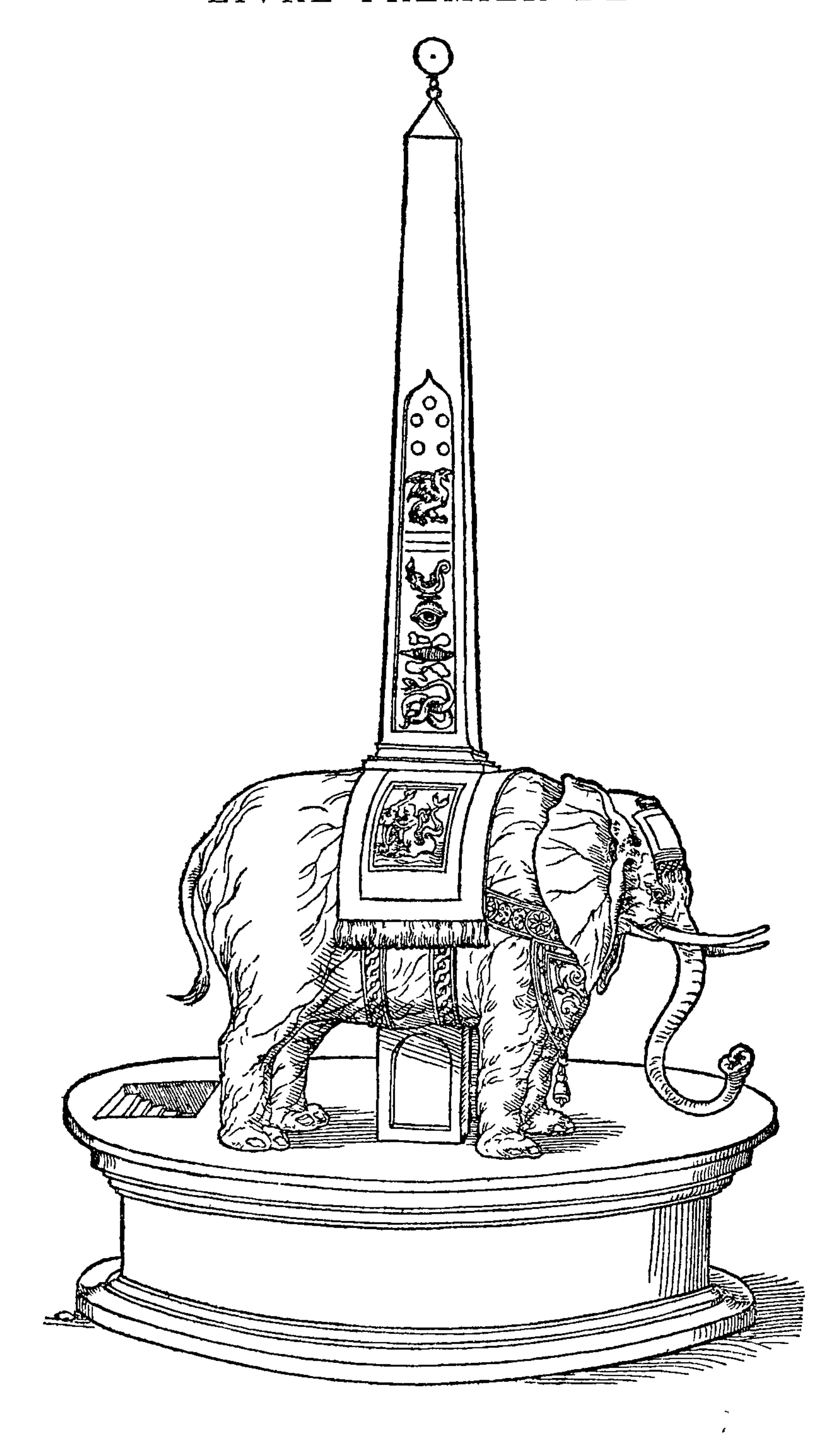


En une autre ovale du costé senestre estoient entaillez du mesme ouvrage aucuns jeunes hommes qui cueilloient des fleurs en compagnie de plusieurs damoyselles. Et au bas de la figure y avoit des lettres engravées en la pierre, contenant ce seul mot AMISSIO qui est perte. La grosseur des lettres estoit de la neufvieme partie, et un peu plus, du diametre de leur carré.



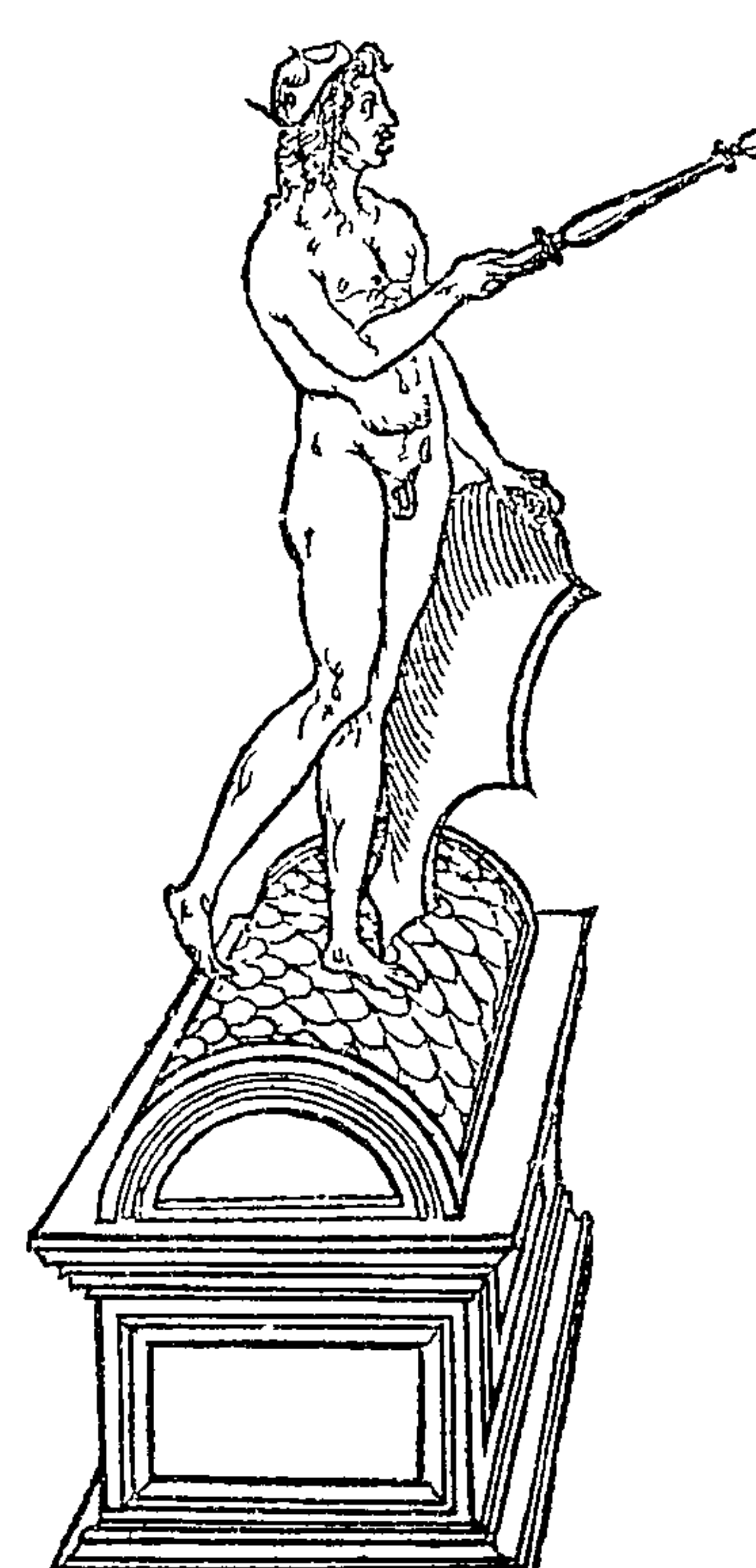
J'estoye fort esmerveillé considerant ceste grande machine de cheval si tresbien faicte que tous les membres respondoient en mesure à la proportion du corps. Et me feit certes souvenir de cestuy là de Sejus. Apres que je l'eu longuement regardé, j'allay adviser de loing la figure d'un elephant, qui n'estoit de rien moindre en grandeur ny artifice. Et ainsi que je vouloie aller veoir, j'ouy comme le gemir d'une personne malade: dont le poil me dressa en la teste; et sans plus avant y penser, tiray vers celle part où j'avoie entendu la voix, montant sur un grand monceau de ruynes. Quand je fu passé oultre, je trouvay un merveilleux colosse, ayant les piedz sans semelles, les jambes creuses et vuydes et pareillement tout le reste du corps jusques à la teste qui ne se povoit regarder sans horreur. Lors je conjecturay que le vent, entrant par l'ouverture des piedz, avoit causé ce son en forme de gemissement et que l'ouvrier l'avoit faict ainsi tout à escient. Ce colosse estoit couché à l'envers, faict de bronze ou de metal fondu. Il sembloit estre d'un homme de moyen aage, gisant la teste un peu haulte et reposant sur un quarreau en forme de malade. Il

avoit la bouche ouverte de six pas de largeur comme s'il se fust voulu plaindre. Par les cheveux de sa teste on pouvoit monter sur son estomach et de là entrer en sa bouche par le poil de sa barbe. Quand je fu venu jusques là, je m'enhardy d'entrer dedans; puis devallant par un petit degré, descendy en la gorge, apres en l'estomach et de là par toutes les autres parties du corps jusques dedans les boyaulx et entrailles. O merveilleux concept d'entendement humain, entreprise plus qu'admirable. Je vey toutes les parties interieures du corps naturel ouvertes et cheminables, le nom de chascune escript en trois langues, à sçavoir chaldée, greque, et latine, avec les maladies qui se peuvent engendrer et par mesme moyen, la cause et le remede. Par tout y avoit passage, tant que l'on pouvoit clairement veoir oz, arteres, nerfs, veines, intestins et muscles : car il estoit garny de plusieurs petites fenestres secretes qui donnoient lumiere suffisante. Quand je fu au droict du cœur, j'apperceu le lieu où amour forge ses souspirs et l'endroict où il offense le plus grievement. Adonc jectay une grande plaincte, appellant Polia, si hault que je senty retentir toute ceste machine, dont j'eu frayeur, puis commençay à penser l'excellence de telle invention, par laquelle sans anatomie l'homme se pouvoit rendre excellent et singulier. Apres que je fu sorty de ce collosse je retournay au premier lieu où je contemplay un grand elephant, de pierre noire, estincelée de paillettes d'or et d'argent, en maniere de pouldre semée par dessus. La pierre estoit si claire et si polie qu'elle representoit tout ce qui estoit à l'entour, comme si c'eust esté un miroer de bonne glace. Cest elephant avoit sur le hault du dos comme une bastiere ou couverture de cuyvre, lyée à deux sangles larges estrainctes par dessoubz et environnantes tout le ventre, entre lesquelles estoit faict comme un pilier quarré en forme de piedestal de mesure correspondante à la grosseur de l'obelisque dressé sur le dos de la beste. Les trois faces de ce piedestal estoient entaillées de lettres egyptiennes et en la quatrieme estoit la porte pour y entrer. L'elephant (à la verité) se monstroit exprimé si perfaictement que rien ne defailloit à l'industrie. Sa bastiere estoit ornée de petites figures de demy-bosse et droict en son mylieu se povoit veoir erigé un obelisque de pierre lacedemonienne verde, laquelle diminuoit en poincte et en la summité estoit fichée une boule de matiere claire et transparente. Ce grand animal estoit soustenu d'un soubassement de porphyre. Les deux grandes dens qui sailloient hors de sa bouche, furent faictes de pierre blanche, reluisante comme yvoire. A sa couverture estoit attaché avec riches boucles dorées un poitrail du mesme cuyvre, au milieu duquel estoit escript : CEREBRVM EST IN CAPITE, c'est à dire : le cerveau est en la teste.





Le soubassement estoit berlong et en ovale, entaillé de caracteres egyptiens hieroglyphiques et garny de ses moulures. En l'un des costés je trouvay une petite porte et une montée de sept degrez, par lesquelz arrivay sur le plant du soubassement et vey que au quarré posé soubz le ventre, estoit cavée une autre petite porte. En la concavité de cest elephant y avoit des chevilles de metal, fichées aux deux costez en forme de degrez, par lesquelles on povoit aisement monter et aller atravers ceste machine creuse. A la voulte du doz sur le derriere pendoit une lampe ardante, attachée à chaisnes d'airain, qui jamais ne s'estaignoit et enluminoit toute ceste grande place vuide, en laquelle je vey la figure d'un homme nud, grande comme le naturel ordinaire, ayant en sa teste une coronne, le tout de pierre noire, mais les yeux, les dens et les ongles estoient d'argent. Ceste figure estoit plantée droicte sur le couvercle d'un sepulchre faict à demy rond, entaillé à escailles avec les moulures requises. Elle avoit le bras droict estendu sur le devant, tenant un sceptre et la main gauche reposée sur un escusson courbé en forme de carenne de barque, auquel estoit escript de lettres hebraiques, greques et latines :



J'estoie nud, si la beste ne m'eust couvert; cherche et tu trouveras; laisse moy.

Dont je me trouvay tout esbahy et aucunement espris de peur. Par quoy sans plus arrester me mey en chemin pour sortir; et passant au costé de devant vers la teste, j'y apperceu une autre lampe allumée et un autre

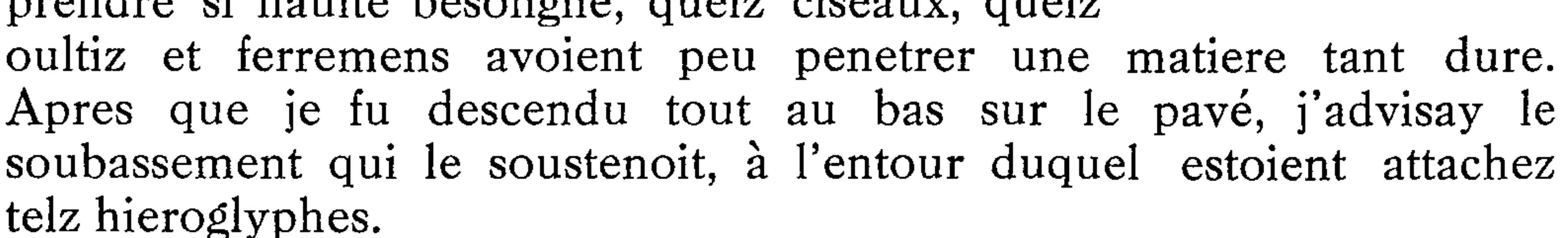
sepulchre semblable en toutes choses au premier, fors que la figure estoit d'une femme qui avoit le braz droict soubslevé, monstrant du premier doigt de sa main la partie qui estoit derriere elle, de l'autre main elle tenoit un tableau touchant au couvercle du sepulchre, auquel estoit escript en deux langues :

ΟΣΤΙΣ ΕΙ, ΛΑΒΕ ΕΚ ΤΟΥΔΕ ΤΟΥ
ΘΗΣΑΥΡΟΥ ΟΣΟΝ ΑΝ ΑΡΕΣΚΟΙ
ΠΑΡΑΙΝΩ ΔΕ ΩΣ ΛΑΒΗΣ ΤΗΝ ΚΕ-
ΦΑΛΗΝ, ΜΗ ΑΠΤΟΥ ΣΩΜΑΤΟΣ.

Quisquis es, quantumcunque libuerit, hujus thesauri sume; at moneo, aufer caput, corpus ne tangito.

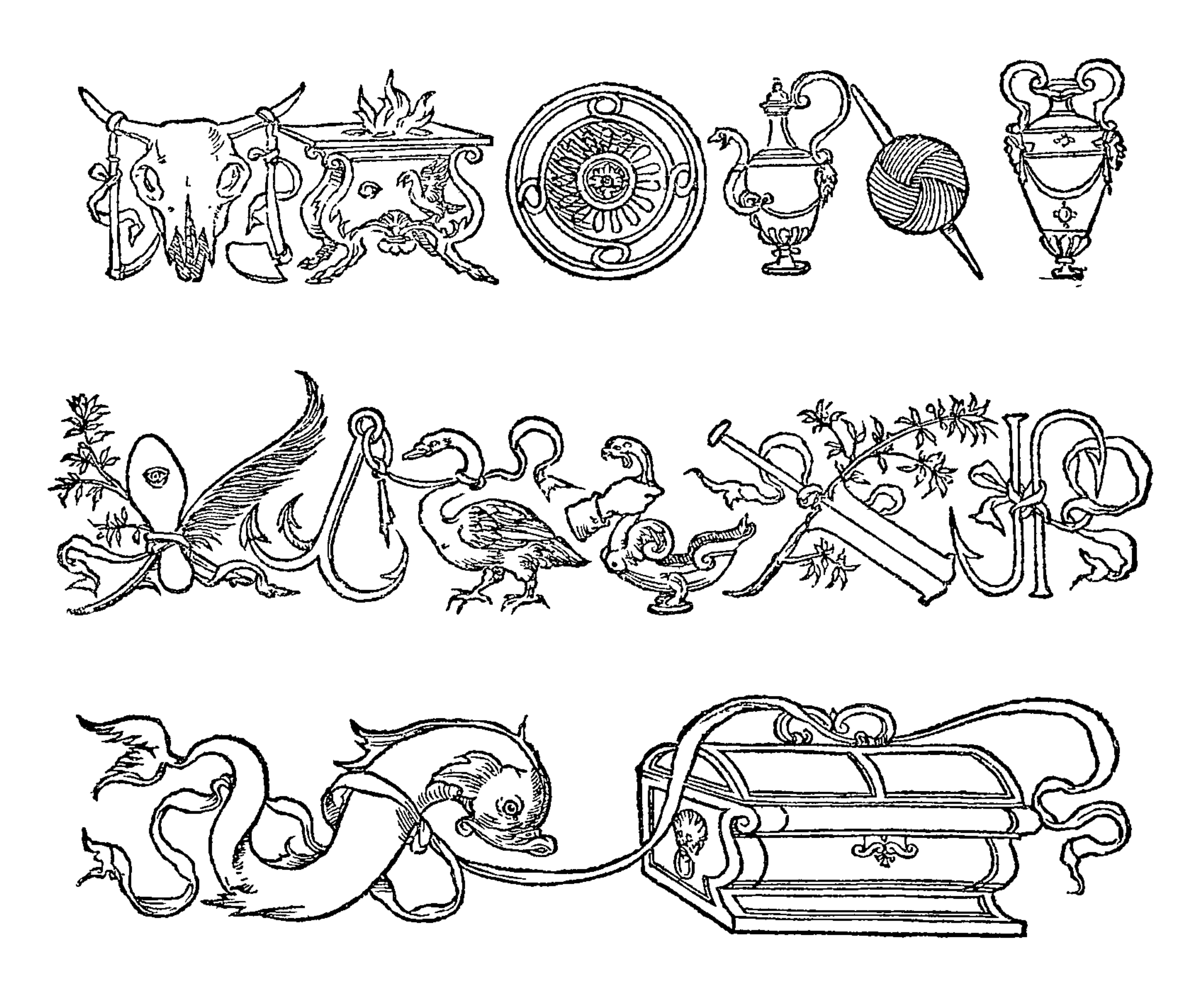
C'est à dire : Quiconques tu sois, pren de ce thresor tant qu'il te plaira; mais je t'admonneste que tu prennes la teste et ne touches au corps.

Ces choses me furent bien nouvelles, mesmes les enigmes, lesquelz je leu et releu plusieurs fois, pour les cuider entendre, mais leur signification me sembla fort ambigue et telle que ne le sceu interpreter. Le grand desir que j'avoie de contempler à mon aise la belle porte, fust occasion que ne m'y arrestay autrement et m'en party. Ainsi je descendy par le lieu où j'estoie entré, et regarday ceste grande beste par dehors, pensant quelle hardiesse humaine avoit esté si temeraire d'entreprendre si haulte besongne, quelz ciseaux, quelz oultiz et ferremens avoient peu penetrer une matiere tant dure. Apres que je fu descendu tout au bas sur le pavé, j'advisay le soubassement qui le soustenoit, à l'entour duquel estoient attachez telz hieroglyphes.



Premierement l'oz de la teste d'un bœuf, avec instrumens rustiques, liez aux cornes, un autel assis sur deux piedz de chevre, puis une flamme de feu, en la face duquel y avoit un œil et un vaultour; apres un bassin à laver, un vase à biberon, un pelloton de filet traversé d'un fuzeau, un vase antique ayant la bouche couverte, une semelle avec un œil et deux rameaux, l'un d'olive et l'autre de palme, un ancre, une oye et une lampe antique, tenue par une main, un timon de navire aussi antique, auquel estoit attaché une branche d'olivier,

puis deux hamessons et un daulphin et pour le dernier un coffre cloz et serré ; le tout entaillé de belle sculpture en ceste forme.



Lesquelles tresantiques et sainctes escriptures, apres y avoir bien pensé, j'interpretay en ceste sorte.

Ex labore deo naturæ sacrifica liberaliter, paulatim reduces animum deo subjectum, firmam custodiam vitæ tuæ misericorditer gubernando, tenebit incolumémque servabit.

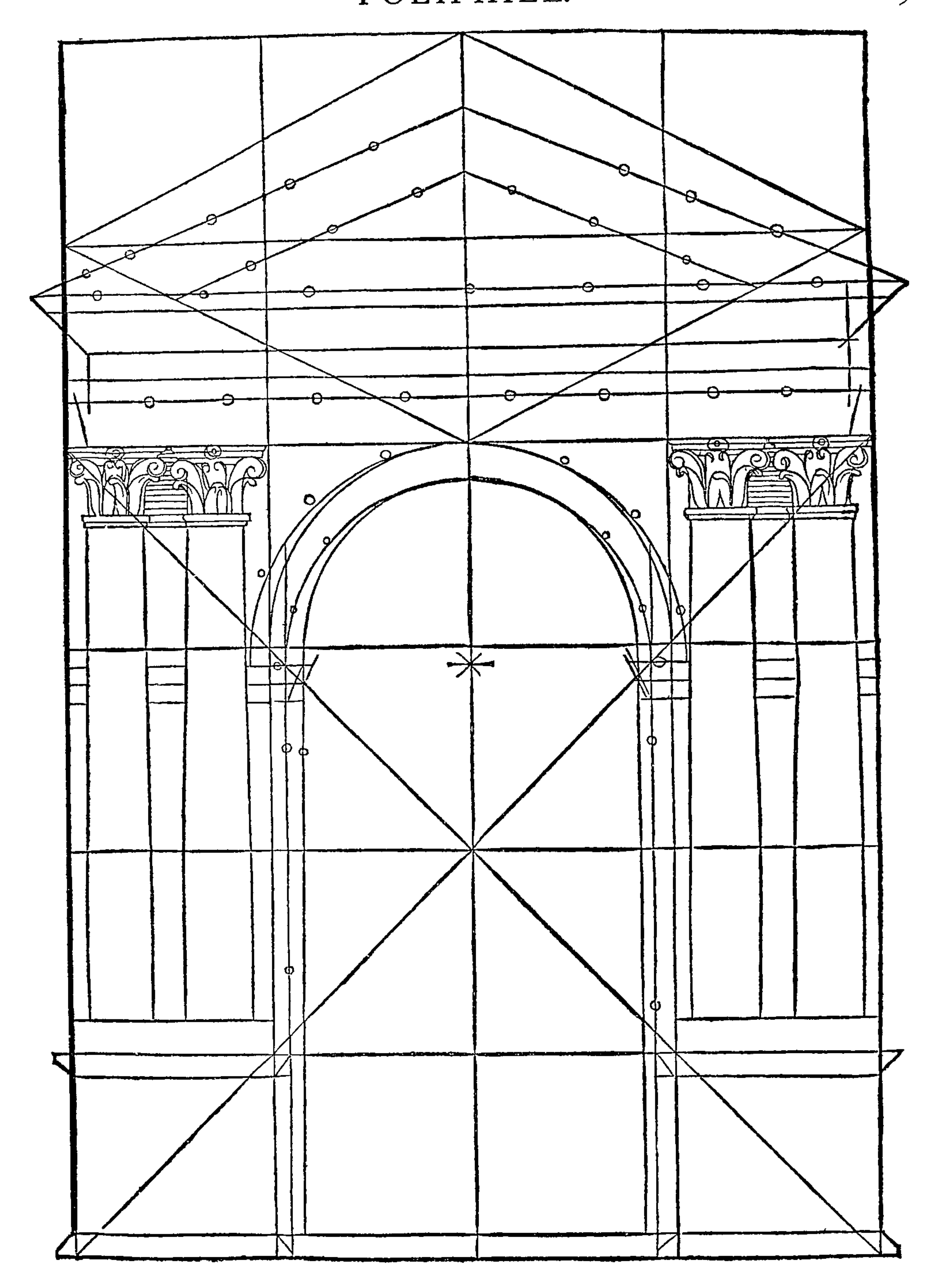
C'est à dire :

Sacrifie liberalement de ton labeur au Dieu de nature, peu à peu tu reduiras ton esprit en la subjection de Dieu, qui par sa misericorde sera seure garde de ta vie et en la gouvernant la conservera saine et sauve.

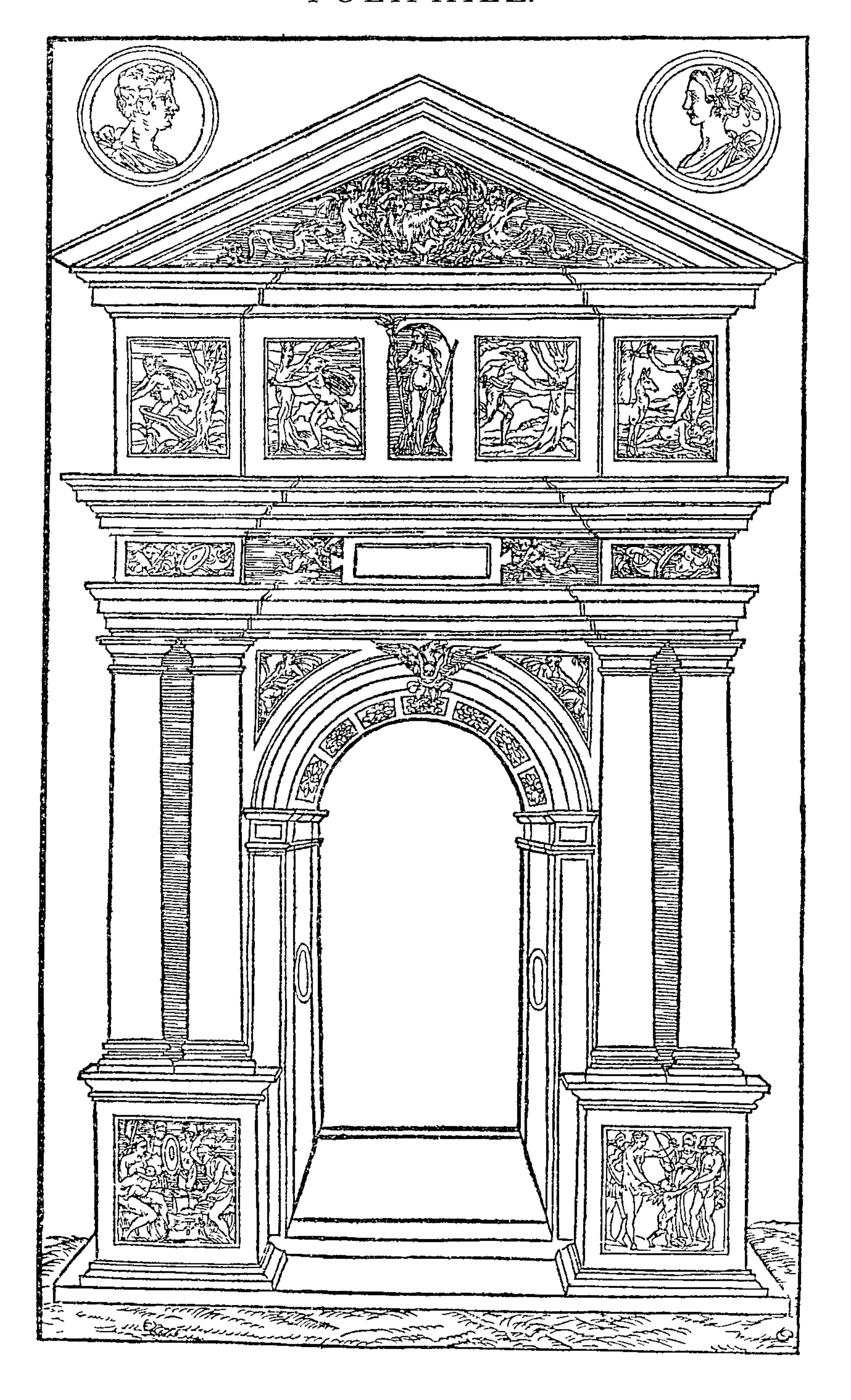
De tous ces grans ouvrages qui là gisoient en monceaux, le temps avoit seulement espargné ces quatre belles et excellentes pieces, à savoir le cheval, l'elephant, le colosse et la porte.

Venu que je fu devant la porte, qui bien meritoit d'estre songneusement regardée pour l'excellence de l'ouvrage, il me print envie d'entendre la proportion et mesure que l'ouvrier y avoit observée : dont pour la trouver usay promptement de ceste practique. Je mesuray l'un des quarrez qui soutenoient les colonnes doubles de chacun costé et par cela compris facilement sa raison.

Premierement il avait faict une figure quarrée A B C D, divisée par troys lignes droictes et troys traversantes, egalement distantes l'une de l'autre, composans seize quarrez. Puis adjouxta sur la figure quarrée une de ses moytiez, laquelle divisée par les mesmes mesures, faisait vingt et quatre quarrez, comprins les seize de la premiere figure quarrée. Tirant apres en la premiere figure A B C D, deux diagonales, qui, estans marquées de deux lignes croisans par le mylieu, faisoient quatre quarrez, ayant chacun son diagone ou ligne traversale. Il fit davantage un rhombe ou lozenge au dessus du grand quarré, en trassant dans son vuyde quatre lignes sur les quatre principaux poinctz qui separent egalement les quatre costez du vuyde. Apres que j'eu conceu en mon entendement ceste figure, je pensay. Que peuvent faire les architectes modernes, qui s'estiment savans, sans lettres et sans doctrines, encore qu'ils soient sans regle ny mesure ? Parquoy corrompent et difforment toutes manieres de bastimens tant particuliers que publiques, desprisans la nature qui les enseigne à bien faire s'ils la veulent imiter. Neanmoins ils peuvent enrichir leur besogne et y adjouter ou diminuer pour contenter la veue, mais que le massif demeure entier, auquel toutes parties se doivent accorder. Par ce massif, j'entens le corps de l'edifice, lequel sans ornemens fait congnoistre le savoir et l'esprit du maistre ; car il est facile d'enrichir la chose apres qu'elle est inventée. Pour retourner donc à nostre propos, ostant du grand quarré et de son demy, le rhombe et les lignes diagonales, laisses les troys perpendiculaires et les troys traversantes, sauf celle du milieu laquelle termine au milieu des perpendiculaires, coupée en quatre pars. Par cette regle vous trouverez deux perfaictz quarrez, l'un en hault et l'autre en bas, contenant chacun quatre petiz quarrez qui font la porte. Or si vous prenez la diagonale du quarré d'embas, elle vous ensegnera quelle espesseur fault donner au sintre du portail, si vous la dressez toute debout vers la ligne A B qui servira d'architrave. Et le poinct milieu du quarré d'enhault vous monstrera l'arc et courbure qu'il faut donner à la porte en tournant une poincte du compas en demy rond qui reposera sur la ligne traversante qui coupe le quarré et demy en deux pars egalles. Mais s'il se fait par autre voye, je ne l'estime point perfect.



Ceste mesure fut inventée par les ouvriers antiques bien expertz en massonnerie et observée en leurs arcs et voultures, pour leur donner grace et resistence. Le piedestal ou contrebaze des colonnes, commençoit au nyveau du pavé par un plinthe et le tout estoit de la haulteur d'un pied, garny de ses moulures avec leurs astragales ou fuzées, suivant l'alignement de l'édifice et servant d'embassement aux costieres ou jambages de la porte. L'espace contenu entre les lignes A, B, E, F, estoit divisé en trois parties, l'une pour l'architrave, l'autre pour la frize et la tierce pour la coronne ou cornice, qui avoit une partie plus que les deux autres; c'est à dire que si l'architrave a cinq parties et autant la frize, la coronne en doibt avoir six; laquelle en ceste œuvre excedoit celle mesure, d'autant que l'ouvrier entendu avoit faict un pendant de demy pied sur la cymaise de la coronne, à celle fin que la saillie des moulures d'icelle n'empeschast la veue des sculptures qui estoient au dessus. Soubz la cornice y avoit un quarré de chacun costé autant large que sa saillie. La frize estant par dessoubz avoit autant de largeur que la moytié de ce quarré. L'espace entre les deux quarrez estoit divisé en sept parties : celui du mylieu qui respondoit à plomb sur l'ouverture de la porte estoit employé en un nid pour mettre la figure d'une nymphe. A chacun des costez en demeuroit troys pour autres sculptures. La saillie de la plus haute coronne se peut facilement trouver en faisant de la ligne de sa grosseur un quarré, le diagone duquel fera sa projecture. Or comprenant toute la figure des vingt et quatre quarrez ensemble, vous trouverez qu'elle contient un quarré perfect et demy. Divisez le demy qui est sur le quarré en six parties, par cinq lignes droictes et cinq perpendiculaires et tirez une ligne depuis le mylieu de la cinquieme traversante jusques au coing du grand quarré perfect A où commence l'architrave; puis la dressez perpendiculairement sur la clef de l'architrave courbe, ou voulture de la porte, et elle vous monstrera la haulteur reguliere du frontispice, les extremitez duquel se doivent joindre et rapporter à la saillie ou projecture de la derniere coronne ou cymaise et avec semblables moulures.



Ceste porte estoit edifiée de pierres de quartier, si proprement joinctes qu'elle sembloit toute d'une piece. Aux deux costez d'icelle, en distance de deux pas, gisoient deux grandes colonnes, quasi toutes ensevelies en la ruine, lesquelles je descouvry aucunement, et vey que les bases et chapiteaux estoient de cuyvre.

Les deux plus prochaines de la porte estoient l'une de porphyre et l'autre d'ophite ou serpentine. Le demy diametre du pied de la colonne faisoit la haulteur de la base, qui consistoit en bozel, contrebozel et plinthe, formée en ceste maniere : divisant la haulteur de la base en trois parties, on donnoit l'une au plinthe qui avoit en largeur un diametre et demy du pied de la colonne. Les deux parties qui restoient, estoient divisées en quatre : l'une en avoit le bozel d'enhault, les trois autres divisées en deux, l'une pour le bozel d'embas, et l'autre pour le contrebozel. Telle mesure fut observée par les architectes antiques pource qu'elle leur sembloit bonne et reguliere. Sur les chapiteaux d'icelles colonnes estoit posé un bel architrave, faict à trois faces : la premiere d'embas ornée pour moulure d'une corde de billettes en forme de patenostres; la seconde de ce mesme ouvrage, fors qu'apres deux billettes rondes il y en avoit une longue en façon de fuzée; la tierce estoit faicte à oreilles de sorys, taillées en maniere de fueillage. Au dessus estoit la frize, entaillée à rameaux et fleurs antiques, entrelassez de branches de vigne et entremeslez de plusieurs sortes d'oyseaux. Le reste de l'edifice de là en hault estoit demoly et tumbé, mais il y avoit apparence de grandes fenestres doubles, denuées de leurs ornemens. Soubz cest architrave se venoit rendre la poincte du frontispice de la porte, aux deux costez duquel, qui avoient la forme de deux triangles dipleures (c'est à dire ayans deux costez egaux), estoient entaillez deux rondz encloz de moulures, et environnez de chapeaux de triumphe, faictz de fueilles de chesne, lyez de rubens de soye, dedans lesquelz estoient faictes deux figures de bosse, sortans du platfons ou concave des rondz, depuis la ceincture en sus ayans l'estomach couvert d'un manteau, noué sur l'espaule senestre, à la mode antique, l'une à barbe meslée, toutes deux coronnées de laurier et en leur regard presentans grande majesté.

Es saillies de la frize posant sur les colonnes, estoient entaillez certains aigles, tenans les aelles ouvertes et branchez sur des festons de verdure, entremeslez de fruictz. Et pource que je vous ay sufisamment (comme il me semble) specifié ces membres principaux, reste maintenant à descrire ses enrichissemens. Car l'architecte doit en premier lieu concevoir en son entendement le massif de toute l'œuvre, en apres penser des ornemens qui ne sont que les accessoires du principal.

Au costé droict de la porte estoit un piedestal garny de ses moulures, plus hault que large. Or dedans le quarré de ce piedestal, estoit entaillé en pierre d'albastre diaphane ou transparente un homme quelque peu excedant l'aage moyen et viril; de visage robuste et rustique, la barbe dure herissée, les poilz droictz et piquans, tellement que son menton ressembloit le doz d'un sanglier. Il estoit assis sur une pierre, enveloppé d'une peau de bouc; entre ses genoux y avoit une enclume fichée, posée sur un tronc d'arbre tout raboteux, et forgeoit une paire d'aelles, tenant le marteau levé, comme s'il eust voulu frapper sur son ouvrage; devant luy estoit une belle dame, qui tenoit un petit enfant tout nud, assis sur sa cuysse, qu'elle avoit pour ceste cause un peu haulte et levée, appuyant son pied contre une pierre en forme de roche qui estoit joignant le siege du forgeron, faicte là aupres en une petite caverne qui servoit de fournaise et sembloit allumer un feu de charbon. La dame avoit les tresses mignonnement rapportées à l'entour du front. A son costé estoit un homme de guerre, furieux par semblant, vestu d'un haubergeon antique; sur le milieu de la poictrine duquel estoit empraincte l'horrible face de Meduse, et une escharpe traversoit son grand estomach. Il avoit le bras gauche un peu levé et tenoit une forte lance. Derriere la teste du forgeron qui sembloit incliné, apparoissoit un jouvenceau de la ceincture ensus vestu d'un drap volant fort deslié. Toutes ces figures estoient taillées d'albastre et avoient esté rapportées sur un fondz de corail vermeil, qui donnoit lustre au nud, lequel pour ceste cause se monstroit de la coleur d'une rose incarnate.

En l'autre piedestal, au costé senestre, estoit entaillé un homme nud, d'aage virile et gracieux regard, demonstrant une grande inconstance. Il estoit assis sur un siege quarré faict à l'antique et avoit chaussé des brodequins cordelez sur la greve et à chacun tallon une aelle. Aupres de luy se reposoit celle mesme dame toute nue, sur la poictrine de laquelle poignoient deux mammelettes rondes comme deux demyes pommes. Ceste dame presentoit son enfant à ce personnage, pour l'endoctriner et instruire; mais il avoit desja prins aelles et estoit debout s'inclinant devant luy. Toutesfois il tenoit deux fleches avec une telle contenance que l'on pouvoit aisement conjecturer que le grand enseignoit au petit, en quelle maniere il en devoit user, pour bien les mettre en œuvre. La mere tenoit le carquoys vuyde et l'arc bendé. Aux piedz de ce maistre gisoit un sceptre entortillé de deux serpens. Pareillement y estoit un homme de guerre et une femme ayant en sa teste un cabasset, laquelle portoit un trophée au bout d'une lance et y estoit inscript :

NIHIL FIRMVM. Il n'y a rien de ferme.

Les quatre colonnes prochaines de la porte estoient d'un porphyre de coleur vermeille. Leur haulteur estoit de sept diametres de leur pied et estoient canelées, chacune de vingt et quatre canaux, entre deux canelures un filet comprenant la quarte partie du diametre du canal. La tierce partie de la colonne devers le bas estoit rudentée, c'est à dire que les canaux estoient plains en forme de bastons rondz, que les ouvriers de maintenant appellent boudins. Adonc je presumay que la cause pourquoy elles furent ainsi canelées avec la tierce partie rudentée ou à boudins estoit parceque celle structure fut dediée aux deux sexes des dieux et que les canaux estoient attribuez au sexe feminin et le remplissage au masculin. Ces colonnes canelées furent premierement faictes au temple d'une deesse, voulans les architectes par les canaux representer les pliz des vestemens des femmes et sur icelles mirent les chapiteaux avec leurs volutes pour signifier leur chevelure, ainsi que la portent les greques ; c'est à dire troussée au dessus des oreilles. Les colonnes Caryatides, lesquelles ont pour chapiteau la teste d'une femme parée de son accoustrement, furent premierement faictes en opprobre du peuple rebelle de Carya, cité de la Morée, qui s'allya avec les persans contre les autres grecz de sa propre nation. Afin que cela servist de perpetuelle memoire, pour improuver l'inconstance plus que feminine de ce peuple de Carye. Les bases estoient de cuyvre, enrichies d'ouvrage à fueilles de chesnes. Les chapiteaux de la mesme matiere, couvertz de tuilleaux eschencrez et au milieu de chascune eschencrure une belle fleur de liz. Le seuil de la porte estoit faict d'une grande pierre verde, semée de taches blanches, noires et jaulnes. Au dessus de la voulture de la porte estoit l'architrave avec ses moulures et ornemens. La clef ou coing de l'arc estoit d'une agathe de pierre tresnoire, taillée en forme d'aigle, quasi tout hors du massif, ayant les aelles estendues et tenant un enfant entre ses serres droictement par aupres du nombril, si discrettement façonné qu'il sembloit que l'oyseau craignist à le blesser. Vous eussiez dict à veoir son petit visaige, qu'il avoit peur de tumber, à raison de quoy il avoit estendu ses bras et s'estoit empoigné aux aelles de l'aigle. A veoir les plumes que l'oyseau avoit herissées à l'entour du col, le bec ouvert et la langue haletant, vous eussiez peu congnoistre qu'il estoit espris de l'amour de cest enfant. Le reste du dessoubz de la voulte estoit departy en menuz quarrez, à chacun desquelz estoit faicte une rosace de demybosse, qui sembloit pendante. En chacun de deux triangles formez par ladicte voulture et les colonnes, y avoit une Pastophore (qui est le surnom de Venus, deesse d'amour) taillée en forme de camayeu; leurs vestemens volans, qui descouvroient

partie de leurs belles cuysses, ensemble les bras et la poictrine, les cheveux espars et les piedz sans chaussures, tenant chacun un trophée tourné devers le coing du triangle pour emplir le vuide. Le fons estoit de pierre de touche et les figures de marbre blanc. Au dessus de l'architrave estoit la frize, au mylieu de laquelle on avoit affiché un tableau d'or, avec un epigramme en lettres greques majuscules, rapportées de fin argent de copelle, qui disoient ainsi :

ΑΦΡΟΔΙΤΗ ΚΑΙ ΤΩ ΥΙΩΙ ΕΡΩΤΙ ΔΙΟΝΥΣΟΣ ΚΑΙ ΔΗΜΗΤΡΑ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΜΗΤΡΙ ΣΥΜΠΑΘΕΣΤΑΤΗ.

Diis Veneri et filio Amori Bacchus et Ceres de suis (s. substantiis) matri pientissimæ.

C'est à dire : A la trespiteuse mere Venus et à son filz Amour, Bacchus et Ceres ont cecy donné de leur propre.

Aux deux costez de la table estoient deux petitz enfans volans, tous nuds et faictz du propre metal, les mains posées sur ces extremitez, comme s'ilz l'eussent soustenue, le tout rapporté sur une pierre de la coleur du ciel quand il est serain. Apres la frize y avoit une moulure et au dessus quatre quarrez, entre lesquelz dans un nid estoit posée une nymphe de cuyvre, tenant deux flambeaux, l'un estainct tourné devers la terre, et l'autre allumé droit devers le soleil. Au quarré du costé droict, sur la saillie, estoit entaillé de demybosse, l'hystoire de Clymené, la jalouse, les cheveux de laquelle commençoient à prendre forme de rameaux, et toute fondant en larmes suivoit Phebus qui fuyoit devant elle comme si elle eust esté sa mortelle ennemye. Au costé gauche estoit Cyparissus, tout desconforté et mourant de dueil à cause de sa belle biche qui estoit lardée d'une fleche. Aupres de luy gisoit Apollo plorant amerement. Au troisieme, je vey Leucothea, cruellement occise par son propre pere; et son corps qui se couvroit d'escorce et devenoit un bel arbre. Au quatriesme et dernier quarré estoit figurée la piteuse Daphné, desja lasse et quasi se rendant aux ardans desirs d'Apollo, n'eust esté que ses gracieux membres se convertissoient en perpetuelle verdure. En la cornice (qui est la derniere partie des moulures) estoit faicte certaine dentellure, et ovales, entremeslez de fouldres ou sagettes barbelées. Finablement y avoit les cymes (ce sont les lignes pendantes qui font le frontispice et le ferment en triangle) lesquelles faisoient la closture de l'œuvre. Mais toutes ces sculptures estoient si proprement taillées, que l'on n'y eust sceu appercevoir un seul coup de marteau, tant elles estoient unies et bien menées.

Maintenant pour retourner au frontispice auquel se rapportent toutes

les moulures qui sont en la cornice : au plant du triangle appellé tympan estoit taillé un rond de verdure de diverses fleurs, fruictz, herbes et rameaux, tout d'une fine pierre verde. Aux deux costez estoient deux Scylles ayans forme de femmes nues depuis la ceincture en amont, le demourant en figure de poisson. Lesquelles avoient l'un des bras dessus ce rond et l'autre dessoubz. Leurs queues s'estendoient devers les coings du triangle, entortillées en maniere d'anneaux, avec les aellerons comme de poisson. Elles sembloient du visage à pucelles avoient les cheveux partie troussez sur le front, le reste enveloppé à l'entour de la teste, ainsi que les femmes ont accoustumé les agencer. Entre les espaules leur sortoient deux aelles d'harpyes, estendues devers les entortillemens de leurs queues. Au bas de leurs flancz commencoient les escailles, lesquelles alloient en diminuant jusques au bout de la queue, appuyans contre le rond leurs piedz qui ressembloient à ceux d'un veau marin.

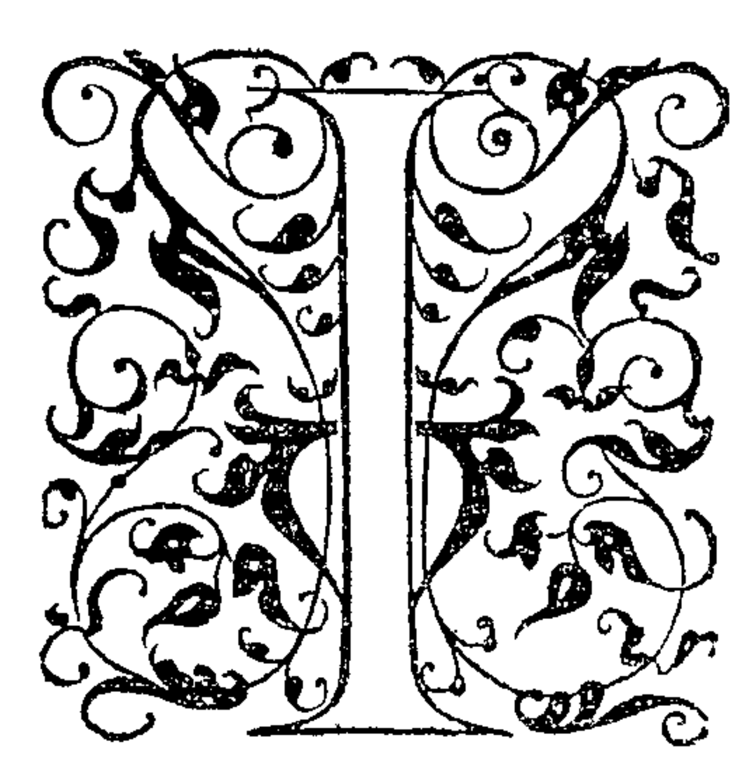
Dedans ce rond estoit taillée une chevre allaictant un enfant, qui avoit l'une de ses jambes estendue et l'autre un peu retirée. Il s'estoit empoigné des deux mains au poil de la chevre et avoit les yeux ententifz à regarder les mammelles, et la bouche à les succer. Tout aupres estoit une nymphe qui luy faisoit chere. Et au dessoubz estoit escript : AMALTHEA, la chevre qui nourrit Jupiter. Devers la teste de ceste chevre y avoit une autre nymphe qui l'embrassoit d'une main par le col et de l'autre la tenoit par les cornes. Au mylieu encores y en avoit une autre qui tenoit de ses mains un moule à formage par les deux anses et au bas estoit ce mot : MELISSA, mouche à miel; puis deux autres nymphes entre ces trois, qui sembloient saulter et danser au son de quelques instrumens qu'elles portoient. Leurs vestemens estoient si bien faictz, qu'ilz representoient tous les mouvemens de la personne. Au frontispice, sur le plant du tympan, au dessoubz des moulures, en une table plaine estoient gravées ces deux parolles en lettres greques majuscules : ΔΙΟΣ ΑΙΓΙΟΧΟΙΟ, c'est à dire : A Jupiter nourry par une chevre.

Telle estoit la structure de ceste porte magnifique et excellente. Et si je n'ay suffisamment declaré toutes ses particularitez, il en fault accuser la crainte de la prolixité et la faulte des propres termes. La plupart des ruines estoit couverte de lyerre et pervenche qui s'espandoient par dessus et occupoient plusieurs endroitz de l'edifice. Semblablement maintz arbrisseaux croissans entre les fentes des pierres, comme joubarbe, erogene, parietaire, chelidoine et ceterac enrouillé d'un costé, avec la grand lunaire et autres tousjours vives, aymans, et hantans les vieilles

murailles. Il y avoit si grand nombre de colonnes renversées l'une sur l'autre, qu'elles sembloient grans monceaux d'arbres trebuchez dedans une forest espoisse. Et pareillement grand quantité de statues et figures en toutes formes, nues et vestues, les unes plantées sur le pied dextre, les autres sur le senestre, ayans les testes à plomb du centre du tallon, l'un pied fermé et l'autre soubzlevé. Le tout si ingenieusement perfect, que l'on pouvoit droictement juger que l'esprit et l'industrie de l'architecte avoient esté fort excellens; car avec le plaisir et contentement des regardans, il avoit si proprement exprimé le concept et intention de son imaginative, tant en la proportion et mesure de l'edifice qu'en la perfection de l'art de sculpture, que si la matiere eust esté non pas marbre, mais cire molle ou argille, on ne l'eust sceu mieulx conduire ny mettre en œuvre. En ceste maniere j'estoye ravy et surpris d'un plaisir souverain, contemplant les reliques de l'antiquité saincte, venerable et tant à estimer, si bien que je me trouvay incertain et insatiable, regardant çà et là, accompaigné d'une affection et admiration continuelle, pensant en moymesme, quelle pouvoit estre la signification de ces histoires, que je trouvoie bien obscures, considerant le tout ententivement; et ne pouvoie assouvir de les regarder mon desir, qui s'estoit distraict de tout autre humain pensement, fors de madame Polia, laquelle revenoit souventesfois en ma memoire; mais cela passoit en un moment et par ainsi je retournoie tout soudain à mon entreprise, perseverant en la contemplation de cest edifice tant perfect et bien ordonné. Adonc ne faisois je gueres de cas de la merveilleuse figure de la royne Semiramis, composée au mont Bagistan contenant dix sept stades; car les pyramides d'Egypte, les theatres, amphitheatres, thermes, temples, acqueductes et colosses tant renommez ny la grande figure d'Apollo transportée à Rome par Luculle, ny le Jupiter dedié à Claude Cesar, ny le chef d'œuvre de Cares Lydien à Rhodes, ny pareillement le colosse de Serapis ayant neuf coudées de long, tout faict de pierre d'esmeraude, ny le labyrinthe d'Egypte, n'estoient presque rien au pris de ceste belle besongne.

❧ Comme Poliphile entra un peu avant dedans LA PORTE CY DESSVS ESCRITE, REGARDANT

les beaux ornements d'icelle ; puis voulant s'en retourner, veit un grand dragon qui le vouloit devorer, pour crainte duquel il se mit à fuyr dedans les voyes creuses et souterraines : si que finablement il trouva une autre yssue et pervint en un lieu fort plaisant et delectable.



E ne me pouvoye, en verité, saouler de veoir choses tant merveilleuses et disoie en moy mesme : Si les fragmens de la saincte antiquité, si les ruines et brisures, voire quasi la pouldre d'icelle me donnent si grand contentement et admiration, que seroit ce s'ilz estoient entiers ? Puis repensoie sans tarder : par adventure que là dedans en ces lieux profondz et concaves, est l'autel des sacrifices et sainctes flammes de la deesse Venus. Ainsi estant en ce penser, je mey le pied droict sur le seuil de la porte et soudain une soury blanche veint traverser mon chemin. Ce nonobstant je passay oultre, sans y penser plus avant et trouvay que le dedans n'estoit pas moins riche que le dehors; car les murailles costieres estoient de marbre blanc et au droict du mylieu d'icelles, de chacune des pars, estoit rapporté un grand rond de jayet, environné d'un chappeau de triumphe, faict de jaspe verd. Lequel rond estoit si noir et tant poly, que l'on s'y pouvoit voir comme en un miroër crystallin. Je feusse passé oultre sans y prendre garde, mais quand je fu entre les deux, j'apperceu ma figure d'un costé et d'autre; dont je devins aucunement espouventé, pensant que ce feussent deux hommes. Au dessoubz de ces rondz, au long des costieres, estoient faictz des sieges de marbre, de la haulteur de deux piedz, sur un pavé de nacre de perles, nect et sans aucune souilleure, et pareillement la voulte en laquelle on n'eust sceu veoir une seule toille d'araignée, pource que toujours y couroit un vent fraiz. Ainsi cheminant pas apres autre, je pervins jusques au bout de l'entrée et plus avant il faisoit si obscur, que je ne m'y ozoie mettre : parquoy deliberay m'en retourner.

A grand peine eu-je tourné le visaige, que je senty à travers ces ruines, comme un remuer d'ossemens, ou un heurter de grosses branches, dont je fu bien fort effrayé. Tost apres j'entendy plus clairement ainsi que le trainer de quelque grande beste morte, ainsi qu'un bœuf ou un cheval; et tousjours ce bruyt approchoit de la porte. Puis ne tarda gueres que j'ouy le siffler d'un serpent et adonc perdy cœur et voix, et mesmes le poil me dressa en la teste, et me tins pour mort et deffaict. O povre malheureux infortuné! Certes je vey soubdainement accourir de la lumiere de la porte, non pas ainsi comme Androcles, un lyon boiteux se plaignant, mais un merveilleux et horrible dragon, la gueulle ouverte, les machoires bruyantes, armées de dens poinctues et serrées en la maniere d'une sye, couvert d'un gros cuir à dures escailles, coulant sur le pavé, battant son dos avec ses aelles et trainant une grosse queue longue. Las, misera-



ble et desolé, c'estoit assez pour espouventer le grand Dieu Mars, faire trembler le vaillant Hercule et pour estonner le plus fier cœur et non pas seulement un jeune homme foible et debile de complexion desja espouventé de se trouver en lieux sauvaiges et estranges sans aide et secours de personne.

Voyant donc que la venimeuse et detestable fumée que ce dragon jettoit, s'estendoit jusques bien pres de moy, je me fourray à l'adventure dedans ces tenebres espoisses, tenant ma vie comme pour perdue, reclamant piteusement les dieux immortelz et fuyant par voies obliques où je perdy entierement la clairté, de sorte que je ne savoie juger si j'estoie dedans le labyrinthe de Dedalus l'ingenieux; tant y avoit de chemins tortuz, sentiers, ruelles, portes et traverses pour faillir et oublyer l'yssue. Et pour accroistre ma grand peur ces caves obscures estoient pleines de chauvesouryz qui volletoient autour de mes oreilles : dont je, qui estoie ja effrayé, pensoie de tout ce que j'entendoie, sentoie ou touchoie que ce fust le dragon cruel. Et combien que mes yeux se trouvassent aucunement accoustumez à ces tenebres, toutesfoys je ne pouvoie rien veoir; parquoy falloit que mes bras feissent l'office de mes yeux, aussi bien que le lymaçon, qui va tastant le chemin avec ses cornes et s'il trouve empeschement, les retire souldain à soy. En telle maniere j'alloie tastonnant atravers ces destours aveuglez et par ces sentes desvoies en plus grand travail et perplexité que Mercure quand il se feit cigogne, voire que le dieu Apollo quand il fut contrainct de garder les brebiz en Thrace.

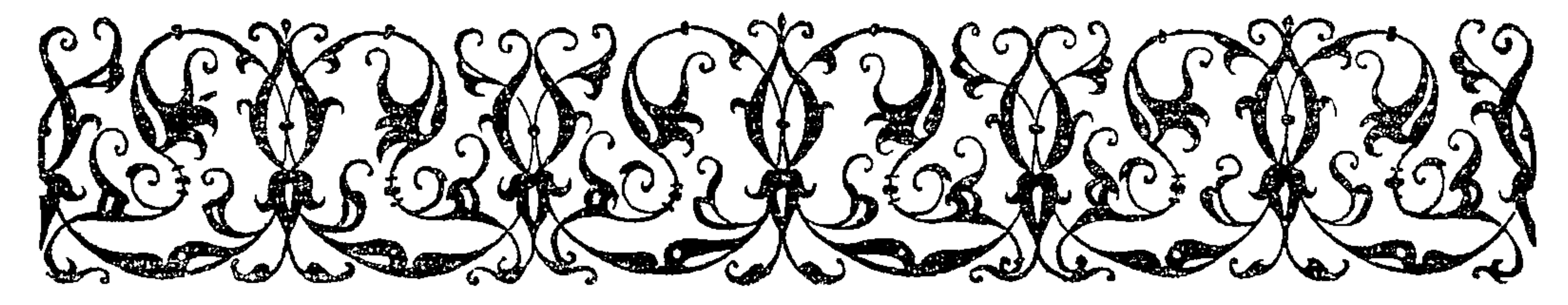
Et combien que ceste frayeur feust excessive et presque extreme, si estoit elle plus vehemente quand il me revenoit en la memoire que j'avoie apperceu le loup qui me faisoit presumer que c'estoit tres maulvais presage, voire un indice manifeste de ma fin triste et douloureuse. Lors comme j'estoie en ceste perplexité, j'appercey de loing une petite lumiere: parquoy ne fault pas demander si j'y couru à grande joye; mais pour certain elle fut courte; car quand je fu arrivé près, je vey que c'estoit une lampe tousjours ardante, qui pendoit devant un autel. Lequel (ainsi que je peu comprendre) avoit cinq piez de haulteur et deux fois autant de large; et dessus estoient posées trois statues d'or. Apres avoir faict une oraison brieve devant cest autel, je me remey à chercher l'yssue et n'eu pas beaucoup cheminé, qu'il m'apparut une autre petite splendeur luysante à travers un pertuys estroict quasi comme le col d'un entonnoër. O quelle feste je luy fey et de quel cœur je la suyvi!

Je ne l'eus pas apperceu que je renonçay à tous les desirs de mourir,

ausquelz m'estoie peu auparavant accordé, et recommençay mes pensées amoureuses, me persuadant par une esperance feincte et flatteuse que je pourroie encores facilement acquerir ce que nagueres tenoie pour perdu. Quand donques je fu pervenu à ceste lumiere, je trouvay que c'estoit une grande ouverture, par laquelle je sorty tout en haste et me prins à courir, sans regarder d'où j'estoie party. Adonc les bras qui m'avoient servy de pavois pour eviter le choc des pilliers me servirent de fortes rames pour mieux haster ma fuyte, au moyen de laquelle fey tant que je parvins en une region belle et plaisante, en laquelle ne m'osoie pas encores arrester pource que j'avoie si fort imprimé en mon entendement la memoire de ce dragon, qu'il me sembloit le sentir tousjours à ma queue. Mais la grande beauté du lieu me stimuloit de marcher plus avant, soubz esperance de trouver gens et habitation, où je me puisse reposer en seureté. Et à ce me confortoit la vision de la soury blanche, que je tenoie pour bonne augure. Et neanmoins avoie doubte d'arriver en place où ma venue fut mal prise et estimée trop grande audace, si qu'il m'en advint quelque mal, aussi bien qu'il avoit ja faict pour avoir entré en la belle porte. D'une part j'estoie en grande crainte et de l'autre avoie regret d'avoir perdu la veue de tant nobles et sumptueux edifices, lesquelz je n'avoie assez contemplez à mon gré. Aucunesfois aussi me venoit en fantasie que c'estoit songe ou illusion.

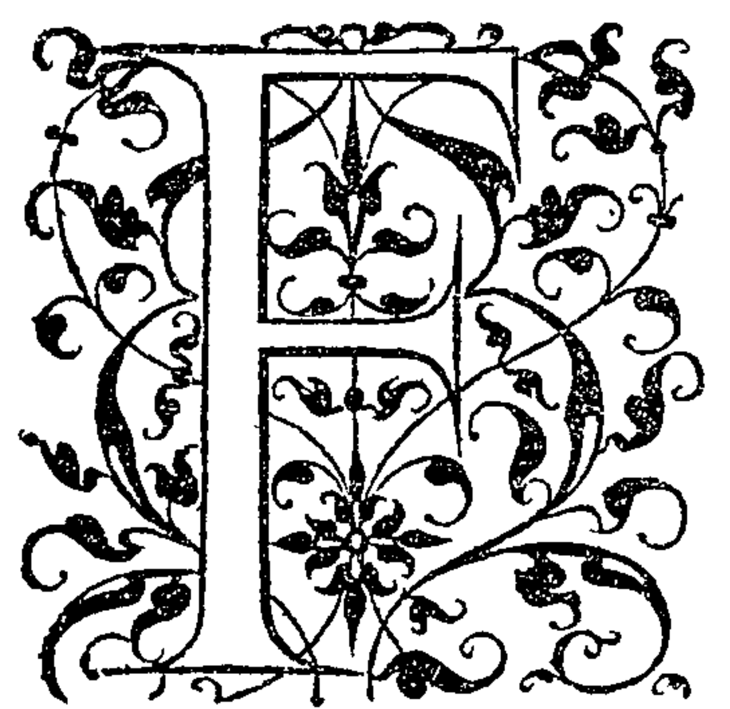
Puis je disoie: ce n'est point songe. Je ne dors pas. Je l'ay veu et touché. Ma memoire en est toute fraiche. Ceste beste n'estoit ne faulse ne simulée, mais pleine de vie naturelle. Et disant cela, le poil me herissoit en la teste, pour avoir ramentu le dragon et me reprenoie à fuyr comme devant.

Tost apres me rassuroie, en disant : En ce lieu si beau et tant delectable ne sçauroit habiter sinon gens de bonne affaire: ce peult estre la retraicte des nymphes et deesses champestres. Parquoy me resolus de suyvre mon chemin quelque chose qui m'en deust advenir.



Poliphile racompte la beaulté de la region où il ESTOIT ENTRE ET COMMENT IL Y TROUVA

une belle fontaine, et cinq damoyselles, lesquelles furent fort esmerveillées de sa venue, et le convierent d'aller à l'esbat avec elles.



Inablement apres que je fu eschappé de ces cavernes obscures, qui ressembloient proprement une chambre d'enfer et que je fu arrivé en celle contrée gracieuse, je tournay la teste pour veoir d'où j'estoye sorty: et regarday une montaigne qui n'estoit pas fort roide, mais moderement declinante en descente, couverte de beaux arbres verdoyans, comme chesnes, erables, tileulx, fraisnes et autres semblables. Au long de la plaine elle estoit bordée de neffliers, couldres, cormiers et alisiers, enveloppez de chevrefueil, troesne, hobelon; et au dessoubs croissoient polypode, scolopendre, les deux ellebores, treffle, plantain, bugle, senicle et assez d'autres herbes qui se nourrissent en l'umbre. L'ouverture par laquelle j'estoye sorty, estoit un peu haulte et la montaigne toute couverte de ronces et buissons; et à ce que je peu conjecturer, estoit à l'opposite de la belle porte par laquelle j'estoie entré. Au descendre je vins premierement le long du cotau jusques à un hallier de chastaigniers, que je presumay estre l'habitation du dieu Pan, ou de Sylvanus, pour les beaux pasturages et freiches umbres qui là estoient. Lors passant oultre, je trouvay un pont antique faict de marbre blanc et qui n'avoit qu'une seule arche; mais elle estoit assez grande et conduicte par bonne proportion. Audessus de ce pont, tout au long des accoudoërs, tant d'un costé que d'autre, y avoit des sieges de la pierre mesme, esquelz je ne m'osay asseoir, nonobstant que j'en eusse bon mestier, car j'estoie fort las. Au milieu du pont, au costé droict, viz à viz de la clef de la voulture, estoit posé un quarré de

porphyre, entaillé de moulures tout à l'entour, et au dedans certains hieroglyphes egyptiens en telle forme: un cabasset antique, creste de la teste d'un chien; une teste de bœuf, seiche et desnuée, avec deux rameaux à menu fueillage, attachez aux cornes de celle teste; puis une lampe faicte à la mode antique. Lesquelz hieroglyphes j'interpretay en ceste sorte, excepté les rameaux, car je ne savoye s'ilz estoient de pin, sapin, genevrier, cypres, larice, ou savinier:

Patientia est ornamentum, custodia, et protectio vitæ.

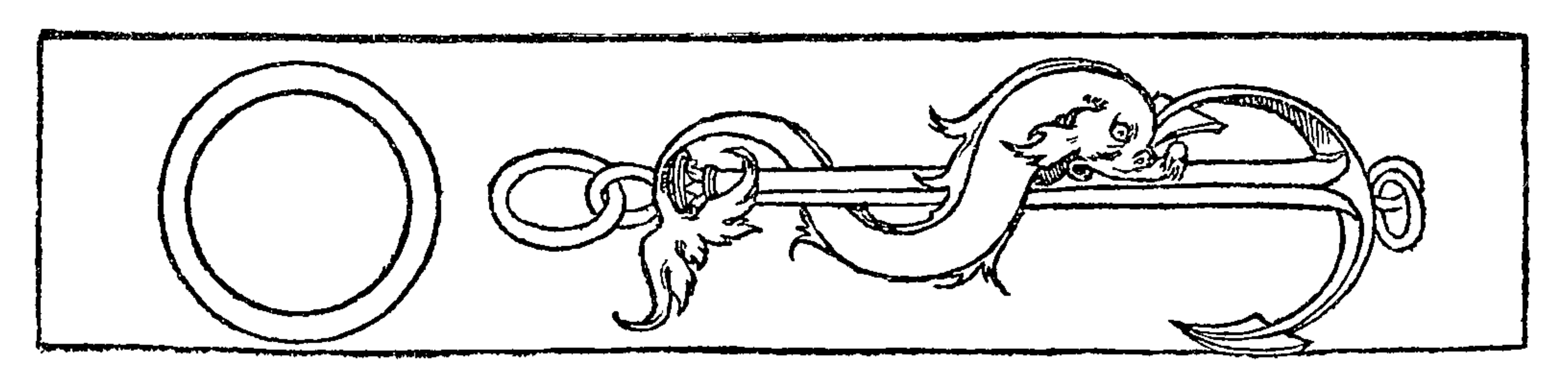
C'est à dire :
Patience est l'ornement, garde et protection de la vie.



Au costé gauche et proprement à l'opposite, y en avoit un autre semblable, fors qu'il estoit de pierre serpentine, avec aussi telle sculpture de hieroglyphes: un cercle et un ancre, sur la stangue duquel s'estoit entortillé un daulphin, et je les interpretay pareillement en ceste maniere:

Semper festina tardè.

C'est à dire :
Tousjours haste toy par loysir.



Soubs ce pont sourdoit une grosse veine d'eau vive, claire et bouillonnante à plaisir, qui se departoit en deux petitz ruysseaux, coulans l'un à dextre et l'autre à senestre. Leurs rivages estoient bordez de toutes manieres d'herbettes qui ayment le voisinage des eaux, comme souchet, nymphée, adianthe, cymbalaire, trichomanes et autres. Puis à l'entour on

pouvoit veoir toutes especes d'oyseaux de riviere, sçavoir est : herons, butors, canardz, sercelles, plongeons, cigognes, grues, cygnes, poulles d'eau et cormorans. Oultre le pont avoit une grande plaine toute plantée d'arbres fruictiers, en forme de verger. Les escureaux y sautelloient de branche en branche, et les oysillons gazouilloient entre les fueilles, si bien que c'estoit grande melodie. Le parterre estoit semé de toutes manieres de fleurs et herbes odorantes, convenables en medecine, enrosées de ces petitz ruisseaux, qui rendoient le lieu si plaisant que je pensoie lors estre aux Isles fortunées; et ne pouvoie croire qu'il feust sans habitation.

Estant donques en ce penser, je levay un petit ma veue et apperceu par dessus la poincte des arbres le faiste d'un edifice; dont fu grandement resjouy et tiray bien en haste devers celle part. Adonc arrivé tout aupres, je trouvay que ce maisonnage estoit octogone; c'est à dire de huict pans ou faces et qu'en l'une d'elles y avoit une belle fontaine, laquelle me vint bien à propos pour la soif que j'avoie endurée. En une des faces du corps y avoit une pierre de marbre blanc, bien poly au possible, ayant de haulteur son quarré et demy. La largeur duquel quarré estoit de six piedz de mesure. Aux deux costez de ceste pierre y avoit deux colonnes canellées à rudentures ou boudins, garnies de leurs bases et chapiteaux et audessus l'architrave, frize et corniche, sur laquelle estoit assis le frontispice; au tympan ou platfons duquel y avoit un chapeau de triumphe et au dedans deux colombes beuvans en un petit vaisseau tout d'une pierre massive. Entre les deux colonnes dedans le quarré estoit entaillée une belle nymphe dormant, estendue sur un drap, partie duquel sembloit amoncelé soubz sa teste, comme s'il luy eust servy d'oreiller. L'autre partie estoit tirée pour couvrir ce que l'honnesteté veult que l'on cache. Elle gisoit sur le costé droict, tenant sa main dessoubz sa joue comme pour en appuyer sa teste. L'autre bras estoit estendu au long de la hanche gauche, jusques au milieu de la cuysse. Des pupillons de ses mammelles (qui semblaient estre d'une pucelle) yssoit de la dextre un filet d'eau fraiche, et de la senestre un d'eau chaulde; qui tumboient en une grand'pierre de porphire, faicte en forme de deux bassins. Devant la fontaine sur un riche pavé, entre les deux bassins, y avoit un petit canal, auquel ces deux eaues s'assembloient sortans des bassins et ainsi meslées faisoient un petit ruisseau de chaleur attrempée convenable à procréer toute verdure. L'eau chaulde sailloit si treshault qu'elle ne pouvoit empescher ceux qui mettoient leur bouche à la mamelle droicte pour la succer, et y boire de l'eau froide.

Ceste figure estoit tant excellentement exprimée que l'image de la deesse Venus, jadis faicte par Praxiteles, ne fut onques si perfectement


ΠΑΝΤΩΝ ΤΟΚΑΔΙ

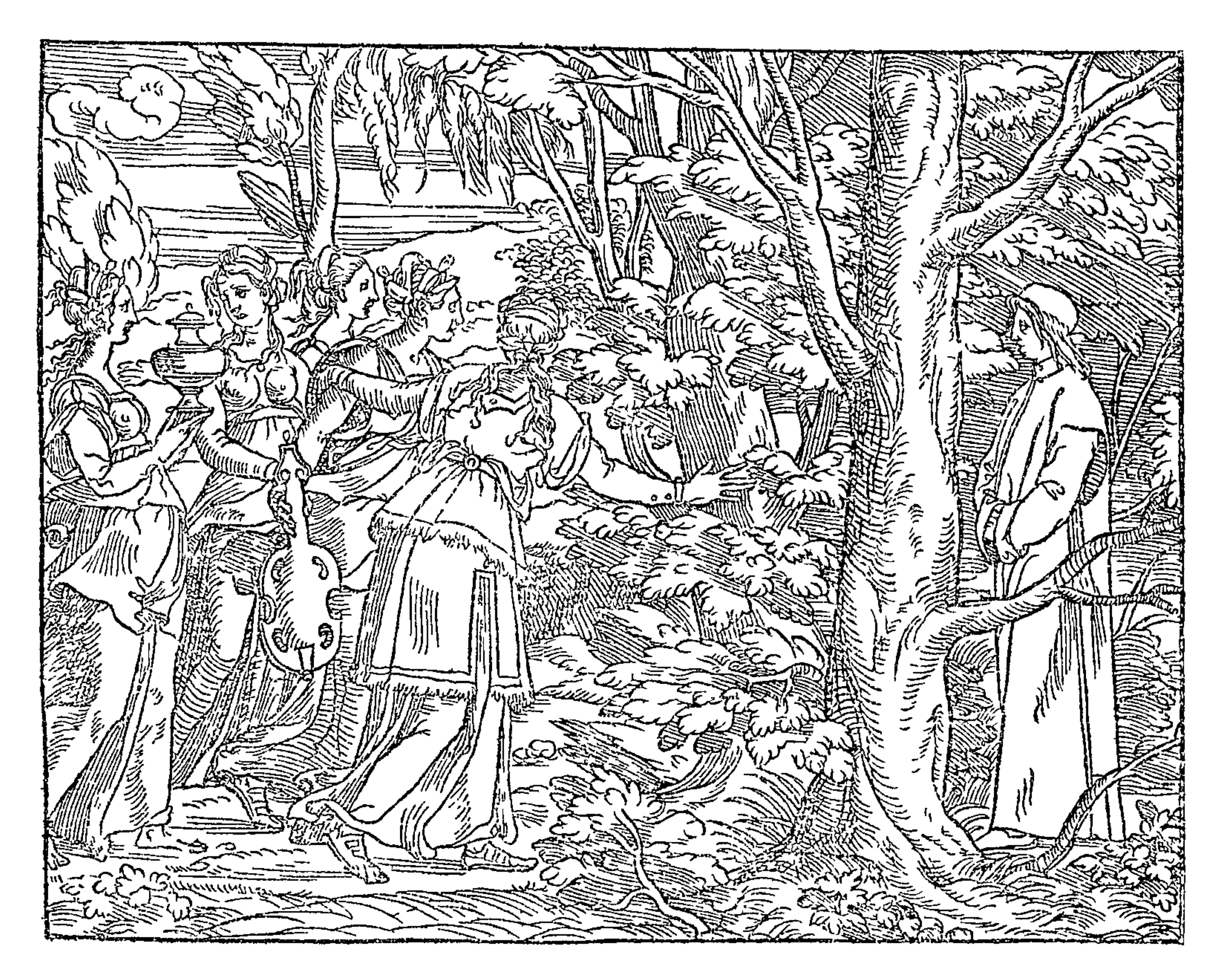
taillée. Si est-ce toutesfois que ce bon ouvrier la feit tant belle, qu'il se trouva puis apres quelques hommes qui en devindrent amoureux. De sorte que je ne me puis persuader que ceste nymphe eust esté faicte de main d'artiste, mais plustost, que de creature naturelle et vivante, elle eust esté transformée en ceste pierre. Elle avoit les levres entr'ouvertes, comme si elle eust voulu reprendre son haleine, dont on luy pouvoit veoir tout le dedans de la bouche quasi jusques au neu de la gorge. Les belles tresses de ses cheveux estoient espandues par undes sur le drap. Elle avoit les cuisses refaictes, les genoux charnuz et un peu retirez contremont, si bien qu'elle monstroit les semelles de ses piedz, tant belles et tant delicates qu'il vous eust prins envie d'y mettre la main pour les chatouiller. Quand au reste du corps, il estoit d'une telle grace, qu'il eust peu esmouvoir un autre de la mesme matiere. Derriere sa teste sourdoit un arbre bien fueillu, abondant en fruict et chargé d'oyselets, qui sembloient chanter et induire les gens à dormir. Devers les pieds de ceste nymphe y avoit un satyre comme tout esmeu et enflambé d'amour, estant debout sur ses deux piedz de chevre, la bouche poinctue joignant à son nez camuz; la barbe fourchue, pendante à deux barbillons, en forme de bouc. Il portoit deux oreilles longues et vellues; l'effigie du visaige quasi humaine, toutesfois tirant sur la chevre. Il avoit de sa main gauche prins les branches de l'arbre et s'efforçoit de les courber sur la nymphe, pour luy faire plus grand umbrage; de l'autre main il tiroit le bout d'une courtine attachée aux basses branches de l'arbre; entre lequel et ce satyre estoient assiz deux jeunes satyreaux enfans, l'un desquelz tenoit un vase et l'autre deux serpens tortillez autour de ses mains. Je ne pourroie assez m'esmerveiller de la hardiesse et grand patience de l'ouvrier, qui avoit si nettement vuidé l'entre-deux des fueilles percées à jour et les piedz des petitz oyseaux, deliez comme filetz de lin. En la frize de dessoubs estoit esript ce mot :

ΠΑΝΤΩΝ ΤΟΚΑΔΙ.

C'est à dire :
A la mere de toutes choses.

Le ruisseau qui sortoit de ceste fontaine, couroit entre deux haies de rosiers assez basses et enrosoit un champ plein de cannes de succre. Au long de son cours croissoient des artichaux aymez de la belle Venus, asperges, satyrion, melilot et cicorée sauvage. Le desir me pressoit d'aller plus avant et ne savoie où m'avoyer. Avec ce j'estoie las, travaillé, doubteux et en crainte de tumber en quelque accident con-

traire, pource que je reduisoie en memoire les hieroglyphes qui estoient au costé senestre du pont; et pensant que tel advertissement n'avoit point esté là escript en vain, sçavoir est: *semper festina tarde*. Sur ce j'ouy derriere moy un merveilleux bruict, qui sembloit le battre des aelles du dragon. Je me retournay tout esperdu et vey à costé de moy aucuns arbres de carrobes, avec leurs fruictz meurs, longs et pendans, lesquelz agitez du vent s'estoient un peu entreheurtez. Parquoy je revins à moy mesme et commençay à rire de ce qu'il m'estoit advenu.



Peu de temps apres j'ouy venir devers moy une compaignie de gens chantans et me sembla bien à la voix que c'estoient jeunes pucelles, accompaignées du son de quelque lyre. Parquoy m'inclinay par dessoubz les rameaux pour veoir que ce pouvoit estre, si bien que j'apperceu cinq damoyselles, qui marchoient de bonne grace, les cheveux liez à cordons de fil d'or, portans chapeaux de myrte en leurs testes, avec autres fleurs divinement agencées, vestues d'un accoustrement de soye à la mode

de l'Isle de Cos. C'estoient trois tuniques, l'une plus courte que l'autre. Celle de dessoubz estoit de satin cramoisy, la seconde de soye verte et la premiere de toille de coton deliée comme crespe, claire et saffrannée de bien bonne grace. Ces damoyselles estoient ceinctes de carcans de fin or au dessoubz des mammelles. Les bracelletz estoient de mesme, qui serroient les pongnetz de la derniere tunique. Elles avoient en leurs piedz des semelles attachées par dessus à riches rubens d'or et de soye cramoysie, entrelassez à la façon antique. La jambe depuis la cheville jusques au genoul, estoit couverte d'un brodequin de satin cramoysi, eschencré en forme de croissant à l'endroict du genoul, cordelé tout au long de la greve d'un lasset passé en boucles d'or. Le brodequin estoit enrichy de broderie par les deux boutz.

Quand elles m'eurent apperceu, tout incontinent s'arresterent et cesserent de chanter, regardans l'une l'autre sans mot dire, en sorte qu'il sembloit qu'elles feussent esbahies de me veoir, comme si ce leur eust esté chose estrange et nouvelle; puis se joignans ensemble, furent un petit de temps murmurant à l'oreille l'une de l'autre. Helas, je me sentoie adonc renverser et remuer toutes les entrailles comme fueilles battues du vent, car je n'estoie encores bien asseuré de la peur que j'avoie passée. Qui plus est, je ne congnoissoie rien plus de la condition humaine et craignoie qu'une telle vision m'advint, que jadis feit à Semelé mal fortunée, quand elle fut deceue par Juno la deesse, s'estant desguisée, et pris la forme de la vieille Beroé. Parquoy commençay à trembler depuis la teste jusques aux piedz, disputant en moy mesme lequel je devoie faire : ou m'agenouiller humblement devant elles, ou me retirer et retourner arriere, ou bien demourer ferme sans me bouger. A la fin je conclu d'attendre et m'adventurer à tout ce qui pourroit advenir, estimant neantmoins qu'en creatures si gentilles ne trouveroie que doulceur, mesmement que l'homme esgaré porte avec soy son asseurance et sauvegarde. Estant donc en ces grans doubtes, une des cinq, la plus hardie, se print à dire : Qui es tu? A laquelle voix fu si surpris de peur et de honte, que je ne sceu que dire ny repondre, mais demouray comme une statue à qui parolle est interdicte. Ces bonnes pucelles congnoissans qu'en moy n'y avoit qu'une pure forme naturelle et que j'estoie effrayé de leur presence, toutes s'approcherent de moy, disans: Jeune homme, qui que tu soyes, nostre regard ne te devroit espouventer. N'ayes doubte de rien, car en ce lieu ne trouveras que courtoisie; pourtant parle un petit à nous, et laisse ta peur inutile, disant hardyment qui tu es, et que tu cherches.

Ceste gracieuse parolle me feit recouvrer un petit de voix, tant que

je respondy tout bas : Nymphes divines et admirables, je suis un amant, le plus malheureux et infortuné qui jamais nasquit en ce monde; car j'ayme et ne sçay où est celle dont trop ardemment suis espris; non certes où je suis moy mesme. Tant y a que je suis pervenu jusques icy, ayant passé les plus mortelz perilz qu'homme sçauroit imaginer. Et à ces mots les grosses larmes tumberent promptement de mes yeux, puis je me jectay à leurs piedz en m'escriant par un souspir : Pour Dieu, prenez pitié de moy.

Adonc les belles me voyant en ceste douleur, furent esmeues de compassion et me prindrent gracieusement par les deux bras pour me relever en disant : Nous sçavons assez, pauvre homme, et est chose toute certaine, que peu de gens peuvent eschapper de la voie par laquelle tu es cy entré. A ceste cause, loue dieu sur toutes choses et mercie ta bonne fortune, car d'ores en avant tu es hors de tous les dangers et ne te fault plus rien doubter. Ce lieu est le manoir de tout plaisir où tu pourras devenir bienheureux. Metz donc en repos ton esprit et te conforte virilement, car tu es arrivé en la contrée où abondent toute joye et soulas; et si est de telle nature que jamais n'y a changement. La situation en est asseurée, et le temps n'y est variable sans avoir ne recevoir alteration. Joinct aussi que nostre compaignie te doibt induire à esjouir. Notre alliance est composée d'une concorde si perfecte, qu'entre nous y a vraie union perpetuelle. Nous demourons en cest air et païs salutaire, verdoyant d'herbes, fleurs, souverainement agreables à la veue, fertile de tous biens, environné de cotaux fructueux, habité de bestes debonnaires, remply de toutes voluptez. Tiens pour certain que ce terroër est plus heureux et plus grand que le mont Taurus en son renvers du costé de Septentrion, quoy qu'on die que les raisins qu'il produit ont deux coudées de long et qu'un seul figuier y porte chacun an soixante et dix muys de son fruict. Il excede veritablement la fertilité de l'isle Hyperborée, estant en la mer Indique. Il surmonte le Portugal. Et combien que l'on appelle Egypte le grenier commun de tout le monde, son abondance est moins que rien au pris de celle de ceste province. En ce lieu sont toutes choses qui peuvent apporter plaisir. C'est le promenoir des grans dieux, le repos desiré et l'asseurance de l'esprit. Nous sommes à une Royne, grandement excellente et liberale, appellée Eleutherilide, tresbenigne, laquelle par ses grans savoir, vertu et felicité, gouverne et regit tout ce beau pays. Ce lui sera chose fort agreable que tu sois par nous conduict devant sa majesté supreme. Metz donc hors de toy toute crainte et tristesse, car tu es en lieu de paix et amitié.

Comme apres que Poliphile se fut asseuré avec LES CINQ DAMOYSELLES, IL ALLA AUX BAINGZ

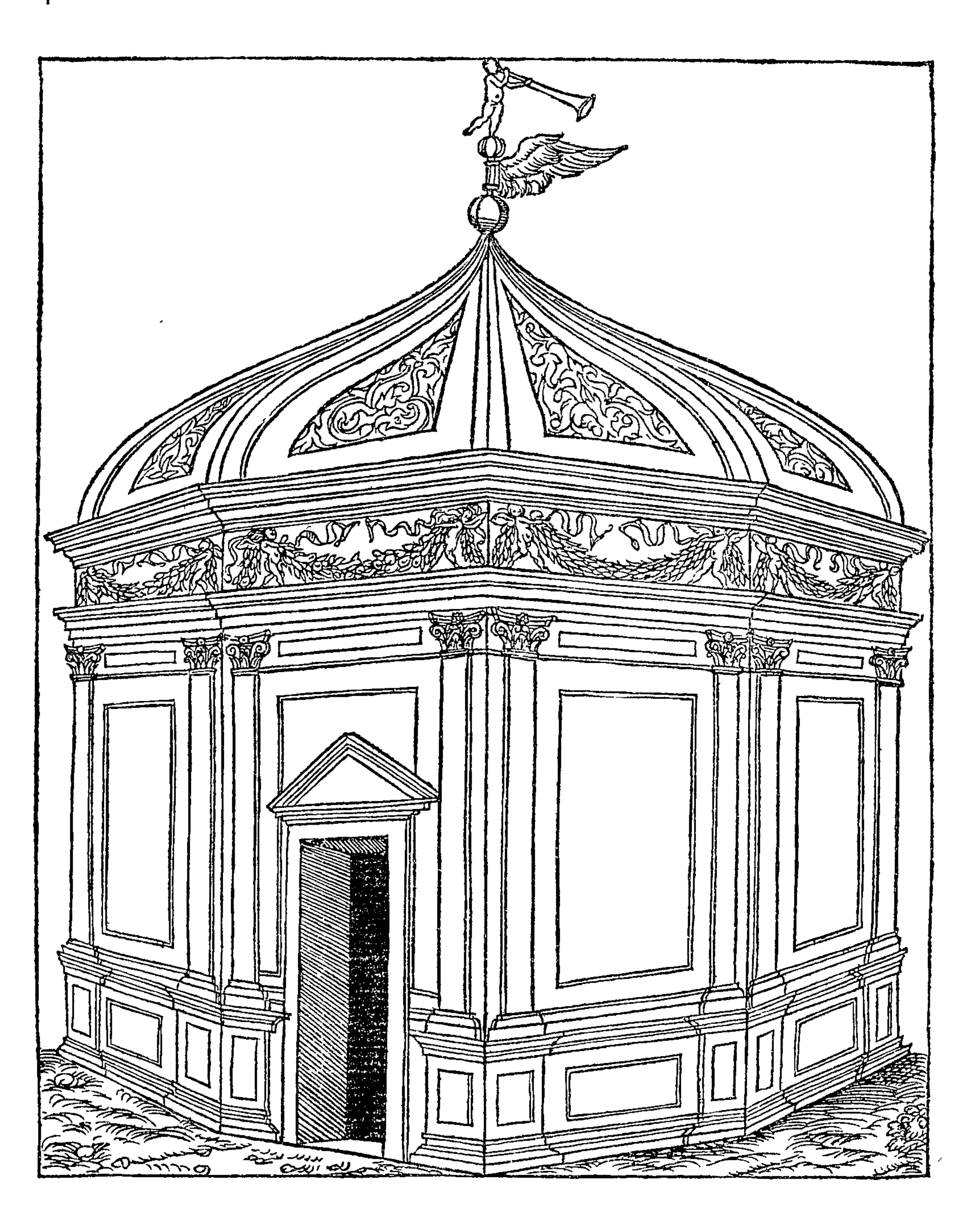
avec elles ; et comme il y eut grand risee pour la fontaine, et pour l'oignement ; puis comme il fut par elles mene devant la royne Eleutherilide ; au Palais de laquelle il veit une autre belle fontaine, et plusieurs choses merveilleuses.



ECUEILLY par les cinq damoyselles ainsi courtoisement que dict est, et asseuré par leurs parolles doulces, je me dediay à leur faire entierement tout le service qui seroit en ma puissance et que je penseroie leur estre agreable; et pour ce qu'en leurs mains elles portoient certains vases d'or et de pierreries, pleins de savons muscat et autres senteurs, miroers, pignes, cœuvrechefz, chemises et linge à baigner, je m'offry de les leur porter. Ce qu'elles ne voulurent permettre, ains me dirent : Nous allons aux baingz et voulons que tu viennes avec nous, car ce n'est gueres loing d'icy. A quoy promptement respondy : Nymphes tresbelles et exquises, si en moy se trouvoient mille langues, je ne vous pourroie suffisamment remercier de tant de courtoisie et benignité dont vous usez en mon endroict. Car vous m'avez à la bonne heure ressuscité de mort à vie. Certainement je m'estimeroie plus heureux d'estre vostre esclave perpetuel que dominer ailleurs par authorité, veu que vous estes le thresor de tout bien et de toute joie mondaine. Adonc l'une d'entr'elles me dit : Baille moy ta main, tu es en seureté et le tresbien venu. Nous sommes cinq compaignes, ainsi que tu peux veoir. Quant à moy l'on m'appelle Aphaé (c'est à dire attouchement); celle qui porte les boestes et le linge est Osphrasie (l'odorer); l'autre qui tient le miroer, Horasie (la veue); celle de la lyre, Acoé (l'ouye) et la derniere portant le vase plein de liqueur, Geusie (le goust) et allons ensemble à ces baingz passer le temps. Donc puisque ta bonne fortune t'a cy amené, tu viendras avecques nous et apres que serons un petit esgayées, retournerons au palais de la royne, laquelle tu trouveras bien garnie de toute clemence et liberalité. En ces propos et devises elles me menerent jusques au lieu, fort content de tout ce qui m'estoit advenu, de sorte qu'il ne restoit à desirer sinon madame Polia, pour accomplir le nombre par-

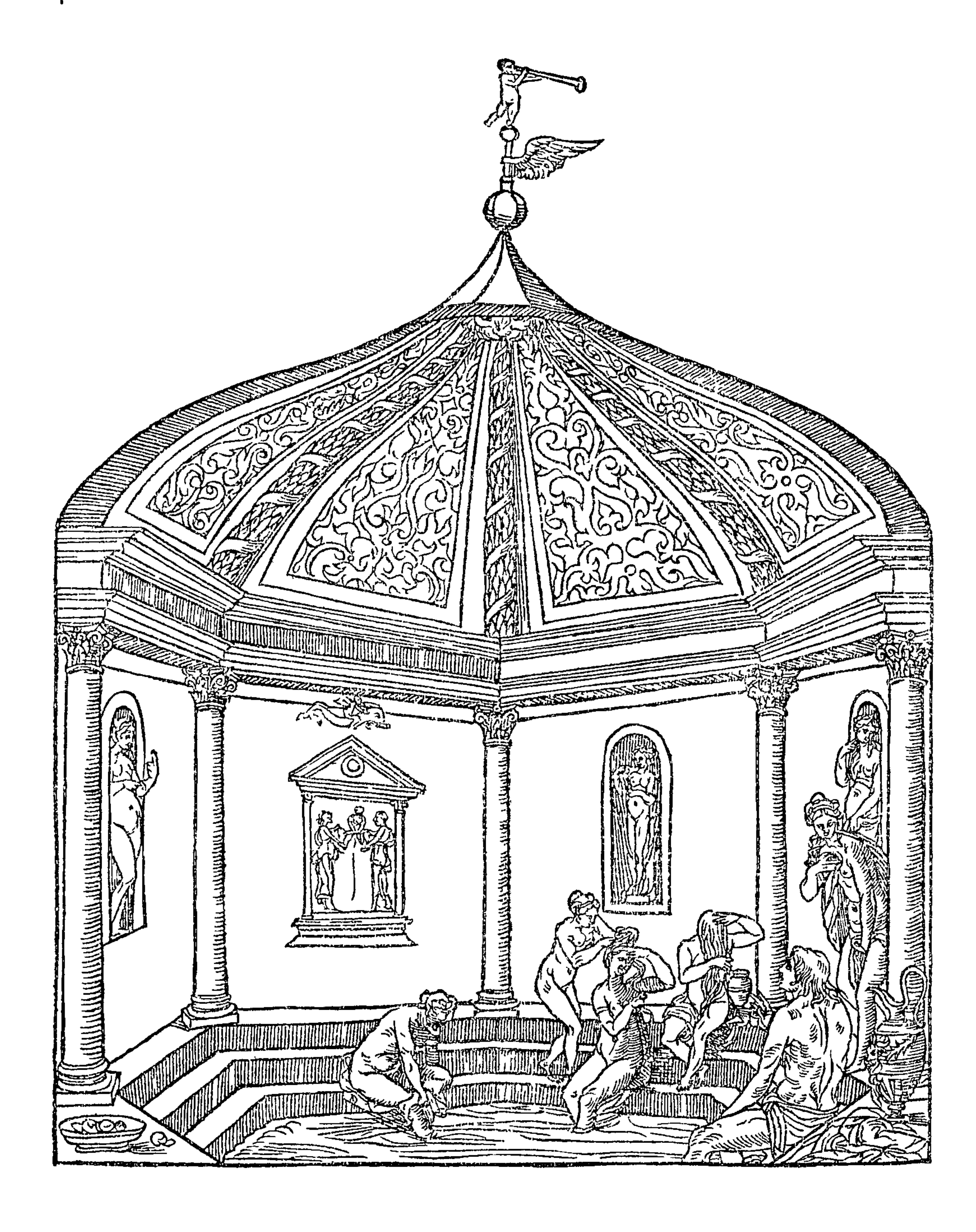
fect et donner achevement à ma felicité supreme. Toutesfois je me trouvoie honteux à merveilles de ce que mon habillement n'estoit conforme à si noble assemblée. Mais apres m'estre aucunement aprivoisé, je me mey à sauter avec les nymphes, dont elles se prinrent à rire et moy aussi. Sur ces entrefaictes nous arrivasmes aux baingz qui estoient un merveilleux edifice. C'estoit une place octogone, c'est à dire de huict angles ou pans, au dehors de laquelle y avoit deux pilliers assiz sur un mesme piedestal qui commençoit à nyveau du pavé et environnoit tout le pourpris. Iceux pilliers sortoient de la muraille une tierce partie de leur largeur et estoient enrichiz de beaux chapiteaux, dessus lesquelz regnoient l'architrave, frize et cornice. En la frize estoient entaillez de petitz enfans nudz, tenant ceinctures ou cordons ausquelz pendoient de beaux festons, autrement trosseaux de verdure. Sur la cornice estoit posée la retube, qui est une voulte ronde à cul de four, mais faicte de forme octogone pour correspondre au reste du bastiment. Ses faces estoient percées à jour, en fueillages de diverses inventions. Le pteryge (c'est à dire le pinacle ou lanterne) estoit une poincte sur laquelle y avoit une pomme ronde et sur le centre de ceste pomme un pyvot, avec une aëlle tournant à tous vents. Puis audessus une autre pomme, moindre que la premiere avec un petit enfant nu, ayant la jambe droicte posée à ferme sur icelle et l'autre suspendue en l'air. Le derriere de sa teste estoit creux jusques à la bouche, en forme d'un entonnoër et là estoit souldée une trompette qu'il tenoit de sa main gauche. Le tout faict de cuivre doré bien poly. Il sembloit que l'enfant soufflast dans le creux de celle trompette. Et pource qu'il estoit facilement tourné à tous vents par le moyen de l'aelle qui estoit audessoubz, le vent qui luy donnoit tousjours au derriere de la teste et passoit par dedans ceste ouverture jusques au corps de la trompette, la faisoit sonner hault et clair. En la face respondant à l'opposite de la nymphe servant de fontaine, estoit l'entrée par un riche portail faict de la main du propre ouvrier qui avoit taillé la fontaine; sur lequel portail estoit escript ce tiltre en characteres grecz, ΑΣΑΜΙΝΘΟΣ.

Par le dedans, cest edifice estoit pareillement octogone, environné tout autour de sieges, en forme de quatre marches de jaspe et de chalcedoine. Les deux plus bas degrez couvertz de l'eau ticde jusques pres le bord du troisieme. A chacun des huict angles y avoit une colonne ronde corinthienne de jaspe meslée de toutes les especes de coleur, assises sur le quatrieme degré qui leur servoit de piedestal. Pres de là, en la terre y avoit une veine de matiere brulante, de laquelle ces nymphes, mes conductrices, mirent quelque peu en un

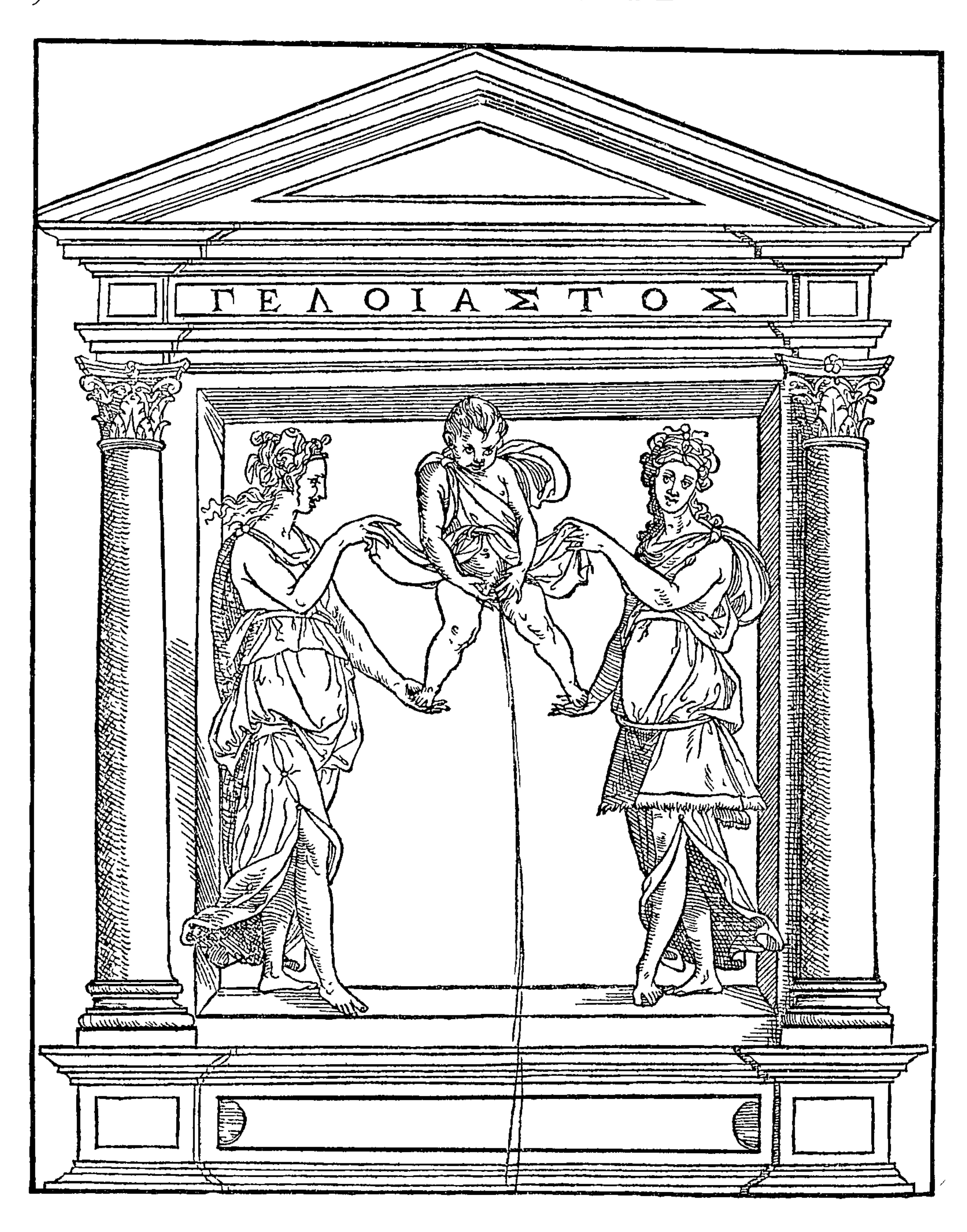


vase et pardessus aucunes gommes et bois odorant, dont se fit un parfum beaucoup plus souef que celuy d'oyseletz de Cypre. Apres elles fermerent les portes qui estoient de metal doré, faict à fueillage, aussi percé à jour comme la voulte et le vuyde remply de lames de cristal, qui rendoit une clairté de plusieurs diverses coleurs, donnant ceste lumiere aux baingz. Toute la muraille par dedans estoit de pierre de touche tresnoire et si polie qu'elle reluysoit comme un verre. En chacune face, entre deux colonnes y avoit un quarré ceinct de moulures en façon de plattes bandes de jaspe vermeil à chacune desquelles estoit assise et figurée une belle nymphe nue, differentes en contenances, aussi blanches que fin yvoire et posantes sur une moulure qui se rapportoit aux bases des colonnes. Le pavé du fons au dessoubz de l'eau estoit de musaïque assemblé de mesmes pierres fines desquelles estoient exprimées toutes sortes et manieres de poissons. L'eau estoit attrempement chaude, non par la chaleur artificielle, mais seulement par la nature et qui plus est si nette et claire, qu'en regardant en icelle, vous eussiez jugé ces poissons se mouvoir et froyer tout au long des sieges où ilz estoient pourtraictz au vif, savoir est : carpes, brochetz, anguilles, tanches, lamproies, aloses, perches, turbotz, solles, raies, truictes, saulmons, muges, plyes, escrevices et infiniz autres.

En l'espace au dessus de la porte y avoit un daulphin taillé en demybosse, de pierre galactite, nageant en la mer, portant un jeune filz sur son dos, lequel s'esbatoit d'une lyre. De l'autre costé à l'opposite de la porte, sur la fontaine, estoit semblablement un autre daulphin, chevaucé par le dieu Neptune, tenant un trident. Esquelz ouvrages le sculpteur n'estoit pas moins à louer que l'architecte. Surtout j'estimoie en ma fantasie la singuliere grace des belles et plaisantes damoyselles et n'eusse sceu bonnement faire comparaison entre la peur passée et ma felicité presente, ny dire laquelle des deux excedoit. Les damoyselles se despouillerent et mirent leurs riches vestements sur le dernier degré qui estoit hors de l'eau, envelop-pans leurz blondz cheveux en belles coiffes de fil d'or. Et, sans aucun respect de honte, me permirent librement veoir leurs personnes toutes nues, blanches et delicates le possible, sauf toutesfois l'honnesteté, qui fut par elles tousjours gardée. Leur charnure sembloit proprement à roses vermeilles meslées parmy de la neige; dont mon cœur estoit lors tant esmeu que je le sentoie tressaillir et quasi fendre, tant il estoit surpris de volupté, car il ne povoit assez constamment resister aux affections vehementes qui l'assailloient de toutes pars. Ceste vision m'embrazoit d'une ardeur amoureuse, telle que je ne la povoie



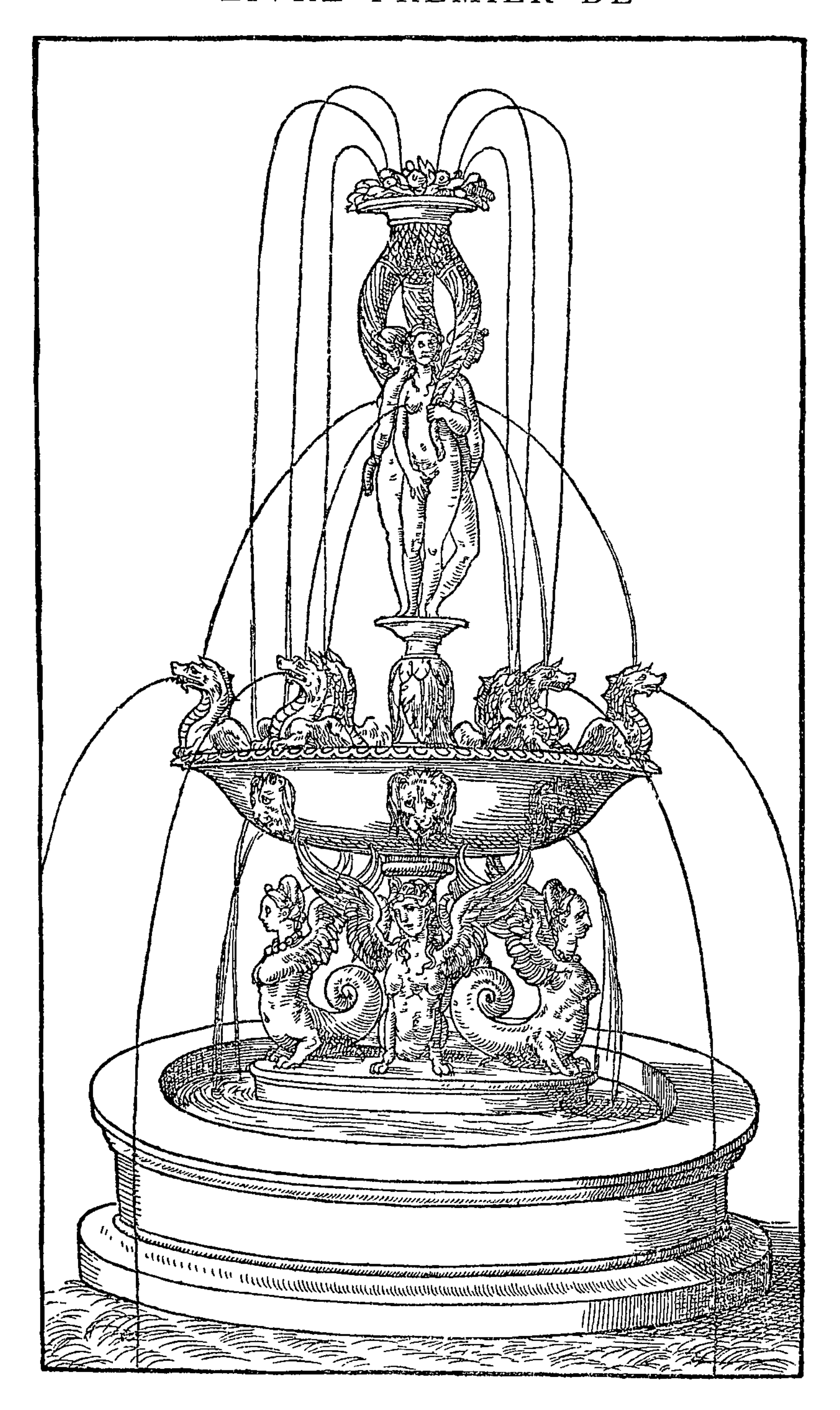
bonnement endurer, mais pour eviter à tous inconveniens et pour mon mieux, je destournoie souventesfois ma veue de la beaulté tant attrayante. Et elles qui prenoient bien garde à mes sottes manieres en soubzrioient de grand plaisir, tirant leur passetemps de moy. Ainsi je souffroie ceste ardeur en merveilleuse patience et estoit mon souffrir accompagné d'une honte modeste, congnoissant que j'estoie indigne de me trouver en ceste divine compagnie, par laquelle je fu contrainct d'entrer dedans le baing, comme une corneille entre les colombes; parquoy me tenoie à part tout honteux, les yeux inconstants et mobiles qui n'osoient regarder objetz tant excellens et singuliers. Mais en poursuivant mon discours, tout contre la belle fontaine par dehors où estoit la Nymphe dormant et le Satyre dessus narré, il y en avoit un autre par dedans le baing dont la figure estoit de cuyvre doré, rapporté sur un marbre blanc, rabaissé en quarré et costoyé de deux colonnes de demy bosse. En ceste fontaine estoient deux nymphes, quelque peu moins grandes que le naturel, vestues d'un habillement vollant, et ouvert au long des cuysses, les manches rebrassees jusques aux espaules et les braz nudz, qu'il faisoit fort bon veoir, soustenans un petit enfant qui avoit ses deux piedz posez sur leurs mains. Les visages des trois sembloient rire à bon escient. Ces nymphes levoient de leurs autres deux mains les vestemens de cest enfant et le descouvroient jusques à la ceincture par dessus le nombril. Il tenoit à ses deux mains sa petite quynette et pissoit de l'eau froide comme glace, qui se mesloit parmy la chaulde pour l'attremper et attiedir. Adonc Acoé en soubzriant me va dire de bonne grace: Poliphile prens ce vaisseau de crystal et m'apporte un petit d'eau fraiche. Quoy entendant moy, qui ne desiroie sinon leur gratifier et complaire, ains me rendre serf et subgect pour leur faire quelque service, y couru sans mal y penser; mais je n'eu pas sitost mis le pied sur un degré pour m'approcher de l'eau tumbante que ce petit enfant leva sa quynette et me pissa droict contre le mylieu de la face, un traict d'eau si froide et si forte que je cuyday tumber à la renverse. Parquoy si grande et haultaine risée feminine se print à resonner soubz ceste voulte, que moy mesme qui pensoie estre mort, me prins à rire à gorge desployée. Puis revenant petit à petit à moy, j'apperceu la tromperie de l'artifice industrieusement trouvée. Car en mettant sur un degré mouvant qui là estoit, aucune chose de pesanteur, il tiroit amont par un contrepoix la petite quynette de l'enfant, parquoy entendue la subtilité de l'engin, je demouroie bien satisfaict. Audessus du quarré dans la frize estoit escript ce tiltre en lettres attiques: ΓΕΛΟΙΑΣΤΟΣ, c'est à dire : redicule ou faisant rire.


ΓΕΛΟΙΑΣΤΟΣ

Apres que nous fusmes baignez à plaisir et faict ces joyeuses risées, accompaignées de gracieux deviz, nous sortismes de l'eau tiedie et reposames sur le dernier degré, où les nymphes se parfumerent de ces liqueurs aromatiques, et m'en donnerent une boeste. Ceste unction me sembla grandement profitable à l'yssue du baing, à cause que oultre sa bonne senteur, mes membres affoibliz et debilitez de la peine soufferte, en furent soudain recreez. Je m'habillay le plus diligemment possible, mais les damoyselles demourerent un peu longuement à se parer et accoustrer. Puis ouvrirent leurs drageoers pleins de confitures perfectes, dont nous prismes refection et beusmes d'un bruvage delicieux. La collation parachevée, elles retournerent à leurs miroers et regarderent songneusement à leur accoustrement de teste, si tout estoit à son devoir. Cela faict, couvrirent leurs cheveux de crespes deliez, disant : Allons tost, Poliphile, vers la Royne Eleutherilide, nostre souveraine princesse. Apres elles commencerent à chanter doulcement une metamorphose ou transfiguration d'un amoureux, qui se cuidoit par unction muer en oyseau, mais par faillir de boeste, il se transfigura en asne. Leur conclusion estoit, qu'aucuns pensent les oignemens estre pour un effect et ilz sont directement pour un autre. Cela me donna suspicion qu'elles parloient couvertement de moy et aussi m'en feirent douter leurs contenances et soubriz à tous momens gectez sur ma personne. Mais pour lors je n'y pensoie plus, estimant pour vray que l'oignement qu'elles m'avoient donné, feust pour le grand bien de mes membres lassez. Mais incontinent me senty tout esmeu d'une chaleur lascive, tant vehemente, que je ne me pouvoie contenir. De quoy ces nymphes affectées rioient entr'elles à plaisir, congnoissant assez ma maladie. Laquelle s'augmenta de sorte que je ne sçay qui retint mon appetit desordonné, que je ne me jectasse entr'elles, comme un autour en une compagnie de perdris. Et d'autant plus renforçoit mon desir, qu'à moy s'offroient si commodes objectz pour donner allegeance à ma peine. Adonc un boutefeu de la bande que l'on appelloit Aphaé me dit en se mocquant de moy: Poliphile, qu'est ce que tu as? Tu te gaudissois n'agueres et maintenant je te voy tout changé. A quoy je fey ceste responce: Je vous supply, pardonnez moy, ma dame; car je m'entordz comme un osier et suis quasi homme perdu par une ardeur demesurée. A ce mot elles se mirent à plus fort rire que devant et me vont dire: Si ta Polia, que tu desires tant, estoit icy avecques nous, que luy ferois tu à ceste heure? Helas, respondy je, mes dames par celle divine majesté à laquelle vous servez et obeissez, ne jectez poinct d'huille sur mon grand feu, ne soufflez pas la flamme qui ard mon cœur, car je suis

totalement consummé. De ceste dolente responce elles firent si grand huée qu'il ne leur fut possible passer oultre, ains tumberent sur l'herbe comme transies et pasmées. Adonc par une confiance desja privée je me pris à leur dire: O mauvaises femmes enchanteresses, et qui m'avez ensorcelé, me traictez vous en ceste sorte? J'ay maintenant bien bonne cause de vous courir sus et faire force. Puis fey semblant de les empoigner, comme si j'eusse eu la hardiesse d'executer ce qu'en nulle maniere mon corps n'eust ozé entreprendre, dont elles rians tousjours de plus fort en plus fort, appelloient l'une l'autre en secours et fuyoient çà et là par la prairie, laissans leurs souliers et cœuvrechefs à terre, abandonnant leurs vases, peignes, miroers et autres besongnes pour courir plus legierement. Le vent emportoit leurs rubens et cordons en l'air. Ainsi qu'elles alloient fuyant, et moy apres de les poursuyvre si vivement, que je m'esbahy qu'elles et moy ne tumbasmes tout transmortiz de lasseté. Ceste plaisante mocquerie dura quelque temps; et quand elles en furent lasses, ramasserent leurs beaux souliers et autres choses espandues le long des rives du ruysseau. Et à la fin cessant leur rire, il leur print pitié de mon faict. Parquoy l'une d'entr'elles, nommée Geusie cueillit une fueille de blanc ou jaulnet d'eau, que les grecz nomment Nymphea et les barbares nenuphar; une d'amelle et une racine de pied de veau, autrement appellée aron, qui estoient creues bien pres l'une de l'autre, et m'en feit offre gracieuse, afin d'eslire et prendre celle qui me plairoit pour ma santé. Je refusay le jaulnet d'eau et pied de veau pour leur ardeur et pris l'amelle que je mey en ma bouche et en mangeay. Parquoy incontinent apres celle chaleur lascive fut estaincte, si bien que je retournay en ma disposition premiere, et cheminay avec elles jusques à ce que nous arrivasmes en un palais sumptueux à merveilles. Et pour en dire la description : Premierement passasmes par une belle voye droicte et large, bordée par les deux costez de haultz cypres, plantez à la ligne par egales distances, druz et espoix de branches et de fueilles. Tout le parterre hors du chemin d'une part et d'autre estoit couvert de pervenche azurée, et contenoit ceste voye en longueur environ cinq cens de mes pas, et à la fin se terminoit à l'entrée d'une belle haye, faicte à trois pans en forme de muraille, ayant autant de haulteur que les cypres qui servoient de colonnes, mais elle estoit entremeslée d'orengiers et cytronniers, plantez pres et fort druz, industrieusement ployez et entrelassez l'un parmy l'autre. Au mylieu du premier pan y avoit un grand portail où la voie s'adressoit, faict en voulte des arbres mesmes ainsi fleschiz et courbez à propos. Au dessus duquel en des autres lieux convenables estoient faictes les

fenestres de matiere toute semblable, esquelles ne s'appercevoit par dehors signe de bois, branche, ny tronc, mais seullement la verdure naturelle des fueilles enrichies de leurs fleurs blanches, rendans une odeur tant suave que l'on n'eust sceu mieux souhaiter. Pareillement y pendoit le beau fruict, asavoir : orenges et citrons; les uns meurs, les autres verdz, aucuns commencez à former et les autres à demy formez, mesmes d'autres prestz à cueillir. Par ce portail entrasmes en la haye singulierement plaisante et delectable à l'œil, mais plus merveilleuse à l'esprit; car elle servoit de closture à un riche palais quarré qui faisoit le quatrieme pourpris avec ces trois de verdure. Chacun des pans de sa muraille contenoit en longueur soixante pas. La court estoit environnée de ceste haye, et au mylieu d'icelle une belle fontaine d'eau claire comme crystallin qui sailloit contremont quasi aussi hault que le clos et tumboit dedans un grand bassin de fine amethyste, comprenant trois pas de largeur pour tout le diametre. Il reposoit sur un pillier de jaspe de diverses couleurs, meslé avec chalcedoine diaphane, de coleur de l'eau de la mer, faict en forme de deux beaux vases à col estroict et ventre gros, mis l'un sur l'autre, fons contre fons et entre deux un pommeau posé sur un plinthe de pierre ophite, enclos d'un autre bassin de porphyre, faict en la façon d'une cuve. A l'entour du pillier y avoit quatre harpyes de fin or, ayant les pattes estendues sur le plinthe d'ophite, les doz tournez à ce pillier et opposites l'une à l'autre. Le bout de leurs aelles s'estendoit jusques soubz le bassin d'amethyste. Les visages sembloient à pucelles, mais leurs queues estoient de serpens, entortillées et finissantes en fueillage antique. Au beau mylieu du grand bassin par le dedans sortoit un vase un peu longuet, expressement renversé sur la bouche et decoré de beau fueillage, et soustenoit une base ronde, dessus laquelle estoit posées les trois Charites ou Graces nues, grandes comme le naturel, faictes de fin or, joinctes doz contre doz, jectans eau par les mammerons, comme petitz filetz deliez, qui sembloient vergettes de fin argent. Chacune d'icelles tenoit une corne d'abondance, lesquelles s'assembloient toutes en une, un peu au dessus de leurs testes. Entre les fruicts et fueilles qui sailloient des cornes, sortoit l'eau par six petitz tuyaux. L'ouvrier pour garder l'honnesteté, avoit faict que chacune des trois dames tenoit la main gauche sur la partie qui doibt estre couverte. Dessus les bordz du grand bassin excedant d'un pied en largeur par toute la circonference le plinthe d'ophite susdict, estoient six dragons d'or, plantez sur leurs piedz par egales distances, en telle sorte et industrie que l'eau, sortant des tetins des trois dames, tumboit droictement dans leurs testes, qui estoient

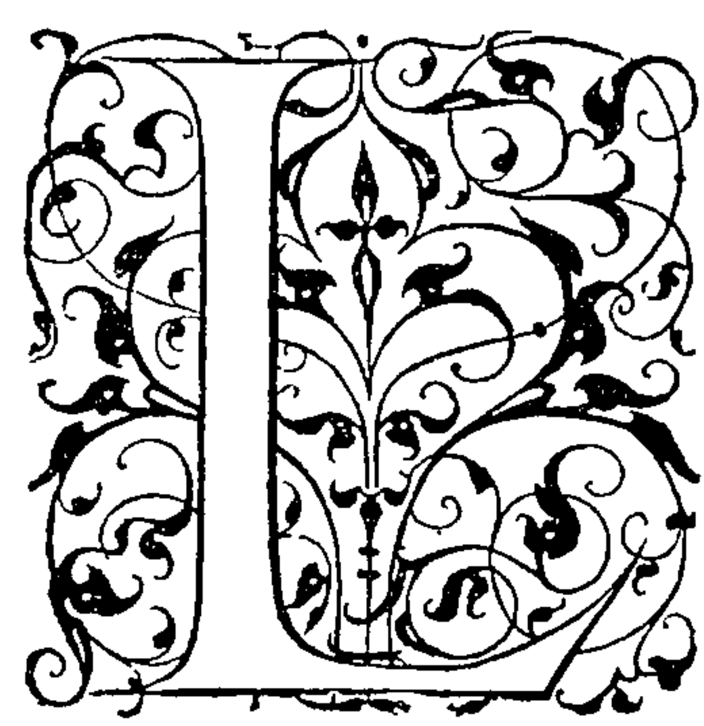


creuses et cavées, puis l'eau ressortoit par leurs gueulles et venoit cheoir entre le plinthe d'ophite et le bassin de porphyre, auquel y avoit un canal d'un pied et demy de large et de deux en profond. La reverberation de la verdure des orengiers, le lustre de la pierre et la clarté de l'eau, causoit aux regardans une diversité de coleurs, telle qu'on les voit en l'arc du ciel.

L'ouvrage estoit si excellent que je ne croy poinct que mains d'hommes l'eussent faict; car il est impossible de le bien descrire et à humain entendement de le comprendre. Je me trouvay tout surpris de ces choses, car je n'avoie pas accoustumé de veoir si excellentz ouvrages et me fusse voluntiers arresté pour le contempler plus à loisir, mais il me convenoit alors suivre les damoyselles mes guides et compagnes. La merque et regard de ce palais sembloit proprement rire aux gens. Parquoy tant plus en approchoie, plus le trouvoie digne de contempler, pour la richesse des murailles, l'excellence de la peincture, la disposition des colonnes et la distribution des membres : comme salles, chambres, galleries et offices. Mais quelle entrée! Quel portique! La viz et montée estoit fort bien exquise, consideré que l'art d'architecture y avoit employé tout son savoir. L'arceau de la voulture de la porte estoit rabaissé par dessoubz entre deux moulures, à parquetz rondz et quarrez, et par dedans semé de roses et fueillages de demy-taille, rehaulsées d'or et le fons couché d'azur. Devant ceste porte estoit tendu une courtine tissue de fil d'or et de soye. Quand nous fusmes arrivez devant ceste courtine, les nymphes me prindrent par la main pour me faire entrer, disant : Poliphile, cecy est l'ordre qu'il fault observer et par lequel on doit venir à la presence de la Royne, nostre maistresse. Il n'est permis ny loisible à aucun d'entrer en ceste premiere courtine, s'il n'est receu par une damoyselle vigilante portiere, nommée Cinosie (mouvante). Laquelle nous ouyt incontinent et vint à nous, entr'ouvrant la courtine, parquoy tost entrasmes ceans. Là estoit un petit espace, et apres une autre courtine, plus jolye que la premiere. Là vint à nous une autre portiere, nommée Indalmene (fainctise) qui sembloit merveilleusement curieuse. Elle nous receut benignement et ouvrit la seconde courtine, nous mettant au dedans. En l'autre espace y avoit encores une tierce courtine, à la garde de laquelle estoit une autre matrone hospitaliere, fort gracieuse que l'on appelloit Mnemosyne (memoire) qui nous ouvrit incontinent; et adonc mes compagnes me presenterent devant la majesté de la Royne Eleutherilide.

Poliphile racompte l'excellence de la royne,

LE LIEU DE SA RESIDENCE, AVEC SON *magnifique appareil, l'esbahissement qu'elle eut de le veoir, le bon recueil qu'elle luy fit, ensemble le riche et sumptueux bancquet et le lieu où il fut preparé, qui n'a second ny semblable.*



A Royne magnanime et de contenance royale estoit assise, en majesté bien ressemblante une deesse sur un throsne d'or, garny de pierrerie, faict à degrez, contre le premier front du palais, à l'opposite de l'entrée. Elle estoit vestue d'un drap d'or et sa teste atourée d'une mitre ou diademe de soie cramoysie, bordée d'un bourlet de grosses perles reluisantes au long de son front et sur ses cheveux, qui estoient plus finement noirs que jayet, departiz en greve et undoyans sur ses temples, divisez par derriere en deux tresses à trois cordons, chacune ramenée aux deux costez pardessus les oreilles et nouée au sommet de la teste avec un bouton de fines perles claires, rondes et de bonne grosseur, duquel sortoit le bout de ses cheveux en lieu de houppe, le tout couvert d'un crespe delié, bordé d'une pourfilure de fil d'or vollant au long de ses espaules. Au mylieu de la mitre, droict audessus du front, estoit attaché un riche fermaillet de perles et de pierreries. Elle avoit un riche carquan auquel pendoit une belle bague, descendant jusques entre ses deux tetins, si blancz et de tant belle forme que l'on les eust jugez de laict. Ceste bague estoit une table de diamant, faicte en rondeur ovale, et enchassée en or par bel ouvrage de filet. A ses deux oreilles pendoient deux groz carboncles brutz et brillans comme chandelles allumées. Sa chaussure estoit de soye verde : les anses de ses pantofles d'or, garnies de pierrerie. Elle reposoit ses piedz sur un quarreau de veloux cramoisy, bordé de perles à quatre boutons de pierrerie avec les franges de fil d'or. A dextre et à senestre de son throsne, estoient assises les dames de sa court, vestues de drap d'or.

Quand je fu arrivé devant sa majesté, je me mey humblement à genoux et luy fey la reverence telle que je sceu : et incontinent toutes les dames se leverent, menées (comme je croy) de la nouveauté de me veoir. J'estoie en merveilleuse admiration et confus de crainte honteuse. Adonc



les dames se rassirent et desirans savoir nouvelles de moy, faisoient signe à mes compagnes et leur demandoient tout bas en l'oreille qui j'estoie et comment j'estoie là venu.

Estant ainsi à deux genoux devant si haulte majesté, je me trouvoie esbahy et honteux. Adonc la Royne interrogua mes compagnes de la maniere de ma venue et comme j'estoie entré ceans. A quoy elles luy racompterent tout le faict et luy feirent savoir mon nom. Quoy entendu, elle me dit gracieusement: Poliphile, faiz bonne chere! J'ay bien ouy le discours de ta desconvenue; mais je desire entendre comment tu es eschapé du dragon, et en quelle maniere tu as trouvé l'yssue des cavernes tenebreuses; car je m'en esbahy grandement en moymesme, pource que nul, ou peu de gens peuvent arriver icy par celle voie. Et puis que ta bonne fortune t'y a conduict à sauveté, il me semble raisonnable de te

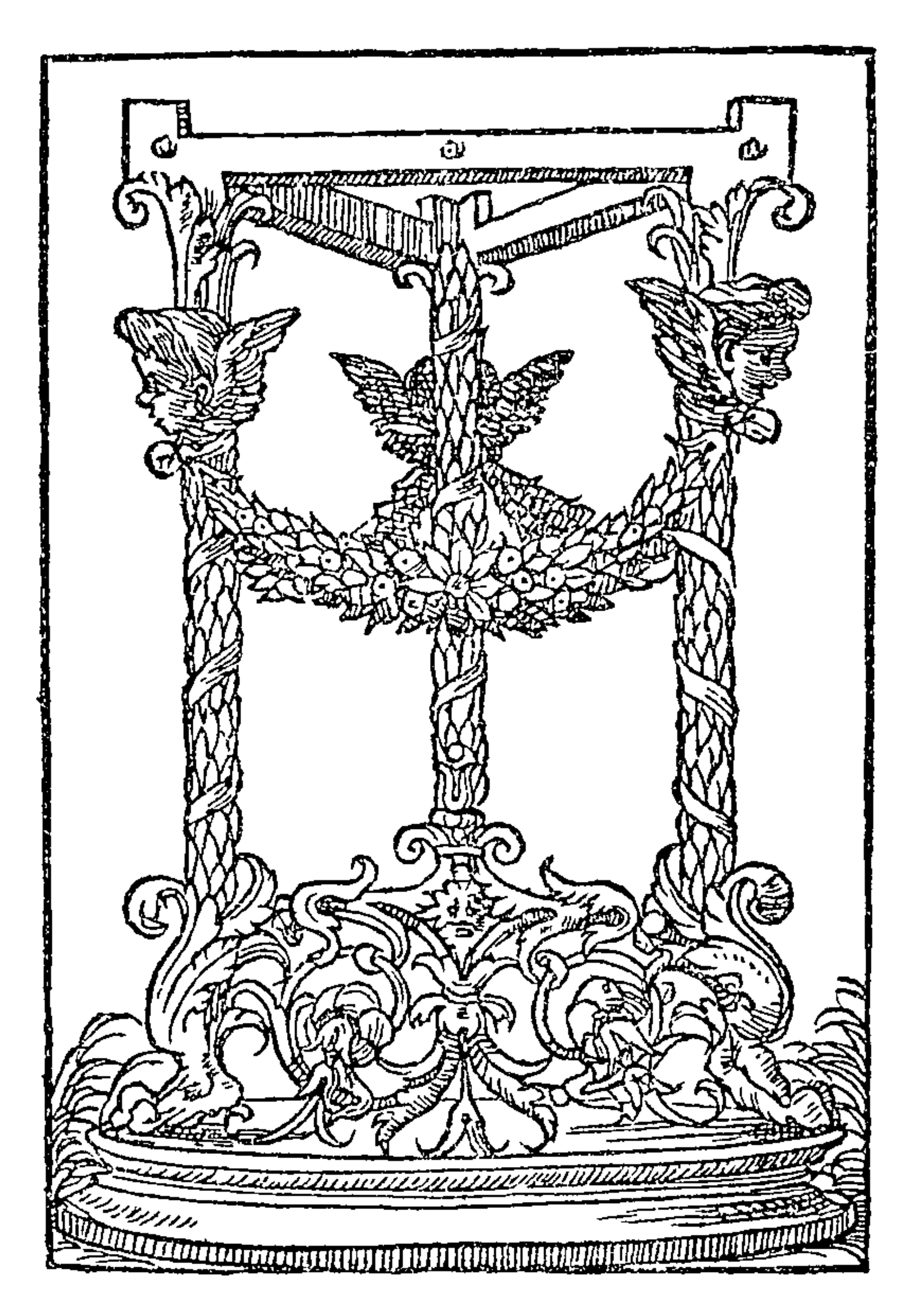
recevoir en ma grace et user envers toy de ma liberalité et bienveillance accoustumée. Je la remerciay de ce recueil gracieux par les plus humbles parolles qui lors furent en ma puissance, et apres luy recitay succinctement et de poinct en poinct, comme je fuy la fureur du dragon et à quelle peine j'estoie pervenu jusques là. Dont elle s'esmerveilla oultre mesure et pareillement toutes les dames. Puis en poursuivant mon propos leur comptay comment les cinq damoyselles m'avoient trouvé errant et tremblant de frayeur. Dont elle se print à soubzrire et me dit : Il advient parfois que le mauvais commencement prend heureux et prospere fin. Je vueil que tu assistes en ceste belle compagnie à disner avecques moy, puis que les dieux t'ont faict digne d'entrer en ma maison. Et pourtant choysi une place et te va seoir pour cest effect; car tu verras au jourd'huy partie de mon estat qui est sumptueux le possible, l'abondance de mes delices, la pompe de tout mon service et la grandeur de ma liberalité magnifique. Lors entendant son humaine parolle, je me rendy serviteur treshumble et tresobeyssant de son sainct empire, deliberé d'obeir toute ma vie à ses bons commandemens et plaisirs. Puis avec humble hardiesse m'assey dessus ces riches bancz au costé droict.



J'estoie au mylieu de mes cinq compagnes, troisieme apres la royne, entre Osphrasie et Acoé. De l'autre costé estoient assises six dames si loing l'une de l'autre, qu'elles emplissoient et occupoient toute la longueur du banc. La royne descendit de son hault throsne et s'asseit sur le bas degré, dedans le rond qui estoit pardessus de sa teste. Plus hault que sa chaise, estoit l'image d'un beau jeune homme sans barbe, ayant les cheveux blondz et dorez, la moitié de la poictrine couverte d'un drap noué sur l'espaule et au dessoubz un aigle estendant les aelles et tenant en ses serres un rameau de laurier verd. Il avoit la teste levée pour le regarder au visage, qui estoit environné d'un diademe azuré, departy en sept rayons, le tout faict d'orfaverie, cizelé et esmaillé en toute perfection. L'ayant regardé, je me redressay devers les dames et commençay à penser combien vil et povre estoit mon habillement,

puisque entre tant de riches pareures l'on me pouvoit comparer au Scorpion vil et difforme entre les nobles signes du Zodiaque.

Le siege de la royne estoit droictement viz à viz de la troisieme et derniere courtine, où y avoit une porte belle et grande, non point de marbre, mais de jaspe oriental, faicte à l'antique, d'un ouvrage plus que divin. Aux deux costez d'icelle se tenoient les musiciennes, sept de chacune part, vestues de drap d'or, faict en façon de nymphes. Lesquelles à l'apporter des metz changeoient d'instrumens et pendant que l'on mangeoit, sonnoient en accordz si melodieux qu'elles eussent rendu les dieux affectionnez à les escouter. Incontinent les tables et les tresteaux furent apportez et dressez quasi sans qu'on s'en apperceust; car chacune estoit merveilleusement prompte à faire son office, ententive du service, songneuse et bien advisée de tout ce qu'elle avoit à faire.

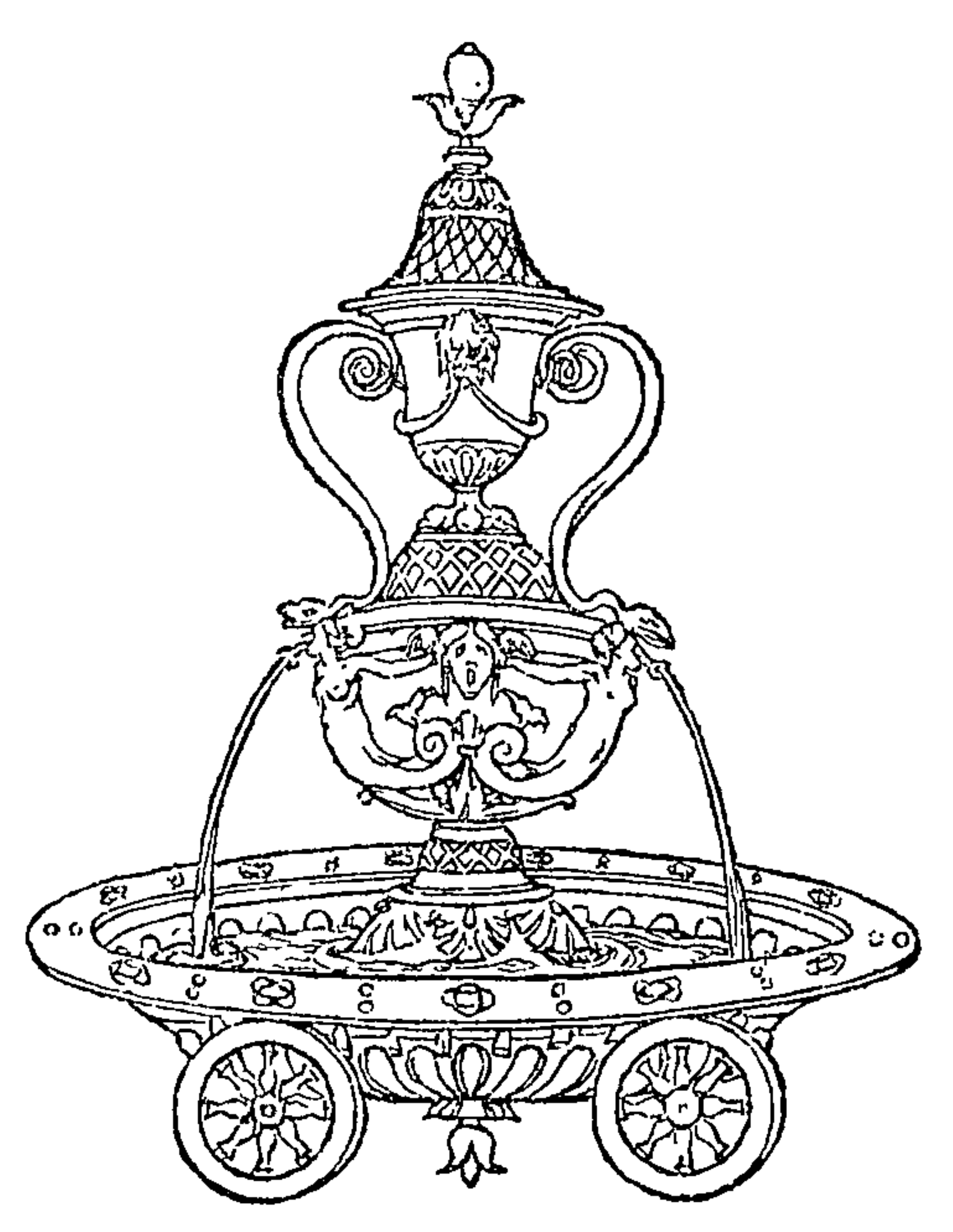


Premierement devant la royne fut apporté un tresteau en façon de trepier, faict de trois pilliers d'or, fichez en un rond de jaspe; le bas desquelz estoit formé en pattes de lyon estendues sur le jaspe; et en sortoit un fueillage continué d'une part à l'autre. Un peu plus hault que la moytié, contre chacun de ces pilliers, y avoit la teste d'un petit ange entre deux aelles où pendoient des festons de verdure, le tout faict de fin or bruny. Le tout estoit un regect en forme de crampons pour enfermer la table ronde que l'on mettoit dessus, laquelle estoit changée à chacun metz aussi bien que le linge et la vaisselle; mais le trepier ne se bougeoit.

Bientost apres fut apportée la table de la royne, pareillement ronde et faicte de fin or, contenant trois piedz en largeur et un bon poulce de grosseur. De ceste forme estoient toutes les autres où nous mengeames, mais la matiere estoit d'yvoire et les tresteaux de fin ebene. Sur chacune d'icelles fut estendue une nappe de soye verde, armoysine, pendant tout

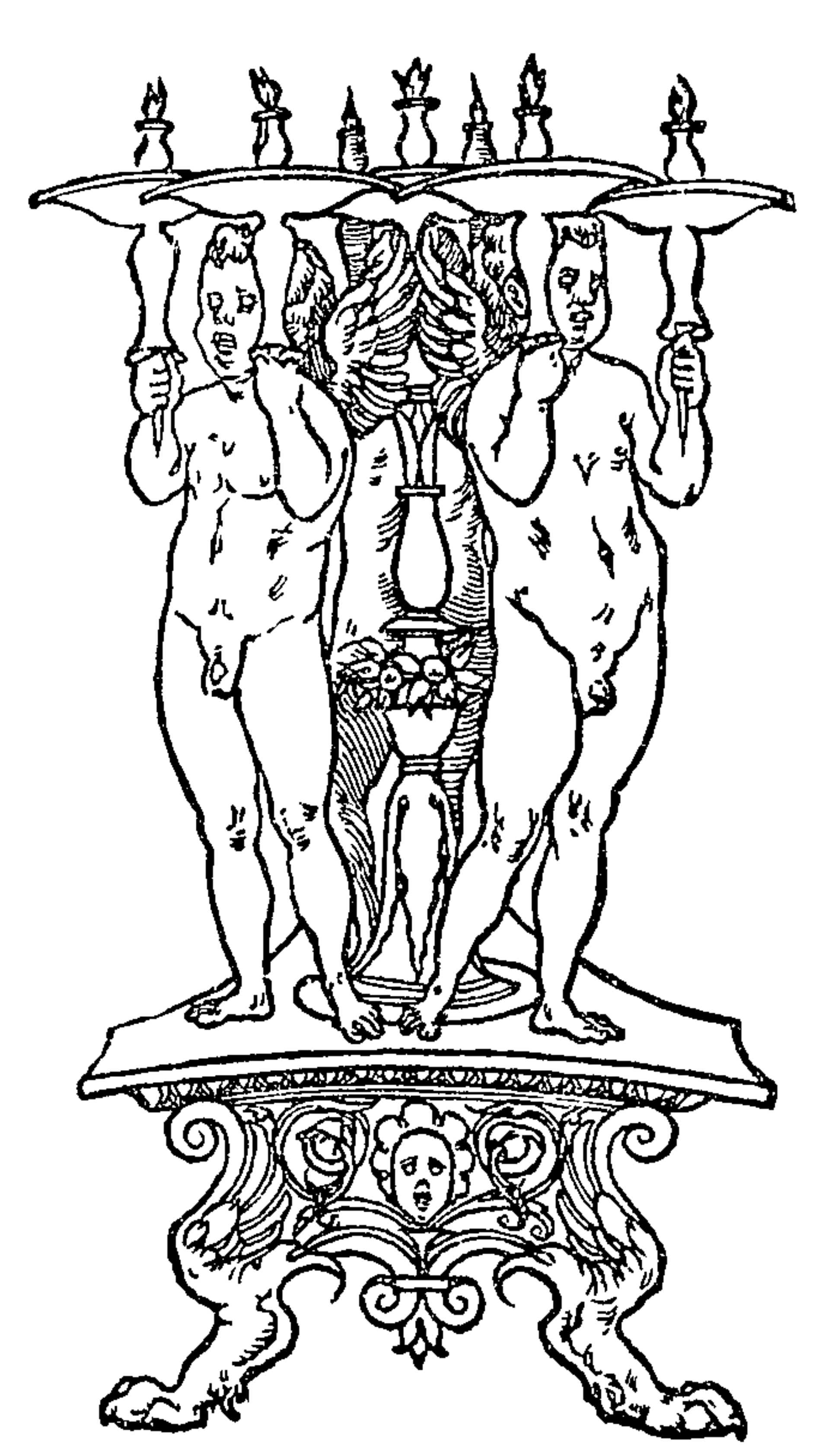
à l'entour jusques à un pied pres de terre, bordée d'une broderie faicte en arabesque, enrichie de pierrerie de la largeur de deux poulces, et audessoubz une frange de fil de la soye mesme, retors et meslé avec filetz d'or et d'argent. Ainsi furent toutes les nappes.

Puis vint une belle damoyselle portant une corbeille d'or, comblée de fleurs odorantes comme au printemps, qu'elle sema sur toutes les tables, fors sur celle de la royne. Quand tout fut prest, la royne se despouilla de son manteau royal et demoura en un corset de veloux cramoysi, figuré à petites bestes, tant oysillons qu'autres especes, avec fleurs et fueilles eslevées en broderie proprement agencée de perles et pardessus un crespe quelque peu safranné, tant subtil et delié, que l'on pouvoit facilement voir à travers le veloux cramoysi. Apres que la royne fut assize, deux belles jeunes filles apporterent une fontaine sans fin, artificielement construicte, en sorte que l'eau, tumbant dans un bassin d'or, remontoit par tuyaux secrets au mesme lieu dont elle estoit sortie. Elle fut premierement presentée sur la table d'or de la royne par les deux jeunes filles enclinans la teste et ployans les genoux quasi jusques à un poulce de terre. Semblable reverence en un mesme instant firent les autres damoyselles servantes. Les deux filles estoient suyvies de troys damoyselles. La premiere tenoit une eguyere d'or, l'autre un bassin de mesme et la tierce une touaille de soye blanche exquisement subtile. La royne lava en celle fontaine, et la damoyselle qui portoit le bassin, receut l'eau, afin qu'elle ne retournast; mais celle qui avoit l'eguyere, y en remit autant d'autre de senteurs; puis la tierce tendit la touaille pour essuyer les mains. Le receptoer de ceste fontaine estoit posé sur quatre petites roues, par lesquelles on la faisoit rouler sur toutes les tables pour servir à chacun.



Au mylieu de la place fut mis un vase de perfum, non seulement exquis pour sa riche matiere qui estoit d'or purifié, mais en especial pour sa belle invention. C'estoit une base triangulaire soustenue par trois piedz d'Harpyes, finissans devers le hault en fueillage. Sur les trois

coings y avoit trois petitz anges de la haulteur chacun de deux coudées, de qui les poinctes des aelles se venoient joindre; tous trois plantez d'une mesme marche, ayans le pied droit ferme et plat sur la base, et le gauche un peu soubzlevé et quasi comme en repos. Ils avoient les coudes haulsez et tenoient en chacune main un balustre amenuysé par bas et s'eslargissant pardessus en façon de couppe largette et un peu profonde.



Entre les trois Anges, droit au centre de la base, estoit fiché un pillier faict en candelabre antique, à la pointe duquel y avoit une pareille couppe que les autres et de mesme grandeur, qui emplissoit le vuyde que les six faisoient en leur mylieu. Les damoyselles servantes y avoient mis des charbons ardans, couvers de cendre et là bouilloit une ampoule d'or pleine d'eau ou autre liqueur, qu'elles renouvelloient tous les jours; et me sembla que c'estoient toutes eaux diverses : comme de roses, de myrte, suzeau, menthe, fleurs d'orenges, mixtionnées de plusieurs matieres odorantes, qui respiroient une odeur si soeve, que jamais telle ne fut sentie.

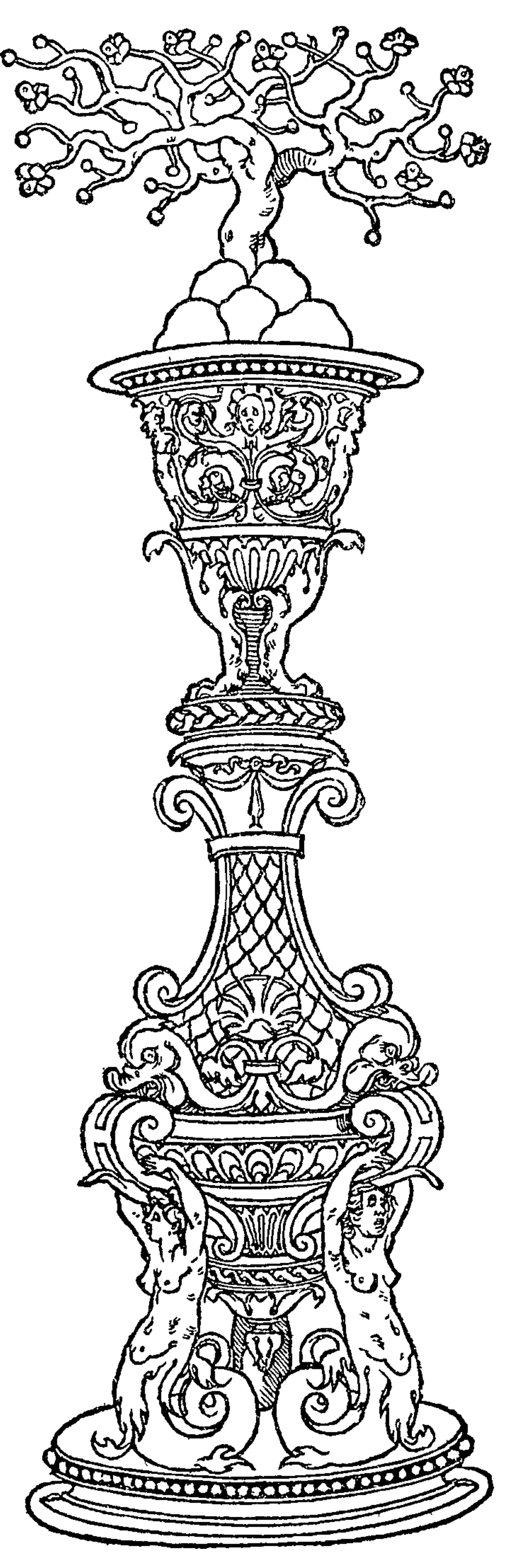
A la royne servoient trois damoyselles fort belles et gracieuses, vestues d'un drap tissu de fil d'or et de soye; toutesfois elles changoient d'habillement au changer des nappes, qui estoit à tous les metz. Ces trois assistoient devant la royne, humbles en maintien, expertes en leur office, promptes et propres à servir, combien qu'elles ne servoient sinon à une table et à un metz; car venant l'autre, elles demouroient debout les bras ployez; puis les trois nouvelles venues servoient à leur tour. Ceux qui estoient assiz à la table, avoient chacun trois servantes, dont l'une portoit le menger à la bouche, l'autre l'accompagnoit avec une assiette, afin que rien n'en tumbast, et la tierce luy essuyoit la bouche d'une serviette blanche et nette, faisant à chacune fois la reverence et jettant apres la serviette sur le pavé, qui estoit incontinent levée par une autre damoyselle, car elles apportoient autant de serviettes que l'on devoit menger de morseaux. Nul des assiz ne touchoit à son plat, mais estoit peu et servi, fors de boire

par sa damoyselle escuyere. Et à celle fin que nos mains ne fussent oysives, fut à chacun de nous baillé une pomme d'or, couverte de fueillage percé à jour et emplie d'une paste composée d'ambre et de musq. Quand on vouloit changer de metz, deux damoyselles amenoient au milieu de la place un chariot sur quatre roues, le devant fait en façon de la proe d'un navire et le derriere en char triumphant, tout de fin or, cizelé à Scylles et petitz monstres marins. Dedans ce chariot estoient les services necessaires pour le changement des tables, à sçavoir : nappes, serviettes, couppes, assiettes, fourchettes, viande, saulce et le bruvage, distribué par les damoyselles du chariot aux autres qui servoient les tables, lesquelles remettoient dedans toute la desserte. Quand le chariot s'en alloit, les damoyselles musiciennes se prenoient à sonner de haultzboys et trombons; puis autant quand il revenoit; et ainsi comme elles cessoient, les chantres commençoient une harmonie qui eust endormy les Seraines. Parquoy continuellement estoient ouyz deux sons et accordz comme celestes. Melodie delectable entendue, odeur tres soeve sentue et friandise non pareille savorée; car toutes choses y estoient appropriées à dignité, grace et delectation.

Au premier metz toute la vaisselle fut de fin or comme la table de la royne, et fumes serviz d'une confiture cordiale, faicte (à ce que j'en peu comprendre) de razure de Licorne, des deux sandaux, avec perles cuytes et estainctes en eau de vie jusques à resolution, manne, pignons, musq et or, moulu en eau rose, precieusement composez et assemblez en masse, avec succre et amydon, et nous en fut donné à chacun deux morseaux sans boire : qui est un menger pour preserver de toute poyson ; delivrer de fievre ou humeur melancholique et conserver la santé et jeunesse.

Incontinent apres les nappes furent levées et les violettes respandues; puis au mesme instant les tables redressées et recouvertes de drap de soye toute perse et duquel les damoyselles servantes vindrent gayement habillées et semerent par dessus des fleurs d'orenges. Et adonc on osta la table d'or qui estoit devant la royne et y en fut mise une de beril avec la vaisselle de mesme. Puis on nous presenta à chacun cinq petites soupettes ou fritteaux d'une paste safrannée, faicte de succre boully en eau rose, enrosées d'eau musquée et bruynées de succre candy. La premiere cuitte en huile de fleurs d'orenges, la seconde en huile de cloux de girofle, la troisieme en huile de gensemy, la quatrieme en huile de benjoin et la cinquieme en huile tirée d'ambre et de musq. Quand nous eusmes repeu de celle viande savoreuse, on nous apporta une riche couppe de beryl,

couverte de mesme et par dessus une longiere de soye delyée, tissue de fil d'or, jettée sur l'espaule de la damoyselle qui la portoit et pendant par derriere jusques à demy pied de terre. En ceste maniere estoient serviz et apportez tous les vaisseaux tant du boire que du menger. Je croy veritablement, que les dieux avoient faict vendenger aux champs Elysées le vin dont on nous abreuva; car il n'est possible que la terre habitable produise liqueur si precieuse. Nous en beusmes à nostre gré. Puis les nappes levées, tout incontinent en fut apporté d'autres de soye grise; les damoyselles servantes vestues de semblable parure, qui espandirent pardessus des roses de Damas, blanches, vermeilles et incarnattes, nous apporterent pour chacun six tranches de chappon gras, confictes en une saulce faicte de sa graisse, eau rose saffrannée, un petit de jus d'orenge, avec six tranches de pain blanc. Puis nous mirent audevant une aultre saulce de juz de lymon, adoulcy de succre, le foye du chappon pilé avec pignons et destrempé en eau rose, musq et canelle. La table de la royne et la vaisselle furent en topaze en ce troisieme service; la table levée, la quatrieme fut incontinent mise à point, couverte d'un beau satin jaulne, duquel les damoyselles servantes furent habillées en belle mode; et de plaine arrivée semerent des fleurs de muguet; puis chacun de nous fut servy de sept estomacs de perdrix et autant de tranches de pain, plus blanc que laict; la saulce d'amendes pilées, succre, amydon, sandal citrin, musq et eau rose bien extraicte. La vaisselle et la table de la royne estoient alors de chrysolithe. Il nous fut pour la seconde foys donné à boire du premier bruvage. La cinquieme nappe fut de soye vermeille cramoysie et tel l'habit des damoyselles servantes; les fleurs des violiers jaulnes, blanz et violetz. On nous donna pour metz chacun huict morseaux d'aelle de faisan et autant de trenches de pain. La saulce de moyeux d'œufz fraiz, pignons, eau d'orenges, jus de grenades, succre et canelle. La vaisselle et la table de la royne estoient d'esmeraude orientale. Ce service levé, fut mise une autre nappe de soye violette, comme l'habillement des damoyselles servantes, couverte de fleurs de gensemi. Nostre menger fut de poictrine de pan en saulce verde, faicte de pistaches pilez, succre, amydon, musq, thim, serpolet, marjolayne, ozeille et salemonde. Au septieme et dernier changement, elles apporterent devant la royne une sumptueuse table d'yvoire, dessus laquelle estoit rapporté une autre de boys d'aloes, toute gravée de fueillage, fleurs, vases, petitz monstres; le vuyde rempli d'une fine paste de musq et ambre C'estoit un chef d'œuvre magnifique, odorant et exquis à veoir. Les nappes et serviettes de lin de Carysto et semblablement les robes et



vestemens des damoyselles; les fleurs, toutes sortes d'œilletz et giroflées, soef fleurantes. La viande fut de dates et pistaches broyez en eau rose avec musq et succre deguisé de fin or, tellement que les morseaux sembloient or massif, et nous en fut donné à chacun trois. La vaisselle estoit de jacinthe, certainement convenable à si grande pompe et excellence du banquet triumphant et divin. Quand ces nappes furent levées, on apporta un beau grand bassin d'or plein de charbons ardans, sur lesquelz furent jectées serviettes et nappes et y demourerent si longuement, qu'elles furent toutes embrazées en feu; puis on les en retira et quand elles furent refroidies, revindrent en leur premiere nature, nettes et entieres, aussi blanches que qui les eust tirées du coffre apres la laissive. Qui sembla chose bien nouvelle et merveilleuse au moins à moy, qui n'avoie accoustumé de voir telz mysteres. Ce grand plaisir m'estoit aucunement rendu imperfect à l'occasion d'une des damoyselles, qui à son reng m'avoit servi à table, ressemblant du tout en tout à Polia.

Cela estoit diminution de mon aise et de la doulceur des viandes savoureuses, dont j'avoie esté refectionné. Parquoy retiroie discretement mes yeux occupez à contempler tant de pierrerie precieuse, puis les appliquoie à regarder la damoyselle fort esmerveillé de celle ressemblance, tellement que ma veue y estoit si avant fichée et obstinée, que je ne l'en pouvoie oster.

Les tables furent levées et emportées, puis on me fit signe que je ne

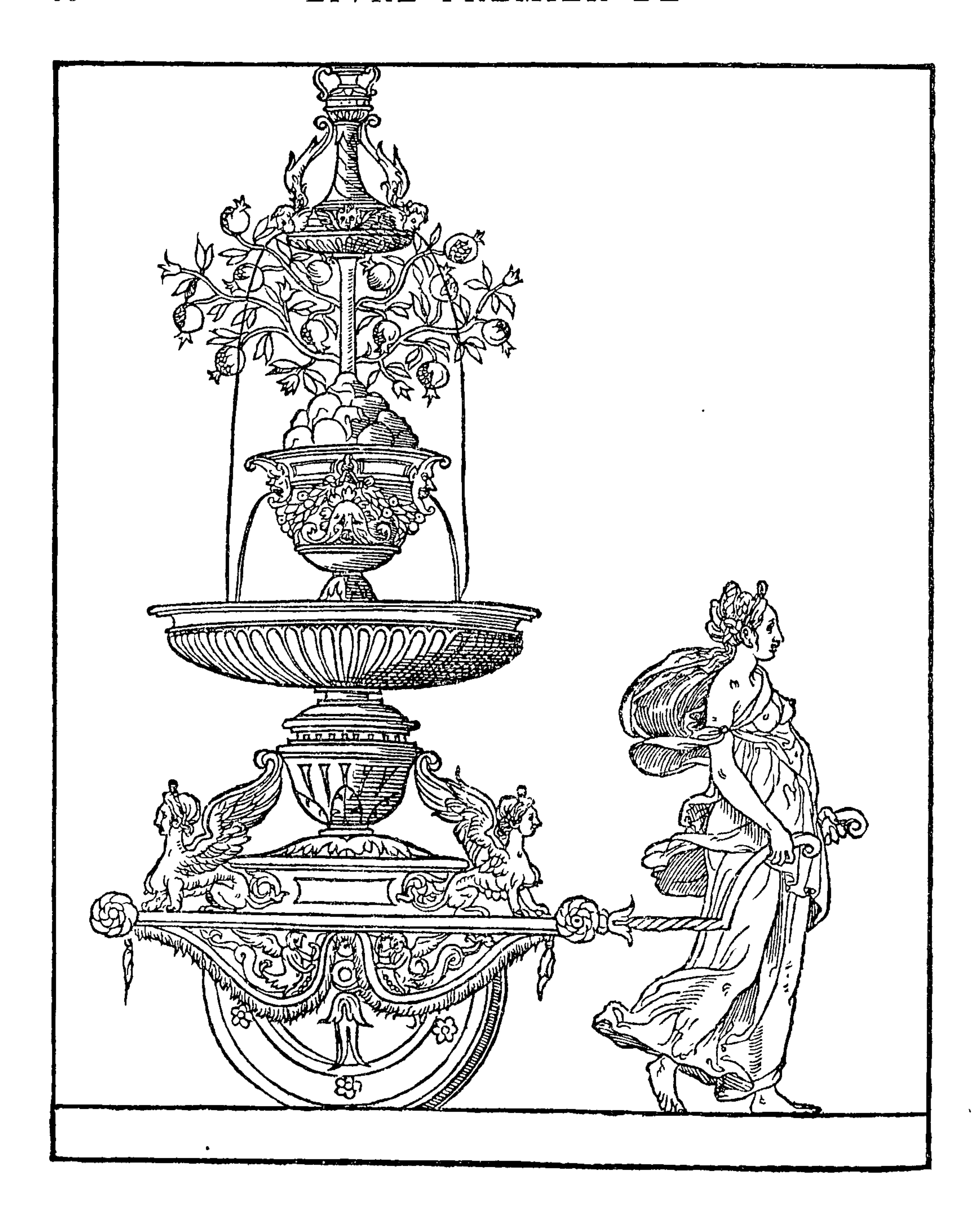
bougeasse de mon lieu, pource que l'on devoit apporter les espices.

Bientost apres cinq damoyselles vindrent devant la royne, vestues de soye bleue, entremeslée de fil d'or. Celle du mylieu tendit un arbrisseau de coral, ayant une coudée de hault, fiché dedans une petite montagne d'esmeraude, assise sur l'ouverture d'un vase antique de fin or, faict quasi en façon de couppe ou calice, autant hault comme le coral et la montaigne. Entre le pied et le rond de la couppe y avoit un grand pommeau d'un ouvrage exquis. Le reste estoit ciselé en demy bosse à fueillage de Scylles et petitz monstres. Aux branches de cest arbrisseau estoient appliquées des fleurettes en forme de roses à cinq fueilles. Dedans cinq d'icelles fleurettes estoient fichées cinq pommes grosses comme cormes, le tout de la propre coleur, pendantes à filet d'or comme si elles eussent là creu. La damoyselle qui le portoit avoit un genouil en terre et l'appuyoit sur l'autre qu'elle tenoit levé.

La seconde damoyselle tenoit le vase à boire plein d'une liqueur plus precieuse que celle que la royne Cleopatra donna jadis au capitaine romain. Les autres trois cueillirent les cinq pommes avec une fourchette, puis les nous presenterent pour menger. Alors nous rendismes les pommes d'or pleines de senteurs, lesquelles nous avions tenues en nos mains durant le disner.

Apres on nous amena une œuvre miraculeuse, à sçavoir une fontaine sans fin. C'estoit un plinthe quarré tout d'or massif. A chacun des coings y avoit une harpie estendant ses aelles contre le ventre d'un vase qui estoit au mylieu posé sur le centre du plinthe, lequel estoit garny de moulures. La grosseur du vase estant au mylieu n'excedoit en rien la largeur du plinthe. Sa bouche et ouverture posoit sur un bassin goderonné. Ce plinthe estoit assis sur deux roues. Sur le milieu du bassin y avoit aussi un autre vase moindre d'une quarte partie que celui de dessoubz, goderonné devers le bas; et où les goderons finissoient, estoit faicte une ceincture en forme de plattebande toute garnie de pierrerie et audessus la teste d'un monstre, de chacun costé de la bouche duquel sortoit un fueillage embrassant le corps du vase; et en lieu d'anses avoit deux boucles. Au droit mylieu de chascun des costez estoit ciselé un visaige de vieillard, le menton duquel se convertissoit aussi en fueillage et rendoit eau par la bouche, tumbante dedans le bassin.

L'ouverture de ce dernier vase environnoit une riche montaigne ou monceau de pierres precieuses. Sur le sommet d'icelle naissoit un pommier de grenade, dont la tige et les branches estoient d'or, les fueilles d'esmeraulde et le fruict de grandeur comme naturelle; l'escorce duquel



estoit d'or sans brunir et les grains de rubiz orientaux, tous de la grosseur d'une feve. La membrane qui separe les grains, estoit d'argent approprié.

Le gentil ouvrier de ce chef d'œuvre avoit fait passer un petit pillier au dessus de l'arbre, fiché en forme de pivot en l'aisseau du chariot et traversant par dedans le trou qui estoit vuide.

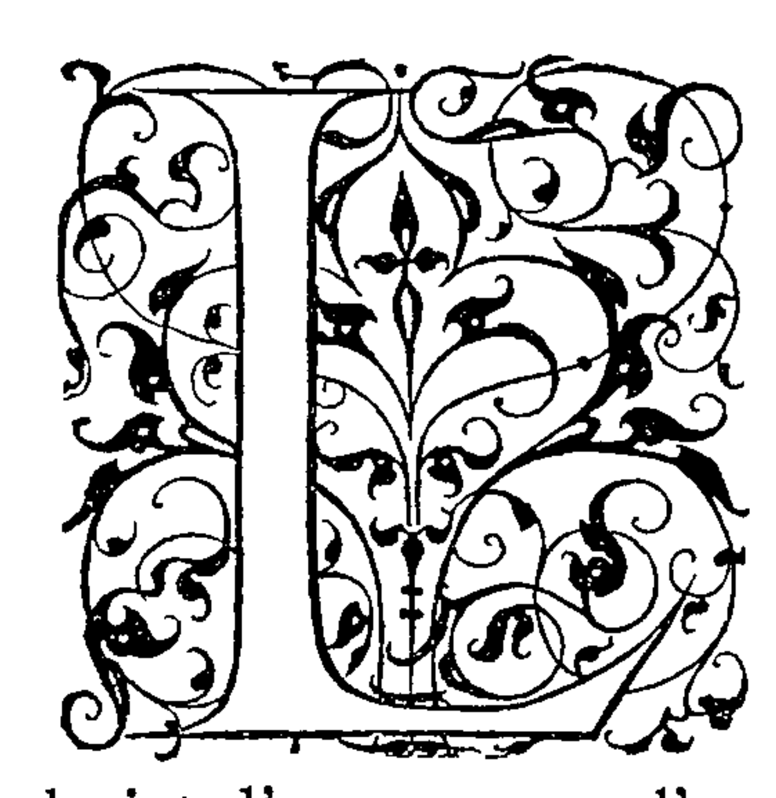
Ce pillier tournoit incessamment et soustenoit un vase de topaze, large par le bas, environné contre le mylieu par deux bendes d'or, faictes en moulures de quatre testes de petitz enfans, ayant chacune deux aelles, jettans eau par la bouche. Ce vase estoit faict par telle artifice, que quand le chariot se mouvoit, le vase et le pillier qui le soustenoit, tournoient incessamment jettans eau pardessus le grenadier. Je pensay que cela provenoit par une roue du chariot qui en faisoit tourner une autre couchée à plat et chevillée, heurtant au bas du pillier, auquel estoit faict une lanterne.

Les roues du chariot estoient à demy couvertes et jusques au moyeu en forme de deux aelles estendues de fin or, cizelé en petitz monstres comme Scylles, masques et fueillage.

Ainsi fut menée ceste fontaine par toutes les tables et y lavasmes nos mains et nostre visaige, d'une eau si tresfort odorante qu'onques homme ne sentist plus grand doulceur. Puis les damoyselles servantes presenterent à la royne une grand' tasse d'or, qu'elle print en saluant la compagnie et faisant signe de boire à nous, dont la remerciasmes par reverences gracieuses.

Finablement les fleurs qui avoient esté respandues, furent amassées
et portées hors, de sorte que le pavé demoura net et luysant
comme la glace d'un miroer crystallin. Chacun de
nous demoura en la place où il estoit
assis au disner et la royne ordonna
un bal ou danse qui fut
faict en sa presence,
ainsi qu'il sera dict
cy apres.

❧ Poliphile racompte le beau bal qui fut faict APRES LE GRAND BANCQVET, ET COMME LA *royne commanda à deux de ses damoyselles, qu'elles luy feissent veoir plus amplement tout l'estat de son palais, aussi comme il fut par elles instruict sur aucuns doubtes qu'il avoit; puis mene aux trois portes esquelles il entra et demeura en celle du mylieu avec les damoyselles amoureuses.*



E banquet prodigue achevé, la royne voulut monstrer combien elle excedoit tout l'universel monde en haultesse et magnificence. Parquoy estant encores chacun assis en son lieu elle ordonna un passetemps non seulement digne d'estre regardé, ains renommé à tout jamais. Ce fut un bal ou une danse à la maniere qui s'ensuit. Par la porte des courtines entrerent trente deux damoyselles, dont les seize estoient vestues de drap d'or, asavoir huict d'une parure, l'une en l'habit de roy, l'autre de royne, deux capitaines de places fortes, deux chevaliers et deux folz et le reste en femmes de guerre. Puis en entra autres seize, vestues de fin drap d'argent, toutesfois acoustrées de la mesme façon des premieres. Lesquelles separées en deux bandes, se mirent selon leurs qualitez sur les quarreaux de la court, faictz en forme d'eschiquier : les seize d'or d'une part en deux rangz, et celles d'argent à l'opposite en pareil ordre. Ce faict, trois damoyselles musiciennes commencerent à sonner de trois instrumens d'estrange façon, accordez en doulce harmonie, aux mesures et cadences desquelz les damoyselles du bal se mouvoient ainsi que leur roy commandoit et en luy faisant reverence et à la royne pareillement, marchoient sur un aultre quarreau en braveté inestimable. Quand donc iceulx instrumens eurent commencé à sonner, le roy d'argent commanda à la damoyselle qui estoit devant la royne sa compagne, qu'elle se meist au devant de la damoyselle d'or qui s'estoit avancée. Lors faisant reverence à son roy, elle marcha à l'encontre de sa partie adverse, et ainsi elles toutes changeoient de lieu : ou demourant sur un quarré, tousjours dansoient au son des instrumens, jusques à ce qu'elles feussent prises et mises hors, en la presence de leur roy. Et si le son harmonieux conte-

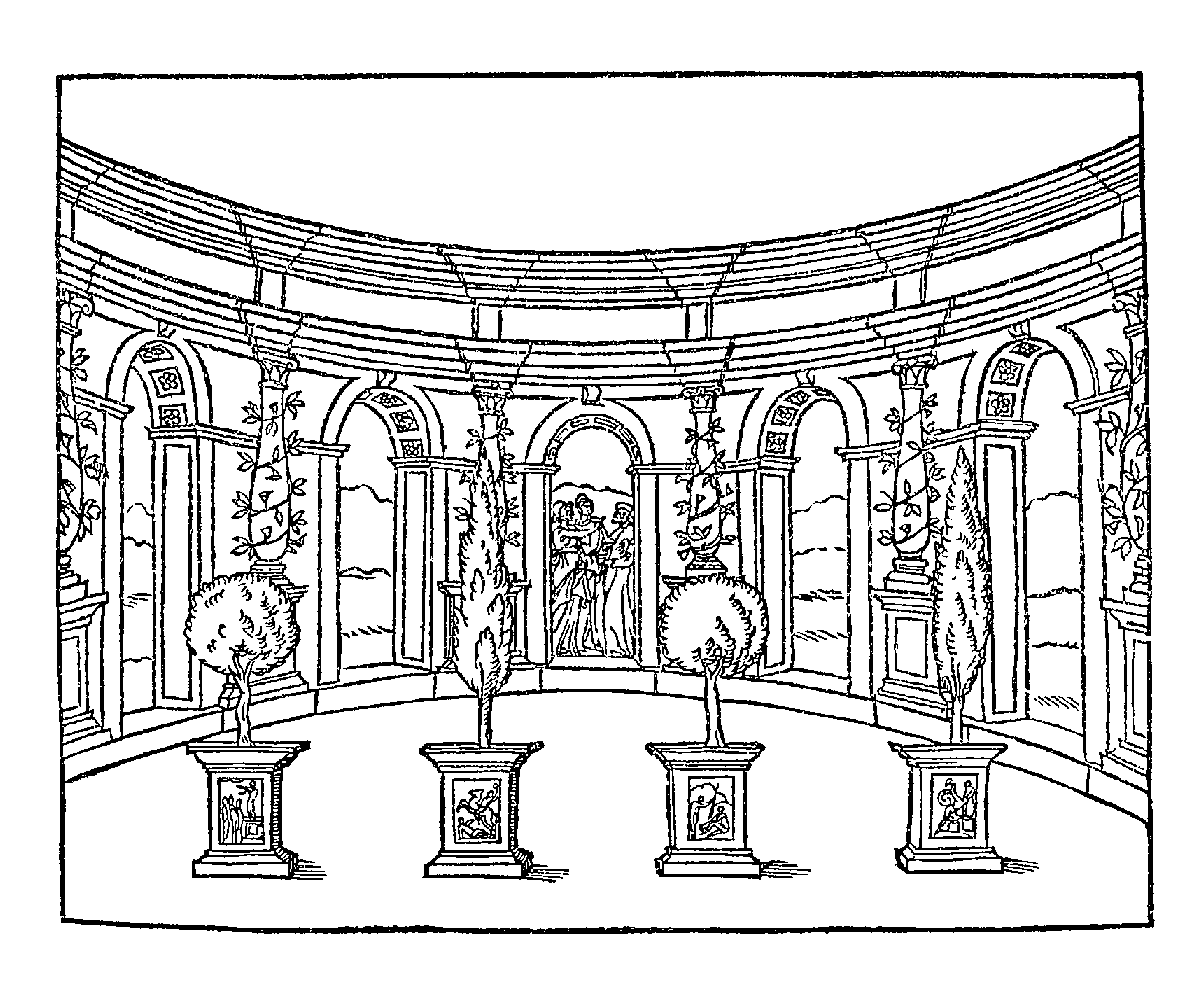
noit un temps musical, les huict pareilles vestues d'une sorte, mettoient autant à se transporter d'un quarreau à l'autre et ne leur estoit permis de reculer, si elles n'avoient passage ouvert pour saulter sur la partie où estoit leur roy, ny prendre de front, mais seulement en travers, par les lignes diagonales. Le fol et le chevalier tout en une cadence passoient hardyment trois quarrez, le fol par ligne diagonale et le chevalier par deux quarrez en ligne droicte. Les capitaines des places fortes pouvoient saulter plusieurs quarreaux en droicte ligne ou en travers, s'ils n'estoient empeschez de rencontre, hastant leurs pas et gardant la mesure. Le roy se pouvoit mettre sur tel quarré que bon luy sembloit, pourveu qu'il ne feust occupé d'un aultre. La royne povoit aller sur tous les quarreaux de la coleur de celuy sur lequel premierement elle avoit pris place; mais il estoit bon que tousjours suyvist son mary. A chacune des fois qu'un soldat de l'un des roys, en trouvoit un de l'aultre sans garde, il le faisoit son prisonnier; et apres qu'ilz s'estoient entrebaisez, celuy qui estoit pris et vaincu s'en alloit dehors de la troupe. En telle maniere les trente deux damoyselles firent une belle danse tant que la victoire demoura au roy d'argent, dont furent faictes grandes exclamations et risées.

Ceste feste dura en assaultz et secours une bonne heure. Finy le premier bal, chacune des damoyselles retourna en son lieu ordonné et recommencerent pour la seconde foys, tout ainsi qu'elles avoient faict à la premiere. Mais celles qui sonnoient des instrumens hasterent un petit les temps de leurs notes. suyvant lesquelz, le pas et le danser des damoyselles ballantes estoit d'autant plus avancé, toutesfois gardant la cadence par un art accompagné de gestes tant convenables, qu'il est impossible de le bien reciter; tant elles estoient expertes. Le roy d'argent eut encores la victoire de ce second bal. Mais à la tierce foys qu'elles furent entrées et mises d'ordre en leurs premieres places, les musiciennes hasterent encore plus promptement la mesure. Le roy d'or emporta l'honneur de ceste escarmouche derniere. Laquelle finie, on me feit lever de mon siege, et adonc m'inclinay devant le throne de la royne avec une basse reverence, mettant les deux genous en terre. Quoy voyant, il luy pleut me dire : Il est temps, Poliphile, que tu mettes en oubly les fortunes par toy passées et les perilz tresdangereux dont tu es ores eschappé. Car je suis certaine que tu es entierement refaict et reintegré en tes forces, pourtant si tu deliberes poursuivre la queste amoureuse de ta mieux aimée Polia, mon advis est que pour la trouver tu ailles aux troys portes où habite la royne Telosie. Et pour t'y mener, je te bailleray deux de mes damoyselles, lesquelles te guideront

à seureté. Cela dict, elle tira de son doigt un bel anneau, dedans lequel estoit enchassée une pierre nommée Anchite, qu'elle me donna, proferant ces parolles : Pren ceste bague que je te donne, et la porte en souvenance de ma liberalité envers toy. Par ces faveurs tant gracieuses, je fu tellement surpris de honte que je ne la sceu mercier, ny seulement respondre un mot; dont elle s'apperceut assez, mais par sa bonté naturelle dissimula sa congnoissance et se tourna devers deux belles pucelles et leur dit : Logistique, tu seras une de celles qui conduyrez nostre hoste Poliphile, et toy Thelemie, tu iras semblablement avec luy. Monstrez luy en quelle porte il devra entrer. Et adonc me dit : Elles te meneront à une grande royne, à laquelle te fault necessairement presenter, et si elle t'est favorable, tu seras heureux à tousjours, mais si elle fait autrement, il t'adviendra tout le contraire. L'on ne la peult congnoistre par son visage; car il est muable, maintenant doux, tantost rigoureux, soudain plaisant, et puis terrible. C'est celle qui termine et acheve toutes choses. Elle habite en lieu trouble et caché. La porte et les fenestres de sa maison sont à toutes heures fermées, et ne consent en aucune maniere que les hommes la congnoissent. Aussi n'est-il loysible ni permis aux yeux corporelz de regarder chose tant souveraine. A l'ouverture de chacune des troys portes elle se viendra presenter devant toy, toutesfois tu ne la pourras congnoistre, sinon par conjecture, quoy qu'elle change à tous coupz de visage et d'habit. Ces deux miennes damoyselles donc à qui je te consigne, t'enseigneront en laquelle des portes tu devras t'arrester, et tu te pourras en vertu de l'anneau que je te donne, gouverner par celle des deux que bon te semblera. Ce dict, elle leur fit signe qu'elles s'approchassent de moy. Alors par gestes et par actes (n'estant en ma puissance hardiesse, ny savoir de parler) je la remerciay treshumblement de toutes ses graces et ses bienfaictz.

Adonc mes deux compagnes me prindrent familierement chacune par une main; puis avec le congé de la royne et semblablement de toutes les dames, nous sortimes hors de la mesme porte par laquelle j'estoie entré. Au departir je recouru avec les yeux tout ce pourpris pour le retenir en memoire, disant à part moy : O bien heureux celuy qui pourroit obtenir lettre de bourgeoisie pour y habiter perpetuellement. Quand nous fusmes venuz à la closture d'orengers, Logistique (Raison) me dit : Poliphile, tu as veu des choses singulieres, mais il y en a encores quatre lesquelles il te fauldra veoir. Adonc elle me mena au costé gauche du palais en un beau verger contenant en circuit autant comme tout le logis où la royne faisoit sa residence. A l'entour duquel, tout au long des

murailles, y avoit des parquetz de jardinage en forme de casses, dedans lesquelles estoient plantez des buys et des cypres entremeslez, asavoir entre deux buys un cypres, les troncs et les branches de fin or; mais le fueillage estoit de verre si proprement contrefaict que l'on l'eust prins pour naturel. Il y avoit des herbes et des fleurs pareillement feinctes de verre de diverses coleurs. Les planches des parquetz estoient pour closture environnées de lames de verre, dorées et peinctes par le dedans de plusieurs belles histoires. Le jardin estoit clos de colonnes ventrues faictes de verre en forme de jaspe, embrassées de l'herbe dicte liset ou voluble, avec ses fleurs blanches pareilles à clochettes, toutes de bosse du mesme verre coloré. Ces colonnes estoient appuyées contre des pilliers d'or, quarrez, et cannelez soustenant les arcz de la voulture faicte de mesme matiere. Le plan et parterre du jardin estoit faict à compartimens composez d'entrelaz et autres figures de belle grace, dyapré d'herbes et fleurs de verre, ayant lustre de pierrerie; car il n'y



avoit rien de naturel, et neantmoins cela rendoit une odeur soeve, propre et convenable à la nature de l'herbe. Je regarday longuement ceste nouvelle maniere de jardin et la trouvay fort estrange en moy mesme.

Logistique me fit apres monter en une haulte tour qui là estoit, et me montra un autre, grand circuit en forme de labyrinthe, faict en rondeur, mais on ne povoit cheminer par dedans pource que toutes les voyes estoient couvertes d'eau et y falloit aller en barques ou nasselles. Au reste le lieu de soy estoit assez delectable, abondant de toutes sortes de fruictz, arrosé de claires fontaines, embelly de verdure et remply de toutes delectations. Adonc Logistique me va dire :

Je pense, Poliphile, que tu n'entens la qualité de ceste merveilleuse contrée. Je t'advise que celuy qui une foys y est entré, ne peult jamais retourner en arriere. Ces tourelles que tu vois edifiées çà et là, sont distantes l'une de l'autre par sept revolutions de chemins; et y en a dix de compte faict, sans celle qui est au centre. Le danger auquel tumbent ceux qui y entrent, est, qu'en la tour du centre se tient un dragon invisible, mais grandement cruel et hydeux. Aucunesfois des l'entrée mesme, ou sur le chemin par cas fortuit ou de propos deliberé, il devore ceux qui sont ceans entrez. Et si à l'entour il ne les engloutit en son ventre, ilz passent seurement toutes les revolutions, et voient toutes ces tourelles une à une jusques à celle dudict centre où ce monstre fait sa demeure, et là inevitablement tumbent dedans sa gueulle, et n'y a point de remission.

ΔΟΞΑ ΚΟΣΜΙΚΗ ΩΣ ΠΟΜΦΟΛΥΞ.

C'est à dire :
La gloire du monde est comme les bulles d'eau quand il pleut.

Ceux qui premierement y entrent, naviguent, à gré d'eau, sans peine; et cependant les fleurs et les fruictz tumbent en leur batteau; puis passent les sept revolutions premieres en tout plaisir jusques à la premiere tourelle. En la tour de l'entrée fait sa residence une dame benigne, devant laquelle y a une vieille couche entaillée de sept lettres greques, ainsi que tu vois :

ΘΕΣΠΙΟΝ.

C'est à dire :
Le sort ou destinee.

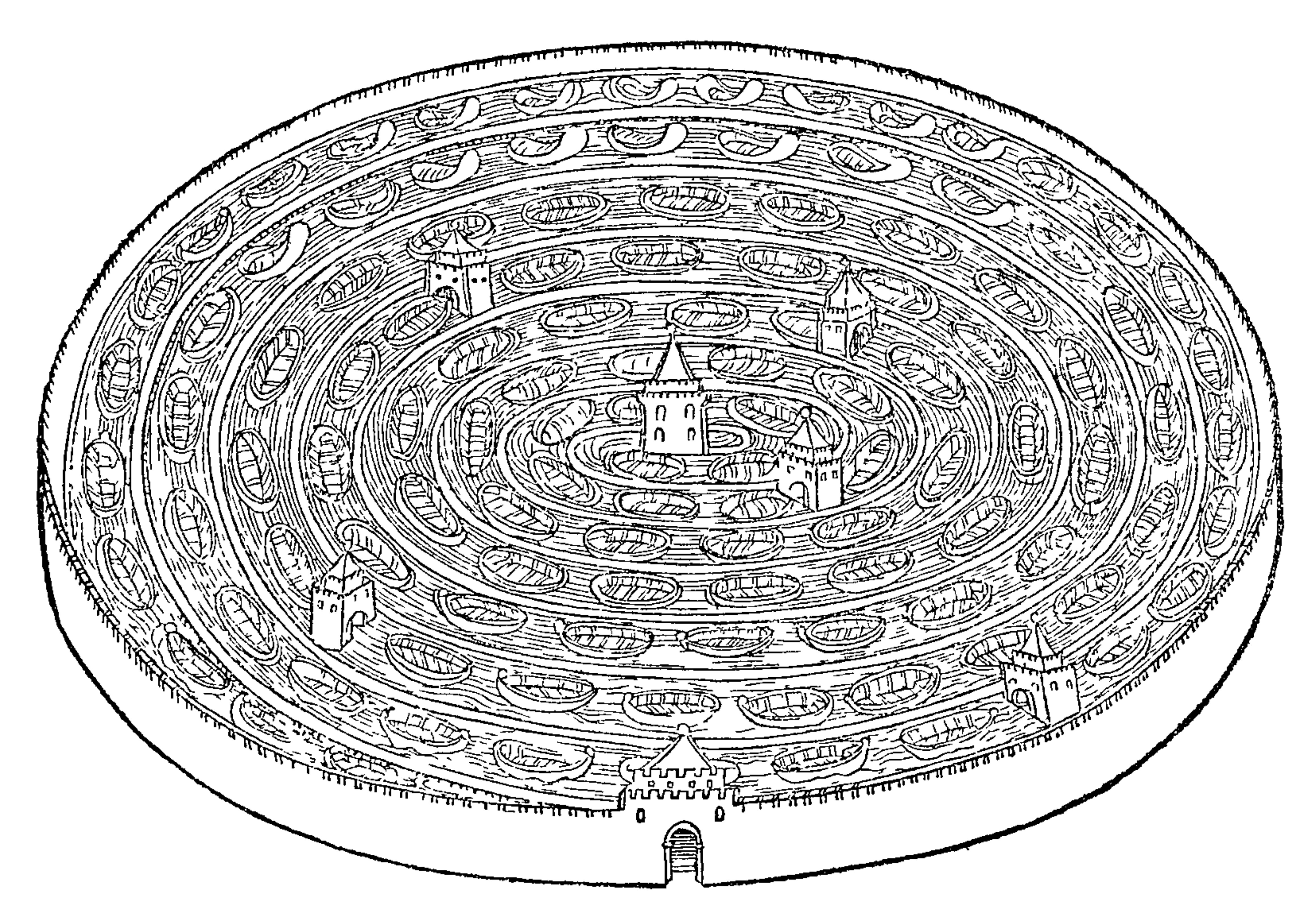
Ceste couche est pleine de melles fantales, desquelles elle donne à

ceux qui entrent leans, à chacun une; puis commencent à naviguer droict au labyrinthe, et quand ilz sont venuz à la premiere tourelle, ilz treuvent un grand nombre de pucelles qui leur demandent à veoir leurs melles, car elles sont expertes à congnoistre leur proprieté; et apres les avoir veues, reçoivent et acceptent pour hostes celuy qui a la melle accordante à leur nature; et l'embrassent et l'accompagnent par les autres revolutions. Ainsi vont jusques à la seconde tourelle, et lors commencent à regarder ce beau lieu; puis naviguent devers la tierce. En ce lieu qui vouldra perseverer avec sa premiere compagne, elle jamais ne l'abandonne; mais pource que là s'en treuve de beaucoup plus belles, plusieurs repudient les premieres pour s'accointer de celles-cy. Et est à sçavoir que de la seconde tourelle jusques à la tierce, ilz treuvent un peu l'eau contraire, tant qu'il est besoing de voguer. Et de la tierce à la quatrieme encores plus forte et plus malaisée combien qu'en passant ilz y voient divers plaisirs variables et inconstans. Lors arrivez à la quatrieme tour, ilz sont receus par d'autres damoyselles lutteuses et duictes au mestier de la guerre qui examinent leurs melles et tirent à leur vacation ceux qu'elles y congnoissent idoines, laissant passer les autres qui n'ont point de conformité avec leur complexion. En ce passage l'eau est rude et grandement resistante aux bateaux. La cinquieme tourelle, quand ilz y sont parvenuz, leur semble fort recreative; car ilz y contemplent la beauté de leur semblable, et en ce passetemps joyeux cheminent pleins de fantasies. En ce passage se juge le mylieu de nostre cours, avec lequel se marie et conjoint la felicité, la richesse ou la science. Au sortir de ceste tourelle, l'eau pour raison de la pente du lieu commence à devaller et prendre cours vers le centre final; parquoy aisement et sans gueres voguer on est apporté jusques à la sixieme tour, en laquelle demeurent certaines belles matrones, comme femmes veuves, de regard et de maintien chastes, entendantes au service divin. La devote contenance desquelles faict esprendre leurs hostes de leur amour, si bien qu'ilz blasphement les passées, faisans avec ces dernieres une alliance ferme pour tout le reste du passage. Puis ces six tourelles passées, l'on navigue par les autres en gros air obscur avec beaucoup d'incommoditez et treuve l'on le chemin fort coulant et brief, pource que d'autant plus s'approchent les voies du centre, tant moins ont elles de longueur; l'eau les emporte d'elle mesme, et sont comme precipitez par vallées glissantes dedans l'abysme, non sans grande affliction d'esprit pour la souvenance des beaux passetemps qu'ilz ont laissés aux lieux passez, et d'autant plus qu'ils congnoissent que plus ne leur est possible de retourner en arriere : pource que les chemins sont

estroictz et les proes de ceux qui naviguent apres eux, touchent sans cesse à leur propre poupe; plus se redouble en eux leur peine, voyant l'escripture espouventable sur l'entrée de la tour du centre, disant :

ΘΕΩΝ ΛΥΚΟΣ ΔΥΣΑΛΓΗΤΟΣ.

C'est à dire :
Le loup des Dieux, qui est sans pitié.

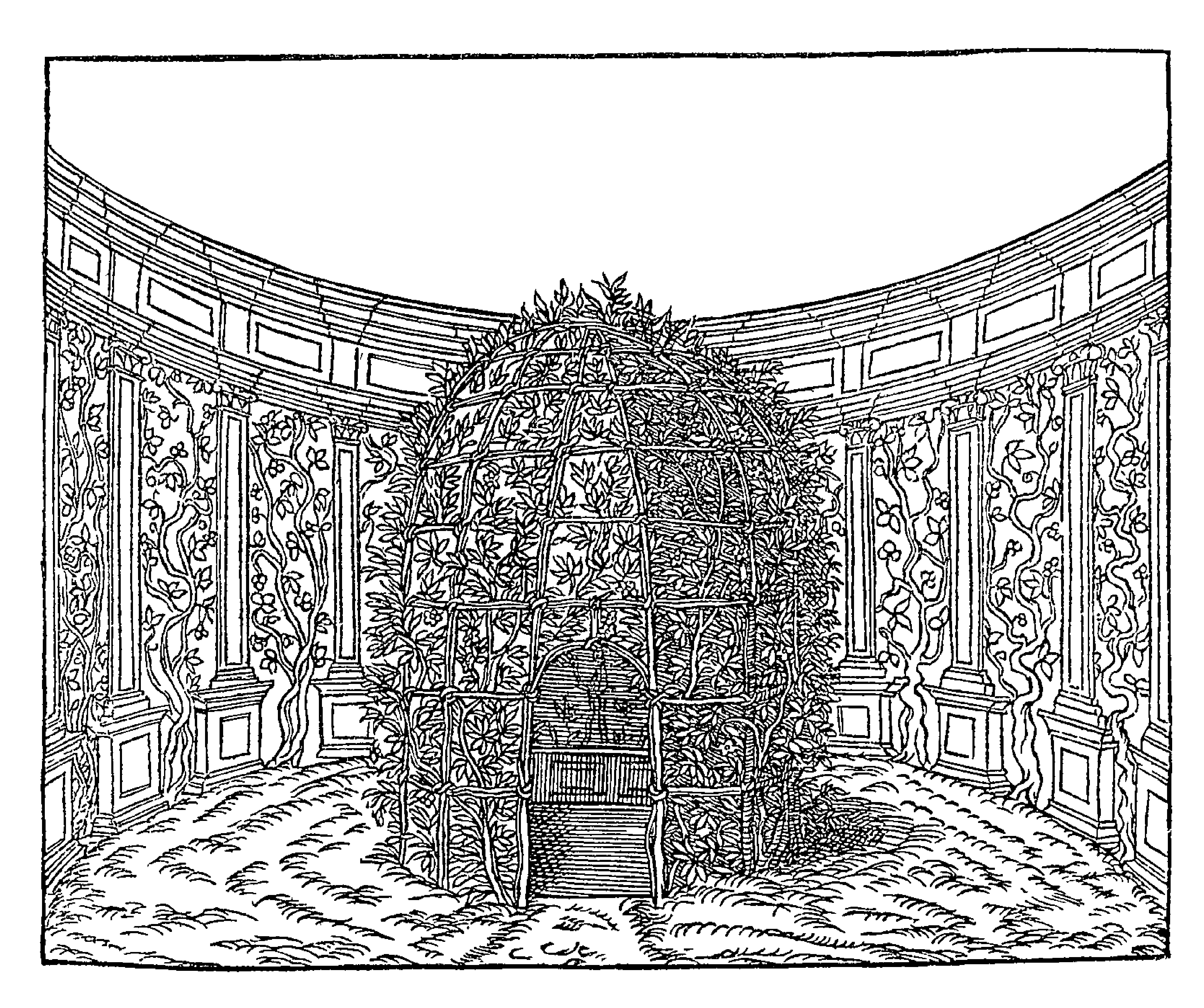


Logistique me dit encores : Saches Poliphile, que dans le fons de ce grand abysme est assise une rude controlleuse, laquelle juge ceux qui y entrent; poise scrupuleusement toutes leurs actions par lesquelles ilz doivent recevoir mal ou bien selon leur merite. Et pource qu'il seroit trop long à te declarer le tout, tu te contenteras pour ceste foys de ce que je t'en ay dit. Descendons maintenant et allons à l'esbat à l'autre jardin qui n'est moins delectable que celuy que nous t'avons montré.

Ce jardin estoit de l'autre costé du palais, faict de la mesme grandeur que celuy de verre et semblable en la disposition des planches, fors que les fleurs, arbres et herbes de cestuy estoient de soye, les coleurs appropriées selon le naturel. Les buys et les cypres arrengez

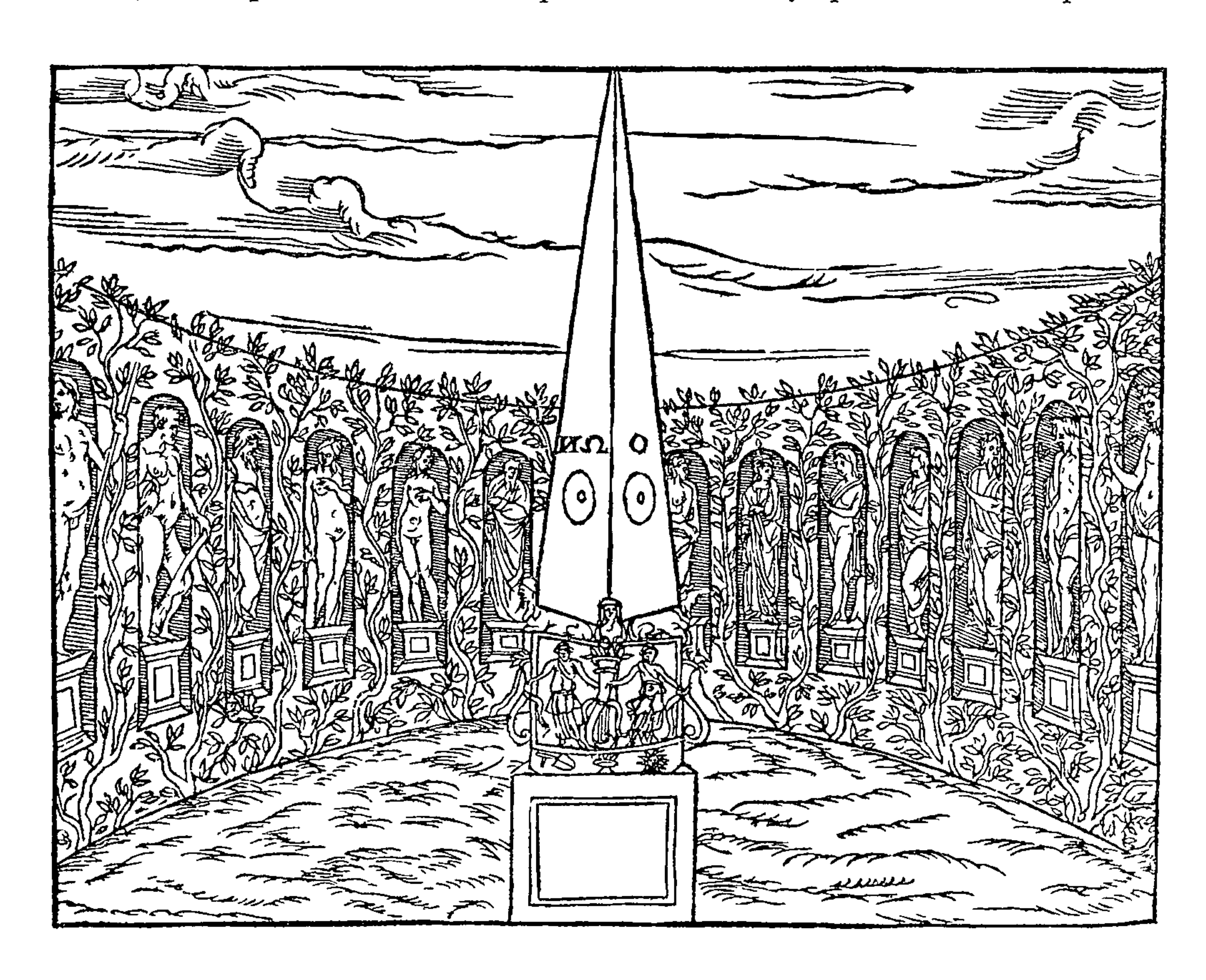
comme les precedentes, ayant troncz et branches d'or, et audessoubz plusieurs herbes simples de toutes especes, si vivement exprimées, que nature les eust advouées pour siennes.

La muraille de ce jardin estoit faicte avec une despense incroyable. C'estoient toutes perles assemblées, de grosseur egale, pardessus lesquelles on avoit estendu une tige de lyerre, dont les fueilles estoient de soye, les branches et les petitz filetz rampans de fin or et les corymbes ou raisins de son fruict de pierres precieuses. Les aiz qui servoient de planches, estoient faictz en broderie de fil d'or et de soie, à poinct plat, historiez d'amourettes. Le parterre estoit couvert de veloux verd ressemblant à un beau pré sur le commencement du moys d'avril. Au mylieu de la place y avoit un berceau rond, en forme de treille, dont les perches estoient bien estoffées d'or pardessus, et tout à l'entour estoient ployées des branches de rosiers fleuriz, couvertes de fueilles verdoyantes, meslées de roses blanches et vermeilles, le tout



de soie, tant approchantes du naturel, qu'on eust jugé les contrefaictes plus belles que ne sont les vrayes. Soubz ceste treille avoit des sieges continuez selon le rond, faictz d'un fin jaspe vermeil; le bas pavé d'une seule piece ronde de jaspe jaulne, tant claire et polie, que l'on y veoit tout le jardin comme dedans un grand miroer.

Apres quoy Logistique me print par la main et me mena hors de ce lieu me disant : Poliphile, je te vueil monstrer des choses plus delectables à l'entendement qu'elles ne sont à la veue. Durant ce propos nous entrasmes en un autre jardin pres de là, fermé de voultes soustenues sur des pilliers. Le tout faict de briques couvertes de lyerre naturel, tant espois que l'on n'eust sceu veoir un seul quarreau de ceste brique, et y avoit cent voultes en rondeur, faisant la closture du pourpris; à chacune voulte un autel de porphyre, et sur chacun autel une nymphe d'or, differentes en habit et maintien. Toutes la face tournée devers le mylieu du jardin où estoit fondé un piedestal quarré de pierre chalcedoine, sur lequel estoit assis un plinthe rond de jaspe vermeil. Ce plinthe



soustenoit un triangle de mesme largeur, faict d'une pierre tresnoire. A chacune des trois faces estoit rapportée une image de representation divine, ayant les piedz posez sur le plinthe rond. Les images estendoient leurs bras devers les coings un peu obtuz, et tenoient trois cornes d'abondance. En chacune face du quarré mis audessoubz estoient gravées des lettres greques, c'est asavoir en la premiere face trois lettres, en la seconde une, en la tierce deux et en la quatrieme trois : lesquelles assemblées faisoient ce mot :

ΔΥΣΑΛΩΤΟΣ.

C'est à dire :
Incomprehensible.

Au plinthe rond à l'endroict des piedz de chacune des trois images, y avoit des hieroglyphes, asavoir, soubz la premiere un soleil, soubz la seconde un tymon de navire, et soubz la tierce un vase plat plein de flamme de feu. Sur la saillie d'un chacun des coings du triangle, plus hault que les images, y avoit un monstre egyptien, faict d'or en forme de sphinge. L'une desquelles avoit la face toute humaine, l'autre demy humaine et demy bestiale, la tierce toute bestiale. Elles avoient le corps de lyonnes, et estoient couchées sur le ventre. Dessus leurs eschines reposoit une pyramide d'or massive. A chacune de ses faces estoit taillé un cercle et au dessus une lettre greque. En la premiere un O, en la seconde un Ω, en la troisieme un N. Logistique se tourna devers moy et me dit : Par ces trois figures, quarrée, ronde, et triangulaire, consiste la celeste harmonie. Sois adverty, Poliphile, que ce sont hieroglyphes egyptiens antiques, qui ont perpetuelle afinité ensemble, signifians : A la divine et infinie trinité, en une seule essence. La figure quarrée est dediée à la divinité, pource qu'elle est produicte de l'unité, et en toutes ses parties est unique et semblable. La figure ronde est sans fin et sans commencement, et tel est Dieu. Autour de la circunference sont contenus ces trois hieroglyphes, la proprieté desquelz est attribuée à nature divine. Le soleil par sa belle lumiere crée, enlumine et conserve toutes choses. Le tymon signifie le sage gouvernement de l'universel par la sapience infinie. Le troisieme qui est un vase plein de feu, nous donne à entendre une participation d'amour et charité qui nous est communiquée par la bonté divine. Et combien que les troys images soient separées, si est ce une mesme chose indivisible, laquelle nous depart ses graces et ses biens, ainsi que tu peux comprendre par les cornes d'abondance posées sur les coingz du triangle, qui est fermé sur tous ses costés : parquoy il

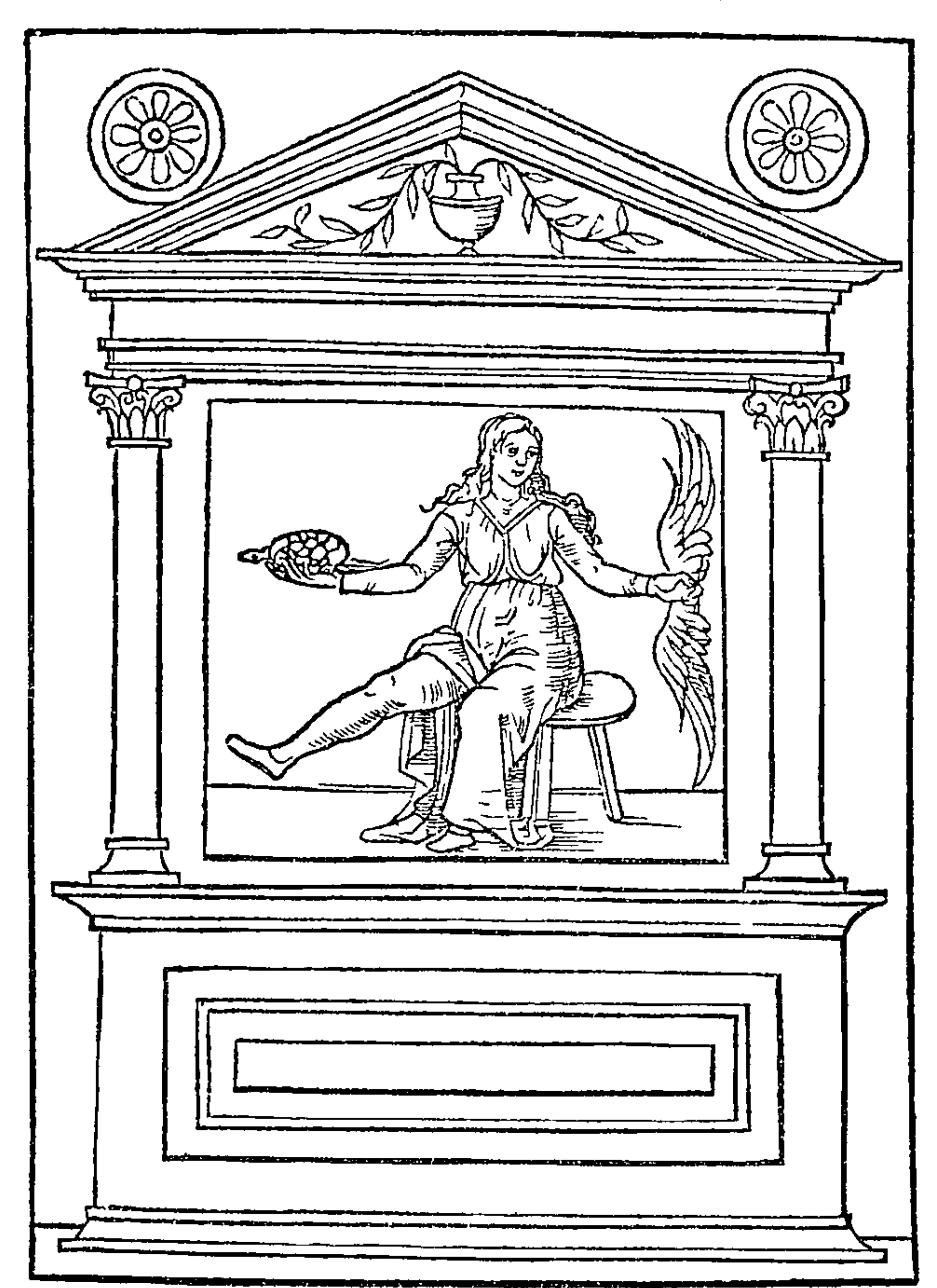
nous signifie que Dieu est immuable. Regarde ceste parole grecque escripte soubz la figure du soleil, ΑΔΙΗΓΗΤΟΣ, indicible. Soubz celle du tymon, ΑΔΙΑΧΩΡΙΣΤΟΣ, inseparable. En celle du feu, ΑΔΙΑΡΕΥΝΕΣ, inscrutable.

Pour ces trois effectz les trois animaux ont esté miz soubz l'obelisque d'or, qui est posé sur leurs eschines, figurant les choses susdictes. En la pyramide y a trois faces, à chacune desquelles est entaillé un cercle, signifiant les trois temps, passé, present et avenir. Tu doibz aussi noter qu'il n'est possible de veoir entierement tout à une fois, et d'une mesme veue les deux costez de la pyramide triangulaire mais un tant seulement, et celuy qui est devant toy, par lequel est entendu le present. Donques, non sans cause y furent entaillées ces lettres Ο Ω Ν. Saches que la premiere pierre est seulement congneue de soy mesme; et combien qu'elle soit diaphane, si ne nous est elle totalement claire. Toutesfois monte plus hault et considere la coleur de la figure ronde; puis cherche plus avant et passe jusques à la tierce figure, laquelle est de coleur obscure, et de là en avant tousjours vont la veue et la congnoissance en diminuant ainsi que la pyramide: car nonobstant que l'homme soit savant, il n'en peult apprendre aultre chose sinon qu'il est; mais quoy ne comment, cela ne peut entrer en son cerveau.

Apres que nous eusmes là sejourné quelque temps, mes deux compagnes me reprindrent par les mains et me menerent hors ce pourpris. Lors Thelemie (Volonté) me va dire : Il est temps d'aller aux trois portes que nous querons. A quoy consentant nous meismes à la voie parmy ceste belle contrée où l'air estoit clair et le ciel serein au possible ; mais ce ne fut sans passer temps en propoz familiers et delectables tellement que moy desirant savoir particulierement les grans richesses de leur royne Eleutherilide, leur fey ceste demande honneste : Je vous requier (pourveu que ma hardiesse ne vous ennuie) que me vueillez dire que signifie le monstre en maniere d'elephant que je vey avant que trouver le dragon? Adonc Logistique repliqua : Je scay tresbien ce que tu cherches. Celle merveilleuse machine n'a pas esté faicte sans cause. Et pour entendre l'intention de l ouvrier, souvienne toy que dessus le front de la beste pendoit un ornement de cuyvre semé d'escripture, laquelle en nostre langue dit : LABEUR ET INDUSTRIE. C'est à dire : qui pretend acquerir richesse, doibt delaisser oisiveté, signifiée par ceste grosse corpulence et prendre la teste qui est celle escripture ; car en travaillant avec industrie tu trouveras le thresor desiré.

Ainsi devisans nous pervinmes à une riviere belle et plaisante, bordée de toutes especes d'arbres qui ont accoustumé de croistre au long

des eaux; et sur elle estoit basti un pont de pierre à trois voultures, les piles duquel sailloient en poincte, pour mieux resister au cours de l'eau.



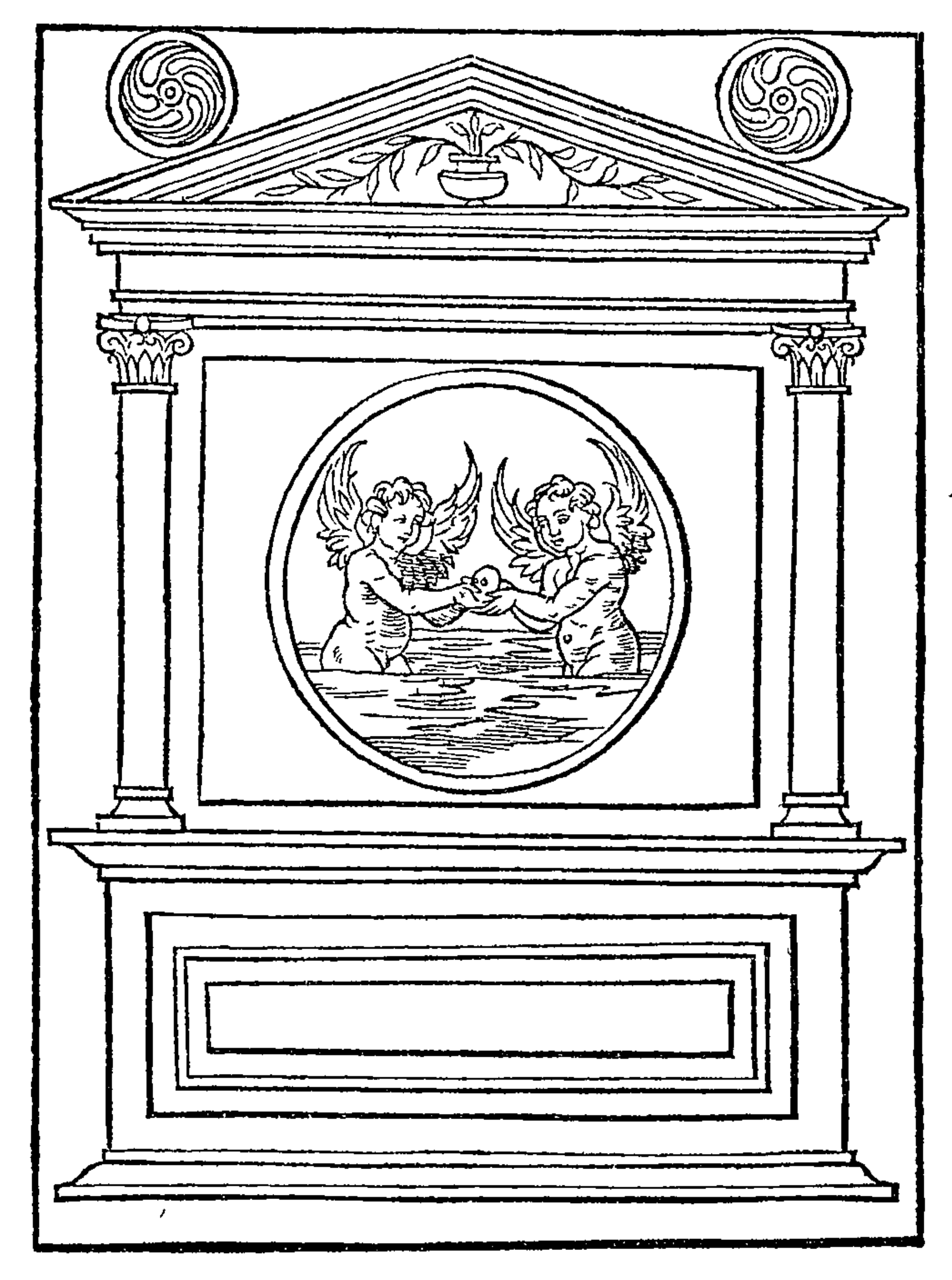
Au mylieu de ce pont, sur les accoudoers, estoit cloué de chacun des costez un quarré de porphyre avec ses moulures, frontispice et tympan, contenant une sculpture de hieroglyphes. En celuy du costé droit, y avoit une dame ceincte d'un serpent, assise seulement d'une jambe et tenant l'autre haulsée, en contenance de se vouloir lever. De la main du costé de son siege elle tenoit deux aelles et de l'autre une tortue.

En l'autre quarré y avoit un beau cercle, le centre duquel estoit tenu par deux petits anges. Adonc Logistique me dit : Je scay bien que tu n'entends point ces hieroglyphes, toutesfois ilz sont bien approppriez à ceux qui vont aux trois portes; et pour cest effect y sont mis, afin qu'ilz en aient memoire. Le cercle doncques de ces deux anges veult dire :

MEDIVM TENVERE BEATI.

C'est à dire :
Ceux sont heureux, qui ont tenu le moyen.

Et l'autre où est la femme assise et demi levée, tenant en ses mains les aelles et la tortue.



VELOCITATEM SEDENDO, TARDITATEM SVRGENDO TEMPERA.

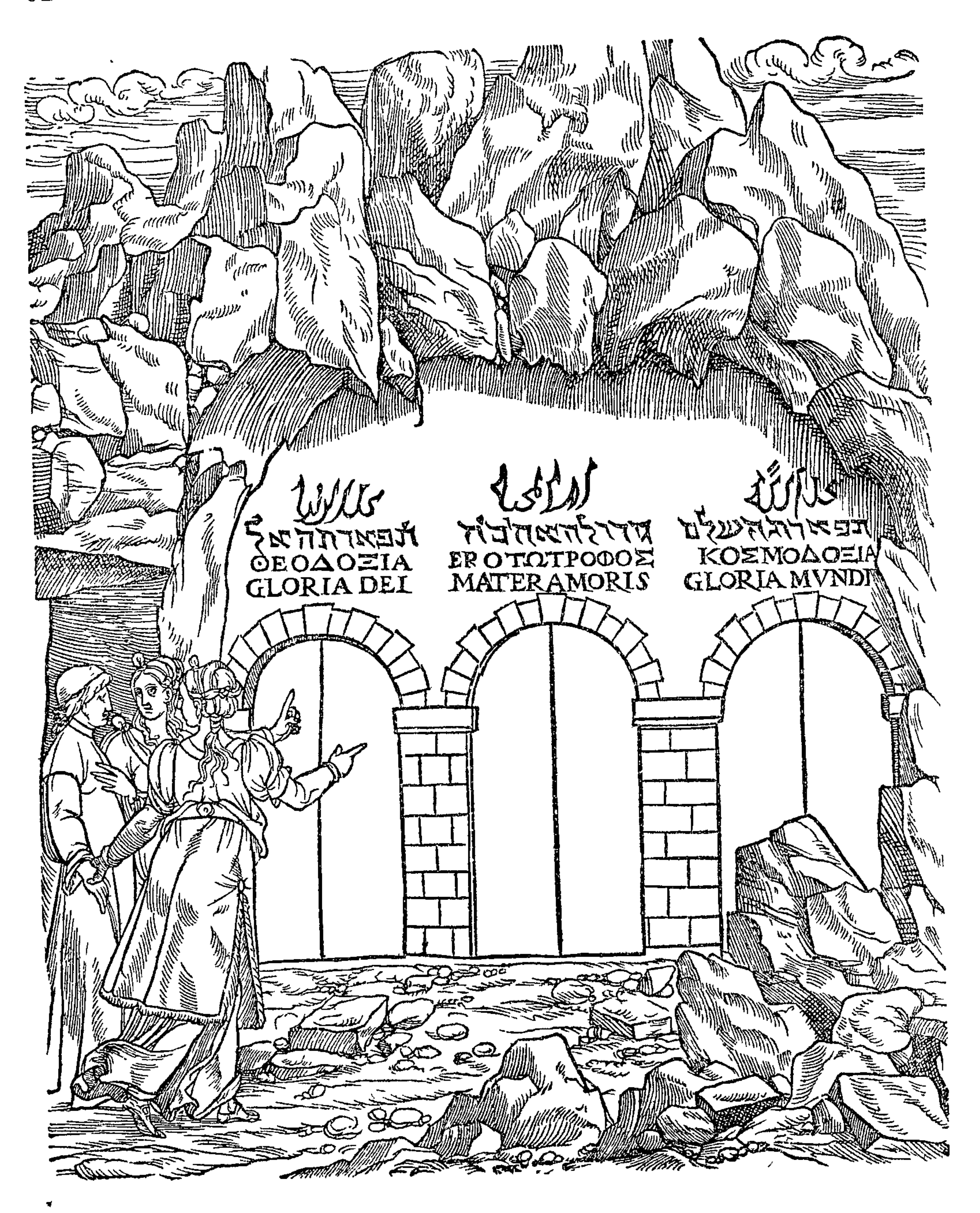
C'est à dire :
Modere la legiereté par t'asseoir et la tardiveté par te lever.

Le pavé de ce pont estoit faict un petit en pente, de sorte qu'il demonstroit assez le bon jugement et industrie de l'architecte qui l'avoit basty en eternelle fermeté, par un art incongneu aux manouvriers gastepierres modernes, ignorans les bonnes lettres et ne suyvans ny raison ne mesure, ains couvrant de fard ou umbrage leurs bastimens mal ordonnez et difformes.

Ce pont estoit de marbre blanc, bien conduict et ouvré le possible. Et apres que l'eusmes passé, cheminasmes tout le long d'une belle plaine à l'umbre de plusieurs arbres fruittiers, en escoutant le chant melodieux d'une infinité d'oysillons qui faisoient retentir le pays d'alentour. Mais bien tost apres nous arrivasmes en un lieu pierreux, aspre, et comme tout esgaré, joignant au pied d'une haulte roche, ronde et seiche, sans aucune verdure, en laquelle estoient cavées les trois portes sans aucun art, ny ornement quelconque, mais toutes moysies et vermoulues par antiquité.

Sur chacune d'icelles estoit escript son propre tiltre, en characteres arabiques, hebrieux, grecz et romains. Sur celle là du costé dextre

estoit ceste parole : Theodoxia (gloire de Dieu). Sur la senestre : Cosmodoxia (gloire du monde); et sur celle du mylieu : Erototrophos (mère d'amour). Quand nous feumes aupres, les damoyselles, mes compagnes, frapperent à la porte droicte, qui estoit de metal tout verdy de rouilleure, et elle nous fut incontinent ouverte. Adonc se presenta devant nous une dame de grand aage, ayant contenance de veuve, qui sortoit d'une petite maisonnette enfumée faicte de claies et de bourbe, par une porte basse et estroicte, sur laquelle estoit escript ce tiltre : Pylurania (porte du ciel). Elle vivoit en ce lieu solitaire dedans la roche, sur les pierres nues, povre, palle, maigre et deschirée, ayant tousjours les yeux fichez en terre. Son nom estoit Theude (à Dieu donnée), accompagnée de six pucelles assez povrement vestues; desquelles l'une s'appelloit Parthenia (virginité); le seconde Euche (oraison); la tierce Pinotidia (abstinence); la quarte Hypocholinia (subjection); la cinquiesme Tapinose (humilité) et la sixiesme Ptochia (povreté). Ceste venerable dame avoit le bras nu, et la main levée, monstrant le ciel. Elle demouroit à l'entrée d'un chemin fort malaysé, raboteux et difficille à passer, empesché d'espines et de ronces. L'air y estoit tant trouble et pluvieux, que le lieu me sembla melancholique, mal plaisant et remply de tristesse.


ΘΕΟΔΟΞΙΑ
GLORIA DEI
ΕΡΟΤΩΤΡΟΦΟΣ
MATER AMORIS
ΚΟΣΜΟΔΟΞΙΑ
GLORIA MVNDI

Logistique s'apperceut incontinent que je l'avoie en grande horreur; parquoy me deit, toute faschée : Je congnois bien que l'amour de ceste femme labourieuse n'est maintenant propre à ton faict. Mais je ne luy fey point de response, ains priay soudain Thelemie en signe couvert que nous sortissions de leans. Quoy entendu, elle me tira par la robe, et nous transportames ailleurs. Aussitost que fumes sortiz, l'huys fut fermé à noz tallons. Parquoy heurtames à la porte senestre; qui promptement fut ouverte, et veint à nostre reception une matrone de regard furieux, tenant une espée fourbie, la poincte contremont, passée à travers une coronne, parmy laquelle passoit un rameau de palme. Elle avoit les bras fortz et robustes, le port audacieux, le ventre estroict, la bouche petite, les espaules puissantes; et sembloit bien estre asseurée, non facile à espouventer d'aucune besongne pour haulte ou dangereuse qu'elle feust : tant se monstroit hardie et de courage fier. Son nom estoit Euclia (renommée, gloire). Elle veint, aussi bien que la premiere, accompagnée de six damoyselles; dont la premiere s'appelloit Merimnasie (soing), la



seconde Epitede (idoine), la tierce Ergasie (labeur), la quarte Anectée (endurer), la cinquiesme Stasie (constance) et la derniere Thrasie (hardiesse).

Ce lieu me sembla merveilleusement laborieux et Logistique s'en apperceut; parquoy elle print la lyre que Thelemie tenoit et se print à chanter doulcement en ton dorique : Poliphile, ne te soit grief de travailler virilement en ce lieu; car la peine passée, le bien et l'honneur en



demeurent. Certes son chanter fut si vehement, que je fu presque converty à me mettre en ceste avanture, nonobstant que l'habitation me semblast rude et pleine de travaux. Mais Thelemie me dit lors : Il seroit bon, mon amy, que tu visitasses l'autre porte, avant que t'arrester à aucune des trois. A quoy facilement je m'accorday. A ceste cause, au plustost que nous fumes dehors, le guichet fut clos contre nous; parquoy Thelemie frappa en celle du mylieu, laquelle on nous ouvrit soudainement, et quand nous y fumes entrez, vint à nous une dame



notable nommée Philtrone (poison d'amour), pourveue d'un regard lascif et inconstant. Sa maniere plaisante et gaye m'attira tout du premier coup à poursuyvre son amitié : car je la trouvay singulierement belle, et le lieu de sa residence joly, gaillard et gracieux. Ceste dame avoit aussi à sa suytte six damoyselles de non pareille beauté. La premiere s'appelloit Rhastone (oysiveté), la seconde Chortasine (gourmandise), la tierce Idone (volupté), la quarte Trophile (delices), la cinquieme Etosie (accoustumance) et la sixieme Adie (temerité).

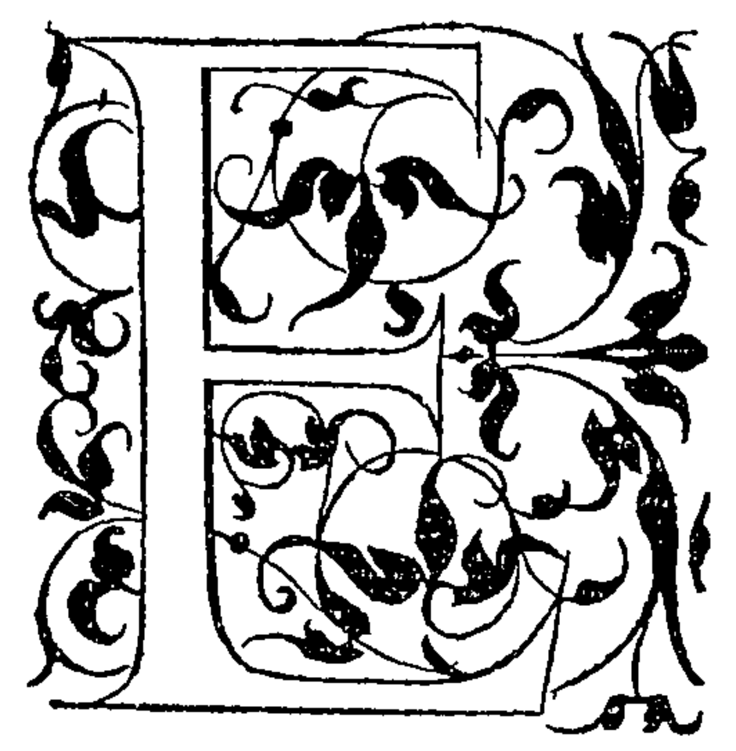
La presence, la grace et la beauté attrayante de ces six damoyselles, contenterent mes yeux plus que nulle des autres; quoy voyant Logistique, ma bonne conseillere, m'admonesta, disant : Ha Poliphile, la beauté de ceste cy est feincte, faulse et fardée; et si tu avois veu le derriere de ses espaules, tu serois contrainct de vomir. Tu congnoistrois la trahyson et sentirois une charogne puante. Certes ces damoyselles ne demoureront gueres avec toy, mais t'abandonneront incontinent, et seras tant esbahy que tu les verras esvanouyr de ta presence. La volupté

passe et la honte demeure, accompagnée de repentance. Telles et semblables parolles disoit ma Logistique courroucée; puis en fronçant sa belle face, jetta la lyre contre terre et la rumpit en plusieurs pieces. Toutesfois Thelemie qui faisoit peu de conte de telles remonstrances, ne s'en soucia tant soit peu, ains en soubzriant me fit signe que je ne m'arrestasse aux preschemens de ceste importune, laquelle congnoissant ma mauvaise et perverse inclination, souspirant de despit, me tourna le dos, et en courant se retira. Par ainsi je demouray avec ma chere Thelemie, qui ayant gagné la bataille me dit en parolles flatteuses : Poliphile, mon amy, voicy le lieu où tu trouveras la chose que le plus tu desires en ce monde, qui est tienne, et à laquelle incessamment ton cœur songe. Adonc j'allay presupposer que c'estoit madame Polia; parquoy je fu grandement resjouy. Peu de temps apres, Thelemie voyant que j'estoie resolu de resider en la compagnie de ces damoyselles, me baisa gracieusement, prenant congé de moy, et s'en retourna devers la royne.



Les portes furent fermées apres elle, et je demouray seul entre ces belles nymphes, qui m'entretindrent fort amoureusement de toutes manieres de plaisir, tellement que l'amour commença à se renouveller en moy par leurs doulces parolles. Leurs yeulx estoient si fort aguz, qu'ilz eussent percé une poictrine d'acier et esmeu non pas un jeune homme simple comme moy, mais le bon vieillard Socrates : dont ne se fault esbahir si je fus ars et enflammé et jetté en une fournaise de chaleur desmesurée et noyé en convoitise lascive. Estant donc attainct et infect de celle contagieuse pestilence, tout en un moment ces damoyselles s'esvanouyrent et me laisserent seul ainsi atourné comme j'estoie au mylieu d'une grande plaine.

❧ Comme apres que Poliphile eut perdu de veue LES DAMOYSELLES LASCIVES QUI LE *delaisserent, vint à luy une nymphe, la beaulte et la parure de laquelle sont icy amplement descrites.*



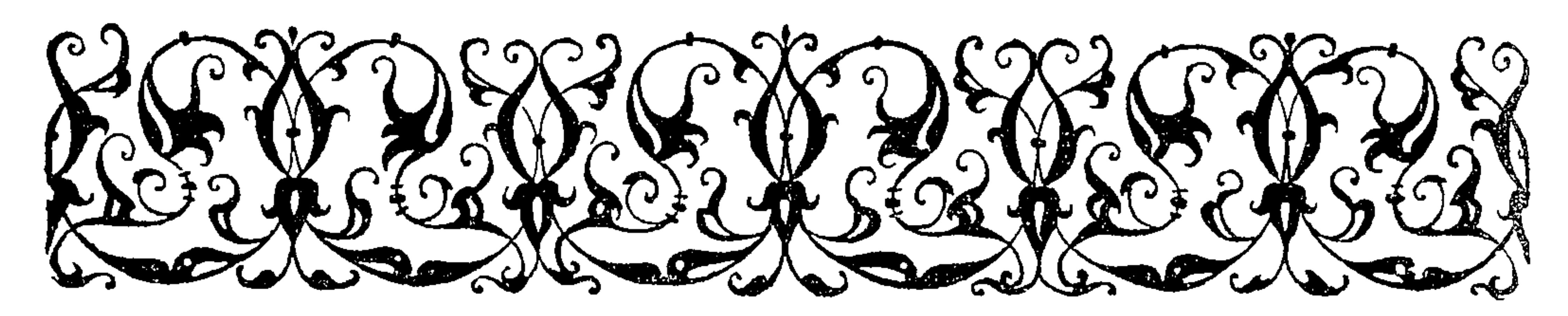
N ceste maniere je me trouvay tout seul, las et en tel estat que je ne pouvoie bonnement juger si je dormoie ou non. Toutesfois au bout d'un temps je me recongneu et apperceu que veritablement ma belle compagnie m'avoit abandonné. Lors regardant à l'entour de moy, je vey seulement une belle treille de gensemy, toute semée de ces fleurs blanches, qui rendoient une odeur fort aggreable. Là me retiray à couvert, grandement esbahy en moy mesme de ceste mutation soudaine, reduisant en ma memoire les choses grandes et merveilleuses que j'avoie veues et ouyes, ayant tousjours ferme esperance es promesses de la royne qui m'avoit asseuré que je trouveroie ma Polia tant desirée.

Alors regardant ça et là, je vey de loing une assemblée de jeunes gens, hommes et femmes en plusieurs bandes, au mylieu d'une campagne grande et spacieuse, les uns dansans, les autres passans le temps



en divers actes de plaisir. Adonc une belle nymphe se partit de la trouppe, portant un flambeau ardant en sa main et print son chemin droict à moy, qui l'attendy en affection grande, esperant avoir quelques nouvelles de ce que j'alloie querant. Ceste nymphe s'approcha de moy avec un visage riant et de si bonne grace, que Venus ne se monstra oncques si belle au beau bergier Paris, quand il luy adjugea la pomme d'or, ny la belle Psyché au dieu Cupido son amy. De prime face, je pensay, que c'estoit ma Polia : mais la façon de l'habit que je n'avoie acoustumé de veoir et la qualité du lieu où je me trouvoie, me persuaderent le contraire; parquoy demouray incertain. Elle estoit vestue d'une robe de soye verte, tyssue avec fil d'or, representant en coleur le plumage changeant du col d'un canart, et avoit par dessoubz une chemise de toille de coton, deliée comme crespe. La robbe estoit joincte et serrée au corps au dessoubz des mammelles, faisant aucuns petitz pliz, couchez à plat sur l'estomach, qu'elle avoit un peu relevé, ceincte sur les hanches larges et charnues d'un cordon de fil d'or, sur lequel elle

avoit retroussé la superfluité de son vestement, taillé beaucoup plus long que le corps, tant que la lisiere venoit à fleur de terre, et estoit encores ceincte au dessoubz de l'estomach, pour serrer ce retroussement qui sembloit enlevé et bouffant à l'entour de son ventre et de ses flancs. Le reste pendoit jusques aux chevilles des piedz et alloit volletant pour le mouvement qu'elle faisoit à cheminer; car il est estoit battu d'un petit vent qui l'esbranloit, le rejectant aucunesfois en arriere, pour faire veoir la belle forme de son corps. Elle avoit les braz longz, les mains grandes, les doigtz rondz et deliez, les ongles vermeilz et luysans : ce que l'on pouvoit facilement contempler au travers de sa chemise de toille claire et flocquante à l'endroit où les braz joignent à l'espaule. Le vestement estoit fendu aux deux costez des hanches, depuis le hault, jusques à bas. Son col estoit long et droit, ressemblant alabastre. Mais surtout je regarday ses tetins si rebelles qu'ilz ne vouloient souffrir d'estre pressez du vestement, ains le repoulsoient en dehors, formant deux petites pommes, qui à grand peine eussent peu emplir le creux de la main. Sa gorge estoit plus blanche que la neige, environnée d'un collier plus riche que celuy pour lequel la desloyale Eryphilé enseigna son mary Amphiaraus. Elle avoit en sa teste un chappelet de fleurs, par dessoubz lequel sortoit la chevelure entortillée en façon de petitz anneletz faisans umbrage aux deux costez des temples. Elle avoit le front hault, large et poly; puis au dessoubz deux yeulx rians, clairs comme les rayons du soleil. Ils estoient couvertz de deux sourcilz deliez et voultez en quatre parties de cercle, separez et distans l'un de l'autre la largeur de deux bons poulces, plus noirs que fin veloux. Les joues estoient vermeillettes, embellies de deux petites fosses, ayans coleur de roses fraisches cueillies à l'aube du jour. Au demourant elle avoit le nez bien pourfilé et dessoubz une petite vallée joignante à la bouche qui estoit de moyenne grandeur; les levres un peu relevées et de coleur de satin cramoisy, les dentz aussi blanches qu'yvoire. Vous eussiez dict à la veoir de loing, que ses levres c'estoit corail, ses dentz perles orientales, son haleine musq en parfum et sa voix doulx accord de fleuttes. La veue de ceste nymphe engendra une grande discorde entre mes sens et mon desir, ce qui ne m'estoit encores advenu pour toutes celles que j'avoie auparavant trouvées, ny pour les richesses par moy veues : parquoy j'estoie ainsi qu'un homme pressé de faim se trouvant parmy grande abondance de viandes qu'il desire toutes ensemble, mais il n'est assouvy de nulle qui se presente.



❧ Comme la belle nymphe arriva devers Poliphile portant un flambeau ardant

en sa main, et le convia d'aller avec elle, puis comme il fut espris de son amour.



REGARDANT l'excellence de ceste beauté plus qu'humaine, je disoie en ma pensée : O bien heureux celuy qui pourroit paisiblement posseder ce merveilleux thresor d'amour, et non pas seulement heureux, mais plus que beatifié l'homme qui par humblement obeir seroit d'elle retenu pour serviteur. Je perdy en la contemplant le sens, l'esprit, l'entendement et la congnoissance totale. Je sentoie mon cœur battre incessamment dedans ma poictrine comme un tabourin enroué. Or nonobstant que par son regard gracieux elle me semblast Polia de moy tant desirée, si est ce que l'habit estrange qu'elle avoit et le lieu qui m'estoit incongneu, me tindrent longuemant en doute. Elle portoit la main senestre appuyée sur sa poictrine et tenoit un flambeau ardant, passant un peu plus hault que sa teste, et quand elle fut pres de moy, estendit le bras droict plus blanc que lys, et prenant de sa main droicte la mienne gauche, me va dire : Poliphile, mon pair, vien presentement avec moy et ne faiz aucune difficulté. A ce mot je me senty troubler tous les espritz, et quasi convertir en pierre, m'esmerveillant comment elle povoit savoir mon nom. J'estoie, en bonne foy, tout embrazé d'une ardeur amoureuse; et ma voix, retenue de peur et de vergongne, ne permettoit que luy puisse respondre; et par ainsi ne savoie bonnement comme l'honnorer : parquoy sans plus je luy tendy la main, indigne (ce me sembloit) de toucher à la sienne. J'estoie tout rouge de grant honte et remply d'esbahissement, me complaignant en moy mesme de ma basse condition. Toutesfoys je me mey à la suyvre. Quand donc



nous eusmes cheminé quelque espace de temps, nous arrivasmes en un lieu estant à costé droict de la plaine, où y avoit plusieurs beaux arbres chargez de fruict et de verdure, plantez par ordre tout à l'environ du pourpris. Là s'arresta ma nymphe et moy aussi. Adonc nous veimes approcher une grande assemblée de jeunes hommes sans barbe, ayans la perruque longue, crespe et blonde, environnée de chapeaux de fleurs et herbes odorantes, qui venoient dansant avec une infinité de pucelles, les plus belles qu'on eust sceu desirer, les uns et les autres vestuz de riches habillemens de fine soye de diverses sortes et coleurs. Plusieurs en y avoit vestues de chasubles et ornemens d'Eglise, et d'autres en habit de chasseurs. La plupart des pucelles avoient les cheveux tressez, amoncellez en beaux entrelaz, assemblez sur le derriere du collet, volletans autour des espaules, plusieurs enveloppez en belles et riches coiffes, apparens seulement à l'entour du front en petits anneletz naturellement entortillez, qui leur donnoit une fort belle grace. Leurs gorges estoient ornées de colliers et carquans de grand prix. A leurs oreilles

pendoient bagues, joyaux et affiquetz. Leur front estoit environné de grosses perles. Leurs poictrines se monstroient descouvertes jusques au mylieu des mammelles, et soubz leurs piedz avoient des semelles antiques lyées à cordons d'or, passans entre le gros orteil et le doy second. Aucunes portoient instrumens de musique si melodieux en leur son, qu'onques telle harmonie ne fut ouye; et passoient le temps ensemble en toute joye et soulas, courant l'un apres l'autre, et s'entrecherissant amoureusement à l'entour des quatre chariotz de triumphe.



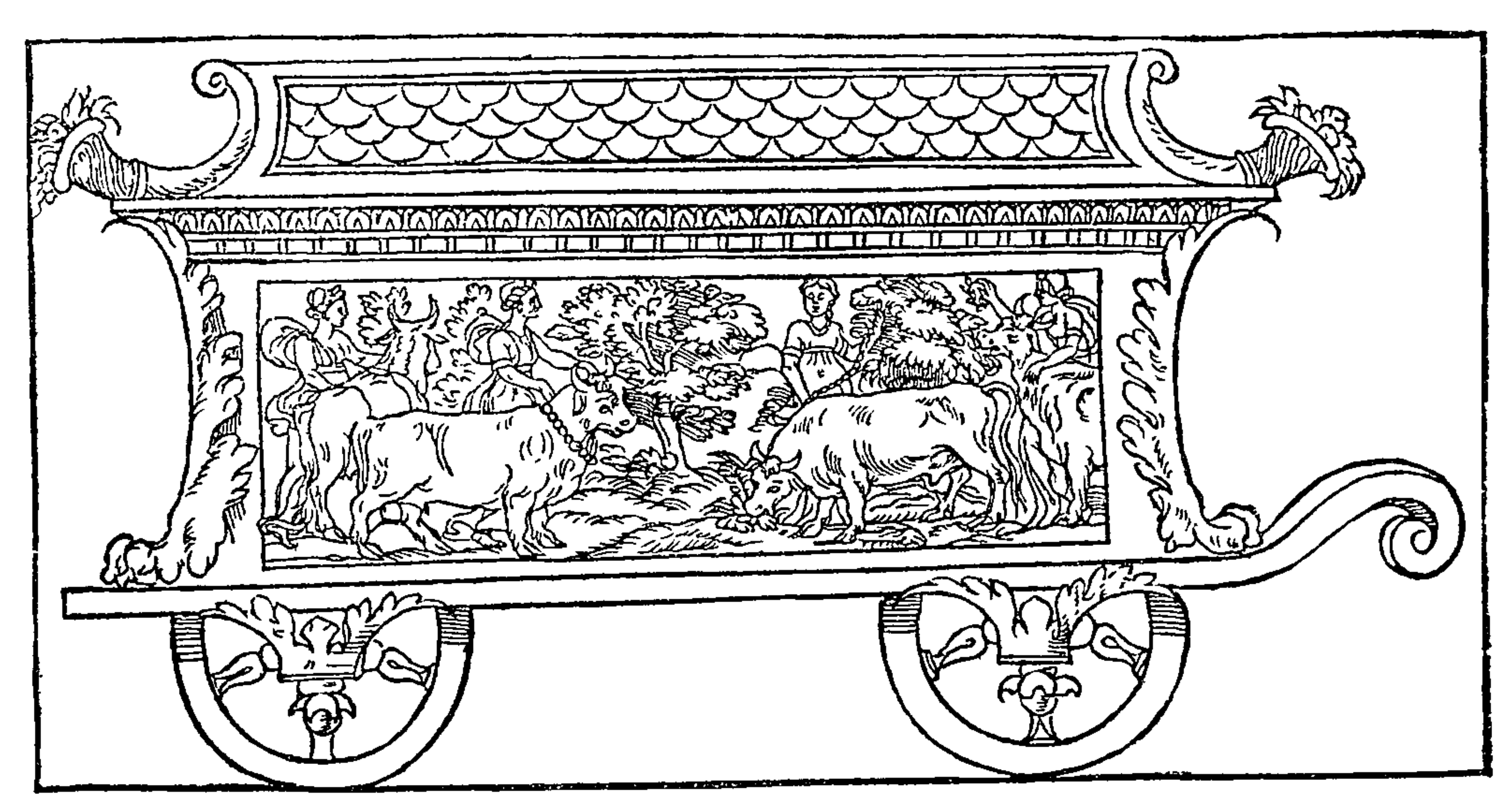
Comme Poliphile veit les quatre chariotz TRIUMPHANS, ACCOMPAGNEZ DE GRAND *multitude de jeunes hommes et de pucelles.*



RAISONNABLEMENT peult chacun estimer qu'il n'est rien difficile aux dieux et que toutes choses leur sont aisées : parquoy à bonne et juste cause ils sont appellez toutpuissantz. Ce neantmoins il pourra estre qu'aucun oyant racompter les œuvres excellentes et admirables en prendra esbahyssement, veu que l'art s'efforce tant qu'il peult d'imiter ou suyvre les choses naturelles; mais il n'est industrie ny entendement qui sans leur aide et inspiration y puisse nullement attaindre. Parquoy on ne doibt mettre en doubte, ains tenir pour certain, que toute œuvre à nous incroyable et inusitée, est legierement faisable à la disposition divine.

Le chariot du premier triumphe avoit les quatre roues de fine esmeraude et le reste de dyamant, resistant au feu, au fer et à l'emery et qui ne se peult briser sinon par sang de bouc tout chault, utile aux magiciens, entaillé de demy taille et enchassé en or, ainsi comme il s'ensuyt. En la face du costé droict, estoit faicte une jeune nymphe

fille de roy, assise au milieu d'un pré, accompagnée de plusieurs pucelles de son aage, faisans chappelletz de fleurs aux toreaux qui là pasturoient, l'un desquelz estant aupres d'elle se monstroit merveilleusement traitable et fort privé.



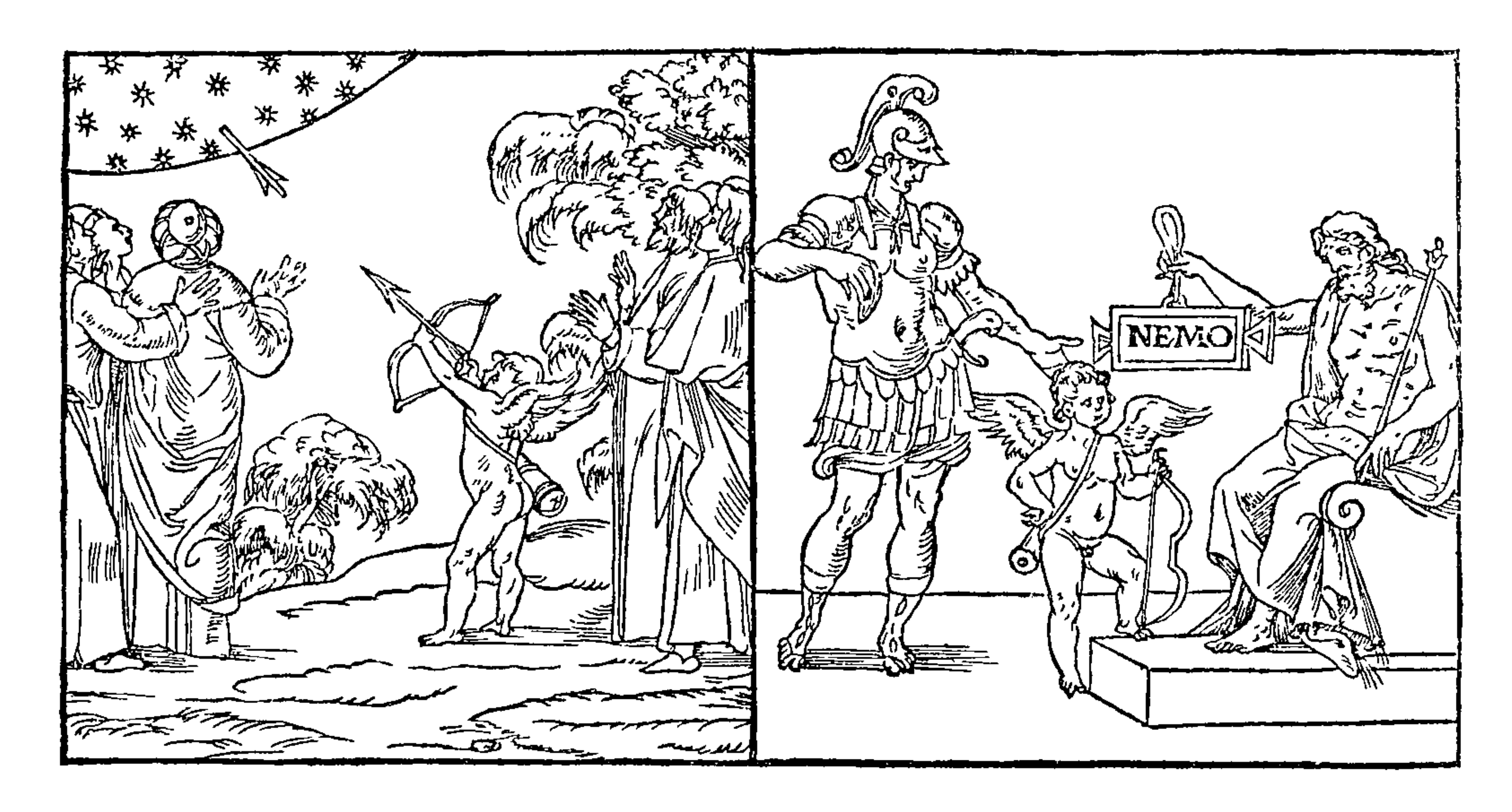
En l'autre face estoit celle mesme nymphe, passant la mer sur le toreau qu'elle embrassoit d'une contenance magnanime et bien asseurée.



Au front du devant estoit la figure de Cupido tirant ses flesches contre le ciel et à l'entour de luy une grande multitude d'hommes et de femmes qu'il avoit blessez asprement. En celuy du derriere estoit le dieu Mars se complaignant devant le throsne de Jupiter de ce que Cupido son fils luy avoit faulsé de ses dardz son hallecret, nonobstant sa dure trempe; et ce grand seigneur roy des dieux, luy monstroit (pour responce) sa poictrine qui en estoit toute navrée, tenant en sa main un tableau où y avoit escrit :

NEMO.

Nul.



Le chariot estoit tout d'or, composé de deux quarrez ayans six piedz de long, trois de large et autant de haulteur, compris ses cornices et moulures. Au dessus y avoit un plan hault, descendant en pente sur les moulures du premier. La dicte pente estoit taillée à escailles en pierres precieuses de coleurs differentes. A chacun des quatre coings se rapportoit une corne d'abondance, pleine de fueilles, fleurs et fruitz de pierrerie. Au chariot n'y avoit point de lymons, mais en leur lieu sortoient de ce quarré, par dessoubz les piedz des harpyes, deux rouleaux en forme de crochetz où les traictz estoient attachez. La moitié des roues estoit jusques au moyeu couverte d'un fueillage qui se departoit en deux et sortoit d'une rose, par le milieu de laquelle passoit le bout de l'aisseau. Sur le plan de ce chariot gisoit un toreau tout

blanc, armé de fleurs comme un bœuf de sacrifice. Dessus estoit assise une pucelle royale toute espouventée, qui l'embrassoit par le col, comme craignant de tumber, vestue d'une soye verte, tyssue avec fil d'or, ceincte au dessoubz des mammelles d'un crespe qui voletoit à l'entour d'elle. Le chariot estoit tiré par six centaures de la race d'Ixion, avec fortes chaines d'or plattes, esquelles y avoit crochetz qui s'attachoient aux boucles pendantes à leurs escharpes, et mises par tel artifice qu'ils tiroient tous six d'un pas egal. Chacun de ces centaures portoit une nymphe, les espaules tournées l'une à l'encontre de l'autre et les visages en dehors, tenant chacune certain instrument de musique bien accordé. Leurs cheveux pendoient sur le derriere et estoient coronnés de chapeaux de fleurs; mais les deux plus prochaines du chariot se monstroient vestues de fine soye azurée. Les deux du mylieu de cramoisy, et les premieres de satin verd, avec la suitte des ornemens propres et commodes à nymphes. Leur chant estoit si doulx et leur son tant harmonieux, qu'il eust peu retarder la mort, quelque hastive qu'elle eust esté.

Les centaures estoient coronnez de dendroide et les deux plus pres du chariot portaient chacun un vase antique, tenans d'une main le pied du vase et avec l'autre le goulet. Les vases estoient de topaze arabique ayant coleur d'or bien luysante, agreable à la deesse Lucine et utile pour appaiser les undes de la mer courroucée. Les deux centaures suyvans sonnoient de deux trompes, auxquelles pendoit un penonceau de soye deliée, et les deux premiers faisoient melodieusement bondir deux cornetz antiques, le tout accordant par grande harmonie avec les instrumens des nymphes.



Les rais des roues estoient faictz en balustres, joinctz au moyeu, et leurs boutz ornez de pommeaux, respondans à la circunference. Le moyeu estoit de fin or et aussi le tour de la roue, parce que le metal ne peut estre consumé par feu, ny par rouillure, mais c'est la poison de vertu et le mortel venin de paix. Ce chariot estoit grandement honnoré de ceux qui le suyvoient, dansans et se resjouyssans en grandes pompes solenneles. Les nymphes assizes sur les centaures chantoient en doulce melodie, accordant à leurs instrumens et celebrant l'occasion de ce divin et sumptueux mystere.



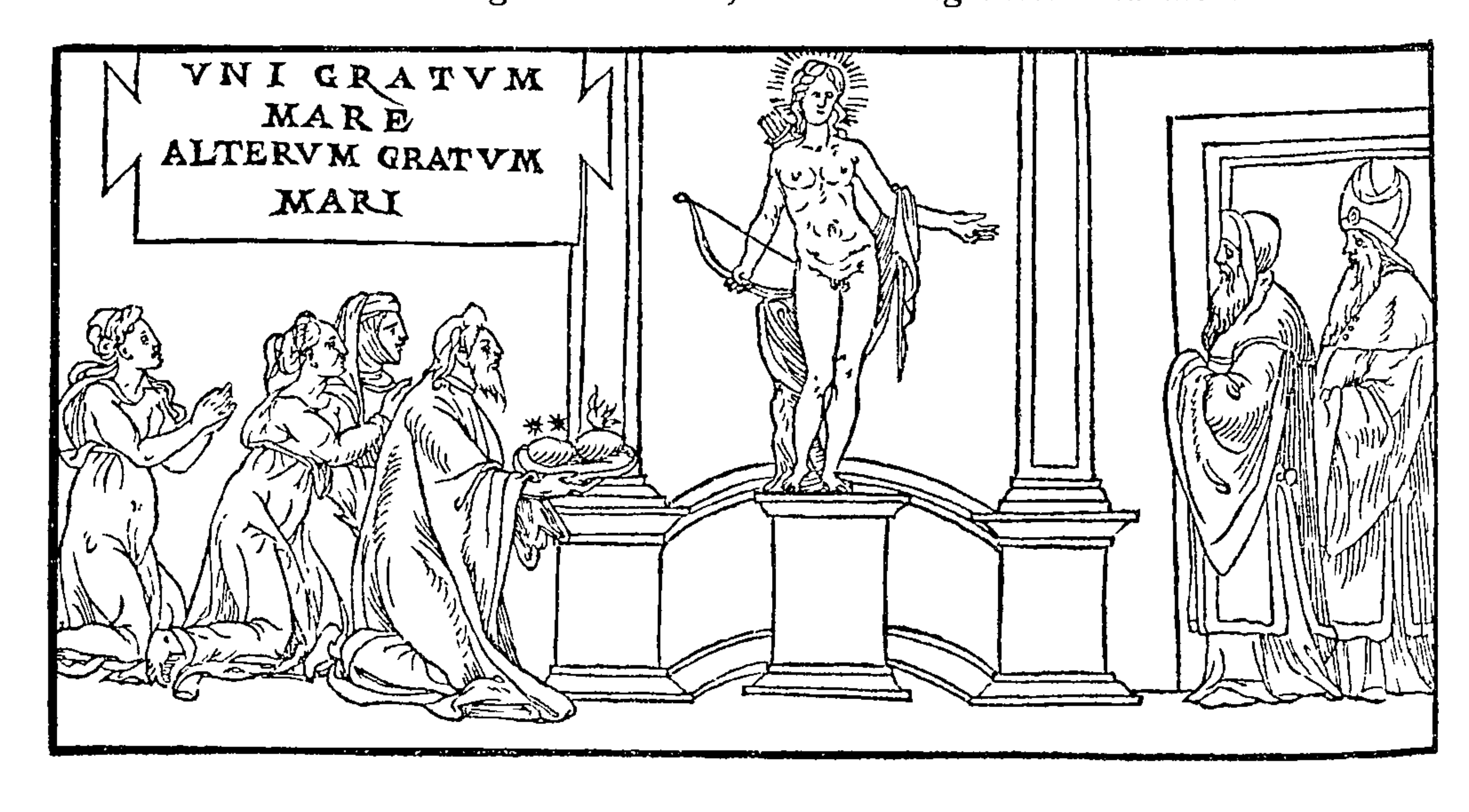
Le triumphe suyvant n'estoit de rien moins merveilleux; car le chariot avait les roues, raiz et moyeu d'agathe noire, meslée de quelques veines blanches, plus belle que celle de Pyrrhus, en laquelle nature avoit formé les neuf muses et Apollo droict au mylieu, dansant et sonnant de sa lyre. Le chariot estoit de la façon du precedent, mais les tables qui couvroient la moitié des roues estoient de saphir oriental, tres fort aymé de Cupido, quand il est porté en la main gauche. En la face droicte du plinthe estoit entaillée une dame accouchée de deux beaux œufs, dedans la chambre royale d'un palais excellent, dont les matrones sembloient estre esbahies, pour ce que de l'un de ces œufz yssoit une flamme de feu et de l'autre deux estoilles fort luysantes.



En l'autre face estoient figurez les parens de ceste dame, lesquelz desirans sçavoir que signifioit ce presage, presentoient les deux œufz au temple d'Appollo, enquerans que ce pouvoit estre et quelle en seroit l'yssue. Ausquelz ce grand dieu respondit :

VNI GRATVM MARE, ALTERVM GRATVM MARI.

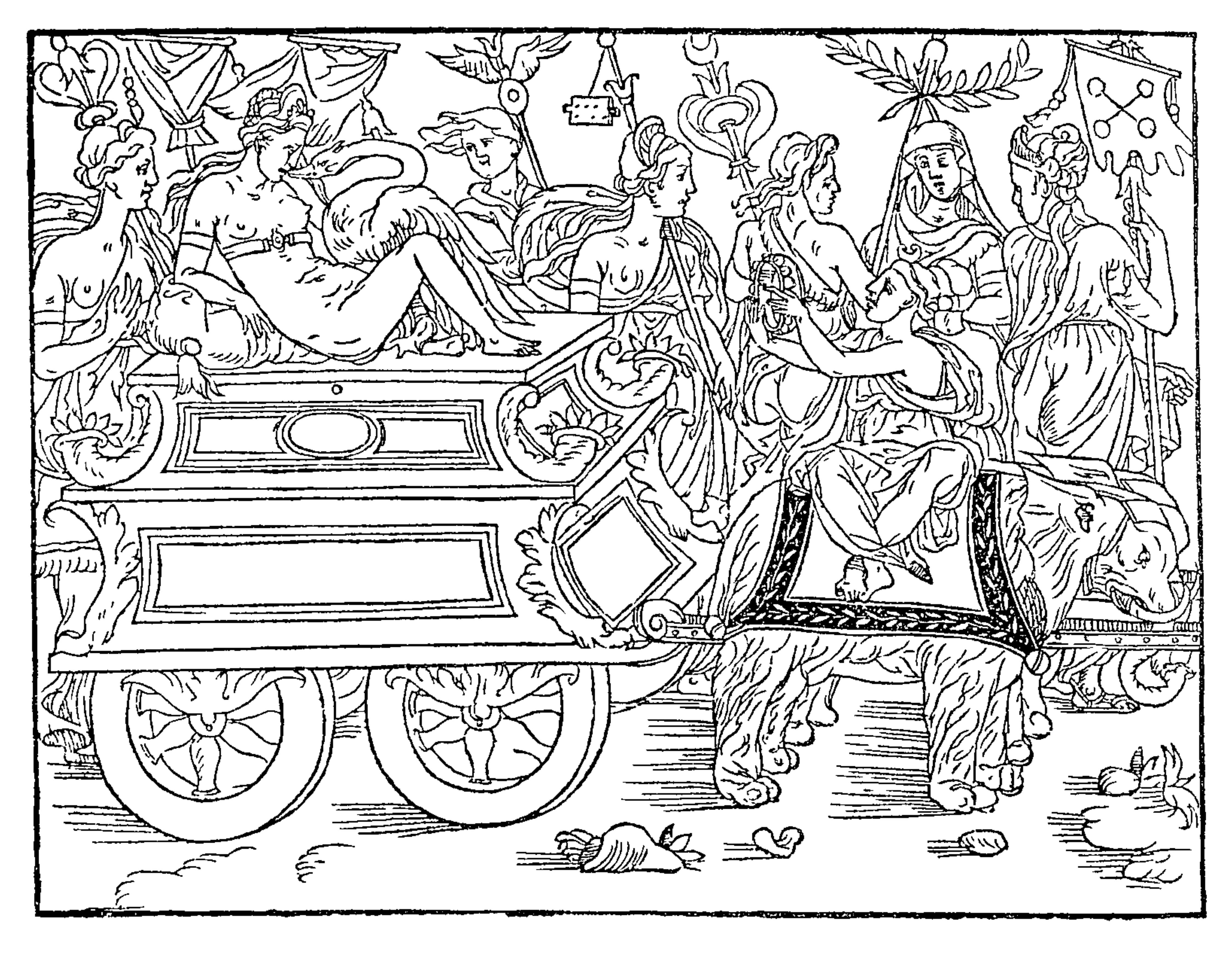
C'est à dire :
La mer est agreable à l'un, et l'autre agreable à la mer.



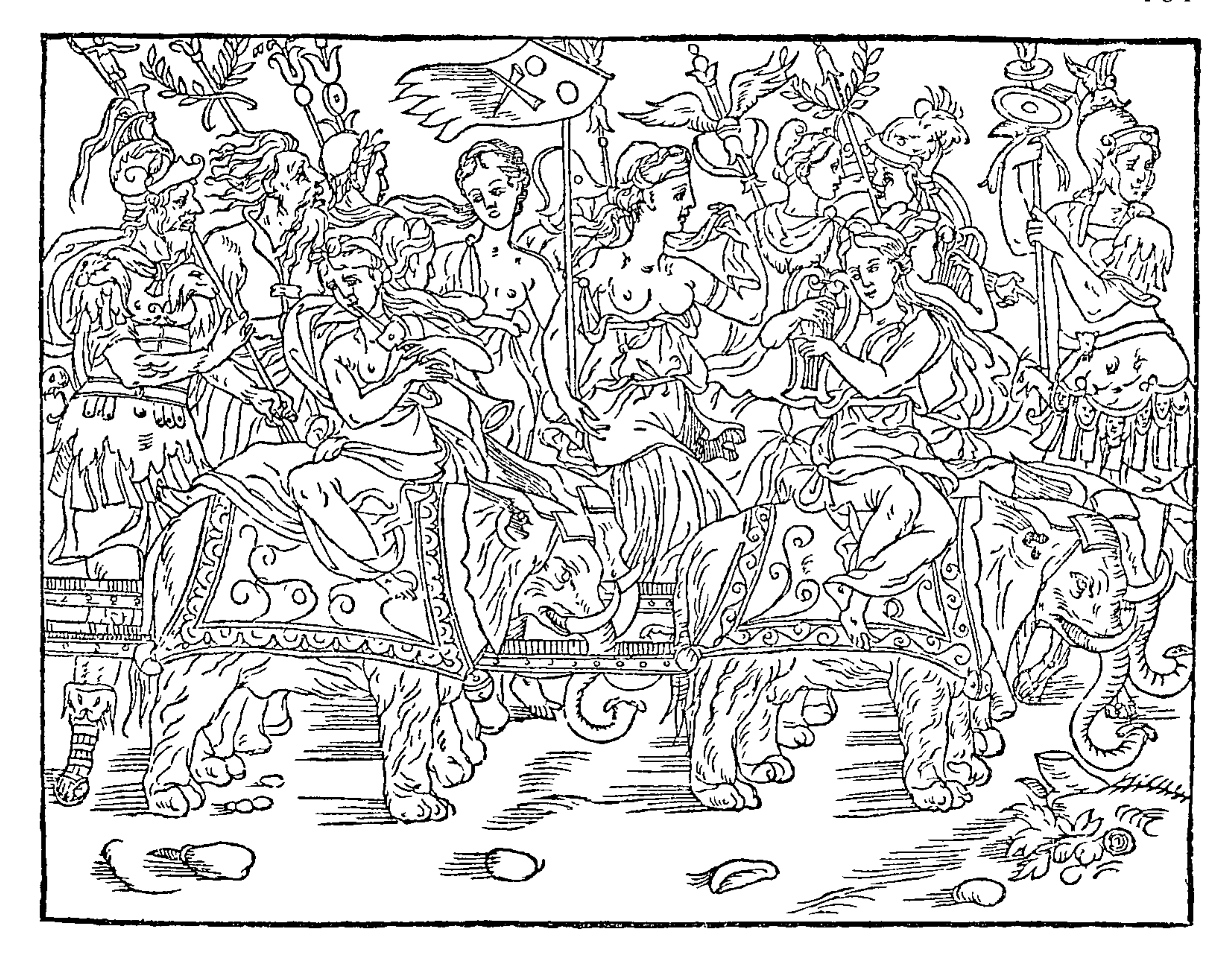
Et pour ceste response obscure ils les feirent songneusement garder.
En l'autre face de devant estoit Cupido en aage d'enfance, volant en l'air et paignant contre le ciel atout une flesche trenchant toutes manieres de bestes et oyseaux : dont il sembloit que les hommes estans en terre s'esbahissoient de la merveille.



En celle de derriere Jupiter commettoit en sa place un berger de subtil esprit qui dormoit sur une fontaine, et vouloit ce dieu qu'il jugeast du different survenu entre trois deesses s'estant despouillées nues devant sa face et comment ce bergier seduict par Cupido, donna sentence en faveur de Venus sa mere, luy adjugeant la pomme d'or, comme à la plus belle et plus excellente à son gré.



Ce chariot estoit tiré par six elephans, couplez deux à deux, plus beaux que ceux qui furent veuz aux triumphes de Scipion l'Africain, et de Bacchus apres qu'il eut vaincu les Indes. Les traicts estoient de soye bleue, retorse avec fil d'or et d'argent, en un cordon à quatre arrestes, ressemblant à un espy de bled; les poictralz des elephans de fin or enrichy de pierrerie, où y avoit des boucles par lesquelles les traictz passoient. Et sur chacun elephant une pucelle, ainsi comme au premier triumphe, avec autres instrumens de musique, mais accordez au mesme ton. Deux d'entre elles estoient vestues de rouge, deux de jaune et deux de violet. La housse des elephans estoit de drap d'or à broderie semée de perles avec colliers de grosses pierres precieuses. Sur le front leur pendoit une pomme de perles orientales, dont la houppe estoit de soye de plusieurs coleurs, meslée parmy du fil d'or.



Tout au hault du chariot estoit un cygne amoureusement accollé d'une nymphe belle par excellence, fille de Theseus. Le cygne avoit son bec en sa bouche, comme pour la baiser et couvroit de ses aelles ce qu'elle avoit de nud. La dame estoit assise sur deux quarreaux pleins de duvets, vestue de soye blanche, tyssue avec du fil d'or, semée de pierrerie singuliere, sans qu'il y eust faulte de chose qui peust servir à la rendre plus belle.

Le tiers chariot avoit ses roues de chrysolithe ethiopien, estincellé de paillettes d'or, lequel est de telle nature, que si on le perce à travers, enfilé au poil d'un asne, il chasse les mauvais espritz et a grande vertu pour celuy qui le porte en la main gauche. Le quarré et les autres faces estoient de la mesme longueur et largeur que les premiers.

Les tables qui couvroient la moitié des roues estoient pareillement d'heliotrope verd, enchassé en boys de cypres : et ainsi a puissance sur les estoilles, rend invisible celui qui le tient et faict deviner les choses à venir, specialement quand il est semé de gouttes sanguines.

En la face droicte estoit figuré un roy dedans un temple, prosterné devant un idole et enquerant quelle chose adviendroit d'une seule fille qu'il avoit; à quoy luy fut respondu, que par le fruict qui en naistroit, il seroit debouté de son royaume. Parquoy redoutant cest oracle, il la feit emmurer en une grosse tour, où elle fut songneusement gardée, afin qu'homme n'en approchast, mais une nuict advint qu'en son giron tumba une pluye en gouttes d'or, dont elle conceut un enfant.

Table du coste droict.

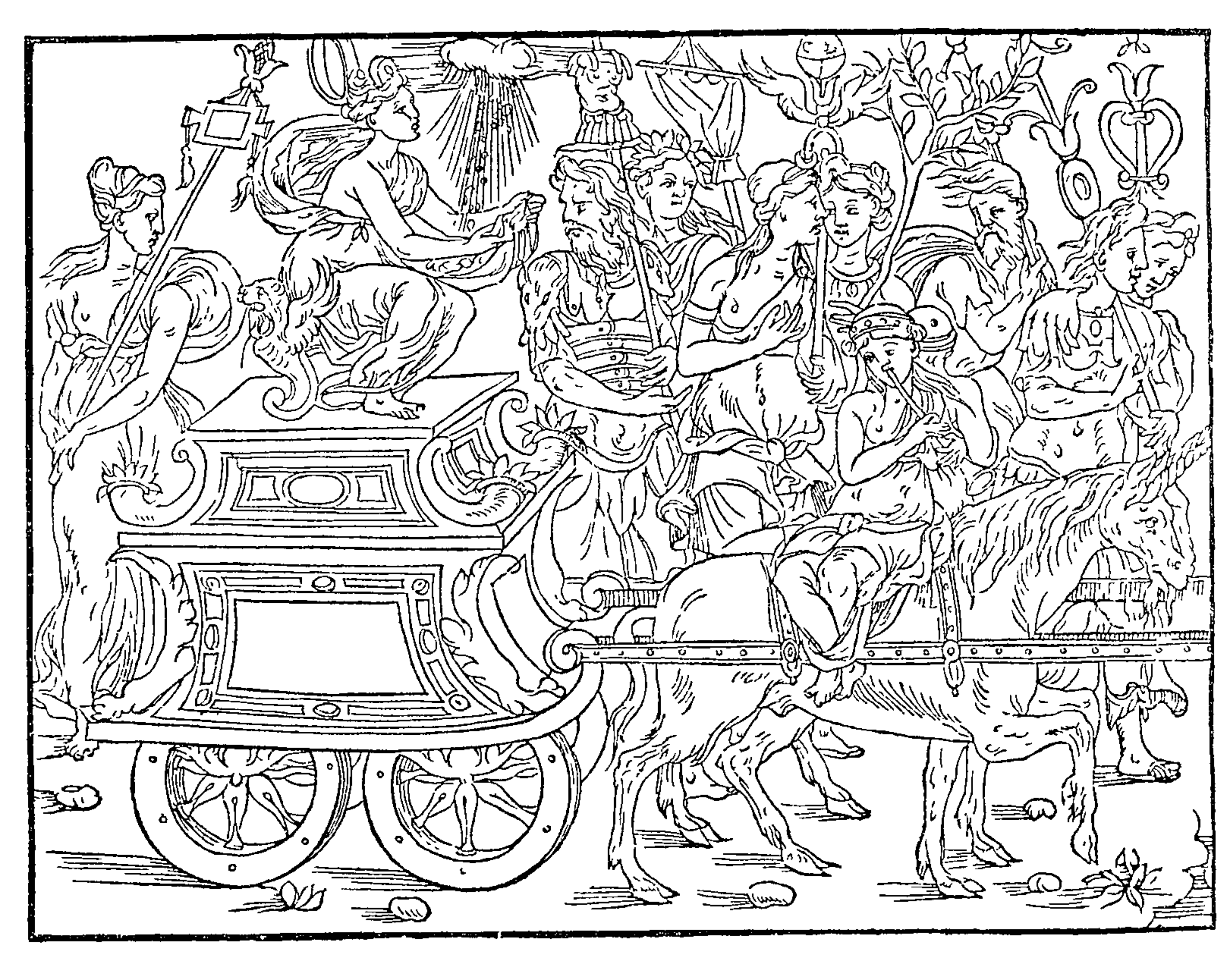


En l'autre face estoit un jeune gentil homme recevant un escu de
crystal des mains d'une deesse; et comme il trencha la teste à
une dame fort hydeuse puis l'attacha sur son escu en signe
de victoire; mais du sang d'elle s'engendra un cheval
volant, lequel frappa du pied sur le sommet d'une
haulte montagne et en
feit saillir une
fontaine miraculeuse.



Au front de devant estoit Cupido tirant une flesche d'or contre le ciel, dont il plouvoit des gouttes d'or. Et à l'entour de luy une multitude de gens esbahiz de celle pluye nouvelle. Au derriere l'on pouvoit veoir Venus grandement courroucée, pource qu'elle avoit esté surprise avec un soldat dans une reth enchantée; et tenoit son filz par les aelles arrachant ses plumes vollages, comme s'il eust esté occasion de sa prise. Dont l'enfant se sembloit consommer tout en larmes. Là, survenoit un messager ayant aelles aux piedz, qui le delivroit des mains de sa mere et le presentoit devant Jupiter, qui le couvroit de son manteau et luy disoit : Tu m'es doulx et amer.





Ce chariot estoit tiré de six licornes consacrées à Diane, ressemblantes à cerfz par la teste. Leurs colliers estoient de passemens de fil d'argent et de soye jaulne, ensemble les traicts attachez à boucles d'or, avec les harnoys et garnitures necessaires. Chacune licorne portoit une nymphe vestue de toille d'or bleue, tyssue à fleurs et à fueillage. Chacune tenoit son instrument de musique, mais ilz se monstroient tous divers aux precedens. Sur le plan du chariot y avoit un siege de jaspe verd, lequel enchassé en argent est estimé ayder aux femmes qui travaillent d'enfans, et rendre la personne chaste qui le porte sur soy. Le pied estoit taillé à six faces, montant en poincte et soustenant une coquille à demy platte, cannelée jusques à son mylieu : sur laquelle estoit assise une belle nymphe vestue pareillement de toille d'or bleue, et coronnée d'un diademe reluysant comme un autre soleil. Au giron de ceste nymphe tumboit une pluye d'or dont elle sembloit toute joyeuse en contenance.



Le quatrieme chariot estoit en tout semblable aux precedens, reservé que les roues estoient d'asbeste d'Arcadie, ainsi appellé pource que quand il est une foys allumé, jamais on ne le peult esteindre. La table qui le couvroit fut d'escarboucle reluysant en tenebres. En la face dextre estoit figurée une damoyselle enceincte à laquelle Jupiter apparoissoit en sa divinité et en la forme qu'il est accoustumé de converser avec la deesse Junon sa femme, asavoir en feu, fouldres et tonnoirre; tellement que la dame qui de ce l'avoit requis à grande instance, en estoit arse et convertie en cendre, mais non pas son petit enfant.

En la seconde Jupiter bailloit ceste petite creature à un jeune homme ayant aelles aux pieds et un sceptre entortillé de deux serpens, qui le portoit en une caverne et le bailloit à quelques nymphes pour le norrir.



Au quarré ou front de devant estoit Cupido accompagné d'une grande multitude d'hommes et de femmes par luy navrez; lesquelz sembloient s'esmerveiller de ce que par avoir tiré sa fleche contre le ciel, il en avoit fait descendre Jupiter en sa majesté pour le plaisir d'une jeune fille mortelle.

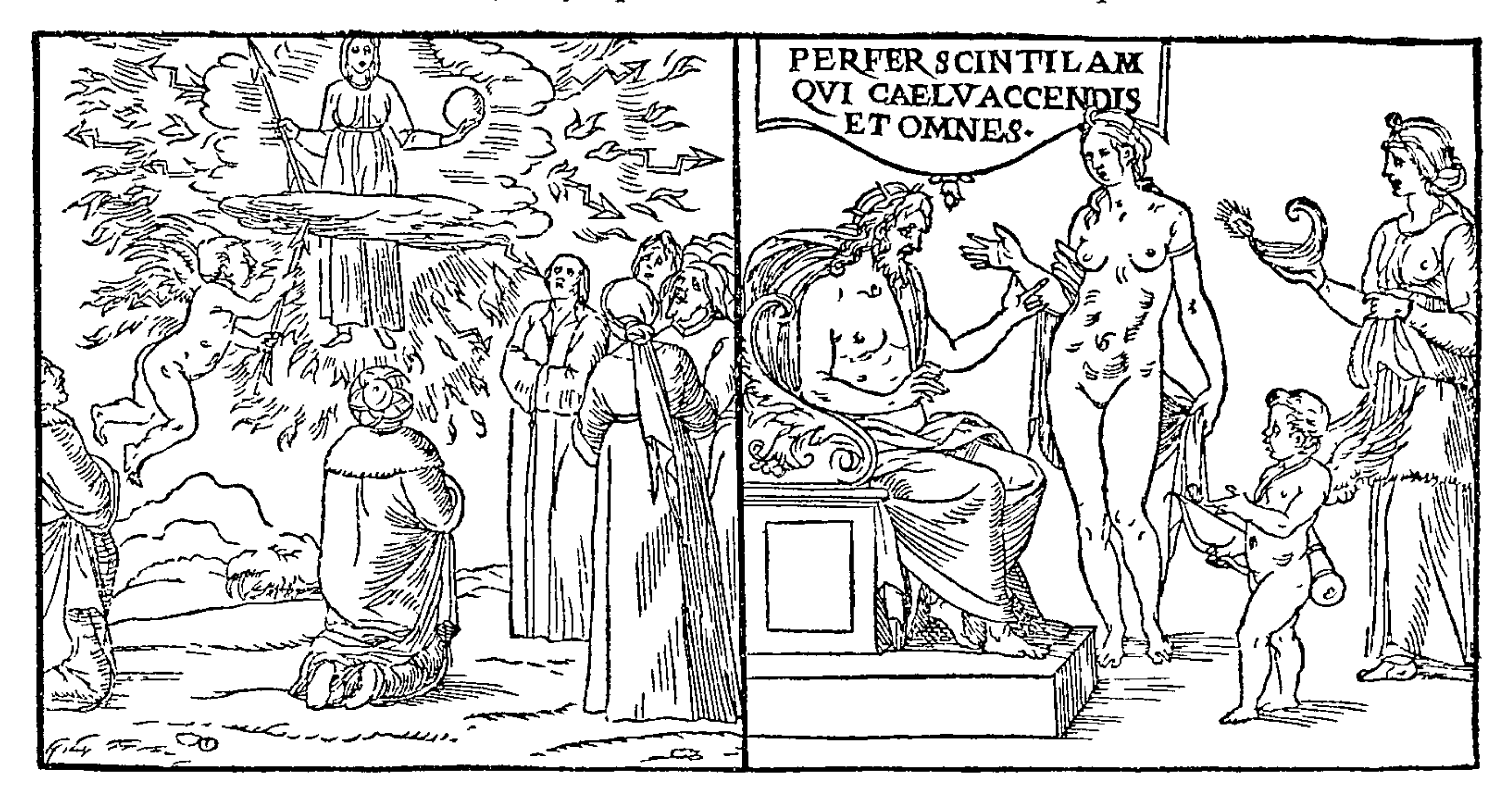


Au front de derriere estoit encores Jupiter seant au tribunal divin et devant luy Cupido esclopé, qui avoit fait convenir sa mere, l'accusant d'avoir esté occasion que luy mesme s'estoit navré de l'amour d'une tresbelle nymphe, laquelle l'avoit bruslé en la jambe de l'estincelle d'une lampe, et là presente assistoit la nymphe chargée du cas, tenant encores la lampe en la main; et Jupiter en riant disoit à Cupido :

Perfer scintillam, qui cælum accendis et omnes.

C'est à dire :

Endure une estincelle, toy qui brusles tant le Ciel que toutes choses.

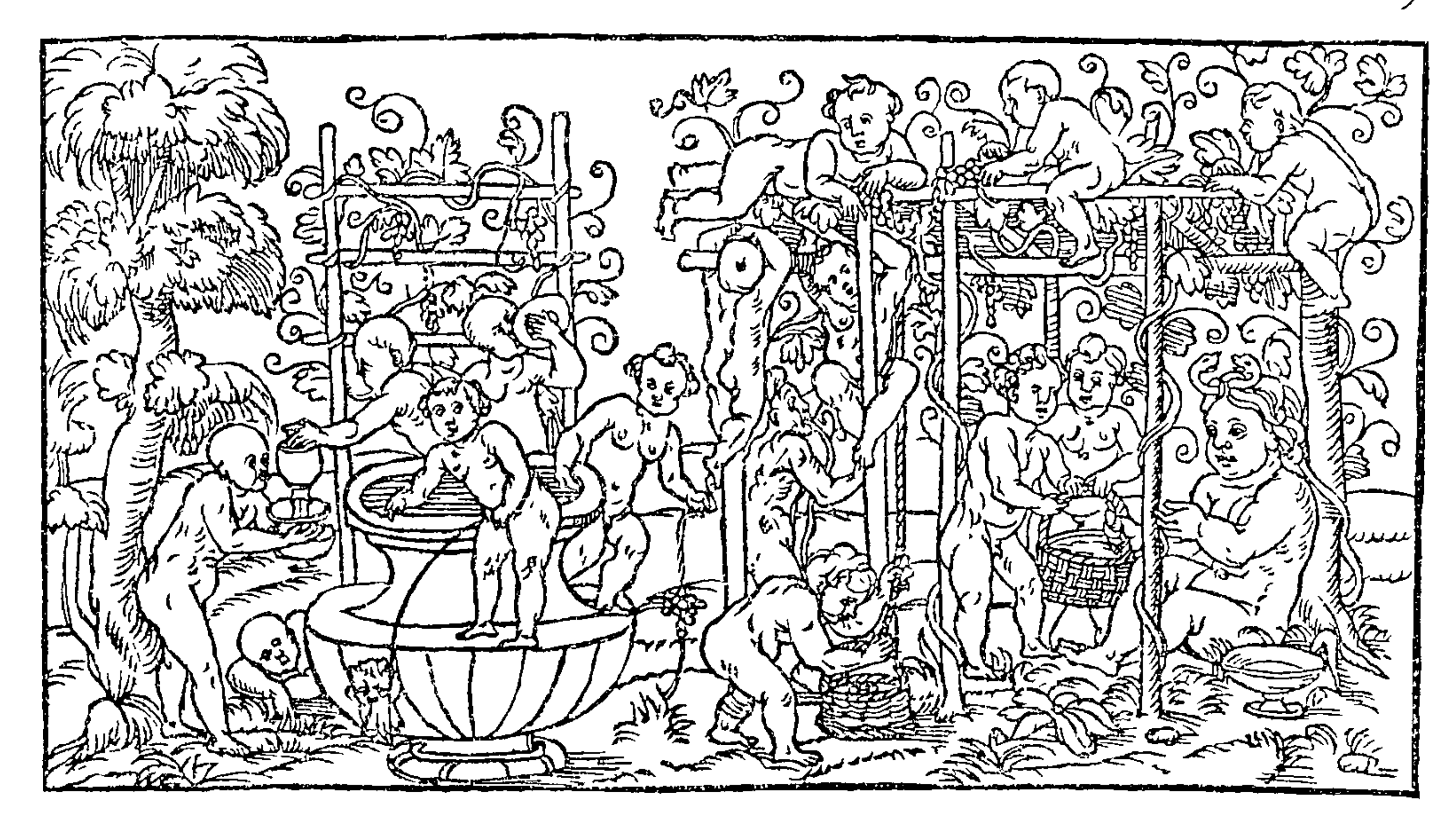


Le chariot suyvant estoit tiré par six tigres mouchetez de taches rousses, attachez à rameaux de vigne garniz de moyssines de raisins, qui servoient d'armes offencives et cheminoient tout le petit pas. Au mylieu du plan de dessus y avoit une base d'or, qui estoit un peu ravallée et creuse pour faire place à quatre queues d'aigles qui reposoient dessus le bord; faictz de pierre aetitte persane, ilz avoient le doz tourné l'un contre l'autre et assembloient leurs aelles en pointe, dont ilz soustenoient un vase antique de jacinthe Ethyopien, diversifié de veines d'esmeraude et plusieurs autres pierres precieuses. Au plus large de sa grosseur il estoit environné d'une frize de la largeur d'un palme, de laquelle jusques au commencement d'un autre vase à gargoule, joinct au premier, y avoit un autre palme. Le bord de la bouche estoit plat, garny de moulures. En celle de la gargoule estoient soudez des demy anneletz en travers à chacun des costez, que deux lezards mordoient, faictz de la veine

d'esmeraude; et avoient les quatre pieds sur le couvercle du grand vase qui soustenoit la gargoule et estoit joinct à la frize, en forme de doulcine. Les queues des lezards qui estoient couchez sur le ventre le long de ce couvercle, estoient entortillées pour faire anneaux sur la moulure de la frize, un autre au dessoubz, qui servoient d'anses. Le bas finissoit en un fueillage, qui occupoit deux piedz de la rondeur du vase. Reste maintenant à dire de l'espace qui demouroit en la frize. Entre les deux fueillages, à chacun des costez, estoient les sculptures que je declaireray cy apres; mais premierement parleray du ventre de ce vase, qui estoit couvert d'une vigne, laquelle avoit les souches et le serment espargnez d'une veine de topace, appropriée à ce, les fueilles d'esmeraude et les raisins d'amethyste sur un fons de jacinthe. Or retournons à la ceincture



qui environnoit ledict vase. En l'espace vuyde laissé entre deux fueillages estoient entaillées deux belles histoires, c'est asavoir : en la face de devant, Jupiter tout debout sur un autel de saphir, tenant en sa main dextre une espée trenchante de chrysolithe, reluysante comme l'or, et de l'aultre un fouldre estincellant, faict de rubiz flamboyans à merveilles. Devant luy estoit une danse de sept nymphes vestues de blanc, chantans (comme il sembloit) par une resjouissance devote et saincte; puis estoient converties en arbres verds, ornez de fleurs azurées et s'inclinoient treshumblement devant ce grand Dieu. Elles n'estoient pas toutes entierement transformées, mais les unes plus, les autres moins; toutesfoys la derniere estoit jà toute en arbre, excepté le visage.



En l'autre costé estoit taillé un jeune dieu grasset, ressemblant de visage à une fille, coronné de deux coleuvres, l'une blanche et l'autre noire, si bien contrefaictes qu'on les eust prises pour naturelles. Il se seoit soubz une treille couverte d'un sep de vigne, où montoient des petitz enfans pour la vendanger; et puis apportoient leurs paniers pleins de raisins devant ce jeune dieu, qui les recevoit en riant. Aucuns fouloient la vendange, d'autres demeuroient sans rien faire, fors qu'ilz battoient un tabourin et chantoient sans accord. Plusieurs gisoient à terre, couchez à l'envers, endormiz d'avoir entonné le vin et beu en la sibille du pressoir. Et combien que les figures feussent fort petites, si estoient elles faictes à leur proportion et mesure si perfectement, qu'il n'y avoit que redire.

Du vaisseau yssoit une vigne d'or, tresabondante en fueilles, chargée de raisins faictz d'amethyste oriental, et les fueilles de silenite de Perse, qui n'est point subject à la lime et plaist à Cupido; pour autant qu'il maintient en santé celuy qui le porte sur luy. Elle servoit de treille et d'umbrage à tout le chariot, qui avoit à chacun coing un chandelier assis sur trois piedz de coral, singulierement profitable aux laboureurs, à raison qu'il dechasse tonnoirres, fouldre, tempestes, tourbillons et autres mauvais ventz. Le pillier de l'un estoit de ceraune de Portugal, de coleur celeste, amy des tempestes et fort aimé de la deesse Diane; l'autre de pierre onyce noire, tachée de gouttes vermeilles qui a odeur d'encens quand elle est froyée; le troisieme de Medée, de coleur d'or



obscure. Le dernier de Nebryde precieuse, de coleur noire, blanche et verde : toutes meslées ensemble et sacrées à ce dieu Bacchus. Ilz avoient chacun deux piedz de hauteur et sur la poincte une escuelle platte, où continuellement ardoit une flamme de feu, qui ne se pouvoit estaindre. A l'entour du chariot estoient les nymphes, mainades, mimallonides, lenées, thyades, faunes, satyres, tityres et autres, brayans ce mot : Evoé Bacche, en voix confuses et mal formées. La plus grand'part des personnes suyvant ce triumphe, estoit nue, et l'autre vestue de peaux de daims et fans de biche, leurs cheveux pendans et espars sur leurs espaules.

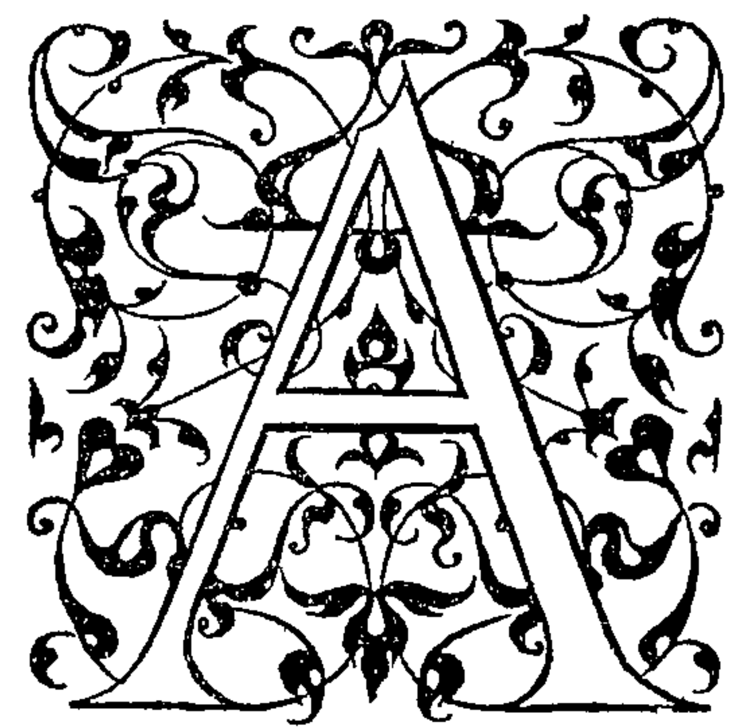


Il y en avoit qui sonnoient de tabourins et chalumeaux, celebrant et solennisant les sainctes orgies bacchanales.

Aucunes estoient ceinctes et coronnées de rameaux de pin, cypres et autres semblables. Et si sautelloient ou dansoient ne plus ne moins comme aux jeux trieteriques. Apres elles venoit le vieillard Silenus, monté sur son asne, et un bouc de poil herissé, que l'on menoit en procession pour faire sacrifice. Puis entre les derniers se monstroit une femme marchant furieusement, qui portoit sur sa teste un van à vanner les risées, les criz et les chants (ou plustost hurlemens) de celle compagnie : qui estoient telz, que l'on n'y povoit entendre l'un l'autre.

❧ Comme Polia encores incongneue à Poliphile LUY MONSTRE LES JEUNES HOMMES

et les pucelles qui aymerent au temps jadis, et en pareil furent aymées des dieux; puis luy feit veoir les poetes chantans leurs poesies immortelles.



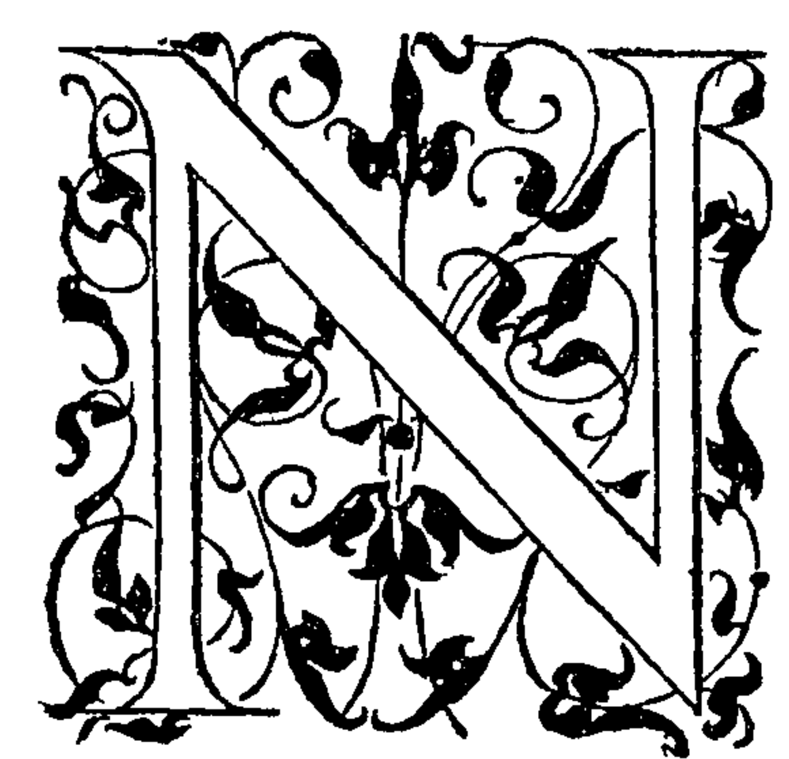
peine pourroit on trouver eloquence tant prompte et si faconde qui feust suffisante à specifier distinctement tous ces divins secretz et mysteres, donner à entendre par quelle providence ilz sont conduictz, ny pareillement exprimer la gloire, felicité et beatitude affluente en ces quatre triumphes, accompagnez de beaux jeunes hommes et nymphes gracieuses, plus cautes et prudentes en toutes choses, que leur jeune aage ne portoit. Ces belles passoient le temps joyeusement avec leurs amys, estans en la fleur de leur premiere jeunesse : tellement que les aucuns estoient encores sans barbe, les autres ne monstroient que le petit poil follet ressemblant à cotton delié. Plusieurs des nymphes avoient leurs flambeaux allumez, qu'il faisoit merveilleusement bon veoir. Il y en avoit un grand nombre de vestues de chappes, chasubles et ornemens de religion. Quelques autres portoient des lances où pendoient certains trophées antiques, et cheminoient pesle mesle en troupe. En ce lieu de felicité vivoient les bienheureux en tout soulas et plaisir, glorifians les dieux, et suyvant les triumphes parmy les beaux champs diaprez de verdure et de fleurs de toutes les coleurs et odeurs qu'il est possible imaginer. Là estoit la belle Calysto d'Arcadie, fille de Lycaon, Antiope fille de Nycteus, femme de Lycus, et mere d'Amphion le musicien. Asterie fille de Ceus le Titan; Alcmena avec ses deux mariz, l'un vray et l'autre supposé. Puis la belle Erigoné, qui avoit son gyron plein de raisins. Hellé y estoit encores montée sur le mouton à la toyson d'or. L'on y povoit veoir Eurydice que le serpent mordoit au tallon. Apres marchoit la deesse Ceres coronnée d'espiz de bled, montée sur le serpent de Triptolemus. La belle nymphe Lara y estoit accompagnée de Mercure sur la rive du Tibre tant renommé; aussi estoit Juturne sœur du preux Turnus et presque une infinité d'autres, qui seroient trop longues à racompter. J'estoie grandement estonné, voyant tant de gens assemblez

à l'entour de ces sainctz triumphes, et ne savoie qu'ilz pouvoient estre, pour ne les avoir jamais veuz. Adonc ma guyde appercevant mon imbecillité, sans luy demander que c'estoit, me va dire : Voy tu celle deesse? elle a autresfoys esté mortelle, mais sa condition fut ruinée par avoir aymé Jupiter. Ceste autre là fut une telle, et telz dieux furent raviz de son amour; et ainsi poursuyvant le catalogue, elle me declaroit leurs noms, leurs races et origines antiques. Apres me monstra une grande assemblée de pucelles, conduictes par trois matrones, marchans devant toute la compagnie, et me dict aucunement troublée et changée en visage : Mon Poliphile, je vueil bien que tu saches que nulle de celles qui sont nées en la terre, ne peut entrer ceans sans avoir son brandon allumé par ardant amour et violent travail, comme tu le me vois porter. Encores faut il que ce soit par le moyen et addresse de ces trois matrones. Puis dit en souspirant : Il me conviendra pour ton amour offrir et esteindre le mien dedans le sainct temple. Ceste parolle me penetra le coeur; tant le plaisir eut de force quand je m'ouy appeller sien, car par ce mot elle me donna soupçon que c'estoit ma desirée Polia. Et tel fut mon ayse que l'ame qui me fait mouvoir, fut sur le poinct d'abandonner mon corps et se retirer dans le sien; dequoy la coleur de mon visage m'accusa, joincte avec un souspir bas et ardant que j'en jectay bon gré maugré; mais quand elle s'en apperceut, promptement changea de propos, me disant : O combien il en est au monde qui vouldroient seulement entrevoir ce qui t'est permis contempler à pleine veue! Pour autant eslieve ton esprit et regarde ces autres damoyselles qui vont pair à pair avec leurs amys, chantant en beaux vers les felicitez de leurs triumphes. Ces premieres sont les neuf Muses et Apollo, qui va devant, suivy d'une belle damoyselle napolitaine appellée Leria, coronnée de laurier verdoyant. Aupres d'elle est une belle fille nommée Melanthie; l'habillement et le langage me feirent congnoistre qu'elle estoit greque. Ceste là portoit une lampe ardante, qui esclairoit à toutes celles qui la suyvoient. Son chant et sa voix estoient trop plus amoureux que d'aucune autre de la troupe. Apres ma guyde me monstra Pierus et ses filles qui tant furent savantes. Puis Lycoris avec une dame qui chantoit la guerre d'entre deux freres de Thebes. Toutes avoient instrumens de musique, dont elles faisoient merveilles. Au second triumphe estoient la noble Corinna, Delia et Neera avec plusieurs autres musiciennes amoureuses. Au tiers triumphe je vey Quintilia, Cynthia et autres proferantes vers assez melodieux. Et là se trouvoit Lesbia plorant encores son passereau. Au quatrieme precedoient Lyde, Chloe, Tiburte et Pyrrha. Puis entre les Mainades estoit

une gente damoyselle chantant pour son amy Phaon. Et au derriere deux dames, l'une bien parée de blanc et l'autre vestue de verd; toute, lesquelles solennisoient celle feste, chantans à l'entour des triumphes, portant coronnes de laurier et de myrte, avec diverses autres herbess fleurs et rameaux, sans fin, sans travail, sans ennuy, assouvies en contentement, jouyssantes par fruition eternelle des haultes visions divines et perpetuellement habitantes en ce royaume bienheureux.

❧ Comme apres ce que la damoyselle eut declairé a Poliphile le mystere des

triumphes, et les doulces amours des dieux, elle l'admonesta d'aller plus avant; ce qu'il ne refusa, et y veit plusieurs jeunes nymphes passant le temps tout le long d'un ruysseau avec leurs fideles amyz. Puis comme il se trouva espris de l'amour de sa damoyselle sa guyde.

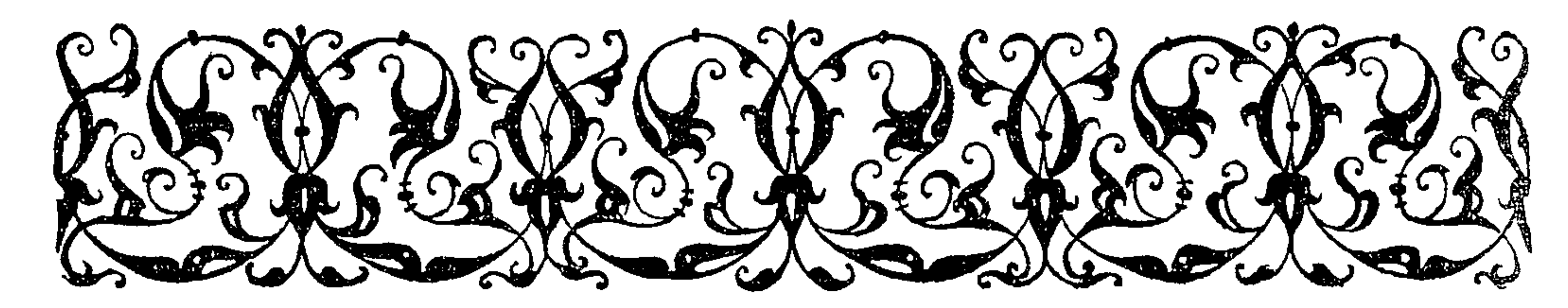


ON seulement j'estimeroie bienheureux, mais plus content que tous les beatifiez, celuy auquel par grace especiale seroit permis de voir sans fin ces pompes divines et triumphes glorieux, decorez de tant de nymphes et deesses pleines de beauté nonpareille, ayant entr'elles amytié cordiale et conversation familiere; mais encores seroit ce plus, s'il estoit conduict par une pucelle autant exquise que ma guyde. Pensant à ce, je demouray quelque espace de temps hors de moy et tout esmerveillé; parquoy ma conductrice me tira par la main, disant: Passons oultre; à quoy j'obey de bien bon cœur. Nous preimes un chemin autant joly qu'on pourroit souhaitter, s'estendant au long de plusieurs belles fontaines qui faisoient un ruysseau clair comme argent bruny, bordé de fleurs et de verdure : principalement de souchet, de glayeul et de liz blancs, rouges et jaunes, avec de belle balsamite. Là se miroit l'imprudent Narcissus, amoureux de soymesme. Tout ce pourpris estoit environné de beaux costaux peuplez d'arbres fruytiers, comme lauriers, pins, myrtes et lentisques, au long desquelz couloit ceste eau plaisante, qui avoit le fons pavé de beau sable rouge. Toutesfois en aucuns lieux y croissoit le cresson et autres herbes aquatiques. Là estoient plusieurs jeunes nymphes, belles et de bonne grace, accompagnées d'autant

d'hommes de leur aage, passans le temps joyeusement ensemble. Aucunes qui avoient haulsé leurs vestemens de soie et amoncellé sur leurs bras, couroient par dedans ce ruysseau, tellement qu'elles faisoient voir la belle disposition de leurs personnes, ayant les jambes descouvertes jusques aux genoux et les piedz en l'eau jusques à la cheville. Les unes couroient apres les cygnes et s'entrejectoient de l'eau avec leurs mains. Les autres estoient assises sur la rive et faisoient des bouquetz de fleurettes qu'elles donnoient à leurs amys, avec les accessoires et dependances acoustumées, qui sont : les gracieux baisers, lesquelz n'y estoient espargnez, ains liberalement ottroyez, plus joinctz et plus estroict serrez que ne sont les coquilles des huystres. Ce nonobstant et combien qu'ilz feussent doulcement donnez et receuz, si povoit on veoir apres le depart l'impression et merque de leurs dentz au col, aux joues, aux levres ou au menton, sans violence, ny aucune douleur. Certains autres estoient estendus aux piedz des saules, contre les racines desquelz l'eau se venoit heurter en murmurant; et là se reposoient en tout plaisir, voyant les poictrines de leurs amyes descouvertes pour donner aux yeux pasture plus agreable que ne sont à Cupido les larmes de ses bons serviteurs. Aucunes chantoient chansons d'amour à voix debiles et tremblantes, brisées de petitz souspirs et remplies de doux accens assez fortz pour faire amollir un cœur de pierre. Quelques autres estoient couchez aux girons de leurs belles nymphes, auxquelles faisoient des plus plaisans comptes dont ilz se povoient adviser; et elles en recompense mettoient des chappeletz ou lyoient des bouquetz à leurs cheveux. De telles en y avoit qui faisant semblant d'estre courroucées, refusoient de s'approcher, et fuyoient ou bien faignoient de chasser leurs amys et leur donner congé, monstrant d'avoir à desplaisir ce qu'elles desiroient tresardemment; et par ainsi ces belles couples alloient courant l'une apres l'autre à grans criz et plaisantes risées. En ces entrefaictes les cheveux des dames voletoient en l'air, reluysans comme le fil d'or; puis quand les personnages s'estoient rattaintz, incontinent se baissoient contre terre pour emplir leurs mains d'herbe et de fleurs et se les entrejecter au visage. La recompense de ce travail estoit un baiser reciproque. Apres ilz s'entredonnoient de petitz souffletz, ou sur la joue ou par derriere, en fuyant avec les plus estranges escarmouches, qu'Amour sceut inventer, sans toutesfois faire acte qui derogast à la grace d'une pucelle bien née. Helas, qui seroit donc le cœur si froit et tant gelé qui ne s'enflammeroit impetueusement voyant si delectables effetz d'amour egal? Je pense veritablement que la chaste Diane y eust esté tout

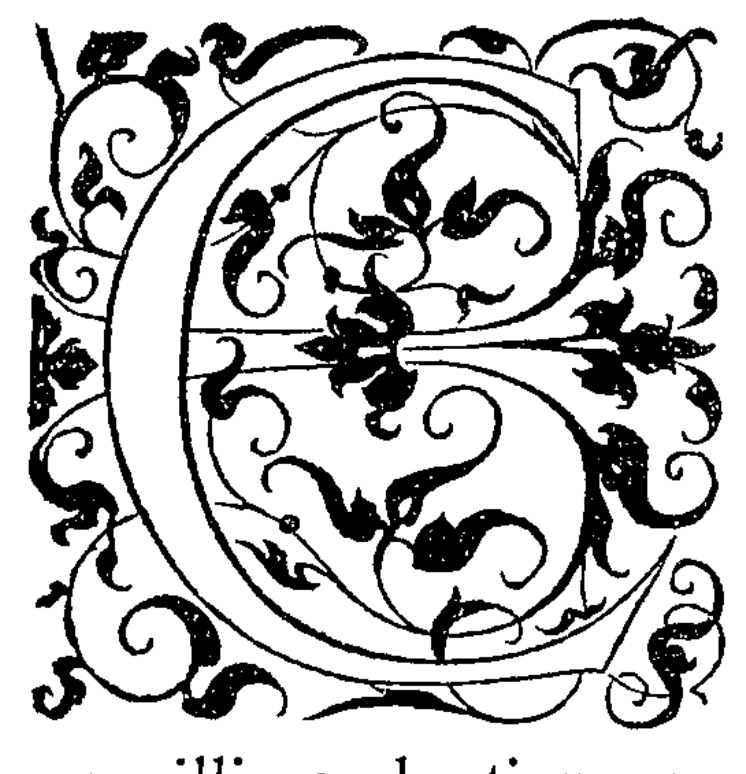
soudain embrasée; et oseroie quasi dire que les ames des felons envieux n'endurent plus grant mal en ce monde, que celuy qui leur est causé de l'ennuy qu'elles ont, voyant la felicité de ceste heureuse compagnie qui vit sans peine et sans souci, menant joye perpetuelle, contente du present, non assouvie en desirant l'avenir, ains estimant tousjours choses nouvelle ce qui est soubzmis à leurs yeux, et dont ilz ne sont jamais las. Les miens, certes, recevoient une doulceur si grande seulement de les contempler, que mon cœur participant en ces delices, fut sur le poinct de me laisser pour aller en celle beatitude requerir sa part de ces benefices d'amour. Aucunesfois je pensoie estre arrivé en quelque pays de faerie. Toutesfois venant à rememorer les merveilleuses choses, par moy manifestement veues, je congneu que ce n'estoient point illusion ny fallaces de magique, ains choses vraies : qui me feit retourner à contempler la beauté de ma guyde, et y appliquer toute la puissance de mon esprit, lequel souffroit une peine trop grieve, pour ne lui oser demander si elle estoit ma Polia, ou non. Or craignois-je de l'offenser pour peu de chose, pour autant que je lui estoie inferieur en toutes parties et qualitez, voire presque indigne qu'elle parlast à moy. Ce neantmoins la parolle m'estoit plusieurs fois venue jusques sur le bout de la langue, et je l'avoie tousjours supprimée, estant perplexe oultre mesure de ce que j'avoie lors à faire. Voyla comment j'estoie assailly de pensées et disoie à part moy : Pour avoir place en ce paradis terrestre, je seroie content de m'avanturer à toutes entreprises, pour haultes et difficilles qu'elles peussent estre. Nul travail me sembleroit moleste. Je mettroie ma vie à tous hasardz. Je ne craindroie peril de mer ny de terre. Je seroie content d'entrer en la caverne du cruel Polyphemus, loger en la maison de Calypso, m'offrir à l'avanture de Hippomanes contre Atalanta et endurer toutes peines, labeurs et dangers extremes, redoubtez et fuiz de tout le monde; pour autant que où l'amour domine, peur et peine n'ont point de lieu. Toutes choses ferois-je voluntiers pour acquerir un si haut bien et demourer en ce lieu de felicité, abondant et comblé de toutes delices perfectes et principalement pour parvenir à la grace de ceste nymphe. Puis redoubloie : O Poliphile, si le grand travail te destourne, le guerdon t'y convie; mesme si les perilz t'espouvantent, bon espoir te doibt enhardir. Par ce moyen je m'asseuroye, disant derechef en voix non entendue : O grands dieux de lassus et vous souveraines deesses, si ceste nymphe, dont je voy la presence, est Polia de moy tant desirée, laquelle je porte emprainte dedans le profond de mon cœur, et l'ay portée depuis les premiers ans de ma jeunesse, je suis content et satisfaict; tant seulement

supplie qu'il vous plaise la contraindre de se chauffer au feu où je me brule, et faire que tous deux soyons lyez d'un lyen indissoluble, oubi en me remettez en liberté; car je ne puis plus dissimuler le tourment que j'endure. J'ay grand plaisir en ma tristesse et suis en peine sans pener. La flamme qui me diminue, me norrit, et le vivre me faict mourir. Helas! cest amour m'est un plus pesant faix que l'isle d'Inarime au geant Tiphœus. Je m'y treuve plus esgaré que dedans un grand labyrinthe; voire plus pressé qu'onque ne fut Acteon par ses chiens et tant que je ne puis congnoistre en quelle part du monde je suis, sinon devant les yeux de ceste damoyselle qui me tient. Helas, au moins qu'elle eust plaisir du mal que j'endure pour elle : sans point de doute ce me seroit une espece d'allegement. En proferant telles parolles, les larmes me tumboient des yeux et appelloie la mort, tout bas, de peur que je ne feusse ouy, et deliberay plusieurs fois de m'escrier par une grande plainte : O noble nymphe, ma seule esperance, prenez desormais pitié de moy; car je suis en termes de mourir. Puis tout acoup blasmoie ce conseil comme leger et inutile, disant : Pourquoy varies-tu? o homme inconstant et peu ferme! Le mourir par amour te sera plus honorable que la vie. Adonc en changeant de propos : Paravanture que c'est quelque deesse à laquelle ne te dois adresser. Certe Syringa d'Arcadie n'eust jamais esté transformée en roseau sur les rives du fleuve Labdon, si elle se feust abstenue de parler indiscretement en la presence des deesses. A ceste cause combien que les dieux soient de leur propre naturel tous enclins à misericorde, une telle audace temeraire les pourroit irriter à une cruelle vengeance. Ce discours me feit oublier toutes mes folles entreprises, si que je me trouvay en grand repos et me remey à contempler le beau maintien, la bonne grace et la figure excellente de la damoyselle qui me consola grandement, de maniere que je passay toutes ces fascheuses pensées, et cessay de souspirer, laissant l'esperance flatteuse, qui est la pasture ordinaire de quoy vivent les amoureux, meslée bien souvent d'un bruvage de larmes, et me miray en celle beaulté divine, content et satisfaict d'en avoir la seule fruition par la veue.



☙ Comme la nymphe conduit Poliphile en plusieurs autres lieux, et lui faict veoir

le triumphe de Vertumnus et Pomona. Puis le meine en un temple sumptueux, lequel il descrit bien au long; et comme par l'exhortation de la Prieuse, la nymphe y esteignit son flambeau en tres grande ceremonie, se donnant à congnoistre à Poliphile et declairant qu'elle estoit sa Polia; et des sacrifices qui s'y feirent.

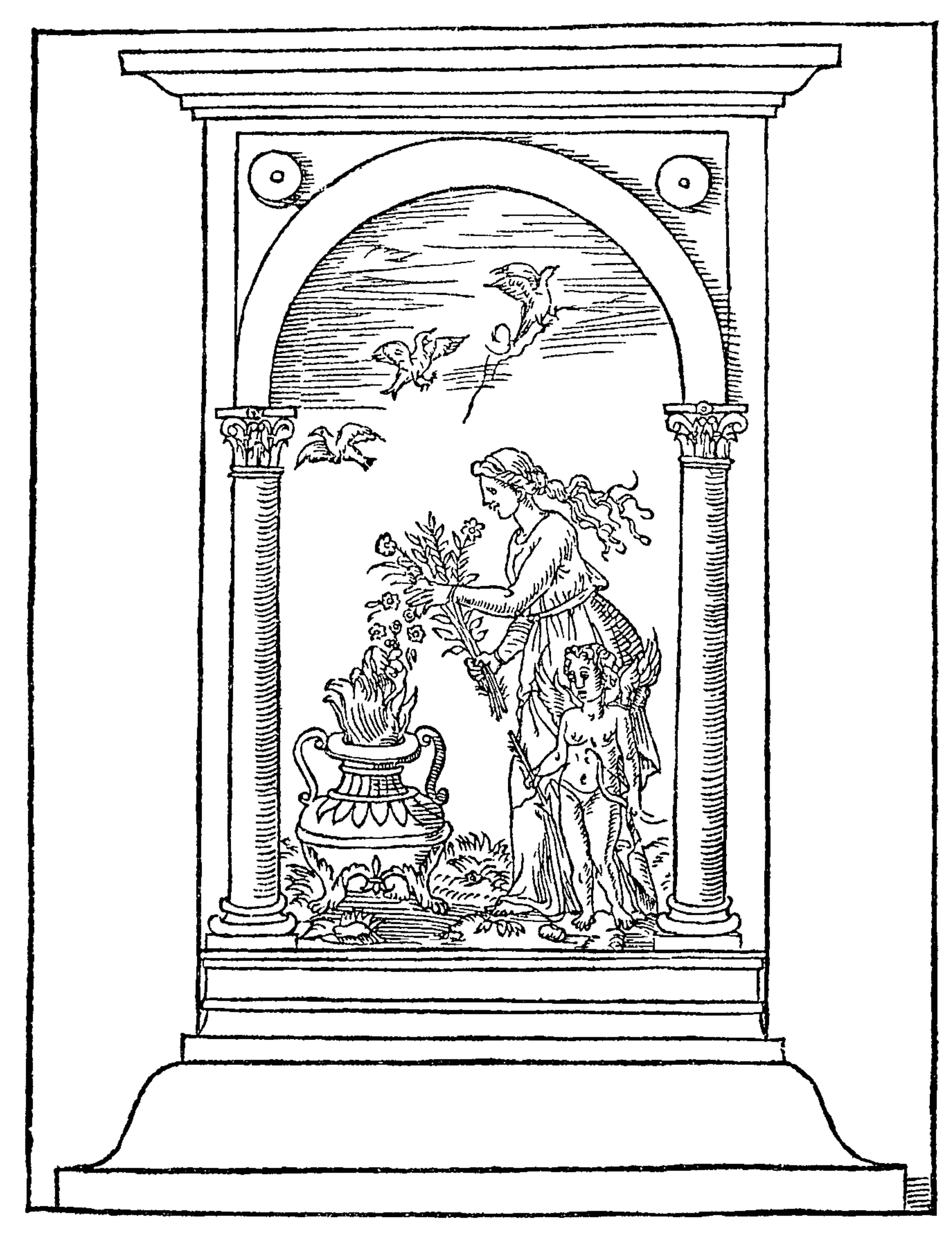


ERTAINEMENT je ne pouvoie plus resister aux rudes assaultz que Cupido me donnoit avec les yeux de la belle nymphe, qui avoit acquis la seigneurie de mon ame, quand elle me print par la main, voulant me mener plus oultre vers un rivage qui estoit sur le bord de ceste vallée. Aussi nous cheminasmes entre des beaux rengs d'arbres, asavoir : orengiers, palmiers, pistaches, pins, pommiers, lauriers, chesnes, houx, buys, genevriers, myrtes, fresnes, noysilliers, lentisques, cormiers, meuriers, cerisiers, qui n'estoient si espois, ni obscurs, mais plantez par egales distances et verdoyans comme au printemps. De là, nous entrasmes en un lieu faict à parquetz en quarré, separez de chemins et allées assez larges, croysez par carrefours bien ordonnez. Les parquetz clos de genevres, buys, myrte, druz et serrez en façon de muraille. Le dedans estoit en pré, semé de toutes manieres de fleurs. Parmy la closture des parquetz y avoit des palmiers tous chargez de leur fruict, plantez aussi par intervalles, entremeslez d'orengiers, citronniers, grenadiers et pistaches.



Au dedans de ces prez se trouvoit une multitude infinie de peuple champestre, tel que je n'avoie jamais accoustumé de veoir. Il me sembla vestu rustiquement de peaux de daims, chevreuilz et leopardz. Certains autres estoient accoustrez de fueilles de bardane. Leurs brodequins estoient de parelle et d'ozeille, bordez de fleurs, pour autant qu'ils solennisoient une feste avec les nymphes hamadryades, à l'entour de Vertumnus, qui avoit un chapeau de roses et son giron plein de fleurettes. Aupres de luy estoit sa Pomona, coronnée de fruictage, les cheveux pendans sur les espaules; tous deux assiz en un chariot de triumphe, tiré à traictz de rameaux et fueillage, par quatre grans faunes cornuz. A leurs piedz y avoit une chantepleure; et Pomona tenoit en sa main une corne d'abondance, pleine de fueilles et de fruictz. Au devant du chariot alloient deux belles nymphes port'enseignes, l'une ayant en sa devise des fers de charue, marres, hoyaulx, faulx, faucilles,

fleaux, pelles et autres instrumens de labeur, tous pendans au bout d'une lance. En l'autre y avoit ne sçay quelz greffes ou rejettons avec une petite serpe, et un tableau où estoit escript ce qui s'ensuyt :



INTEGERRIMAM CORPORVM VALETVDINEM, ET STABILE ROBVR, CASTASQVE MENSARVM DELICIAS, ET BEATAM ANIMI SECVRITATEM CVLTORIBVS MEIS OFFERO.

C'est à dire :

Je donne et presente à ceux là qui me servent, perfecte sante de corps, ferme et stable vigueur de leurs personnes, pures et chastes delices en banquetz, avec bienheureuse tranquillite d'esprit.

Ceste troupe alloit en forme de procession à l'entour d'un autel quarré, situé tout au mylieu de ce pourpris taillé en marbre blanc. En chacune face du quarré y avoit une image plus enlevée que la demy bosse. La premiere estoit une deesse coronnée de roses et d'autres fleurs, les cheveux espars au vent, vestue d'un drap de lin si delié, que l'on pouvoit voir ses membres à travers. Elle respendoit de sa main dextre des roses sur un pot à trois piedz, fait pour les sacrifices. De l'autre tenoit un rameau de myrte. Aupres d'elle estoit un petit enfant volant, qui rioit et tenoit un arc et des fleches, avec des colombes amiables; et au dessoubz estoit escript :



FLORIDO VERI S.

C'est à dire :

Dedie au printemps fleury.

En l'autre costé se monstroit une damoyselle semblant vierge à son visage, et matrone en sa majesté. Dessus son chef portoit une coronne d'espiz de bled, les cheveux pendans sur ses espaules et son accoustrement de nymphe. Elle tenoit en sa main dextre une corne d'abondance, pleine de bled mur; et en la gauche une racine dont procedoient tous espiz. A ses pieds une gerbe de bled et au dessoubz estoit escript :

FLAVÆ MESSI S.

C'est à dire :

Dedie à la blonde moysson.

En la tierce face estoit figuré un beau simulachre d'un jeune homme riant, tout nud et ressemblant du visage à un enfant, coronné de fueilles de vigne, tenant de la main gauche un sep chargé de raisins et de l'autre une corne d'abondance pleine de grappes et de fueilles. A ses pieds y avoit un bouc, et au dessoubz telle escriture :



MVSTVLENTO AVTVMNO S.

C'est à dire :
Dedié au vineux Autumne.

La derniere face contenoit une autre figure en forme de roy, severe et robuste, tenant un sceptre en sa main droicte, regardant devers le ciel, en sorte qu'il rendoit l'air trouble et obscur. De l'autre main touchoit les nues, noires et pluvieuses, pleines de gresle et de neige.



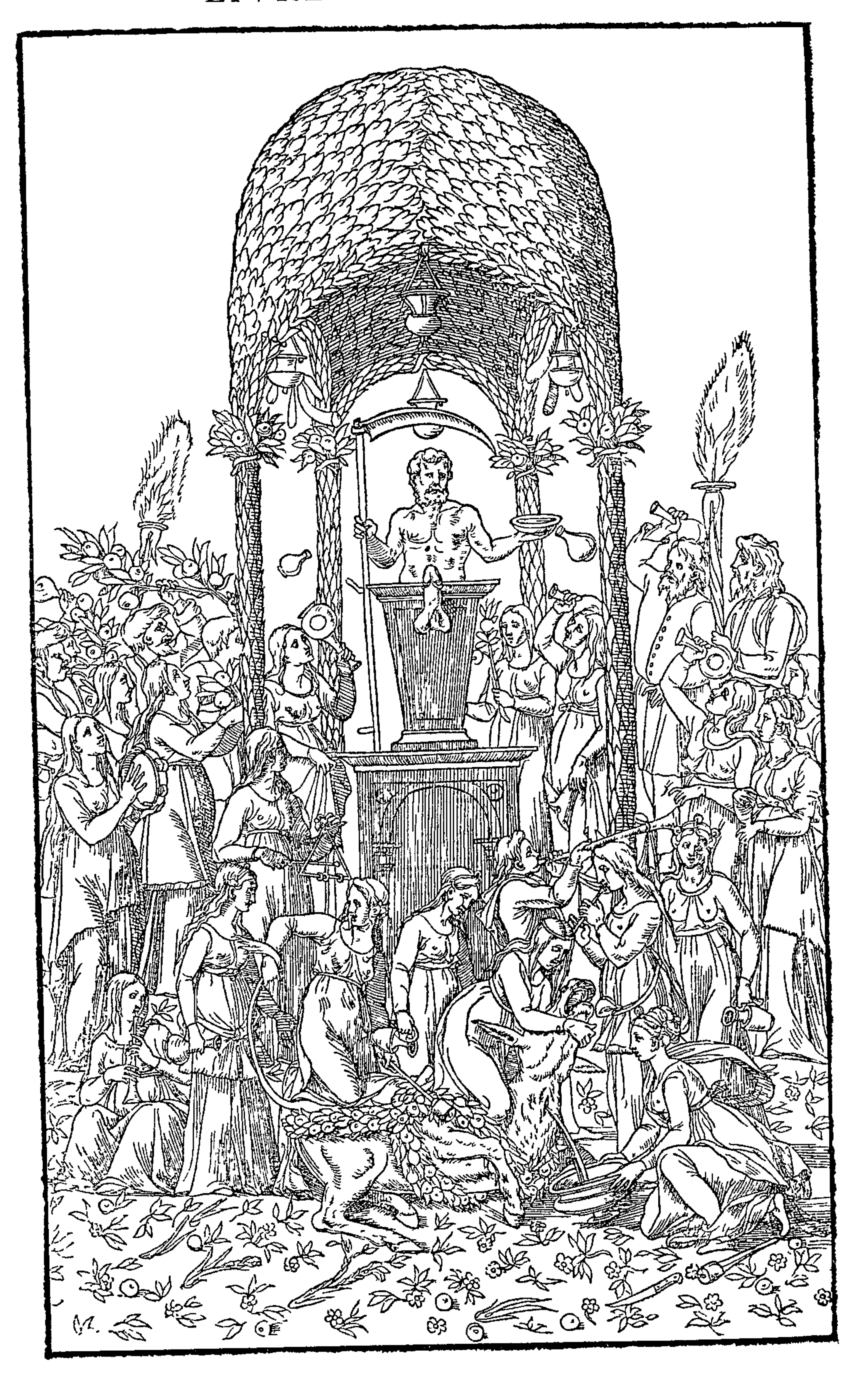
Son habit estoit d'une peau vellue, le poil tourné devers le nu, chaussé de souliers à l'antique et au dessoubz estoit escript :

HYEMI ÆOLIÆ S.

C'est à dire :

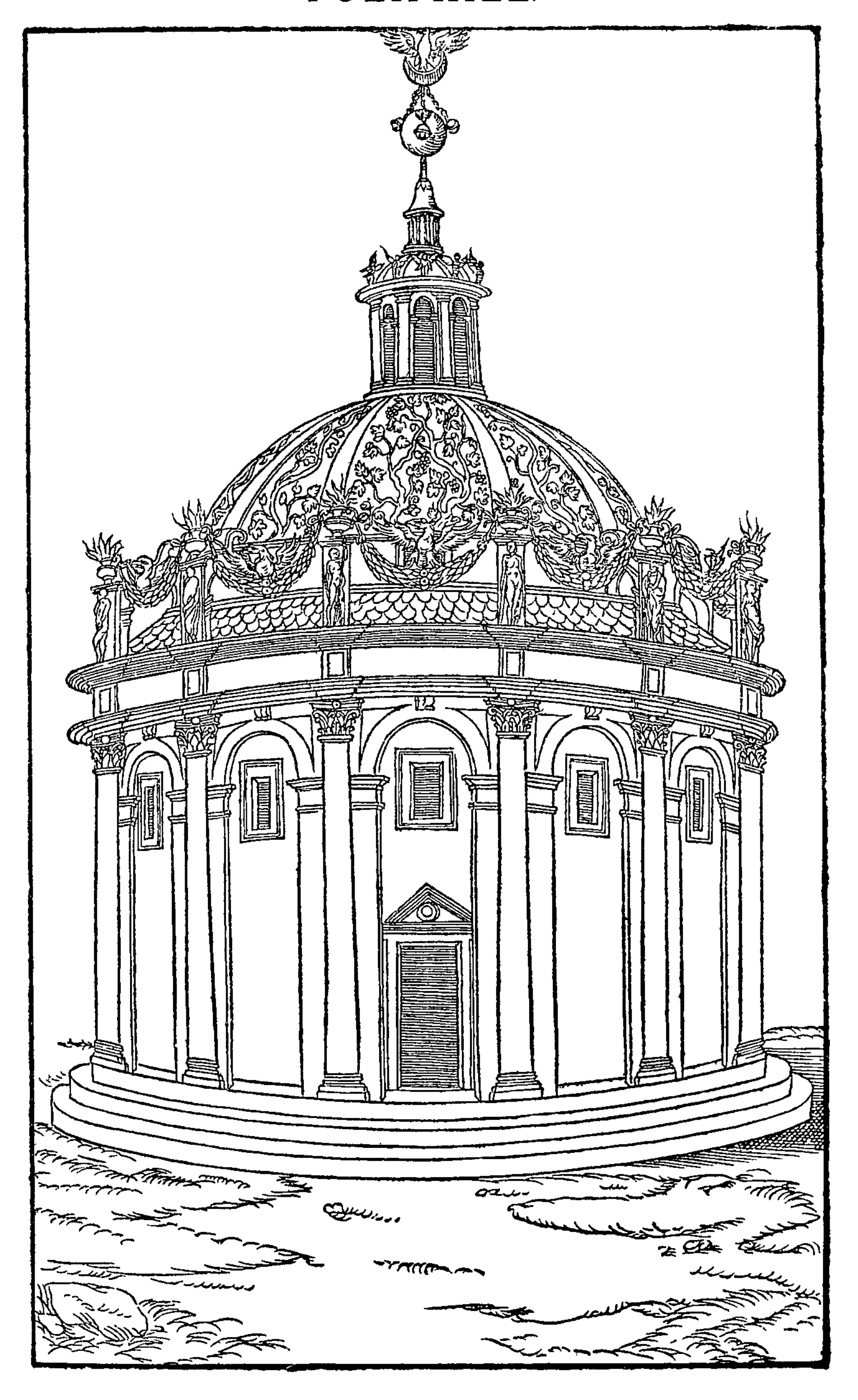
Dedié à l'hyver venteux.

Oultre l'excellence de l'art exprimé par l'ouvrier de cest autel, il avoit choisy le marbre à propos, car parmy la blancheur s'estoient trouvées aucunes veines un peu brunes pour faire apparoir l'obscurité des nues meslées de pluyes, neiges, graisles, et tourbillons. Sur le plan de l'autel estoit posé le rude et rustique gardien des jardins, merqué de son enseigne, umbragé d'une treille de verdure, faicte à voulte, soustenue sur quatre perches revestues de fueilles et de fleurs, le tout lourdement esbauché voire (à bien dire) sans grand ouvrage. A chacun espace entre deux perches pendoit une lampe ardante, attachée au mylieu de l'arc de la voulture à petites chainettes de cuyvre fort subtiles; qui estant agitées du vent, en s'entreheurtant rendoient un son comme de petites cymbales. Tout autour estoit ceste tourbe rurale : bouviers, bergiers et laboureurs qui rompoient contre l'effigie de leur dieu beaucoup de fioles de verre, pleines du sang d'un asne qu'ilz avoient sacrifié, meslé de vin et de laict, et y jettoient des bouquetz et rameaux à puissance. En ceste procession estoit par eux mené le vieillard Janus, lié et garotté de rameaux, de fleurs et de fueilles. Ilz alloient brayant certaines chansons champestres et festives, appellans Thalasse et Hymenée, dansans, saultans et rians par grand joye. Ce triumphe me donna plus d'admiration que de plaisir et ne me sembla point si divin que les precedens.

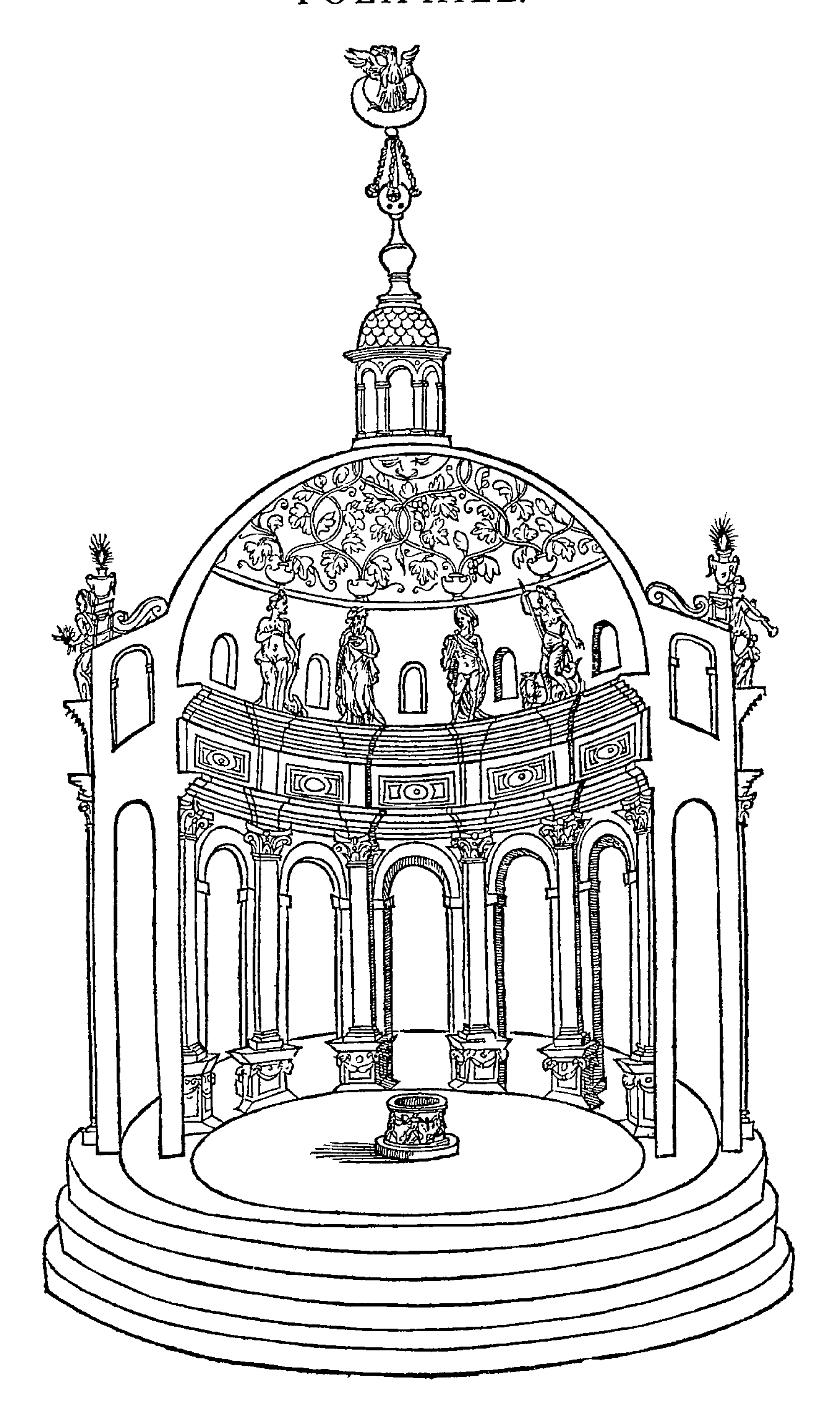


Quand nous fumes passez oultre, je vey à travers la forest certaines nymphes oreades, napées et dryades, avec les nereides, vestues de peau de veau marin, et les autres de fleurs et de fueilles, ballantes avec les faunes et satyres, coronnez de cannes et de jonc. Pareillement y estoit le dieu Pan et Sylvanus, puis Zephirus avec s'amie Chloris et tous les autres dieux et deesses des bois, montaignes, vallées et fontaines; ensemble plusieurs bergers musiciens, sonnans de vieux instrumens, de festuz et de cannes, de cornemuses de peau crue, de chalumeaux d'escorce, et autres telz d'estrange resonance, dont ilz celebroient les sainctes feries florales. Je laisse à penser à ceux qui le pourront comprendre, le plaisir que j'eu de voir des choses tant nouvelles. Nous n'eumes gueres cheminé ma guyde et moy, que j'aperceu à travers les sommitez des arbres un hault pinnacle comme une tournelle ronde, qui ne me sembloit gueres loing de celle rive de la mer où ma guyde prenoit son chemin, à laquelle tous les ruysseaux que nous avions passez se venoient rendre. Quand je fu un peu approché, je vey plus manifestement comme une voulte ronde à cul de four, couverte de plomb, enrichie d'une lanterne à huict pilliers, et dessus une autre voulte de mesme, soustenant une aultre lanterne pareillement de huict pilliers quarrez, en laquelle estoit fichée une verge et une boule fort reluysante. Je jugeoie à le voir de loing que c'estoit structure antique. Ainsi nous continuasmes tousjours tant que nous perveimes sur la rive de la mer en un lieu fort plaisant, auquel estoit edifié un temple sumptueux consacré à Venus Physizoé (la vie de nature). Sa forme estoit ronde et avoit de hauteur autant que le diametre de son cercle; et pour la bien conduire, l'architecte en premier lieu avoit faict sur le plan un rond et dedans un carré, puis avoit divisé le diametre du rond en cinq parties et en avoit supply une sixieme sur le centre. Sur laquelle il avoit tiré un autre cercle, et sur iceluy erigé ce bel edifice. Apres avoit tiré dix lignes egalement depuis le centre jusques à la circunference, distantes l'une de l'autre comme raiz ou semi diametres; sur lesquelz avoit faict dix arcs assiz sur dix pilliers de pierre serpentine. Par dedans l'œuvre, contre chaque pillier estoit posée une colonne corinthienne de porphyre, de hauteur ionique, c'est à dire de neuf diametres, sans les chapiteaux qui estoient de cuyvre doré, et pareillement les bases, sur lesquelles estoient assiz l'architrave, la frize et la cornice, qui avoient leur saillie jusques à plomb du vif de la colonne. La courbure des arcz commençoit au chapiteau du pillier, qui avoit de hauteur la tierce partie de sa largeur et sa base seulement une quatrieme. Ces pilliers posoient sur beaux piedestalz quarrez, et les colonnes corinthiennes sur demyrondz. Aux clefz de voultures y avoit

des petiz enfans et aux coings que les arcs faisoient vers les pilliers à chacun un rond de jaspe de divers coleurs, enclos en chapeaux de fueillage. Les piedestalz quarrez et demyrondz des pilliers et colonnes estoient d'albastre entaillez de festons de verdure à testes de pavot, neffles et autres fruictz et fueilles, liez de rubans qui sembloient passez parmy des anneaux de chacun costé et leurs extremitez volantes sur le vuyde de la pierre. A chacune voulture de la muraille y avoit une fenestre vitrée de lames de Bologne en France. La muraille estoit de musaïque dorée, contenant en peincture les proprietez des douze moys de l'an et leurs dispositions selon le cours du soleil par le zodiaque et pareillement de la lune, ensemble leurs conjonctions, oppositions, quadratures, eclipses et autres aspectz; et pourquoy elle se monstre cornue, puis demye et tost apres ronde. Aussi l'on y pouvoit voir les revolutions d'iceluy soleil par les equinoctiaux solstices, et tropiques. Puis comment se font la nuict et le jour, avec la division des quatre saisons annuelles, asavoir : hyver, printemps, esté, automne. Plus la nature des planettes et estoilles fixes, avec leurs influences et effectz; qui me feit presumer que telle peincture estoit de l'invention du grand astrologue Petorisis, ou du mathematicien Necepsus. En l'un des espaces estoit escrite en lettres attiques toute la signification des choses dessus declairées. Les murailles du Temple estoient de marbre enrichy de tous les ornemens que l'industrieux architecte avoit peu et sceu imaginer. Au-dessus de la frize et cornice, sur les saillies qu'elles faisoient à plomb des colonnes de porphire, contre les pilliers quarrez estoient posez sur l'une Apollo jouant de sa lyre, et sur les autres les neuf muses toutes de relief, faictes de pierre pilate. La grande retube ou voulte ronde estoit plustost œuvre divine que terrestre; car en regardant ceste masse excessive d'une seule piece de metal jectée en fonte, je la jugeoye quasi estre impossible. Toute ceste rondeur estoit enclose d'une vigne de dix sepz, sortans chacun d'un vase posé sur la derniere cornice, à plomb des muses et des colonnes, de la mesme fonte de cuyvre doré. La vigne emplissoit toute la concavité de la voulte, par beaux entortillemens de ses branches, fueilles et raisins; parmy lesquelz estoient faictz des petitz enfans comme pour les cueillir et des oyseaux voletans alentour avec des lezards et coleuvres moulés sur le naturel. Tout le vuyde, percé à jour et vitré de lames de crystal de diverses coleurs, ressemblant à pierres precieuses. La manifacture en estoit si bien conduicte, qu'à ceux qui la regardoient d'enbas, les fueilles, les raisins et les bestions se monstroient de grandeur naturelle. Et pource que toute ceincture mise par dedans un edifice en requiert un autre par

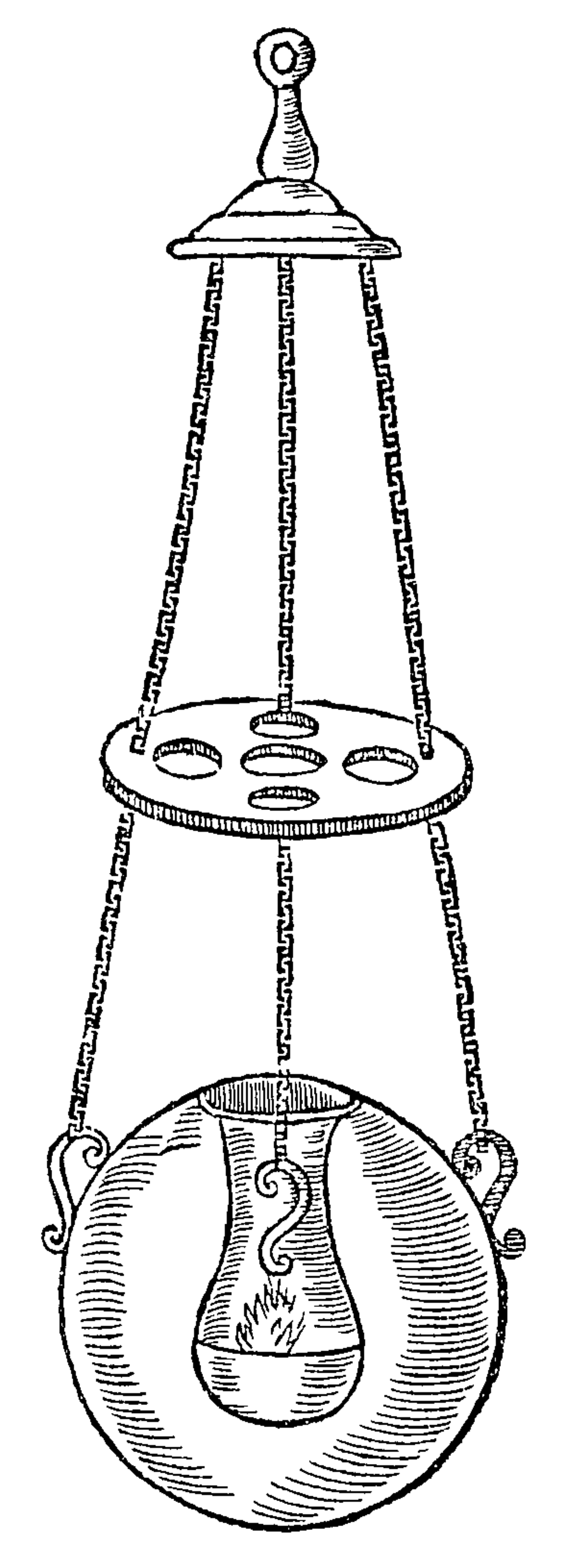


dehors, ou il ne seroit pas parfect; les pilliers exterieurs estoient empietez sur trois degrez, au nyveau du plan ou pavé du dedans, qui leur servoient de piedestal; et en lieu de base y avoit une moulure qui environnoit tout le bastiment : la saillie de laquelle fut prinse sur la forme du pied de l'homme. Les pilliers estoient creux et percez de hault en bas, comme tuyaux, pour vuyder l'eau des pluyes qui tomboit sur le temple, et par ces conduictz descendoit jusques en terre dedans une cisterne : car en un bastiment à descouvert, ne se doivent faire goutieres ni gargoules, pource qu'elles sont dangereuses de tumber. D'avantage la goutiere cave la place d'alentour; et si l'eau tumbe sur la pierre, elle rejaillit et pourrit l'empietement du mur. Voire, qui plus est, l'eau tumbant d'icelles goutieres, rejettée du vent contre la paroy, noircit, couvre de terre, difforme et ruine les moulures; mesmes y engendre plusieurs herbes, mousses, ou arbrisseaux, qui desjoignent et font tumber les pierres. La haulteur de la muraille de dehors n'excedoit en rien celle de la clef des arcs, sans la cornice de dessus, laquelle estoit cavée par le hault en façon de canal, où se venoit rendre la pente du couvert, depuis le rond du mylieu jusques à la muraille, qui estoit de lames de cuyvre dorées, faictes en escailles; et declinoit sur ceste goutiere, qui recevoit l'eau de la pluye, et la vuydoit dans les tuyaux des pilliers, par lesquelz elle estoit conduicte en la cisterne, garnie d'un autre conduict secret pour la decharger quand elle estoit trop pleine. Les faces des pilliers estoient faictes de demytaille, à candelabres antiques, oyseaux, fueillages et bestions, continuez jusques à la haulteur de la cornice posée par dehors à l'opposite de celle du dedans estant au-dessus des figures des muses, sur laquelle commençoit la grande voulte ronde. Depuis ceste cornice jusques à la hauteur du pillier, y avoit autant de pente que le couvert de dessoubz en portoit, qui estoit d'escailles de cuyvre, comme j'ay dict. Sur le hault des pilliers y avoit à chacun un chandelier de bronze doré, faictz en forme de vases antiques, à large ouverture, ayans deux anses. Ilz estoient pourveuz d'une matiere qui ne se peult consumer ny esteindre par vent, pluye ou autre accident: car ilz ardoient sans fin et sans diminuer. Aux anses de l'un jusques à l'autre estoient attachez des festons courbez, qui estoient faictz de toutes sortes de fueilles et de fleurs, limées et percées à jour, de la mesme matiere que leurs candelabres. L'ouvrier les avoit lyez par le mylieu, et sur le lyen branché un aigle ayant les aelles estendues et regardant en l'air. Toutes les mesures et proportions de ce sumptueux edifice avoient esté si bien ordonnées et disposées que le dedans et le dehors s'accordoient et respondoient l'un à l'autre en pilliers, colonnes et ceinctures.



Au mylieu de ce temple estoit levée la bouche d'une cisterne faée, à l'entour de laquelle se monstroit taillée en demy bosse une danse de nymphes, qui n'avoient faulte sinon de la parolle, tant estoient bien contrefaictes avec leurs habitz volans de bonne grace. A la clef de la voulte, au mylieu du rond des fueilles estoit figurée de la mesme fonte la teste de Meduse, ouverte comme si elle eust voulu crier par grand rage. Du fons de sa gueulle sortoit un crochet, auquel pendoit une chaisne faicte à nœudz. Icelle chaisne estoit d'or fin, au bout de laquelle y avoit un anneau accollé d'un autre, souldé sur le cul d'un plat renversé. En sa circunference estoient soudées quatre demy boucles et à icelles quatre crochetz, retenans quatre autres chaisnes, où estoit attachée une lame ronde, sur le tour de laquelle posoient quatre pucelles monstrueuses, les cheveux liez alentour du front; et du nombril en bas, en lieu de cuysses estoient departiz en deux rameaux de fueillage de branqueursine, tournées en rond devers leurs flancs, où elles les empoingnoient des deux mains. Leurs aelles d'harpyes estendues vers une chaisnette, attachée en leurs espaules, au lieu où les fueillages se rencontroient. Entre deux pucelles estoit par derriere attaché un crochet, les fueillages liez l'un à l'autre. Au dessus du lyon sortoient aucuns espiz demy crevez, puis au dessoubz trois petites fueilles. Par ce moyen y avoit quatre lyens et quatre crochetz, desquelz pendoient quatre chaisnes, où tenoit une lampe merveilleuse, dont la platine avoit une aulne de rondeur, autour de laquelle estoient les pucelles declinantes en fueillages. Elle portoit une ouverture ronde sus le mylieu, et quatre autres sur les deux diametres, qui faisoient cinq, de deux palmes de tour. Aux quatre y avoit quatre boules creuses, retenues par un petit bord, en ces quatre ouvertures, tellement que tout le rond se monstroit entier et comme pendant. L'une estoit de rubis balay, l'autre de saphir, la tierce d'esmeraude et la quatrieme de topaze. La grande lampe estoit pareillement ronde, faicte de crystal, à quatre anses, par lesquelles on l'avoit attachée aux chaisnes.





Elle portoit pour le moins demybrasse d'ouverture; et dedans estoit mis un autre vase en forme d'urinal ou courge creuse, pareillement de crystal, pendant à plomb sur le mylieu du grand vase rond, lequel estoit plein d'une eau ardante par cinq foys distillée, comme l'effect m'en donna congnoissance, pource qu'il sembloit que le tout feust en feu; de sorte que la veue ne s'y pouvoit arrester, non plus que contre le soleil. Au vase du mylieu faict en urinal et en semblable aux autres quatre rondz pendans à la platine, bruloit une liqueur odorante, sans aucunement diminuer; qui faisoit que pour la diversité des pierres precieuses dont les lampes estoient estoffées, il se rendoit par tout le temple une reverberation de coleurs tremblantes si gayes que le soleil apres la pluye ne sauroit peindre un plus bel arc en ciel.

Mais la chose qui me sembla plus merveilleuse à voir, estoit une bataille de petitz enfans montez sur des Daulphins, s'efforçans les uns contre les autres, ne plus ne moins que s'ilz eussent esté produictz par la nature. Ilz estoient gravez à l'entour du grand vase de crystal, qui ne sembloit point enfonsé, mais entaillé de bosse, et si proprement exprimé, qu'au tremblement de la lumiere et flamme des lampes dessus dictes, il estoit advis aux regardans que la besongne feust mouvante. Finablement pour achever ceste admirable structure, reste à dire qu'il estoit tout de pierre Auguste, et de marbres exquis, sans qu'il y eust ne bois ne fer, decoré des plus belles inventions d'architecture et sculpture, que l'on ait jamais peu imaginer en nostre temps. Celuy (certes) que Psammetiche Roy d'Egypte feit à son dieu Apis, ne luy estoit nullement comparable.

Entre les colonnes et la muraille à l'entour du temple, le pavé estoit de musaique à petites pierres quarrées, de toutes coleurs, composées en fueillages, fruicts, fleurs et bestions de toutes manieres, que vous eussiez jugées vraies et naturelles, non pas peinctes ny contrefaictes : le tout si

poly tant egal, et tellement paré, que jamais Zenodorus n'en feit de semblable en Pergame. Le lithostrote ou pavé du temple de Fortune à Preneste, n'estoit en rien pareil à cestuy là.

La porte estoit dorique, taillée de fin jaspe oriental, sur laquelle au platfons de la frize estoit escript ce mot en lettres d'or, limées et apportées ensemble, ΚΥΛΟΠΗΡΑ (qui signifie le lieu où les femmes boivent pour concevoir enfans).

L'huys estoit de metal doré, enrichy d'un bel ouvrage percé à jour; toutesfoys nous le trouvasmes fermé par dehors avec un puissant verrouil, auquel ma guyde n'osa mettre la main sans le congé de la prieuse, et de ses sept pucelles, gardiennes du temple, à qui appartenoit donner l'entrée. Mais quand elles furent venues et eurent entendu de la nymphe la cause de nostre arrivée, incontinent nous receurent avec bon visage. Puis nous feirent monter sept degrez de porphyre, où nous trouvames un beau reposoer d'une seule pierre noire, si polie, qu'il ne s'en trouve point de telles au mont de Briance. Il estoit ouvré en marquetterie de nacre de perles. Là les pucelles s'arresterent et nous aussi. Adonc la prieuse se print à dire quelques suffrages; parquoy la nymphe ma guyde s'enclina en toute reverence, et de ma part j'en fey autant. Toutesfois je ne peu onques entendre ce qu'elle disoit, à cause qu'en baissant ma teste, je jectay mon regard sur les piedz de ma guyde, qui avoit partie de la jambe droicte descouverte, pource qu'en se remuant, son habit s'estoit un peu tiré en arriere. Apres que la venerable prieuse eut achevé ses oraisons adressées aux dieux Foricule, Limentin et à la deesse Cardine, la nymphe et moy nous relevames. Lors le verrouil fut deffermé par la prieuse et les portes ouvertes sans aucun bruyt, sinon avec un doux et plaisant son. Parquoy voulant veoir d'où il estoit causé, j'apperceu au dessoubz de l'huys, à chacun costé de ses jambages, un tuyau de metal, rond et creux, tournant sur un aisseau poly; lequel froyant sur une pierre serpentine, unie comme glace, faisoit ouvrir l'huys plus aisement qu'il n'eust faict; et de cela provenoit ce gracieux retentissement. Mais l'une des choses dont je m'esbahy autant, fut que l'huys d'un costé et d'autre, sans estre poulsé ne tiré de personne, s'ouvroit ainsi que de luy mesme. Parquoy estant entré dedans, je m'arrestay tout expres afin de congnoistre s'il estoit ainsi tiré par contrepois ou autre engin, et vey qu'en la fueillure où l'une des portes fermoit sur l'autre y avoit une petite lame d'acier, assez estroicte, souldée sur le metal; puis qu'en la muraille et arrierecorps de la porte, d'un chacun des costez, estoit rapportée une table d'ayemant de coleur inde obscure, craignant les eaux et l'ayemant, utile aux yeux, necessaire aux mariniers et amy de la belle

Calisto. Ceste table avoit en largeur une quarte partie de sa longueur. Parquoy les lames d'acier attachées à l'huys, tirées par la force de la pierre, se venoient joindre contre la muraille, et ainsi s'ouvroient d'elles mesmes.

En celle du costé droict de l'entrée estoit escripte ceste fameuse sentence de Virgile, gravée en belles lettres latines :

TRAHIT SVA
QVEMQVE VOLVPTAS.

C'est à dire :
Chacun est tire de sa volupté.

Et en la senestre en lettres grecques majuscules y avoit :

ΠΑΝ ΔΕΙ
ΠΟΙΕΙΝ ΚΑΤΑ ΤΗΝ
ΑΥΤΟΥ ΦΥΣΙΝ.

Qui signifie en nostre langue :
Il fault que chacun face selon sa nature.



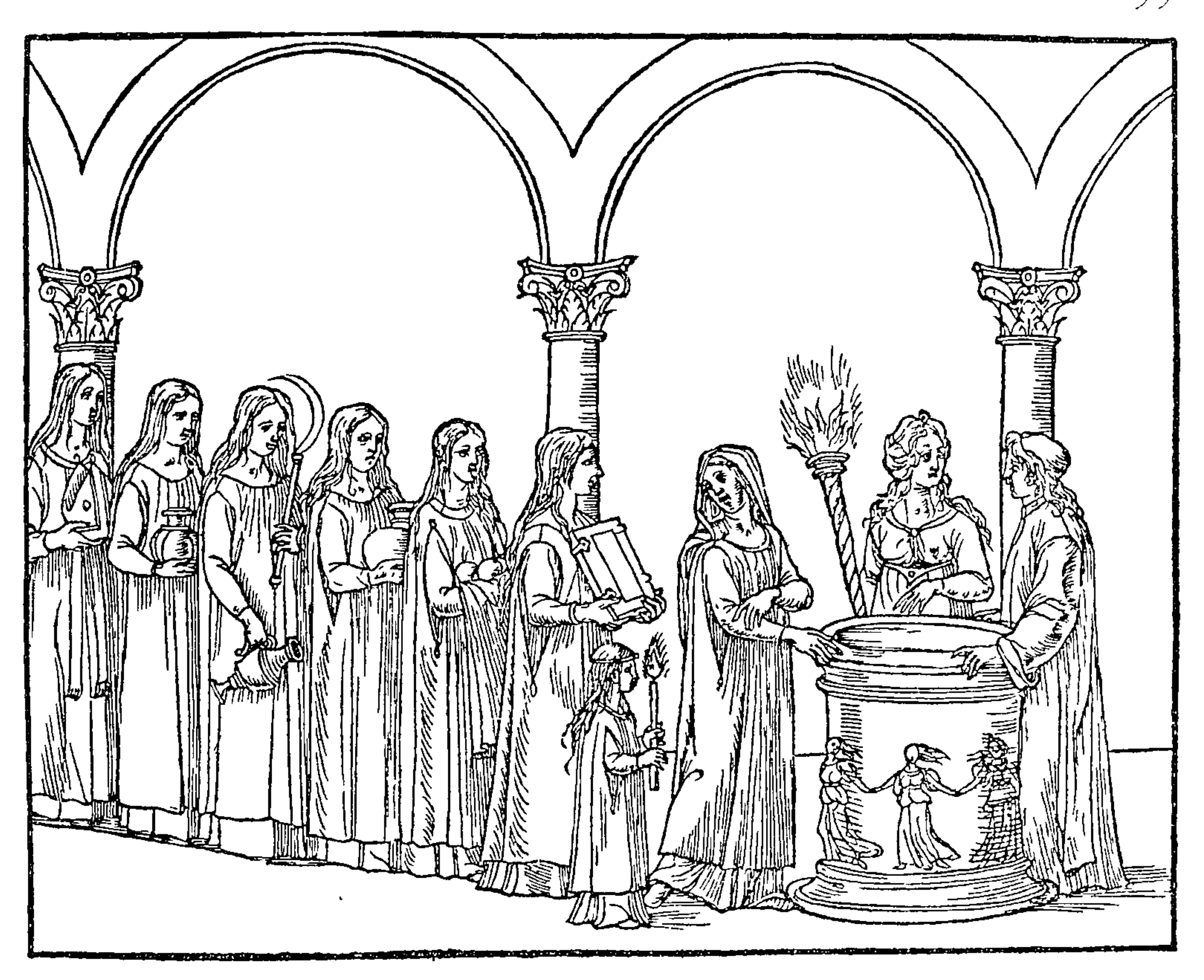


Apres avoir quelque temps consideré ceste invention ingenieuse, je levay ma veue devers la voulte, et recouru toutes les autres parties, qui me semblerent excellentes et dignes de grande admiration. Mais la beauté non pareille de ma guyde m'en retiroit pour retourner à elle, stimulant mes yeux incessamment à ce faire, et tenant mes sens distraictz

de la contemplation de ces choses sumptueuses. A ceste cause il me semble que je merite quelque excuse, si je ne les scay bien specifier par le menu. Ma guyde donc entra dedans le temple tousjours à costé de la prieuse, et je la suivy avec les autres pucelles, qui avoient les cheveux pendans, et estoient vestues d'escarlate, et pardessus portoient de beaux surpliz tyssuz de toile de cotton fort deliée, plus courtz que leur vestement qui en acqueroit une bien bonne grace.

La prieuse nous mena sur le bord de la cisterne miraculeuse et feit quelque signe à ses pucelles, qui l'entendirent incontinent et se retirerent dans une sacristie ou thresorerie, tellement que ma guyde et moy demourames seulz avec elle. Toutesfoys il ne tarda gueres que les religieuses retournerent en ordre de procession, et apporterent les choses necessaires pour le service divin. La premiere tenoit le livre des ceremonies à fermoers d'or, couvert de veloux bleu, et sur la couverture une colombe de grosses perles orientales, faicte en broderie. La seconde avoit deux linges deliez et longz, en façon d'aumusses, ouvrez de fine soye. La tierce deux tutules ou petites coiffes rouges et rondes. La quatrieme une saincte saulmoire enfermée en sa chasse d'or. La cinquieme le cecespite, qui est le cousteau du sacrifice, à un long manche d'yvoire rond, joinct à l'allumelle avec or et argent, et cloué de cuyvre de cypre; et avec ce tenoit un prefericule, qui est un petit vase dedié aux sacrifices. La sixieme un lepaste de jacinthe, autrement calice plein d'eau de fontaine. La septieme une mitre d'or avec ses pendans, enrichie de pierrerie. Devant toutes alloit une petite religieuse portant un tortiz de cire blanche vierge, qui n'avoit encores esté allumé. Chacune avoit un chapeau de fleurs en sa teste. Ces pucelles estoient bien endoctrinées de ce qu'il convenoit faire au service divin. En cest ordre elles se presenterent reveremment à la prieuse; laquelle avant toute œuvre print en merveilleuse devotion l'une des coiffes, qu'elle mit en sa teste, puis la riche mitre, et apres l'une des aumusses. L'autre avec la coiffe qui estoit demourée, fut pour la nymphe ma guyde, qui pareillement s'en accoustra. Les aumusses estoient froncées par un bout, et s'attachoient devant le front à un riche fermaillet d'or. Celuy de la nymphe estoit de saphir, et celuy de la prieuse d'ananchite, par laquelle on dict que sont en Hydromance evoquées les figures des dieux.

Quand elles se furent ainsi atournées sur le bord de la cisterne, la prieuse me fit approcher. Puis au moyen d'une clef d'or en ouvrit le couvercle avec devotion bien grande. Adonc la jeune religieuse bailla le cierge qu'elle tenoit, à celle qui avoit apporté la mitre, et print le livre, qu'elle ouvrit en toute reverence, pour le tenir devant la prieuse, qui



commença de lire bas en langue Hetrurienne. Peu apres print la saincte saulmoire, sur laquelle fit plusieurs benedictions sacerdotales, et ainsi la respendit dans la cisterne. Ce faict, elle commanda qu'on allumast le cierge ou flambeau de la nymphe ma compagne, et fit tourner la flamme contre bas sur le mylieu de la cisterne, interrogant la nymphe en ceste maniere : Ma fille que demandez-vous? Madame, dit-elle, je demande grace pour cestuy cy (en me monstrant) et desire que nous puissions aller ensemble au benoist royaume de la grande mere divine, pour boyre en sa saincte fontaine. Quoy entendu, la prieuse se tourna devers moy, et me dit : Et toy, mon filz, que demandes-tu? A quoy je respondy bien humblement. Madame, je ne demande sans plus d'avoir la grace de la mere souveraine, mais par especial, que ceste cy, laquelle j'estime estre ma Polia tresdesirée, et toutesfoys je n'en suis pas certain, ne me tienne plus en doubtance ny en ce tourment amoureux. Alors elle me repliqua : Pren donc mon filz de tes mains ce flambeau qu'elle porte, et dy ainsi par trois foys apres moy : Ainsi que l'eau esteindra

ceste flamme, le feu d'amour allume son froid cœur. Je proferay par trois foys ces paroles apres elle en propres termes et en mesme ceremonie ; puis à chacun coup les pucelles religieuses respondoient : Ainsi soit il. A la derniere fois la prieuse me feit plonger le flambeau en la cisterne.



Ce faict, elle print le precieux lepaste de jacinthe, et le devalla dedans ce creux, avec une corde d'or meslée de soye cramoysie et verte, et en puysa de l'eau benoiste, qu'elle presenta à la nymphe seule, qui en beut en grande devotion. Incontinent la cisterne fut reclose et recouverte par la prieuse, laquelle se meit à lire dessus certaines oraisons et adjurations; puis commanda à la nymphe qu'elle dist trois fois devers moy telz propos. La grande deesse Cytherée vueille exaulcer ton bon desir; et par sa grace me soit si favorable, que son filz se norisse en mon cœur. A quoy les pucelles religieuses semblablement respondirent : Ainsi soit il. Ce mystere achevé, la nymphe se jecta reveremment aux piedz de la prieuse, qui estoit chaussée d'un sendal tissu en fil d'or ; mais elle la feit incontinent lever, la baisant amoureusement. Adonc elle se va tourner devers

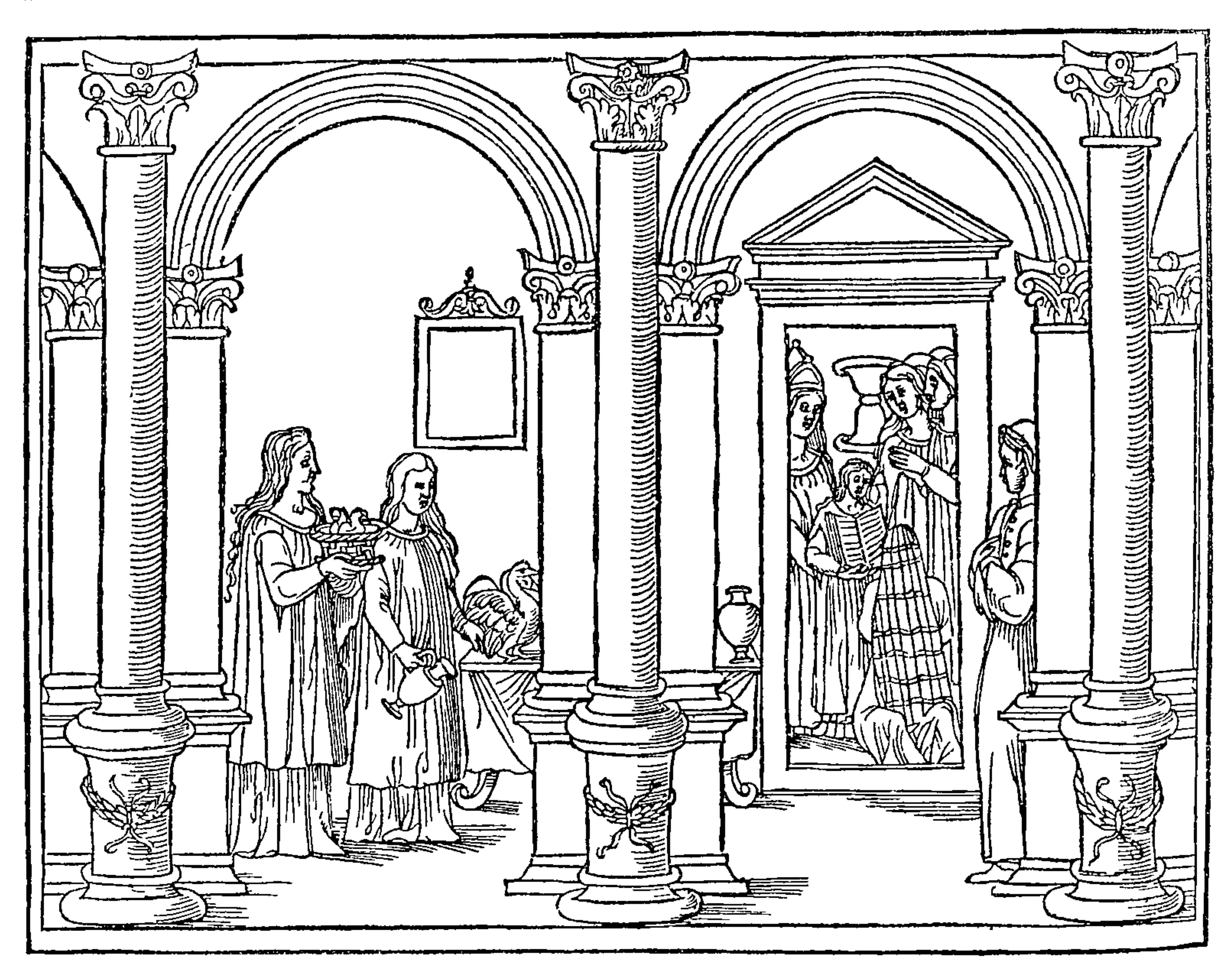
moy avec un gracieux visage plein de piteux semblant, et en jectant un grand souspir du fons de sa poictrine, se print à dire : Mon désiré et cordialement aymé Poliphile, ton desir excessif et ton amour perseverante, m'ont distraicte et separée de la chaste compagnie de la deesse Diane, et finablement contraincte d'estaindre mon flambeau. Et combien que jusques à present tu ayes sans quelque certitude presumé que j'estoie celle que je suis, ja soit ce que ne me soie declarée, si ne m'a ce pas esté petite peine, de le tenir secret, et le celer si longuement. Je suis celle



Polia que tu aymes de si bon cœur; et confesse qu'il est plus que raisonnable qu'une si grande amytié soit recompensée de bienvueillance mutuelle. Parquoy me voicy appareillée de donner fin à tes dolentz souspirs, desirant estaindre par mes larmes l'embrasement de ton cœur affligé, et mourir pour toy s'il est besoing. Pour arres dequoy, en hostage de mon amour, je te donne ce baiser. Disant ce mot, elle m'accolla et baisa tresestroictement, par une doulceur si naïve, que de ses yeux sortoient petites larmes rondes en forme de perles. Son parler fut si courtois,

et le baiser tant savoureux, que je me senty embraser depuis la teste jusques aux piedz, et fondre quasi tout en larmes; mesmes le cœur de la prieuse, et de ses religieuses, en furent tellement attendriz qu'elles ne se peurent contenir de larmoyer.

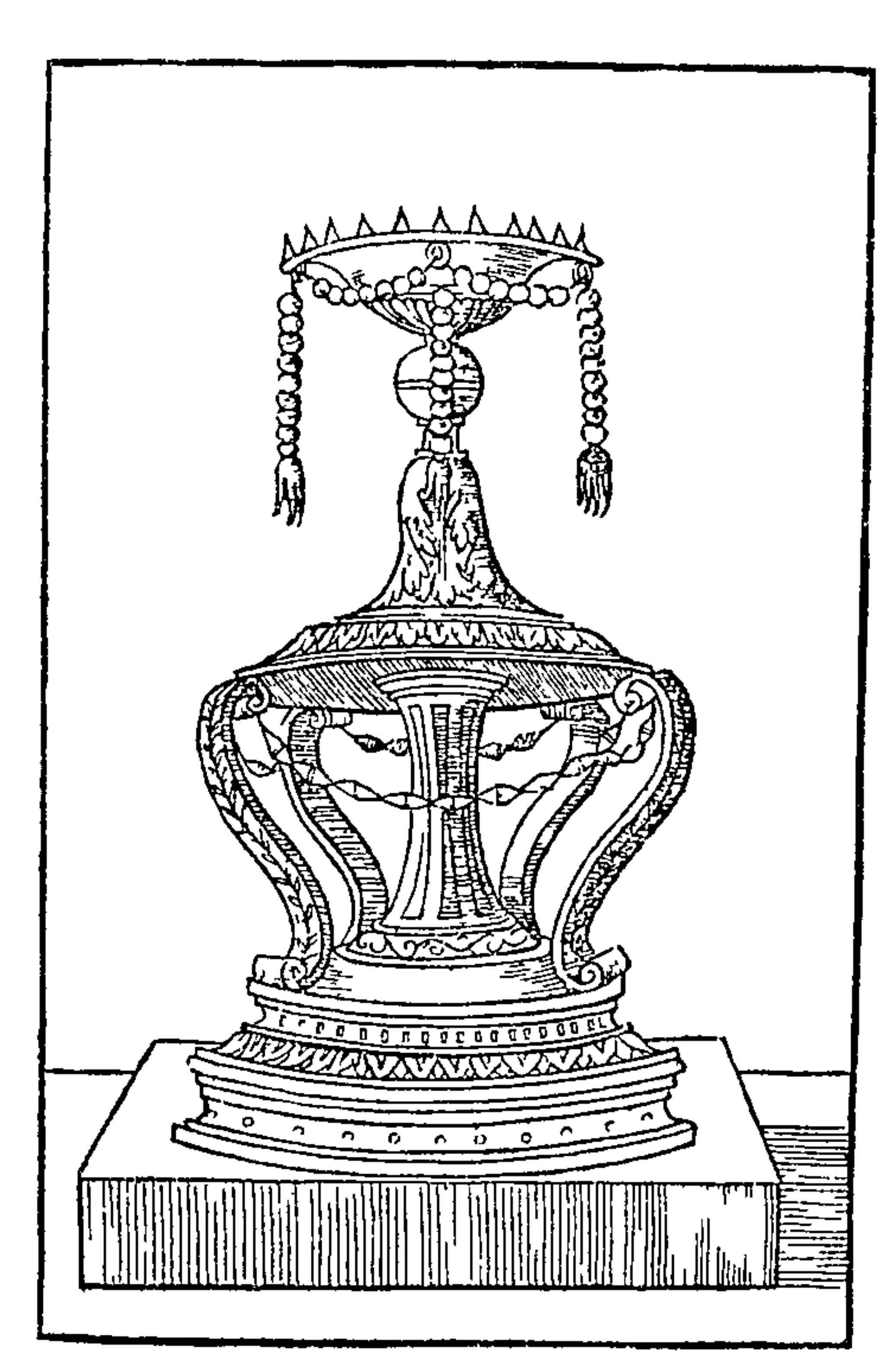
Il est certainement impossible à un homme de nul savoir, et mal enlangagé, comme je suis, de declairer à suffisance ce que faisoit mon cœur au mylieu du grand feu qui l'avoit lors espris, mais pour venir au poinct, la prieuse dit à Polia : Poursuivons, ma fille, d'accomplir les



sacrifices interieurs, que nous avons tant heureusement commencez.

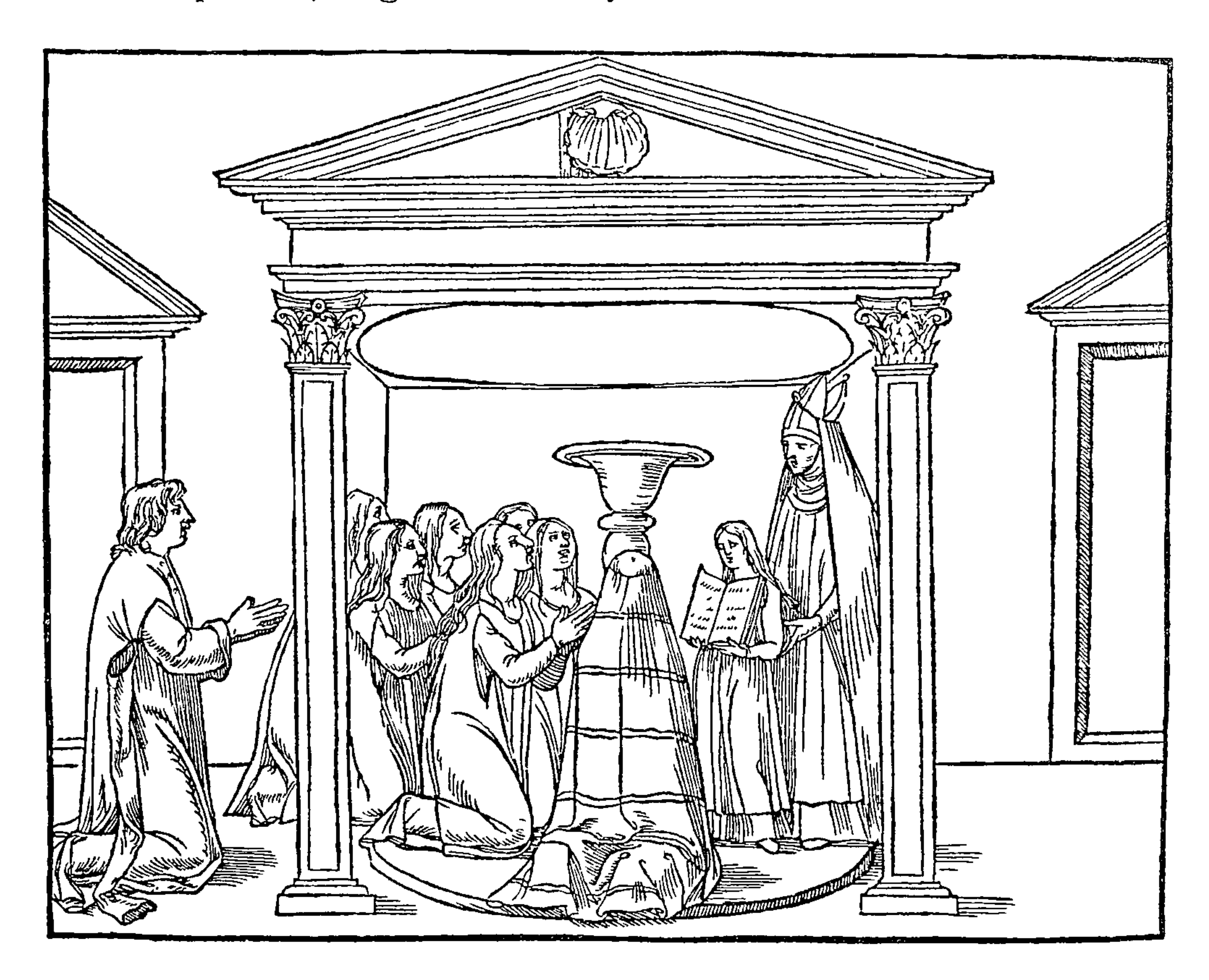
Alors elles prindrent leur chemin devers la riche chapelle ou sacristie ronde, joincte au temple, qui estoit à l'opposite de l'entrée, et toute bastie de fons en comble de pierre phengite, ayant la voulte d'une seule piece, de semblable phengite, qui est de telle nature, que non obstant qu'en toute la chapelle n'y eust fenestre ny ouverture, fors les portes, elle neantmoins en estoit clairement enluminée, par un secret de nature à nous incongneu, et n'en povons dire autre chose sinon que la pierre

porte le nom de son effect. Deux des religieuses par le commandement de la prieuse apporterent l'une deux cygnes blancz, masles, propices aux augures et une irnelle pleine d'eau marine; et l'autre deux tourterelles blanches, attachées par les piedz à laz de soie cramoysie, sur une corbeille bien garnie de coquilles, et de roses, qu'elles poserent devotement sur l'anclabre, table des sacrifices qui estoit aupres de la porte d'or; puis entrerent toutes ensemble dedans la chapelle. J'avoie tousjours les yeux fermes et fichez en mon object sans varier; et vey que la prieuse commanda à Polia qu'elle s'agenouillast sur le pavé faict de toutes les especes de pierres precieuses, assemblées d'ouvrage musaïque, en fleurs, fruictz, fueillages et rameaux, entrelassez avec des oiselletz et autres bestions, ensuyvant les coleurs des pierres : et tant estoit ce pavé là poly, qu'il sembloit double à ceux qui estoient hors le pourpris de la chapelle.



Là, Polia se meit à deux genoux, et je demouray ententif sans mot sonner. Elle estoit agenouillée devant un riche autel au mylieu de la chapelle, sur lequel luysoit une flamme de feu faict en la maniere qui sensuit. Premierement il y avoit un plinthe de marbre quarré et pardessus un membre rond, puis une gueule taillée à fueillage, les poinctes duquel finissoient contre un petit quarré d'entre la gueule et le dict membre rond. Sur la gueule estoit un trochile avec son petit quarré entre deux, apres une platte bande comme d'une cornice, et pardessus un autre rond, quelque peu declinant en gueule. Cela soustenoit un pillier rond, cannelé à goderons platz, un petit plus large devers son diametre du pied que par enhault. Par ceste regle divisant iceluy diametre en deux, il en donnoit une à sa saillie, puis en trois, et les deux estoient pour la largeur. Le hault faict à moulures soustenoit un bassin renversé, ayant autant de diametre que le trochile, cizelé par dessus en beau fueillage de demy-taille, commençant à un piedestal assis sur le fons du bassin, sur lequel posoit un vase à balustre, tourné la bouche contre bas, couvert de quatre

fueilles d'acanthe; et où les fueilles se separoient vers la poincte, en sortoient autres quatre par dessoubz les premieres. Plus hault que le vase y avoit un pommeau avec ses ornemens necessaires ; sur lequel estoit mise une platine de fin or, un peu rabaissée au mylieu, ayant les bords larges et platz, ausquelz estoient enchassez des carboucles et diamans taillez en poincte, de grosseur incroyable.



Soubz l'extremité ou bord du bassin comme pour le soustenir estoient appliquées quatre belles anses aux quatre costez, assises par egale distance sur la saillie du trochile, avec une volute ou rouleau qui sortoit en dehors. L'anse montoit en se renversant jusques audessoubz du bassin, où elle se replioit en dedans. Ce bel ouvrage estoit tout d'une piece, d'un jaspe de diverses coleurs, perfect en sculpture, non de marteau ny de cizeau, mais practiqué par un art qui nous est incongneu. De l'un des repliz des anses à volutes jusques à l'autre, pendoient des filetz de pierrerie, assavoir rubiz, balaiz, saphyrs, diamans et esme-

raudes passées en façon de patenostres et taillées en olives, dont les coleurs estoient deuement assorties. Entre deux pierres tenoit reng une grosse perle orientale. Puis au bord de la platine estoient attachées à crochetz plusieurs autres riches bagues, aprochantes la grosseur de noisilles, enfilées sept à sept en petitz cordons d'or, qui estoient quatre en nombre, au bout desquelz pendoit une fleur d'or houppée de fil semblable meslé d'argent. La platine estoit tant dedans que dehors entaillée de petitz enfans, monstres, masques et fueillage. Estant Polia humblement à genoux devant ce sainct autel, la jeune religieuse luy presenta en toute reverence le livre ouvert et adonc toutes s'agenouillerent fors la prieuse; et cependant j'entendy qu'elle invoquoit les trois Graces, à voix devote et à demy tremblante, en proferant ceste oraison:

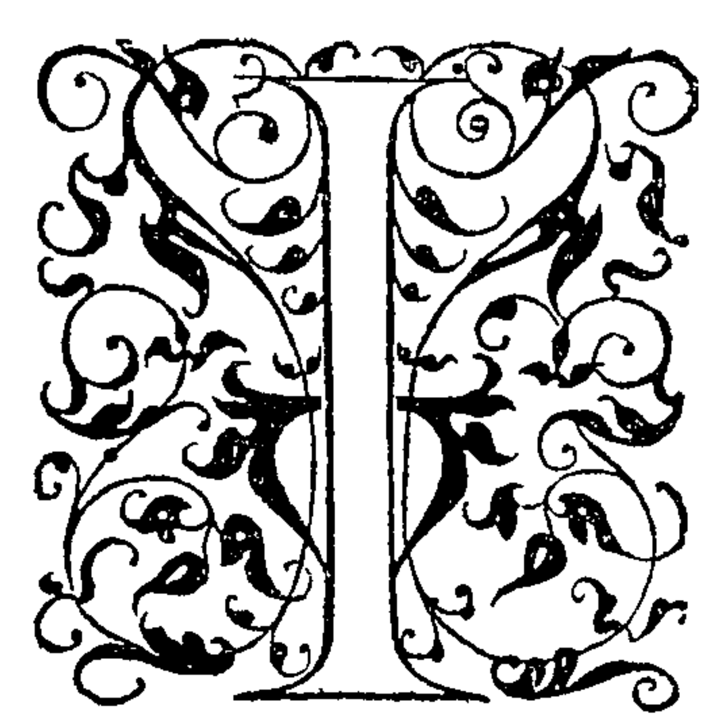
O joyeuse Aglaia (resplendissante, pleine de majesté), florissante Thalia (verte et joyeuse), et delectable Euphrosiné (plaisir ou delectation), tressainctes Graces, filles du grand Jupiter et de la nymphe Euridomene, ministres perpetuelles de la deesse d'amours, partez de la fontaine Acidale, qui est en la ville d'Orchomene au pays de Beotie, où vous faictes residence ; et ainsi que graces divines venez à moy pour estre favorables à mes devotes prieres, tellement qu'il plaise à la saincte deesse vostre maistresse accepter la profession religieuse en laquelle à ceste heure je me dedie et consacre en son service, afin que mes vœuz, prieres et sacrifices, soient receuz à gré de sa majesté divine, si bien qu'elle use en mon endroict d'une affection maternelle, comme elle faict à plusieurs autres. Celle oraison finie, les religieuses respondirent toutes en chantant : Ainsi soit il. Cependant, j'estoie aussi à genoux de mon costé, et avoie bien ouy le tout, à raison que tousjours m'estoie rendu ententif à curieusement considerer ces mysteres, decorez de ceremonies antiques, qui me faisoient grandement louer la grace, la belle contenance et l'honneste façon de faire de madame Polia qui se monstroit ainsi devote en ce grand et solennel sacrifice, dont j'attendoie curieusement l'yssue, pour veoir quelle en pourroit estre la fin.



Comment Polia offrit les deux tourterelles,

ET D'UN PETIT ANGE LEQUEL Y ARRIVA:

parquoy la prieuse feit son oraison à la deesse Venus; puis les roses furent espandues et deux cygnes sacrifiez; sur la cendre desquelz creut miraculeusement un rozier plein de fleurs et de fruict, duquel Poliphile et Polia mangerent. Et comment apres le sacrifice ilz prindrent congé de la prieuse; puis vindrent à un autre temple ruine; la coustume duquel Polia declaire à Poliphile, et le persuade d'aller voir plusieurs epitaphes et sepultures qui là estoient; ce qu'il feit et en revint tout espouventé.



E ne puis croire que Numa Pompilius eust jamais inventé d'autant belles et devotes manieres de sacrifice, ny le grand Juif pareillement; car l'on n'en use point de telles à Cerite en Thuscane, ny en tout le pays d'Hetrurie; aussi les prestres de Memphis ne les feirent jamais en si humble reverence à leur dieu Apis quand ils jetterent la coupe d'or dedans le Nil. Mesmes j'oze bien asseurer que le simulachre de la deesse Fortune n'estoit honnoré de semblable solennité dedans la ville de Rhamnis, non pas le souverain Jupiter en Anxur: et que ceux qui celebroient la feste de Feronia, marchant sur des charbons ardans sans blessure, n'approchoient en rien de celles cy.

Polia donc ayant comprins le signe que la prieuse luy feit, se leva promptement en piedz, toutes les autres demourans à genoux, et fut menée par la bonne mere droict à une cruche de jacinthe, mise à un costé de la chapelle. Je prenoie songneusement garde à tous leurs actes, et comme elle eust tourné son visage devers moy, il me sembla veoir le Soleil quand il esclaire à la belle Aurora au poinct du jour. Je luy vey mettre ses mains dedans icelle cruche et en tirer une liqueur sœvement odorante, dont elle lava sa face qui fut par ce moyen purifiée. Devant le degré de l'autel y avoit un grand chandelier d'or, d'ouvrage rare et

singulier, garny de pierrerie, sur le hault duquel estoit une platine ronde, un peu creuse, contenant environ une aulne de tour, en laquelle fut mis de l'ambre, du musq, du camphre, du labdan, du thymiame, de la myrrhe, du mastic, du benjouyn, du bois d'aloes et autres odeurs que l'Arabie heureuse produict; ausquelles Polia, estant admonestée de ce faire, approcha le cierge ardant, et apres avoir allumé ces odeurs, l'esteingnit incontinent, puis le meit à part, et d'avantage jetta en la flamme de ces senteurs un rameau de myrthe sec; et quand il eut receu le feu, le reporta dessus l'autel du sacrifice, pour en allumer tous les autres rameaux qui là estoient. Ce faict, bouta dessus les deux tourterelles qu'elle avoit tuées du cousteau cecespite et plumées sur la table d'anclabre, lyées ensemble avec du fil d'or et de soye cramoysie, reservant le sang dedans le petit vaisseau prefericule.

Quand le sacrifice fut sur le feu, celle là qui faisoit office de chanteresse, commença le service, et les autres luy respondoient.

Devant la prieuse alloient deux jeunes religieuses sonnant de chalemyes lydiennes en ton lydien naturel. Apres la prieuse estoit Polia, puis toutes les autres par ordre, portans chacune un rameau de myrthe, chantans d'accord avec les chalemyes et dansant d'un pas et cadence pareille à l'entour de l'autel, disant ces versetz en rythme :

O feu de sainct odeur
Degele tout froid cœur,
Joinctz Amour et Venus,
Si qu'il perde froideur,
Et reçoive l'ardeur,
De quoy sommes venuz.

Ainsi environnoient ces religieuses l'autel sacré, chantant et dansant par mesure pendant que le sacrifice se consumoit, et continuerent jusques à ce que la flamme fut esteincte. Je pense que ces bonnes odeurs et parfums furent là mis pour couvrir la mauvaise senteur de la chair brulée. Incontinent apres elles se prosternerent toutes sur le pavé, excepté la prieuse; et ne tarda gueres que je vey manifestement sortir de la fumée un petit esprit, beau en toute excellence, qui avoit en ses espaulles deux aëlles si luysantes que mes yeux ne le pouvoient bien regarder. Je me sentoie faillir le cœur et esblouyr par les raiz de sa clarté, comme d'une fouldre creée d'eau, de feu, de nuée et de vent. Mais la prieuse prenant garde à moy, me feit signe que je n'eusse peur et que seullement je me teusse. Ce bel enfant tenoit en l'une de ses mains une coronne de myrthe et en l'autre une fleche, estincellant de feu ardant. Sa teste estoit couverte de

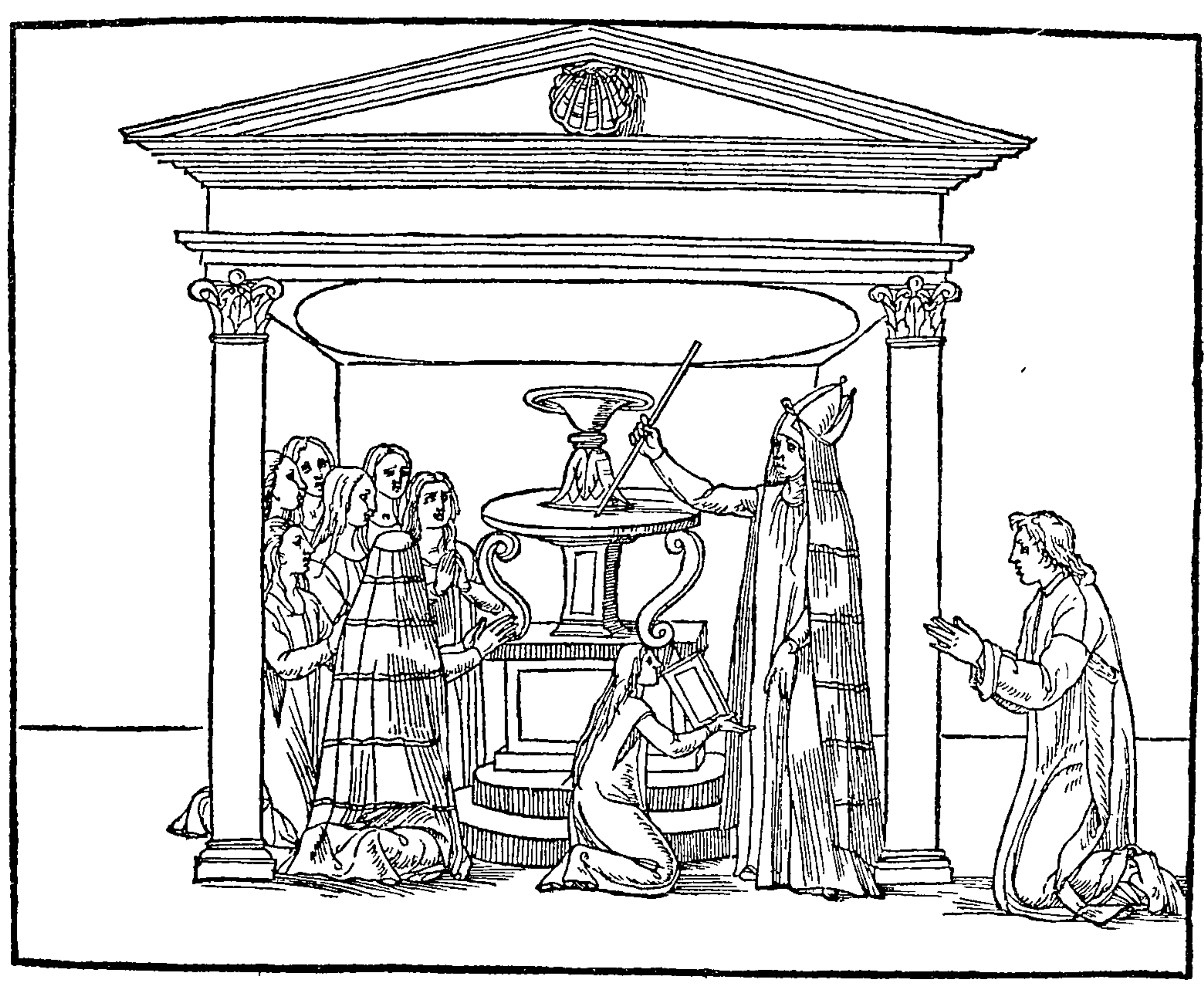
petitz cheveux d'or, crespés, et coronnée d'un filet de diamans. Il voleta par trois fois à l'entour de l'autel, puis à la troisieme s'esvanouit et tourna en fumée, tant que je le perdy de veue, et demouray tremblant et grandement pensif, voyant ces choses miraculeuses, et une vision tant admirable qui m'avoit remply d'une horreur devocieuse. Peu apres la prieuse les feit toutes lever et se print à lire dedans le livre qui estoit tenu ouvert devant elle par la petite novice. La saincte dame portoit une verge d'or en sa main, dont elle commanda lors à Polia qu'elle assemblast la cendre demourée du sacrifice et la mist en un crible d'or, apresté pour cest effect; ce qu'elle feit et la cribla sur le premier degré de l'autel, si proprement qu'elle sembloit estre née à cest office. Quand celle cendre fut criblée, la prieuse luy feit escrire et pourtraire dedans avec le premier doigt de sa main dextre, aucuns characteres à la forme de ceux qui estoient au livre; puis la feit derechef agenouiller, et semblablement toutes les autres. Lors elle aussi regardant tousjours en son livre, escrivit de sa verge autres characteres en la mesme cendre: de quoy je fu tout esbahy et quasi transi de frayeur tant qu'en ma teste n'y eut poil qui ne se herissast, craignant que par ces ceremonies l'on ne me fist perdre ma Polia, ainsi que jadis la belle Iphigenie, pour laquelle fut supposée une bische en Aulide.

Croyez que j'en trembloie comme la fueille sur l'arbre et neantmoins mes yeux ne partoient jamais de dessus sa personne, ainsi notoie songneusement tout ce que faisoient elle et la prieuse; qui prenant le livre, feit de nouveau plusieurs signes terribles, conjurant, et exorcizant toutes choses contraires à l'amour. Puis benit un rameau de rue, qui luy fut presenté par l'une de ses ministres, apres avoir esté trempé en la cruche de jacinthe et mouillé en la liqueur dont Polia s'estoit lavé le visage. Elle en arrosa toutes les religieuses, et moy semblablement.

Adonc les belles assemblerent tous leurs rameaux de myrthe, avec celui de rue, qui furent portez dedans la cisterne par une des professes, à laquelle la prieuse ainsi le commanda, luy baillant la clef pour ce faire, puis elle mesme print une escouvette d'hyssope, lyée de fil d'or et de soye grise, et en ballya la cendre, l'assemblant en un monceau et la serrant en une boeste.

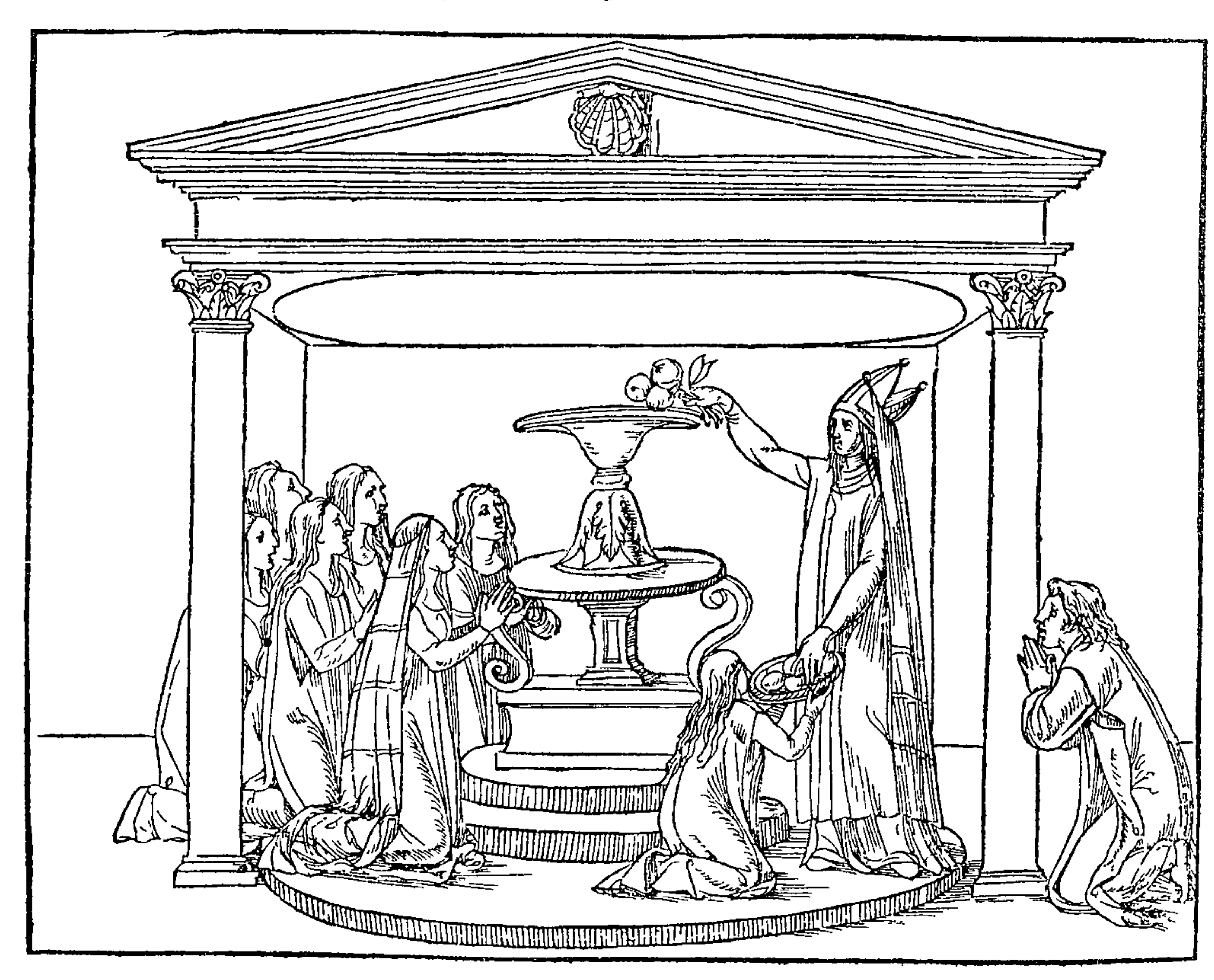
Ce faict, elle la porta vers la cisterne, estant suyvie de Polia et des autres nonnains. Là ceste cendre fust respandue apres quelques hymnes chantez, et la cisterne devotement encensée, que la prieuse feit refermer, et consequemment retourner sa petite troupe en venerable procession dedans la chapelle, où elle frappa trois fois de sa verge sur l'autel, disant plusieurs parolles secretes, accompagnées de conjurations, en

faisant signe aux religieuses, que derechef se prosternassent en terre : mais elle demoura debout; et la petite nonnain estant à genoux, luy tenoit tousjours le livre ouvert, auquel en voix basse et reposée commença ses oraisons en nostre langue vulgaire, disant ainsi :



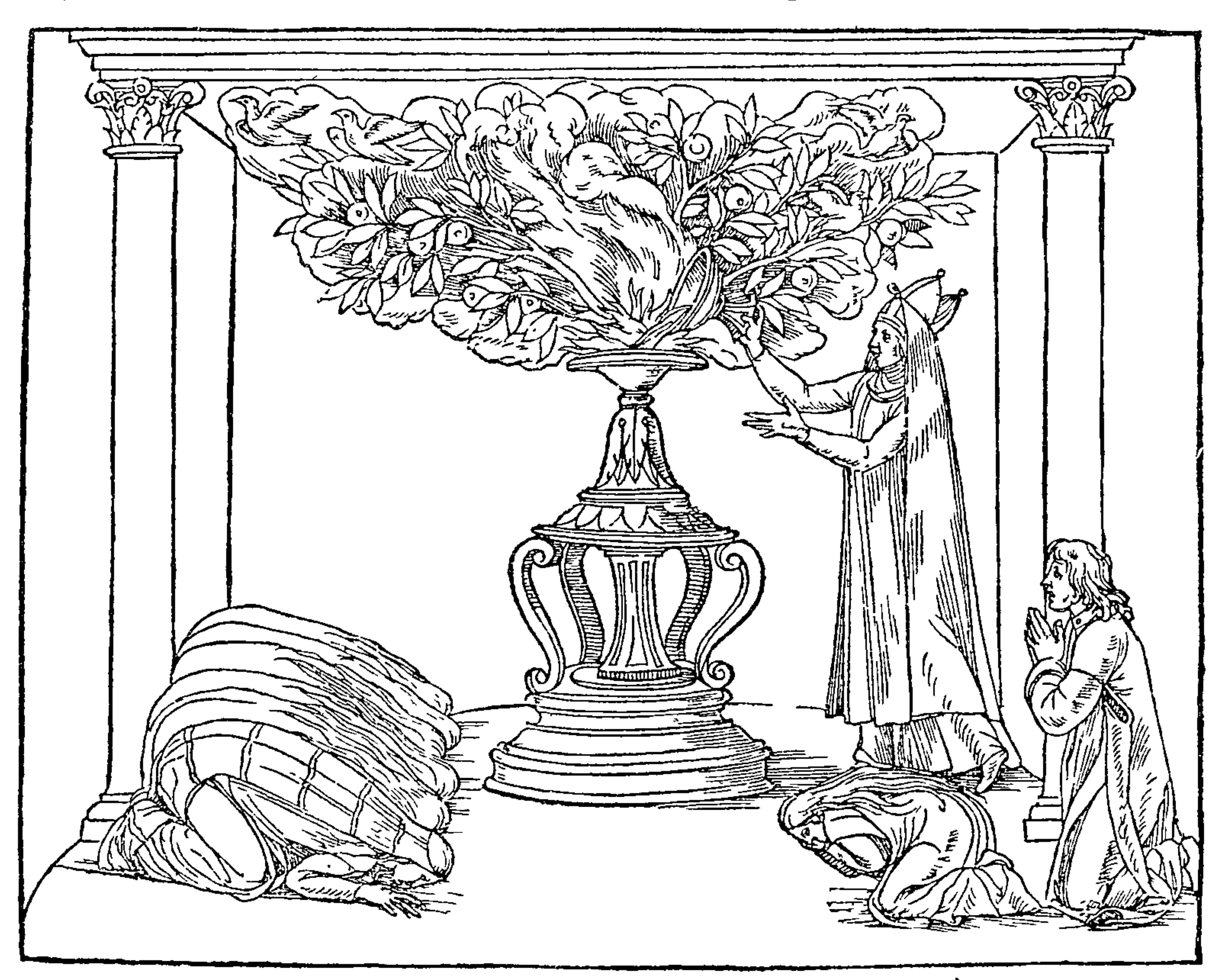
O deesse d'amour, mere piteuse, recours et refuge de tous amans, aide certaine et infaillible de ceux qui loyaument te servent, je te supply vueilles à ceste heure recevoir les humbles prieres de ceste jeune dame, qui s'est ce jourdhuy vouée, donnée et dediée à toy. Ayes souvenance des requestes que fit Neptune à ton mary Vulcan, par le moyen duquel tu fuz delivrée du filé auquel il t'avoit surprise avec ton amy Mars. Plaise à ta clemence divine estre propice à ces deux jeunes personnes, estant en la fleur de leur aage, aptes et idoines à ton service. Fais leur grace qu'ilz puissent accomplir leur desir et amoureuse volunté, apres les avoir separez des froidz glaçons de Diane et rendu ardans en ton doux brazier conservateur de la nature humaine. Tous deux desirent acquerir tes graces, sentir tes bienfaictz, participer en tes merites, et veoir

ta deité souveraine. O doncques saincte mere celeste, je te fay priere pour tous deux, et te supplie et invoque humblement qu'il leur soit loysible apres ceste saincte purification eux transporter en ton exquis, triumphant et glorieux royaume. Exaulce mes prieres, mere de nature, comme tu exaulças jadis celles de Pygmalion, d'Hyppomanes et d'Acontius. Vueilles leur favorablement subvenir, aider par ta naturelle bonté, de laquelle tu usas envers ton jeune berger quand il fut batu par le violent Mars espris de jalousie. Et si nos prieres ne sont dignes d'estre admises en ta divine presence, faiz que ton amoureuse bonté supplisse misericordieusement à nostre debile effect; car ilz se sont liez et obligez à toy, en fermeté de cœur inseparablement et de volunté irrevocable prestz d'obeyr et diligens à servir, curieux d'observer et



entretenir tes loix et commandemens, sans jamais les enfreindre, ny aller au contraire, à tout le moins ce damoyseau, qui s'est de longtemps resolu et tousjours porté vaillant soldat soubs ton enseigne. Au regard de ceste jeune dame qui à tout maintenant faict expresse profession en

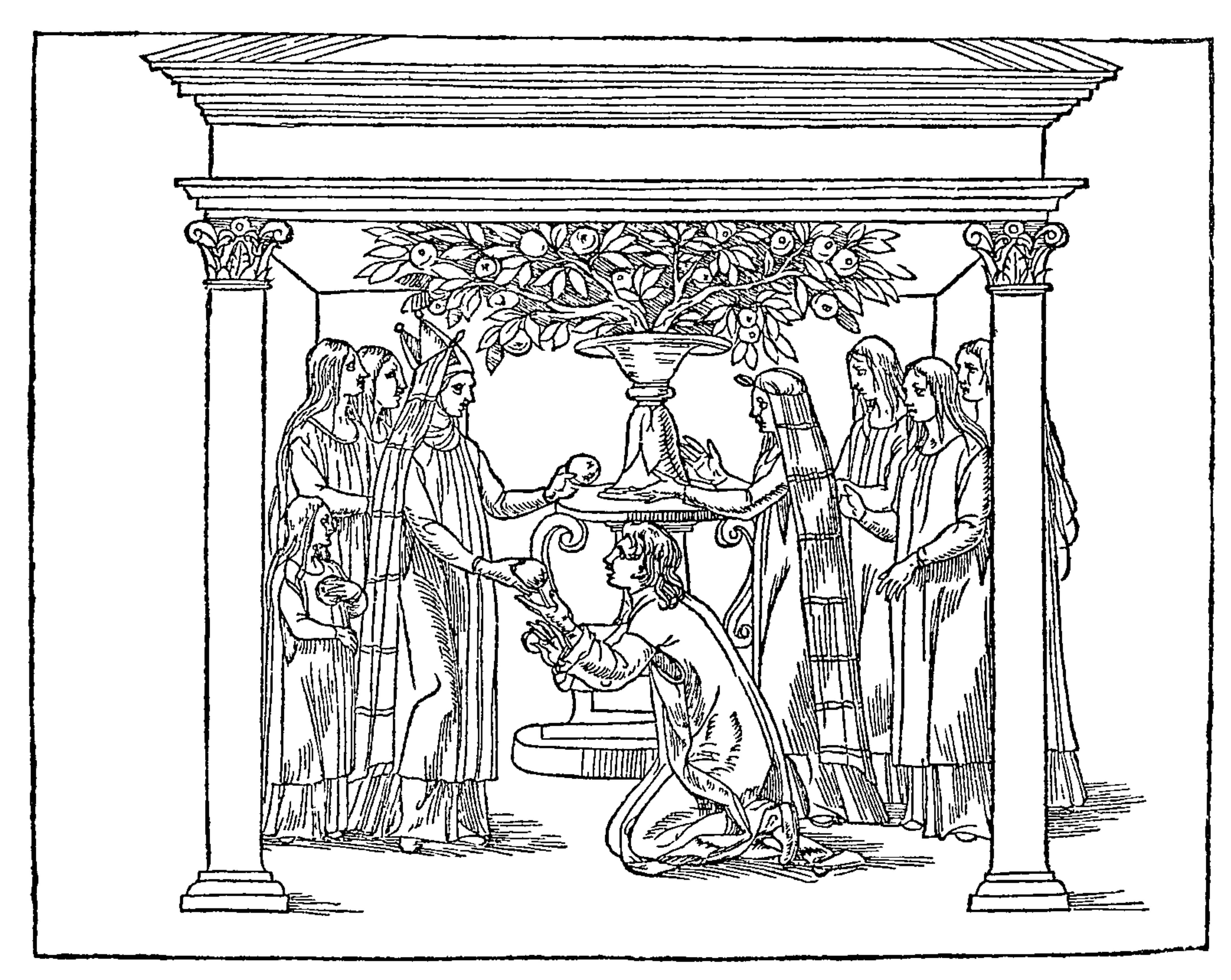
ce lieu, je pense estre asseurée qu'elle a grande esperance d'impetrer et obtenir ta saincte grace, aide et faveur. A ceste cause je te supplie par les flammes dont il te pleust estre embrazée à l'occasion de ton amy Mars, par ton mary jaloux et par la puissance de ton enfant



rebelle, qui vivent tous eternellement avec toy en excellens et glorieux triumphes, qu'il te plaise conduire à effect, la louable intention et propos de ces humbles poursuyvans, qui ne desirent autre chose. Adonc toutes les religieuses respondirent à haulte voix : Ainsi soit il.

Apres la prieuse print les roses avec les coquilles de mer, et les sema sur l'autel, mesmes autour du chandelier, en souveraine reverence; puis versa dedans une coquille de l'eau de la mer qui estoit en l'irnelle, et en arrousa tout le lieu. Ces mysteres parachevez, les deux cygnes furent saignez sur l'anclabre, avec le cousteau cecespite et leur sang mis parmy celuy des tourterelles, dedans le prefericule d'or, et cependant les religieuses chantoient aucuns respons. Mais la prieuse lisant à voix basse, commanda que les cygnes feussent sacrifiez et ardz

en la chapelle, la cendre amassée en une boeste, puis jectée dans l'ouverture qui estoit soubs l'autel. Apres elle print le vaisseau où estoit le sang et y mouilla son doigt, dont figura sur le pavé devant l'autel quelques characteres incongneuz. Lors elle appella Polia, et luy feit faire le semblable, les religieuses tousjours continuant à chanter leur service. Quand Polia eut faict ce que luy estoit enjoinct, la prieuse et elle laverent leurs mains du reste du sang, parce qu'il ne leur estoit loisible de toucher autre chose. Puis la jeune nonnain leur bailla de l'eau pour les nettoyer, et la receut en un simpule d'or. Ce faict, la prieuse donna charge à Polia, qu'elle print une esponge vierge, et en essuyast les characteres qu'elle avoit faictz sur le pavé, et tout soudain l'allast espreindre en la laveure de leurs mains. Estant ceste chose



accomplie, la prieuse pour la tierce fois feit prosterner toutes ses ministres à terre, et comme tremblant de frayeur, jecta celle eau sur le foyer du sacrifice qui estoit encores chauld. Lors se prosterna elle mesme; et ne fut pas plustost enclinée, qu'une fumée se va lever de

ceste eau, et monter peu à peu vers la voulte; dont tout en un instant la terre commença de trembler, s'esmouvant en l'air, et dedans le temple un tourbillon d'orage si fort espouventable, qu'il sembloit proprement que quelque grosse montaigne se fust precipitée en la mer. Durant cela, les portes et fenestres s'entreheurtoient l'une contre l'autre, de telle impetuosité que le bruict representoit un grand tonnerre, causé par vent enclos dedans une caverne sans yssue.

Si je fu effrayé de ma part, il ne s'en fault point esbahir. Car je ne savoie que faire, sinon invoquer de cœur devot la clemence et bonté divine, d'autant que j'avoie perdu l'usage de la parolle. A chef de piece que celle rumeur horrible fut un petit apaisée, j'entr'ouvry les yeux et vey que l'autel fumoit encores, mesmes que la fumée se convertissoit en un rosier tout verd, multipliant ses branches et les estendant par toute la chapelle, jusques au plus hault de la voulte. Il estoit abondamment semé de roses vermeilles entremeslées d'un fruict rond et blanc, un petit coloré de rouge. Sur ce fruyttier apparurent trois colombes, et certains autres oyseaux volans, qui saultelloient de branche en branche, jargonans doulcement leur ramage. Parquoy je presumay que la deesse se monstroit à nous en icelle figure, et comme par vision divine. Adonc la prieuse se leva de terre et en feit lever Polia, qui me sembla plus belle, sans comparaison que jamais n'avoit faict auparavant. Toutes deux m'appellerent et me feirent entrer en la chapelle, où je m'allay agenouiller devant le riche autel, au mylieu d'elles. Adonc la prieuse cueillit trois de ces fruictz miraculeux, mangea le premier, me donna le second et le tiers fut pour Polia.

Je n'en eu pas sitost gousté, que soudain ne sentisse recreer, refraichir et renouveller mon entendement gros et rude, voire mon cœur emplir efforcement du bien d'amoureuse lyesse. Ainsi je commençay à bruler en flammes plus amoureuses que devant, et avec un tourment adoulcy, par estre transformé en nouvelle qualité d'amour, congnoissant evidemment et sentant par effect de quelle efficace sont les graces de la deesse Venus. Apres ceste refection divine, l'arbre se disparut incontinent et par ainsi fut le sacrifice achevé. Lors toutes deux despouillerent leurs ornemens pontificaux, lesquelz furent reportez en la thresorerie; puis la prieuse nous va dire : Mes enfans, vous estes maintenant purifiez et benitz de moy, parquoy povez aller en vostre entreprise et voyage. Je prie à la deesse qu'en cestuy et tous autres voz negoces amoureux, elle vous soit aydante et favorable. Cessez desormais vos souspirs, laissez vos plainctes et chassez toute melancholie, car je croy que ce jour vous sera prospere pour jamais.

A ces mots nous la mercyames humblement, et primes congé d'elle, ensemble de sa compagnie, le plus reveremment qu'il nous fut possible. L'adieu dict, nous sortismes du temple, apres que Polia se fut enquise de nostre chemin. O agreable compagnie, et de moy longuement desirée. O prospere yssue des tristesses passées. Mon cœur ne me tient plus en doubte; voicy maintenant ma chere Polia, qui est le bon ange de mon esprit. Telles et semblables parolles disoy-je tout bas apar moy. A quoy elle print garde, me voyant remuer les levres, et me jecta ses yeux estincellans comme l'acier embrazé quand on le forge sur l'enclume. Adonc me prenant par la main, me dict : Allons amy vers ce rivage, car j'espere que nous parviendrons à la joye que nostre cœur desire. A ceste cause j'ay renoncé aux loix de Diane et esteinct mon flambeau, faict le sacrifice solennel et mengé du fruict miraculeux. Cela dict, nous cheminames pair à pair, confermez en amour inviolable, tant que nous arrivames à un viel bastiment, situé pres d'une grand forest, sur le bord de la mer, où l'on voit encores certaines grandes masses de murailles, et structures de marbre, enseignes d'un beau mole rompu et demoly, auquel souloit jadis avoir une belle montée de degrez pour aller au portique du temple, qui par longueur de temps, moysissure et negligence, estoit tumbé en ruine. Quand nous y fumes arrivez, Polia me dit : Poliphile, mon amy, je te prie, regarde un petit celle digne memoire des choses grandes et merveilleuses, comme elle est renversée en ce grand tas de pierres brizées et defigurées, de sorte que le tout ne semble sinon un tertre raboteux. Neantmoins ce fut jadis un temple magnifique, à l'entour duquel se tenoient les foires et marchez, où venoient tous les ans innumerables multitudes de peuples de toutes nations, et y estoient celebrez plusieurs manieres de jeux et passetemps, si bien que pour l'excellence de sa structure, et pour l'abondance des sacrifices, il fut grandement renommé et devotement visité. Il fut antiquement appellé Polyandrion (sepulchre de plusieurs), consacré à Pluto, dieu des umbres. Par chacun an, le jour des ides de May, tous ceux qui servoient à l'amour, tant hommes que femmes, de diverses contrées tant loingtaines que prochaines, s'assembloient en ce temple pour celebrer les solennitez des funerailles annuelles de leurs amys. Et sacrifioient à ce Pluto tricorporel, à celle fin qu'ilz ne tumbassent eux mesmes en inconvenient d'estre occasion de leur mort et avancer leurs jours constituez. Pource luy faisoient reveremment les oblations funebres de brebiz noires, qui n'avoient encores porté agneau; et les bruloient sur un autel de cuyvre, presentant les masles au dieu et les femelles à la deesse Proserpine, sa femme; ordonnant les lectisternes



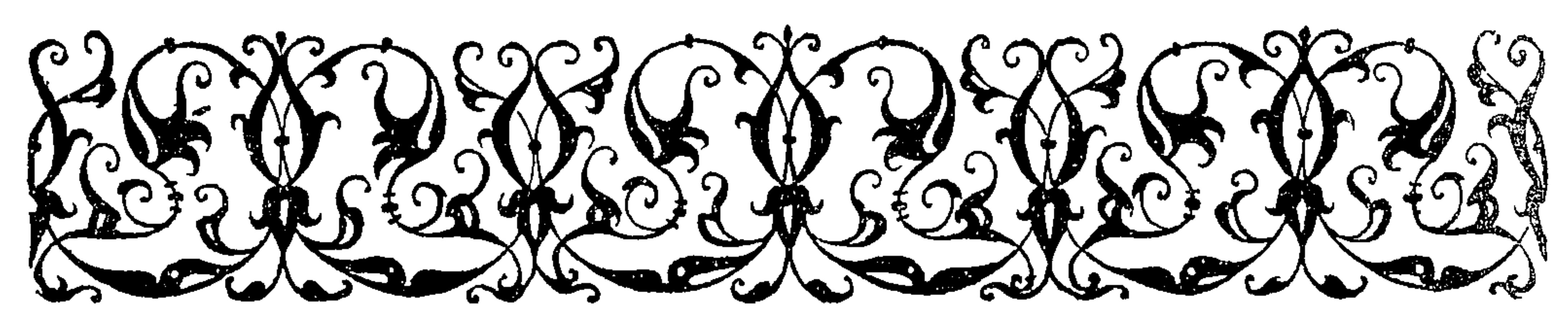
pour trois nuicts, puis esteignoient la flamme du sacrifice avec des roses et de l'arferie. Qu'il soit ainsi, encores vois tu là un grand rosier, duquel si aucun eust lors cueilly une rose, il estoit reputé sacrilege, ayant faict merveilleuse offense à ce dieu. Mais les prestres en povoient bailler en eschange. Le sacrifice parachevé, le grand prestre vestu en pontifical, et ayant devant la poictrine un riche fermaillet d'une pierre precieuse appellée synochite, donnoit à chacun un peu de cendre qu'il portoit en un simpule d'or, et elle estoit receue en grand'devotion. Puis les personnes la mettoient en un tuyau de canne et sortoient par troupes sur la marine, où ilz souffloient icelle cendre, observant une superstition ceremonieuse, jettant des haultes voix confuses, meslées de hurlemens en disant : Ainsi puisse perir comme ceste cendre, qui sera occasion coulpable de la mort de son amy. Apres l'avoir donc respandue, ils jettoient aussi la canne en la mer et y crachoient trois fois, disant à chacun coup : fu, fu, fu ; et s'en retournoient en arriere, semans des roses parmy le temple, specialement sur les sepultures, chantans en ton piteux et funebre, accompagné de plainctes, pleurs, gemissemens, et du son de quelques chalemyes milviennes, convenables à tel sacrifice. Cela faict, ilz s'assembloient par nations separement et s'asseoient en rond sur le pavé, où chacun mettoit ce qu'il avoit apporté pour menger, et en faisoient un banquet, qui estoit le Silicerne, où les convives se taisoient en mengeant. Et apres avoir prins leur refection, appelloient les ames et leur laissoient environ les sepulchres le demourant de la viande.

Oultre ces anniversaires, se faisoient les jeux seculiers, lesquelz parachevez ils sortoient du temple, et acheptoient chacun une pancarpe, c'est à dire un chapelet de fleurs, qu'ilz mettoient sur leur teste et prenoient en la main un rameau de cypres, servant aux mortuaires. Puis les prestres revestuz d'estolles et de chappes, chantoient et portoient les simulachres divins. Mesmes les danseurs sicinistes estoient meslez parmy les femmes où ilz faisoient des jubilations tumultueuses ; et alloient trois fois à l'entour du temple pour appaiser les trois deesses fatales, assavoir : Nona, Decima, Morta, et en rentrant dedans le sanctuaire pendoient leurs rameaux de cypres en divers lieux, ou les laissoient fichez en la muraille, et là estoient gardez jusques à l'année ensuivante. Quand tout estoit accomply en la maniere qui est dicte, le grand prestre proferoit les dernieres parolles, disant : Ilicet, qui vault autant à dire comme : Chacun s'en peult, quand il vouldra, retourner en sa maison.

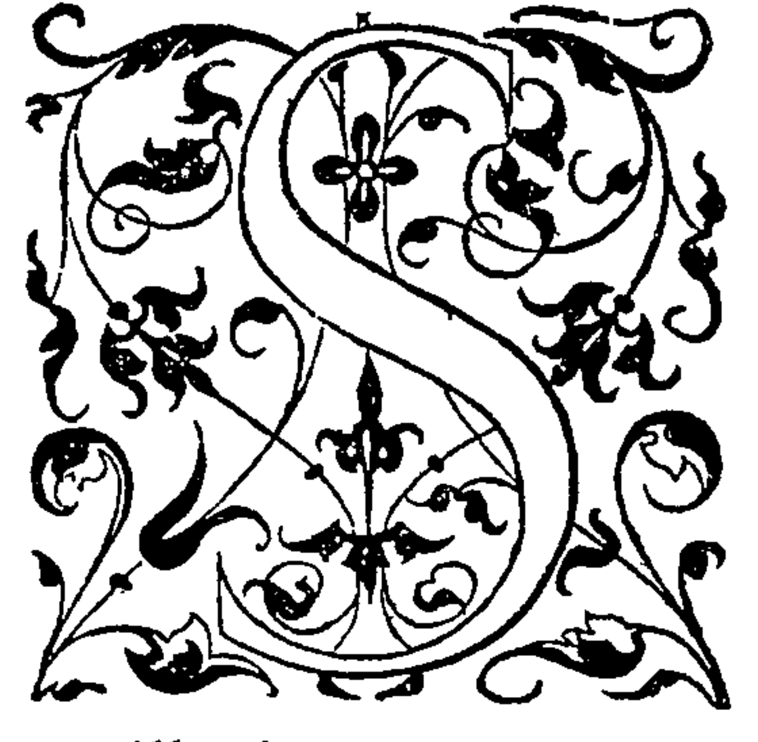
Sur le poinct que Polia parachevoit ainsi son compte de ces

coustumes anciennes et ceremonies devotes, nous arrivames sur le bord de la mer où estoit le temple destruict. Là, nous assimes sur l'herbe fraiche et fleurie. L'air estoit serain et prospere, les verdures plaisantes, les petitz costaux umbragez de boccages, enrosez de fontaines et ruysseaux coulans par la belle vallée, bordée de tous arbres fruytiers. Les vens se rendoient gracieux, la terre abondante et fertile, resonnant du chant des oyseaux. Si que j'eusse quasi pensé que c'estoient les champs Elysées tant renommez; car les beaux champs et fleuve de Thessalie n'y sont en rien à comparer. Ce nonobstant mes yeux estoient tousjours fichez sur ma compagne, sans pouvoir regarder ailleurs, et ne savoie en quelle partie arrester ma veue. Si est-ce pourtant que je regardoie voluntiers une petite vallée assize au mylieu de sa poictrine, entre deux mammelles plus rondes que pommes et plus blanches que flocz de neige. Aucunefois elle jettoit son regard dessus moy, et je le sentoie courir par tout mon corps, ainsi qu'un esclair de tonnerre, tellement que j'en frissonnoie une heure apres. Cela passé, je recommençoie comme devant, pressé d'un desir insatiable par amour aspre et importun, disant, sans remuer les levres, plusieurs parolles de piteuses prieres, fondées sur raisons vraisemblables, par lesquelles je demendoie ce qui m'eust rendu le plus content du monde, que j'obtenoie en imagination, et me trouvoie au mylieu des thresors de la deesse Venus, y desrobant les joyaux de nature abondante. Si deliberois-je d'esteindre ceste ardeur insupportable, et mettant tout sage conseil en arriere, tenter ma Polia d'une audace furieuse, luy voulant neantmoins dire prealablement en voix humble : Madame, j'estimeroie le mourir pour vous, à une louenge eternelle, et me seroit la mort tolerable. Ce dy-je pource que mon ame est oppressée d'une ardeur trop violente, laquelle augmente incessamment et se renforce dans mon cœur tant que je ne puis avoir une seule heure de paix ny de repos. Je pensoie bien par ceste voix donner fin à mon grief martyre, mais soudain me venoit un autre conseil qui disoit : Que feras-tu, Poliphile? Pense un peu quelle fin eut la violence faicte à Dejanira, à Lucrece romaine et plusieurs autres dames tant renommées. Considere que les dieux ont esté souvent refusez de leurs amours terrestres. Que doit donques faire en ce party une povre simple personne comme toy? Reduy en ta memoire que tout long temps vient à certaine fin, au moins à qui le peut attendre. Voire que les lyons et autres bestes sauvages s'apprivoisent par continuation; mesmes que le petit formy endurcit le chemin par y passer souventesfois; parquoy à plus forte raison un esprit celeste caché en corps

humain pourra bien sentir quelque petite estincelle d'amour. Par ceste maniere donc approuvant et blamant mes opinions, je me retiray de ces fantasies ennuyeuses, esperant parvenir au fruict de ma longue queste et à la fin triumpher de la victoire acquise par ma patience. Polia s'apperceut que je changeoie trop souvent de coleur et me veit alteré, troublé et quasi hors d'haleine, souspirant coup à coup au fons de ma poictrine; pour à quoy obvier elle me getta un doux regard, qui chassa de moy ces cogitations impetueuses, tant que de là en avant mon ame se maintenoit en esperance plus tranquille, parmy les flammes de l'amour comme, le Phœnix qui se brule afin de se renouveller.



Comme Polia persuade à Poliphile d'aller au TEMPLE DESTRUICT, VEOIR LES EPI-*taphes antiques, où entre autres choses il trouva en peincture le ravissement de Proserpine; et comment en la regardant, il eut peur d'avoir par semblable mechef perdu s'amie; parquoy retourna tout espouventé. Apres vint devers eux le dieu d'amours, qui les fit entrer en sa nasselle et de l'honneur que les dieux marins luy firent tant que dura son navigage.*



UR tous les plus exquis tourmentz d'amours, celuy me sembla le plus moleste, d'avoir en presence le medecin et la medecine qui me povoit garentir, et toutesfois ma maladie en empiroit tendant tousjours de mal en pis. Et quand j'estoie presque guery, chacun mouvement de ma maistresse, chacun sien acte, contenance, parolle me faisoient rencheoir en chaude maladie : tellement que cela engendroit en moy une audace qui m'exhortoit à ne me monstrer pusillanime, veu mesmement que la proye par moy si longtemps pourchassée estoit devant mes yeux et en ma puissance, de sorte que pour le moins j'en pourroie prendre mon droit de veneur, et par ce moyen

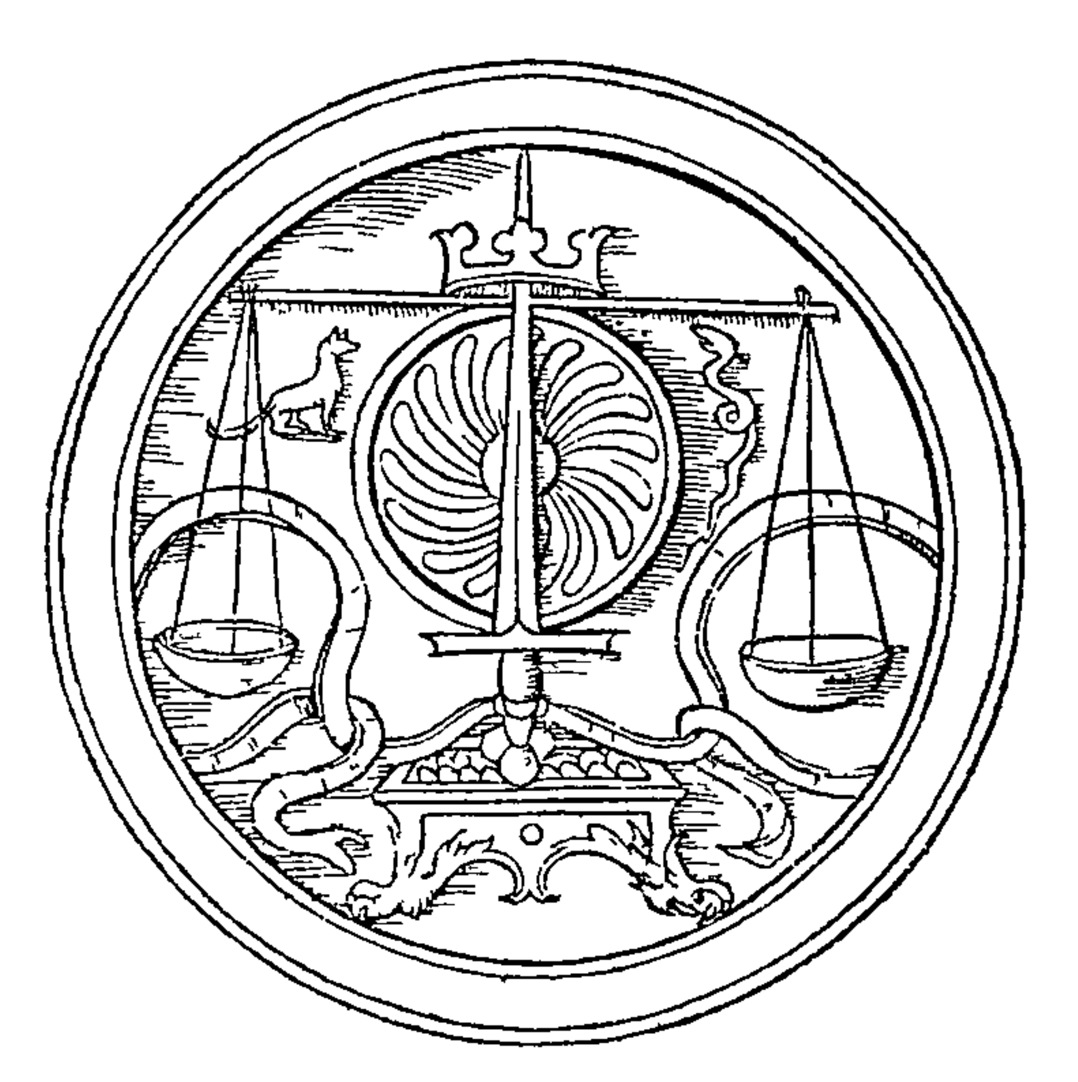
retarder la continuelle mort d'amours. Mais ma sage dame Polia, bien informée des importunes conditions de l'amour aveuglé, congneut assez mon inconstance, et pour m'en divertir, profera certaines parolles syncopées, puis parlant plus ouvertement me dit : Je scay, Poliphile, que tu es curieux de ta nature de chercher les choses antiques; parquoy si tu veulx aller veoir ce temple cependant que nous attendrons nostre maistre Cupidon, je suis d'opinion que tu pourras à ton bel aise contempler plusieurs beaux fragmens de l'antiquité; et je demourray en ce lieu toute seule pour attendre la venue de celuy qui nous doibt passer au royaume de sa mere.

Entendant ce propos, je me levay de ma place bien fortunée, pour le desir qui me print de voir cest œuvre. Et pour cest effect party de la belle umbre des myrtes et lauriers sacrez, abandonnant une treille de gensemy qui nous couvroit de ses fleurs blanches, rendant une odeur singuliere, et sans autrement y penser laissay ma chere Polia; puis me mey à travers ces tertres et monceaux de ruines couvertes de terre, l'hierre, ronces et cappriers, tant que je parvins à l'edifice qui avoit jadis esté un temple rond, superbe le possible; car encores s'y trouvoit il quelques tribunes ou chapelles qui n'estoient qu'à demy demolies et grande quantité de fragmens admirables, assavoir pilastres, architraves, cornices et colonnes, de toutes sortes et matieres, numidiques, laconiques, corinthiennes, tuscanes, doriques, et autres. Ces tribunes me firent penser que là estoient les sepulchres des plus nobles personnages du monde.

Derriere le temple, estoit elevé un grand obelisque de pierre rouge soustenu de quatre boules, posées sur un quarré bien entaillé de hieroglyphes en ses quatre faces, dedans quatre rondz.

En la premiere avoit une balance, et au mylieu une platine en façon de bassin, de l'un des costez duquel y avoit un chien et de l'autre un serpent; puis au dessoubz un coffre antique avec une espée nue, la poincte droitte contremont, surpassant le joug des balances et entrant dans

une coronne; parquoy j'interpretay ceste figure en ceste sorte :



IVSTITIA RECTA, AMICITIA ET ODIO EVAGINATA ET NVDA, PONDERATAQVE LIBERALITAS, REGNVM FIRMITER SERVANT.

Qui signifie :

Justice droicte, nue et despouillee de hayne et amytié, avec liberalite bien pesée, gardent fermement les royaumes en leur entier.

Au dessoubz de ceste figure, j'en vey une autre faicte en quarré dedans laquelle y avoit un œil, deux espiz de froment liez, un braquemart antique, deux fleaux pareillement liez en travers dessus un cercle, un monde, un timon de navire, et puis un vase antique duquel sortoit un rameau d'olivier, une platine, deux cigongnes, six pieces de monnoye mises en rond, un temple à huys ouvert, et pour le dernier deux plombz ou perpendicles.



Que je interpretay en ceste sorte :

DIVO IVLIO CÆSARI SEMPER AVGVSTO, TOTIVS ORBIS GVBERNATORI, OB ANIMI CLEMENTIAM, ET LIBERALITATEM, ÆGYPTII COMMVNI ÆRE SVO EREXERE.

C'est à dire :

Au divin Jule Cesar tousjours Auguste, gouverneur de tout le monde, pour la clemence et liberalite de son courage, les Egyptiens m'ont erigé de leurs deniers communs.

En la face du costé droict, estoient ces autres hierogliphes, assavoir : un caducée sur lequel deux serpens s'estoient entortillez. Devers le bas, d'un costé et d'autre, y avoit un formy, qui croissoit en elephant; et devers le hault deux elephans qui declinoient en formy. Entre les deux d'un costé y avoit un vaisseau plein de feu, et entre les autres deux, un comble d'eau.

Dont je fey l'interpretation telle :



PACE AC CONCORDIA PARVÆ RES CRESCVNT : DISCORDIA MAXIMÆ DILABVNTVR.

C'est à dire :

Au moyen de paix et concorde, les petites choses augmentent; et par discorde les grandes se ruynent.

En la senestre y avoit un ancre en travers, et sur la stangue un aigle à aëlles estendues; une gomene attachée à l'ancre; au dessoubz un homme armé, entre aucunes machines de guerre, regardant un serpent qu'il tenoit en sa main.

Ce que j'interpretay ainsi :



MILITARIS PRVDENTIA SEV DISCIPLINA, IMPERII EST TENACISSIMVM VINCVLVM.

Signifiant :

La prudence ou discipline militaire est tresfort lyen de l'empire.

En la quatrieme face opposite à la premiere estoit un trophée, et au bas de la lance qui le soustenoit deux rameaux de palmes en travers, attachez à deux cornes d'abondance; à l'un costé un œil et à l'autre une comete. Qui signifioient à mon advis :

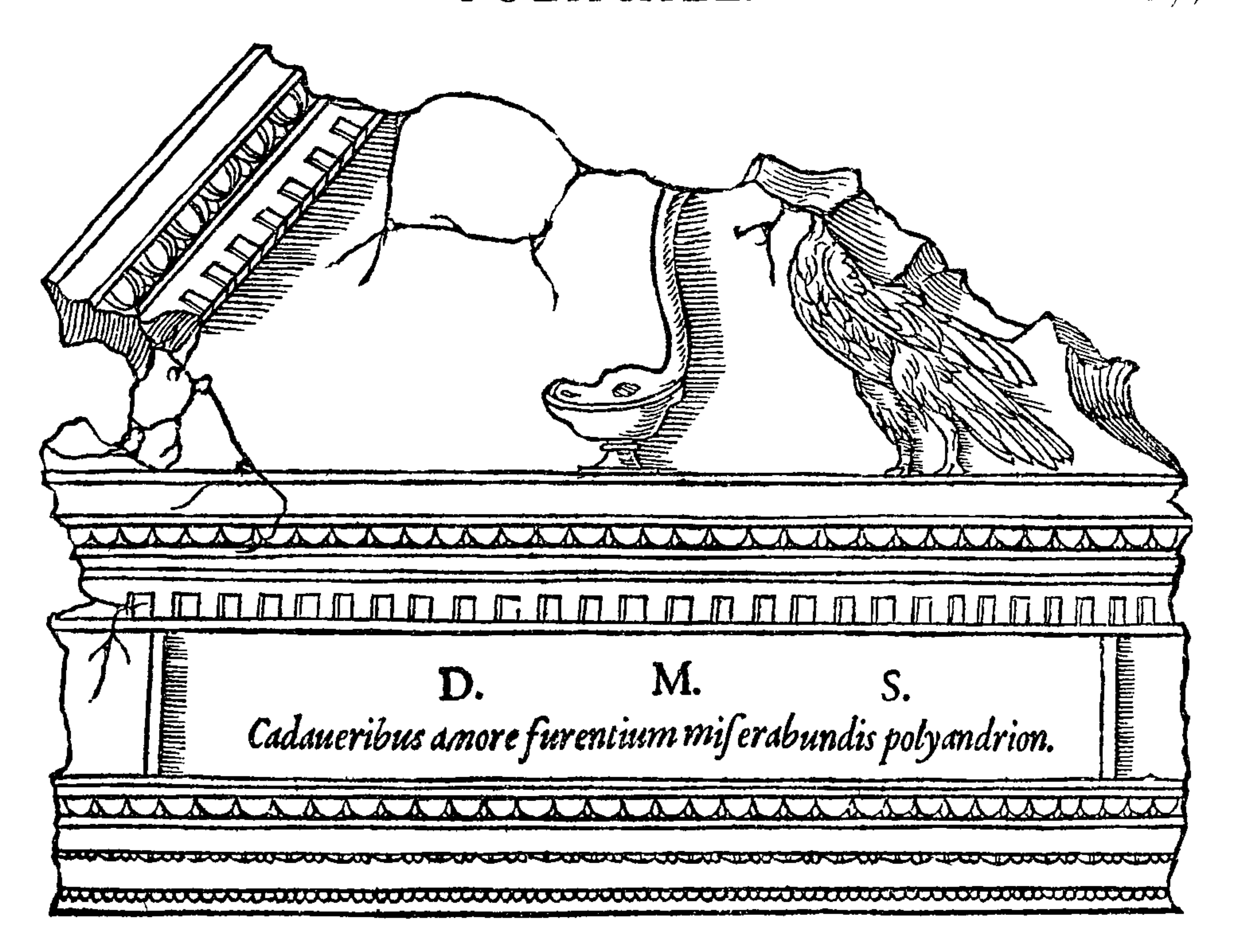


DIVI IVLII VICTORIARVM ET SPOLIORVM COPIOSISSIMVM TROPHÆVM SEV INSIGNIA.

Voulant dire :

C'est le copieux et abondant trophée avec les enseignes des victoires et despouilles du divin Jule Cesar.

La magnificence de ceste obelisque me feit conjecturer qu'il n'en fut onques porté un tel à Thebes, ne semblablement à Rome. Parquoy, quand je fu arrivé devant le premier front du temple, je trouvay que le portique estoit abattu et le portail allé de mesme. Car je trouvay à mes piedz une piece de l'architrave, ensemble partie de la frize et cornice, et trouvay en icelle frize ces mots gravez en lettres latines :



Qui signifient :
Dedie aux dieux infernaux.
Cimetiere des miserables corps qui par amour sont tumbez en fureur.

Ce noble fragment estoit d'une seule pierre massive, et encores y tenoit une partie du frontispice, au plan duquel dedans le tympan estoient deux figures à demy brisées, asavoir : un oiseau sans teste, que j'estimay estre un chahuan et un creuset antique, le tout construict de fin albastre; et je l'interpretay ainsi :

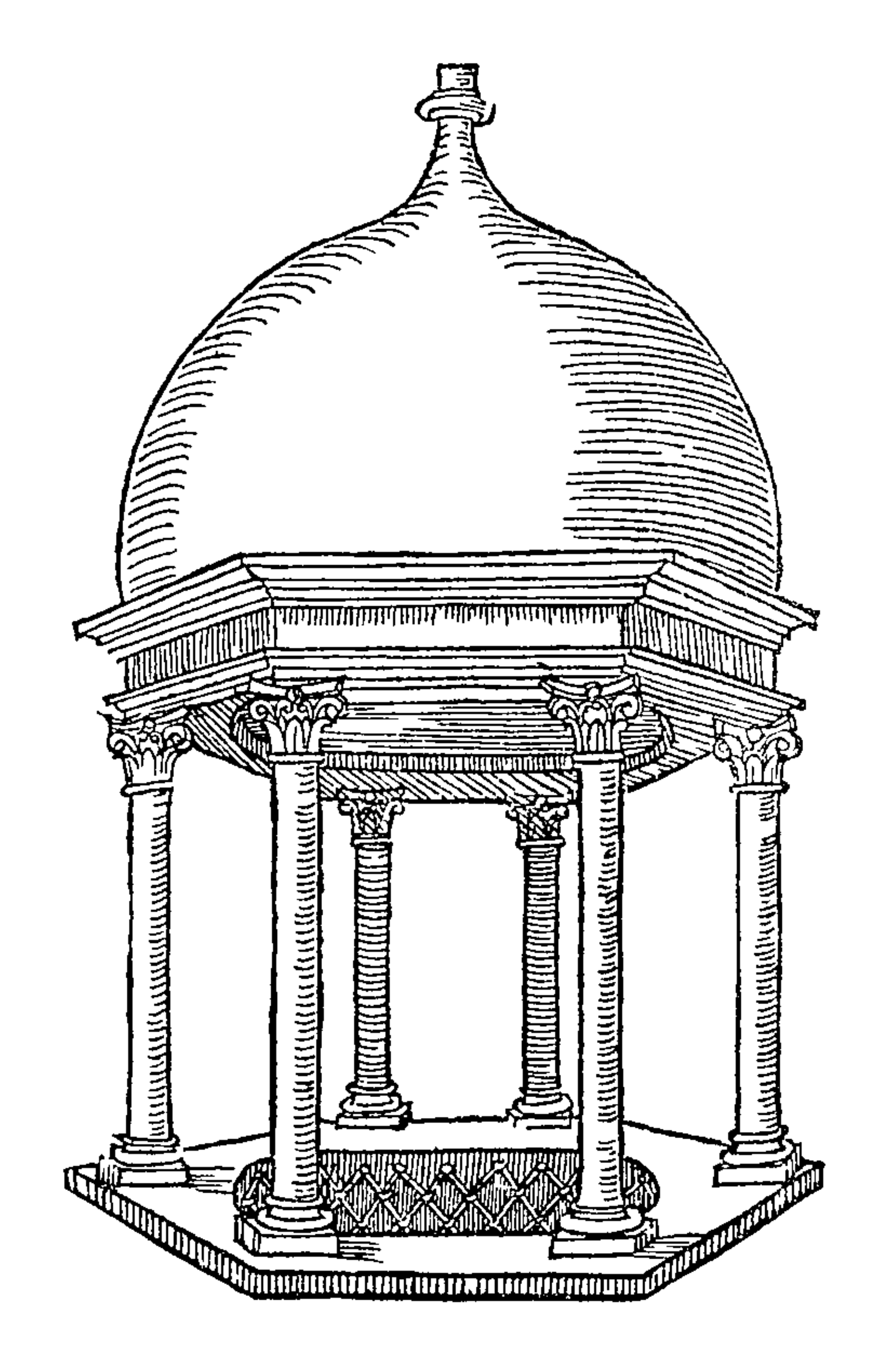
VITÆ LETIFER NVNTIVS.

Signifiant :
Le messager de mort à la vie.

Apres j'entray jusques au mylieu du temple, où il estoit moins demoly, et apperceu une œuvre singuliere que le temps avoit encores laissée en son entier.

C'estoient six colonnes de porphire, assises sur un plinthe d'ophite hexagone, ou à six faces. La distance de l'une à l'autre contenoit six

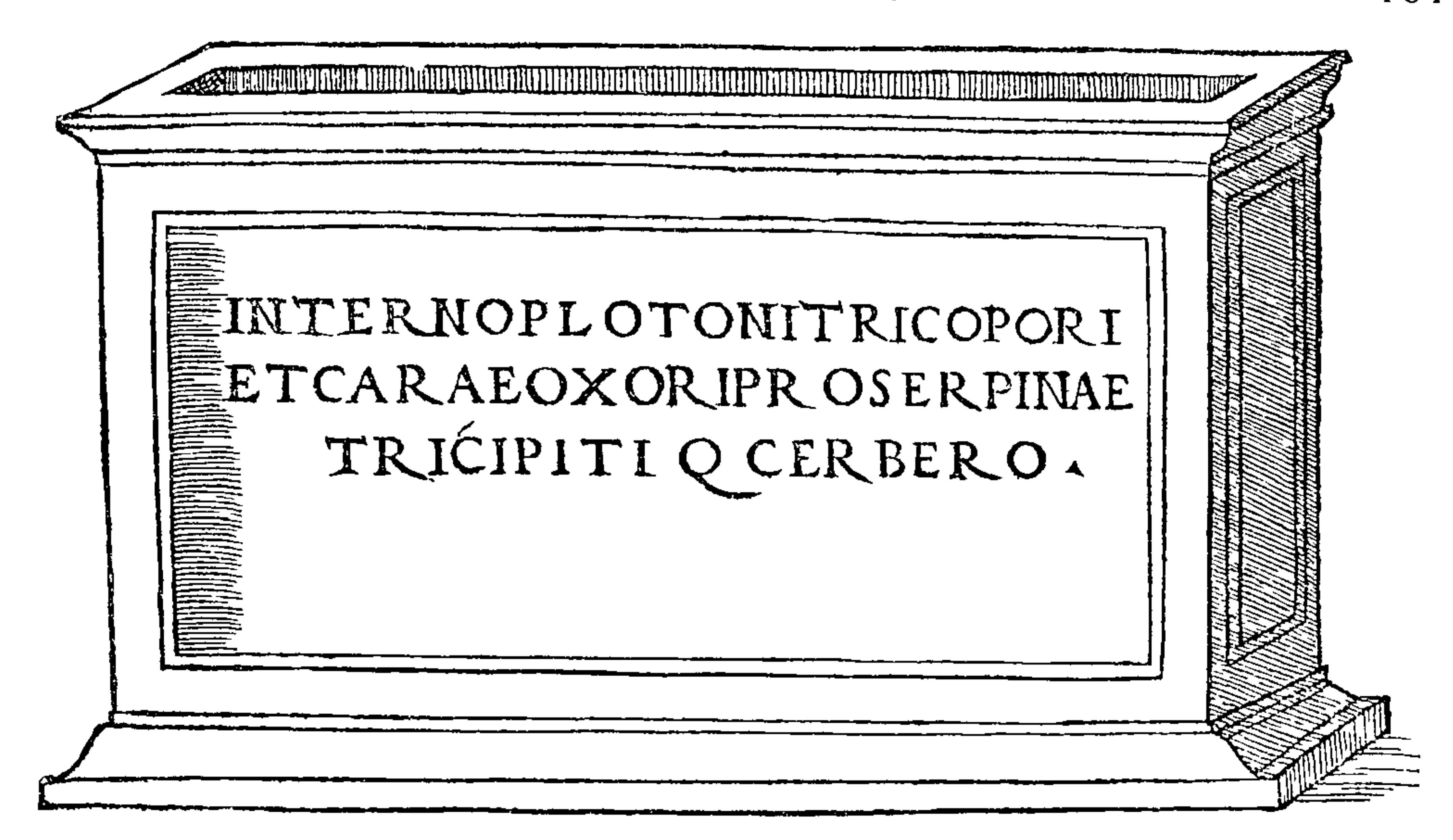
piedz de mesure, et avoient leurs bases, chapiteaux, architraves, frize, et cornice, sans moulures, ains seulement estoient poliz selon que la pratique le requiert, de bonne grace; et sur cela estoit posée la voulte ronde, et faicte toute d'une piece de pierre massive, diminuant en poincte, en forme d'une cheminée, percée à jour, et si couvroit une grande cave qui n'avoit lumiere sinon par une ouverture ronde, close d'un treilliz de cuyvre estant au mylieu des six pilliers; et au droict du centre de la voulte par laquelle je regarday, me sembla que je vey là dessoubz comme un quarré. Parquoy me print envie d'y descendre.



Ainsi je cherchay tant l'entrée parmy les ruynes de ce lieu, que finablement je m'adressay à un gros pillier de marbre, tout abbatu, enveloppé d'une espoisse tige de l'hierre, qui bouchoit et occupoit la petite porte en laquelle j'entray à grand'peine et descendy par un degré estroict et obscur le possible, jusques au plus bas de la viz.

Le lieu, de prime face, me sembla tenebreux, mais soudain que mes yeux y furent un petit accoustumez, je commençay à veoir une grand' cave ronde, voultée et soustenue de six colonnes nayves, posées à plomb des six estant dessus, toutes faictes de marbre biz. Vray est que la cave estoit toute pleine d'aphronitre ou baurach, et souillée de fiente de cheveches, ensemble de chauvesouriz.

Au mylieu de ces six colonnes nayves se trouvoit un autel de cuyvre, composé de deux quarrez perfectz qui faisoient six piedz en longueur et trois de hault. Il estoit creux en façon de sepulture, mais en l'ouverture de dessus y avoit un treilliz de la mesme fonte et en l'un des costez une fenestre, faicte pour mettre le feu dessoubz le sacrifice et en tirer la cendre jà estaincte. En la derniere face de l'autel estoit escript en lettres romaines bien taillées :

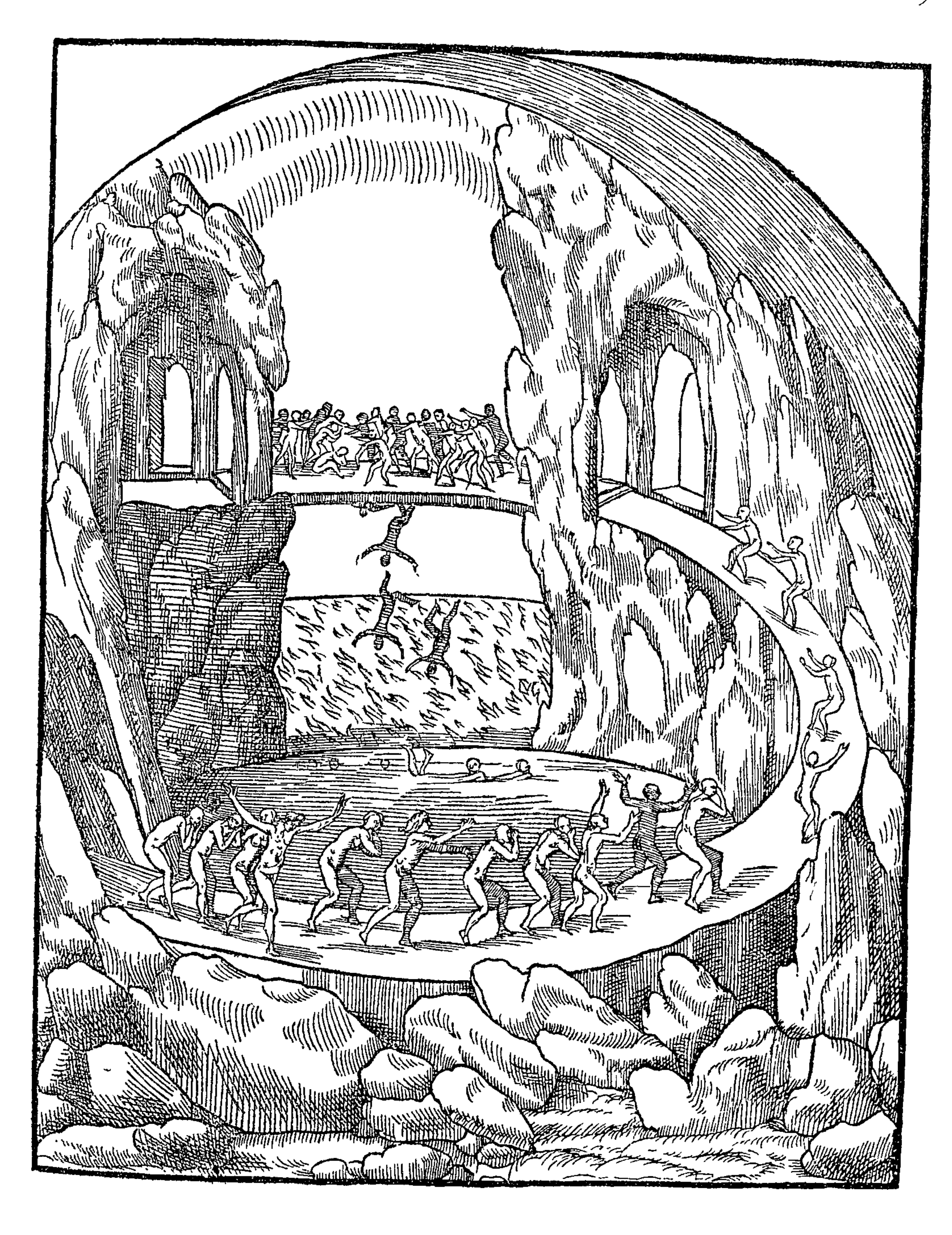


Qui veulent dire :
A Pluton, Roy d'Enfer, ayant trois corps, et à sa chere espouse Proserpine, ensemble à Cerberus qui a trois testes.

Je ne vey autre chose en ce lieu souterrain, sinon plusieurs sieges de marbre, dressez tout à l'entour; parquoy remontay par où j'estoie entré, grandement esmerveillé en moymesme de ce que les colonnes et la voulte estoient demourées en estat. Et à la verité, cela conferma mon opinion, qui est que le temple estoit ouvert par le dessus, et tout le reste estoit plein de ruines tumbées en monceaux de toutes pars, et là autour il n'y en avoit point.

Davantage regardant à costé, je vey une tribune ou lanterne quasi entiere, en la voulte de laquelle estoit demouré une belle peincture de musaique. Parquoy je m'approchay tout soudain pour la veoir et trouvay que c'estoit une grande fosse tenebreuse, ou plustost un abysme espouventable, situé entre deux roches, aspres à merveilles, et haultes à perte de veue. Elles estoient rudes et enfumées, ouvertes l'une à l'encontre de l'autre, avec un pont traversant l'abysme, divisé par son diagone. L'une des moytiez se monstroit de fer chault embrazé, comme sortant d'une fournaise, et l'autre de glace froide en toute extremité. Entre ces deux roches, dessoubz le pont, et à l'entour de ceste fosse d'un costé, tout sembloit estre plein de feu, jettant des estincelles vollantes et bruyantes en l'air, puis retumbantes en cendre

estaincte, si menu que l'on n'eust pas veu à un pied loing de soy. A travers la roche y avoit plusieurs souspiraux de feu, comme petites bouches de fornaise; et de l'autre costé un lac obscur, gelé en toute rigueur, joignant à la roche brulante, le pont seulement entre deux. Et pour se trouver deux matieres toutes contraires si prochaines l'une de l'autre, et ne se povoir mesler naturellement, il sembloit qu'il s'y engendrast un tonnerre merveilleusement impetueux. Certes, la demonstration que la peincture ne povoit faire d'une chose, estoit assez suppliée par l'autre. Dedans ceste fosse estoit figuré enfer, clos d'une vieille porte rouillée. Puis, là aupres, au fons d'un creux, estoit le chien Cerberus à trois testes, couvert de poil noir, tout mouillé, vellu et herissé de petites coleuvres, puant et pestilencieux, à toutes choses faisant le guet à perpetuité, sans jamais clorre ou fermer l'œil. Sur la rive du lac gelé, estoit Tisiphoné, l'enragée, avec ses cheveux de serpens, laquelle persecutoit par grand fureur les malheureuses ames, qui tumboient à grans monceaux du pont de fer emmy le lac, où apres s'estre veaultrées quelque temps, et patiné en l'eau gelée se hastoient de fuyr celle penible et mortelle froidure; et tant se travailloient à ce faire, qu'elles gaignoient finablement le bord ; parquoy pensoient estre eschapées. Adonc fuyant ceste infernale furie, couroient à toute impetuosité le long d'une sente estroicte, aspre, raboteuse et glissante, les sourcilz abbaissez, les yeux rouges et larmoyans, mesmes les bouches ouvertes, comme si l'on eust deu entendre les doloreuses voix, piteux criz qu'elles faisoient sans intermission. L'horreur, l'effroy, la haste et la grand'presse estoient terribles entre elles, qu'en s'entreboutant et poulsant l'une l'autre, la plus grand part en retumboit dedans l'abysme, et le reste qui eschappoit entroit dedans une caverne, où se trouvoit l'autre furie, nommée Megera, qui les gardoit de se precipiter au lac brulant où elles desiroient aller, à l'occasion dequoy estoient contrainctes se sauver sur le pont. Telle et semblable cruaulté de tourmens estoit aussi devers l'autre partie ; car Alecto, la despiteuse, sœur des precedentes, filles d'Acheron et de la nuict, empeschoit que les ames condamnées à la peine du feu, ne se precipitassent dedans le lac gelé. Dont en courant comme les autres et rencontrant ceste horrible furie, espouventées de sa veue, estoient forcées de courir au maudict pont. En sorte que les miserables ames destinées au feu eternel tachoient par toutes voies de se precipiter au lac gelé; et celles qui estoient deputées à la froidure trenchante, s'efforçoient par toutes voies d'entrer aux flammes infernales. Neantmoins quand elles cuydoient prendre une partie du pont pour l'autre, asa-



voir : celles du feu, la gelée, ou celles de la froidure, l'ardeur, par une certaine disposition fatale le pont s'ouvroit et departoit en deux, tellement que les ames condamnées au feu tumboient au lieu qui leur estoit ordonné ; et par semblable celles qui essayoient d'eviter la froidure, estoient du hault du pont renversées au fons de la glace, et tout incontinent par le vouloir divin le pont retournoit en son premier estat.

Cela se faisoit continuellement, voire (à bien dire) sans intervalle pource que ces ames malfortunées taschoient sans cesse et sans repos de faire ce maudict eschange, et toutesfois ne povoient parvenir à leur intention, en quelque maniere que ce feust; car celles (comme dict est) qui par rage furieuse accompagnée de desespoir cherchoient de fuyr la chaleur intolerable, et pour soulagement se rafraichir en la froidure, n'en povoient trouver le moyen; et les autres qui se travailloient d'eviter le froid excessif, par entrer en l'impetueuse ardeur du feu, se trouvoient frustrées de leur malheureuse volunté. Et (qui leur estoit aggravation de peine) tant plus estoient convoyteuses, plus se perdoit leur esperance; encores qu'elles desirassent cest eschange; parce que se trouvans les unes et les autres sur le pont, chacune sentoit cela qu'elle appetoit, asavoir celles du froid, la chaleur; et celles du feu, la froidure.

Les coleurs de ce tableau estoient si artistement mises, et les affections tant perfectement exprimées, qu'il est impossible de mieux faire.

Là, y avoit un tiltre ou inscription qui disoit :

En la flamme eternelle sont condamnées les ames de ceux qui par trop ardemment aymer, se sont meurdriz eux mesmes. Et en la glace sont plongées les autres qui en amour ont esté par trop froides, refusant obeyr aux constitutions amoureuses, desprisé ou dedaigné les sainctes loix de Cupido.

Tout homme de bon jugement peult penser, que là où les deux lacz, de nature contraires, se viennent à rencontrer, il s'y doit engendrer un merveilleux tonnerre, à raison de la contrariété et perpetuelle discorde de leurs qualitez differentes; car où ilz s'assemblent, ilz se perdent tous deux dans un profond abysme, espouventable outre mesure. A dire vray, la profondeur de cest enfer estoit tant ingenieusement representée, qu'il sembloit une chose nayve ouverte pour les mal vivans; tant bien et artistement avoit l'ouvrier (pour monstrer son intention) sceu varier ses coleurs, et conduyre les lignes de perspective par mesure.

Quiconques regardoit songneusement ce pourtraict, pouvoit sans difficulté congnoistre que cela tenoit beaucoup de la verisimilitude. Car

le gentil maistre avoit figuré les ames en forme corporelle; entre lesquelles aucunes s'estouppoient les oreilles de peur d'ouyr le bruict espouventable.

Les autres se couvroient les yeux à deux mains, n'ozant regarder les abysmes trop hydeusement enfondrées et remplies de monstres abominables.

La pluspart estoit palles, estraignant les bras contre leurs poictrines ainsi que gelées de froid.

Aucunes pour exprimer l'ardeur qu'elles souffroient, vomissoient par la bouche une espoisse fumée.

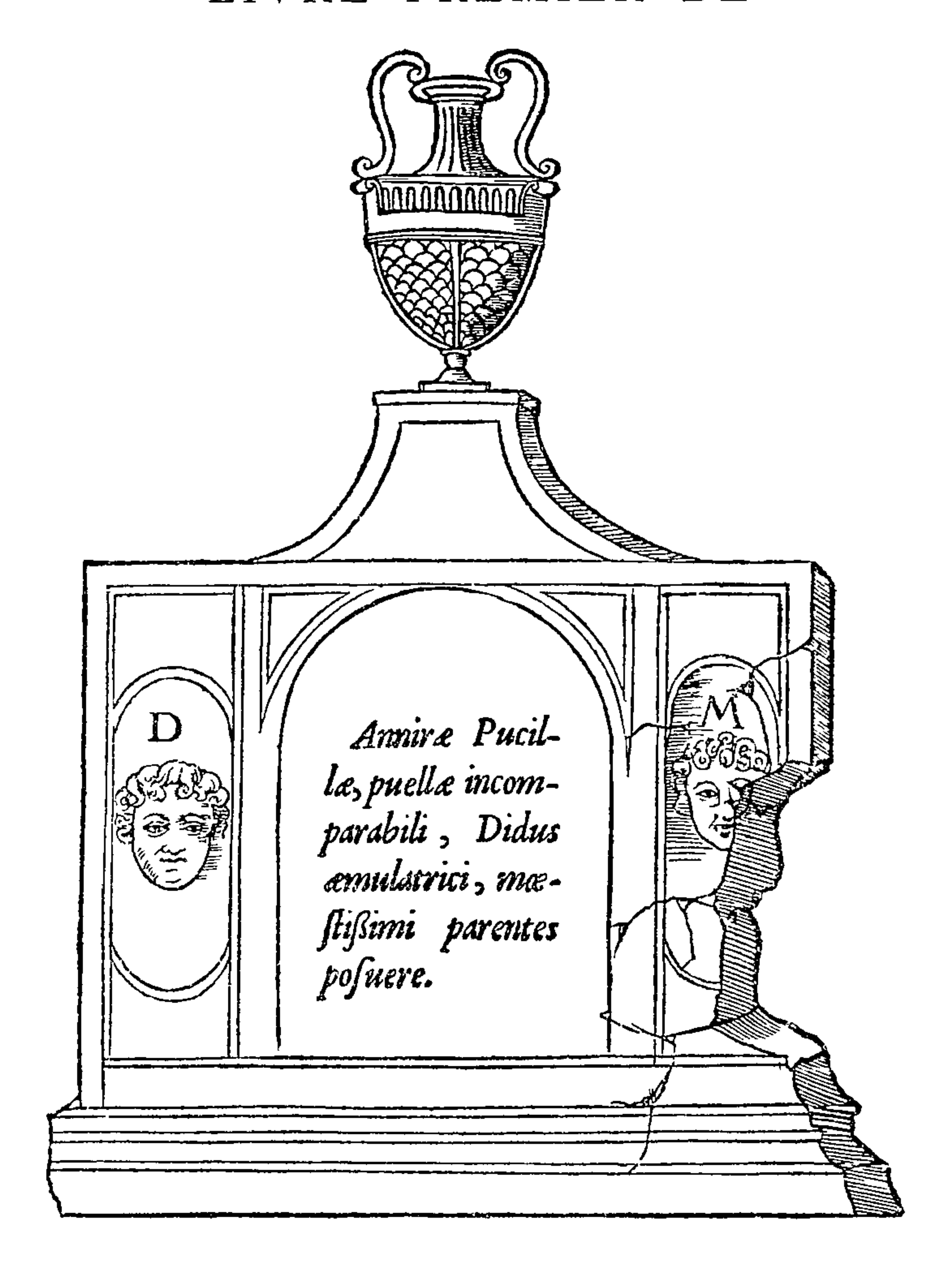
Maintes avoient les mains serrées l'une dedans l'autre, ou bien les doigtz entrelassez comme dentz de pigne, pour signification de leur tristesse, accompagnée de peine trop vehemente.

Ces ames se rencontroient dessus le pont desja specifié, et là venoient à s'affronter, et heurter rudement les unes contre les autres, sans avoir moyen de reculler, à l'occasion de la presse de celles qui suyvoient; ny (qui plus est) d'aller avant, pour la repugnance des autres qui leur venoient de l'encontre. Et lors ce pont se departoit en deux (comme dict est) pour renverser chacune en son tourment, puis se rassembloit de soymesme, et tout en un instant estoit rechargé de nouvelles sans cesse ne dilation; parquoy les povres ames desesperées souhaittoient leur annichilement, qui leur eust esté moins grief que ces furies insupportables.

Ce tourment excessif et ce malencontreux enfer estoit tant bien representé en peincture, que ceux qui s'amusoient à le contempler tumboient en horreur merveilleuse.

Quand je fu party de ce lieu, je trouvay entre les ruines une pierre de marbre, seulement rompue en un endroit, mais entiere en la plus grand'partie.

Le mylieu estoit faict comme un nid à voulte, situé entre deux quadrangles, à chacun desquelz y avoit une rondeur ovale assez longuette. En l'un des costez de laquelle estoit figuré un D et un masque. Puis en l'autre, du costé gauche, un M avec un autre masque. Le frontispice ne montoit pas du tout en poincte, mais finissoit en un quarré tout plat, sur lequel posoit un vase de cuyvre sans couverture, plein de cendre, avec telle inscription en son mylieu.



C'est à dire :

A Annira Pucilla, fille incomparable, imitatrice de Dido, ses tristes parens ont basty ce sepulchre.

Apres avoir diligemment leu ceste epitaphe, je jettay ma veue sur un tumbeau historié à demybosse. Au mylieu de sa face de devant, y avoit un petit autel et dessus la teste d'un bouc sauvage, qu'un vieillard tenoit par l'une des cornes. Ce sacrificateur avoit le poil de la teste meslé à l'antique, vestu d'un manteau sur le nu, rejetté sur l'espaule droicte, passant par dessoubz la senestre et pendant devers le derriere. Aupres de luy estoit un autre mal pigné, vestu de deux peaux de

chevre, l'une devant, l'autre derriere, les piedz des peaux nouez sur ses espaules, les autres pendoient entre ses cuysses, le poil tourné devers sa chair, et ceinct d'un rameau de vigne sauvage, enflant ses joues et soufflant un chalumeau rustique. Cestuy là estoit appuyé contre un vieil tronc d'arbre creux, où y avoit encores quelques fueilles et petitz rameaux undoyans autour de sa teste. Entre ces deux saulteloit un petit enfant au son du chalumeau. De l'autre costé se monstroit un homme nu, portant sur son espaule un vaisseau longuet, l'ouverture tournée vers la teste du bouc, sur laquelle il versoit du vin. Aupres de luy estoit une femme nue et deschevelée, plorante et tenante un flambeau, la partie allumée contre bas et entre deux un beau petit satyre, estreignant une couleuvre entortillée entre ses mains. Puis ensuyvoit une villageoise, vestue sur le nu d'un drap volant en l'air, ceincte à l'entour de ses hanches, et portoit sur sa teste mal parée une corbeille pleine de fruictz et de fueilles; elle tenoit en l'une de ses mains un vase de terre à long col pour ministrer au sacrifice. Dedans le petit autel estoit escript en lettres romaines majuscules.

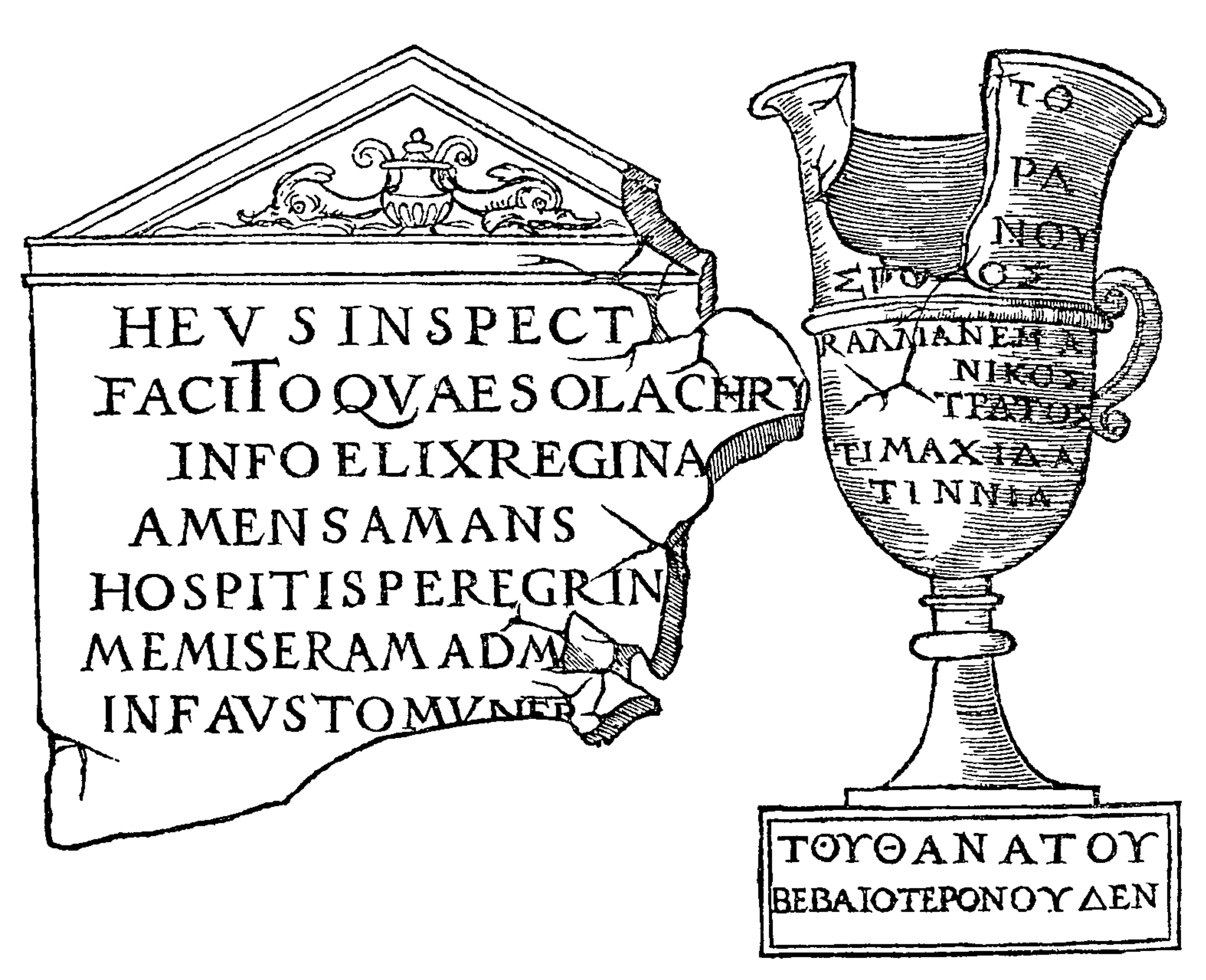


Voulant dire :

Ha Valeria, amyable sur toutes femmes, à dieu.

J'entray apres en une autre tribune où estoit le reste d'une peincture faicte en musaique. Toutesfois la pluspart rompue et gastée aussi

bien comme sa tribune. C'estoit une dame qui tumboit dedans un grand feu et s'estoit percée d'une espée atravers le corps. A l'entour d'elle on povoit veoir plusieurs piedz de femmes, aucuns nuz avec partie de la jambe, autres couverts du vestement, tout le demourant effacé et abbatu par vieillesse, au moyen des vens, pluyes et chaleurs du soleil. Pareillement estoit le pavé demoly. Là n'y avoit aucune escriture, fors la moitié d'un epitaphe brisé, renversé à terre, où estoit ce peu de lettres bien mal aisées à entendre.



C'est à dire :

Regardant, je te prie, pleure icy dessus moy malheureuse royne hors du sens par amour : (las) moy miserable, du malheureux present d'un hoste estranger, à la mort.

Et au plinthe quarré soubz le vase estoit dict :

Il n'y a rien plus certain que la mort.

Aupres de ce fragment gisoit en terre un vase antique d'albastre de la haulteur d'un bon pas et demy, ayant encores l'une des anses, mais l'autre estoit rompue avec partie du ventre. Il estoit posé sur un quadrangle où estoient demourées aucunes lettres antiques majuscules, partie entieres et partie deffaictes.

Mon plaisir estoit merveilleux en regardant ces ruines tant glorieuses, et desiroie tousjours trouver quelque nouveauté : parquoy m'en alloie fouillant par ces monceaux de pierre, comme fait un bœuf qui en paissant chemine, cuydant trouver plus avant de meilleure pasture. Ainsi je vey plusieurs grandes pieces de colonnes et d'autres entieres; l'une desquelles je mesuray, et trouvay qu'elle avoit en longueur sept fois le diametre de son pied. Aupres de là estoit un vieil sepulchre sans escriture; parquoy je regarday dedans par une crevasse, et ne vey sinon des vestemens funebres et des soliers devenuz pierre : qui me feit presumer que ce tumbeau estoit faict de pierre sarcophage (mangeant la chair), de Troye en Asie, et que là avoit esté en sepulture le corps du grand roy Darius.

Plus avant, soubz un l'hierre fort espois, descendant d'un vieil pan de muraille ruinée, je trouvay un autre beau coffre de pierre, semblant à yvoire, demourée jusques alors, ou pour le moins grand' partie claire; et pource qu'il estoit clos et couvert, je fu curieux de savoir qu'il y avoit dedans; si regarday par une fente du couvercle et vey leans deux corps entiers : qui me feit croire que le monument estoit de pierre chernite. Il y avoit aussi plusieurs fioles et ampoulles de verre et de terre, avec aucunes petites statues selon la coustume ancienne et façon des egyptiens, avec une lampe antique de bronze, ardante et allumée, pendante au couvercle à une petite chaisne. Aupres des testes des deux corps estoient deux petites coronnes, lesquelles je jugeay estre d'or. En la face premiere du coffre, estoient entaillez ces hieroglyphes, savoir est : deux masques et dessus chacun un œil, une fusée de fil, une vieille lampe, deux fleches, l'une tournée contre l'autre, un monde, une semelle de solier, des crochetz, du feu, un couteau, une mouche, deux brandons, un coffre demy ouvert et des branches de cypres, sortans d'iceluy d'un costé et d'autre, avec un joug.

Qui furent par moy ainsi interpretez :

AUX DIEUX INFERIEURS

Mort soudaine et contraire à la vie, qui tout suppedite, ravit, consume, et separe, a icy conjoinct mortz deux personnages qui s'entr'aymoient tres doulcement, estroictement et ardemment.

Ayant consideré ces ruynes, je me party de celle place et n'eu pas beaucoup cheminé, que je trouvay une belle table de marbre quarrée avec son frontispice et deux petites colonnes, une de chacun costé, entre lesquelles dedans le quarré estoit entaillé un chapeau de triumphe, plus enlevé que la demytaille, gisant à terre; toutesfois l'escripture estoit tournée devers le hault : qui ne me fut peu de contentement; et disoit en latin.



Qui se doit ainsi entendre en commun parler :

Qui que tu sois qui viens cy pour me lire, garde toy si tu aymes; et si tu n'aymes, pense (miserable) que sans amour il n'y a rien de doulx. Mais en cherchant ceste doulceur, je me suis inconsiderement perdu. Aussi amour en fut la

cause. J'estoie sur un cheval et desiroie de tout mon cœur complaire à Dyrvionie, jeune pucelle de perfecte beauté; si tumbay par fortune, mon pied demourant en l'estrier : dont fu trainé et mis à mort.

Mon desir de veoir augmentoit de plus en plus, quand je donnay en une autre tribune toute abbatue, reservé la muraille du costé droict, où je vey un sepulchre de porphyre, excellent en invention et de bien singulier ouvrage, voire de merveilleuse despence, estant faict en ceste maniere. A chacun des costez avoit une colonne quarrée cannelée, avec sa base et piedestal, et en chacune face des piedestalz, trois nymphes quasi de relief toutes entieres, plorantes et tournées devers le mylieu du tumbeau. Sur le chapiteau des colonnes estoient l'architrave et la frize toute entaillée de fueillage, et encor apres la cornice. Entre les deux colonnes estoit un throne rabaissé dedans la pierre, en façon de nid entre deux colonnes de demybosse, avec base et chapiteaux, et par dessus une voulture à demy retube, separée du throne par une petite moulure qui partoit des chapiteaux posez sur les demy colonnes. Entre les deux pilliers quarrez y avoit une inscription greque, qui me feit congnoistre que c'estoit le monument de la bonne royne de Carie, et disoit ainsi :

ΑΡΤΕΜΙΣΙΔΟΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΣ ΣΠΟΔΟΣ.

C'est à dire :

Les cendres de la royne Artemise.

Au dessoubz du throsne sur un plinthe, estoient quatre pates de lyon de cuyvre doré, qui soustenoient un coffre antique, servant de banc, et sembloit couvert d'un drap d'or figuré. Là estoit assise une royne en habit de majesté et au bord de sa houpelande faicte en forme de trois demy cercles pendans plus bas que la ceincture, se monstroit escript en lettres greques majuscules de pierreries et de perles :

ΜΑΥΣΩΛΕΙΟΝ ΑΤΙΜΗΤΟΝ.

C'est à dire :

La mausolee sans honneur.

En la main dextre tenoit une couppe, comme si elle eust voulu boire; et de l'autre portoit un sceptre, les cheveux pendans sur son col

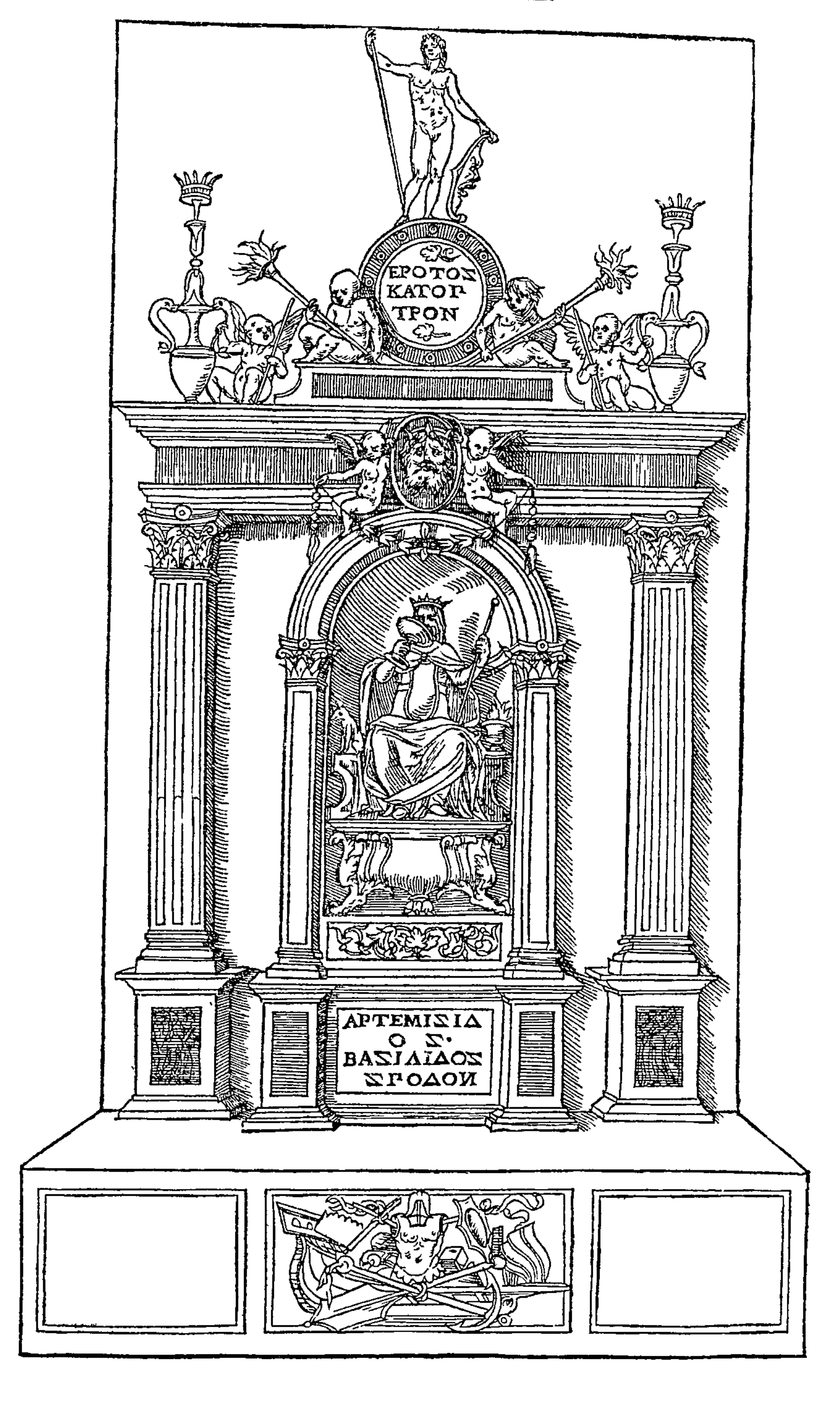
et coronnée d'une coronne close et double, à l'entour de laquelle partie de ses cheveux estoit rapportée et entrelassée. Au coing de la voulture de son throne y avoit un rond en forme ovale, dedans lequel estoit taillée une teste coronnée, le visage grave, la barbe longue et les cheveux entortillez : qui me feit conjecturer que c'estoit la vraye ressemblance de son mary, pourtraicte apres le naturel, tenue par deux petiz enfans vollans, plantez sur la derniere moulure de la voulte; et de leurs autres deux mains tenoient une cordelette de cuyvre doré, pendante au dessoubz de la teste. En celle corde estoient enfilées plusieurs petites billettes de la mesme matiere en maniere de patenostres. Sur le plan de la derniere cornice soustenue des pilliers quarrez, estoit un plinthe plus large par le bas que par le hault, orné de ses moulures; et audessus, un rond en cuyvre doré où estoit enchassée une pierre noire et luysante, ornée de telz characteres :

EROTOS KATOPTRON.

C'est à dire :

Miroer d'amour.

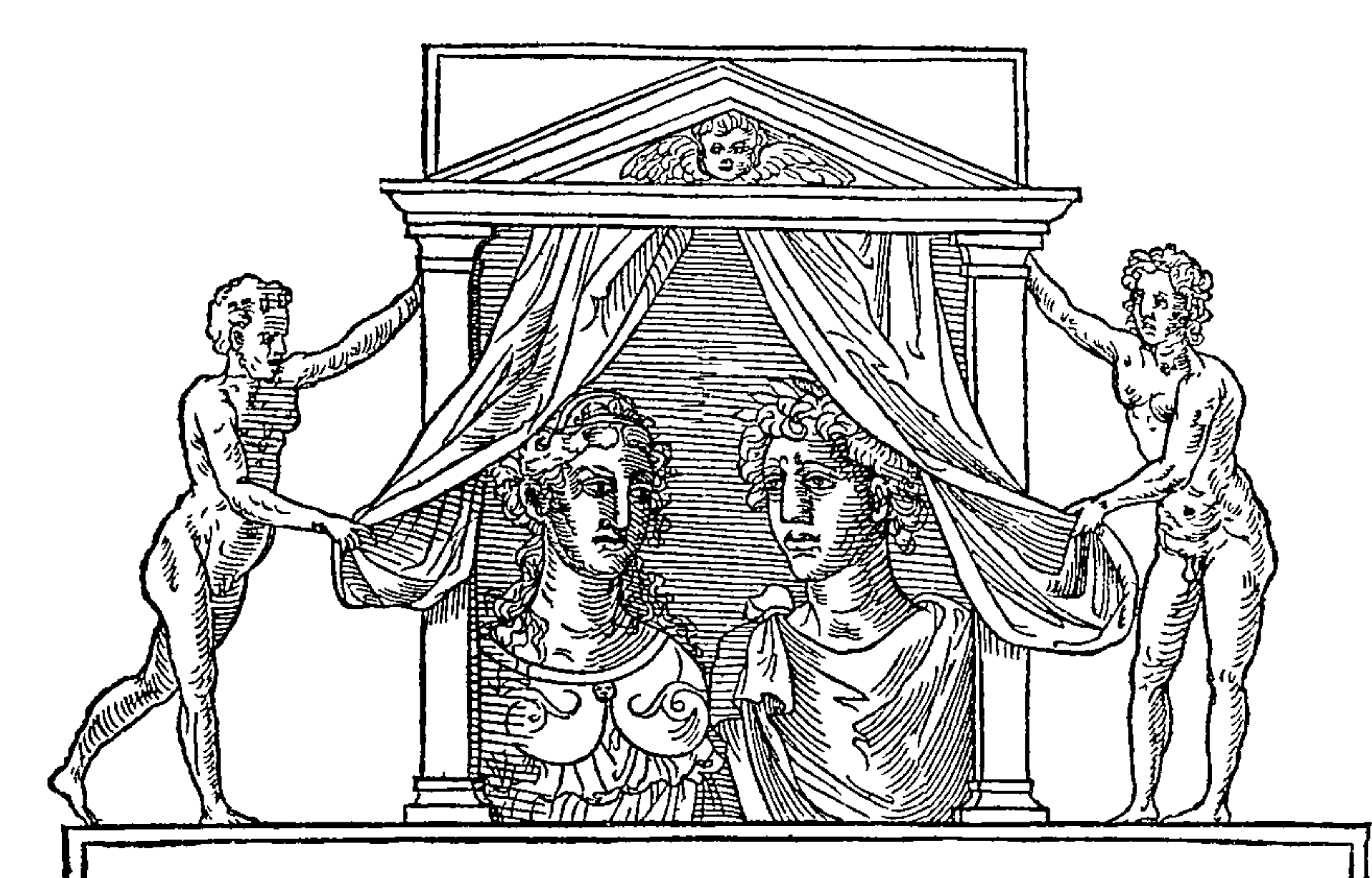
Le rond doré avoit quatre doigtz de largeur, faict à petitz compartimens et fueillages de demytaille. Plus hault que ce rond y avoit un homme semblablement de cuyvre doré, planté debout au mylieu de ce plinthe. Il tenoit en sa main dextre une lance et en la senestre une targue antique, gravée de belle sculpture. Au plan du plinthe estoient assiz deux petitz enfans volans, tous nuz, appuyans leurs espaules contre le rond et tenans chacun un flambeau allumé. Plus bas en avoit encores deux autres semblables, tenans aussi la main sur une boule, et de l'autre, l'anse d'un chandelier antique de cuyvre doré, faictz en forme de vases. Les anses estoient deux daulphins courbes, mordans un pommeau du candelabre, et leurs queues finissoient en poincte sur la corpulence du vase, qui alloit tousjours en diminuant de grosseur jusques à la poincte où estoit la bouche, sur laquelle y avoit cinq poinctes, assavoir quatre en rond et une au mylieu, plus haulte que les autres. Le pied du chandelier estoit entre les jambes de l'enfant. Toute ceste sculpture estoit posée sur un quarré de pierre serpentine, levé sur le pavé sans aucunes moulures, excepté que je vey au mylieu un trophée d'enseignes maritimes; et adonc je pensay que c'estoit en remembrance de la victoire navale que ceste royne obtint sur les Rhodiens. C'estoit l'esperon d'une gallere, avec partie de la proe sur laquelle estoit dressé un tronc d'arbre,


ΕΡΩΤΟΣ
ΚΑΤΟΠ
ΤΡΟΝ
ΑΡΤΕΜΙΣΙΑ
Ο Σ·
ΒΑΣΙΛΙΔΟΣ
ΣΓΟΔΟΝ

revestu d'une cuyrasse antique, les branches passans par l'ouverture des bras. En l'une desquelles pendoit un escusson et en l'autre le manche d'une trompe à vuyder la sentine; au dessoubz de la cuyrasse un ancre et un tymon entraversez. Sur la poincte du tronc qui sortoit par le collet de la cuyrasse estoit un cabasset à creste. Toutes ces figures faictes en extreme perfection et beaulté, dignes d'estre veues et celebrées en perpetuelle memoire. J'estime aussi qu'elles furent taillées par aucun des ouvriers qui furent emploiez au mausolée.

Il ne me seroit pas facile à dire quel contentement j'avoie de veoir des choses tant exquises; car j'estoie de plus en plus incité d'en enquerir et chercher d'autres; et me sembloit tousjours que ce que je trouvoie de nouveau, estoit plus à priser que ce que j'avoie laissé.

A peine avoy-je destourné ma veue de ce sepulchre, que j'apperceu au hault d'un petit tertre une belle pierre de marbre, en laquelle estoient entaillez deux jeunes enfans nuz, ouvrans une courtine à deux rideaux, soubz laquelle estoient deux testes, l'une d'un beau jeune homme, et l'autre d'une belle femme, avec un epitaphe de leur miserable accident, qui disoit :



Aſpice viator Q. Sertullij & dulciculæ ſponſæ meæ C.Ranciliæ virg.ſimulacrum, ac pòſt inde, quid faciat licẽtioſa ſors,legito. In ipſa florida ætate,cũ acrior vis amoris ingrueret,mutuò capti, tandem ſocero eius & matre ſocru annuentibus, ſolenni hymenæo nuptijs copulamur. Sed ô fatũ infœlix:nocte prima, cum importunę voluptatis ex lege, faces extinguere,& D.matri Veneri vota cogeremur reddere,heu ipſo in actu dom⁹ maritalis corruẽs,ambos iam extrema cum dulcitudine lætiſsimé cõplicatos oppreſsit. Funeſtas ſorores nec noui quid feciſſe puta:non erat in fatis tũ noſtra longior hora. Chari parẽtes nec luctu nec lachrymis miſera ac laruata noſtra defleatis funera,ne reddatis infœliciora : at vos noſtris diuturniores viuite annos, optime lector, ac viue tuos.

Dont le sens est tel :

Regarde passant le simulachre de moy, Quintus Sertullius, et de ma chere espouse Caïa Rancilia, que je pris estant pucelle, et apres lys ce que faict la liberte de Fortune. En la fleur de nostre aage, lors que l'amour a plus de force, nous nous entr'aymames grandement; à la fin du consentement de mon pere et de sa mere, tous deux fumes assemblez par mariage. Mais (ô la malheureuse avanture) la premiere nuict que nous estions pour esteindre selon la loy les brandons d'importune volupté, et rendre noz vœux à la grand' deesse Venus; helas en cest instant la maison nuptiale ruina sur noz testes, et nous tua comme estions embrassez. Ne pense pas pourtant que les sœurs fatales ayent en ce faict aucune chose de nouveau, car l'heure de nostre destinée n'estoit plus longue. Tres chers parens, ne plorez poinct nostre piteux trespas, afin que par vostre dueil ne le rendiez plus miserable; mais vivez vos ans plus longs que les nostres. Et toy lecteur, use les tiens en joye.

Ainsi comme je lisoie ceste piteuse desconvenue, je ne me peu abstenir de souspirer; et en tournant ma veue, j'en vey un autre de marbre blanc, posé au mylieu de deux colonnes, taillées sur le massif en demybosse, avec leurs bases, chapiteaux, architrave et frontispice; dedans le platfons duquel y avoit deux tourterelles qui buvoient en un vaisseau. Sur les colonnes regnoit une voulte ayant l'arc un peu large, distribué par quarreaux à rosaces, qui se diminuoient vers le centre, suyvant la raison de la perspective; et soubz la voulte un coffre saillant dehors, en la face duquel y avoit deux portes. En l'une entroient quelques personnes nues et de l'autre sortoient aucuns petitz enfans non vestuz en nulle maniere. D'entre ces deux troupes partoit un escriteau qui me feit congnoistre que le coffre signifioit ce monde, et ses deux portes, l'une par où l'on entre en naissant, et l'autre par où on sort en mourant; mais tousjours avec plainctes, pleurs et telles miseres. Ce coffre estoit assiz sur deux piedz de harpyes finissans en fueillage, et au dessoubz de la voulture estoit un epitaphe latin en ceste sorte :


D DITI ET PROXER: S
V. F.
Trebiæ Q L. Trebii filiæ, amoris mo-
numẽtum & pietatis A Fibustius vir,
cũ quo summo desiderio deliciosè vixit
mensem vnum, dies tres.
Hæc mea vxor quàm amantissima, mihi in-
fœlicissimas lachrymas & æternos luctus reli-
quit extremo perturbatà zelo, me cum suspica-
retur alia cum fœmina iacuisse, in furorem dul-
cissimo conuerso amore semet ferro pectus per
medium traiecto necauit Hei vxor, cur hoc? Mi
chare coniunx, nec factum tantum, sed & suspe-
ctum amanti demere debueras. Vale liber, at ego
incerta infœlici & trepida vita soluta quiesco.
NATVRAE
MATRIS
BENIGN
VM
EDI
CTV
·M·
NAT VRAE
NOVERCAE
INEVITAB
ILE
STAT
VTV
.M.

Qu'il fault ainsi interpreter :

Cy est le monument de Trebia, fille de Lucius Sextius Trebius; et pour memoire de son amour et debonnairete luy fut mis par Aulus Fibustius, son mary, avec qui elle a vescu en grand plaisir, seulement un moys et trois jours.

Ceste mienne treschere espouse a laisse à moy, son triste mary, larmes et dueil perpetuel; car estant forcenée d'extreme jalousie, souspeçonnant que j'avoie practique avec une autre femme, convertit sa doulce amour en fureur, tellement qu'elle se frappa d'une espee tout à travers le corps. Helas, ma chere amye, pourquoy? Mon cher amy, tu deusses avoir oste non seulement l'effect de jalousie à celle qui t'aymoit, mais quant et quant les causes de suspicion. Or demeure sain et content; car de ma part je suis en repos, quitte et delivre de ceste vie trop incertaine et malheureuse.

Les lettres qui sont dedans les deux tables du monument disent :

L'inevitable statue de la maratre nature.	*Le bening edict de la mere nature.*

Je m'adressay apres à une autre tribune demy rompue, en laquelle estoit encores demouré un petit reste de peincture musaique, et n'y avoit poinct de sepulchre. Entre les figures, j'apperceu Proserpine qui cueilloit des fleurs aupres du mont Etna, avec la nymphe Cyanée et les sirenes ses compagnes. Puis vey Pluton sortant du hault de la montaigne a travers une grande gueulle ardante, et comment il la ravissoit, la tirant parmy les flammes. Cyanée la regardoit en plorant et ne la povoit secourir. Là finissoit l'histoire, mesmes la figure de Cyanée n'estoit pas du tout en son entier. La muraille estoit fendue, voire percée de l'hierre et grosses racines de figuiers sauvages. Ce neantmoins je contemplay d'œil arresté un petit fleuve, qui avoit encores quelque peu apparence de forme humaine, n'estant qu'à demy transformé. Et ainsi que mon entendement estoit occupé en si plaisante contemplation, je senty tumber quelque chose derriere moy, dont je fu aucunement effroié, pour me trouver seul en un lieu tant desert. Adonc tournant la teste, je vey que c'estoit une petite lezarde, courant sur la muraille, qui avoit abbatu une pierre. Ce m'estoit (certes) grand desplaisir de ce que je ne pouvoie veoir à mon aise toute celle peincture entiere, ains la pluspart defaicte et effacée à cause qu'elle avoit trop longtemps demouré à l'air en descouvert.

Fantasiant donc en ceste maniere sur le ravissement de Proserpine, je me senty frappé d'un triste pensement, lequel me feit dire à

part moy : O povre imprudent et mal advisé, plein de curiosité inutile, qui est de t'amuser aux choses vaines. Pourquoy vas tu cherchant les vieilles pierres brisées ? A quoy te laisses tu transporter? Or si par malaventure ta chere Polia t'estoit presentement ravie, et que par ta nonchallance perdisses le bien que tu estimes plus cher que tous les thresors du monde, que ferois tu? Disant cela, je fu surpris d'une peur accompagnée de fievre et douleur trop terrible, avec un frisson si tres rude, qu'onques ne me peu soustenir sur mes piedz. Et pour accroistre ce mien doubte, me revint en la memoire comme Eneas avoit perdu sa Creusa en fuyant le grand feu de Troie. Et que tout de mesme j'avoie laissé ma Polia loing de moy en un lieu desert sur la marine. Helas, comme j'experimentais en cette heure que c'est de grieve angoisse en la condition des amoureux. A la verité je ne fu point si esperdu lors que je me vey tout prest d'estre devoré par le dragon. Parquoy ma demeure ne fut pas longue, ains abandonnay incontinent celle entreprise et me mey à courir atravers les ruines, parmy les ronces et espines, sans regarder à ma robe pelée, dont il demouroit des lambeaux à chacun coup aux arrestz des buissons; car j'avoie imprimé en ma fantaisie que j'estoie venu à mon dernier malheur, à ma peur finale, et à la perte de tout espoir.

Ainsi courant à toute force je vois d'avanture tumber pres le giron de Polia, hors d'haleine, noyé de larmes, à demy vif, et tant failly de courage et de membres, qu'à grand difficulté peu-je arriver jusques à elle, qui feut un peu esmeue de me veoir si fort espouventé. Et me leva entre ses bras, essuyant avec un linge mon visage tout mouillé de larmes, terny de sueur et crasseux de la poulsiere. Puis amoureusement me demanda la cause de cest accident, en parolles si doulces qu'elle eust resuscité un mort. Oyant ceste gracieuse demande, je revins soudainement à moy, et me trouvay en son giron, hors de toute doubte et malaise. Puis luy comptay mon mechef de poinct en poinct, dont elle se print à soubzrire, et me baisa doulcement, en disant que bientost viendroit Cupido, nostre maistre et que ce pendant je demourasse en pacience, consideré que le souffrir est souvent cause de grand bien. Je me trouvay grandement consolé de ces gracieuses parolles; parquoy ma coleur de buys revint en son lustre naturel, et ma peur excessive se changea en fermeté de courage, si bien que mes yeux retournerent à leur office accoustumé pour vivre de leur pasture ordinaire. Je n'eu pas quasi rien demouré en cest endroict, que Polia se leva d'où elle estoit assise et en s'enclinant honnorablement, feit une reverence fort gracieuse, humble et honneste; puis se meit à genoux:

dont je fu tout esbahy, car je ne savoie qui la mouvoit, et ne regardoie à autre chose qu'à sa grande beaulté nonpareille. Toutesfois je fey de ma part ainsi comme je luy vey faire sans savoir pourquoy, ny à qui, et me mey à genoux aupres d'elle.

Adonc soudainement j'apperceu Cupido, tout nu, qui venoit dedans une barque et abordant à terre, tourna la pouppe devers le mole ruiné. Mes yeux ne peurent onc souffrir les estincelles de sa clairté divine, ains estoie contrainct de mettre ma main entre deux. Chacun peult estimer que je ne me cuydoie plus entre les hommes, ains en compagnie des dieux, voyant un esprit celeste en corps visible, ce qui n'advient gueres souvent. J'entrevey sa teste atournée de petitz cheveux crespelez, ressemblans à petitz filetz d'or; et deux yeux decorans deux petites joues rondelettes de coleur d'une rose vermeille, et toutes les autres parties si excellentes en beaulté, que je reputeroie heureux, celuy qui seulement auroit povoir de le penser. Il avoit deux aelles de coleur cramoisie, entremeslée d'or et d'azur à la guise du col d'un pan. Ce voyant Polia et moy, ne nous levames de genoux jusques à ce qu'il se print à parler; et m'apperceu qu'il s'esmerveilloit de la singuliere beauté de ma dame: qui me feit conjecturer qu'en son courage il la preferoit à s'amie Psyché, et l'estimoit plus belle et trop plus gracieuse sans comparaison. Lors d'une voix divine (qui peut reunir et rassembler toutes choses divisées, abbattre les tempestes, et appaiser les courroux de la mer) ce petit dieu se print à dire : Nymphe Polia, et toi Poliphile, vrais observateurs des amoureuses loix de la deesse nostre mere, et qui puis n'agueres avez faict profession en son sainct temple, je vous fay sçavoir que vos devotes prieres et sacrifices sont parvenuz devant sa deité et luy ont esté agreables. Tellement que par vos oraisons et voluntaire service avez d'elle impetré heureuse fin et efficace à vos desirs amoureux. Or vous mettez donc maintenant soubz ma protection et entrez dedans mon batteau, sans lequel aucun ne sçauroit passer au royaume de ma mere et, sans que je le meine moi-mesme, qui suis le vray pilote de ce voyage. A ces paroles Polia se leva promptement et me print par la main sans mot dire, puis entra en la barque et s'en alla seoir en la poupe, où semblablement je me mey joignant d'elle. Si tost que nous fumes embarquez, les nymphes deborderent de terre et commencerent à voguer. La barque estoit à six rames, non espalmée de suif ny autre gresse, mais d'une mixtion precieuse composée de musq, ambre, civette, benjouyn, baldan et storax, incorporez par proportion convenable avec boys de cendal blanc et citrin. Les corbans estoient d'aloes, parquoy jamais en fut sentie une odeur plus aromatisante. Les cloux furent faictz de fin or

et en leurs testes enchassées beaucoup de pierres precieuses. Les bancz se monstroient de cendal rouge et les avyrons d'yvoire, le scalme d'or et les stropes de soie. Là voguoient six belles damoyselles à fleur d'aage, vestues d'un linge delié, voletant en l'air et tel que quand le vent le faisoit joindre au corps, lon povoit veoir tous les muscles et lineamens de leurs personnes et les mouvemens gracieux. Aucunes avoient les cheveux blonz et dorez; d'autres les portoient plus noirs que fin ebene croissant aux Indes. Parquoy c'estoit une chose singulierement recreative que de veoir les deux contraires à l'opposite l'un de l'autre pour se paragonner ensemble. Leur charnure se monstroit plus blanche que neige, mais par expres en la face, au col, aux espaules et en l'estomach. Leur chef estoit environné d'une cheveleure troussée à beaux cordons et tresnes faictes en façon de passement lyé de tyssuz de fil d'argent, et serrée par derriere avec un filet de grosses perles orientales, tant qu'il n'estoit rien au monde plus exquis. Il y en avoit quelques unes garnies de chapeaux de roses et autres fleurs, dessoubz lesquelz leurs cheveux voletoient à l'entour du front et avoient la gorge plus polie que fin albastre; mais encores elle estoit decorée d'un sumptueux collier de pierres precieuses; et leurs personnes ceinctes au dessoubz des mammelles, pour faire joindre au corps l'accoustrement que les tetins repoulsoient en dehors, comme rebelles et ne voulans estre pressez. L'ouverture sur la poictrine estoit bordée d'un passement de fil d'or traict, pourfilé de perles et par dedans enrichy de pierrerie; de sorte que je ne sauroie proprement descrire ce qui me fut permis de veoir; car je jouissoie en mon cœur d'une lyesse tant extreme que je possedoie par fantasie toutes les felicitez des bienheureux. Lors deux nymphes de ceste churme, nommées Aselgie (lubricité) et Neolée (jeune compagnie), vestues pompeusement d'un beau taffetas attalique, tissu de fil d'or et de soye perse; puis Chlydane (delices) et Olvolie (richesse), parées d'un voluptueux habit babylonique de coleur marine; et les deux dernieres Adia (licence) et Cypria (beaulté) mignotées d'un fin damas à fueillage d'or, bordé d'orfaverie, se prindrent à exerciter à qui mieux mieux. L'on povoit veoir leurs braz tous nudz, plus nayvement blancz que fleurs de liz; et le vent qui souffloit tout doux, serroit leurs vestemens contre leurs personnes, faisant veoir aucunesfoys la rondeur des tetins, d'autres la greve, ou bien les piedz, liez par dessus à rubens et cordons de soye, entrelassez avec leurs demychausses, verdes ou vermeilles, cordelées sur le mol de la jambe à petitz lassetz de soye, passez dans des anneletz d'or. Certainement elles estoient idoines pour servir le seigneur à qui elles estoient.

Quand nous fumes esloignez de terre, les nymphes entrenerent leurs avirons, et tournerent leurs visages devers leur maistre, qui estoit en la proe, luy faisant une reverence, la plus humble dont elles se peurent adviser; puis s'assirent le doz encontre nous, et plustost ne furent en tel ordre que Cupido, nostre patron, estendist ses aëlles, appellant Zephyrus, pour luy souffler dedans en lieu de voiles. Ce qu'il feit de si bonne sorte, que nous commenceames à perdre de veue la terre, et nageames en haulte mer avec singuliere bonasse, voire certes en tel plaisir, que je ne sçache cœur si farouche, qui ne s'y fust appri voisé; non concupiscence tant esteincte, ou desir tant esperdu et degousté, qui ne se fust allumé reprenant appetit naturel. C'estoit assez pour enamourer Diane, convertir le chaste Hippolyte et forcer la prudente Pallas. Or considerez comment s'en devoient sentir les mortelz, qui en estoient si proches, aptes et disposez pour ardre.

J'estoie donc comme le petit poisson né en l'eau chaulde, lequel mis en autre pour cuire, ne peult eschauffer, ne bouillir.

Je contemploie les aëlles de ce divin esprit auxquelles y avoit quelques plumes folettes, tremblantes au vent, et representantes le pennage d'une aigrette marine non encore sortie du nid.

O qu'elles estoient belles et luysantes, de coleur d'or declinant sur le rouge et en autres endroitz sur l'azur ou violet. Il y en avoit de tendantes sur l'esmeraude, les coleurs tant bien assorties, qu'il n'est possible à la peincture de les contrefaire si nayvement.

Il sembloit que tous les joyaux de nature feussent apportez de son thresor pour estinceller en cest endroit; car elles luysoient comme lames de fin or bruny, pendues au vent et branlantes contre le soleil, de sorte que l'eau sembloit estre peincte de leurs coleurs, qui estoient soudain effacées par l'inconstance des ondes s'eslargissantes en grans rondeaux.

L'air estoit clair, la mer calme, l'eau claire comme crystal, si bien que l'on en veoit le fons tout pavé de beau sable doré et plusieurs petiz escueilz ou islettes couvertes d'arbres, mesmement les isles Sporades si verdes et tant fertiles que nulles plus. Ensemble plusieurs autres lieux loingtains à perte de veue, qui ressembloient petites taches noires dessus l'eau. Au long de la marine, les arbres, arbustes et buyssons de myrte et de lentisque, umbrageoient l'eau plaine et unie, dedans laquelle on les appercevoit comme en la glace d'un miroer. Continuant donc nostre doulx navigage, auquel commandoit en lieu de patron le souverain monarque Amour, trouvé amer en extreme doulceur et singulierement doulx en grieves amertumes, et par qui se peult dire heureux celuy qui est tant soit peu en sa grace. Je vey venir les dieux marins pour luy

faire la deue reverence. Premierement le vieil Neptune à la barbe rude, esparpillée, tenant sa fourche fiere à trois poinctes, et monté en un chariot revolué de deux grans balaines; à l'entour de luy les tritons soufflans en coques de lymasses de mer, tournées en mille modes estranges. Ilz en avoient faict des buccines et cors, dont ilz menoient si tresgrant bruit, qu'ilz en faisoient retentir l'air de toutes pars. Ces tritons estoient accompagnez d'une multitude presque infinie de nymphes nereides, montées sur beaux daulphins qui suyvent naturellement le vent grec et aiment le nom de Simon. Là se trouva Nereus avec sa dame Chloris, puis Ino et Melicerta en chariots formez de conques de tortues. Le vieil pere Ocean y vint accompagné de son espouse, l'ancienne Amphitrite, et de toutes leurs belles filles. Apres suyvoient Eridanus, Cephisus, Sperchius et Tybris chevauchant une boule ronde. Là fut aussi le dolent Aesacus vestu de dueil et lamentant en voix plainctive sa chere amie que le serpent avoit piquée. Alcioné y accourut se complaignant de la longue demeure de son amy Ceix. Le muable Protheus, tiré par des chevaux marins. Le pescheur Glaucus, avec Scylla s'amie; et plusieurs monstres Hippopsares et Antropopsares, moitié chevaux, moitié poissons, ou demy poissons et demy hommes, alloient nageant, plongeant et saultant sur la mer qui blanchissoit d'escume et bruyoit à l'entour d'eux. Et tout cela se faisoit pour faire honneur à nostre grand patron à qui toutes choses obeyssent. Outre cela vint un grand nombre de cygnes, aucuns allant sur l'eau, et d'autres volans autour de nostre barque en chantant par grande melodie, pour donner louange à nostre maistre. Certainement combien que je feusse entre tous les soulaz que l'on pourroit imaginer, si estoie-je bien esbahy de veoir tant de dieux marins, deesses, nymphes et monstres aquatiques, dont je n'avoie aucune congnoissance. Et neantmoins me sembloit que je triumphoie comme un empereur victorieux aupres de ma chere dame Polia, mesme que j'estoie perfumé d'odeur inestimable et enrichy de tous les delicieux thresors du monde. Parquoy je disoie en mon cœur : C'est ce que j'ay tant desiré; voicy mon secours si longtemps attendu. Or tien-je pour bien employez tous les travaux, peines et martyres que j'ay souffert à la poursuitte. Benoist soient les pas que j'ay cheminez en l'amoureuse queste. Cela est moins que rien en comparaison de la moindre part de l'aise que je sens à ceste heure. Onques Cynthia n'eut tel plaisir avec son amy Endymion, pour qui elle laissoit les cieux, se contentant de reposer en une barque de pescheur; car ma dame pourroit mettre tous les dieux à son commandement. Ainsi estoy-je entre mes deux seigneurs et maistres, regardant puis l'un, puis l'autre, d'un œil inconstant et peu

asseuré, pource que je ne l'eusse sceu arrester. Ce nonobstant il ne m'estoit possible de discerner la difference d'entre eux deux, sinon par la divinité. Chose qui me contraignoit abandonner mon ame à tous deux : la recommandant à la puissance de l'un, qui luy povoit pardonner ses faultes et erreurs; et à la volunté de l'autre, à ce qu'il luy pleust donner consentement. Toutesfois je me persuaday par une confiance certaine, que de ceste assemblée ne se debvoit ny povoit esperer autre yssue que bonne et grandement louable; car desormais ma dame ne povoit plus eschapper de celle barque, pour s'en retourner en arriere. Davantage la devise escrite en lettres hieroglyphes dedans nostre banniere me donnoit tout espoir de parvenir à la satisfaction de mon desir. Parquoy je me tins pour conduict à bonne avanture. D'une seule chose estoie-je esmerveillé, assavoir comment le feu que cest enfant portoit, povoit brusler en l'eau et aller au profond de la mer eschauder Neptune, puis monter jusques à Jupiter; et comme les hommes mortelz qui sont gettez au travers, vivent en luy et s'en nourrissent; aussi par quel moyen ma Polia y resistoit si vigoureusement et en faisoit tant peu de compte, veu qu'il m'avoit incontinent ars et empris, comme meche amorsée. O doux oyseau (disoy-je parlant à luy), comme tu as secrettement faict ton nid en mon ame. Puis regardant les yeux de Polia : O gracieux miroers, comment vous avez sceu faire de mon cœur un carquois propre aux flesches de Cupido. Or departez ensemble le butin de ma despouille, car je me ren vostre esclave et subject.



Comme les nymphes vogantes en la barque DE CUPIDO, COMMENCERENT A CHANTER *et Polia quant et quant elles.*

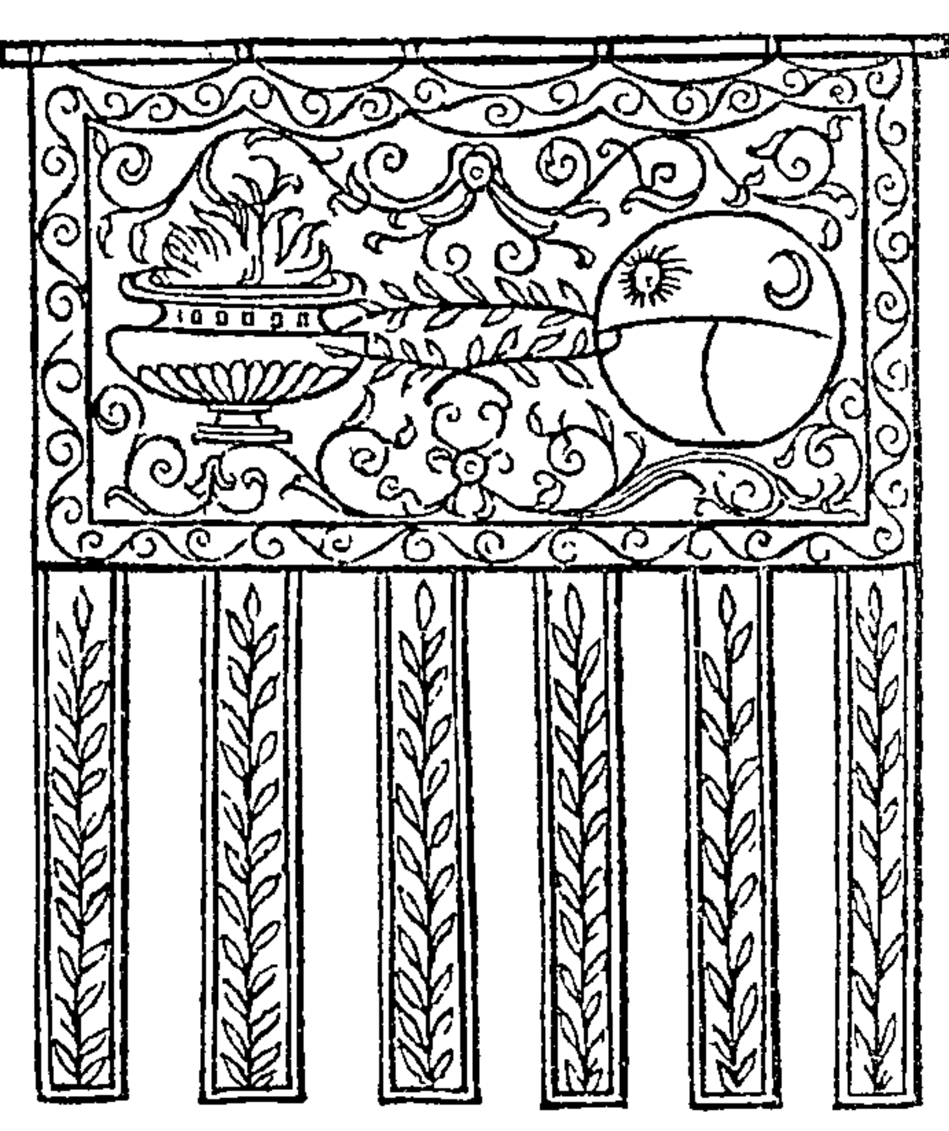
CErtes je ne sçauroie assez amplement dire à mon gré en quel estat estoit mon cœur, mis en ce lieu pour servir de blanc ou butte aux traictz qui descheoient des yeux de ma dame et aux flesches de Cupido, lequel se resjouyssoit au mylieu du feu que mes povres yeux allumoient de plus aspre en plus aspre. Et toutesfois je leur pardonnoie voluntiers, considerant la cause qui les mouvoit.

Las beaucoup plus de grief et de moleste me faisoit ce traistre larron qui forgeoit dedans le secret de mon ame tant de plaisantes figures, si beaux simulachres et fantasies tant estranges qu'il eust deceu la deception propre.

O quelles angoisses et destresses souffroy-je adonc par ce voleur ennemy de mon repos; il sembloit l'une des fois doulx, puis tout incontinent amer; quelque coup joyeux, mais aussi tost triste et melancolique; voire et ne le povoie deschasser d'avec moy, ny m'en deffaire, qui pis est: car il m'entretenoit content en ces effetz contraires. Ainsi navigames nous sans tymon et sans gouvernail en celle barque, sans forme et sans nul ordre, ayant toutes les parties confuses, comme la proe en la poupe et la poupe en la proe, où estoient assemblez tous les mysteres d'amour, et qui avoit ainsi esté faicte par l'artifice de Venus, pour le navigage de son filz Cupido, dont je puis dire qu'il n'y a langue si bien pourveue d'eloquence, qui en sceust parler au devoir.

Au mylieu de ceste barque, en la place de l'arbre, estoit levée une banniere imperiale de drap d'or, tissu avec soye bleue, en laquelle d'un costé et d'autre estoient faictes en broderie avec pierres precieuses, trois hieroglyphes, c'est assavoir un vase antique plein de flammes de

feu, et un monde, liez ensemble avec un petit rameau de pervenche, enrichy de fueillage. La banniere estoit desployée au vent, où elle rendoit une grande clairté. Et pensant à ces hieroglyphes, je les interpretay en ceste sorte :



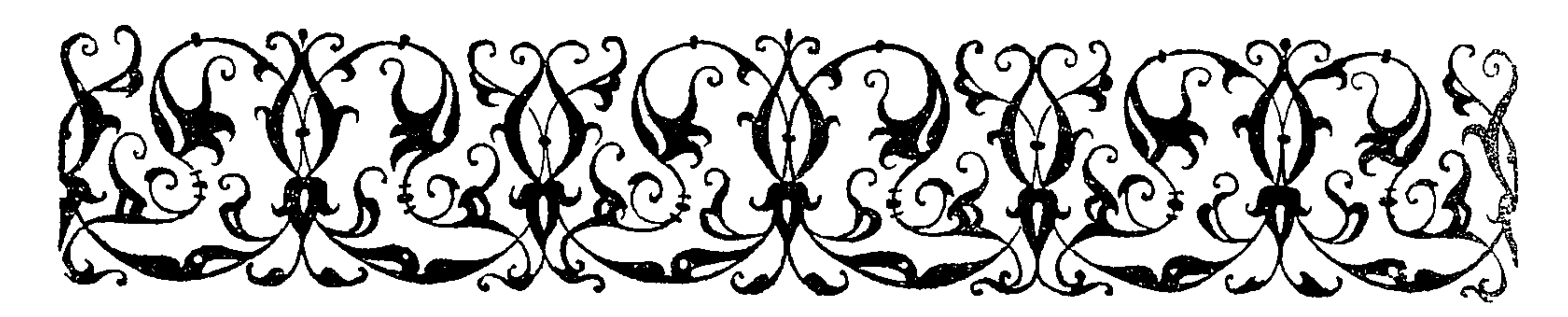
OMNIA VINCIT AMOR

C'est à dire :

Amour surmonte toutes choses.

Je m'efforçoie souvent de regarder nostre patron à droit œil, mais il ne m'estoit aucunement possible; car mes yeux ne pouvoient souffrir l'estinceller de ses rayons. Si est-ce que quand je les tenoie à demy cloz et ma main entr'ouverte par dessus, je le comprenoie un bien peu, toutesfois tousjours en diverses manieres : car à l'une des fois il me sembloit tout double, à l'autre imperfect; puis enfant et apres vieillard decrepy; en maniere que je n'y povoie fonder congnoissance. Lors nostre churme (les six nymphes) commencerent une chanson, d'une voix totalement differente à l'humaine. Premierement à deux, puis à trois, apres à quatre et finablement à six, en musique proportionnée, avec les foibles prolations d'amour, pauses et souspirs de bonne grace, accompagnez de passages roulez par leurs gorges de rossignolz, accordantes aux instrumens, qui estoient deux leuthz, deux violes, et deux harpes, si melodieusement resonnantes que c'estoit assez pour faire oublier toutes les passions et necessitez ausquelles nature encline les humains. Ces belles chantoient les qualitez d'amour, les joyeuses desrobées de Cupido, les savoureux fruictz d'Hymeneus, l'abondance de Ceres et les amoureux baisers de Bacchus, composez en belle rythme. Je ne croy poinct que le chant par lequel Orpheus delivra des enfers Euridice, sa femme, feust à beaucoup pres si harmonieux que cestuy là, ny mesmes celuy de Mercure quand il endormit Argus, le grandvacchier. Vous eussiez veu couler ainsi qu'à travers un crystal, plusieurs accens divins tout au long de leurs gorges, qui sembloient d'albastre lavé de cramoysi; et ne fay doubte qu'elles eussent peu endormir le cruel Cerberus ou mouvoir à pitié la despiteuse Tisiphoné

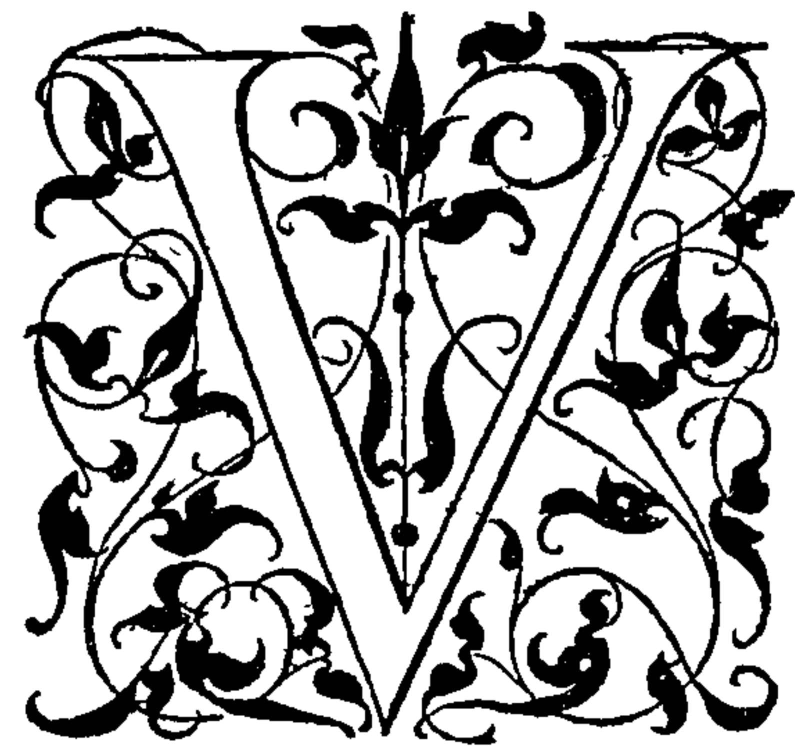
avec ses sœurs Furies infernales. J'estoie là repeu de regardz gracieux, meslez de doux sons d'amoureuses pensées se promenans parmy mon imagination, d'autant plus glorieuse, que ma chere Polia chantoit melodieusement avec elles, en laquelle estoit tout ce que Jupiter sceut onques faire ny penser pour l'ornement de la nature humaine, et donner du sien à une creature. J'eusse voluntiers ouvert mon cœur à celle fin qu'elle y eust veu par experience les diverses passions que l'on endure pour aymer, et comme par le regard de ses yeux j'avoie esté pris et assubjecty en servitude perpetuelle. Apres je disoie tout bas : O souverain Cupido, mon seigneur naturel, tu as esté autrefois navré de tes propres sagettes au moyen de l'amour de la belle Psyché, laquelle tu aimas aussi affectueusement que pourroit faire un simple homme mortel, et assez te despleut du conseil frauduleux que luy donnerent ses sœurs perverses; parquoy te mis sur le Cypres en la nuée obscure et euz pitié de ses angoisses laborieuses. Use maintenant envers moy de celle pitié tant louable, veu que tu congnois par experience la fragile condition des amans. Modere un peu tes grans assaultz, desbande ton arc, et oste tes brandons; car je suis desja tout consumé d'amour. Neantmoins je puis inferer par bonne raison, que si tu as esté cruel envers toy mesme, je ne doy avoir esperance d'obtenir misericorde, ny attendre aucune pitié. Ainsi forgeoie en mon entendement mille clameurs, mille fainctes prieres, et toutesfois perseveroie comme l'or au ciment, à toutes espreuves d'amour, pensant qu'encores qu'un bien longuement attendu soit plus savoureux que le plaisir tost acquis et sans peine : si est-ce que toute forte amour cherche de parvenir à certaine fin desirée. Abrege donc, mon seigneur, ceste attente, anticipe cest ennuyeux espoir; car le secours tarde trop longuement à quiconques en a besoing. Cependant nous exploittions tousjours chemin, et les nymphes chantoient sans cesse de ton phrygien en lydien, sans discorder en aucune maniere, exprimant les doulceurs de Venus, meslées parmy les fraudes et fallaces de son filz là present. Mais Polia chantoit un remerciement des graces qu'elle en avoit receues et aucunesfois me demandoit qu'il me sembloit de celle compagnie. Apres me disoit tous les noms de ces nymphes, affermant que la seule perseverance emporte la coronne pour loyer. En tel comble de tout soulas nous arrivames en isle Cytherée.



ꕥ Comment ilz arriverent en l'isle Cytherée,

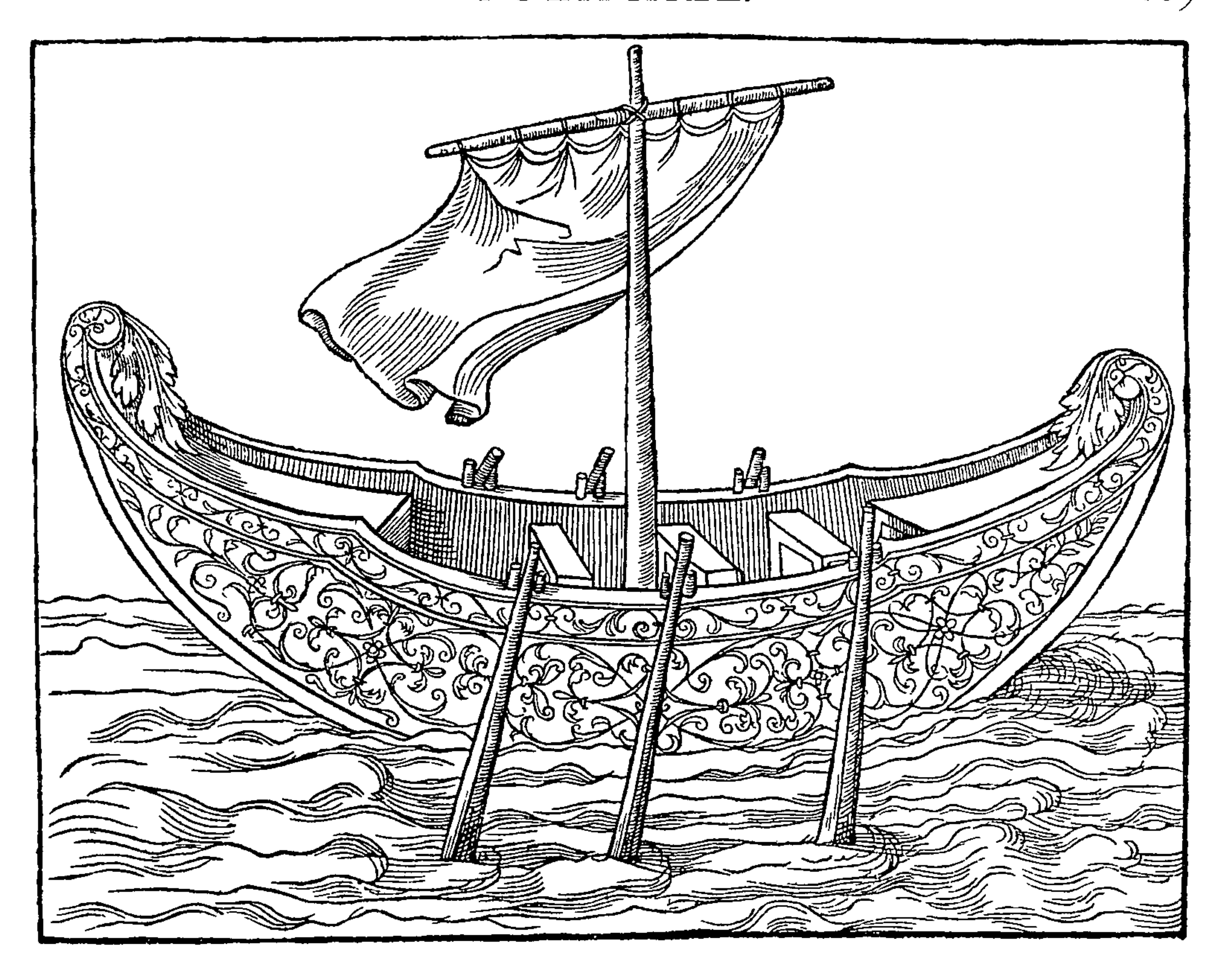
LA BEAUTÉ DE LAQUELLE EST ICY DESCRITE,

ensemble la forme de la barque ; et comme au descendre vindrent au devant d'eulx plusieurs Nymphes pour faire honneur à Cupido leur maistre.



Oguans donc en ceste maniere, non pas de la borde ou artimon, mais avec les aëlles de Cupido, qu'il avoit estendues au vent, comme dict est, Polia et moy conformes en voluntez, tous deux desirans parvenir au lieu determiné pour nostre beatitude au plus grand aise qu'onques sens humain peust sentir et langue dire, souspirans de doulceur par amour embrazée ; et eschauffez comme le pot bouillant à trop grand feu, lequel se respend par dessus, arrivames au port de la saincte isle Cytherée, en la barque de Cupido, qui n'estoit estivée ny chargée de laytage, mais branlante sur les undes et faicte comme s'ensuyt.

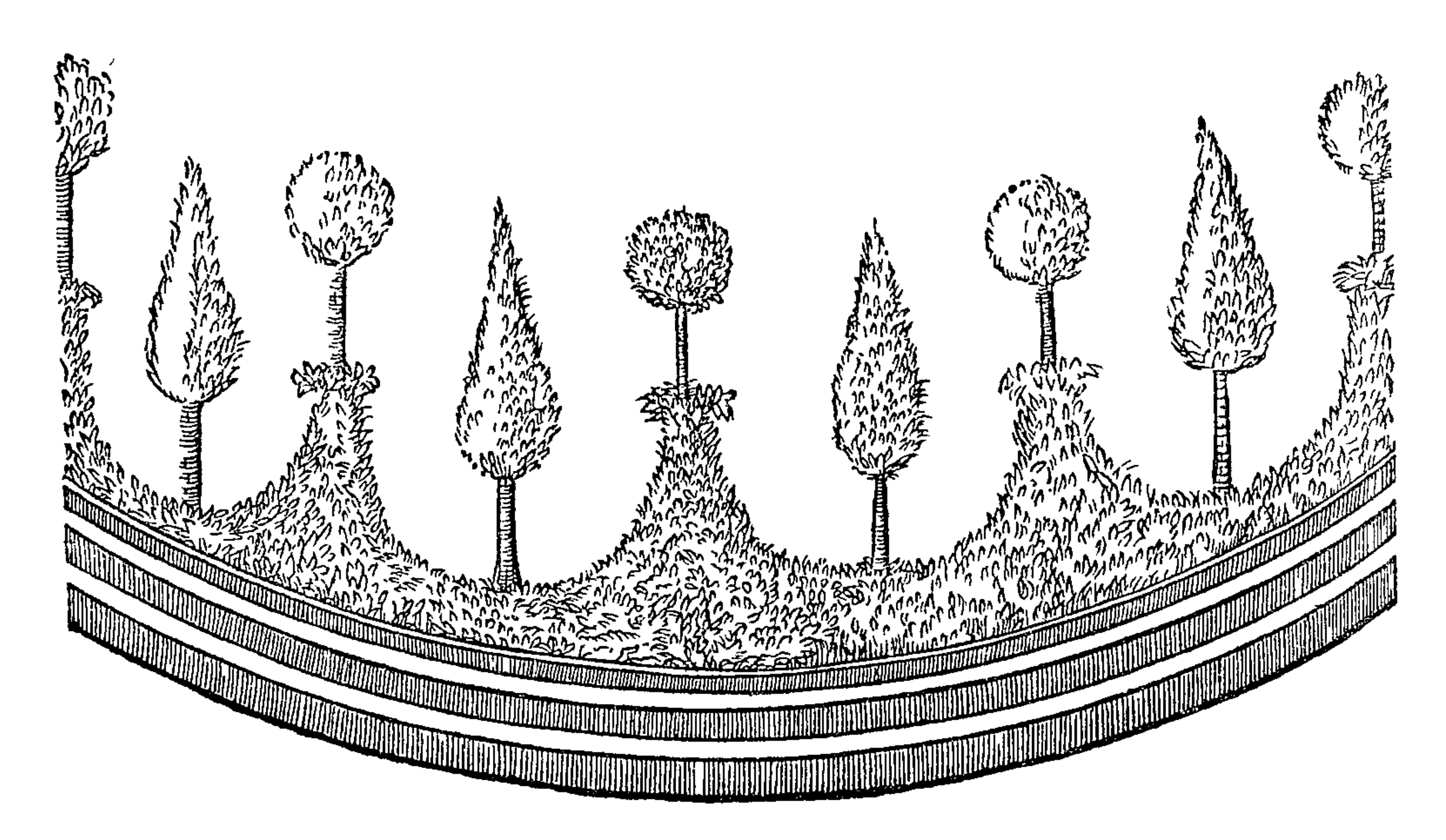
Des quatre parties les deux estoient employées l'une en la poupe, l'autre en la proe, et les deux autres à la mizane, où elle estoit plus large d'une tierce partie. Les postices avoient deux piedz de haulteur sur la couverture, et les bancz un pied et demy. La carene et les costieres estoient couvertes de lames d'or; laquelle sortoit sur la proe et sur la poupe eslevée en forme de crosse et se replioit en façon d'un rouleau, au rond duquel y avoit un riche ornement de perles. Du reply partoit un fueillage courant sur le plan du siege faict de fin or et taillé apres le naturel. L'espoisseur de ses rouleaux faisoit la largeur du palescalme du mesme metal, cizelé d'une frize de quatre doigtz de large, garnie de pierrerie et les scalmes d'ebene. Tout le corps du navire si bien faict, que l'on n'y eust sceu veoir une joincture, ains sembloit estre d'une



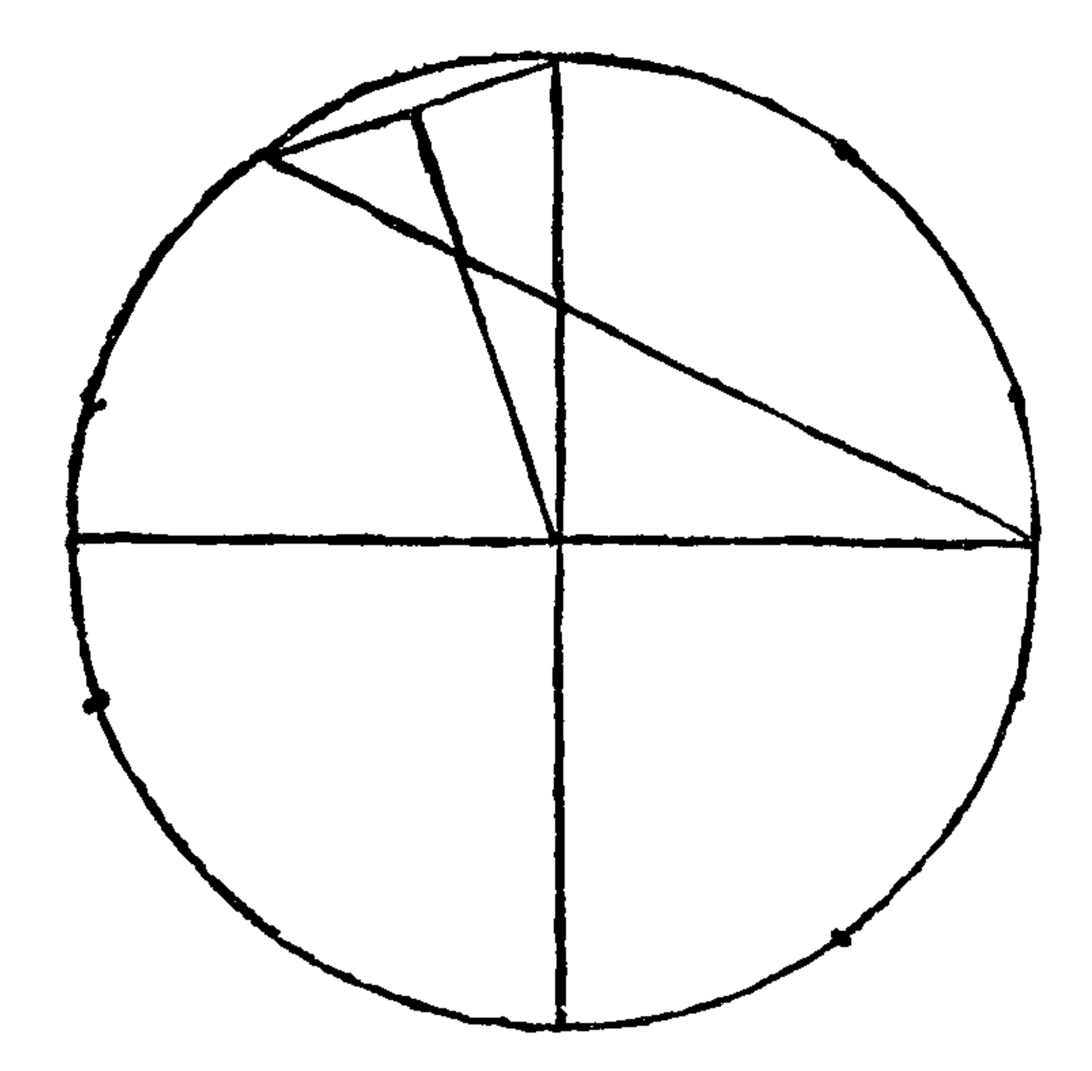
piece, sans calfietter par dessus, sinon de la composition que j'ay par cy devant deduicte. C'estoit la mistion dont il estoit pegé, et la peincture de dessus estoient arabesques d'or moulu.

Ce lieu estoit si beau, tant plaisant et delectable, que l'eloquence mesme se trouveroit trop povre de termes, si elle se vouloit amuser à le descrire, et seroit une similitude mal à propos, où n'y auroit rien de convenable que de le comparer aux lieux par moy veuz au paravant : car c'estoit la vraie retraicte de soulas et delices bienheureuses, faictes en jardins, vergers, et petitz bocages, ordonnez pour le but et derniere main de tout plaisir. Il n'y avoit roches, montagnes, ny chose qui peust apporter fascherie à la veue, au corps, ny à l'entendement, ains alloit plain comme la paulme, jusques aux degrez du theatre, tout en jardinage planté d'arbres fertiles et odorans, arrosé de fontaines et ruisseaux, au long desquelz y avoit des trebuchez, pieges et petites surprises pour apprester à rire aux gens. Là n'estoient les umbres obscures, ny les destours sombres et sans lueur, à raison que le climat

n'estoit en rien subject à l'inconstance et changement du temps, ny au danger de mauvais ventz, chaleurs, gelées ou bruynes, mais tousjours florissant et salutaire, dedié à l'eternité, et produisant tous les biens que nature peut faire croistre. Parquoy j'estime trop haulte et difficile entreprise de le vouloir diffinir en noz termes vulgaires. Toutesfois esperant que la memoire m'y servira de ce qu'elle en a peu retenir, j'essaieray de le descrire en peu de parolles.



Celle region est dediée à la nature misericordieuse pour l'habitation des dieux et espritz beatifiez. Elle contient de tour environ trois mille pas. Son assiette est au mylieu de la mer, qui l'enclost d'eau claire; sans roches, fange, ny cailloux, ains en est le fons semé d'une matiere minerale reluysante comme crystal, meslée en lieu de cailloux de pierres precieuses de toutes les especes que l'on sauroit imaginer. Aux bordz de la marine se treuve grande quantité d'ambre engendré par les baleines, apporté là par les courans du flot. Tout à l'entour de l'isle sont plantez de beaux cypres de trois en trois pas, et au dessoubz une haye de myrte drue et espoisse, en forme de muraille, d'un pas et demy de haulteur, en laquelle sont encloses les tiges des cypres qui sortent de la haye un pied et demy contremont jusques à leurs premieres branches. Celle haye sert de closture à toute l'isle et y sont faictes les entrées et yssues en lieux convenables; mais elle est tant espoisse de fueillure que l'on ne



peult voir à travers, aussi droicte qu'une muraille comme qui prendroit songneusement garde à la tondre tous les jours.

De ceste closture jusques au theatre qui est au mylieu et sur le centre de l'isle faicte en rond, il y a bien un tiers de mille; puis du centre à ceste closture de myrte sont tirées vingt lignes par egalle distance qui ont en leur largeur plus grande un stade et sa cinquieme partie. En chacune division est ordonné une petite loge d'arbres convenans à la nature du lieu, et disposition de la partie du ciel devers laquelle ilz sont tournez. Ceste division de vingt se peult facilement faire sur le rond de dix angles, en ceste maniere : Departez le rond en quatre par ses deux diametres, puis divisez le demy diametre en deux et sur le mylieu faictes un poinct, par dessus lequel tirez une ligne traversante qui touchera d'un costé à l'autre diametre, au poinct où il joinct à la circunference. Alors l'espace qui se trouvera entre le demy diametre et le poinct de la ligne traversante sera la dixieme partie du rond; divisez-la en deux et vous en ferez vingt.

Ces vingt divisions estoient separées de clostures de porphyre, comme treilles percées à jour, en fueillage de deux poulces de largeur, avec pilastres de marbre blanc, qui portoient six poulces de diametre, et deux de saillie de chacun costé; par dessus regnoient l'architrave, frize et cornice du marbre mesme, fors ladicte frize qui estoit de porphyre. Tout au long des pilastres montoient le gensemiz, le lyset, le hobelon, le chevrefueil, le troene, la vigne sauvage et autres herbes propres à couvrir une treille ou tonnelle. Au mylieu de chacune de ces cloisons il y a une porte ayant sept piedz de large et neuf en haulteur, toutes faictes à

un nyveau. En ces vingt divisions se treuvent certaines touches de boys d'arbres differens plantez à la ligne, ainsi comme il s'ensuyt : En la premiere ce sont chesnes de toutes les especes; en la seconde sapins et larices; en la tierce buys figurez en personnages, representans les forces d'Hercule ; en la quatrieme des pins; en la cinquieme des lauriers meslez de quelques petitz arbustes; en la sixieme des pommiers et poiriers de toutes sortes; en la septieme des cerisiers, guiniers et merisiers ; en la huictieme des pruniers; en la neufieme des pechiers et abricotiers; en la dixieme des muriers; en l'unzieme des figuiers et grenadiers; en la douzieme des chastaigniers; en la treizieme des palmiers; en la quatorzieme des cypres ; en la quinzieme des noyers, noysilliers, amendiers et pistaches; en la seizieme des jujubiers, cormiers et neffliers, cornouilliers et alisiers; en la dixseptieme des casses et carrobes ; en la dixhuictieme des cedres; en la dixneufieme des ebenes ; puis en la vingtieme et derniere des aloes. Leur longueur allant vers le centre contient un demy tiers de mille. Là se promenent toutes les manieres de bestes que la nature a peu creer, excepté seulement les venimeuses et laides à veoir. Et nonobstant que les unes soient contraires aux autres, si sont elles apprivoysées et vivent en concorde ensemble, assavoir : satyres aux piedz de chevre, faunes cornus, lyons, pantheres, onces, geraffes, elephans, griffons, licornes, cerfz, loups, biches, guezeles, toreaux, chevaux et autres infinies, qui ne font jamais mal ny dommage.

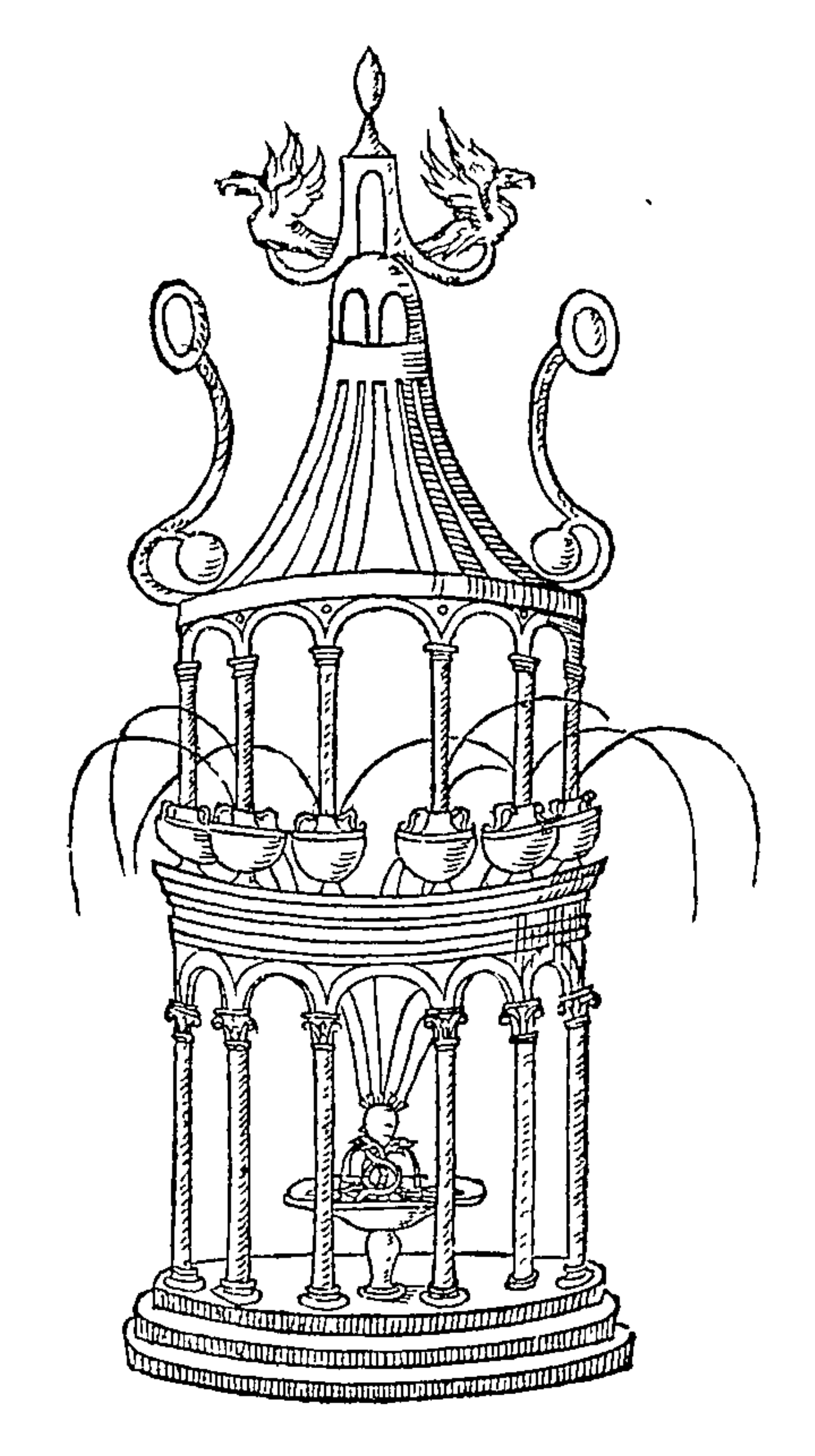
Et pource que toute circumference de figure circulaire est d'aussi grande mesure comme sont trois de ses diametres, specialement si ladicte circumference est divisée en unze pars et que l'on vienne à deduire l'un des diametres, le reste faict deux portions : le diametre de ceste isle voluptueuse contient un mille de longueur et deux parties des unze dessus dictes.

Apres est une autre closture en rond, regnant tout à l'entour du centre, faicte d'orengiers et citronniers, qui a bien huict pas de haulteur et un pied de bonne largeur; et si est tant espoisse de fueilles, que l'on ne sauroit veoir à travers, pource que ses branches sont tant unies, qu'il semble proprement une peincture chargée de fruictz et de fleurs. A la verité c'est un ouvrage d'autant plus excellent qu'il advient peu souvent aux hommes d'en veoir de telle sorte.

Oultre ceste closture se rencontre un verger tant sumptueux que le meilleur esprit du monde ne le sauroit, je n'oze seulement dire ordonner, mais, qui moins est, imaginer.

Ce delicieux jardin s'estend devers le centre de la longueur de cent

soixante et six pas, dont la moytié est divisée en beaux prez, et ceste division adressée par allées tendantes droit au centre, et circulairement traversantes qui portent cinq pas de large. Les premiers prez, en la premiere ligne de sa quadrature tendant vers la cloison, peuvent contenir cinquante pas. Mais la quatrieme ligne vers le centre va tousjours en diminuant, et sur icelle prend sa dimension la premiere du second pré; et par mesme moyen s'esquarrist le troisieme, parce que la force des lignes tendantes au centre est cause de la cambrure, ensemble des restrecissemens desdictz prez et des passages pour aller à l'entour; et ainsi est formée la quarrure, demourant les lignes traversantes totalement en leur entier.



Ces voyes sont couvertes de treilles à voulte. A chacun quarrefour y a une tournelle sur quatre colonnes ioniques de marbre blanc. D'une part et d'autre des voyes se treuve une muraille basse ayant des saillies en forme de piedestal, fabriqué du pareil marbre. Là dessus reposent les colonnes distantes l'une de l'autre par trois diametres de leur pied. Dans la muraille basse qui est vuide au mylieu sont plantez des rosiers qui remplissent de belle verdure l'entredeux des colonnes sur lesquelles posent l'architrave, la frize et la cornice de porphire vermeil comme coral. Puis dedans le quarré, à l'endroit des colonnes par derriere sort une autre plante de rosier qui monte par dessus l'architrave et couvre entierement la treille, qui monte cinq piedz en haulteur, faicte à voultes rondes comme chapeaux. Les allées droictes sont couvertes de roses blanches et les traversantes de vermeilles, sentant bon le possible. Entre le premier quarré et la closture d'orengiers est menée une allée ronde; et audroit de chacune d'elles, en se tirant devers le centre, l'on treuve en la closture une fenestre respondant du haut au nyveau du bas mur, qui n'a que trois piedz ou environ et sert de siege aux susdictes colonnes.

Chacun quarré a quatre portes en ses quatre costez, opposites à

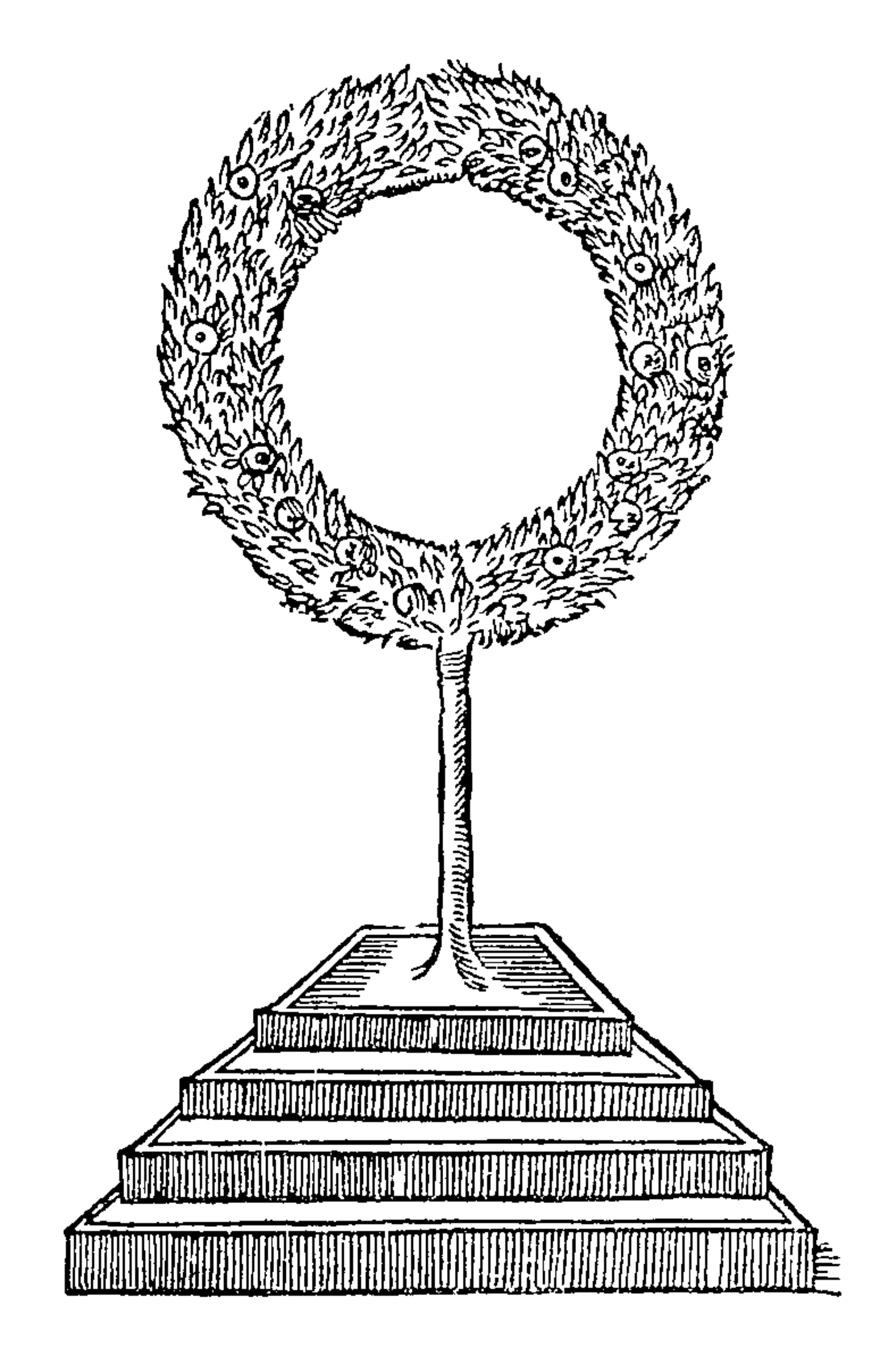
nyveau les unes des autres, et au mylieu quelque ouvrage excellent. Les premiers ont chacun une fontaine sourdant soubz un berceau de buys, faict en la maniere qui s'ensuyt :

Premierement sont trois degrez en rond; le plus hault contenant deux pas et demy en son diametre. Sur cestuy là se voient dressées huict colonnes doriques, continuées par arceaux soustenans l'architrave, frize et cornice; sur laquelle, à plomb de chacune colonne, pose un vase antique ayant trois piedz de ventre en ligne diametrale, estrecissant devers le pied, puis eslargissant peu à peu, chacun d'eux orné sur le mylieu d'une ceincture, et de là en amont venant à restressir jusques au goulet. Le corps est garny de deux anses eslevées sur le bord de l'ouverture et descendantes jusques à la ceincture. De chacun de ces vases sort une plante de buys verde et fueillue de la grosseur du nu de la colonne. Ces plantes au moyen de leurs branches font de belles et plaisantes voultures, ainsi comme feroient des arcz regnans sur un reng de colonnes. Aux triangles entre les voultes est un œil ou fenestre ronde, avec une petite ceincture representant un architrave, duquel sortent huict autres rameaux à plomb de leurs plantes et de pareille longueur, courbez l'un contre l'autre, montans en pyramide et un petit declinans en largeur devers le bas. De ces rameaux procedent autres branches courbées devers le pied comme en demy, esquelles pend une boule du mesme buys; et en apres montent en hault où elles sont reployées en chapeaux de triumphe.

Les huict rameaux montans en poincte, servent de voulte à la fontaine. De ceux là partent six autres branches qui n'ont qu'un tiers de haulteur, et forment une petite lanterne à six fenestres, couvertes en rond; et par dessus de la mesme verdure une aultre lanterne quarrée à quatre fenestres, d'un pas et demy de hault; des quatre coings de laquelle saillent quatre rameaux courbez, et sur chacun pose un aigle volant. La couverte de ceste derniere lanterne, fine en un pignon, s'assemblant en un pommeau rond par le bas et poinctu comme un fer de picque par le hault. Tout ce qui est au dessus de ces vases n'est rien que verdure ployée et agencée sans nul autre ouvrage. Au mylieu du dernier degré, entre les huict colonnes, sur le plan un peu rabaissé est un balustre renversé, contenant deux piedz de haulteur. Là dessus est assis un bassin rond de quatre piedz de large, sur le centre duquel sont quatre serpens entaillez, trainans leurs queues contre le fons, comme s'ilz vouloient cheminer, puis s'entortillent en façon d'une corde à trois cordons et soudain apres se separent, laissant un neu comme trois anneaux, et encores se r'encordent une autre fois, faisant deux tours jusques à leurs

testes qui ressaillent en triangle, et gettent par la gueulle une eau de senteur merveilleusement odorante. Entre leurs testes est ordonné un vase faict à la figure d'un œuf, la poincte contre bas, sur le sommet duquel sont huict petitz tuyaux dont saillent des filetz d'eau, passans au dessus l'architrave, et tumbans dehors par l'entredeux de ces plantes de buys. Mais les degrez, colonnes, architrave, frize et cornice sont de jaspe, et la fontaine toute d'or.

Aux quatre coings du quarré y a comme un petit autel à quatre degrez. Le premier contenant deux piedz de hault soubz un pied et demy de large en son plan. Le second porte autant de haulteur que le premier, le tiers un pied de hault justement. Ilz sont creux, rempliz de terre et semez d'herbes odorantes : le premier de basilic, le second de melisse, le tiers d'auronne et le quatrieme de lavande. L'ouverture du quatrieme et dernier degré a un pied d'ouverture en son diametre; et au mylieu est planté un pommier de fruict savoureux. Tous les quatre differens, sans estre labourez, fumez, ny enrosez, sont ployez en guyse d'une coronne de verdure. Le parterre du quarré est semé de pervenche, les degrez sont de jaspe de toutes coleurs, camelotté de veines de calcedoine, entaillez de moulures tant en leur pied qu'autour du bord.



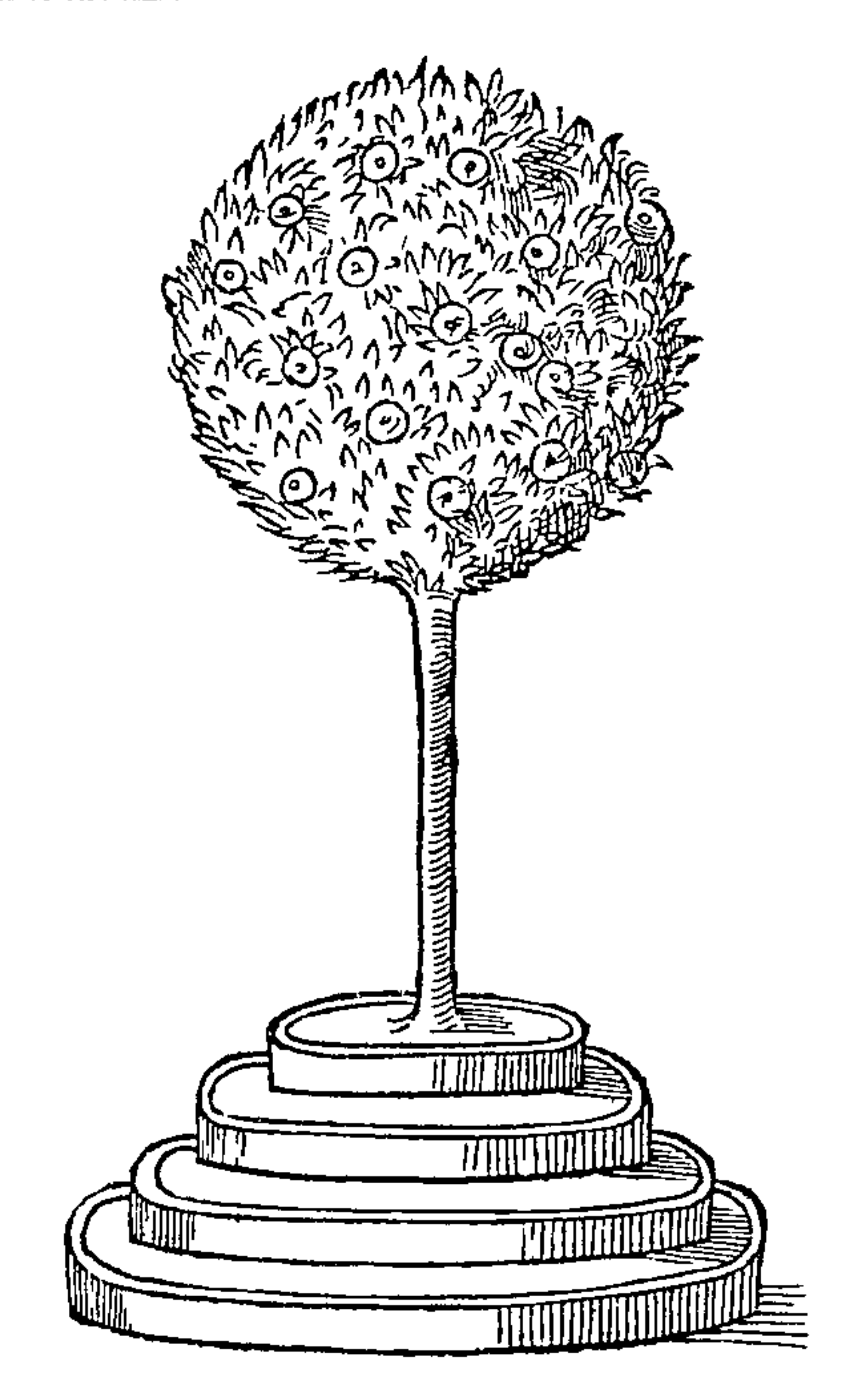
Dedans les quarrez du second ordre approchans du centre, au lieu de la fontaine se treuve une belle invention, qui est une grande casse de calcedoine, creuse, de coleur d'eau savonnée, garnie de moulures, longue de trois pas et haulte de trois piedz, posée en travers au nyveau des allées traversantes, aux deux costez, dans laquelle environ un pied pres du bout est planté un buys faict en façon de vase antique, et contient un pas de haulteur, compris le pied, le corps et l'encolure qui n'a point d'anses. Dessus est monté un geant, qui tient les deux piedz sur la bouche des vases, vestu jusques aux genoux et ceinct par le mylieu du corps. Il a les braz levez et un chapeau en sa teste. Sur chacune de

ses mains il porte une tour de quatre piedz de large et de six piedz de hault. Au dessus de chacune est une boule plantée en un pivot, aussi grosse que le corps de la tour. De ces deux boules sortent deux branches, lesquelles ployées l'une contre l'autre, forment une belle voulte ayant autant de haulteur comme l'une des tours. De ces boules saillent pareillement deux autres branches qui vont montant contremont; mais elles sont plus menues que les autres, et au bout y a un touppet en façon de poyre, ayant la poincte en hault, commençeant sa grosseur au nyveau de la clef de la voulte, où pend encor une autre boule, moindre que les autres. Et de là part un tronc qui traverse la clef, puis soustient une platine ronde, un peu creuse, en guyse de cul de lampe, touchant de son bord aux deux touppetz poinctuz. Du fonds de la platine se relieve un autre touppet en figure de panier à large ouverture, au mylieu duquel naissent huict petites plantes de buys en rond, separées l'une de l'autre, et au bout un autre touppet rond et plat, puis dessus encor un autre plus petit. Toute la haulteur de la voulte est de six piedz et n'y a ouvrage que de buys, duquel ne se voient sinon les fueilles et les piedz. Entre les deux jambes du geant est une autre plante sans pied, ronde et platte, ainsi comme un oignon, ayant au mylieu un touppet ressemblant de figure à un balustre, couvert d'une platine ronde, de deux pieds de large, du centre de laquelle procede aussi un touppet de forme ovale autant hault que ledict balustre.

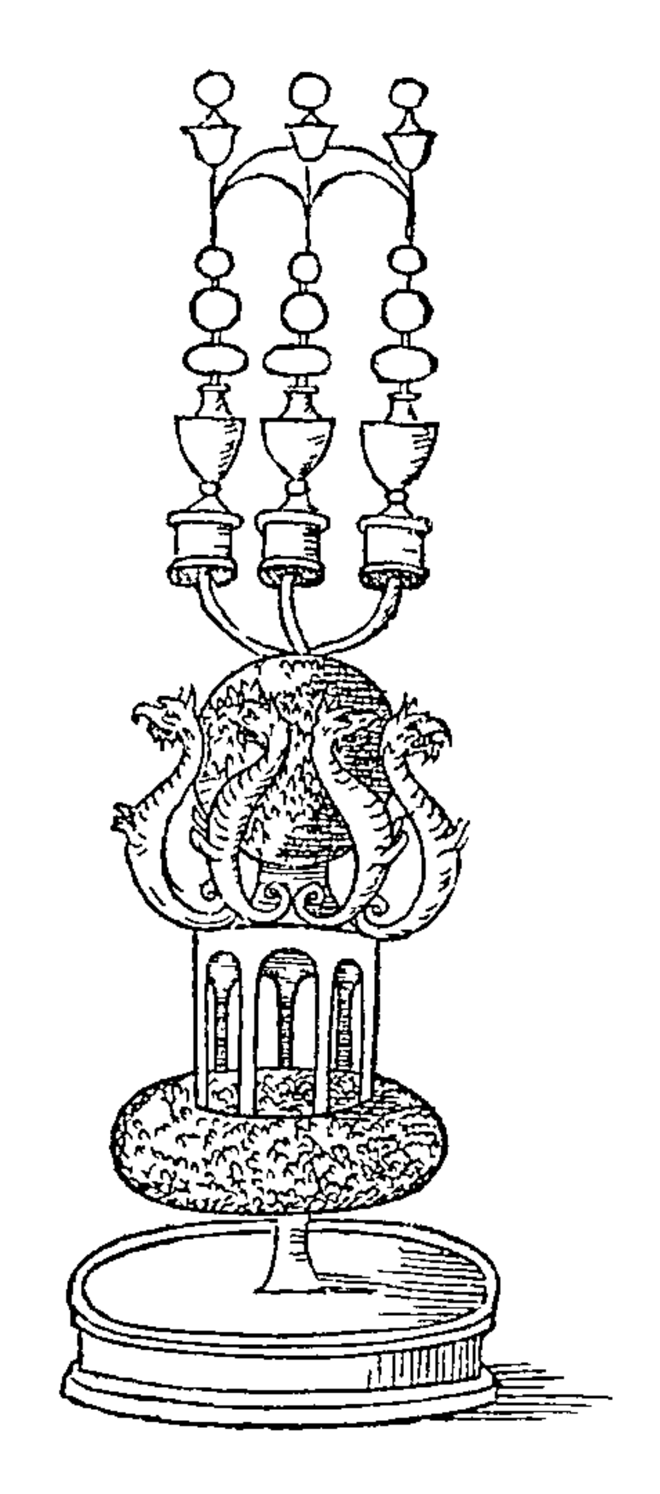


Aux quatre coings de ces parquetz y a quatre arbres, environnez de quatre degrez semblables aux precedens en façon et mesure, excepté que ceux cy sont rondz et faictz de jayet. Le premier est semé de marjolaine, le second de thym, le tiers de menthe, et le quatrieme de sauge. Ces arbres sont poiriers, ployez en tonnelle ou berceau rond comme

une boule; le parquet semé de polieul. Les quatre fruytiers differens : l'un de bon chrestien, l'autre de serteau, le tiers de bergamottes et le dernier de muscadelles, d'un goust bien plus excellent que les communs.

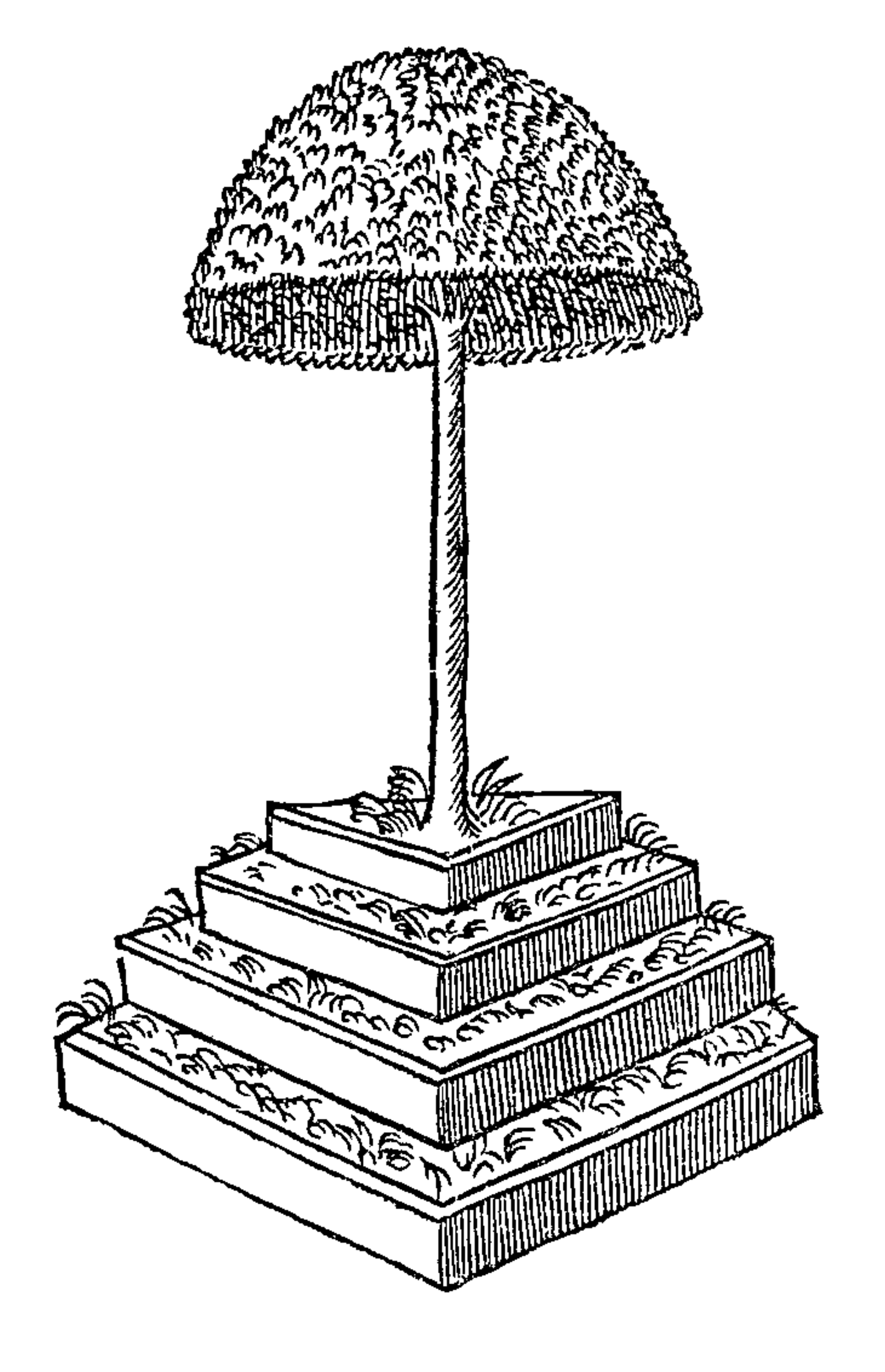


Les parquetz ou quarrez du troisieme rang sont ainsi faictz : Au mylieu y a une casse ronde de trois piedz en haulteur, et deux pas en largeur, faicte de pierre d'azur oriental, entaillée de belles moulures, en laquelle est planté un beau pied de buys, hault d'un pied et demy, qui gette ses branches en rond, excedant un peu la largeur de la casse. De ce rond vuyde, ayant un pas et demy d'ouverture, sortent six branches verdes, arrengées en ordre de colonnes, continuées ensemble par petites voultures, chacune branche couverte d'un pignon basty en façon de couppe, se soustenant sur une boule de trois piedz de grosseur, autour de laquelle se treuvent six serpens, qui ont les queues renversées en dedans sur le plan de la voulte, le ventre avancé en dehors, à plomb de la saillie du buys et les testes jectées en dehors, ouvrans les gueulles, dont par aucuns tuyaux secretz sort une eau de senteurs excellente. Du sommet de la boule qui est entre les serpens, procedent trois branches un peu courbes de deux piedz de haulteur, et à chacune un petit bloc rond comme un piedestal de trois piedz de hault, sans les moulures, souste-



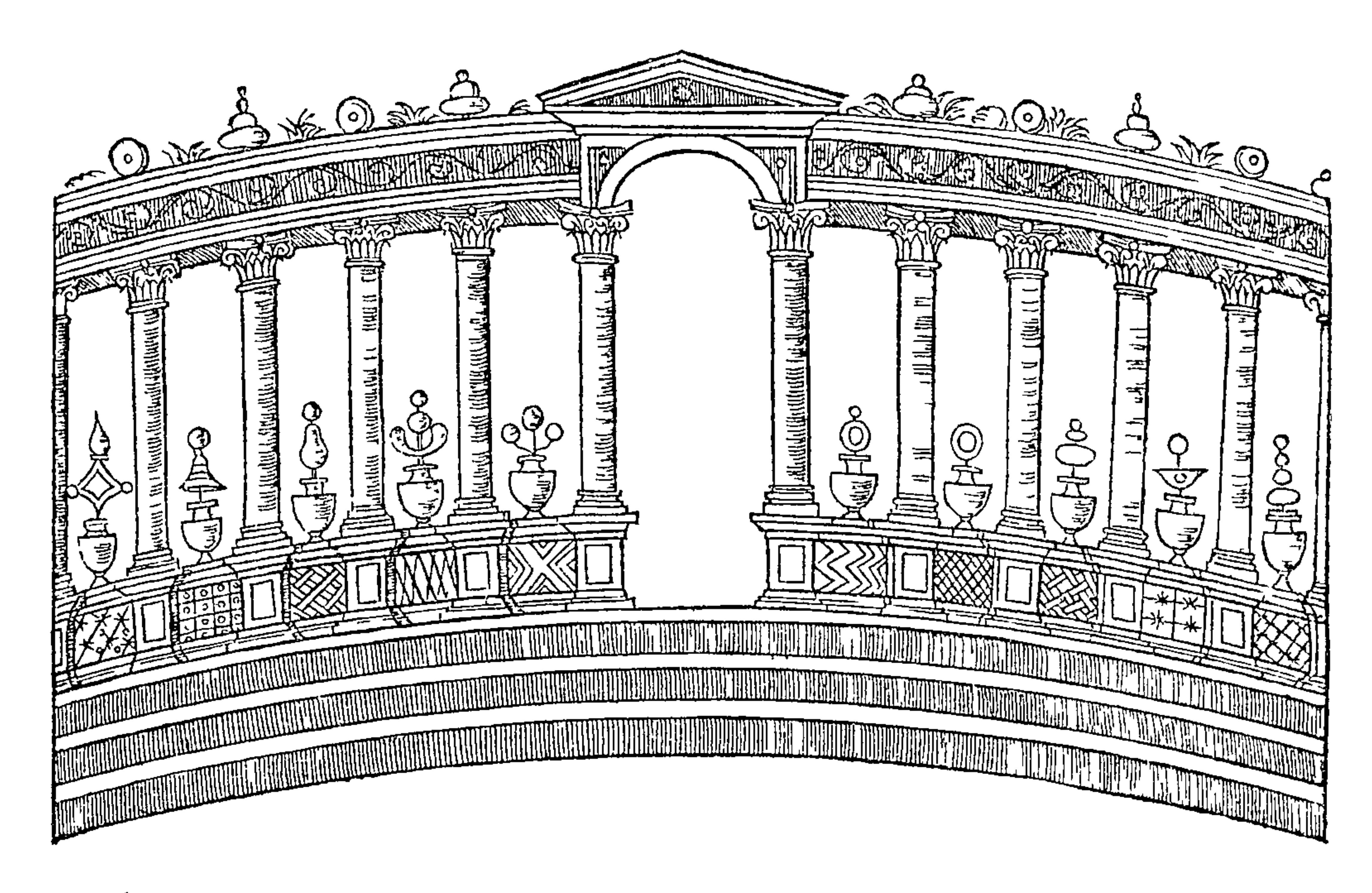
nantes trois vases antiques, à quatre anses de semblable proportion. Desquelz aussi saillent trois plantes de buys à trois touppetz chacune : la premiere de la grosseur du ventre du vase, elevée sur sa tige d'un pied de hault, le second touppet un peu moindre, duquel la tige a un bon pied; la grosseur du tiers est telle que de sa bouche monte une branche droicte; et s'assemblent toutes les trois de sorte qu'elles font une voulte de trois arceaux, couverte d'un umbrage du mesme buys. Entre les cornes des voultures naissent trois petites branchettes qui servent seulement de decoration. Elles ne montent point plus hault que le couvert. Sur la poincte de chacune a un vase balustré couvert d'une petite pyramide ronde, en la poincte de laquelle est fichée une boule pour le contentement de l'œil.

Aux quatre coings de ces parquetz sont situés quatre degrez, ne plus ne moins comme les precedens, garnyz de quatre arbres de beauté singuliere. Ces degrez faicts en triangle de fin ambre, reluysant comme l'or. Au premier est planté du romarin, au second du fenouil doulx, au tiers du coc ou basilic et au quatrieme de la melisse, tout le parterre couvert de camomille. Les arbres sont pruniers, asavoir : de Damas noir, de violet, de dattes et de perdrigones. Le jardinier les a ployez en demy rond et vuydez par dessoubz comme une voulte, si bien qu'ilz rendent un umbrage recreatif autant que nul des autres.



Tous les fruictiers, tant de ce parquet que d'ailleurs portent une mesme grandeur, grosseur et largeur; et qui plus est, se monstrent tousjours verdz, chargez de fruict, qui ne perd point saison : car incontinent que l'un est cueuilly, l'autre se rend apte pour l'estre. Au sortir de ces jardins l'on rencontre un beau peristyle, c'est à dire closture de colonnes, assises sur piedestalz, continuez l'un à l'autre par le moyen d'une petite muraille faicte à clairesvoyes, de plusieurs fueillages et entrelaz d'invention gentille. Ses moulures sont semblables à celles desdictz

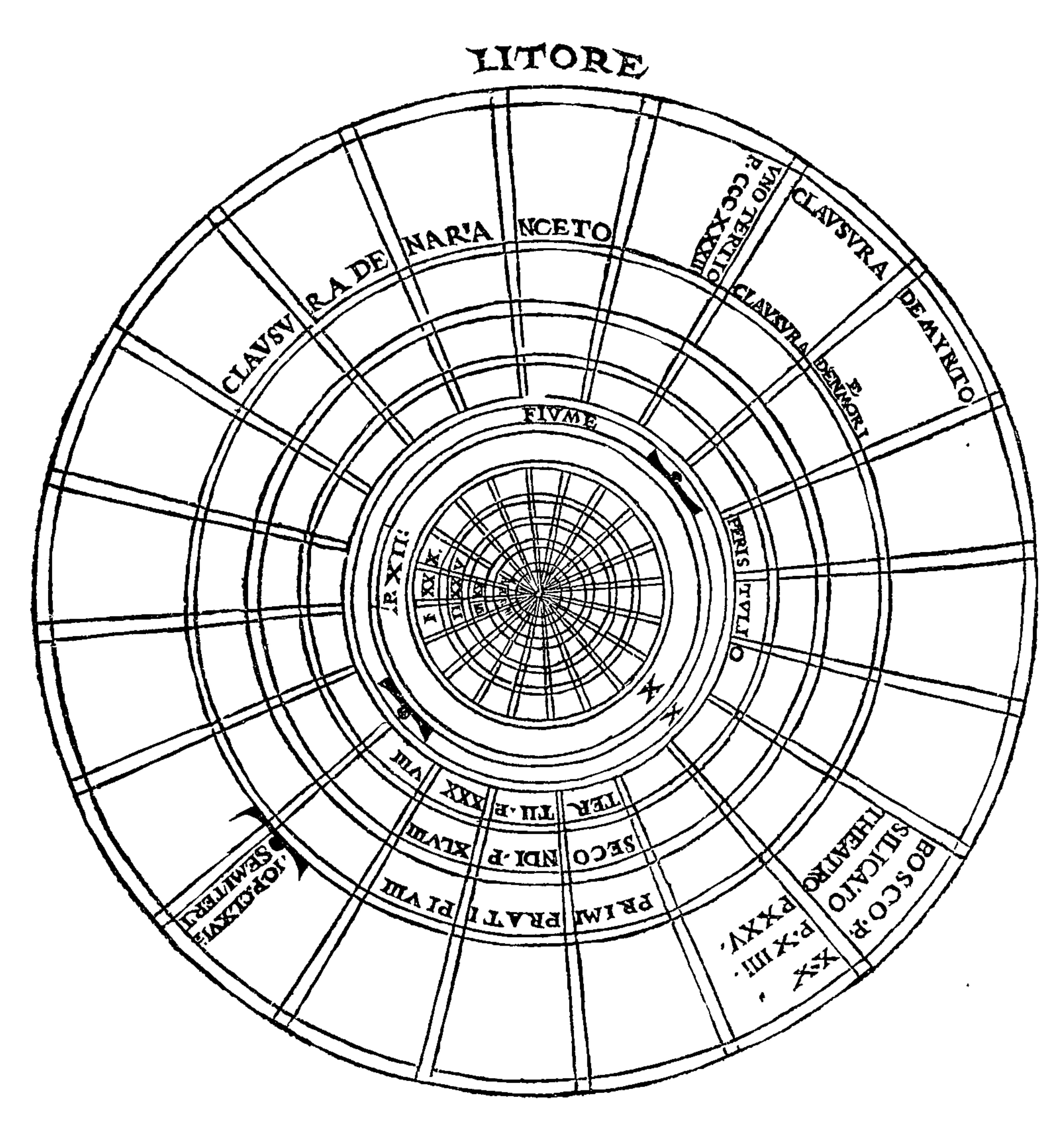
stylopodes ou piedestalz. L'espace entre deux colonnes porte deux de leurs diametres avec un quart. Et où les allées tendantes au centre s'adressent, là se trouve une porte à voulte, assise sur deux colonnes, comprenant la largeur de l'allée, faictes à la façon des autres, toutesfois un petit plus grosses à l'equipollent de leur charge : car dessus l'arceau de la porte regnent architrave, frize, cornice et frontispice, dont les



moulures accompagnent tout le long du perystile, excepté le frontispice. Ces membres sont creux et rempliz de terre. A chacune saillie à l'endroit des colonnes, est planté un buys ou genevrier l'un pres de l'autre, asavoir contre une colonne un buys rond sans pied, et joignant l'autre un genevrier formé en trois pommes, la premiere grossette, la seconde moindre et la troisieme plus petite.

Les piedestalz, avec la muraille d'entredeux, sont d'albastre, et les colonnes de pierres differentes, assortyes de deux en deux. Celles qui soustiennent la porte sont de calcedoine, les deux suivantes de jayet, deux d'agathe, deux de jaspe, deux de pierre d'azur, deux de prasme, d'esmeraude. Elles sont de mode ionique. Leurs bases et chapiteaux de fin or, et pareillement la frize qui est ciselée à beau fueillage antique. Entre deux colonnes sur le plan de la basse muraille, sont assiz des vases de mesmes pierres que les colonnes, toutesfois distinguez : de sorte que si

les deux colonnes sont de jaspe, le vase est d'agathe ou autre diverse matiere. En chacun vase est contenue une plante de quelque herbe odorante, comme romarin, marjolaine, cypres ou autre, qui sont desguisées en plusieurs manieres et enrichissent les treilliz si bien que c'est une chose admirable à regarder. Depuis ceste cloyson jusques sur les bords de la riviere, le champ est semé de menue verdure, meslée de toutes herbes medicinales, comme ache, absinthe romain et commun, enule, aristoloclies longue et ronde, mandragore, clymenum, melilot, fumeterre, chelidoine, sumac, betoine, calaminthe, lyveche, hippericon, morelle, pivoine et autres simples. Pareillement de toutes celles qui servent à



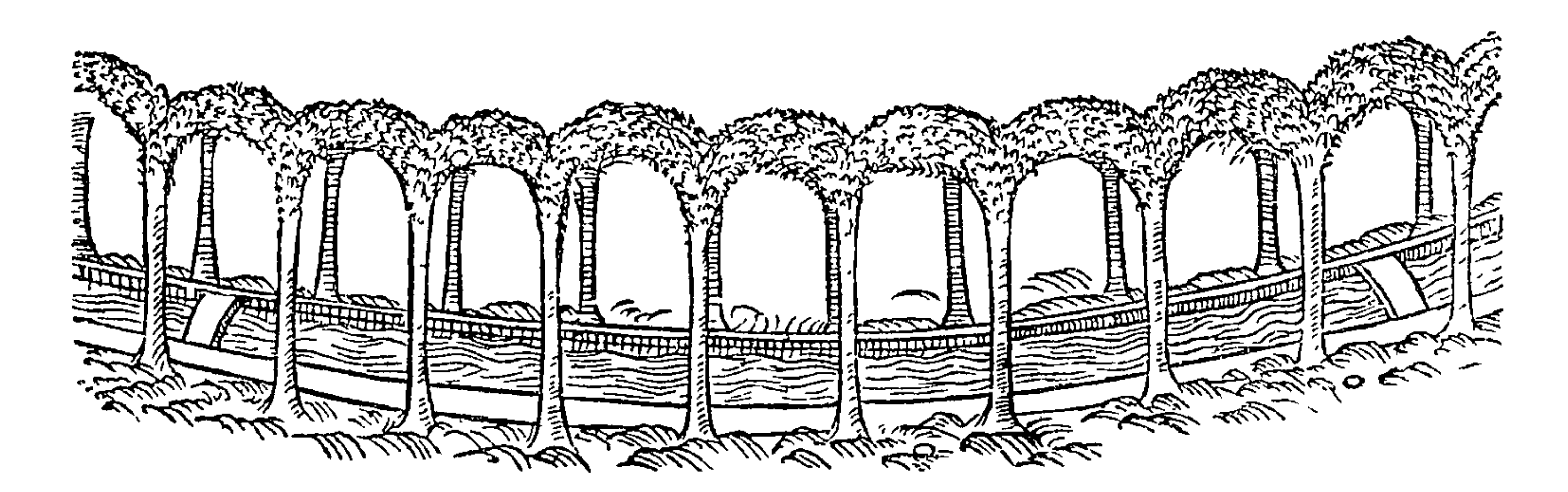
menger, asavoir choulx, laictues, espinars, ozeille, roquette, chervyz, pastenades, asperges, artichaulx, serfueil, raponcles, poys, feves, pourpier, pimpernelle, aniz, mellons, courges, concombres, cicorée, cresson et semblables, avec toutes manieres d'oyseaux, comme merles, alouettes, chardonnetz, linottes, calendres, passes solitaires, pinssons, perdriz, cailles, grives et la belle Philomela, maintenant convertie en rossignol, avec Tereus mué en huppe, gardant encores la forme d'habit royal en ses plumes et en la creste de son cabasset, tousjours disant en langue grecque : Pou, pou, comme si elle vouloit dire : où est elle? où est elle? cherchant Progné sa femme, transformée en arondelle, à cause qu'elle luy avoit faict menger Ithis, son fils, qui fut reduict en un faisan. D'aventage y avoit des perroquetz parlans, vestuz de plaisante livrée, et plusieurs oyseaux à moy incongneuz. Mais pour entendre la division de ceste isle, premierement est à noter qu'elle contient trois mille en rondeur, et un mille de diametre, divisé en trois. La tierce partie montant à 333 pas, un pied et deux palmes et un peu davantage. La premiere closture depuis la marine jusques aux orengiers contenoit un demy tiers : 166 pas et 10 palmes, et autant les parquetz des jardins, jusques aux colonnes.

Ces prez sont bornez de la riviere, laquelle est enclose dedans ses rives, faictes depuis le fons de l'eau jusques à trois piedz au dessus de massonnerie de beau marbre verd et de structure dorique. Elle est restraincte entre icelles deux murailles, comme jadis estoit le Tibre à Rome par le vouloir de l'empereur Tyberius. La riviere est ordinairement claire et nette, sans cannes, joncz, roseaux, ny autres herbes ou arbustes, mais toute environnée de fleurs. Elle sourt de fontaine vive et fait son cours sans gueres de revolutions, puis est conduicte parmy certains tuyaux faictz tous propres pour l'amener dans le pourpris, arroser tout le lieu et de là s'escouler en la mer par petitz ruysseaux tout à l'entour de l'isle. Parquoy la riviere ne peut jamais deborder, ains demeure tousjours en un estat, sans croistre ny diminuer. Elle a douze pas de largeur et quatre piedz de profondeur. L'eau se purifie tant claire et si subtile qu'elle ne cause aucune disproportion ny empeschement entre la veue et son object : car toutes choses y sont veues jusques au fons en leur propre forme, non plus grosses, ny plus allongées, courbes, obliques, ny aucunement difformes. Le sable du fons est meslé de paillettes d'or, et en lieu de cailloux garny de pierres precieuses. Au long des rives croissent les glayeulz de toutes coleurs. Il y volle des cygnes à grandes trouppes. Aux deux costez sont plantez orengiers et citronniers, en espace de trois pas de l'un à l'autre; mais

à un pas de terre, ilz commencent à getter leurs branches, lesquelles s'assemblent l'une avec l'autre, faisant une voulte de fueillage de trois pas de haulteur. Les autres branches plus haultes sont ployées sur la riviere et y font pour un umbrage une aultre voulte en façon de berceau, qui a depuis l'eau en mont sept pas de hault. Le fueillage en est tant espois et si uny que l'une fueille ne passe de rien l'autre, sinon quand elles branlent au vent, qui leur donne grace singuliere. Brief tout y est couvert de fruict et de fleurs; aussi c'est une droicte habitation de rossignolz, qui se cachent par là dedans, et y tiennent leur chapelle delectable et plaisante le possible.

Par dessus l'eau courent nasselles, barquettes, fregates, brigantins et petites fustes d'or, conduictes par jeunes damoyselles qui tirent de l'aviron et voguent à plaisir, coronnées de chapeaux de fleurs et de verdure, vestues de crespes saffrannez, bordez de passement de fil d'or, si deliez, que l'on peult veoir entierement leur charnure aussi blanche qu'albastre. Ces belles sont ceinctes au dessoubz de la poictrine, qui est descouverte à la demy rondeur des mammelles, ressemblantes à petites pommettes.

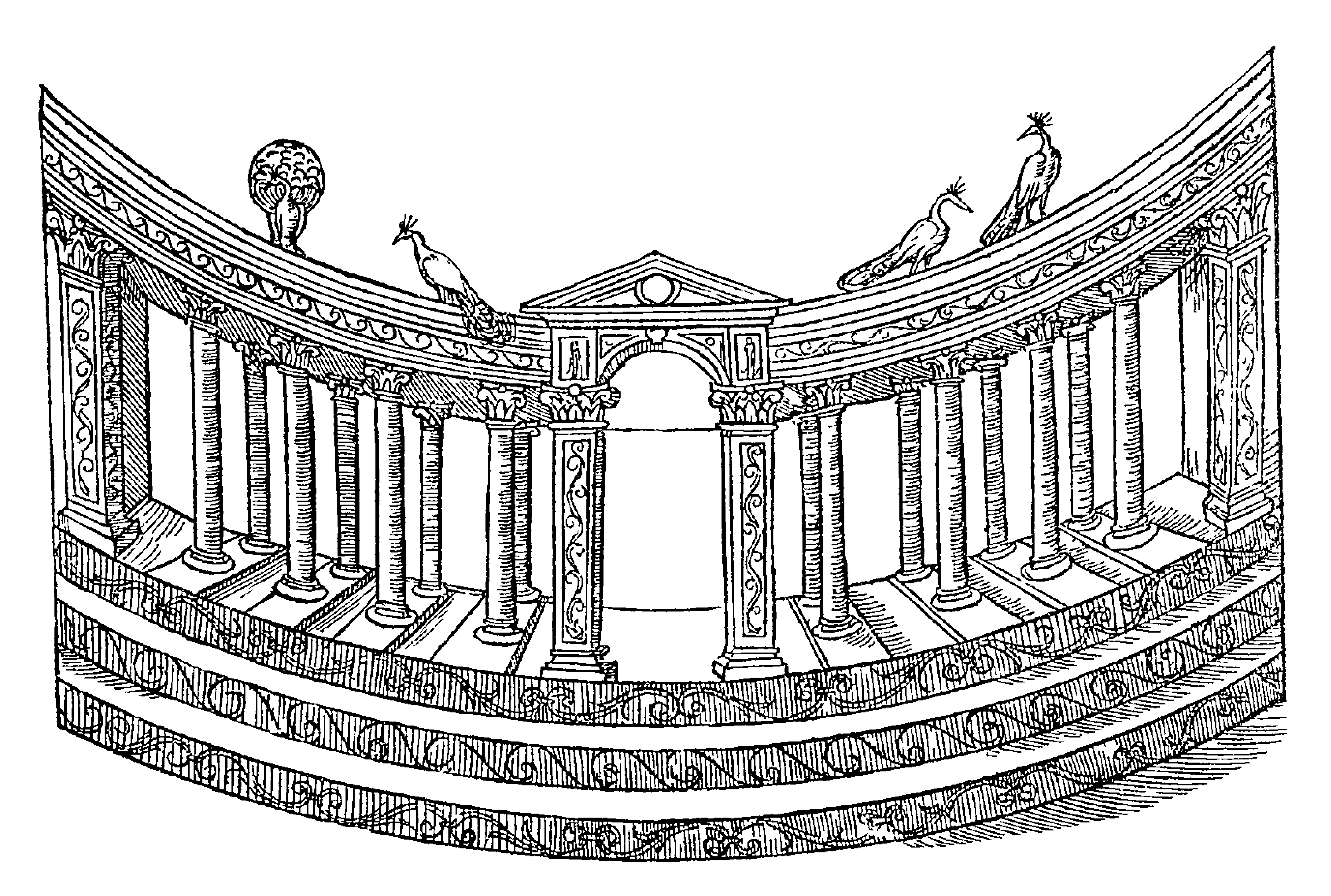
Quand je les vey, elles faisoient un combat pour plaisance contre plusieurs beaux jeunes hommes qui vogoient en semblables vaisseaux, et cela representoit une maniere de gracieuse bataille maritime : car ilz se provoquoient l'un l'autre comme il se faict ordinairement en telz affaires. Là se monstroient les damoyselles fort obstinées, parquoy souvent trebuchoient les navires des hommes et des dames. Mais sur toutes choses les damoyselles estoient ententives au butin, et despouilloient incontinent tous ceux qui se rendoient à elles prisonniers, puis cou-



roient aux autres et mettoient à fons les barques et vaisseaux où elles pouvoient entrer victorieuses, cryant et ryant si treshault qu'il sembloit que l'air s'en deust fendre et esclatter. La riviere est tousjours pleine de

toutes sortes de poissons à esquailles d'or, et aux yeux bleuz tirans sur le verd, qui ne sont sauvages ni paoureux. Aucuns d'entr'eux estoient si grans qu'ilz portoient les damoyselles en ce combat, où elles les domtoient, poulsoient et contournoient en guyse de chevaux agiles; et cela se faisoit au moyen des aëllerons qu'elles avoient empongnez. Ceste troupe passoit parmy grand nombre de loutres, blereaux et autres bestes aquatiques, et en nulle sorte malfaisantes, tellement que c'estoit un plaisir incomprehensible à veoir. Voyant ces beaux esbatemens, ces grans soulas et passetemps delectables, il me sembloit impossible que la felicité de ces personnages peust jamais estre aucunement troublée par desastre ou malaventure; qui me faisoit desirer de tout mon cœur permission pour ma dame et pour moy de perpetuellement demourer en celle compagnie. Car je ne pensoie pas qu'en tout le reste du monde y eust plus de contentement, encores que par les boys, vergiers et jardins de l'isle, j'eusse veu une multitude infinie d'autres jeunes hommes et damoyselles passer le temps à chanter, danser, deviser, lire histoires et livres d'amour, autres faire des contes ou jouer d'instrumens de musique, plusieurs aussi s'entr'accoller et cueillir des fleurs à poignées, et mesmement de telles couples qui agensoient les habillemens l'un à l'autre, afin de se rendre plus agreable envers ceux où estoit le but de leurs pensées. Brief ceste assemblée joyeuse se deduisoit en toutes les manieres de passetemps qu'il est possible d'imaginer; parquoy je la laisseray là, pour dire qu'oultre le bord de la riviere se trouvoit un pré d'aussi grande estendue comme le precedent, garny de sa closture de colonnes, aboutissant au bord de l'eau, que l'on passoit sur des beaux ponts faictz au nyveau des voyes ou allées qui tendoient au centre de l'isle. En chacune allée il y en avoit un, ou d'ophite, ou de porphire et ainsi consequemment. Mais chacun d'eux gardoit son allignement selon la largeur de la voye à laquelle il respondoit et si estoit couvert de la mesme verdure d'orengiers dont j'ay cy dessus faict mention. Sur la fin du pré estoient faictz tout à l'environ de l'isle, sept degrez qui avoient un pied de largeur et autant en haulteur, l'un de marbre rouge et l'autre de noir, qui estoit hors la reigle d'architecture, laquelle veult que les degrez ayent demy pied de hault, ou huict poulces pour le plus, et de large un pied, ou pied et demy pour assiette. Le premier degré estoit de pierre noire, et sur le dernier y avoit un peristyle, c'est à dire une closture de colonnes serrées avec portes au droict des allées par lesquelles on montoit à ces degrez, fors en la grande et principale tendant à la porte du theatre : car le devant n'y avoit point de degrez comme aux autres, ains seulement le chemin un petit rehaulsé en mon-

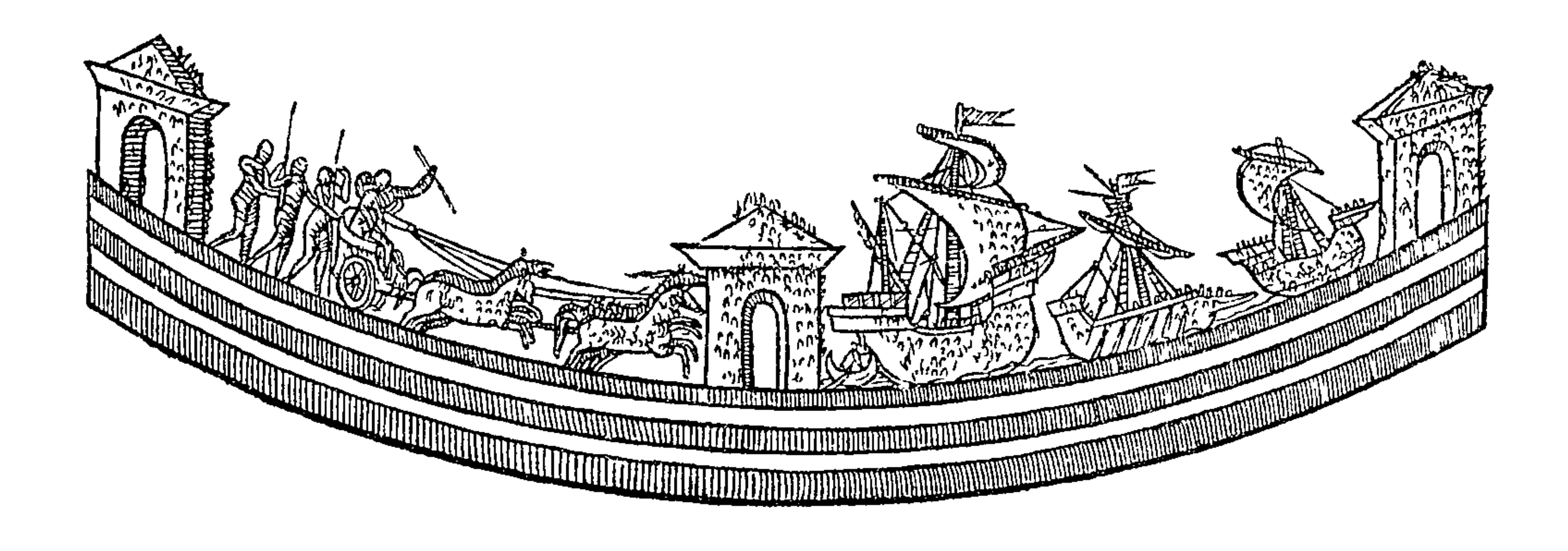
tant. Les colonnes estoient plantées de deux en deux au long du plinthe faict expressement double; et apres six colonnes de reng, y avoit un pillier quarré sur lequel posoit une boule de cuyvre doré, toute ronde, sans autre ouvrage. Les six colonnes se montroient de diverses coleurs, assavoir : deux de calcedoine, deux de jaspe verd et deux de jaspe rouge. L'architrave, frize et cornice estoient de porphyre et le pillier quarré de mesme. La principale allée n'alloit point en diminuant de largeur comme les autres, ains conservoit tousjours son egalité depuis le commencement jusques à la fin. Au dessus de la cornice y avoit plusieurs paons de toutes sortes, les uns cheminant, d'autres faisant la roue, et plusieurs arrestez tout coy, les queues pendantes sur la frize et architrave. Le devant des degrez estoit taillé d'espargne, à antiques et



arabesques; le vuyde remply sur les noirs d'esmail blanc et sur les rouges d'azur d'esmail.

Depuis ceste closture jusques aux autres sept degrez ensuyvans, y avoit seulement un chemin pavé de marbre blanc, de la largeur de six bons piedz, apres lequel on en montoit sept autres de la mesme matiere, mesure et ouvrage. Tout à l'entour sur le derriere estoient plantées des touffes de buys verdoyans, formées en façon de tours, haultes de neuf

piedz et larges de cinq et situées sur les rencontres où les allées s'adressoient. Au milieu de chacune d'icelles tours y avoit une porte de trois piedz d'ouverture et de six de haulteur; toutes semblables et de pareille parure. En chacune des allées et depuis une des tours jusques à l'autre, je vey pour closture un chariot triumphant, tiré par quatre chevaux, et plusieurs personnages qui le suyvoient, comme gens de guerre, le tout contrefaict des mesmes plantes de buys. Entre deux autres tours y avoit une bataille de mer, equipée de galleres, naves, gallions, galleasses, fustes et brigantins; puis en un autre endroit encores une autre bataille sur terre, bien fournye de gens de pied et de cheval, avec les machines requises, toutes exprimées de buys verd. Apres suyvoit une chasse de cerfz et de sangliers suyviz de veneurs, lymiers, chiens courans, levriers,

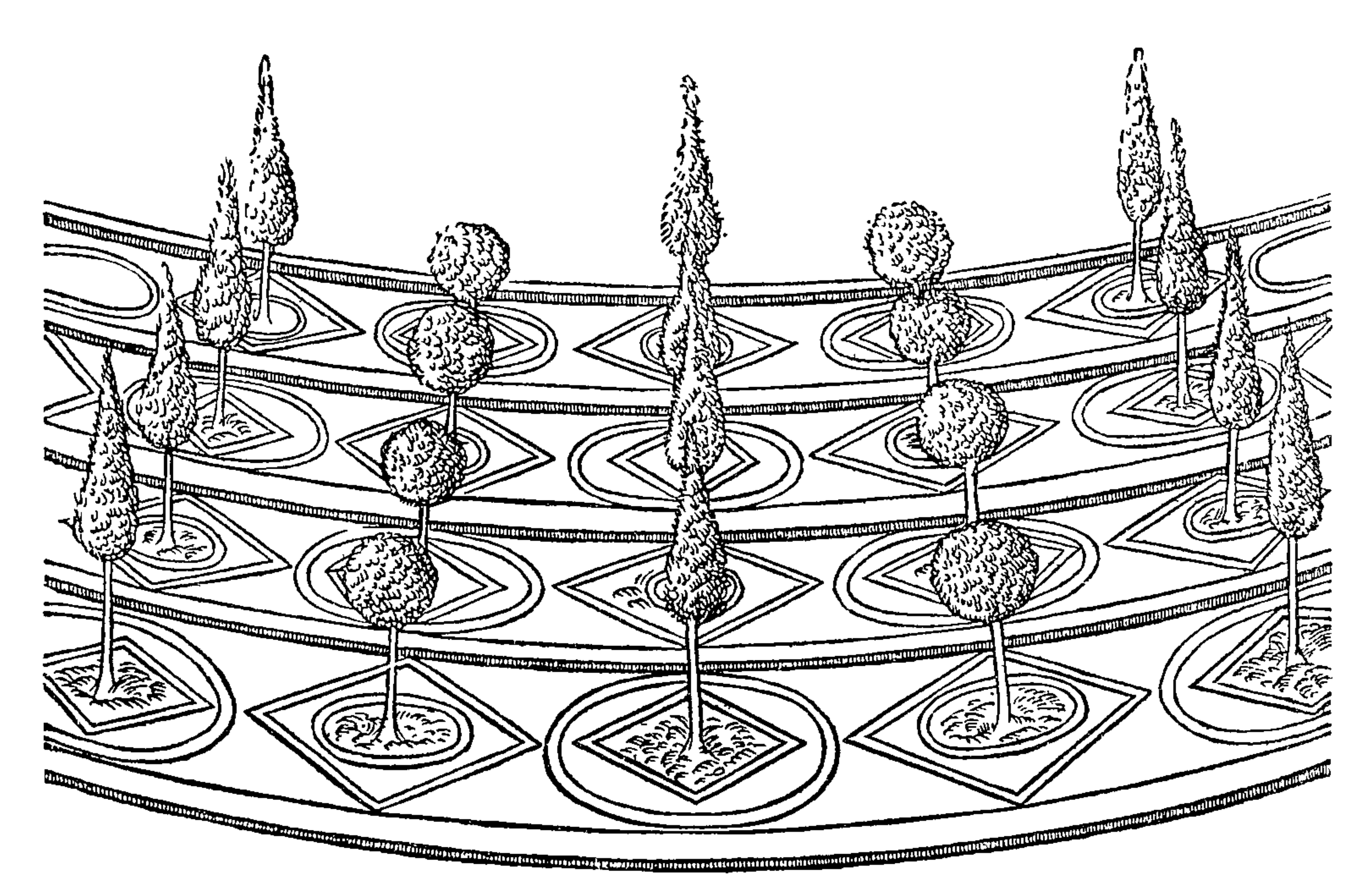


chevaux, si vivement representez qu'ilz sembloient courir, crier, hannir, abbayer et faire proprement tous les actes qui se praticquent en tel cas.

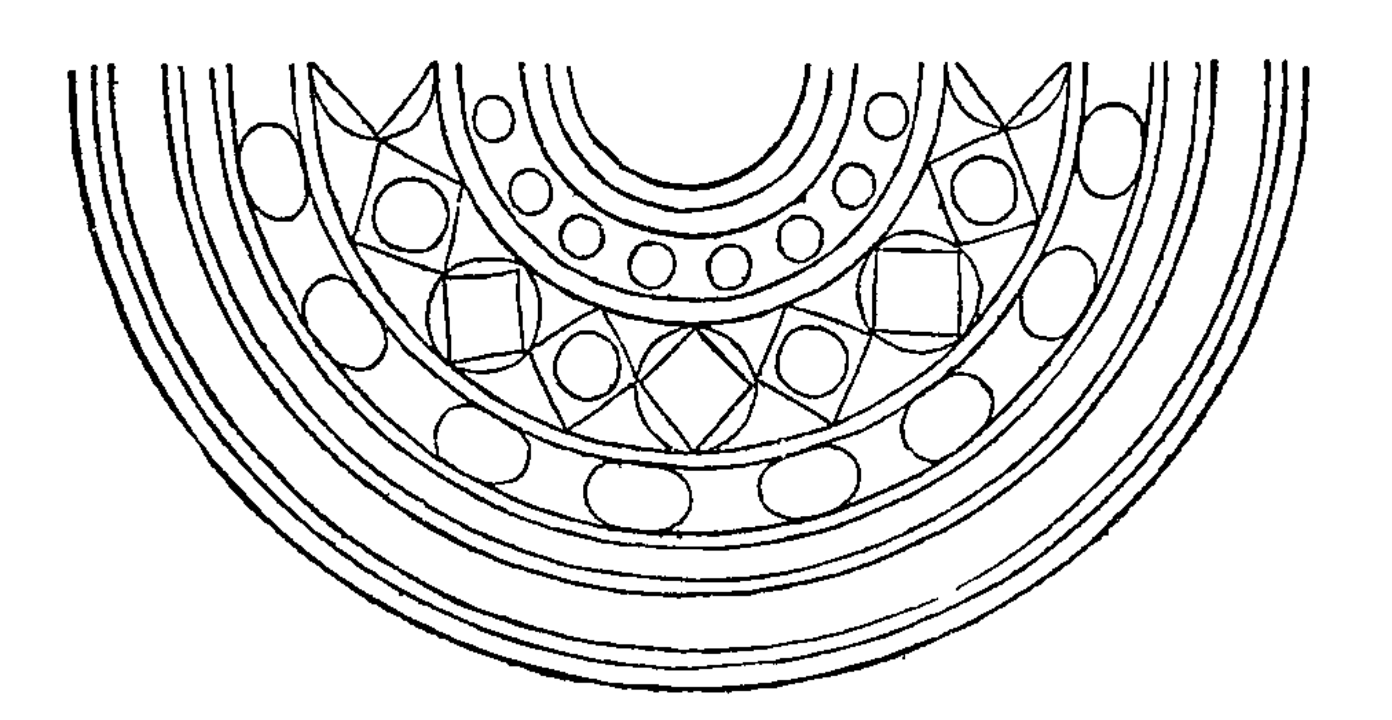
Entre ceste closture de buys et le troisieme degré dessus specifié, se trouvoit un ouvrage sumptueux pour esbahir tout entendement humain; car de prime face, il me sembla que toute la terre estoit couverte de tapiz de Turquie, assortiz de toutes coleurs à l'invention de l'ouvrier, conduictz en diverses sortes d'entrelaz et fueillages tant moresques comme arabesques; les unes plus vives et claires, les autres un peu plus obscures. Les principales estoient rondes, ou quarrées en rhombe, barlongues ou d'autres superficies; et ces tapiz alloient suivant l'un l'autre tout en l'environ du pourpris, excepté seulement où les allées se rencontroient, qui passoient sur deux figures d'une sorte, pource que les trois contenoient autant que la largeur d'une voye.

Pour faire lisiere et bord à ces figures, y avoit une sente allant tout au long de la closture de buys cy dessus descrite, faicte à personnages,

divisée en sept ceinctures de pavé, les trois du milieu de marbre noir, et les deux de chacun costé de marbre blanc, avec un filet noir entre deux. Joignant la blanche il s'en monstroit une de pierre de rouge comme coral, et au dedans celle de marbre noir estoient mises les figures



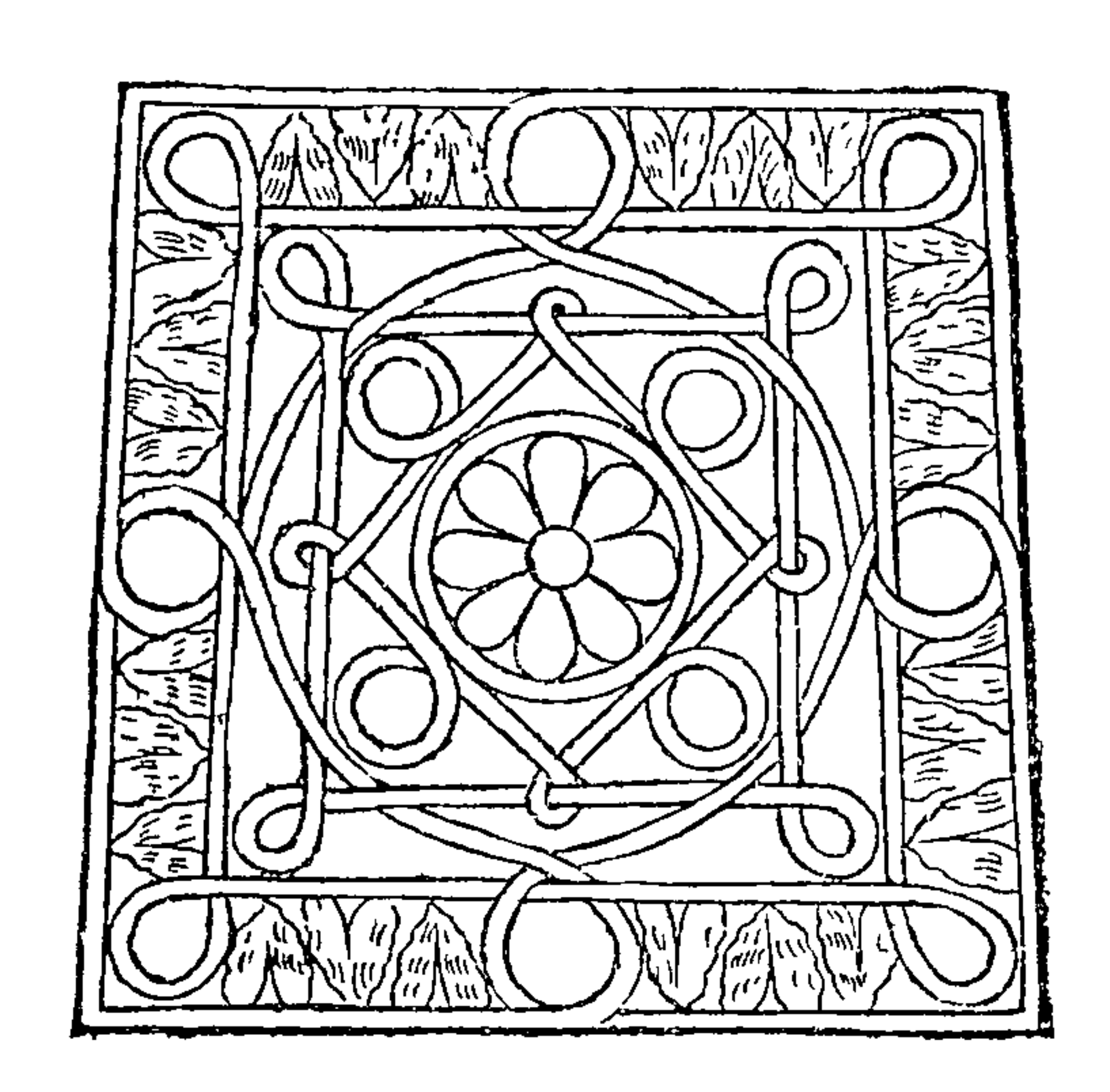
rondes et quarrées, tellement que dedans une quarrée il y en avoit une ronde et dans la ronde la quarrée, le tout accompagné de fueillages exquiz. Au mylieu des figures rondes estoit planté un cypres et dans les quarrées un pin. Semblablement aux ceinctures d'entre deux voyes, se trouvoient des formes ovales, et en chacune un savinier respondant à l'espace laissé entre les pins et les cypres. Tous les arbres percreuz d'une grandeur et grosseur. En ce beau verger habitoient hommes et femmes vacans seulement aux œuvres de la grandmere nature, ou au labourage de ces champs fertiles plus qu'on ne pourroit exprimer.



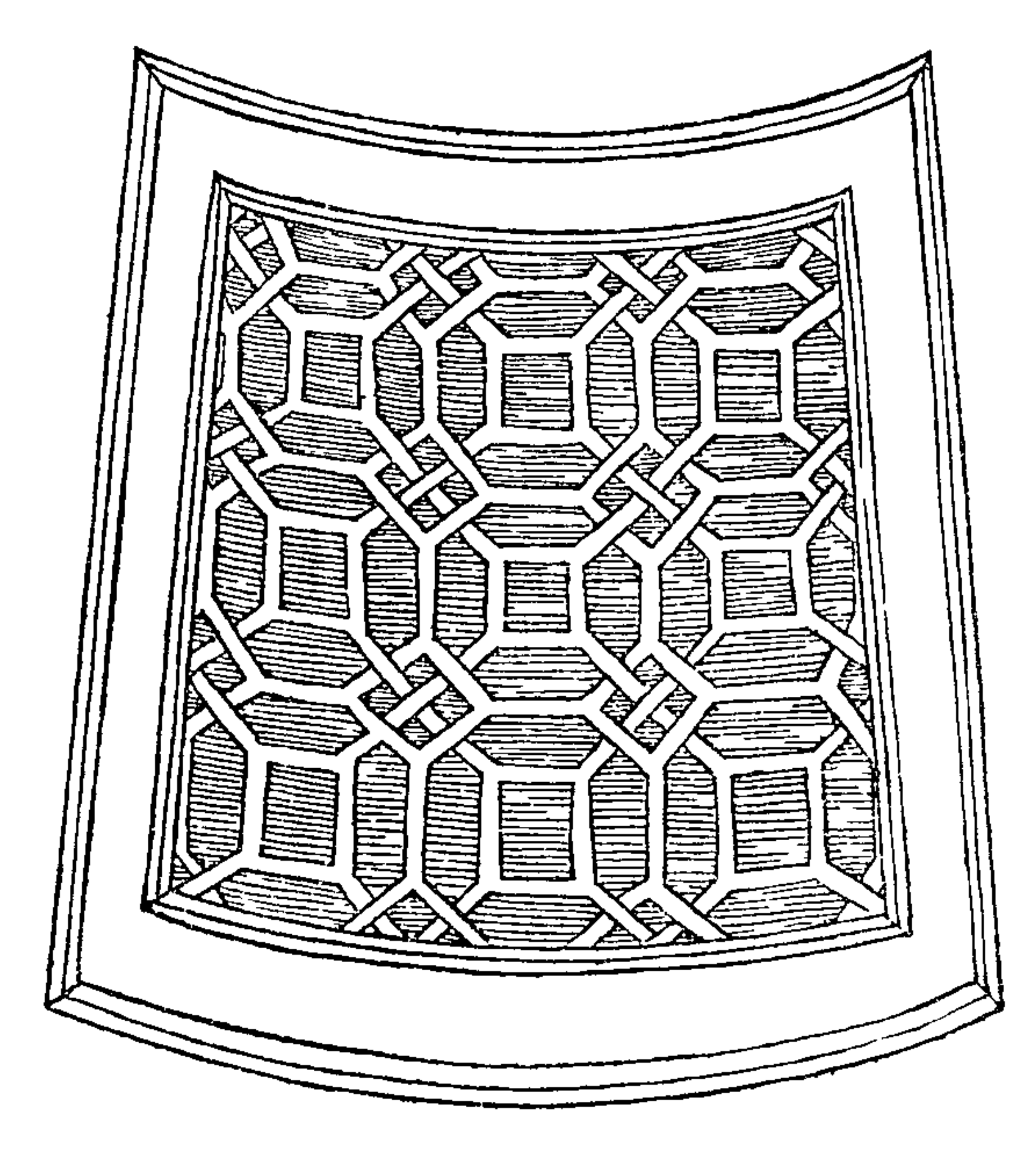
Cela passé, l'on montoit autres sept degrez, sembla-

bles aux precedens, sur le dernier desquelz y avoit une cloyson de verdure, de diverses especes d'arbrisseaux, mais les circumferences des portes estoient seulement d'orengiers. Aux deux costez de l'ouverture se pouvoient veoir quelques cypres qui s'essembloient en un, trois piedz au dessus de la tour. La haulteur du fueillage contenoit deux pas de mesure et ainsi à toutes les autres, dont l'entredeux estoit faict pour closture de plantes et touffes de buys, que les ouvriers avoient ployées par un excellent artifice; car ilz estoient tournez en demy cercles ainsi comme croyssans de lune, les cornes tournées contre mont. Au mylieu du croissant entre les deux cornes sortoit un genevrier tout rond, montant peu à peu en poincte ague; et où les cornes venoient à se toucher, là estoit un buys rond comme une boule, sur une tige portant un pied et demy de hault.

Dedans ceste closture entre deux allées y avoit des parquetz semez d'herbes et de fleurs, ordonnez par belle invention. Car pour estre encloz entre deux voyes, ilz estoient necessairement irreguliers, c'est à dire plus larges d'un costé que d'autre. Le premier estoit un entrelaz de bendes ou lizieres larges de trois palmes. La premiere du quarré formoit un rond, duquel en sortoient quatre autres respondans aux quatre costez, par lesquelz passoit une autre bende separée de la premiere, de la largeur de quatre piedz, qui faisoit contre chacun coing de la premiere un cercle ou anneau. Puis y avoit une autre liziere en quarré, distant autant de la seconde que la seconde de la premiere, et tout à un mesme nyveau; laquelle faisoit pareillement à tous ses coings un anneau correspondant à la seconde. Sur les lignes diagonales de ce dernier quarré y avoit comme un rhombe qui entrelassoit le quarré par ses quatre costez, et au droit des coings faisoit des autres cercles pour emplir le vuyde et donner plus de grace, et encores par dedans formoit une figure ronde touchant de sa circumference aux quatre parties dudict rhombe.



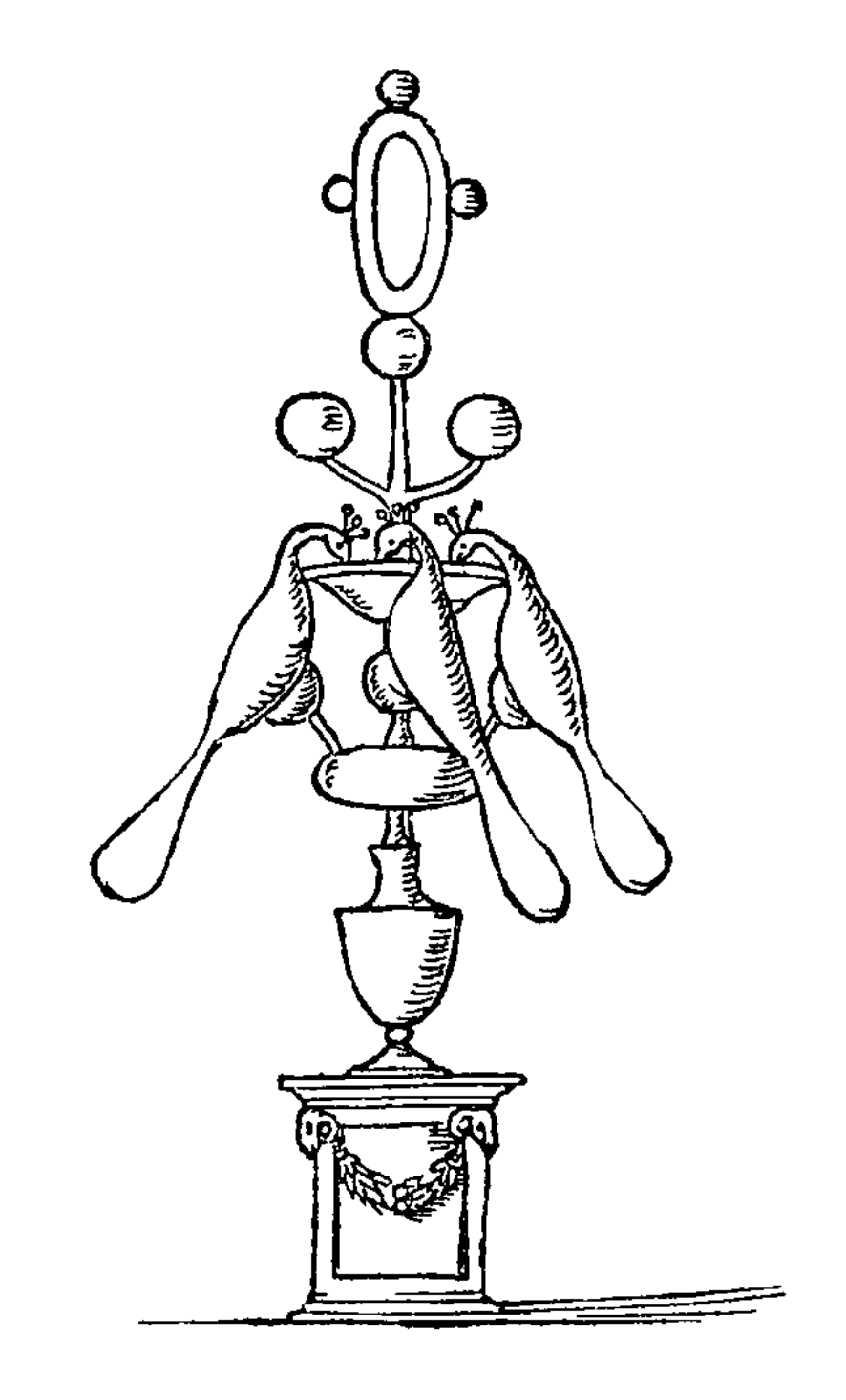
Dedans y avoit une rose, au mylieu de laquelle estoit mise une base ronde d'un marbre roux, où estoient entaillées trois testes de bœuf, seiches, les cornes enrichies de festons pendans de l'une à l'autre,



et lyez de rubens volans, avec les moulures à ce requises, la base creuse et remplie de terre en laquelle estoit planté un savinier.

Les bandes du parquet estoient enlassées de maniere que quand elles passoient dessus en un endroict, elles estoient dessoubz en l'autre.

La liziere du premier quarré estoit semée de marjolaine, la seconde de thym, la troisieme de melisse, le rond d'auronne, le rhombe d'ysope, et le dernier de coq ou basilic. L'espace entre les deux premiers quarrez estoit pourtraict à fueillages d'acanthe ou branqueursine, l'une au rebours de l'autre; l'une pleine de polieul, l'autre de rue. Aux anneaux des quatre coings à chacun une grosse boule d'ysope, haulte d'un pied et demy. En ceux là du second quarré y avoit une maulve de jardin, de trois coudées en haulteur, le rhombe semé de camomille. En chacun des anneaux des coings une plante de romarin, la rose garnie de violiers rouges. Entre le second quarré et le tiers, l'on y veoit des solsiz fleuriz. Entre le rhombe et son quarré y avoit de menues pensées. Mais entre le dernier rond et le rhombe tout estoit plein de violettes de mars.



Au parquet ensuyvant, prochain à celluy de l'allée droicte, estoit une autre invention, assavoir tout à l'entour une bende d'un pied et neuf poulces de largeur, dedans laquelle estoient contenuz neuf petitz quarrez en trois rengs, par egales distences, continuez par lignes tirées d'un coing

à l'autre, c'est assavoir du reng de dessus à celluy de dessoubz; lesquelles lignes s'entrecroisoient au vuyde entre les deux rengs. Puis encores y veoit on des autres lignes separantes les quarrez de tous costez, et faisant à l'entour de chacun une figure octogone, ou de huict faces, desquelles procedoient d'autres quarrez qui avoient les costez tournez devers les coings des premiers. Les bendes estoient faictes de placques de marbre, fichées en terre, de la grosseur de quatre poulces et demy, entre lesquelles les herbes estoient plantées pour faire la distinction des lizieres, et de leurs coleurs, comme il s'ensuyt. En la premiere bende, faisant le quarré y avoit de la lavende; les neuf quarrez et les lignes qui les assembloient semez de belle marjolaine, les octogones de targons, tout le vuyde de fleurs de solsy. De telz parquetz estoit faict tout le tour de l'isle, dix d'une sorte, et dix de l'autre, autant qu'il y avoit d'allées.

Au mylieu de ces parquetz, sur le moyen quarreau du second reng estoit un piedestal de porphyre avec ses moulures. Aux quatre coings dessoubz celle d'enhault y avoit quatre testes de mouton avec leurs cornes tortillées, desquelles pendoient beaux festons de lyerre jusques environ le milieu de ses faces. Dessus iceluy stylopode estoit assis un vase antique d'agathe, ayant quatre anses, dont sailloit une plante de buys verd, formé en rondeur, un peu platte, de la largeur d'un pas de diametre; de là sortoient trois juges, chacune garnie par le bout d'une pomme ronde, sur chacune desquelles estoit posé un pon, dont les queues estoient pendantes et les testes en un bassin soustenu par une autre tige montant entre les trois, et saillant au dessus du bassin où elle se departoit en quatre branches. Sur la poincte de chacune se pouvoit veoir une boule ronde pour former un triangle, et une au mylieu plus haulte que les autres, qui soustenoit un rond oval, en façon de chapeau de triumphe, decoré par dessus et par les costez de trois petites pommettes de la mesme plante de buys, sans autre matiere, fors le vase et le piedestal.

Apres suyvoient sept autres degrez, l'allée entre deux, et sur le dernier une autre closture de myrthe, avec les tours et portes telles que les precedentes, dedans laquelle y avoit d'autres parquetz de la forme que je vous diray. C'estoient deux quarrez de lisieres avec un rond, entrelassez comme ceux de dessus, le rond sortant hors du premier quarré et embrassant le second. Par ces costez environnoit un aigle à aëlles ouvertes. Entre les deux quarrez, en lieu de fueillage y avoit des lettres. En l'un des flancs y en avoit six telles, ALESMA. Au second sept, assavoir GNADICA. Au troisieme autres sept, qui estoient

TAOPTIM. Puis en la quatrieme encor quatre, IOVI. Les quarrez, le rond et les anneaux, estoient de rue fort espoisse, l'aigle de cabaret, les lettres de senicle. Les quatre rondz emplissans le vuyde entre le grand et les coings du premier quarré de bugle, tout le fons de muguet, couvert de ses fleurs blanches.

A chacun des quatre petitz rondz y avoit une pomme de myrte, sur une tige de deux piedz de haulteur.

L'autre parquet estoit semblable à cestuy-cy, au moins quant aux entrelaz et lizieres; mais au mylieu du rond y avoit deux oyseaux, assavoir d'un costé un aigle, et de l'autre un faisan, les piedz posez dessus le bord d'un vase antique, le bec l'un au droit de l'autre, et les aëlles levées ainsi comme estendues. Entre les deux quarrez estoient ces lettres ensuyvantes : au premier costé six, SVPERN; au second six, AEALIT; au tiers autant ISBENI et au quatrieme encores six GNITAS. Les quarrez et le rond rempliz de basilic, les oyseaux de menthe, les lettres de camomille semée de ses fleurz blanches, les quatre petitz rondz de joubarbe et le fons de pervenche, couverte de ses fleurs azurées. Au mylieu des petitz rondz avoit en chacun une plante verde, de trois piedz de hault, assavoir deux de savine et deux de genevre. Toutes les herbes enrosées par petitz tuyaux, en maniere de fontaines, passans dessoubz la terre et venans de la grand riviere. Puis y avoit encores sept degrez, et sur le dernier un treilliz de jaspe, passant tout à l'entour, percé en beaux fueillages moresques, de l'espoisseur de deux bons poulces, et n'y avoit portes ny ouvertures : car là finissoient toutes les voyes et allées, fors la grand rue, où estoit faict un riche portail. Au dedans de ceste closture se trouvoit un boys nonpareil sur tous les autres cy devant escritz, car il n'estoit peuplé sinon d'arbres precieux, comme sont les deux especes de terebinthe, ebene, aloes, encens, myrrhe, poyvres, gingembres, noix muscades, cannelle, casses, les trois sandaux, storax et baulme; tout le parterre semé de rheubarbe et de cannes de succre. La rosée tumbant dessus estoit manne, plus perfecte et meilleure que celle de Calabre. Pareille-





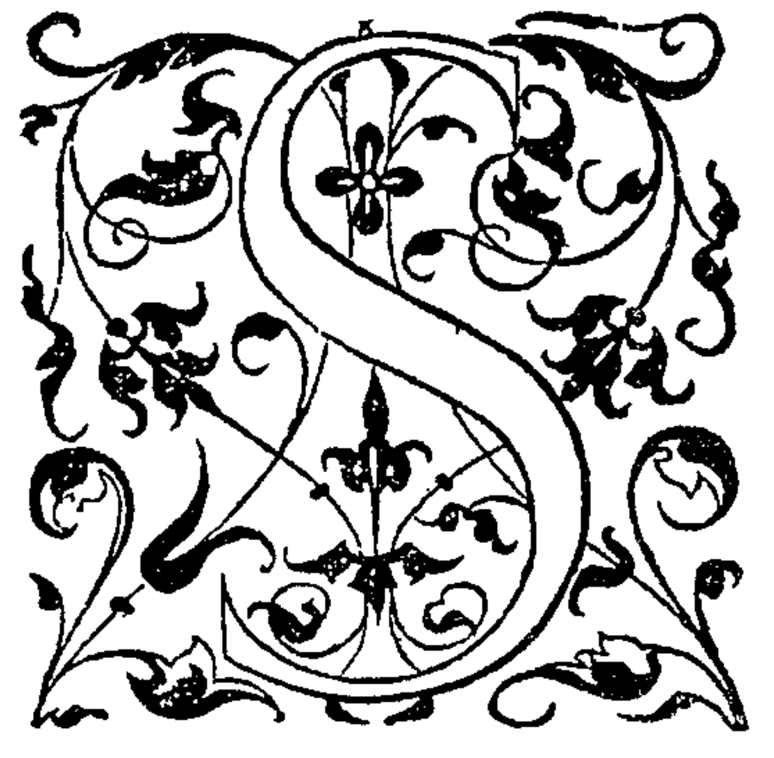
ment y avoit des arbrisseaux, comme de coton, portans fine soye et une multitude d'oyseaux à moy incongneuz, les mieux chantans qui onc furent ouyz, et parmy ces umbrages un grand nombre de jeunes hommes et de nymphes fuyantes leurs amours par ces destroictz obscurs. Tous ces personnages estoient vestuz d'habitz de soye delié, nonchallamment, sans aucune cointise, pource qu'ils estoient plus qu'à demy devenuz farouches et sauvages. Oultre ce boys y avoit encores sept degrez, et audessus un autre perystyle ou circuit de colonnes, comme celuy qui estoit pres de la riviere, faict de la mesme façon et estoffe des autres; puis une belle place large et spacieuse, pavée de musaique à fueillage et entrelaz antiques de moresque, perfectement pourtraictz et garniz de coleurs tant nayves que rien plus.

Ainsi estoit distribué le demytiers de mille, depuis la riviere jusques au mylieu de l'isle contenant cent soixante six pas et demy. La riviere en avoit douze, les prez dix, les degrez huit et demy, la petite voye six, le premier jardin des parquetz trente, le second vingt et six, le troisieme vingt et trois, le boys vingt et cinq, la place au tour du theatre seize, le dedans d'iceluy theatre jusques au milieu autre seize, qui faisoient en nombre trois cens trente et neuf pas.



☙ Comment Cupido descendit de la barque ET COMME LES NYMPHES DE L'ISLE VIN-

drent au devant de luy richement atournees en parement de triumphe; les presens qu'elles luy offrirent; puis comme il monta en son chariot triomphant, pour aller au theatre et feit mener apres luy Poliphile et Polia lyez et attachez avec plusieurs autres; et y est descritte la forme du theatre, tant du dehors que du dedans.



Oudain que fumes arrivez en ceste isle dc Cytherée, vindrent au devant de nous tant de nymphes, qu'elles me sembloient innumerables, toutes en fleur d'aage, decorées de beauté plus que naturelle, riches, de bonne grace, et pompeusement habillées, qui se presenterent humblement à Cupido, offrant leurs personnes à son service. Là furent celles qui hantent le deduyt de la chasse, mais c'estoit par bien grosses troupes, comme les pastophores, qui portoient certains attournemens de lictz nuptiaux; et les pyrgophores, chargées de tours fainctes et despouilles de guerre, sur les poinctes de leurs lances ferrées d'or flamboyant contre le soleil. J'en vey une entre les autres qui portoit la cuyrace de Mars, l'arc passé par l'ouverture des braz, la trousse liée au bout de l'arc d'un costé, et la hache de l'autre, puis au dessoubz le filé desployé, auquel jadis il fut surpris avec la deesse Venus. Plus une teste d'enfant entre deux aëlles, assize sur un pommeau de bel ouvrage. Sur le bout d'enhault de la lance reluysoit le cabasset de ce dieu : lequel en lieu de pennache estoit orné de l'estoille Pyrois, ardante comme feu.

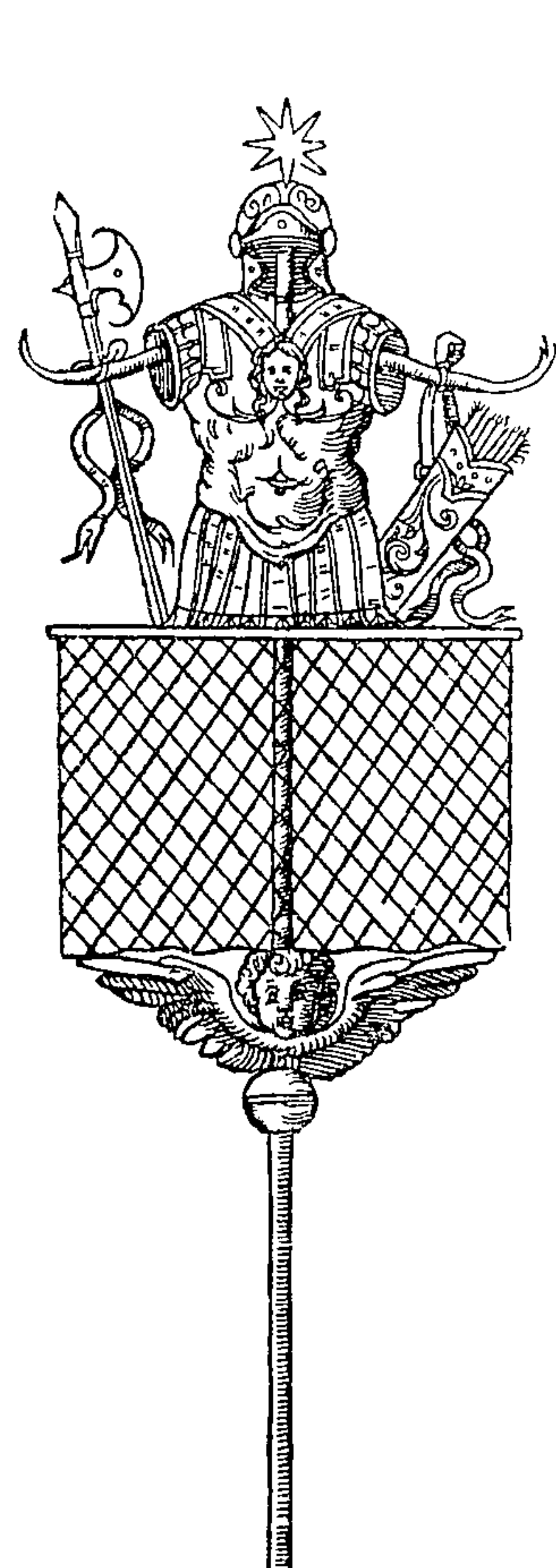
Une autre nymphe portoit aussi sur le bout de la sienne un chapeau de laurier entre deux aëlles, et dessoubz le visage d'un beau jeune

enfant, sur deux fouldres entraversez, et lyez de rubens volans. Puis un sceptre en travers de la lance auquel pendoit un bien riche manteau.

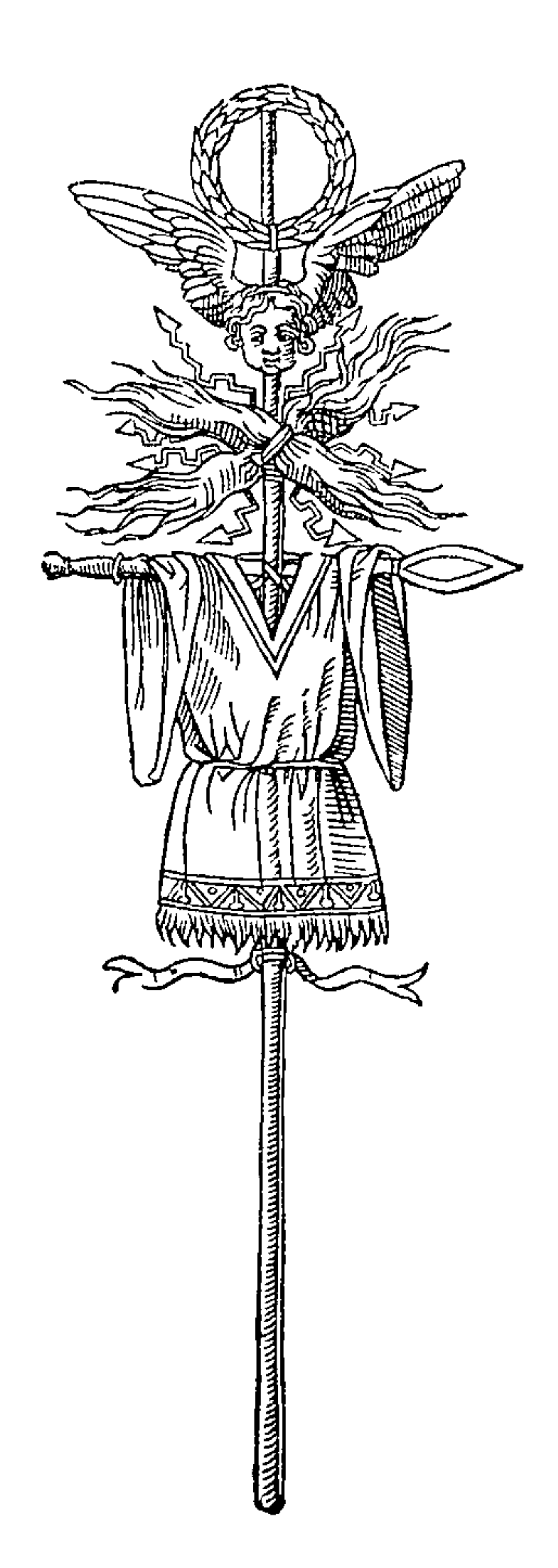
La troisieme portoit un cabasset qui avoit pour cymier une teste de bœuf seiche, et dessoubz une cuyrace antique. A chacune ouverture des braz pendoient deux escussons, desquelz sortoient aucuns lyens, ausquelz estoit attachée une peau de lyon, estendue tout au long d'une grosse massue.

Il avoit une autre lance commenceant par un fer trenchant poinctu, descendant en un petit quarré, joignant à un demy rond, en forme de plat renversé, de la grosseur d'un poulce ; et audessoubz un autre rond tout de front, sur une table d'attente, en laquelle estoit escrit ce mot QVIS EVADET ?

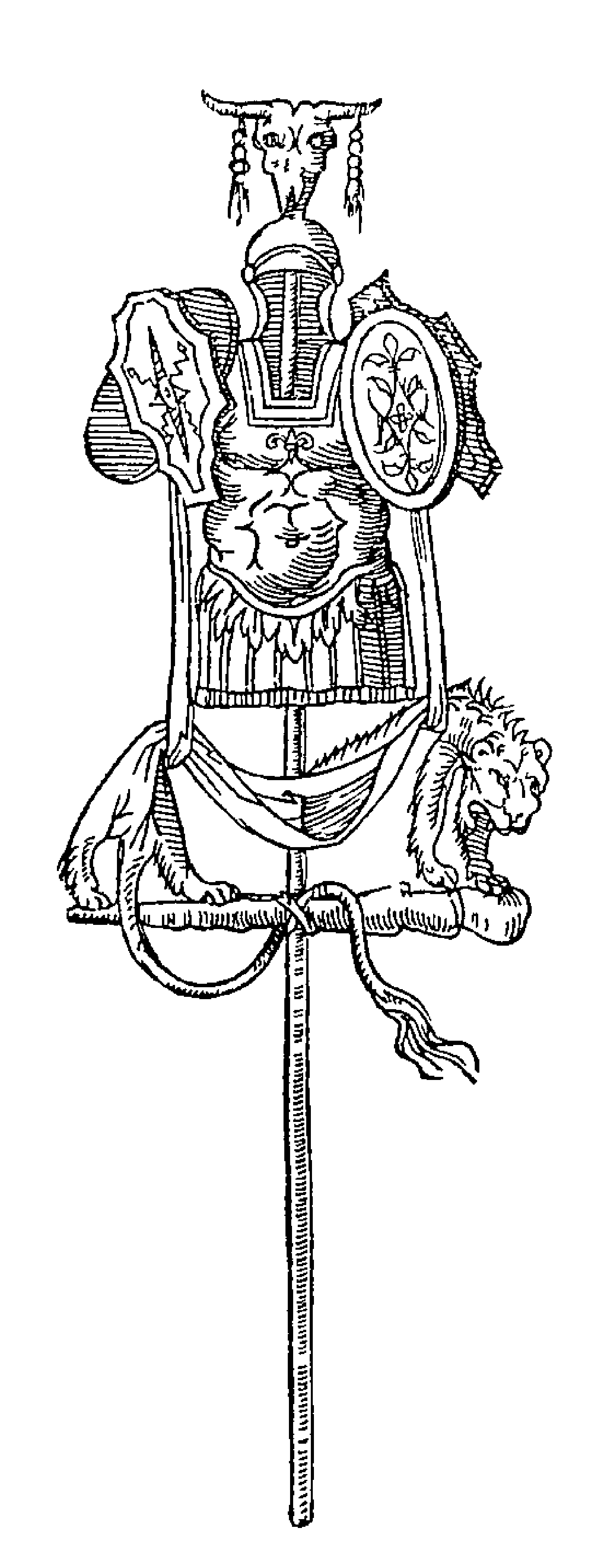
C'est à dire : Qui en eschappera ? Cela reposoit sur une petite boule. Et plus bas un autre rond entre deux aëlles, moindre toutesfois que celuy de dessus. Puis deux balustres, l'un contre l'autre, avec une pomme entre deux.

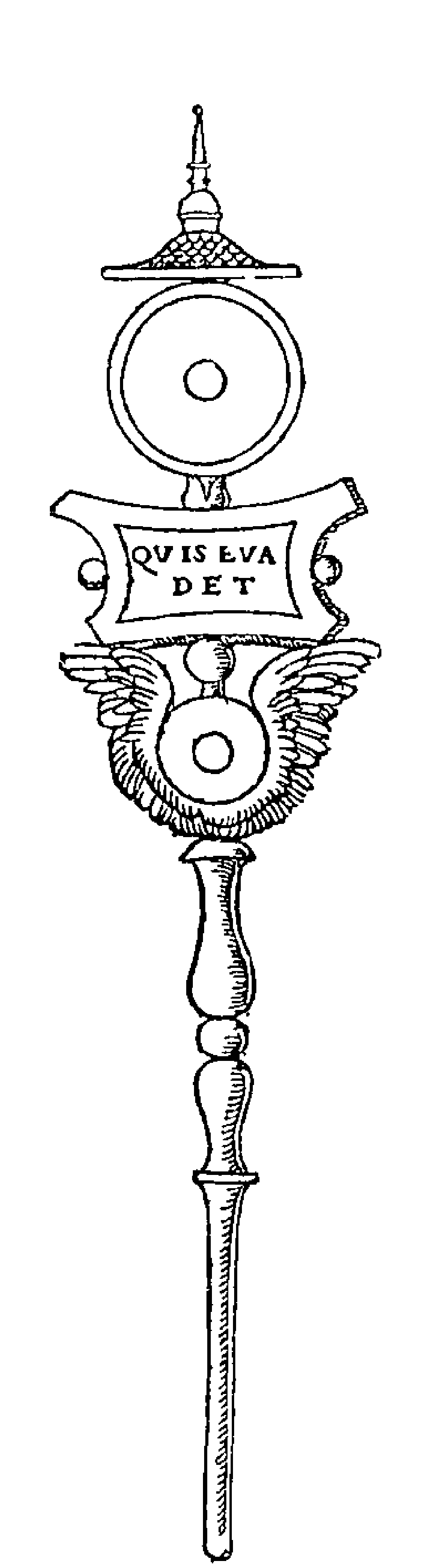


Encores veyje une autre lance portée par une nymphe, en la poincte du fer de laquelle estoit fiché un rond ovale, bordé tout autour de pierrerie et au mylieu un gros saphir tout rond, assis sur une table d'attente, où y avoit semblablement escrit NEMO, qui signifie : Nul. Plus bas regnoit un beau vase à balustres, constitué entre deux aëlles.

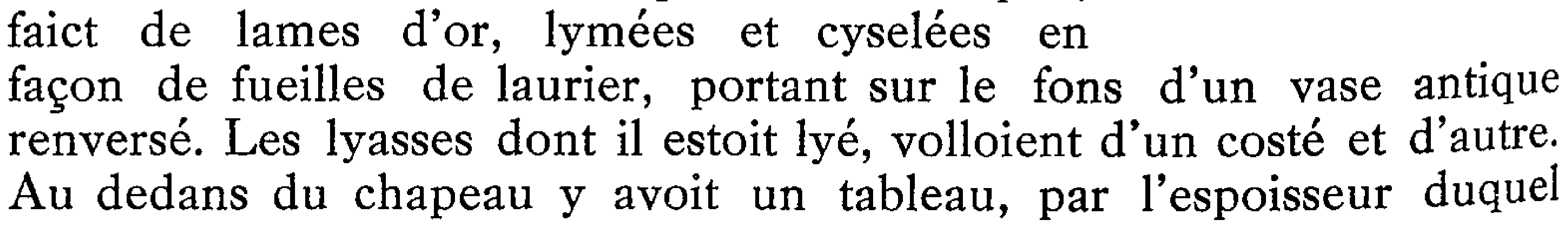


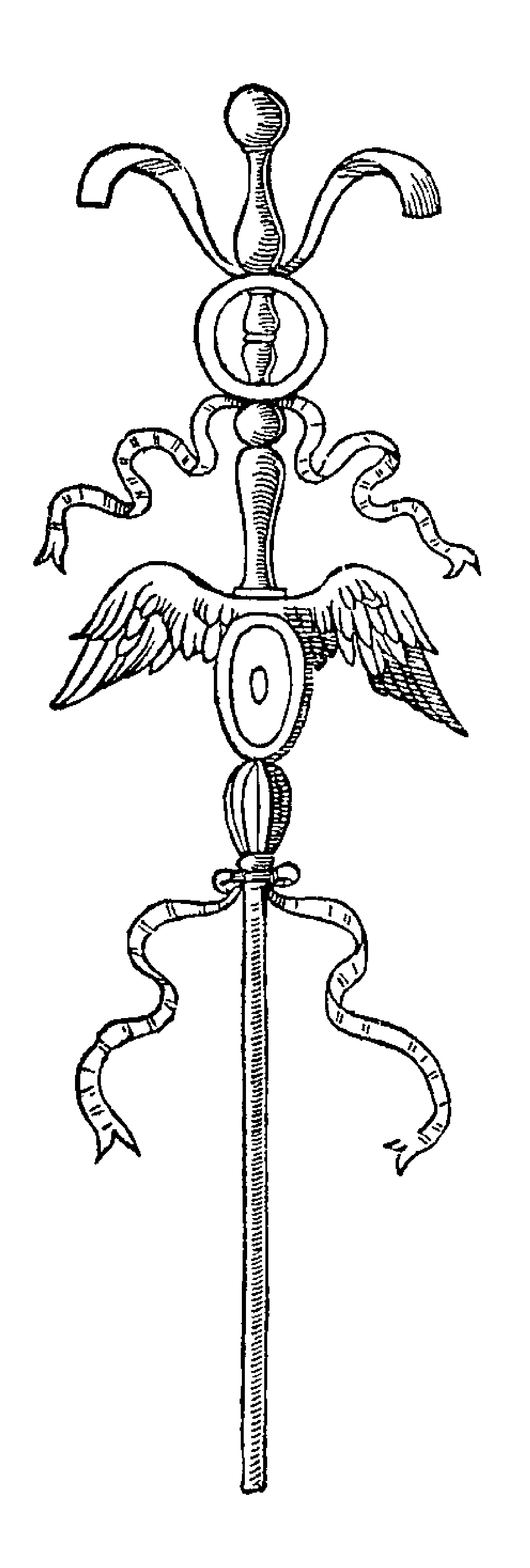
La sixieme estoit une boule mise sur la bouche d'un vase à gros ventre et le col long, posé au mylieu de deux plumes d'or, entraversées par leur moytié : et des deux parties de bas estoit formé un rond dedans lequel avoit deux petits balustres, et dessoubz un pommeau soustenu sur le fons d'un balustre renversé, l'ouverture abouchée entre deux aëlles ; puis une figure ovale, ayant en son centre un grand rubis, soustenu d'une autre boule faicte à costes comme un mellon.



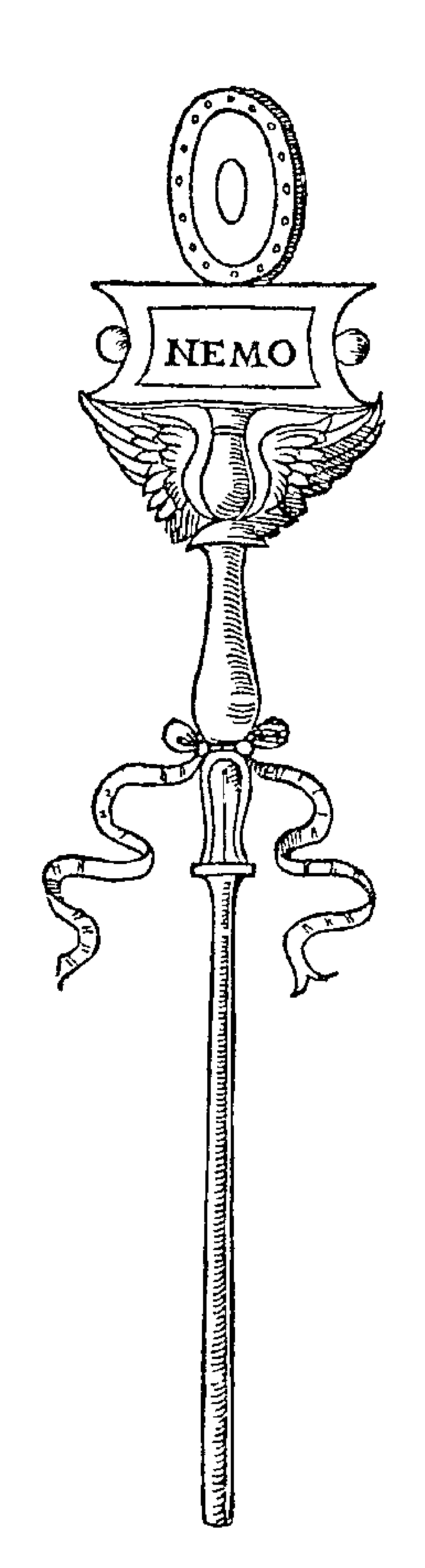


Il y avoit plusieurs autres enseignes, qui seroient trop longues à racompter. Les lances estoient d'ebene, d'aloes, de sendal rouge, jaulne et blanc. Plus d'ivoyre, de dorées, argentées et autres couvertes de fine soye, enrichies de pierrerie. Celles qui les portoient avoient, en leurs mains des gans, faictz à l'aiguille ou de broderie de soye et de fil d'or, fermans aux poignets. Et devant toutes marchoit celle qui portoit la banniere de la barque, suyvie d'une autre portant un trophée, qui estoit une figure de Cupido tout nu, tenant son arc bendé, le pied posé sur une boule ronde, au dessoubz un chapeau de triumphe, faict de lames d'or, lymées et cyselées en façon de fueilles de laurier, portant sur le fons d'un vase antique renversé. Les lyasses dont il estoit lyé, volloient d'un costé et d'autre. Au dedans du chapeau y avoit un tableau, par l'espoisseur duquel





la lance traversoit, mesmes par un pommeau estant au dessoubz, aux deux costez du tableau hors le chapeau sortoient comme deux chevilles, esquelles pendoient plusieurs pierres precieuses, enfilées en cordons de fil d'or et de soye, en maniere de billettes. Au bas du chapeau y avoit un vase le fons tourné en hault, l'ouverture en façon de balustre, qui embrassoit un rond ovale ayant au mylieu un joyau, un autre dessoubz, et deux aux deux costez; au tableau estoit escrit devant et derriere en lettres greques : ΔΟΡΥΚΤΗΤΟΙ.



C'est à dire : Pris en bataille

Apres suyvoit grand nombre d'autres enseignes, trophées, despouilles et butins, gaignez et conquis par Cupido, avec lances, garnyes de fleurs, fueilles, fruitages et rameaux; et celles qui les portoient, alloient par ordre en ceste pompe triumphale. Sa chere espouse Psyché fut la premiere qui se presenta devant luy en habit royal, vestue d'un manteau de veloux cramoisi, figuré à fleurettes de fil d'or, frizées sur la frizure. Elle estoit accompagnée de ses damoyselles habillées de drap de soye de diverses coleurs; et y en avoit quelques unes qui portoient comme des haubergeons d'or faictz à escailles, garniz de pierrerie; autres les avoient de veloux bleu, ou d'autre coleur, à grans fueillages de



broderie, relevée sur les mammelles selon leur grosseur et rondeur où les fueilles se contournoient en façon de lymasses. La bordure estoit de pierres precieuses; sur le veloux blanc, d'esmeraudes; sur le verd, de rubiz; sur le jaulne, de saphirs; sur le bleu, de perles; sur le cramoysi, de diamans. Là eust-on peu veoir toutes les sortes de drap d'or, d'argent et de soye, de toutes coleurs changeantes et de tous drapz, tissuz moitié de soye et moitié de fil d'or ou d'argent, aucuns à figures, autres rayez par petites bendes et plusieurs meslez d'escarlatte. Elles avoient paré leurs testes de riches garlandes de pierrerie, et coiffes de fil d'or, entrelassées à quarreaux ou laz d'amours à rozettes, et autres inventions, et par dessus des tiaires à la mode persane ou des diademes d'or. Les rosettes des coiffes estoient faictes de six grosses perles orientales et au mylieu un gros rubiz, ou autre pierre precieuse, enfilées aux cordons dont la coiffe estoit composée. Aucunes avoient les cheveux tout tressez et liez au dessus de la teste; d'autres les vouloient entrelassez, les tresses à l'entour de leur teste; quelques-unes les avoient entortillez en la teste, serrez de rubens garniz de perles et frangez de petites paillettes d'or, branlantes à l'entour du front, des oreilles et par tout sur les cheveux. Vous en eussiez veu de plus noirs que plumes de corbeau, liez de fil d'argent et crespelez du long des temples, branlans en petitz anneletz et voletans sur les oreilles, voire pignez et disposez de sorte que l'on se pouvoit esmerveiller de l'artifice et curiosité feminine. C'estoit l'appast, la glu, l'amorse, les crochetz, les hamessons, les rethz et les filetz où se prennent les amoureux. Elles avoient des gros rubiz percez penduz à leurs oreilles, et de riches colliers ou carcans autour de leurs gorges frazées. Leur chaussure à l'antique, fermée à bouclettes d'or et cordelettes de soye, les semelles lyées sur le col du pied; les brodequins de satin ou veloux bleu ou cramoysi, ouvert sur la greve

et le long de l'ouverture bendé d'un enrichissement de fil d'or, à un poulce de large, estoffée de pierrerie. Sur le col du pied y avoit un fermail faict en façon de cœur, où se venoient assembler toutes les courroyes de la semelle, qui estoient garnyz de perles. Leurs vestemens oultre la richesse de la drapperie estoient pourfilez, decouppez et entretaillez en maintes modes exquises et nouvelles. Car aucunes les avoient bordez de bendes larges de deux poulces par les fentes; et tout à l'entour pendoient des petites poyrettes d'or, ou en lieu de cela des perles en poyre, grosses comme noysilles. D'autres estoient atornées de cuyrasses antiques de satin violet, pourfilées en broderie, en fueillage de demy bosse, tout semé de perles, tourné en rond autour de leurs mammelles et faisant aux deux costez du nombril, deux autres cercles en guyse de lymasse, au mylieu de chacune desquelles y avoit une rose de pierres precieuses enchassées en or. La cuyrasse venoit jusques sur les hanches, et descendoit en demy rond, suyvant la forme du ventre avec une bende d'orfaverie, bordée dessus et dessoubz de grosses perles et pleine de pierrerie par le milieu. Pour tenir la place des franges, il y pendoit de grosses perles en poyre et entre deux un bouton d'or. Au dessoubz y avoit un petit vestement de soye verte tissue avec fil d'or, qui alloit jusques aux genoux seulement et estoit bendé tout autour d'orfaverie portant un bon poulce et demy de large. Ceste œuvre faicte à pierreries de rubiz, diamans, saphirs, et esmeraudes, taillées en rhombes ou lozanges, et entre deux une grosse perle ronde avec une liziere dentelée en façon de frange. A chacune poincte pendoit une pierre precieuse ronde et entre deux un fer d'or comme d'une fleche barbelée. Des pierres sortoient filetz d'or esmaillez en guyse de rethz; et où devoit estre le neu, y avoit une autre bague ronde jusques à une maille et demye. Aux poinctes de la demye y avoit semblablement une bague où pendoit une houpe de fil d'or. Dessoubz cest habillement court estoit la cotte de satin cramoysi, pourfilée à cordons de fil d'or, menez en fueilles arabesques, et bendée par le bas d'une autre bende d'orfaverie semblable aux precedentes, excepté qu'il n'y avoit point de franges, et que les pierres y estant enchassées, estoient tables de rubiz.

Les manches estoient du mesme ouvrage, attachées à la cuyrasse. L'ouverture des espaules, bendée d'une pareille liste d'orfaverie, faite de deux pierres : l'une prenant depuis le coude jusques à l'espaule, et l'autre de la joincture de la main, jusques au coude. Ces bendes estoient retenues par beaux cordons de passement, ferrez d'or, et aux fers pendoient grosses perles avec autres pierres precieuses.

La chemise bouffoit par les fentes. Brief c'estoit une chose inesti-

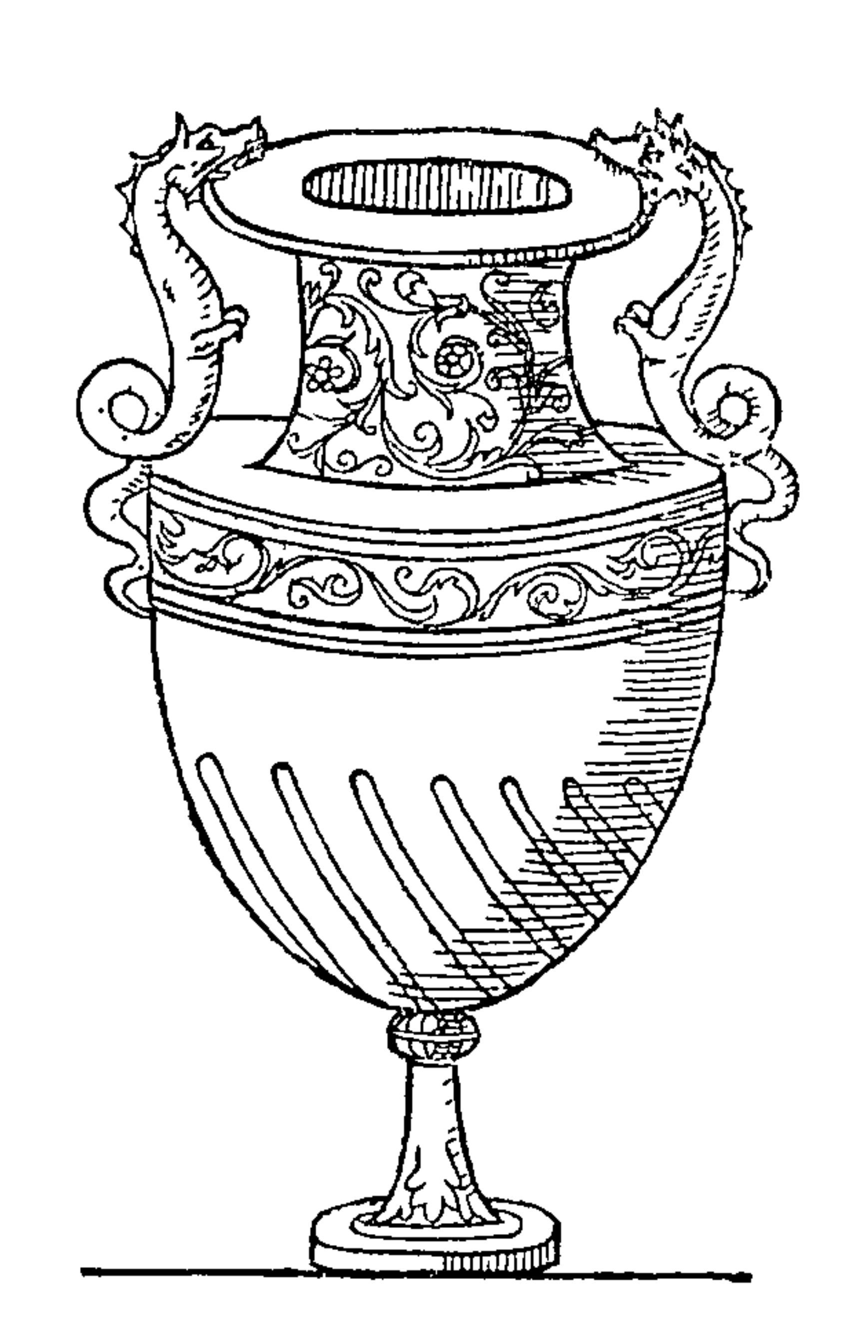
mable, et qui presque ne se peult croyre : car le desir et le desiré, le savoir et l'avoir, le vouloir et le povoir s'estoient accordez ensemble si perfectement, qu'il n'y avoit que redire. Helas, mon dieu, ces machines offensives pouvoient facilement expugner tout cœur rebelle et contraire à l'amour, renverser toute franche liberté et (qui pis est) contaminer toute continence, pour obstinée qu'elle feust. Parquoy je confesse franchement que la grande amytié par moy portée à Polia, en fut à grand force esbranlée, et la senty comme prendre coup ; qui me feit dire tout bas en souspirant : O Polia, ma chere dame, gardez maintenant vostre prise. Ce passage est dangereux. Voicy merveilleuses embuches. Je ne doubte point que ce ne soient voleurs manifestes, lesquelz contre toute raison acquierent immortelle renommée par leurs incursions et pilleries amoureuses, voire s'en font hault louer par ceux mesmes qui en sont miserablement tourmentez, de maniere qu'il semble que tel oultrage soit par eux requis et cherché à toute instance.



En ce poinct, et avec ceste gracieuse compagnie, la belle Psyché recueillit son espoux; puis honorablement luy posa une coronne sur la teste. Alors l'une des nymphes de sa suitte, nommée Himeria (desir) s'approcha de Polia, et une autre appellée Erototimoride (tourment

d'amour) me print par la main; puis nous meirent en ordonnance avec une infinité d'autres personnes qui cheminoient posement trois à trois comme en une procession solennelle.

Devant tous s'en vint Toxodore (don de poyson) qui luy presenta l'arc bendé en toute rigueur. Ceste là cheminoit au mylieu de deux autres, dont l'une dicte Ennia (pensée) portoit en ses mains un petit vase de saphir à deux anses et à large ouverture; le col duquel jusques à la rondeur du mylieu estoit cizelé en fueillage, les anses tournées en forme de coleuvres mordantes le bord, et posant leurs queues sur la saillie de la grosseur du ventre, laquelle estoit environnée d'une frize taillée à petitz rainceaux de verdure. Le corps s'estrecissoit devers le bas en maniere d'un fuzeau goderonné en travers, et posoit sur un petit pied duquel sortoit autre fueillage, embrassant le fons du vase tout plein de fleurs, qu'elle alloit semant par la voye, accompagnée de Philedes (volupté) sa mieux aymée.



Apres venoit entre deux autres nymphes, Velotique la superbe (carquois), qui feit present à Cupido d'une belle trousse garnye de deux fleches ferrées, l'une d'or et l'autre de plomb mal poly. Laquelle trousse il ceignit promptement à son costé. Cependant les deux autres assavoir Homonia (consentement) et Diapraxe (consummation) s'entrejettoient deux boules parmy l'air. Celle de Homonia estoit d'or, et celle de Diapraxe de crystal, et quand l'une jettoit la sienne, l'autre aussi faisoit le semblable. Mais surtout elles prenoient garde à ce qu'elles ne se rencontrassent en l'air. Suyvant cela marchoient trois autres nymphes, assavoir la belle et reverende Typhlote (aveuglement), qui lui bailla un bandeau pour couvrir ses yeux. Celle là estoit costoyée de deux lascives damoyselles, de contenance impudique et dissolue, l'une nommée Asynecha (incontinence), laquelle incessamment branloit et se tournoit de toutes pars pour montrer sa legierté. L'autre Aschemosyne (turpitude), toute nue parmy les autres vestues, donnoit bien à congnoistre qu'elle estoit du tout eshontée et ne faisoit aucun estime de son honneur. Celle là portoit en sa main une sphere d'or, et de l'autre

tenoit ses longs cheveux, afin qu'ilz ne luy couvrissent le derriere. Elle alloit en maintien lubrique, et sans vergongne, avec ses yeux verdz regardans çà et là, sans leur donner ny repos ny soulagement. Au quatrieme rang estoit Teleste (la fin), vestue de fine escarlate, les tresses pendantes contre bas, serrées au dessus des oreilles avec une belle garlande de fleurs et de verdure. Ceste-là meit à Cupido un brandon de feu en sa main. L'une de ses compagnes dicte Brachyvia, portoit un vase d'esmeraude, d'une hardie entreprise. J'entends si c'estoit ouvrage humain : car il estoit faict quasi en forme d'une courge, fors qu'il avoit un peu de pied, le col goderonné en travers; et où le ventre commençoit à s'enfler, y avoit une frize en ceincture taillée de belle figure; le demourant vers le fons, qui diminuoit en grosseur, estoit cyzelé à fueilles de persil, tant enlevées sur le corps, qu'elles sembloient de bosse entiere.

Du bord sortoient deux anses qui ressembloient à branches d'artichault, et se renversoient contre le mylieu du goulet, d'où sortoient quelques estincelles bruyantes par un son harmonieux.



Capnodia (perfumiere) qui faisoit la troisieme, portoit un autre vase en façon de fuzée, et au plus gros de son eslargissement plus bas que les anses, estoient ces treize lettres greques :

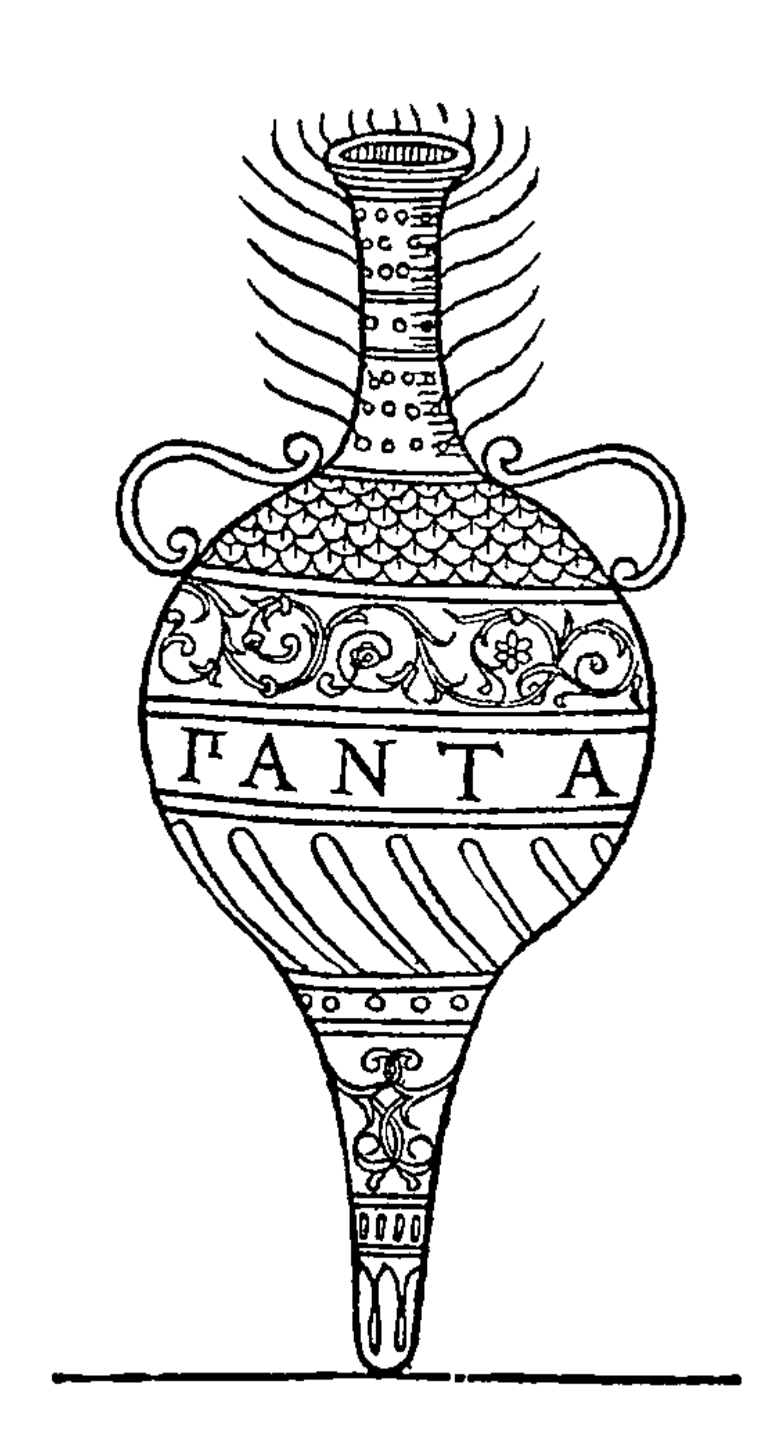
ΠΑΝΤΑ ΒΑΙΑ ΒΙΟΥ

C'est à dire :

Toutes choses sont de peu de durée.

Ce vase estoit percé de tous costez comme une chantepleure, et en sortoit une fumée espoisse, laquelle incontinent se dissipoit en l'air.

Ayant Cupido receu tous ces instrumens, il monta sur un chariot d'or tout expres pour luy apresté. Le gyste estoit circuy d'une frize decorée de pierres precieuses de la largeur de neuf poulces ou plus. Les deux roes avoient la circumference d'or, et les rayons de riches pierres taillées en perfaictz balustres. Incontinent qu'il fut assiz en ce char triumphant, Polia et moi fumes pris par deux belles nymphes nommées Plexaura (doux aiguillon) et Gamona (nopces), ausquelles Cupido avoit



faict signe de ce faire; et par elles fumes liez et garrottez les mains sur le doz à belles cordes faictes de roses et bouquetz. Puis doulcement l'on nous tiroit apres ce chariot; et quasi allions de nostre gré, par

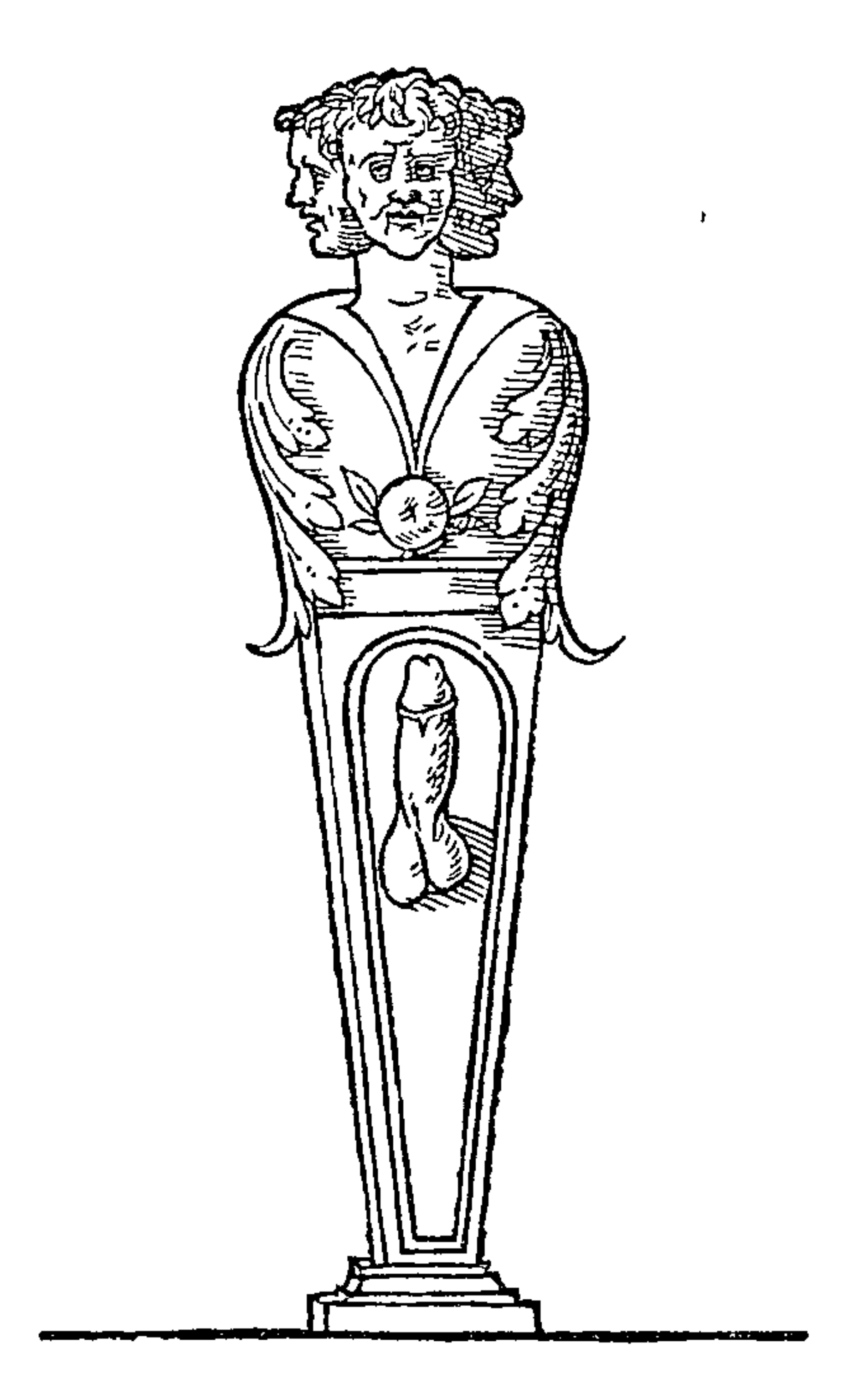
l'impulsion de la belle Synaisie (cohabitation). Toutesfois je commenceay à trembler, mais voyant que les nymphes ryoient avec Polia, je m'asseuray.

Apres nous venoit nostre maistresse Psyché, suyvie de ses damoyselles, qui avoient apporté les presens. Elle estoit vestue d'un riche manteau, attaché sur l'espaule droicte à un riche fermaillet de groz carboncles, et au mylieu une table de diamant de la longueur d'un doy et demy, ayant de largeur un bon poulce, si qu'il estoit de valeur inestimable, et de merveilleuse beauté. Là dedans se povoit veoir Cupido engravé, qui se navroit soi-mesme, et Psyché manyant la fleche de mortelle poincture. Elle tenoit de la main droicte la fleche d'or, et de l'autre une lampe antique de jacinthe oriental. Elle avoit regetté son manteau sur l'espaule. Elle avoit une robe de fine soye, toute close, tissue avec fil d'or, ceincte au dessoubz des mammelles. Le chariot de Cupido estoit tiré par deux serpens privez, allans à quatre piedz et estendans le col, attachez à traictz de laurier cordé avec du fil de soye, les poictralz d'or, tous ciselez aussi à fueilles de mesme, et cheminoient pas à pas en gravité de triumphe, et par l'ordonnance que dict est.

Premierement les Pastophores (portans le poille), puis les Trophigeres (portans les trophées), Pyrgophores (portans les tours), et celles qui portoient les faisseaux de verges lyées ensemble; apres les autres qui tenoient les torches allumées de belle cire blanche; et les Osmophores (portans odeurs) encensieres, portans cassollettes et autres perfums, desquelz sortoit une odeur incroyable. Il y en avoit d'autres qui portoient des vases d'or à col estroict, pleins d'eau de senteurs, qu'elles respandoient sur les assistans menu comme petite pluye. Puis celles qui sonnoient des instrumens, asavoir leuthz, violes, rebecs, fluttes, harpes, haultboys, cornetz, trombones, lyres, chalemyes et autres de toutes sortes, accordans à la voix des chantresses qui les accompagnoient, coronnées de chapeaux de fleurs et de fueilles de toutes couleurs, meslées de perles avec autres pierres precieuses parmy de beau fueillage d'or. Cela rendoit une harmonie tant melodieuse, qu'Apollo n'en feit onques de pareille aux muses quand il chantoit avec sa lyre; ny Arion lorsque le Daulphin le portoit; non les Syrenes pour decevoir les mariniers. Les belles ne cheminoient pas tout ensemble, mais par ordre, trois à trois, chacune à son reng.

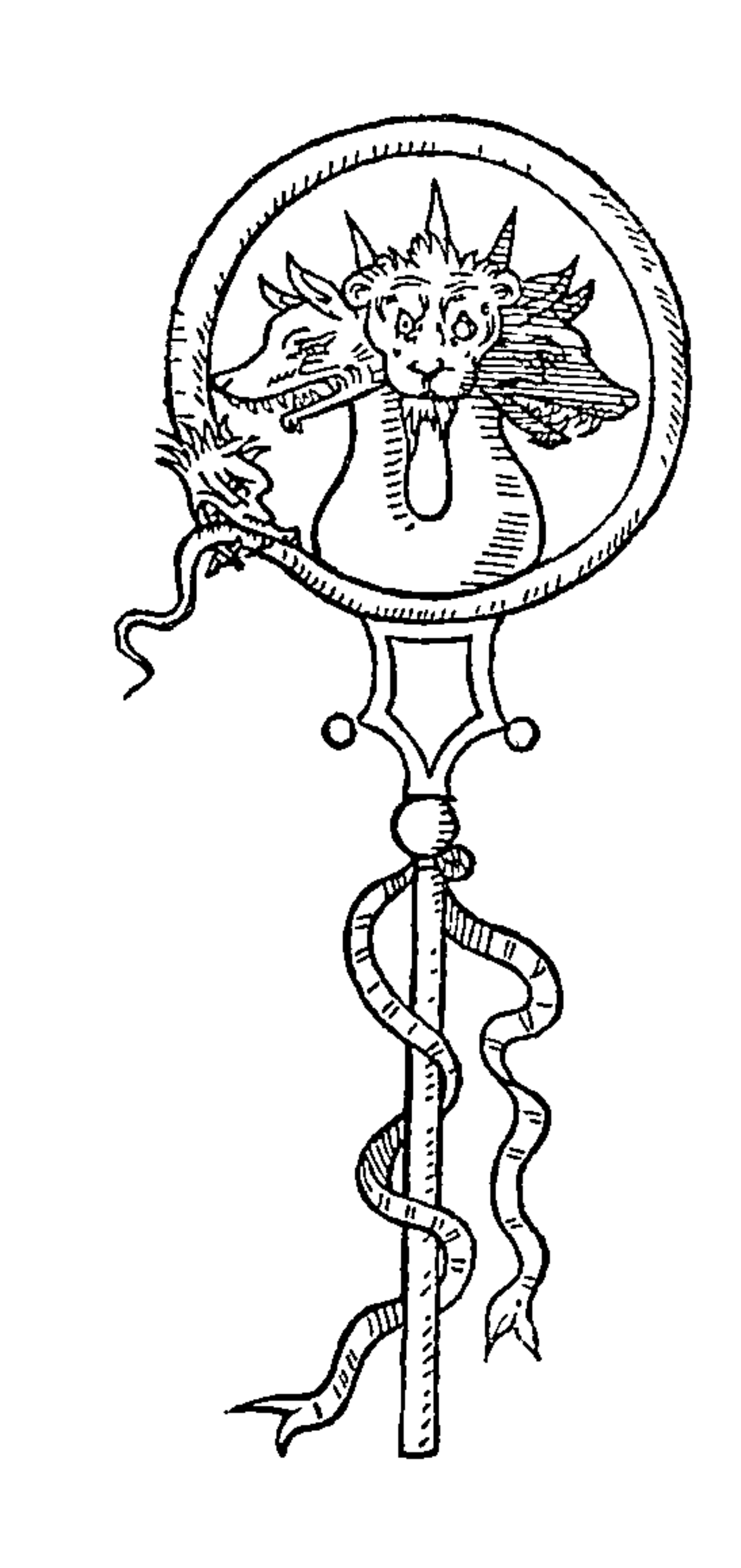
Au dernier lieu, et devant les serpens qui tiroient le chariot, marchoient deux aegipans ou satyres, avec barbe de bouc et piedz de chevre, coronnez de fleurs de satyrion, cynosorche et enula; le front ridé, le poil meslé et mal pigné; portans chacun l'effigie d'un

monstre grossement et lourdement taillée en boys, de forme humaine, vestue jusques à la poictrine seulement, et ayant trois testes diverses; le demourant estoit faict en quarré, allant en poincte devers le pied qui finissoit en une moulure assise sur un plinthe.



Au mylieu du quarré et au plus large endroict, estoit le signe Ithyphalle ou membre viril, aussi bien empoint que l'on scauroit dire.

Devant eux alloit une nymphe blanche et polie, coronnée de lyerre, et vestue d'une robbe ouverte par les deux costez, les pans volans d'une part et d'autre, enlevez par le vent. Elle portoit un vase d'or, rond, faict en façon de mammelle, duquel sortoit du laict par une petite bouche, tout ainsi qu'en un sacrifice. Elle estoit au mylieu de deux autres nymphes, l'une coronnée de mercuriale masle, et l'autre de la femelle.



La premiere tenoit en l'une de ses mains la statue d'un enfant toute entiere et en l'autre une qui n'avoit ny bras ny teste.

La seconde portoit la figure de Serapis, adoré des egyptiens. C'estoit une teste de lyon, qui avoit d'un costé teste de chien et de



l'autre celle d'un loup encloses et environnées d'un serpent, qui avoit la teste panchante sur le costé droict, et du dedans sortoient des rayons fort aiguz.

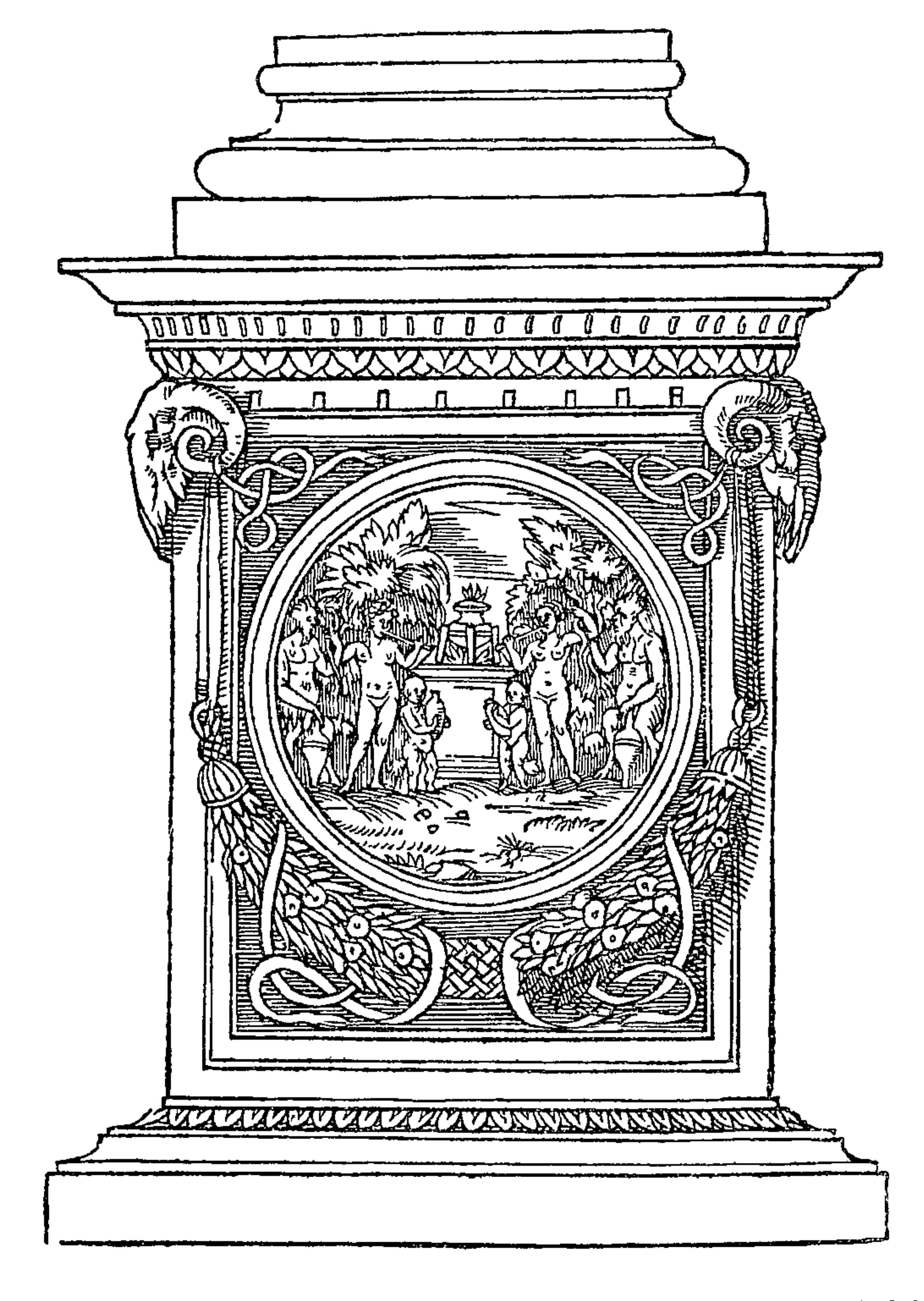
Ainsi estoit accompagné Cupido triumphant, Polia et moy menez apres attachez à lyens de fleurs, et de cordes faictes de roses. Les nymphes nous entretenoient de propoz amoureux, et courtoises parolles en visage joyeux, accompagné de bonne grace, comme pucelles humaines. Finablement en ce superbe arroy et pompe magnifique marcha ce grand seigneur, entre tant d'enseignes de victoire suyvantes la banniere imperiale, au mylieu de tant de musique, parmy beaux roziers, semé par dessus des fleurs odorantes, et soubz la couverture de tant de riches treilles, que nous pervimes à une grande place devant la porte d'un excellent et merveilleux amphitheatre, tel qu'onques ne fut veu son pareil. C'estoit un monstre et prodige de structure, et plustost ouvrage divin, que faict par main d'ouvriers mortelz. Nostre venue fut par la grand voye, au long de laquelle de chacun costé y avoit de petitz tuyaux secretz qui jectoient incessamment eau musquée, si perfecte que jamais plus doulce odeur ne fut sentye. Quand nous



fumes arrivez à la porte de l'amphitheatre, je me prins à la contempler par le menu, pour descrire ses particularitez. Elle estoit de pierre d'azur; les bases et les chapiteaux des colonnes de fin or espuré; l'architrave, la frize, la cornice et le tympan du frontispice de la mesme pierre d'azur. Les costieres ou jambages qui soustenoient l'arceau de l'ouverture, d'ophite; les colonnes mises pour ornement aux deux costez, de porphyre, et les suyvantes variées, asavoir une de pierre serpentine et l'autre de porphyre. Les moyennes venant à plomb de celles de porphyre estoient d'ophite, et les plus haultes de façon quarrées à la mode athenienne, estoient aussi de beau porphyre; diversifiant ainsi les unes au contraire des autres. Aux deux costez de la porte y avoit deux vases excellemment riches, l'un de saphyr et l'autre d'esmeraude, entaillez par un artifice admirable, qui me firent souvenir de ceux qui estoient à l'entrée du temple de Jupiter en Athenes.

Là descendit Cupido de son char triumphant pour entrer en l'amphitheatre ordonné en la maniere cy apres deduite. L'empietement, l'architrave, les bases, les stylopodes, la frize et les ceinctures faisans le

tour du bastiment estoient de cuivre doré, et tout le reste d'albastre blanc et poly de nature et par industrie. Il avoit par dehors deux ordres de colonnes et deux voultures l'une sur l'autre. Les troisiemes estoient pilliers quarrez, les voultures faictes en demy cercle, avec addition d'une septieme partie de leur largeur. Les colonnes appuyées à la muraille ne sortoient qu'à demy hors du massif, et estoient cannelées et rudentées (c'est à dire à bastons ou boudins) depuis le coleriz de leur assiette, jusques à leur tierce partie. Les chapiteaux, bases, et stylobates (autrement nommez piedestalz) estoient de cuyvre doré. Aux angles d'iceux stylobates y avoit des testes de mouton seiches avec leurs cornes ridées et renversées, esquelles pendoient plusieurs beaux festons de verdure, passans soubz un rond faict au milieu du quarré rabaissé et pareillement enclos de moulures, dedans lequel estoit taillé de demybosse un sacrifice satyrique où avoit un autel et dessus un trepier, soustenant un vase d'arain bouillant sur le feu, et à chacun costé de l'autel une nymphe nue soufflant le feu avec un petit tuyau. Aupres de l'autel se monstroient deux petitz enfans tenans chacun un vase; derriere les nymphes, deux satyres ayans la bouche ouverte comme s'ilz vouloient crier, de l'une des mains ilz

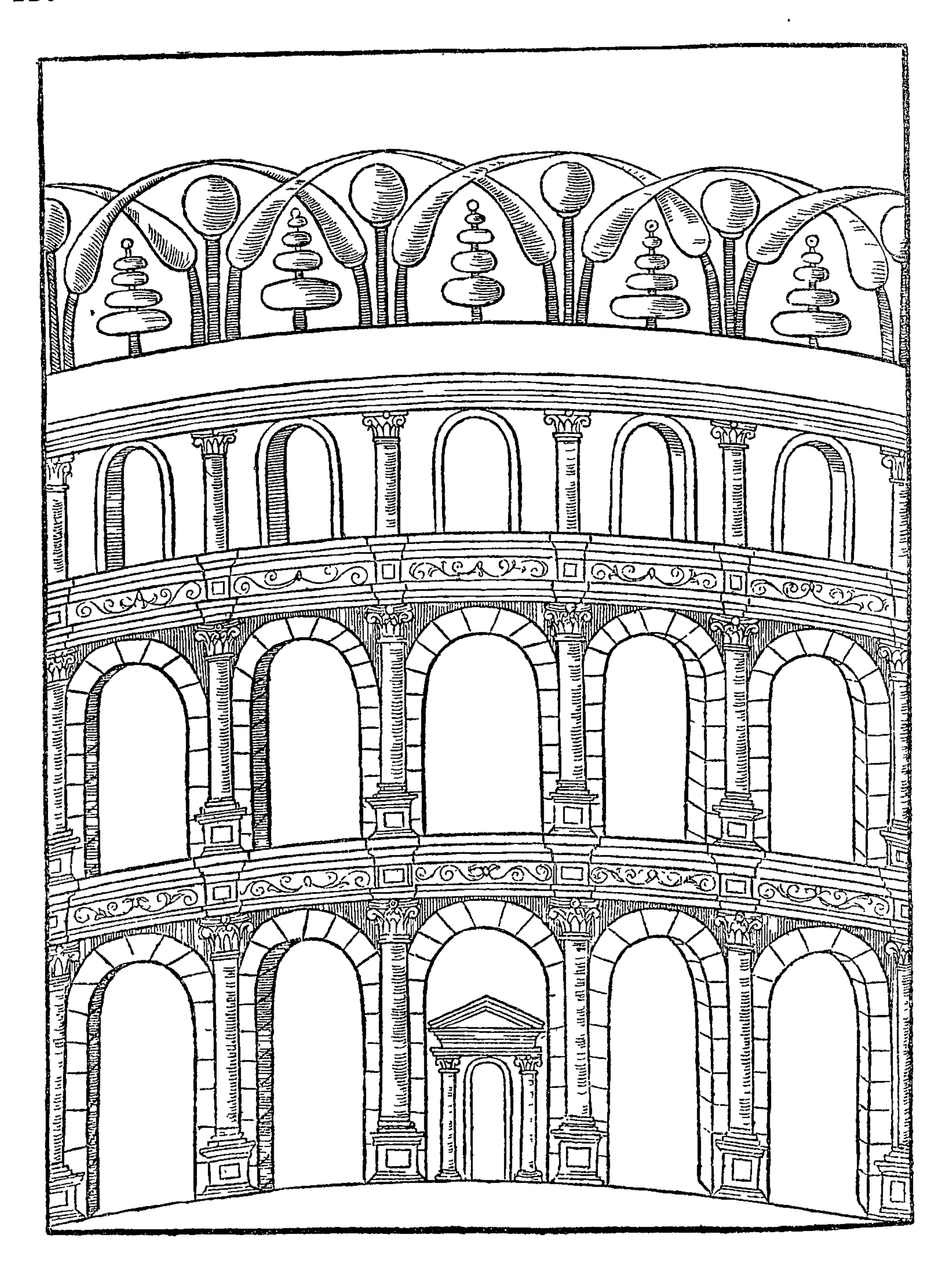




tenoient une coleuvre, qu'ilz approchoient d'icelles nymphes, et de l'autre estouppoient la bouche d'un vase antique faict en guise de fuseau. Les nymphes reculloient avec leurs mains, qui n'estoient empeschées, les bras desdictz satyres, sans discontinuer leur office de souffler. Les autres estoient faictz d'autres devises et inventions.

Sur les colonnes posoit l'architrave, puis la frize et apres la cornice. Icelle frize estoit entaillée de la sculpture ensuyvante, asavoir d'un vase antique plein de fruictz et de fueilles qui sortoient de sa bouche. De chacune part gisoit un bœuf couché, estendant les piedz de devant devers celuy du vase, et estoit chevauché par un homme nu, tenant une verge en la main, qu'il avoit levée comme pour frapper, de l'autre il embrassoit le col du bœuf. Derriere luy sur la croppe de ce bœuf, estoit assise une femme aussi nue, ambrassant l'homme du bras qui estoit devers le fons de la pierre, et de l'autre tenoit un linge passant soubz sa teste, sur le bout duquel elle estoit assise. Ce linge couvroit la moitié du bras dont elle ambrassoit l'homme. En oultre y avoit un satyre tenant de la main gauche l'une des cornes de bœuf, et de l'autre qu'il estendoit devers la femme, un serpent tortillé. Plus avant vers le fons d'iceluy vase, estoit encores un autre satyre tenant en sa main droitte l'autre corne du bœuf et en la gauche un beau ruban, auquel pendoit un long faisseau de verdure passant soubz le ventre du vase. La partie de derriere du bœuf finissoit en fueillage antique, tourné en rondeur, pour luy donner façon.

Au dessus de ceste frize accompagnée de sa cornice, estoit une autre voulture toute semblable à la premiere. Et combien que l'art d'architecture requiere que les colonnes mises en bastiment sur autres colonnes, soient moindres d'une quarte partie que les basses sur quoy elles sont



posées, mesmes que les troisiemes, assises sur les secondes, diminuent d'une cinquieme partie, si est-ce que cela n'estoit point observé en cest edifice sumptueux, ains estoient toutes d'une grandeur et grosseur, tant haultes, basses que moyennes. Mais à dire vray, les troisiemes estoient pilliers quarrez et cannelez, sortant de la muraille une tierce partie de la grosseur. Entre deux de ces deux pilliers y avoit une fenestre non point quarrée comme celle des temples, ains en arceau, ainsi que lon les faict aux maisons particulieres. La cornice royale estoit sans saillie ne forget, mais par dessus y avoit seulement une petite muraille d'un pas et demy en haulteur. Toute ceste magnifique structure estoit bastye de fin albastre indien transparent comme verre, massonnée sans cyment ny aucun mortier; ains en estoient les pierres si bien esquarries, joinctes et enlavées ensemble, qu'il n'en failloit craindre la dissolution, mais l'estimer durable à perpetuité. La superficie n'en estoit noire de fumée, roussie du soleil, ny souillée de la pluye, ains demourante en son naturel et premier polissement, sans tache ny macule en aucune de ses parties. La place contenoit dedans œuvre, la longueur de trente deux pas de diametre. La largeur de la closture et allées regnantes à l'entour, estoit de huict pas. Ce departement ou division de la rondeur de l'edifice et des colonnes estoit premierement faicte en quatre, chacune quarte departie en huict, qui faisoient en tout trente deux divisions et autant de colonnes en rond, car sur chacune huictieme partie une colonne estoit posée.

La closture estoit voultée à doubles voultes, qui faisoient deux voyes ou allées environnantes l'edifice. Les pilliers du milieu estoient plus pres l'un de l'autre, que ceux du front de dehors; et y avoit encores moins d'espace entre ceux du dedans; ainsi que les lignes s'approchoient plus pres du centre, tant plus elles venoient à s'estrecir. L'espace de l'un pillier à l'autre diminuoit de largeur selon la proportion de la rondeur, la haulteur demourant tousjours en une equalité de mesure. Le pavé de ces belles allées estoit de musaique et pareillement le fons des voultes, le tout d'une mesme façon, tellement que l'ouvrage de l'un se rapportoit à l'autre; et tout faict à compartimens, enrichiz de fueillages antiques, si proprement et de tant bonne grace, que tout sembloit estre d'une seule piece, non point de pierres rapportées. Dedans ces compartimens estoient pourtraictz par belles histoires tous les effectz et operations de l'amour.

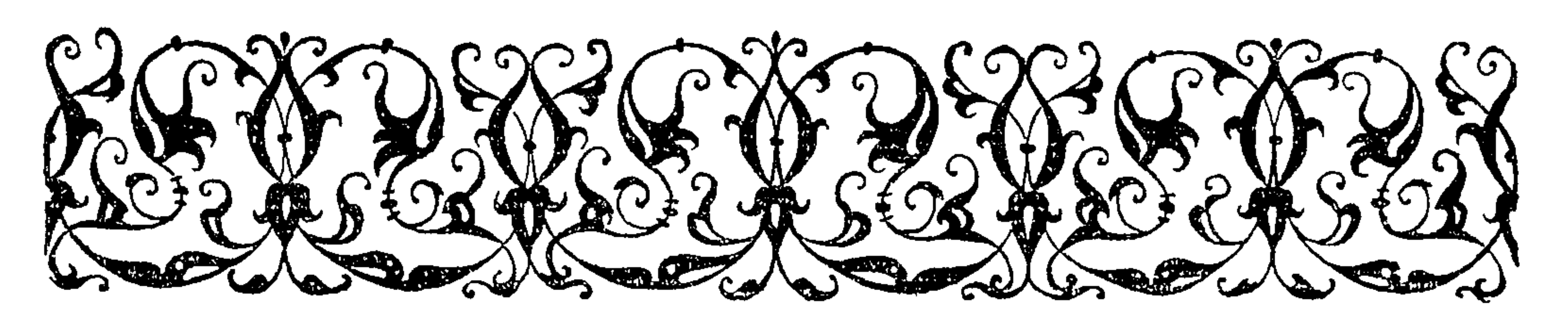
En ce merveilleux edifice facilement se povoit cognoistre le bon esprit, le prompt discours, l'art excellent, l'ingenieux deseing, le profond savoir, la merveilleuse diligence et l'invention supernaturelle du bon

ouvrier qui l'avoit faict. Mais pour rentrer en mon propos, quand nous fumes arrivez à ceste grand porte Royale, toutes les nymphes demourerent dehors et entra seulement Cupido avec Psyché; puis Polia, moy, et les nymphes qui nous tenoient liez. Apres avoir passé les deux voultures, entrames en la place du theatre, laquelle estoit pavée d'une seule pierre de jayet, toute d'une piece ronde et entiere, tant noire et si polie, que quand les nymphes qui nous menoient, m'eurent tiré dedans, je n'y eu pas si tost mis le pied, qu'il me sembla que je trebuchoie en un abysme, et estoie precipité dans une grande fosse obscure et espouventable. Toutesfois les murailles qui l'environnoient me feirent aucunement recongnoistre. Ce neantmoins la peur me feit mesmarcher, et m'en estordy un peu le pied. En ceste pierre s'appercevoit clairement la coleur du ciel et des nuées, ensemble des murailles qui faisoient sa closture, comme l'on faict dedans la mer quand il y a bonasse. Au milieu de la place, droict dessus le centre d'icelle, estoit la saincte fontaine de la divine mere de nostre maistre, excellentement belle et bien ornée. Mais avant la descrire, je vueil parler de l'incroyable structure de l'amphitheatre, qui excedoit non seulement l'apprehension de mon esprit, ains toute pensée mortelle. Les degrez faictz tout autour de la place commençoient au nyveau du pavé, et estoient en trois ordres, en chacun quatre degrez non massifz, mais creux, ayans six palmes de haulteur et deux piedz et demy de largeur, rempliz de terre et semez de toute maniere de fleurs, qui ne montoient de tant soit peu plus hault que la moytié du degré ensuyvant. Au quatrieme n'y avoit point de fleurs, mais estoit faict pour passage ou allée, couverte d'une treille en berceau, contenant cinq piedz en largeur et un pas et demy en haulteur. Laquelle treille n'occupoit en rien la veue du cinquieme degré, où commençoit le second reng, un peu plus relevé que les autres, gardant proportion convenable, et ainsi des autres, tant du troisieme que quatrieme ordres: car une mesme mesure estoit observée en tout. Les accoudoers de la premiere allée estoient de pierre noire, luysante comme verre; les secondz de spartopolie; les troisiemes de hieratite et les quatriemes de cepronite; si reluysans, qu'il vous eust semblé à veoir atravers les treilles que c'estoit le ciel qui se presentast à vostre veue et non une muraille de pierre. Sur le bord de ces accoudoers la treille commençoit à se tourner en voulte; le tout si bien conduict par architecture, que tous les quarrez de degrez respondoient au nyveau de la ligne tirée du plus hault jusques au plus bas, par un excellent artifice, invention divine et quasi incomprehensible. Plus hault que la quatrieme treille y avoit une muraille d'un pas et demy de hault et d'autant de large, creuse et puis remplie de terre, environnée

tant dehors que dedans d'une moulure faicte d'albastre aussi bien que tout l'edifice, reservé les degrez, qui estoient de jaspe oriental, de plusieurs coleurs confuses et meslées ensemble, et estoient bordez par le hault, d'une moulure de fin or. Ceste muraille faisoit la cornice de l'amphitheatre, dedans laquelle estoient plantez des cypres de deux en deux, assez pres l'un de l'autre; ilz estoient tous d'une grandeur et grosseur, les poinctes enclinées l'une vers l'autre, tellement qu'ilz formoient certaines petites voultures en maniere de pyramides, c'est à dire que la poincte du premier estoit ployée avec la poincte du quatrieme, celle du second avec celle du cinquieme, et ainsi ensuyvant de quatre en quatre; le tout entrelassé de sorte que si l'un passoit sur son prochain, l'autre courboit apres soubz le suyvant. En chacun espace d'entre quatre cypres y avoit une plante de buys à belles pommes ou boules rondes, diminuantes de grosseur; mais toutes estoient si rondes et tant unies qu'une fueille ne passoit l'autre, dont se sembloit qu'elles avoient esté tondues et ainsi mignottées par expres. Entre deux cypres y avoit un pied de genevre, hault et droit pour emplir le vuyde estant de l'une voulte à l'autre, avec un toupet de fueilles sur la poincte. Les perches, oziers et tout l'autre merrain de treilles estoit de fin or : la premiere couverte de myrte fleury, ployée sur un architrave d'or, soustenu d'une voulte posée sur des colonnes du mesme metal, lesquelles avoient pour piedestal le quatrieme degré; le plan duquel estoit pavé d'une paste composée de musq, ambre, benjouyn, labdan et storax de coleur noirastre, et parmy estoient fichées des perles orientales, toutes d'une grandeur et grosseur, disposées en fueillages antiques en forme de musaique, entremeslée de petitz oyseaux; ouvrage, certes, de si grande singularité que nul autre ne se y peut comparer. Ce pavé sembloit estre faict pour estre seulement marché des piedz divins. La seconde treille estoit couverte de roses blanches et vermeilles, et le pavé faict de pouldre de corail, cymentée, retenant tousjours son lustre et coleur nayve, figuré par dessus en sa superficie de fueillage avec fleurs antiques, les fueilles d'esmeraude et les fleurs de saphir, tous egaux et poliz en perfection. La tierce de gensemy, et le pavé de pierre d'azur pulverizé, de coleur celeste un peu tirant sur le verd, ouvré d'entrelaz moresques faictz de pierres precieuses de toutes les coleurs et especes que nature les scait produire, meslées de paillettes d'or, nées en la pierre mesme. Je ne fay point de doubte que les espritz celestes ne s'en contentassent assez, voyre qui plus est, esmerveillassent à la fois, pour autant que cela passe tout ce qui fut onques excogité des hommes. Ces treilles estoient par dehors soustenues de colonnes d'or, lyées l'une à l'autre par voultures

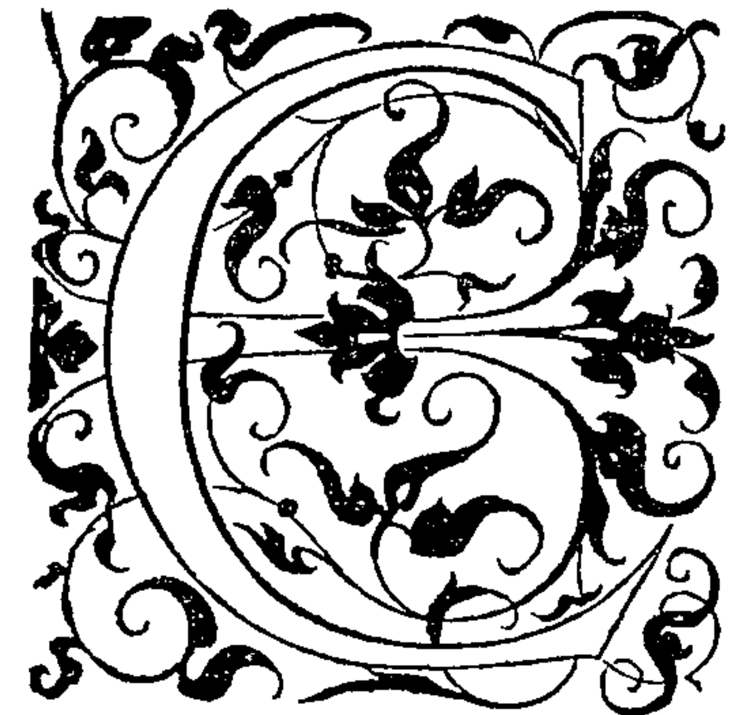
d'arches posantes sur les chapiteaux des colonnes. Le vuyde entre les cornes de l'arceau estoit en forme de triangle, faict en l'un de pierre d'agathe, en l'autre de jaspe, de calcedoine, ou autre telle; tout d'une piece et sans aucun ouvrage, mais polies tant seulement. Au costé de dedans, devers la muraille, il n'y avoit point de colonnes, ains un grand architrave, garny de sa frize et cornice, le tout d'or massif, courant le long de la muraille, à la haulteur des chapiteaux des colonnes, sur lequel la treille reposoit. Soubz ces treilles dansoient plusieurs belles nymphes, et quand elles se trouvoient aux ouvertures entre deux colonnes, lors se tournoient vers la fontaine estant au milieu de l'amphitheatre, et faisoient une reverence bien humble, sans toutesfois perdre la cadence. Elles alloient au contraire les unes des autres, c'est asavoir celles des treilles haulte et basse, devers main droicte; et celles de la moyenne, à la main gauche; tant qu'il sembloit que les unes tirassent la part d'où les autres revenoient. Les instrumens rendans le son, estoient deux trombons ou saquebuttes d'or, et quatre haux-boys, dictz epiphone, mesophone, antiphone et chamephone, signifians : dessus, taille, basse contre et haulte contre. De ces instrumens les trois estoient de boys de sendal, l'un rouge, l'autre jaulne, l'autre blanc et le quart d'ebene, garniz d'or et de pierres precieuses, mesmes accordez en harmonie excellente, accompagnée des voix angeliques de ces nymphes divines, faisant merveilles en diversité de tons prononcez en egale proportion, rendant si tres doulce consonnance, que mon ame en estoit toute ravie. Les nymphes de la treille du milieu, estoient nues et monstroient leurs personnes plus finement blanches que neige. Les autres s'aimoient mieux richement vestues de divers habitz et ornemens de soie, de toutes sortes de coleurs, ensemble de draps d'or ou d'argent, rayé, frizé, figuré, changeant et de toutes devises que l'on sauroit imaginer. A la verité ces objectz sembloient estre doubles, et ce à l'occasion de la muraille qui estoit tant noire et si polie, qu'elle le representoit tout ainsi comme une bonne glace de miroer. A l'encontre de la grand porte et au droict d'icelle, y avoit une montée de sept degrez de jaspe, continuans jusques au plan de la premiere treille et au dessoubz en la muraille estoit faicte une petite poterne d'or, par où l'on entroit sur les premieres voultes et de là aux plus haultes. Puis chacune treille ensuyvant avoit aussi sa porte d'or de semblable estoffe que la premiere. Le premier ordre des sieges estoit departy en deux, par l'escalier commenceant au bas du portail; et le premier des susdictz sieges estoit comblé de terre, comme j'ay dict, et semé de fleurs violettes; le second de blanches; le tiers de passeveloux. Au premier du tiers et dernier ordre il y avoit des pensées,

au second du solsy et au dernier des ancolyes. Toutes ces fleurs plus odorantes que les meilleurs perfums d'Arabie; et si ne sont en rien subjectes au changement des saisons, ains demeurent sans cesse en leur beauté, printemps, et force de nature. Je regardoie comme tout estonné la grace et majesté de ce lieu, la distribution ingenieuse et le compartiment de tous ses membres, perfectement accommodez l'un avec l'autre, tant que j'en demouray confus et quasi hors de moy, comme celuy qui en songeant cuyde songer et est incertain s'il dort ou s'il veille. Tous mes sens estoient occupez d'un plaisir inexplicable et mon cœur embrazé d'une ardante flamme d'amour, allumée par la beauté nonpareille de ma mieux aimée Polia : de sorte que je ne savoie plus qui j'estoie, ny en quel lieu on m'avoit transporté. Lors les deux nymphes qui nous avoient liez, detacherent nos cordons de fleurettes; et la royne Psyché s'enclinant humblement devant son mary, luy rendit sa fleche d'or; puis nous presenta par grand cerimonie devant la saincte et sacrée fontaine Cytherée.



Poliphile descrit en ce chapitre le grand & MERVEILLEUX ARTIFICE DE LA FONTAINE

de Venus, qui estoit au mylieu de l'amphitheatre. Et comme la cortine dont elle estoit close, fut rompue : parquoy il veit en majesté la deesse, qui consigna Polia à trois de ses nymphes, & Poliphile à trois autres. Puis comme ilz furent navrez par Cupido, & enrosez par sa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la venue du Dieu Mars comment ils prindrent leur conge & sortirent de l'amphitheatre.

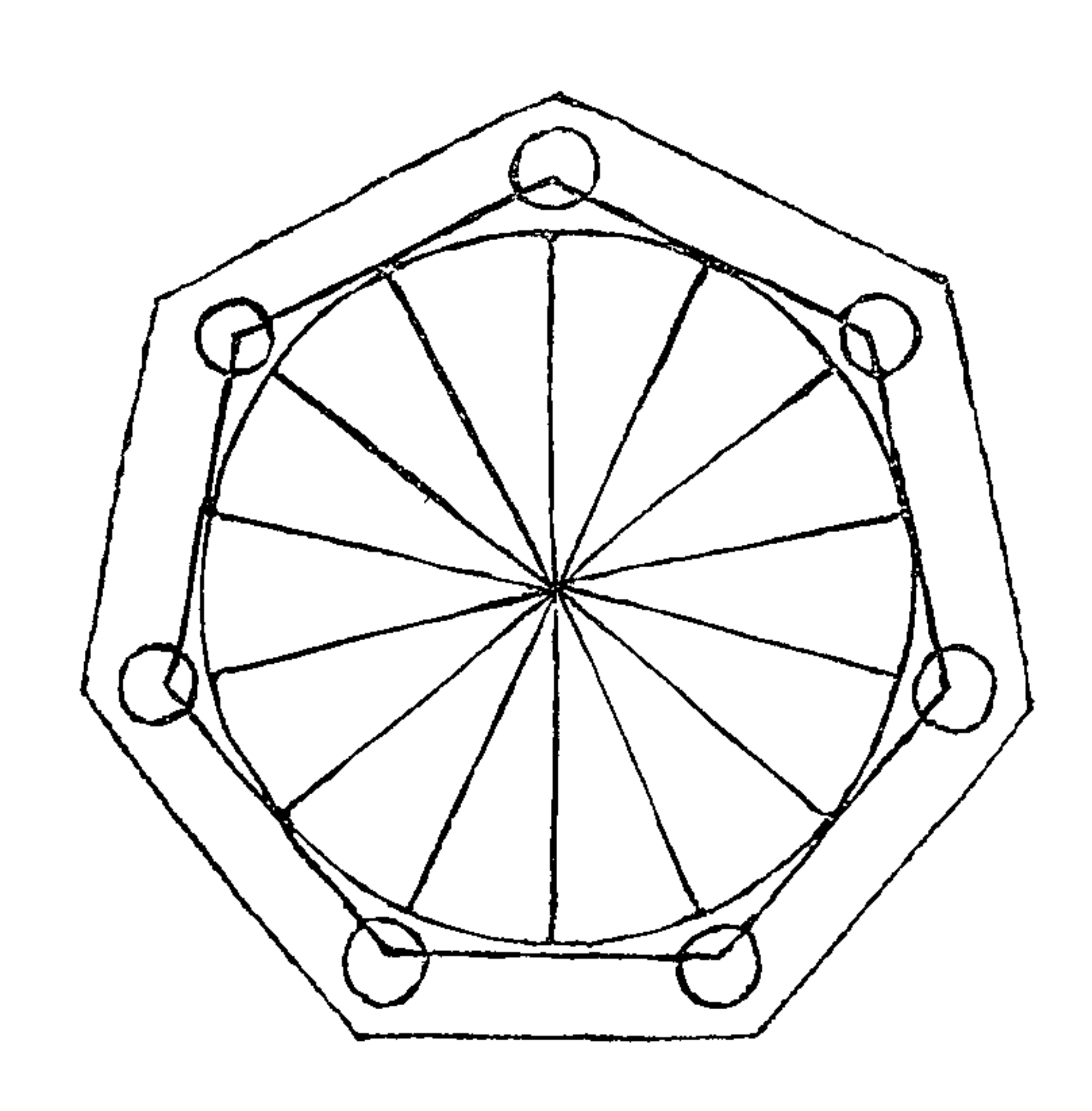

Ourtoisement et en toute reverence Polia et moy nous agenouillasmes devant la saincte fontaine, où je me senty assaillir d'une doulceur, la qualité de laquelle ne povoie bien discerner, par estre surprins d'esbahissement, et comme ravy en ecstase, voyant ces nymphes et escoutant leurs chantz harmonieux. Sans point de doute mon corps se consumoit d'extreme volupté en contemplant leurs gracieuses manieres et contenances admirables, mesmes regardant une fabrique de si haulte magnificence, si que j'estoie tout confit en ces senteurs de perfums exquis et celestes, incertain auquel de mes sentimens je me devoie pour adonc arrester, et à laquelle des voluptez plus m'appliquer, pource qu'ilz estoient tous distraictz chacun à son object, lequel me causoit d'autant plus grand plaisir, que je veoie ma chere Polia participer avec moy au fruict de ceste felicité divine; joinct aussi que je me trouvoie pres d'une fontaine si noble et tant renommée, excellemment construicte au milieu de ce superbe bastiment, comme je la voys declarer.

De la pierre noire massive, dont estoit faict le pavé sur le milieu de la place, et de la mesme piece, estoit elevé un petit mur d'un pied de hault, taillé en rond à sept angles, garny de moulures tant au bas que devers sa summité; et à chacun angle y avoit une petite saillie en façon de stylopode, sur lesquelles estoient posées sept colonnes. L'une des faces estoit ouverte pour faire l'entrée, devant laquelle nous estions agenouillez. La colonne du costé droict estoit d'une seule piece de saphyr; celle du senestre, d'esmeraude; la tierce, de turquoise, ressemblant de coleur à fin azur; et combien qu'elle ne fust claire et transparente comme les autres, si estoit elle tant polie qu'elle reluisoit aussi fort qu'un verre. La quatrieme fut de rubiz, la cinquieme de topace representant coleur d'or, la sixieme de jaspe et la septieme de beryl, tirant sur l'apparence d'huyle d'olive nouvellement faict. Ceste là estoit hexagone, c'est à dire taillée à six quarrez, respondant droict au milieu de l'entrée, entre les deux premieres colonnes; pource qu'en toutes figures angulaires qui ont les coings en nombre impair, l'un d'eulx respond contre le milieu de l'espace qui est entre deux des autres angles estans à son opposite.

Pour former donc ce contour à sept angles, fault premierement faire un cercle et le partir en quatre par une ligne perpendiculaire et une traversante, qui s'entrecroisent droictement sur le point du centre;

puis diviser avec le compas l'une de ces parties en sept portions egales, et d'icelles en comprendre quatre entre les deux jambes du compas, puis passer ceste mesure par dessus la ligne de la circumference, et l'on la trouvera bien justement partie en sept.

Contre la colonne de beryl qui faisoit la septieme, estoit entaillée par dedans de la mesme pierre un jeune enfant hermaphrodite, c'est à dire masle et femelle, tout de bosse, reservé qu'il tenoit à la colonne par l'espine du dos. Aux trois autres colonnes du costé droict y avoit à chacune encor un enfant de la mesme pierre; et en celles de la part senestre, autant de petites fillettes. Ces figures regardantes l'une l'autre si vivement et d'un lustre si beau, que l'esmery ou la croye de Tripoli ne leur en eussent peu donner de tel. Les bases, chapiteaux, architrave, frize et cornice estoient de fin or massif; les arches de l'une colonne à l'autre de la mesme pierre, c'est asavoir de saphir en la colonne de saphir, d'esmeraude en la colonne d'esmeraude, et ainsi consequemment. Sur les angles de la cornice, à plomb des colonnes, estoit à chacun un petit piedestal soustenant sept images ou figures d'or, representant les sept planetes, avec les instrumens et enseignes pour les congnoistre. Leur grandeur n'excedoit la tierce partie d'une des colonnes. Au front de devant d'un costé estoit le vieil Saturne, tenant sa faulx, et en l'autre la Lune, puis Jupiter, apres Venus, Mars et Mercure. En la frize d'au dessoubz estoient ciselez de demytaille les douze signes du Zodiaque avec leurs figures et characteres. Le comble de ceste merveilleuse fontaine estoit faict en voulte ronde comme une couppe sans pied, renversée, toute d'une seule piece de crystal, entiere, et massive, sans veine, poil, rouillure, ny autre macule quelconque, mais plus claire que l'eau sortant d'une roche vive, naif et brut sans aucun polissement, ains tout ainsi que nature l'avoit produit. Tant se monstroit beau et perfect en toutes choses, qu'onques ne fut veu son semblable. Il estoit ceinct par le bas d'un fueillage d'or meslé de petitz enfans et monstres ambrassans l'un l'autre en actes puerils, mesmes jouans et montans parmy le ıueillage, si naturellement et tant



bien exprimez, qu'il ne leur failloit que la parolle. Dessus le fons de ceste voulte, droictement contre le milieu, estoit enchassé en un bizeau d'or, un escarboncle en forme ovale, de la grosseur d'un œuf d'autruche. Au petit mur soustenant les colonnes, entaillé de la mesme pierre noire du pavé faict à sept faces estoient engravées certaines lettres greques majuscules, composées de la neufieme partie de leur quarré, c'est à dire que leur grosseur avoit une neufieme de leur haulteur. Elles estoient emplyes d'argent, pour leur donner lustre sur le noir, et si bien adjoustées qu'elles y sembloient estre escrittes d'argent moulu avec un pinceau. En l'une des faces y avoit seulement deux lettres, et à chacune des autres, trois, et disoient ce qui s'ensuit :

ΩΣΠΕΡ ΣΠΙΝΘΗΡ ΚΗΛΗΘΜΟΣ.

La delectation est comme un dard estincellant.

Chacune des sept faces avoit trois piedz de long, et depuis les bases jusques à l'architrave, y en avoit sept de mesure. Certainement c'estoit un ouvrage admirable, et pense que n'en disant autre chose, sa dignité luy sera mieux gardée que d'en discourir plus longuement, veu qu'il est trop meilleur me taire, qu'en cuydant deduire ceste chose à droict, je descouvre mon ignorance et rudesse. Entre la colonne de saphir et celle d'esmeraude y avoit une courtine pendue à boucles d'or, passées en lassetz de soye, si belle et tant riche qu'il me sembla que nature l'avoit faicte expressement pour en couvrir les dieux : tant la matiere estoit exquise. Sans point de doubte il n'est possible à homme l'exprimer. Ce nonobstant je puis bien dire qu'elle avoit coleur de sendal, tissue à belles fleurs entremeslées de quatre lettres greques faictes en broderie selon la maniere ensuyvante :

ΙΜΗΝ.

C'est à dire :

La petite peau dont l'enfant est entortille dedans le ventre de sa mere.

Ceste courtine estoit tirée devant la fontaine pour couvrir ce qu'il y avoit dessoubz, et afin qu'elle fust ouverte, Polia et moy estans à genoux devant Cupido nostre maistre, il bailla sa fleche d'or à la nymphe Synesie, luy faisant signe qu'elle la presentast à Polia pour en rompre et dessirer la courtine. Dequoy la belle se monstra aucunement mal contente, et sembloit qu'elle le feit mal voluntiers, comme

s'il luy eust despleu d'obeyr aux sainctes loix d'amour, ausquelles desja s'estoit assujectie; mais cela luy advenoit par timidité virginale, joincte à faulte d'experience. Lors ce grand dieu voyant cela, se print un peu à soubzrire, et derechef commanda par expres à ladicte nymphe Synesie qu'elle la consignast à Philede pour la m'apporter, afin que j'en meisse à effect ce que Polia n'osoit entreprendre. Incontinent que ce divin instrument fut entre mes mains, sans user de contredicte ou refuz, estant pressé par un ardant desir, et affection aveuglée de veoir la deesse Venus, je rompy la belle cortine; et en cest instant me sembla que je vey Polia changer de coleur et s'en douloir en son courage. Adonc me fut à plein manifestée la majesté de la saincte deesse qui se baignoit en la fontaine garnye de toutes les beautez que nature peult imaginer. Aussitost que j'eu jecté mes yeux sur ce divin object, et jouy d'une veue tant inopinée, Polia et moy meuz d'extreme doulceur et d'un plaisir longuement attendu, demourames comme raviz, hors de congnoissance et quasi en ecstase, pleins de peur et de crainte grande, au moins moi par especial, pour ce qu'il me veint en memoire la piteuse fortune du povre Acteon, lequel pour avoir veu la deesse Diane se baigner nue en la fontaine, qui est au val de Gargaphie, fut par elle mué en cerf et incontinent devoré de ses chiens. Car je doutoie qu'il m'en advint autant. La deesse Venus estoit jusques au dessus des hanches en l'eau de la fontaine, tant claire et subtile, que toute la forme de son corps se pouvoit discerner selon la perfection du naturel, qui est contre l'effect de toutes autres eaues, lesquelles representent au double toutes choses plongées en leur humeur, les rendant plus grosses, courbes, difformes, contrefaictes. D'aventage ceste eau rendoit une petite ecume au long des rives, sentant ainsi que le musq fondu avec l'ambre ou à peu pres. Là estoit assis ce corps celeste, resplendissant comme un escarboncle exposé aux raiz du soleil. Ses cheveux estincelloient comme petitz filetz d'or et estoient entortillez à l'entour de son front, puis pendans dessus ses espaules et de là descendoient jusques à l'eau, sur laquelle ilz nageoient tout à l'entour de la deesse, qui avoit en sa teste un chapeau de fleurettes, meslées de pierres precieuses, les yeux amoureux et ryans, les joues vermeilles, la bouche petite et delicate, le col droict et uny, la poictrine relevée et polye comme albastre, les mammelles rondes avec grande espace entre deux. Aux oreilles luy pendoient deux grosses perles orientales, plus belles et plus riches que ne furent jamais celles de la royne Cleopatra. A telle beauté je ne scauroye trouver que comparer entre les humains, car de si noble vision ne

peuvent jouir sinon les dieux glorieux et celestes. Entre les joinctures des degrez croissoit la belle fleur en laquelle fut jadis mué son amy Adonis; et au costé senestre l'herbe appellée Thelygone (engendrant femelles) et au dextre l'Arsenogone (engendrant masles). Autour de la deesse volletoient plusieurs petitz oyseaux, qui mouilloient leurs becz dedans les claires undes et en arrosoient ce corps divin d'une pluye menue à gouttes rondelettes qui ressembloient perles orientales. A costé d'elle estoit debout sa bonne et loyale servante Peristera (colombe). Hors de la fontaine au costé droit sur le pavé y avoit trois autres pucelles joinctes ensemble, ambrassant l'une l'autre, deux desquelles, Eurydomene (largement edifiant) et Eurymene (largement habitant), estoient tournées devers nous; mais la tierce Eurymedusa (amplement regnant), nous monstroit les espaules et le dos couvert de ses blondz cheveux. Ces pucelles accompagnoient tousjours la deesse, laquelle tenoit d'une main une coquille pleine de roses, et de l'autre un brandon ardant. L'on descendoit dans la fontaine par six degrez, sur le premier desquelz les colonnes estoient plantées; l'eau estoit jusques au quatrieme; les deux premiers d'agathe noire camelottée à undes blanches des veines de la mesme pierre, estoient à sec. Sur le premier degré entre deux colonnes estoit assis un jeune dieu joyeux en regard et semblant du visage une femme vollage, la teste cornue et la poictrine descouverte, appuyé sur deux tygres, et coronné de fueilles de vigne avec les raisins. De l'autre costé y avoit une noble matrone seant à son aise, coronnée d'espiz de bled et accoudée sur deux serpens. Chacun de ces deux personnages tenoit en son gyron une boule de matiere tendre et molle, desquelles par intervalles distilloit goutte à goutte dedans la fontaine, une doulce liqueur sortant d'un petit pertuiz faict comme un pupillon de mamelle, et se gardoient songneusement de mouiller leurs piedz dedans l'eau. J'estoye là devant à genoux quasi comme transy, et tout troublé de mon entendement, doubteux de ce qui m'estoit present, et ne povoye bonnement imaginer comment, pour quelz merites, ny par quelle felicité de fortune ceste grace estoit advenue à mes yeux, indignes de veoir si haulte excellence de divinité et des mysteres tant secretz. Toutesfois enfin je presumay que c'estoit par la seule volunté des dieux immortelz, le gracieux consentement de Polia et l'intercession de ses sainctes prieres. Surtout me desplaisoit qu'entre tant de personnes divines, je me trouvoye un lourdault, mal vestu, enveloppé d'une vieille robe pelée et de nulle valeur, different en toutes qualitez à ceste noble compagnie. Les nymphes des treilles perseveroient en leurs danses et chansons, menant une perfecte joye

pour la victoire que leur maistre Cupido avoit obtenue sur nous. Cependant il sembla à la deesse que l'heure estoit commode et le temps venu de donner ordre à nostre affaire; parquoy elle feit signe aux instrumens qu'ilz cessassent, et que tout se teinst en silence; et adonc se tourna vers nous, disant :

Polia, ma loyale servante, tes bons services, tes humbles sacrifices et tes devotes oraisons, ont merité et obtenu que je te soye propice. A ceste cause, inclinant favorablement à tes raisonnables requestes, je les vueil liberalement recongnoistre et guerdonner en acceptant les solennelles ceremonies par lesquelles tu m'as voué, et dedié ton cœur. C'est que ton amy Poliphile qui cy est, egalement espris et enflammé de ton amour, sera compté au nombre des vrays et bienheureux amans, purgé de toutes conditions vulgaires et basses; puis tellement purifié par ma saincte rosée, qu'il te sera pour tout jamais prompt, obeyssant et tresaffectionné serviteur, appareillé à tous tes commandemens, plaisirs, et voluntez licites; et vous entr'aymerez l'un l'autre de tout vostre cœur et pensée, usant le demourant de voz vies en entiere prosperité soubz ma protection et sauvegarde. Et afin que l'amitié de l'un à l'autre soit reciproque ainsi que vous le desirez, je vueil donner à toy Poliphile quatre des nymphes de ma suytte pour t'accompagner jusques au bout et te douer de leurs vertuz, afin de magnifier ton hault courage et le rendre constant en l'amour de Polia. Adonc elle en appella des treilles une nommée Henosie (union) et luy dict : Pren avec toy Amonorexe (inseparable) et Phrontide (cure), avec sa sœur Critoe (secrete), puis vous quatre accompagnez inseparablement et à tousjours notre bon serviteur Poliphile, que je vous recommande et encharge. Entretenez ces deux perpetuellement en amour mutuel, si bien qu'il n'envienne point de faulte. Sur ce, la deesse tira de la coquille qu'elle tenoit, deux anneaux, en chacun desquelz estoit enchassée une pierre dicte anterote (amour reciproque), et en donna l'un à Polia et l'autre à moy, nous commandant de tousjours les porter. Apres elle tourna sa face devers Polia et luy dit amyablement : Je te donneray aussi quatre de mes servantes, lesquelles ne partiront jamais d'avec toy, ains tiendront main à la confirmation et seureté de ton amour. Adonc appella des treilles Adiachoriste (inseparable) avec ses trois sœurs Pistinie (fidele, loyale), Sophrosyne (prudence) et Aidosie (vergongneuse), ausquelles enchargea de l'accompagner, disant : Ne laissez jamais ceste cy pour quelque chose qui advienne; et faictes qu'elle soit ornée de la plus ferme et cordiale amour qui onques fut, tant qu'il en soit memoire perpetuelle. Donnez aussi ordre qu'elle

obeysse à nature, sans la frustrer ny frauder de son devoir, ains qu'elle s'offre et presente pour oblation agreable, en foy pure et syncere à son vray amy Poliphile, et soit prompte à cordialement le desirer, et indissolublement aymer. Incontinent que ces nymphes eurent entendu le commandement de leur dame souveraine, elles vindrent à nous et baiserent chacune le personnage qui luy estoit enchargé, nous festoyant de gracieuses parolles pleines de toute doulceur et humanité, et consequemment nous presenterent leur service par tresaffectueuse courtoisie. Quand la deesse eut finé son propos, son filz encocha une sagette et enfonça son arc de telle force que d'une main il touchoit sa mammelle et de l'autre le fer de la fleche; puis desbenda sur nous par une telle puissance que possible n'est la reciter.

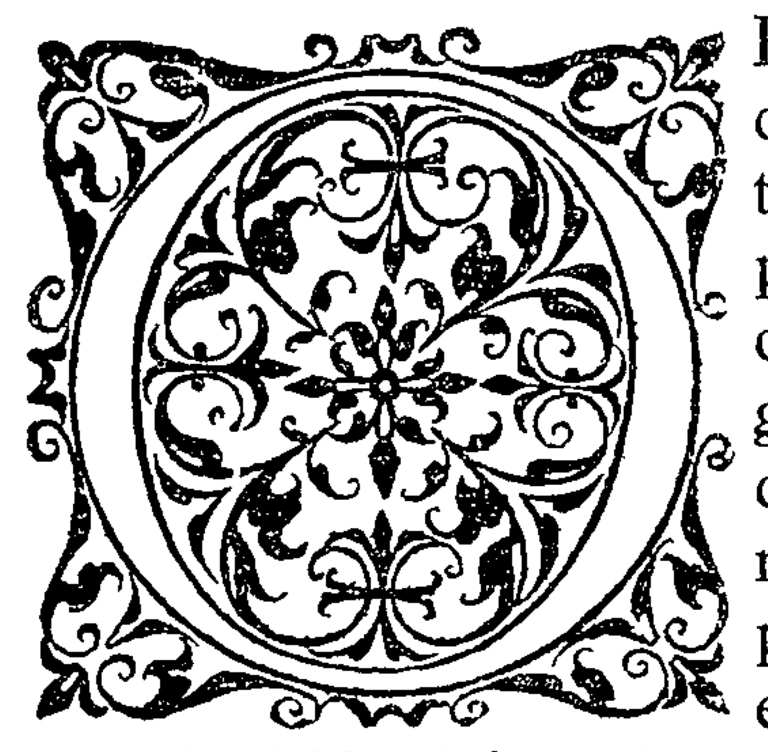
A peine eut il lasché la corde, que je senty passer la vire tout par le travers de mon cœur et d'un mesme coup donner dedans l'estomach de Polia, où elle demoura fichée, apres m'avoir navré d'une playe en laquelle n'y avoit plus lieu de medecine ou aucune guerison. Ce faict, Cupido s'approcha de Polia, et retira la fleche qui sortoit à demy. Puis la lava en la fontaine, pour la nettoyer de nostre sang dont elle estoit souillée. Helas, helas, je fu à ce coup tant espris d'une ardeur excessive qui se respandit tout au long de mes veines, que j'en devins obfusqué de mon entendement. Ce neantmoins je me senty ouvrir le cœur et y engraver la figure de ma mieux aymée Polia, ornée de ses vertuz pudiques et louables, et fut la trasse tant profonde qu'il n'est possible l'effacer, ains est une chose necessaire que l'emprainte y demeure toute ma vie et que ma dame en prenne possession telle que nulle autre n'y puisse jamais avoir part, non seulement y pretendre l'entrée. Sur moy n'y eut nerf ny artere qui de ce feu ne feust bruslé comme une paille seiche au milieu d'une grande fournaise, en sorte que quasi je ne me congnoissoie plus, et pensoie estre mué en autre forme. Aussi de faict je vacilloye pour ne povoir comprendre en quel estat estoit mon cœur. Si est ce qu'il me revenoit en memoire, comme l'Hermaphrodite, tenant s'amye entre ses braz dedans une fontaine, se sentit et apperceut de deux corps devenir un seul. Dont mon poulx estoit alteré et respiroie à grandes halenées, ne plus ne moins que celuy qui en dormant songe estre pressé d'un si pesant faix qu'il ne peult bonnement souffler : parquoy en se reveillant tire son vent à larges randonnées. Bientost la deesse, mettant ses deux mains ensemble en façon d'un vaisseau creux, puisa de l'eau de la fontaine, qu'elle jecta sur nous, si que nos corps en furent arrosez, afin de nous laver et purifier de toutes autres affections humaines. Incontinent que je fu

touché de ceste liqueur sallée, mon esprit s'esveilla et me rendit en ma commune congnoissance : dont toutes mes parties interieures qui estoient arses et brulées furent reduites en leur premier estat. Les nymphes ausquelles j'estoye recommandé, me despouillerent ma povre robe usée et m'en vestirent une neuve toute blanche, beaucoup meilleure et plus belle que la mienne accoustumée. Ainsi donc apres que nous feumes asseurez et acertenez de nostre amour, recreez, consolez, refaictz et rempliz de lyesse, les nymphes noz gardiennes nous firent entr'accoler et baiser l'un l'autre; puis nous baiserent toutes en nous recevant en leur tressainct college, au service et ouvrage de la feconde nature. Adonc la deesse nous jectant un gracieux regard, dit amyablement aucunes choses qui ne se peuvent ny doivent referer, et qu'il n'est licite divulguer au commun; consideré qu'elles concernoient la confirmation de nostre amour, pour unir noz cœurs en une seule volunté, soubz l'obeissance de ses loix fructueuses et mener en longue vie pure et perpetuelle amytié, promettant son ayde, faveur, protection en tous les accidens qui nous pourroient par fortune advenir. Cela faict, encores nous donna elle sa grace et saincte benediction. Puis en cest instant sortit de la porte d'or, assise au dessoubz de la premiere treille, un gendarme qui descendit les degrez, venant vers la fontaine, furieux en regard et audacieux en contenance, mais divin en majesté, grand en corpulence, les espaules larges, l'estomach relevé, les membres groz, la teste couverte d'un cabasset à creste, environné d'un chapelet de fleurs. Il estoit vestu d'un riche corselet sumptueusement traversé d'une escharpe à laquelle pendoit un cymeterre pesant garny d'or et de pierrerie. Il tenoit en sa main droicte un fleau, et de la gauche un escu d'argent, avec tous les autres ornemens et enseignes appartenantes à un bon soldat. Apres luy venoit un loup tout grongnant et rechigné, qui le suyvoit pas à pas. Quand il fut arrivé à la fontaine, soudain se print à desarmer et laissant son harnois dehors, s'en entra devers la deesse; laquelle à l'arriver le baisa et ambrassa cordialement. Le recueil fut grand entr'eux deux et s'entrefirent une chere divine.

Ce voyant les nymphes s'inclinerent humblement; puis leur faisant la reverence, prindrent congé, et nous aussi de mesme, rendans grace à la saincte deesse au moins mal qu'il nous fut possible. Ainsi departimes du lieu, la laissant prendre ses soulaz avec son filz, le gendarme et autres qui faisoient leur residence continuelle à l'entour de la fontaine.



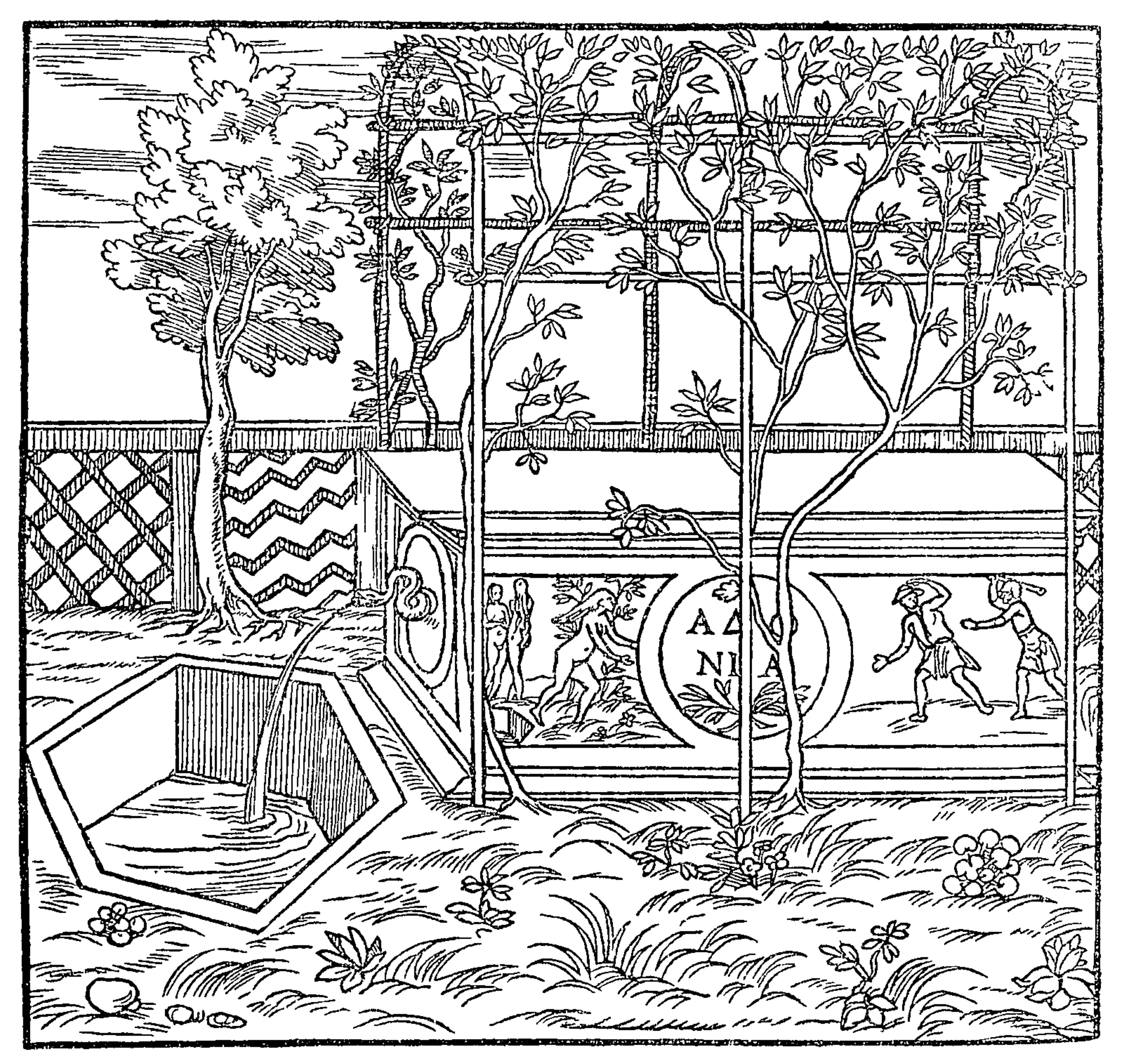
ꝏ Poliphile racompte comme pour la venue du GRAND DIEU MARS, LUY ET POLIA SE PAR- *tans du theatre vindrent à une autre fontaine, où les nymphes leur declairerent les coustumes et institution du sepulchre d'Adonis, auquel la deesse Venus venoit tous les ans celebrer l'an revolu, et autres histoires; puis requirent à Polia de leur dire son origine; et en quelle maniere elle estoit devenue amoureuse.*



R nous partismes du theatre en la maniere que dict est, changez en nouvelles qualitez, et sortismes par la mesme porte par où nous estions premierement entrez. Là trouvasmes nous encores toutes les nymphes qui avoient accompagné le triumphe. De ma part j'estoie tout espris de joye et d'amytié qui estoit grandement augmentée en mon cœur, ayant oublyé toutes peines, douleurs, et melancholies passées; mis en arriere tous ennuyz, tant que je ne faisoie plus de difficulté en l'amour de Polia, à laquelle m'estoie resolu de servir et entierement obeyr comme à ma singuliere dame et unique maistresse; voyre l'aymer plus cherement que mon cœur ou ma propre vie. Toutes ces gracieuses nymphes se mirent à l'entour d'elle et de moy, nous environnant d'un beau cerne, et monstrant avoir grand plaisir de ce qu'avions si bien obtenu nostre intention et accomply nos voluntez. Puis nous menerent comme par esbat veoir les beaux lieux de l'isle, en merveilleux passetemps et soulas. Cependant nous passions au long des allées comparties dans les jardins, couvertes de verdure perpetuelle, et closes par les deux costez d'une haye de buys espoisse, ayant trois bons pas de haulteur, de laquelle de dix en dix sortoit un genevrier ou un myrte, entremeslez, de la haulteur de cinq pas chacun; vray est qu'il y avoit

d'autres passages fermez de marbre de semblable haulteur, mais l'espoisseur n'estoit que de deux poulces et demy tout percé à jour en façon de treilliz, taillez à fleurs et fueillages antiques, meslez d'entrelaz arabesques, atravers lesquelz passoient plusieurs jettons de rosiers, garniz de fleurs, si proprement ordonnez, qu'ilz, en rien que ce feust, n'empeschoient la veue de l'ouvrage. En ceste maniere nous promenoient les nymphes, tousjours nous tenans par les mains. Apres plusieurs propos meus et decidez tant d'une part que d'autre, aucunes d'elles dirent à Polia que puisqu'elle et toutes celles de la compagnie avoient un chapeau de fleurs sur la teste, elle m'en devoit cueuillir un, afin que je fusse de leur livrée. A ces parolles Polia s'enclina devers terre pour prendre des fleurettes, et plusieurs nymphes pour luy ayder feirent promptement le semblable. Et apres avoir suffisamment amassé, Polia les assembla industrieusement en un chapelet de bonne grace, qu'elle lya de ses cheveux luysans comme fil d'or parmy ceste verdure; puis le posa sur ma teste. Et ainsi nous en allames esbatant par les prez et bocages au long des ruysseaux et fontaines, à l'umbre des allées couvertes de roses, gensemy, pervenche, citrons, romarins, myrtes, chevrefueil, et toute autre maniere de verdure. Finablement nous arrivames à une autre fontaine belle et claire, saillant hors d'une grosse source, enclose de grandes pierres de marbre blanc poly et luysant de sa nature sans aucun fard ny artifice; l'eau de laquelle faisoit un petit ruysseau, murmurant autravers d'un pré fleury, bordé par les rives de toutes les herbes et fleurs qui suyvent l'humidité. Tout le parterre d'alentour estoit couvert de camomille et de pervenche, entremeslées avec leurs fleurs blanches et azurées, si gracieusement unies en juste egalité, que de loing sembloit un tapis de verdure, ayant quatre bons pas de large. Apres y avoit un bocage d'orengiers et citronniers fleuriz et chargez de leurs fruictz, tous d'une haulteur et grosseur, separez par distances egales, tant que des branches de l'un à celles de son prochain, y avoit un pas de mesure, afin de recevoir les rayons du soleil, et que la veue du ciel ne feust totalement empeschée des fueilles, à ceux qui cheminoient dessoubz. Oultre cela encores y avoit un autre circuit de cypres et consequemment des palmiers, avec leur fruict separé du premier par un pré semé de marjolaine menue, large de quatre pas. La fontaine estoit au milieu, faicte à six angles, contenans en rondeur douze pas, dont le demy diametre du rond faict l'un des six. Le boys d'orengiers estoit clos par dedans d'un treilliz de boys de sandal vermeil, de la haulteur d'un pied et demy, percé à jour à claires voyes, en façon d'un treilliz, taillé à fueillages d'ouvrage moresque d'une excellente inven-

tion; par le vuyde duquel estoient entrelassées des plantes de rosiers et de gensemy; et parmy les arbres toutes manieres d'oyseaux chantans, comme rossignolz, calandres, passes solitaires, linottes, serins, pinsons, chardonnetz et tarins. A l'entrée joignant la fontaine estoit une treille aussi large que l'une des six faces devant dictes et autant haulte en massonnerie. Ce qui devoit estre de boys en la treille, estoit de fin or.



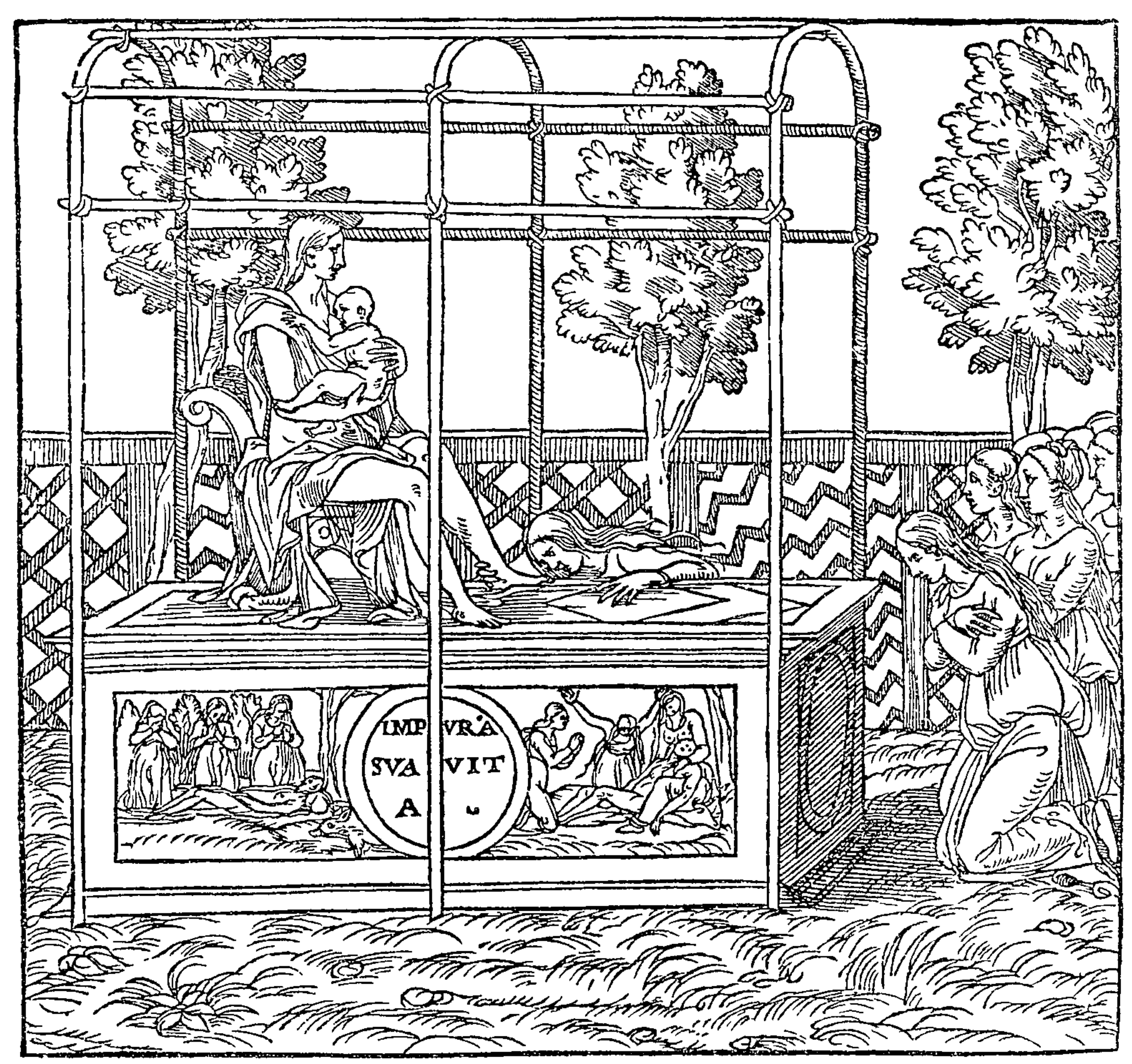
Mais les roses dont elle estoit couverte, estoient naturelles, toutesfois trop plus odorantes que les communes. Le pavé au dessoubz estoit faict en musaique, de pierres precieuses de toutes les coleurs que l'on sauroit imaginer, figurées en belles histoires. Au long des costieres de la treille y avoit des sieges de jaspe, faictz à moulures, haultz de sept poulces et larges de six. Puis au milieu du pavé soubz la treille y avoit

une riche sepulture, devant laquelle les nymphes s'enclinerent faisant une grande reverence, et Polia et moy semblablement. Le tumbeau contenoit cinq piedz en longueur et en largeur dix poulces. Là estoit, à ce que les nymphes nous dirent, ensevely le veneur Adonis, lequel estant à la chasse fut tué par un cruel sanglier, et le lieu propre où la deesse Venus s'esgratigna la cuysse entre les rosiers, sortant de ceste fontaine toute nue pour le secourir à son besoing, un jour que Mars espris de jalousie le battoit outrageusement. Ceste histoire estoit entaillée en l'un des costez du sepulchre, et pareillement Cupido qui recueilloit en une coquille le sang de la cuysse de sa mere et le mettoit dans le tumbeau avec le corps. Contre le milieu y avoit un grand rond de jacynthe, environné d'un chapeau de myrte contrefaict de jaspe verd, contenant la haulteur du sepulchre.

Dedans le rond estoient rapportées de grandes lettres d'or, forgées et limées, joinctes sans clou ny sans cyment, mais par un art qui ne m'est congneu et disoient : IMPVRA SVAVITAS. Qui vault autant à dire comme deshonneste doulceur. De l'autre costé estoit Mars battant le susdict Adonis, et en la face d'apres Venus sortant de la fontaine. Puis en la quarte et derniere partie se povoit encores veoir ce mesme Adonis gisant mort au milieu de ses chiens, et à l'entour plusieurs pasteurs qui le regardoient. A ses piedz estoit abbatu le sanglier qui l'avoit tué par furie. La deesse Venus se monstroit là pasmée, soustenue sur les bras de trois nymphes qui ploroient avec elle, et Cupido luy essuyoit les yeux avec un beau bouquet de roses. Entre Venus et Adonis y avoit un rond semblable au precedent, aussi bien en matiere comme en ouvrage; mais les lettres dont il estoit orné, ne contenoient sinon que ce mot grec : ΑΔΩΝΙΑ, qui signifie volupté. Ce piteux cas estoit si vivement representé de sculpture, qu'en le regardant force fut que les grosses larmes tumbassent de mes yeux.

Le costé d'enhault de la massonnerie estoit posé droict à plomb du bord de la fontaine, et au mylieu estoit creusée comme une petite caverne entre les pierres qui sembloient entr'ouvertes, et au dedans un grand serpent de bronze ou de cuyvre doré, sortant du fons de la caverne et se coulant dessus le ventre tout tortu ainsi que par undes. La teste estoit un peu hors du pertuys qui rendoit l'eau dans le bassin; et l'avoit l'ouvrier ingenieux faict expres courbé en ceste sorte pour moderer et retenir le cours de l'eau qui estoit trop roide, tellement que si elle eust trouvé son conduict et le tuyau droict, elle fut saillie oultre les bors du bassin. Sur le tumbeau estoit relevé en bosse la deesse Venus, grande comme le naturel, d'une fine pierre de sardoine à trois

coleurs, assise sur une chaise antique, en forme d'une femme n'agueres relevée d'enfant. Le corps de la deesse estoit taillé tout nu, d'une veine blanche rencontrée en l'onyche, et seulement garny d'un petit linge, espargné d'une veine rouge, provenue en la mesme pierre, qui luy couvroit le dessoubz du nombril, avec partie de la cuisse. Vray est qu'il passoit sur la mammelle droicte, qui sembloit quasi le repoulser.



Venus l'avoit jecté sur son espaule, si qu'il pendoit par derriere sur la fontaine et de l'autre costé jusques au bas de son siege. Certainement il estoit faict et drappé par si bonne industrie, que par dessoubz l'on pouvoit veoir à l'aise tous les muscles, joinctures et mouvemens de la personne. Elle tenoit son filz entre ses braz, qui tettoit la mammelle gauche, regardant sa mere, et elle luy, si gracieusement que chacun y

prenoit grant plaisir. Les joues de la deesse et de l'enfant, ensemble le petit tetin estoient un peu colorez de vermeil, à l'occasion d'une veine de la pierre qui s'estoit trouvée à propos. C'estoit un ouvrage excellent et miraculeux, car en ces deux corps ne deffailloit que l'ame. Les cheveux de la deesse estoient departiz par une ligne droitte faicte sur le milieu du front, crespelez au long des temples en forme de petitz anneletz, puis lyez par derriere en une poignée, espars de là en bas, en descendant jusques sur le siege, où ilz estoient comme retenuz et arrestez en petites undes percées à jour, tout le poil espargné d'une veine de l'oniche, propre et conforme à leur coleur. Elle avoit le pied senestre un bien peu retiré vers son siege et l'autre avancé jusques sur le bord du tumbeau. Là les nymphes s'agenouillant baiserent ce pied en grand reverence, par devotion merveilleuse. Polia et moy ce voyans, nous mismes à faire le semblable, et en ces entrefaictes je vey qu'en la cornice du tumbeau, au dessoubz du pied de la deesse, estoient escriptz et gravez ces deux vers :

Non lac, sæve puer, lachrymas sed sugis amaras,
Matri reddendas ob dulcis Adonis amorem.

Que j'exposay en ceste sorte :

Cruel enfant, du tetin de ta mere
Ne succes laict, mais mainte larme amere,
Que luy rendras pour plourer ferme et fort
Son Adonis en sa fleur d'aage mort.

Apres avoir ainsi reveremment salué la deesse, nous sortimes hors de la treille. Adonc les nymphes commencerent à nous dire : Sachez que ce lieu est sainct et remply de mystere, grandement celebré par tout le monde; car nostre bonne maistresse y vient chacun an le dernier jour du moys d'avril, en compagnie de Cupido son filz. Puis y font procession solennelle, et avec eux toutes nous autres qui voluntairement nous sommes à eux adonnées, asservies, ne voulans faillir de nous trouver à celle pompe tant exquise. Or quand nous y sommes arrivées, incontinent elle commande à cueillir toutes les roses de la treille, et les semer sur le tumbeau; puis nous partons de ceste place jusques au lendemain premier jour du moys de may, auquel revenons et trouvons les rosiers tous fleuriz, chargez de roses comme paravant; mais elles sont de coleur blanche. Le huictieme jour ensuyvant, nous y retournons derechef, et adonc la deesse nous commande amasser toutes

les roses qu'avions espandues sur le cercueuil, pour les jecter dans la fontaine, d'où elles s'envont aval l'eau, emportées le long de son cours. Ce fait, elle entre en son canal pour se baigner; puis en estant yssue, va ambrasser la sepulture en commemoration de son amy Adonis, plorant et regrettant son trespas, et nous toutes avecques elle, rememorant comme à semblable jour il avoit esté battu par le dieu Mars, et s'estoit la deesse entre les rosiers piqué la cuysse dont nous avons baisé le pied, ainsi qu'elle accouroit toute nue, sortant de la fontaine pour le cuider secourir à son besoing. Voyla pourquoy elle faict chacun an, tel jour que dessus, ouvrir la tumbe du trespassé pour faire une belle procession à l'entour; en laquelle Cupido avec grande ceremonie porte la coquille où est le sang de sa mere, et nous allons toutes chantant. Lors la deesse faisant l'office de prieuse, prend le bouquet de roses, duquel son filz luy essuya les yeux cependant qu'elle ploroit aupres du corps de son amy que le sanglier tua. Mais il fault notter que ce bouquet est tousjours en beauté, sans jamais flestrir ny fœner; et incontinent que son precieux sang est mis hors du sepulchre, toutes ces roses blanches sont tainctes en coleur vermeille et deviennent rouges en un moment. En ceste ordre de procession nous faisons trois tours environ la fontaine, et n'y a sinon la deesse qui pleure, mettant souvent à ses beaux yeux ce toupet de roses qui vous ont esté dictes. Ainsi la procession finie, les sainctes reliques sont remises en leur repositoire, et tout le reste du jour est employé en danses, chansons et autres passetemps. A ce jour peult on facilement impetrer sa grace divine, et obtenir l'effect des requestes qu'on luy veult faire. A l'opposite du tumbeau il y a cinq petitz degrez, taillez en la mesme pierre, par lesquelz on descend au fons de la fontaine qui est pavée de musaique, et en sort l'eau par un conduict soubz terre, jusques hors le premier treilliz. Quand ces belles nymphes nous eurent entierement faict ouyr ce mystere tant solennel, et declairé sa ceremonie, elles recommencerent à sonner de leurs instrumens et chanter en douce musique tout le discours de celle histoire bien au long, composé en rythme tout ainsi et par la maniere qu'il estoit jadis advenu, dansant en rond autour de la fontaine durant quelque espace de temps; puis ayant achevé leur harmonie, se meirent à reposer sur leurs genoulx en la fraiche verdure. Et je sans autre consideration, usant de grande liberté à moy non encores accoustumée, me jectay au gyron de Polia, des habitz de laquelle pervint à mes sens une odeur trop plus suave que le baume, ny toutes les autres senteurs exquises que produict l'Arabie heureuse. Adonc en baisant ses mains blanches, et aucunesfois sa poictrine, qui eust faict honte à l'albastre et yvoire, elle voyant que

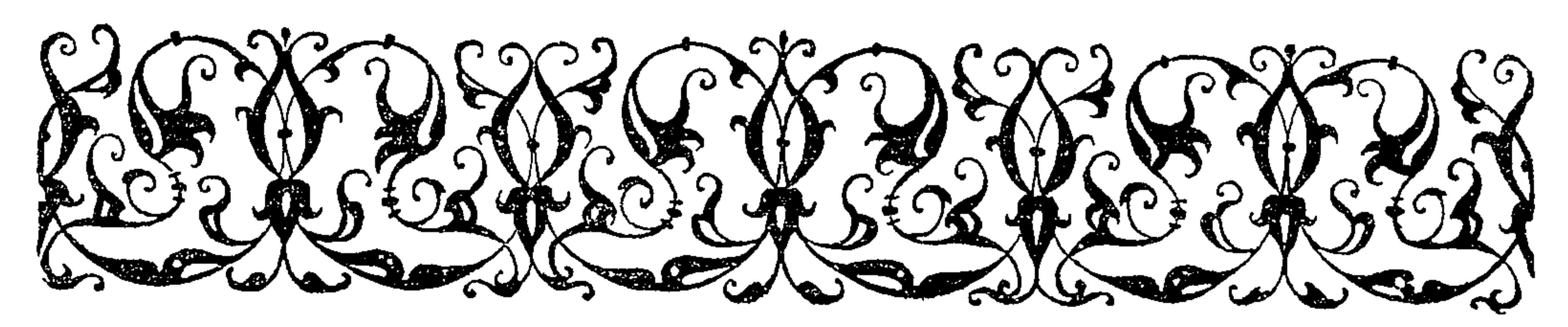
j'y prenoie plaisir, ne m'en estoit aucunement escharse, mais s'approprioit à tous les effectz qui peuvent induire à l'amour. Quand nous fusmes donques assiz, les nymphes mirent en avant quelques gracieux propoz par maniere de confabulation, pour nous entretenir, se monstrant fort convoiteuses d'entendre de nostre condition et estat, specialement une nommée Polyoremene (curieuse), qui s'avança de dire : Polia, nostre tres chere sœur et compagne au service de Venus la deesse, la grace de vostre maintien, voz meurs vertueuses et la beauté nonpareille dont nature vous a ornée, nous causent une grande affection de savoir la cause et l'origine de vos bienheureuses amours, ensemble vostre noble race, laquelle nous estimons de lieu hault et



illustre. Car cela savons nous certainement de vous, qu'en esprit, honnesteté, sagesse, et bonne grace vous estes accomplie et perfecte. Si nous semble que la belle forme de vostre corps ne soit totalement terrestre, ains avons des indices qui nous font juger qu'il y a quelque chose participant de la divinité. Parquoy ce nous sera grand plaisir d'ouyr et apprendre de vous les qualitez d'amour humaines, les peines, les plainctes, les contentemens, les hardiesses, le dueil, les joyes, l'oubly, le souvenir, le fuyr, le chercher, l'esperer et le doubter, le vouloir et le refuz, les petitz desdaingz et courroux, le parler tremblant, les parolles brisées, les doulces pensées, les imaginations confortatives et les jouyssances d'esprit, les octroyz et consentemens que les amoureux faignent en leurs cervelles, avec aussi les plaisans songes et fantasies entrelardées de souspirs, dont ilz se paissent et norissent. Desquelles choses nous tenons asseurées que vous estes savante et experte le possible; et s'il vous plaist les nous deduire, cela nous fera passer sans ennuy l'oysiveté où de present nous sommes.

Quand Polia eut entendu la nymphe Polyoremene, elle se leva incontinent sur piedz, avec un maintien venerable, les joues un peu teinctes de vergongne honneste, prompte d'obeyr et satisfaire au desir de la requerante, voulant toutesfois aucunement dissimuler, comme si elle eust esté ignorante de ce dont elle la requeroit. Mais elle ne peut si bien feindre, qu'un petit souspir, à demy retenu, ne declarast comme elle estoit frappée. Ce souspir passa veritablement par le travers de mon cœur, ou pour mieux dire, du sien, à cause de la grande conformité qui est entre les deux, comme il advient à deux fleuttes d'un mesme ton et accord. Puis jecta doulcement ses beaux yeux sur toutes les dames, et par humble asseurance avec une voix bassement resonante, courtoisement les salua; puis ayant faict une benigne reverence, se rassist derechef sur l'herbe, où apres une petite pause commença de parler ainsi.

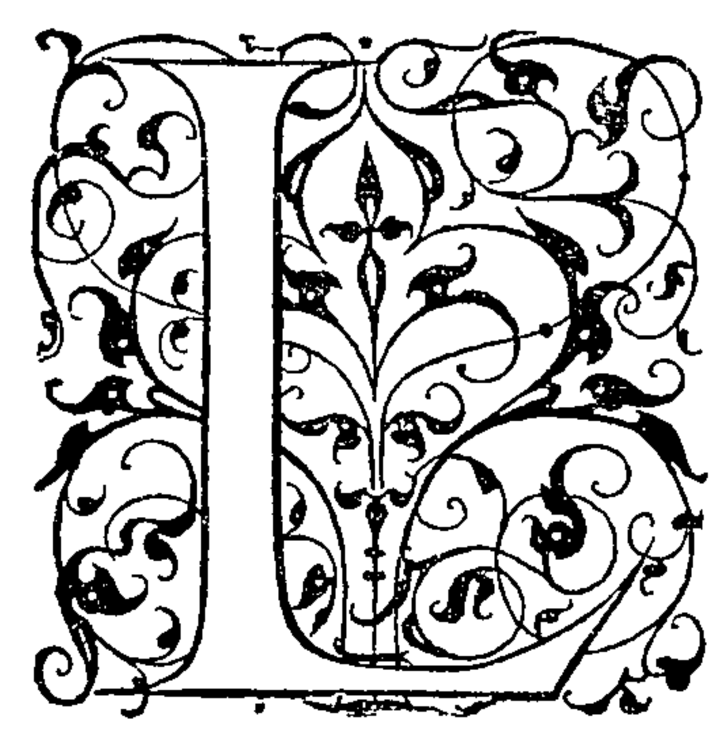
FIN DU PREMIER LIVRE DE
L'HYPNEROTOMACHIE
DE POLIPHILE.



LE SECOND LIVRE DE L'HYPNEROTOMACHIE DE POLIPHILE.

Auquel Polia et luy, l'un apres l'autre, racomptent les estranges aventures et divers succes de leurs amours.

En ce premier chapitre Polia declaire de quelle RACE ELLE EST DESCENDUE, ET COMME *la ville de Treviz fut edifiee par ses ancestres. Puis en quelle maniere Poliphile devint amoureux d'elle.*



E peu de grace que vous trouverez en mon parler, nobles nymphes et singulieres, vous fera perdre grande partie du plaisir qui pourroit estre en l'histoire que vous demandez à ouyr; car je suis seure que ma voix semblera en ceste compagnie divine le cry d'un cormorant entre le chant des rossignolz. Neantmoins le desir que j'ay d'obeir à vos requestes gracieuses, que je tien pour commandemens, me fera prendre une humble hardiesse de deviser en voz presences sans avoir respect à mon insuffisance; car certainement vous meritez d'entendre ce discours par une langue plus eloquente que la mienne, pour parvenir à l'effect de vostre intention. Tant y a que je seray grandement contente et satisfaicte en mon esprit, si par mon parler je vous puis donner aucune recreation; et espere que ma promptitude à vous obeyr pourra bien effacer toutes les faultes qui me pourroient intervenir en ce faisant. Puis qu'il vous plaist entendre l'origine de mes ancestres, et ma destinée en amours, laquelle au moyen de ma basse condition n'a peu parvenir à la haulteur de vostre congnoissance, pource que petite chandelle ne peult rendre grande

lumiere : je m'en acquiteray le plus brief qu'il me sera possible, vous suppliant que si ce n'est si proprement comme il est requis pour voz presences, il vous plaise excuser l'imbecillité d'une femme terrestre, peu exercitée en telz affaires. Et toy saincte fontaine où reposent les sacrées ordonnances des secretz de la grand deesse nostre maistresse, sur les rives de laquelle je suis presentement assise, entre tant de nymphes, les visages desquelles je veoy nayvement figurez dedans telz claires undes, dont tu es plus à honnorer : pardonne moy si je ne te puis regarder que mes yeux ne fondent en larmes, pource qu'entre mes predecesseurs s'en est trouvé de telz qui par disposition divine ont esté muez en pareilles sources, comme jadis advint à la miserable Dircé, premierement attachée à la queue d'un toreau sauvage par Zethus et Amphion, en vengeance de leur mere Antiopé, que le roy Lycus leur pere avoit repudiée pour l'amour d'elle. Semblablement à la belle Arethusa fuyant les amours du fleuve Alpheus qui l'avoit veue baigner dedans ses eaux. Aussi Byblis fille de Miletus, laquelle refusée de son frere Caunus qu'elle aymoit desordonnement, distilla toute en larmes, et à plusieurs autres dont pour maintenant je laisse le recit. O lamentable transformation. O accident malheureux et pitoyable. O decret des dieux immuable, infaillible et certain. Te pourray-je reciter en parolles fermes, sans interruption de souspirs? Me pourrai-je abstenir de plaindre et lamenter en ce sainct lieu de felicité, interdict et defendu à tout dueil et tristesse, et auquel ennuyeuse melancolie est incongneue aux habitans? Ne soyez donc esmerveillées, o nymphes bienheureuses, si mon propos est quelquefois syncopé, tant pour le regret des infortunes advenues à mes ancestres, que pour la difficulté de mes premieres amours, esquelles vous entendrez une cruaulté feminine estrange, et plus que bestiale, pervenue à l'heureuse fin que vous voyez, qui est la plus grande, plus loyale et plus perfecte amour, qui onques fut entre deux creatures.

Au temps que les Romains dominoient ce que l'on peult congnoistre de la terre habitable, la noble maison et famille de Lelius estoit en grand regne et renommée, constituée es estatz principaux et haultes dignitez de la Republique, par le moyen de ses actes vertueux, et pour plusieurs victoires obtenues contre les ennemys du nom romain. Or savez vous qu'en celle cité imperiale les hommes preux estoient condignement remunerez. De ceste illustre race sortit un nommé Lelius Sylirus, lequel fut par le senat envoyé consul en la region Trivisane, que l'on appelloit pour lors la grand Montaigne, où dominoit un riche et puissant seigneur nommé Titus Butanichius, qui n'avoit de sa femme Roa

Pia fors une seule fille, belle en toute excellence, et douée de tous les autres dons de nature, appellée Trivise Calardie. Iceluy Titus la donna en mariage à ce consul Lelius, avec la dixieme partie de la contrée Venicienne, qui est un pays encloz de montaignes, enrosé de fontaines et ruisseaux, garny de forestz et terres bien fertiles. Les nopces furent solennellement celebrées et le mariage consommé, invoquant les deesses Zygie et Lucine qui tellement y favorizerent, qu'il en proceda plusieurs enfans tant masles que femelles : l'aisné desquelz eut nom Lelius Maurus, ainsi surnommé pour sa brune couleur. Le second Lelius Halcyoneus, le tiers Lelius Tipula, le quatrieme Lelius Narbonius et le dernier Lelius Musilistre. Les filles furent si belles, qu'on les eust estimé nées au ciel; car en la terre on n'eust trouvé beauté comparable à la leur. La premiere fut appellée Morgane, la seconde Quintie, la tierce Septimie, la quarte Alimbrica, la cinquieme Astorge et la sixieme Melmie. Parquoy les parens mescongnoissans les benefices de la susdicte deesse Lucine, qui preside aux enfantemens, et enorgueilliz de leur belle lignée, l'estimoient estre procréée par leur propre vertu, sans recongnoistre le benefice des dieux. Helas qui pourroit eviter les destinées fatales? Certainement il leur advint pour leur ingratitude, tout ainsi que à la miserable Niobé, ou à la dolente Atalanta et pis encores pource qu'ilz comparoient et preferoient en beauté leurs enfans à nostre maistresse Venus; tant fut leur audace presumptueuse et temeraire. Apres que ceste belle progenie eut excedé les ans de son enfance, le commun populaire qui estoit rude et grossier de soymesme, presuma de Morgane que c'estoit la mesme Venus, et luy edifia un temple au dessoubz de la cité où elle se tenoit. Et ne se monstroit sinon à certains jours prefix, qu'elle se laissoit veoir à la multitude, qui estoit une fois chacun an seulement, encores toute desguisée et en autre habit que le sien accoustumé. Parquoy y avoit lors un grand apport de ce peuple supersticieux, lequel y accouroit pour l'honnorer, tellement que tousjours depuis jusques à ce jourdhuy l'appellation de Morgane la fée en est demourée en ce lieu. Et à raison de ces idolatries et sacrileges, perpetrez par ambition humaine, les dieux qui ne laissent jamais les offences impunies, et ne permettent telles insolences avoir cours, irritez aussi de ce que les creatures mortelles se vouloient illicitement comparer à eux, en usurpant les honneurs qui leur appartiennent, mesmes la tressaincte dame à qui nous servons, indignée de leur temerité oultrageuse, userent contre eux de vengeance telle qu'ilz fouldroyerent ce temple plein d'abomination, ensemble le palais royal qui en estoit assez prochain, tant que tout fut ars et brouy,

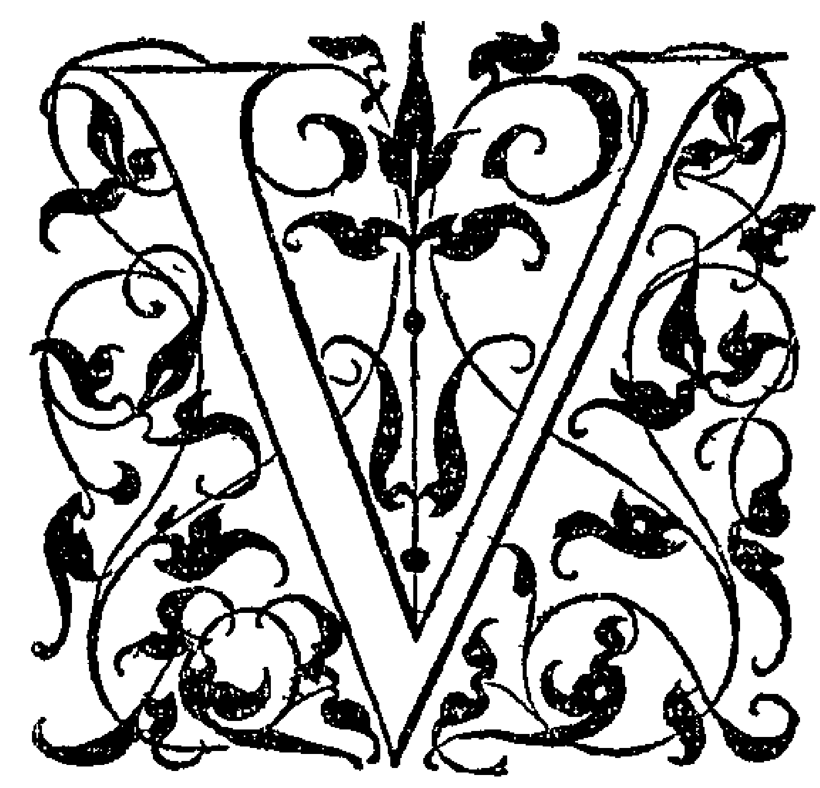
et reduict en cendre: en memoire dequoy le lieu retient encores à present le nom des charbons et s'intitule Casacarbona. Ceste Morgane fut transformée en une fontaine, si furent pareillement ses sœurs Quintia et Septimia, ainsi qu'elles cuydoient fuyr; et Allimbrica brulée assez pres des autres. En ceste maniere fut la maison royale demolie et renversée en un monceau de charbons. Et de là sort la povre Allimbrica, muée en un petit ruysseau. De mesme punition furent persecutées Astorgia et Melmia, d'autant qu'elles se trouverent converties en belles eaux, courantes comme pour refuge et à sauveté devers leur pere Lelius Sylirus, lequel aussi fut transmué en humeur et matiere liquide et qui augmenté et accreu de ses filles, faict une tresbelle riviere, arrosans encores aujourdhuy celle contrée, estant d'une partie de son nom appellée Sily. Semblablement son espouse Trivise Calardie avec Titus Butanichius son pere et son jeune frere Calian, plorans la piteuse avanture de leur lignage, furent distillez en sources de fontaines, fuyantes devers leur gendre Sylire ou Sily. Les enfans masles ne furent pas exemptz de ceste fureur divine; car Musilistre le puisné devint un petit ruysselet qui passe au long de la ville d'Altino, et de là se va rendre à son pere. Les deux autres estoient encores enfans dedans le berceau, qui ne furent pas si rigoureusement traictez. Le plus aagé qu'on disoit Halcyon, fut mué en un petit oyseau portant son nom, vestu de plumes royales; l'autre en un petit ver plein de piedz: demourans tousjours à l'entour des eaux et rivieres, et vont tousjours cherchant leur pere. De ceste cruelle persecution eschappa seulement Lelius Maurus l'aisné, lequel estant encores jeune fut convyé de ses cousins, les seigneurs d'Altino, à quelques obseques funerales qui se faisoient à la porte Mane, que l'on souloit jadiz appeller ad Manes, pource que c'estoit l'ordinaire d'y ensevelir tous les corps des citoyens. Apres que les obseques furent celebrées, Lelius Maurus demoura là passant le temps avec quelques autres jeunes enfans de son aage, lesquelz sans y penser cheminerent si avant en pays à travers terres, qu'ilz se trouverent pres d'une tour estant assise sur la mer pour faire le guet, lors appellée Turricelle, au lieu de laquelle est de present la ville de Turricello. En ce lieu luy et ses compagnons furent pris des larrons pirates coursaires, et par eux mené en une ville ancienne de la Bruce que l'on appelle Teramo, où il fut vendu à un gentilhomme nommé Theodore, qui le fit norrir et instruire. Puis voyant que ses meurs et conditions estoient decorées de vertuz et noblesse, le print et adopta pour son filz legitime, et le fit suyvre le train des armes. Finablement apres plusieurs grandes prouesses, ayant exercé tous les offices conve-

nables à un bon chevalier et passé par tous les degrez d'honneur, il fut appellé à plus grans estatz par le senat romain, qui pour estaindre l'infelicité de son premier nom, le fit surnommer Calo Mauro (Calos, beau), et l'envoya capitaine et gouverneur au lieu de sa nativité, pour le tenir en seureté et resister aux invasions des coursaires. Ce qu'il fit du meilleur de son cœur, non seulement pour l'instinct naturel qui à ce l'induisoit, mais aussi pour la grand beauté et plaisance du lieu, auquel il donna son nom, et le fit appeller Calo Mauro, y eslisant sa demourance perpetuelle. Puis en memoire de sa mere y fit edifier une cité noble et magnifique, laquelle il assit sur les rives de son pere Sily, et la peupla des habitans du col Taurisano; luy donnant le nom de sa mere Trevise, ainsi que l'on voit encores de present, si bien qu'elle est demourée riche et opulente, norrice de lettres, d'armes et de toutes vertuz, pleine et abondante de tous biens, voire mere de sainctеté et devotion. En ceste ville il regna longuement, en singuliere obeissance, en bonne amytié et confederation avec ses voisins, vivant en tout heur et prosperité; et y deceda glorieusement au regret universel et desplaisir de tous ses subjectz, laissant la ville à ses heritiers, par lesquelz elle fut regie et gouvernée plusieurs ans apres. Mais l'inconstance de fortune et la muableté du temps, qui jamais ne demeurent en un estat, feirent qu'apres avoir esté usurpée par divers tyrans, l'a enfin reduitte à la juste seigneurie du noble Lyon Marin (Saint Marc, les Venitiens), par lequel maintenant elle est entretenue en bonne equité et police. De celle noble race et lignée je suis, o nymphes, descendue, et en celle ville pris ma naissance, à laquelle me fut donné le nom de la chaste romaine qui se tua jadiz pour l'oultrage que luy fit le filz d'un roy orguilleux. Je fu noblement et tendrement norrye jusques en l'an mil quatre cens soixante et deux que je me trouvay en la fleur de mon aage. Or advint il en ce temps que pour pigner et agencer mes cheveux, je me mey à la fenestre de ma chambre par un jour que le soleil estoit clair et luysant; car je les avoye lavez ainsi que jeunes damoyselles sont accoustumées de faire. Cependant je ne sçay par quelle avanture le chemin de ce gentilhomme que vous voyez, s'addressa la part où j'estoie; et comme il eust jecté son regard sur moy, je le vey incontinent arresté, planté tout d'une piece, ne plus ne moins que Niobé quand elle fut muée en pierre. Je n'y pensay point plus avant, pour estre mon esprit et ma fantasie occupez en autre chose, ains seulement le reputay à une sotte contenance de jeune resveur plein d'imaginations fantastiques. Mais il luy en print comme au petit poysson, lequel pour un peu de pasture avalle un crochet qui le retient; car en cherchant

autruy, luy mesme se perdit; et pour aymer ce qu'en rien ne luy appartenoit, il devint son propre ennemy. Vray est que la nature avoit mis en moy autant de beauté que femme peult avoir; qui ne me sera imputé à vaine gloire, d'autant que ce n'est moindre vice de taire la verité que de publier un mensonge. Avec ce je ne puis celer ce que vous povez veoir à l'œil. Finablement il se print à m'aymer si ardemment qu'il n'eut plus de repos ny de pacience, mais venoit tous les jours passer et repasser devant la maison où je demouroye, sans aucun respect regardant aux fenestres çà et là, et s'arrestant à chacun pas, tellement que vous l'eussiez jugé homme troublé de son bon sens, et ne luy estoit pas possible de me veoir; toutesfois si par quelque avanture il advenoit qu'il m'entreveist, qui estoit peu souvent, il n'appercevoit en moy aucun signe d'amitié, non que seulement je prinsse garde à luy. Aussi estoit il bien loing de ma pensée; car pour lors mon cœur et mon entendement estoient du tout indisposez à recevoir le don d'amour, consideré que je ne pouvoye avoir cognoissance du bien ou du mal que l'on y peut acquerir. Parquoy de tant de peines et travaux, mesmes de tant de pas par luy en vain consumez et perduz, il ne luy vint que desplaisir, ennuy, fascherie, desespoir, et vivre à malaise en toute tristesse et affliction de pensée.

❧ Polia racompte comme elle fut frappée de la PESTE, ET ESTANT EN CE PERIL SE RE-

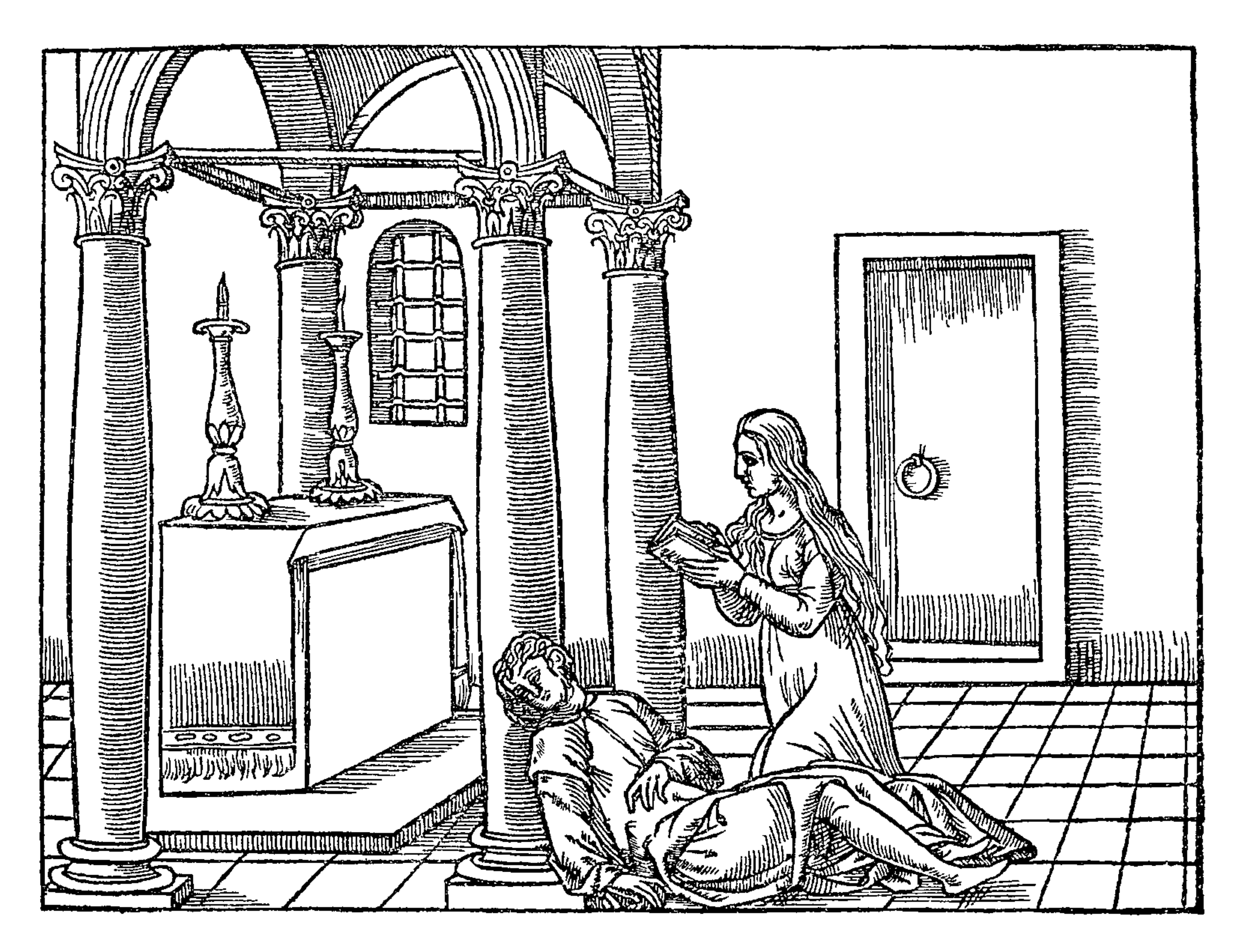
commanda à la deesse Diane, faisant vœu d'user le reste de ses jours en son service. Et comme par fortune Poliphile se trouva au temple le iour qu'elle faisoit profession; puis revint le jour ensuyvant au mesme lieu où elle estoit à genoulx en faisant ses oraisons, là où il luy declaira le martyre et tourment amoureux que pour elle il avoit souffert & endure, qui croissoit d'heure en heure, la suppliant de l'en vouloir alleger : dont elle ne feit compte : parquoy congnoissant qu'en elle n'y trouvoit point de pitie, se pasma de dueil & angoisse, tellement qu'il tumba mort à ses piedz, dont elle s'enfuyt toute esfrayee.



Ariant apres la qualité du temps, toute nostre contrée fut assaillie et infectée de pestilence, tant que plusieurs personnes en furent attainctz et moururent en grand nombre, de tous aages et de tous estatz; mais principalement les villes se trouverent surprises de ce danger, parquoy chacun taschoit à se sauver, les abandonnant pour se retraire aux champs. Entre les autres donc surpriz de ceste contagieuse maladie, je fu l'une des premieres, estant paraventure la volunté des dieux telle pour mon bien à venir. Adonc en ceste mienne grieve et doloreuse affliction, je fu delaissée de tous les miens, reservé de ma bonne norrice, qui voulut demourer jusques à ce que les ordonnances fatales eussent disposé de moy à leur plaisir. Or cependant je perdoye congnoissance, de sorte que je disoie plusieurs choses hors de propos, meslées de plainctes excessives. Puis quand je pouvoye retourner en moy, j'appeloie à mon aide la deesse Diane, à laquelle j'avoye de tout temps singuliere fiance, et la servoye purement et en bonne devotion de tout mon cœur, la suppliant qu'il luy pleust me secourir en celle extreme necessité; et pour la mouvoir à ce faire, j'alloye vouant et promettant que si par sa doulce clemence j'echappoye au peril, je la

serviroye en chasteté tout le demourant de ma vie. Bientost apres ce vœu, je commençeay à venir en convalescence, de maniere qu'en bien peu de temps je me trouvay par la grace de la deesse du tout saine, et sauve. Parquoy deliberay d'accomplir ce que j'avoye promis, avec intention de l'observer perpetuellement. Et pour cest effect fu receue au temple de la deesse en la compagnie des autres vierges religieuses, avec lesquelles je frequentay les divins offices et renonçay totalement au monde. Il y avoit ja plus d'un an que Poliphile ne m'avoit veue et ne povoit savoir en quel lieu j'estoie. Aussi estoit il du tout hors de ma souvenance, comme chose en quoy je n'avoie gueres pensé, et dont il me chailloit bien peu. Toutesfois il n'en estoit de rien moins travaillé, ains perseveroit en son obstination de m'aymer. Or advint, je ne scay si la vehemente imagination luy causa tel effect, comme l'on dict qui peult advenir, ou si la fortune luy fut ainsi favorable et propice, que le propre jour de ma profession il se trouva en nostre temple entre ceux qui estoient venuz pour veoir la cerimonie; et voyant que j'estoie celle pour qui on faisoit celle solennité, demoura lors tout esperdu, combien qu'il print un petit d'esperance pour m'avoir retrouvée, se persuadant qu'en son faict y pourroit avoir quelque remede. Neantmoins il ne savoit bonnement qu'il devoit faire, sinon me regarder, et contempler mes cheveux dont estoient faictz les lacz qui le tenoient ainsi captif. Apres que je me fu de mon gré obligée et astraincte aux vœux de la religion, je ne me laissay plus veoir aux hommes, et me gardoye le plus qu'il m'estoit possible de me monstrer aux personnes prophanes. Mais Poliphile deliberé de mourir en sa fantasie, n'avoit autre chose en pensée fors de trouver le moyen pour me veoir, aveuglé d'amour et d'importun desir. A la fin il chercha tant, et usa de si songneuse diligence qu'il me trouva seule dedans le temple, où j'estoie allée faire mes oraisons. Quand je le vey entrer ainsi deffaict et comme à demy mort, tout le sang me mua soudain, et commençay à fremir et trembler, me sentant froide comme glace: qui me causa un despit et une haine à l'encontre de luy. Lors il se print à me regarder piteusement, tout pasle, morne et descoloré; et à chef de piece quand il peut parler, me dit à voix basse et tremblante : Ma dame, en vostre main gisent ma vie et ma mort. En vous est de me donner celle des deux qu'il vous plaira. L'une ou l'autre me sera bien agreable pourveu qu'elle procede de vous. Toutesfois vostre beauté plus divine qu'humaine me fait plustost esperer d'avoir vie. Nonobstant si vous avez plus cher que je meure, il vault trop mieulx aujourd'huy que demain; ce sera autant de languir gaigné pour moy. A ceste cause je vous supplie qu'il vous plaise me la garder, et vous aurez

un homme d'avantage pour vous servir et honnorer, qui ne vous coustera sinon un peu de vostre bienvueillance, sans en rien amoindrir ny empirer vos exquises vertuz. Mais si je suis né d'heure si mal fortunée que je ne soye trouvé digne d'une telle grace, que d'estre receu de vous en serviteur, ayez, au moins, pour agreable que je meure; et ce me sera suffisante recompense de toutes les peines et travaux que j'ai souffertz à vostre occasion. Helas, Madame, s'il ne vous plaist avoir pitié de moy, je me puis bien dire le plus malheureux de tous les amans, et à bonne raison maudire l'heure que premierement je vous vey, et mesmes detester mon cœur qui fut si legier de croire au simple raport de mes yeux. Pour Dieu, Madame, ne les faictes point mensongiers. Usez

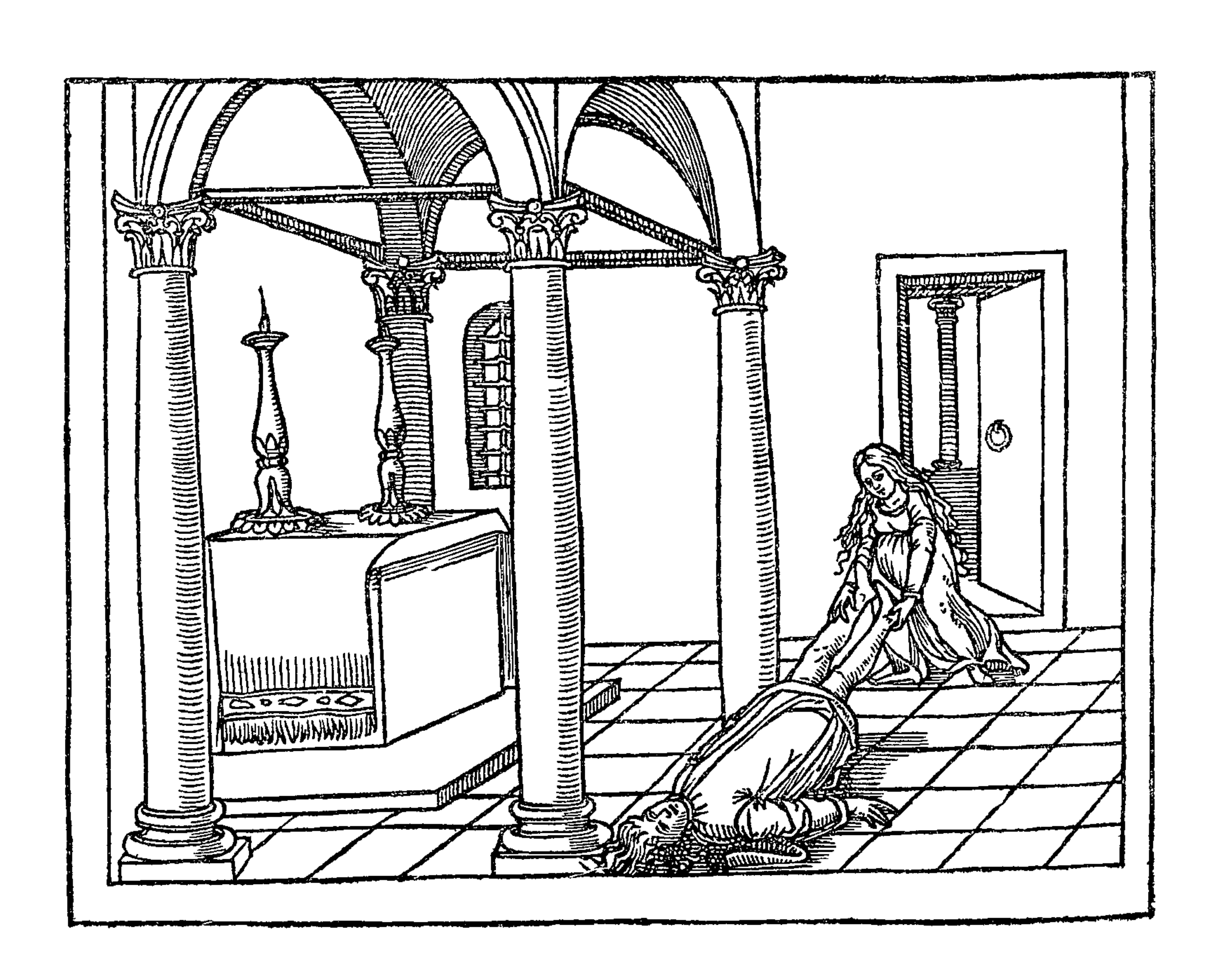


envers moy de la bonté et doulceur qu'ilz m'ont promis de vous; assemblez en moy espoir avec le desir, car en vous est appuyée ma vie; considerez un peu le piteux estat où je me treuve, et le tourment qui m'a si longtemps martyré pour vostre absence, lequel ne diminue en rien pour vostre presence, où je me sens espris de craincte, honte, peur et doute;

je tremble et ars incessamment, et les paroles me defaillent; à peine scay-je où je suis, et si c'est songe ou verité ce que je voy, et moins si je doy esperer ou non. Helas, quand je me trouvoie seul en mon secret, je composoye beaucoup de choses en mon entendement, comme si elles eussent deu advenir; et faignoye plusieurs secours me promettant grandes liberalitez d'amour, et riches guerdons de mon service; mais tout estoit veines pensées, et esperances abusives. Puis aucunesfois que ma patience estoit alterée, je vous blasmoye et donnoye la coulpe de mon mal, comme si j'eusse esté offensé par vous, qui estes mon seul bien et le soustenement de ma vie. Quand j'ouy ce propos, o Nymphes, je fu plus irritée que devant, et par despit me levay de ma place; d'où je party fort courroucée, sans le daigner aucunement regarder, tant s'en failloit que j'eusse volunté de luy respondre; car je tenoye ses parolles pour sottes et les prenoye à desplaisir. Le lendemain que je ne pensoie plus à luy, aussitost que je fu arrivée au temple, le voicy revenir avec un visage triste comme l'image de la mort, avec lequel il recommençea à me troubler en la mesme maniere que le jour precedent, et à dire en voix humble et basse: Helas, Madame, souveraine de toutes les belles, avez vous point pensé de mettre fin aux dures peines qui nuict et jour me pressent et contraignent de venir vers vous? Adoulcissez quelque peu la dureté de vostre cœur; moderez l'obstination de vostre fantasie; car vostre noble nature ne monstre point d'estre rebelle. Ne souillez pas vos vertueuses conditions de cruaulté qui est le propre des bestes. Considerez que mon mal procede de vous, et combien que n'y ayez aucune coulpe, si vous devroit il desplaire qu'autruy endure quand vous y povez remedier. Ne me rendez, madame, le mal au lieu du bien que je vous vueil. Helas, si vous poviez sentir la moindre part de ma douleur, et si le sentir vous est trop grief, au moins la comprendre par imagination, il me semble que je seroye grandement allegé, et si vous n'y daignez penser, à tout le moins qu'il vous pleust croire que mes parolles saillent d'un cœur navré mortellement. Dont je maudy ma fortune malheureuse, et beny l'amour qui me consume pour la plus belle nymphe du monde, à l'occasion de laquelle longtemps à que je fusse finé, si un menteur contentement que je fains en ma pensée, ne m'eust maintenu en vigueur, par estre garny de gracieuses responces telles que je les desire, et qui me sont necessaires pour le salut de ma vie. Mais cela ne dure gueres; car je me trouve incontinent frustré, et congnoy que ce ne sont que songes et fictions frivoles. En ces mutations mes jours se passent, et vy une vie aspre et langoureuse, cherchant tousjours le moyen de me descharger de ce pesant fardeau; mais autant que je le

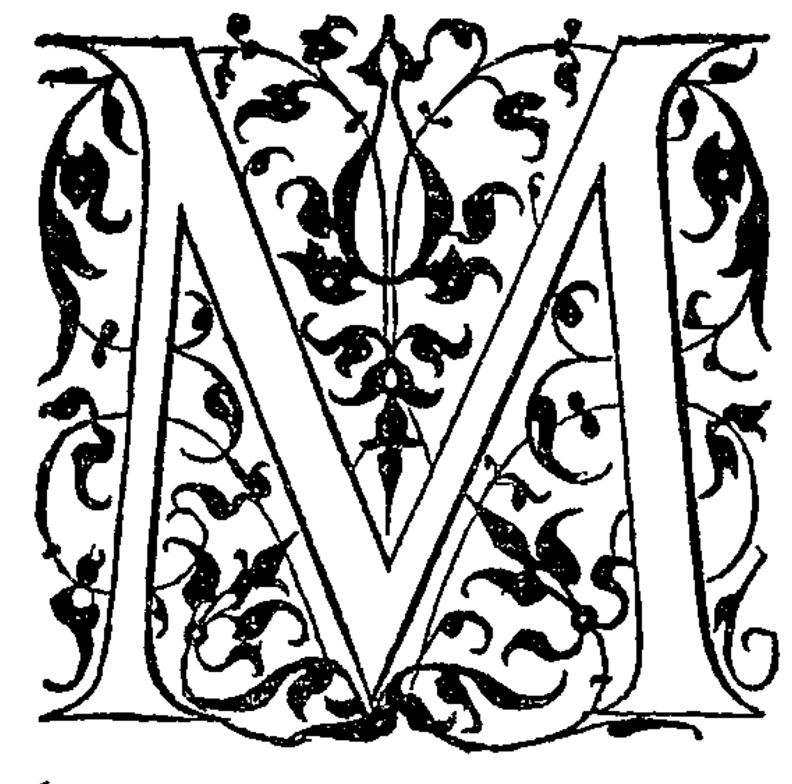
cherche evader, d'autant me trouvay-je plus rudement enchevestré. Parquoy j'estime que brieve mort me seroit plus utile que trop long et facheux languir; et si je suis destiné à mourir pour vous, je tien ma mort bien employée, et ren graces à Cupido de ce qu'il me faict mourir si glorieusement. Parquoy si en la grande ardeur de mes maulx, par impacience ou trop aspres douleurs j'ay blasphemé ou murmuré contre sa divine puissance, je luy en demande pardon de tout mon cœur, congnoissant et confessant de ma volunté franche, qu'il m'est trop de foys advenu d'en mesdire, voire maudire ses bienfaictz, que j'appelloye malefices, disant que tyranniquement et à tort il m'avoit opprimé et soubzmis à ses loix faulses et iniques, destroussé de repos, et despouillé de liberté: dont je suis repentant, desdy et revoqué toutes telles injures et pensées, comme par cy devant je les ay plusieuts foys desdictes et revoquées pour doubte qu'il ne me traictast encore plus rigoureusement comme ingrat et indigne de ses benefices. Neantmoins par la rudesse que je trouvay hier en vous, je ne voy pas que je puisse obtenir de luy aucune grace. Helas, si par souffrir et endurer on la peult aucunement desservir, elle m'est certainement bien deue, et la pense avoir assez meritée. Pourquoy m'est il donc si felon? Pourquoy deçoit il par telles amorces les simples amans qui loyalement se fient en luy? O dieux tout puissans, il presente du miel et leur donne de la poyson. Il leur fait un gracieux racueuil, et puis le meine à l'escorcherie, tellement que tout son art n'est que faintise et simulation. Et je qui ne me gardoye de luy, suis tumbé en ses embuches où j'ay esté par luy vollé et destroussé de tout bien, plaisir et lyesse, dont je ne scay où me pourveoir fors à vous. Mais je ne voy en vostre visage aucun signe de pitié, donnant à entendre que mon mal vous desplaise; qui me fait croire que vous estes consentante à l'outrage qu'il me fait, et que la douceur qui se monstre en vous est une amertume cachée au detriment de ma vie, laquelle ne demourera plus gueres avec moy; et en cela je me conforte. Helas, je me puis bien dire malheureux, puisque celle qui devoit soustenir ma vie, est cause qu'elle prend si tost fin. Ha, Polia, secourez moy; car sans vous je ne me puis aider. Lors en proferant ces parolles, il jecta un grand souspir, et tumba comme mort à mes piedz, ayant perdu l'usage de tous ses sens, fors de la langue, qui lui servoit de faire de longues lamentations angoisseuses, trop plus piteusement que je ne vous ay sceu racompter. Et nonobstant cela, ne trouva onques en moy aucune estincelle de doulceur; car je ne luy daignay respondre un mot, ny abbaisser mon œuil vers luy, ains demouray obstinée, les oreilles closes à ses prieres et plus sourde que la roche solide, persistant en

severe volunté; parquoy le cœur luy creva de dueil, et en mourut. Je ne fu pour toutes ces choses esbranlée de mon dur courage, et sans faire autre demonstration de pitié, pensay de m'en aller, apres que je l'eu tiré par les piedz en un coing du temple où il demoura; car quant à moy j'avoye bien peu de soucy qui en feroit les funerailles; seulement me retiray en grand haste toute tremblante, troublée de frayeur, comme si j'eusse perpetré quelque grand crime.





❧ Comment Polia recite la grand cruaulté dont ELLE USA ENVERS POLIPHILE ET COMME EN *s'enfuyant elle fut ravye et enlevee d'un tourbillon et portée en une forest obscure; où elle veit faire justice de deux damoyselles, dont elle fut grandement espouventée; puis se retrouva au lieu d'où elle estoit partie. Et comme apres en son dormant luy apparurent deux bourreaux venuz pour la prendre : parquoy elle s'esveilla en sursault : dont sa norrice qui estoit couchée avec elle, luy demanda la cause de sa peur, et apres l'avoir entendue luy donna conseil de ce qu'elle devoit faire.*



ENANT Polia son propos jusques à ce passage, onques ne se peult contenir qu'elle ne feit un petit souspir, et aucunesfois en parlant les larmes luy couloient le long du visage, qui esmeut à compassion toutes les nymphes escoutantes celle piteuse avanture causée par trop vehemente amour. Mais desirant entendre la fin de ceste histoire, apres avoir quelque peu attendu, la soliciterent de poursuyvre. Adonc elle prenant un linge delyé qui luy pendoit sur les espaules, en essuya doulcement son visage; puis ayant asseuré sa voix, continua son parler en ceste sorte : Vous avez ouy, o nymphes bienheureuses, une cruaulté tant estrange, qu'il n'est cœur, pour gracieux qu'il soit, qui la peust nullement comporter. Et m'esbahy comme les dieux me daignerent estre si misericors de tolerer mon obstinée ingratitude, et que sur le champ ne punirent l'iniquité de mon courage. Si est-ce qu'il ne passa gueres que je congnu et senty manifestement le courroux de la deesse que j'avoye offensée, qui se monstroit appareillée comme à en faire la vengeance, si je n'eusse amendé mon default, et retiré mon cœur de sa folle persuasion et fantasie depravée. En

m'enfuyant donc, tousjours persistante en ma severité rebelle, plus gelée que le crystal des montaignes Riphées, ennemye de l'amour et de sa mere, desprisant toute leur puissance, desnuée d'humanité requise, comme si j'eusse banny pitié hors de mon cœur, inhabile à recevoir amour, qui se feust lors moins attaché à ma poictrine que la cire contre une pierre humide ; voire sans une seule estincelle ou signe de regret d'avoir veu mourir en ma presence, celuy qui pour m'aymer avoit voulu abandonner sa vie; mes yeux n'eussent peu distiller une goutte de larmes, ny mon cœur exprimer le commencement d'un moindre souspir, et ne pensoye à autre chose sinon à gaigner mon logis. Ainsi hastant mes pas, je n'estoye gueres loing du temple, que je me trouvay enveloppée et ravye d'un estourbillon de vent, lequel en moins



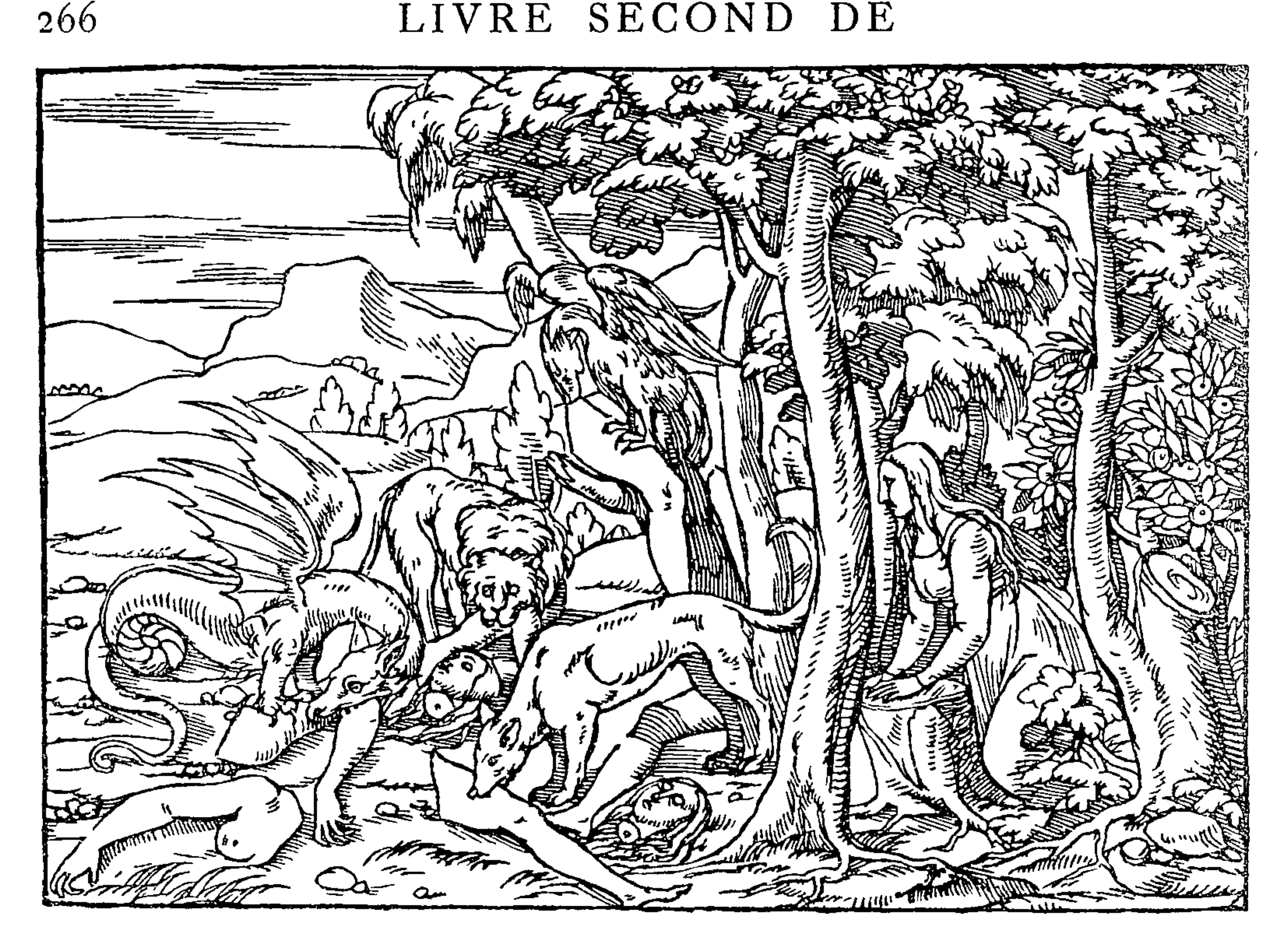
de rien me porta au profond d'une forest obscure, sans me faire mal ny douleur, et me posa en un lieu desvoyé, encombré de buyssons, ronces et espines. Il ne fault pas demander, o belles nymphes, si je me trouvay bien esbahie et environnée de toute frayeur; car incontinent commençay à entendre ce que je vouloie crier, asavoir : Las, malheureuse infortunée. Ce cry procedant d'une haulte voix feminine

accompagnée de dolentes lamentations. Bientost apres je vey venir deux damoyselles miserables, nues et deschevelées, si que c'estoit grand horreur, lesquelles trebuchoient souvent par se heurter aux racines des arbres. Ces povres femmes estoient piteusement enchainées à chaines de fer ardant et tiroient un chariot tout espris de feu, dont leur chair tendre et delicate estoit cruellement arse et grillée. Leurs mains estoient lyées sur leurs doz, qui fumoient et bresilloient comme un fer chault



jecté en l'eau, grinsant les dentz et laissant plouvoir de grans ruysseaux de larmes sur les chaines dont elles estoient attachées.

Dedans le chariot y avoit un enfant de feu, horriblement furieux qui les chassoit et battoit sans cesse à tout une escourgée faicte de nerfz, monstrant un visage espouventable et terrible sur toutes choses. Parquoy les povres damoyselles alloient courant et jectant maintes voix plainctives. Ce neantmoins tousjours leur failloit fuyr atravers la forest et trebucher à chacun pas entre les ronces et espines, dont elles estoient escorchées et dessyrées depuis le pied jusques à la teste. Brief le sang leur plouvoit de tous costez, si que la terre par où elles passoient en devenoit toute vermeille. Helas elles tiroient ce chariot çà et là, tantost d'une part, tantost d'autre, sans tenir voye ny sentier;



et à veoir leur povre charnure, je la jugeoye cuytte et crevassée comme un cuyr ars et passé par le tan. Quant à leurs gorges elles estoient si estrainctes, et leurs voix tant cassées et enrouées, qu'elles ne povoient qu'à bien grand peine respirer. Ces povres langoureuses venues à l'endroit du lieu où j'estoye, je vey arriver à l'entour du chariot plusieurs bestes cruelles, comme lyons, loups, chiens affamez, aigles, corbeaux, millans, vaultours et autres, que ce bourreau arresta là. Bourreau, dy-je, non pas enfant, comme il en monstroit l'apparence. Apres estre descendu de son chariot, il delya ces deux povres martyres, puis d'une espée trenchante leur perça les corps tout atravers du cœur. A ce carnage accouroient toutes les susdictes bestes, et l'enfant couppa les deux damoyselles chacune en deux pieces, desquelles il tira les cœurs, et les jecta aux oyseaux de rapine, et pareillement toutes les entrailles; puis demembra en quartiers le demourant du corps. Alors ces bestes affamées accoururent incontinent pour devorer celle tendre chair feminine et la dessyrer aux ongles et aux dentz. Helas, je regardoye ces miserables membres qui trembloient encores entre leurs gensives, et entendoye rompre et froisser les oz, si que j'en avoye la plus grande

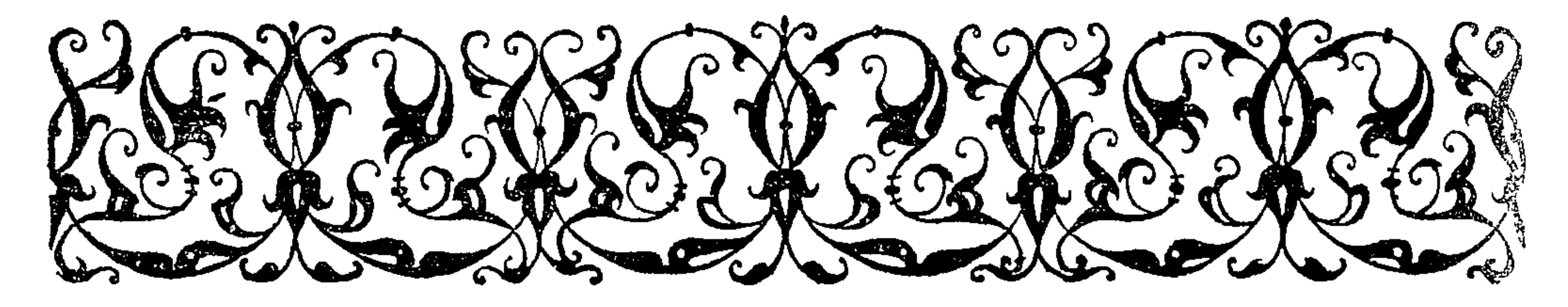
pitié du monde. Jamais ne fut plus cruelle boucherie, ny un spectacle plus piteux. O l'estrange maniere de sepulture! Pour certain la memoire seule me faict presque mourir de peur. Pensez, je vous prie, en quel estat je pouvoye estre cachée dedans ce buysson, esperdue de frayeur, et vous jugerez que je me devoye trouver plus morte que vive.

Aucunesfois je disoie en tremblant : Helas, aurois-je point esté cy apportée par la volunté des dieux pour y estre occise par sacrifice? Ay-je merité punition si cruelle? Quel pays tant sauvage peut produire des bestes furieuses et redoutables? Quelle inhumanité se peut comparer à ceste cy? Jamais de telle n'en fut veue ny ouye. O vision horrible! O cas par trop hideux, miserable à penser, et piteux à entendre! Helas, où suis-je maintenant venue? Voicy ma derniere journée! En ceste sorte complaignois-je douloureusement, et fondoye toute en larmes, attendant de moment à autre que ces bestes me veinsent devorer. Toutesfois je me gardoye le plus qu'il m'estoit possible, d'estre apperceue de cest enfant meurdrier, et baissoye mes yeux sur ma poictrine, qui estoit toute baignée de pleurs, disant tout bas à voix debile, et parolles brisées:

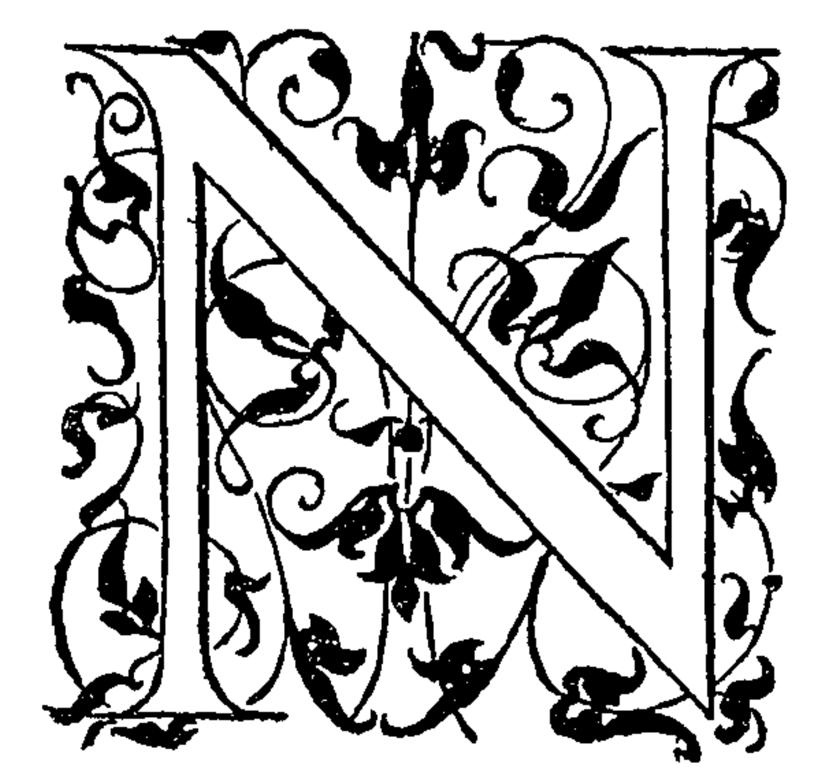
O journée malheureuse. O heure maudicte et detestable. O povre fille infortunée. A quelle calamité peux-tu estre parvenue? Qui veit onques destinée si perverse? O saincte Diane à qui je suis vouée, est cecy le point qui doibt terminer ma vie en la fleur de mon aage? Suis-je donc née pour saouler les bestes sauvages? Ainsi me doulousois-je pleurant amerement, arrachant mes cheveux, et esgratignant mon visage; et ce qui plus faisoit croistre ma peine, estoit que je n'osoye me plaindre, non pas seulement souspirer, ou tant soit peu ouvrir ma bouche pour donner air à mon cœur suffoqué de tristesse. Et qui pis est, je ne veoye aucun moyen d'eviter ce peril manifeste. Me trouvant donc en cest extreme desespoir et comme une chose perdue, je ne scay comment ny en quelle maniere je fu reportée au lieu où j'avoie esté prise saine sauve, et sans aucun mal, fors que je pleuroye et estoye toute ternye de larmes. Le soleil s'approchoit ja du vespre et je me sentoye fort lasse et travaillée de la peine que j'avoye endurée tout celuy jour, pensant apar moy pour quel delict ces povres damoyselles avoient esté ainsi cruellement traictées, et en quelle maniere je me pouvoie estre esgarée de mon chemin, et transportée en un lieu incongneu. A la fin tout cela me fit presumer que c'estoit un presage de quelque infortune à moy appareillée pour l'avenir. Chose qui me troubla de diverses imaginations, tant que je passay le reste de ce jour en grande melancholie, et toute paoureuse, sans scavoir de quoy, tellement que je n'osay coucher seule, doubtant que la nuict je feusse molestée de quelques visions ou fantosmes,

ainsi que j'avoye esté le jour precedent. A ceste cause j'appellay ma norrice pour me tenir compagnie, car je me fioye grandement en elle. Ainsi donc nous nous retirames et entrames ensemble dedans mon lict, où le cœur me trembloit tousjours. Toutesfois à quelque peine que ce feust, je m'endormy et fu souvent reveillée par des songes espouventables, specialement en mon premier somme. Il me fust advis que j'ouy rompre l'huys de ma chambre, et y vey furieusement entrer deux grans bourreaux sales et mal vestuz, rudes, cruelz, les joues enflées, les yeux louches et encavez, les sourcilz gros et noirs, la barbe longue et meslée et pleine de crasse, les levres pendantes, grosses et espoisses, les dens longues, rares, jaulnes et baveuses, la coleur mortifiée, la voix enrouée, le regard despiteux, la peau rude comme bazanne, les cheveux herissez, gras, à demy chanuz, les mains grandes, raboteuses et sanglantes, les doigtz courbes, les ongles roux, les nez camus et pleins de morve. Brief ils sembloient bien gens maudictz, mechans, infames. Leurs corps estoient environnez de cordes en escharpe et autres outilz de leur mestier, pour monstrer de quoy ils savoient servir. Ces grans vilains en fronceant les sourcilz et me regardans de travers, commencerent à brayer; car ilz n'avoient point parolle humaine, et me dirent : Vien superbe et mechante creature, vien rebelle, vien ennemye des dieux, vien folle et insensée pucelle, qui desprises les graces et benedictions divines. Tantost sera faicte de toy une punition cruelle comme d'une mauvaise femme que tu es, et telle que tu la veiz faire hyer de deux autres perverses damoyselles orgueilleuses. Je vous laisse à penser, o nymphes, quel effroy ce me fut quand je senty auprez de moy deux telz monstres, qui me descoifferent et empoignerent par les cheveux, me voulans trayner je ne sçay où : dont je me deffendoye selon mon petit povoir, cuidant resister à leur effort. Mais c'estoit en vain, car ilz estoient trop rudes; parquoy je commençay à crier à haulte voix: Helas, pour dieu mercy; en demandant secours. Mais ilz n'en faisoient compte et me tiroient plus oultrageusement pour me mettre hors de mon lict. Et ainsi qu'ilz s'efforçoient de ce faire, de leurs corps et vestemens sortoit une puanteur si grande, qu'il n'est cœur qui la peust endurer. Je fu longtemps travaillée et molestée de ceste altercation desplaisante, pendant laquelle je me debatoye trop rudement dedans mon lict, tant que j'esveillay ma norrice qui estoit fort endormye. Ce neantmoins elle sentit et paravanture ouyt quelques parolles mal formées; parquoy me voyant en ce point tormenter, me serra entre ses braz, et m'appella bien haultement. Adonc je m'esveillay en sursault, et fu longtemps sans luy respondre, souspirant et me plaignant en aussi grande angoisse que je fey en jour

de ma vie, tant moulue et lassée que je ne povoye lever les braz, mon cœur battant en ma poictrine oultre mesure, et ma chemise tant mouillée de larmes, qu'elle me tenoit partout au corps. Mes cheveux estoient tout moittes et meslez; mes poulx esmeuz et alterez, comme si j'eusse esté en grosse fievre. A la verité je fu grand espace de temps en cest estat et tant que ma norrice par doulces parolles me remit quelque peu en esprit, tousjours enqeurant et demandant quelle chose m'avoit causé une si nouvelle façon de faire; et neantmoins se douloit grandement de ce qui m'estoit advenu; à raison dequoy me tenoit ambrassée, et lamentoit quant et quant moy. Finablement, apres plusieurs prieres qui me furent faictes de sa part, si tost que j'eu repris un petit de vigueur, je me mey à lui compter de mot à mot mon songe, sans luy celer la merveilleuse avanture qui m'estoit advenue le jour precedent. Vray est que je luy teu la mort de Poliphile, dont je n'osay aucunement parler, mais bien luy declairay en parolles generales que je m'estoye mal portée envers amour. Quand je luy eu recité toutes ces choses, elle comme sage et experimentée au moyen du grand aage qu'elle avoit, me conforta, disant que si je la vouloye croyre, elle menttroit bone peine d'asseurer mon cœur, donner fin à ces miennes langueurs, et obvier à tous autres inconveniens qui pourroient advenir. Alors je luy promis d'ensuyvre son conseil, pourveu que je peusse estre delivrée des grans troubles et merveilleux dangiers ausquelz je craignoye encourir.



Comme Polia recite en quelle maniere sa NORRICE PAR DIVERS EXEMPLES L'ADMONESTA *d'eviter l'ire et les menasses des dieux. Et luy conseilla de s'en aller devers la Prieuse du temple de Venus, pour estre instruicte de ce qu'elle auroit à faire.*



YMPHES divines, à grand peine et difficulté se peut retirer un cœur de la chose à quoy il est enclin, mesmement quand il s'y est fiché et adonné par deliberation determinée, ou bien duict et accoustumé par longue succession de temps; et de tant plus, quand il en reçoit plaisir, contentement ou bon salaire. Il me semble que de l'en vouloir divertir seroit tres malaisé et difficile. Parquoy n'est de merveille si le sens depravé trouve les choses mauvaises qui de leur nature sont bonnes; et moins faict à esmerveiller si aux yeux alterez d'aucune maladie, ou obscurciz et troublez par abondance et grosses humeurs les choses semblent noires; car encores que la lumiere soit obscurcie par quelque object qu'on luy met audevant, et la blancheur maculée d'aucune tache noire, cela ne procede du default de leur matiere et substance, mais d'une alteration accidentale; parquoy on ne doit blasmer ny moins estimer icelles lumiere et coleur blanche. Comme donques j'eusse voué ma virginité à la deesse Diane, et me feusse par profession astraincte à la servir toute ma vie, le service de Venus me sembloit grief et intolerable, comme du tout different à ma premiere institution. Et si maintenant je vouloye prendre son party, il estoit de necessité effacer et abolir tous autres sermens, vœuz et promesses ja faictes. Ce que congnoissant ma bonne norrice, desirant surtout ma santé et craignant que pis ne me survint, pour y remedier à son povoir, usa envers moy de ceste harangue : Ma

fille, c'est un dict commun, que celuy qui prend conseil d'autruy en ses affaires, ne peut faillir tout seul. A ceste cause je vous prie, preneé garde à vous, et advisez que par aucune simplicité, mespris, ou temeritz de courage, vous n'ayez offensé les dieux. Certes il ne fault point doubter que ceux qui nyent leur puissance, ou leur desobeissent, sont à la fin aigrement chastiez, et est la punition d'autant plus grande, qu'elle est longuement retardée. Parquoy ne se fault esbahir si leurs majestez se courroucent contre aucunes d'entre vous jeunes damoyselles, qui bien souvent par imprudence et legiereté encourez en infinité d'erreurs. Qui a fait que plusieurs en sont venues à piteuse et miserable fin, comme je pourroye prouver par diverses histoires, qui seroient trop longues à reciter. Davantage devez considerer qu'Amour est un tyran cruel, doué d'une telle puissance, qu'il blesse, brule sans aucun esgard ou misericorde, non seulement les hommes mortelz, mais les dieux souverains, mesmement le grand Jupiter qui faict la pluye et le beau temps. Il n'est rien si vray qu'il ne s'est peu exempter de ceste subjection servile, ains pour parvenir à ses ententes, a esté contrainct de se transfigurer jusques en forme de beste.

Or laissons les autres deitez et parlons seulement de Mars, qui est sans desister armé de toutes pieces; il n'eut onques povoir de resistee à l'amour, non seulement de se defendre; tant s'en fault que je vueillt dire rebeller, chose que s'il a quelquefois intenté de faire, incontinenr s'en est trouvé meurdry et detranché de playes. Croyez, ma fille, que sa vertu est grande. Et s'il peult oultrager les dieux, que pensez vous qu'il puisse faire contre les humains, qui sont tendres et fragiles, specialement ceux qu'il trouve idoines à son service, lesquelz encores qu'ilz soient impuissans et debiles ont l'audace de luy repugner? Sans point de doubte ilz le trouvent plus furieux et inhumain que les autres qui luy obtemperent par humilité; et cela me faict dire que ce ne seroit sagement faict à vous de vous en cuyder exempter: car luy mesme s'est ars de son brandon pour amour de la belle Psyché. Quelle esperance pouvez vous avoir qu'il vous reçoyve à misericorde? N'avez vous pas ouy dire qu'il a deux fleches differentes, l'une ferrée d'or et l'autre de plomb. La premiere desquelles induict et attire les coeurs des personnes à ardemment aymer, et l'autre au contraire engendre hayne et desdaing entre elles? De ces deux usa ce puissant dieu à l'encontre d'Apollo, qu'il navra profondement de la premiere, et de l'autre toutes les dames qu'il proposa onques d'aymer : pource que luy qui voit toutes les choses, revela indiscretement les amours de la deesse Venus sa mere; dont depuis il n'eut que refuz, contennemens

et mauvaises cheres de ses amyes. Helas, ma fille, non seulement cest Apollo, mais infiniz autres de toutes qualitez et conditions sont encouruz en pareil inconvenient, pource qu'ilz ont voulu resister à l'encontre la puissance de ce grand seigneur par lequel ses visions vous ont esté monstrées pour advertissement du mal qui vous doibt advenir. Escoutez donc, ma mieux aymée, et vous arrestez à mon conseil. Ne vous vueillez opposer à plus fort que vous, ny fuyr à ce que ne povez eviter. Car estant belle de corps, discrete d'entendement, sage et accomplie en toutes valeurs, voire la nompareille entre les jeunes damoyselles de ce pays, tellement que semblez estre le vray chef d'œuvre du perfaict ouvrier qui a donné essence à toutes choses, d'autant qu'il vous a decorée de singuliere et extreme beaulté; il est à presumer que la saincte deesse Venus vous veult retirer en son temple et par telz admonestemens secretz monstrer que devez entrer en son service, donnant à congnoistre par revelations occultes, le danger qui vous peult advenir, comme il a faict à plusieurs voz semblables qui se sont opposées à son immuable decret. Et cela vous feray-je presentement entendre par l'histoire d'une belle damoyselle que j'ay veue et congneue, gentilfemme comme vous, de race grande et noble, douée de toutes les vertuz et bonnes graces requises à une personne de sa qualité. Ceste damoyselle estoit gente, joyeuse, esveillée et tousjours pompeusement vestue. Aussi elle s'en monstroit songneuse comme ordinairement norrie en comble de richesses, plaisirs et prosperitez de fortune. Quand elle fut en la fleur de son aage, elle se trouva maintes fois requise en mariage de plusieurs jeunes gentilzhommes, et specialement d'un entre les autres, egal à elle d'aage, de lignage, de richesse, de beauté et bonne grace, preux, sage et vertueux le possible. Toutesfois elle ne s'y daigna jamais aucunement condescendre, quelques prieres ou promesses qu'il luy sceut faire; ains perseverant en ceste folle oultrecuydance, passa la meilleure partie de son temps, qui est brief et eschars à merveilles. En ceste maniere demoura la damoyselle endurcye en son obstination detestable et perverse jusques à passer les vingt et huict ans. Or Cupido qui n'oublie jamais les injures qui luy ont esté faictes par un coeur superbe, voyant la malice de ceste jeune folle, luy va tirer un tel coup de sa fleche d'or, qu'elle entra jusques aux empennons dedans son estomach farouche; et en fut la playe tant grieve qu'il estoit impossible y remedier. Alors elle commençea de souhaicter en vain les doulces prieres que ce jeune damoyseau avoit perdues en luy faisant l'amour, mais il n'estoit plus possible d'en finer. Ce neantmoins la rigueur et violence d'amour estoit si grande en son

endroict, qu'elle eust en ce point accepté non seulement le beau gentilhomme s'il se feust presenté, mais un tout tel qu'elle l'eust peu avoir; et fut son malheur si tresgrand, qu'elle eust tenu pour grace speciale, si quelque rongneux varlet d'estable eust daigné la secourir à son besoing. Quiconques, certes, feust venu, jamais n'eust esté refuzé. Finablement la povre damoyselle, pressée d'une chaleur intolerable, tumba en une fievre extreme et en langueur jusques pres de mourir. Mais le medecin qui fut appellé pour la visiter, sage et bien expert en sa practique, congneut au mouvement de son poux, que sa maladie ne procedoit sinon d'une chaleur desmesurée; parquoy ordonna qu'il n'y avoit autre remede pour luy sauver la vie, que de la marier incontinent. Quoy entendu, les parens ne tarderent gueres à se mettre en peine pour cest effect, et trouverent un gentilhomme de bonne race, et fort riche, mais desja vieil et quasi sur son dernier aage, beaucoup plus caduc qu'il ne monstroit en apparence, parce qu'il estoit maigre et sec.

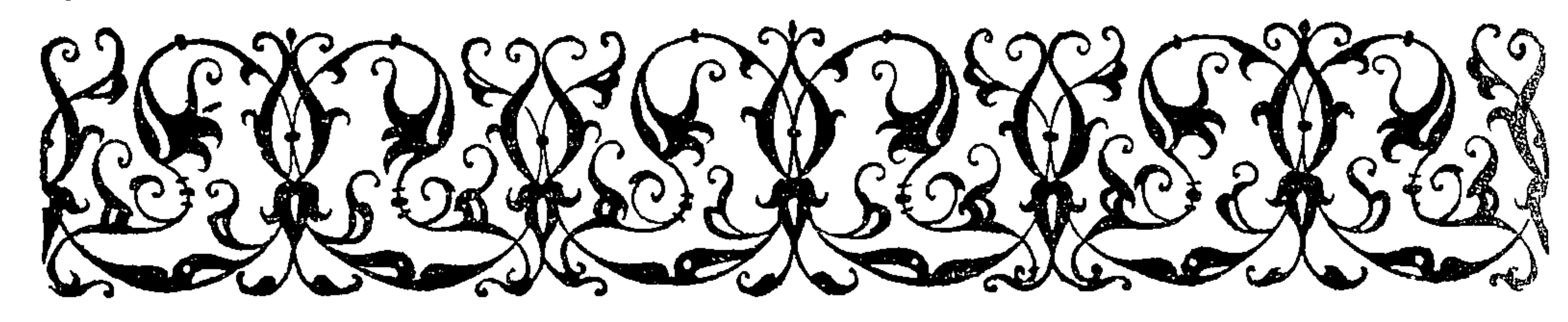
Il avoit les joues avallées, les levres pendantes, les yeux rouges, escorchez et larmoyans, les mains tremblantes et par le dessus semblables à une caillette de mouton, le nez camuz, morveux et plein de mousse, la voix enrouée, le col ridé comme la trongne d'un marmot, les gencives grosses et palles, où n'y avoit que les racines de deux dens creuses par enhault et autant par embas, sur le devant longues, branlantes et rongées de chancre, qui leur avoit donné une coleur jaune tachée de noir. Il portoit une coiffe sur sa teste, pour autant qu'elle estoit taigneuse, et sembloit à l'eschine d'un chien galeux; sa robbe estoit toute baveuse sur l'estomach; courbé comme cherchant la fosse, la barbe rude comme le poil des oreilles d'un asne. Le reste du corps pourry et tourné en fien, et au remuer de ses vestemens sortoit une odeur de pissat, telle qu'homme vivant n'en povoit approcher. Jamais ce vieillard ne pensoit à autre chose qu'à l'avarice.

Je croy que le matin de ses nopces les corbeaux luy sonnerent les aubades, tant il sentoit fort la charogne. Le triumphe fut grand et les espousailles solennisées en toute pompe et magnificence. Finablement ceste saincte nuict vint que la bonne damoyselle avoit tant desirée, esperant que lors ses desirs seroient assouviz, non considerant la qualité du marié; car elle estoit aveuglée de ses affections et ne pensoit à autre chose que cueuillir le fruict de ceste gracieuse assemblée, totalement enclinée et abandonnée à la sensualité. Elle se coucha en la male heure entre les bras de ce vieillard qui estoit plus froid, plus gelé que le moys de janvier; mais elle n'en peut tirer autre chose sinon tout le visage souillé de salive et crachat du vieillard espoux, qui bavoit

comme un chien courant, de sorte que le matin d'apres vous eussiez dict qu'un lymasson s'estoit pourmené sur sa belle face. Et ne luy fut oncques possible ny par baiser, ny par cherir, ny par parolles amoureuses de l'esmouvoir au service de la nature. Et n'en eut onq que l'haleine puante comme le vent d'un retraict; car il demoura toute la nuict la gueule ouverte, ronflant par telle impetuosité, qu'il sembloit à l'ouyr que ce feussent les souffletz d'un mareschal. Entendez, ma fille, retenez et mettez cecy en memoire. Ceste gentille damoyselle se trouva frustrée de son intention; car elle ne peut jamais eschauffer ce vieillard, auquel n'y avoit une seule estincelle de verdeur ny de povoir. Or advint par succession de temps, que ce mary fetard rassotté devint plus jaloux qu'un vieil singe, si bien que tous les plaisirs qu'elle recevoit de luy, n'estoient que menasses, tenssons, et autres telles furies. Alors elle commença de recongnoistre sa mauvaise fortune, ayant honte et vergongne de ses faultes passées, et se lamentant grievement non tant du vieillard lasche et flestry, et du mariage sans effect, que du temps par elle inutilement despendu, lequel ne povoit plus revenir.

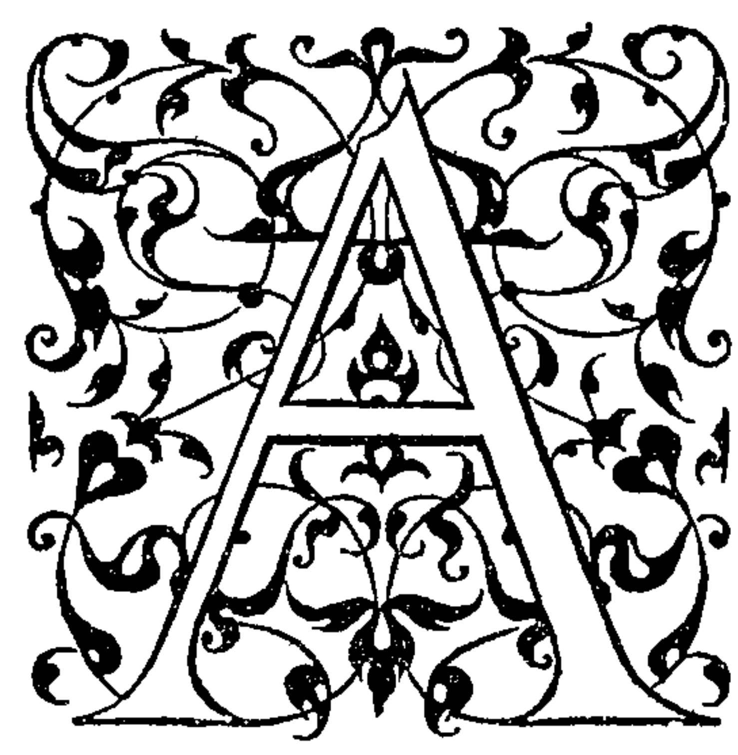
Parquoy quand elle venoit à penser à l'aise, soulas et contentement que reçoivent les autres jeunes mariées, gisantes entre les bras de ceux qu'elles avoient aymez, et recevantes le guerdon de leurs doulces affections par accomplissement de souhaictz, ce luy estoit un rengregement de doleur, qui la tourmentoit d'autant plus que celle imagination luy revenoit à tous propoz en la memoire. Finablement ennuyée des manieres fascheuses et complexions insupportables de ce vieil marsouyn, elle tumba en une melancholie si terrible, qu'elle pleuroit incessamment, sans que l'on la peust rejoyr pour quelque passetemps que ses parens luy sceussent faire veoir; car elle ne prenoit goust en rien, sinon à mauldire sa vie et appeller la mort à son ayde. Dont elle veint à concevoir une rage furieuse et inimitié contre soymesme, si grande, qu'elle devint ennemye mortelle de sa propre vie. Pour laquelle mettre à fin, elle print un jour secretement un couteau et s'en donna dedans l'estomach, comme femme abandonnée d'espoir, homicide et meurdriere du corps qu'elle devoit plus cher tenir. Helas, ma fille, si en l'aage où je suis, un tel inconvenient advenoit à vostre personne, je mourroie de dueil devant mes jours. Helas, y a il calamité ou infortune en ce monde qui tant me peust troubler, que si mes yeux vous avoient veue tumber en la piteuse fin de ceste miserable damoyselle. Donques, ma fille, sachez et tenez pour certain, que l'ire des dieux est inevitable et que tost ou tard ceux qui les desprisent sont infailliblement puniz. Et de ce peult donner tesmoignage la belle Meduse, à laquelle

pour avoir usé de rigueur envers ceux qui l'aymerent, les cheveux furent muez en serpentaux vivans. Parquoy elle fut apres fuye des personnages heroiques qui l'avoient cherchée, combien qu'elle les suyvist et desirast accointer. Ha, ma fille, noz ans qui sont si cours et briefz, doyvent estre plus cher tenuz que tous les thresors et richesses du monde; car nostre vie est trop plus fugitive que les ventz et s'esvanouit plus tost que les bouillons qui se font sur l'eau quand il pleut. A ceste cause fault avoir soing de l'employer et en cueuillir le fruict, quand la saison en est venue; car il est trop tard d'y penser quand vieillesse nous a surpris. Ce qu'elle faict souventesfois, accompagnée de regret et repentance pour avoir mal usé de nostre jeunesse. Et lors nous efforceons de la rechercher, fardant nos visages, tendant et esclaircissant noz peaux seiches et ridées, par tous les moyens à nous possibles, redesirant le temps passé, et desplaisantes du present, auquel nous sommes refusées de tous, bannyes et privées des doux regardz, bonnes cheres et gracieux entretenemens des jeunes hommes qui congnoissent nostre portée et s'apperçoyvent assez que nous sommes jeunes en peincture, mais bien vieilles au naturel. Helas, mon dieu, la jeunesse ne pense point à la fin, pour ce qu'elle luy semble loingtaine, et quand elle s'approche, adonc croist le desir de vivre. Pourtant, ma fille, je vous prie surtout, tant, qu'aymez vostre vie, que prenez garde à ces signes qui vous ont esté demonstrez, que ce ne soyent presages de l'ire des dieux conceue à l'encontre de vous pour quelque folle opinion qu'avez trop obstinement maintenue par le passé. Sans point de doubte il est necessité de les appaiser, en amendant vos voluntez perverses et deliberant de leur obtemperer desormais en toute humilité. Or pour accomplir toutes ces choses, et afin de mieux entendre comment vous y devrez gouverner, je suis d'advis que vous en alliez incontinent au temple de la deesse Venus, où vous addresserez à la prieuse, à laquelle declairerez de poinct en poinct les causes pour lesquelles estimez que les dieux soyent indignez contre vous. Vous ne fauldrez, comme je vous dy, à luy racompter le tout de mot à mot; ce faisant, j'espere qu'elle vous donnera bon conseil, tellement que pourrez eviter les doubtes et suspicions en quoy vous estes, et obvier aux punitions divines si par meffaict ou nonchallance vous en aviez aucunes merité.



☙ Comme Polia par le bon conseil et admonestement de sa norrice changea d'opinion,

et s'en alla trouver Poliphile qui gisoit mort au temple de Diane, où elle l'avoit laissé; et comme il resuscita entre ses braz; parquoy les nymphes de Diane qui là survindrent et les surprindrent ensemble, les chasserent du sanctuaire. Puis parle d'une vision qui luy apparut en sa chambre. Et comme elle s'en alla au temple de Venus où estoit son amy Poliphile.



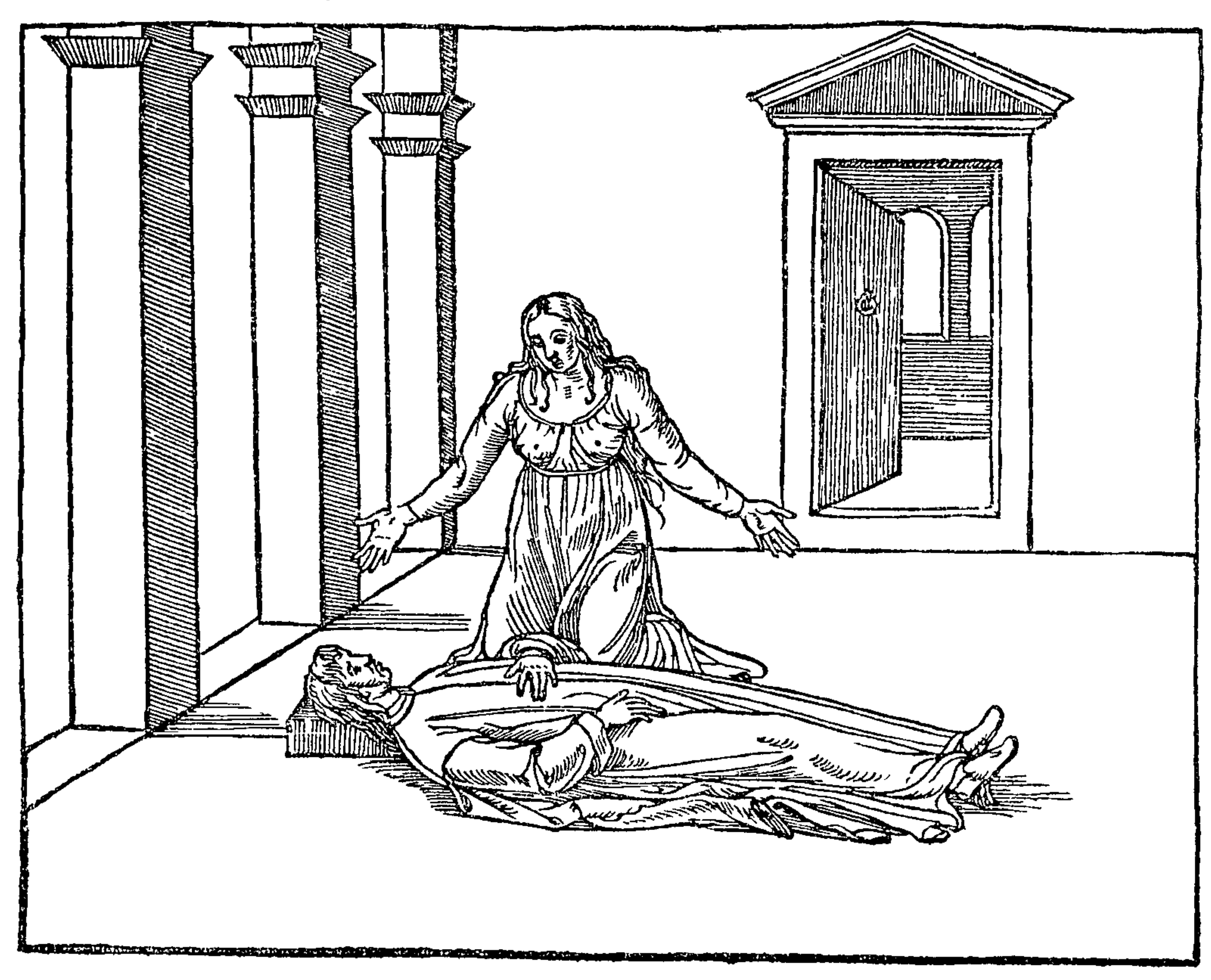
PRES que ma norrice, qui estoit sage et experte en telz affaires, m'eust ainsi deduict et enseigné, elle s'en alla aux negoces de la maison, pour ce qu'il estoit desja grand jour; et cependant me trouvant seule, je commençeay à penser à ses parolles, et congneu qu'elle avoit touché les poinctz en quoy j'avoye delinqué. Parquoy deliberay me delivrer de tel scrupule, craingnant que puis ne m'en advint, comme icelle norrice m'avoit amplement remonstré et faict entendre par exemples. En ces entrefaictes Amour trouva une petite voye pour entrer en mon cœur, qui jusques alors luy avoit esté interdicte. Par là passa ce petit dieu jusques au fons de ma poictrine, où il se norrit de consentemens, et feit en peu d'heure si grand, qu'il ne fut plus en moy de resister à sa puissance.

Toutesfois en ce pensement plusieurs doubtes me survenoient, et consideroye les merveilleuses infortunes en quoy estoit encouru grand nombre de ceux qui avoient suyvy le train d'Amour; et specialement me revenoient en memoire la Royne Dido qui se tua pour Aeneas voyant qu'il l'avoit abandonnée. Semblablement la dolente Phyllis qui par

l'impatience du retour de son amy Demophoon, excedant le terme qu'il lui avoit promis, desesperant de sa venue, elle mesme se pendit et estrangla de ses deux mains. J'avoye aussi en souvenance le piteux accident avenu à la povre Thisbé et à Pyramus sa partie; et si ne laissoie en derriere la malheureuse mort de la povre Byblis, qui fut meurdriere de son corps. Non faisois-je pas celle de la nymphe Echo, et d'autres d'innumerables povres dames qui en estoient cruellement finées. Et encores pour engreger le compte, alloye pensant aux troubles, rapines, violences et destructions que causa l'amour de la belle Heleine, puis disoye apar moy. Helas, se pourroit-il faire que je m'exposasse à semblables dangers? Est-il possible que j'entre en passage si dangereux sans guide, seureté, support et sans aucune experience? N'ay-je pas dedié mon corps à la chaste deesse Diane? Certes, si ay, je ne le puis desdire. Et pourtant donques Polia, il te fault estre vertueuse, et resister à ce premier assault. Pense un petit à qui tu t'es donnée, et en quel service t'es astreincte de ton bon gré. Ainsi demouroye-je confuse et incertaine, pensant à mille difficultez qui se presentoient à mon esprit, si que je fu quasi en deliberation de perseverer en mon premier propos. Toutesfois j'en fu en moins de rien divertie par Cupido : lequel voyant que mon cœur varioit, l'embraza d'une flamme plus ardante que la premiere qui s'espandit par tout mon corps, comme feit le venin mortel dans les entrailles du preux Hercules par la chemise taincte au sang du centaure Nessus, quand il s'approcha du feu pour faire sacrifice. Tous mes sens furent subornez de leur intention severe à la suggestion d'amour, qui chassa de moy toutes doutes et pensées variables, retirant à soy mon ame et toute mon affection. Adonc mon coeur se tourna devers mon Poliphile, et commençeay à le desirer tresardemment, fort desplaisante de ce que luy estoit advenu. Puis apres plusieurs doubtes, peurs, difficultez, je m'aventuray d'aller veoir s'il estoit encores où je l'avoye laissé, afin de contempler mort celuy que je n'avoye daigné regarder en vie. Las, ce m'estoit un grand regret d'avoir porté rancune à qui me vouloit tant de bien. J'eusse voulu le trouver en son premier estat, c'est à dire, vif, sain et de bonne volunté. D'autre part, je craignoye d'estre surprise seule avec un homme mort; car on m'en eust imputé la coulpe, veu mesmement qu'un malfaicteur s'espouvente d'un peu de bruyt, et ne peut dissimuler son malefice, dont il s'accuse de legier. Je fu longtemps en ceste perplexité fascheuse; mais amour vainquit la crainte et me fit suyvre l'importunité de mon desir; si que je me mey à courir seule au temple où mon Poliphile estoit demouré. Et si tost que je y fu entrée, je ne m'allay pas agenouiller devant l'autel

comme j'avoye de coustume, ains couru droict au lieu où il avoit esté par moy trainé, auquel le trouvay encores mort et terny, plus froid que marbre, d'autant qu'il avoit ainsi demouré toute la nuict passée. En le voyant si fort changé, je devins toute blesme de peur et de pitié, qui m'esmeurent incontinent à pleurer, et souhaitter que je peusse estre participante en la mort avec luy, pour luy faire compagnie en ce dernier passage. Tant continuay ma doleur, que la force m'abandonna, et tumbay sur ce corps pasmée; mais apres estre revenue, je me pris à dire : Ha, mort qui acheves tous biens et tous maulx, toutes joyes et toutes tristesses, vien à moy, je te prie, pour me joindre avec cestuy cy, que ma cruaulté et rudesse ont livré entre tes mains. Las, c'est celuy qui me reputoit son bien et contentement perfect. Ne suis-je donc pas la plus malheureuse personne du monde, de ne povoir maintenant trouver la fin de ceste vie? Helas, pourquoy est ce qu'elle dure tant? Ah, mes yeux, vous me faictes veoir mort celuy que ne daignastes regarder en sa vie. Où es tu mort, qui fuys ceux qui te desirent et prens ceux qui te cuydent fuyr? Ores fay-je bien experience de ta condition cruelle! Ha, le maudict jour que je vins au monde; je fu née à mauvaise heure. Qui est celuy qui pourroit dire lequel de nous deux est plus mal fortuné, ou ce mien amy Poliphile trespassé, ou moy qui suis encores vive, pleine de dueil et de douleur plus angoisseuse que la mort?

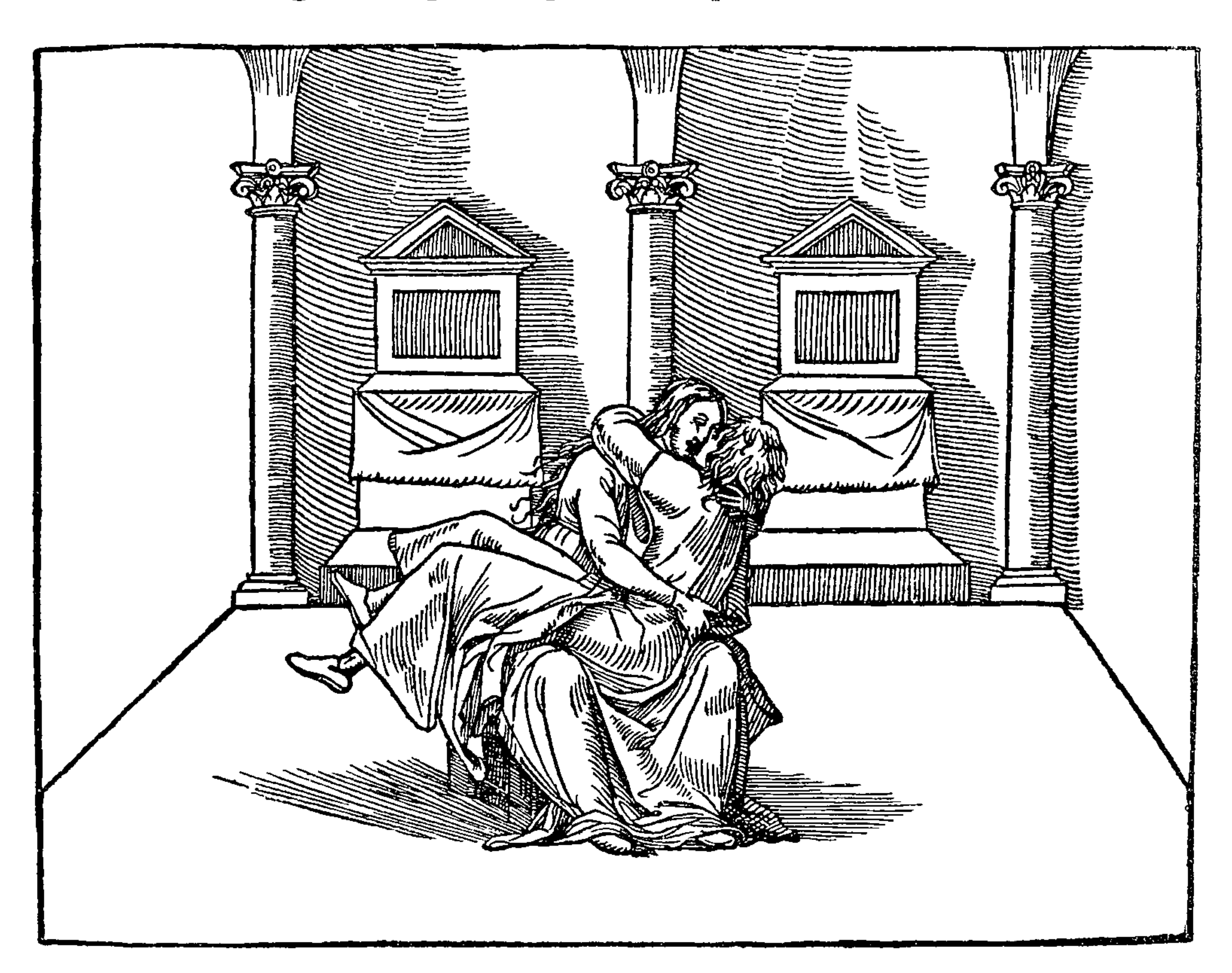
Helas, venez donques regretz, plainctes, gemissemens et larmes, puis faictes lamentablement les funerailles de mon corps, lequel par son orgueuil et obstination a faict finer les jours à ce povre gentilhomme malfortuné, qui n'est pery pour autre cause que pour m'avoir trop ardemment aymée.



Disant cela, les grosses larmes me couloient au long du visage, si abondamment, que ce corps transy, et moy, estions tous baignez de l'eau qui sortoit de mes yeux. Et cependant advint qu'en trebuchant sur luy, j'appuiay ma main droitte sur son estomach, et senty un poulx sourd et profond, tant debile que rien plus. Ce neantmoins il me sembla que son cœur, sentant aupres de luy ce qu'il aymoit, reprint un petit de vigueur, tellement que mon cher amy Poliphile s'en esveilla, et en ouvrant les yeux, jecta un souspir de plainte. Dont je fu toute esbahie, esmue de ce soubdain retour que je n'avoie aucunement esperé, ny attendu. Parquoy je pris incontinent ses deux mains et approchay son visage de ma poictrine, où il se renforça quelque peu,

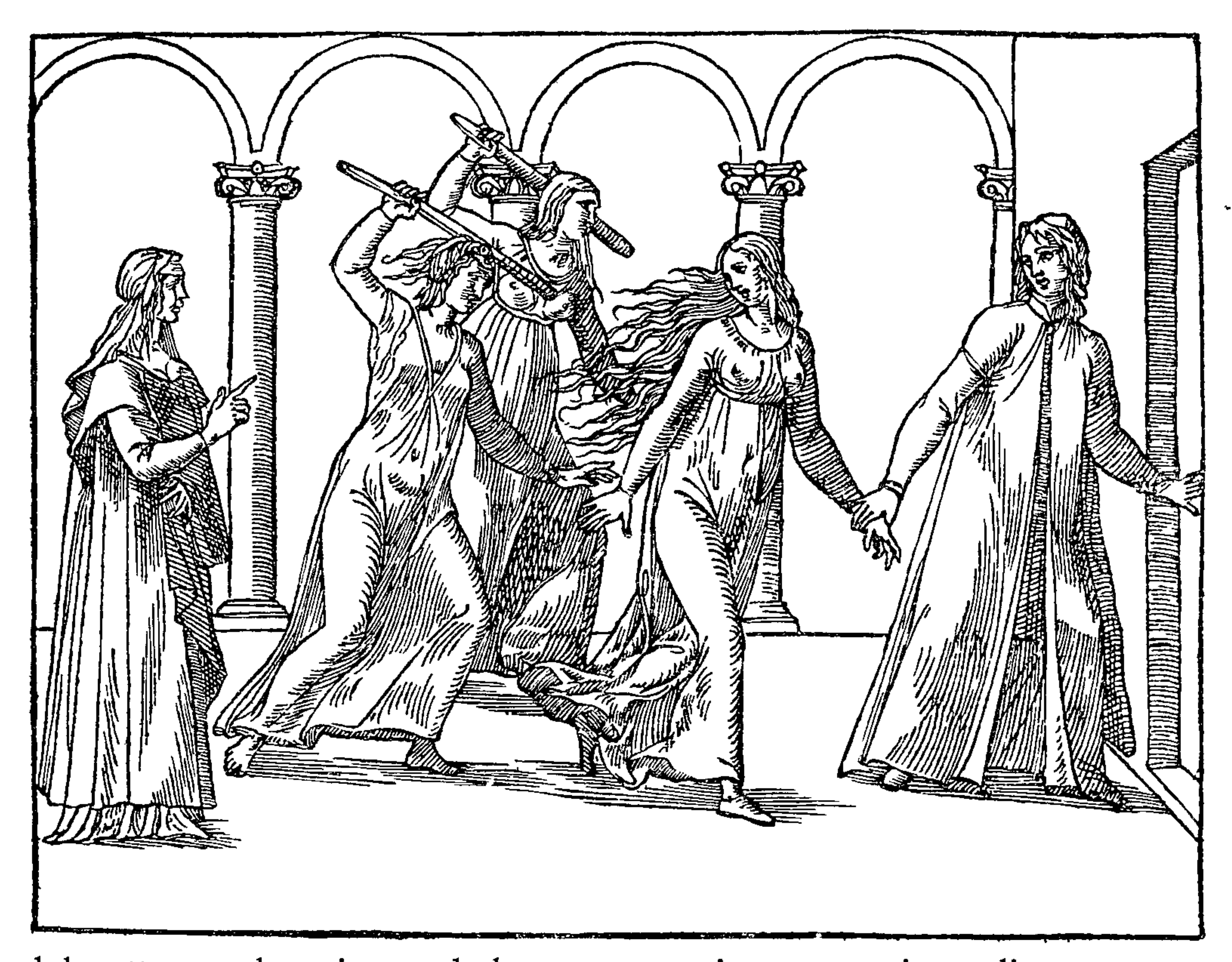
et tourna ses yeux devers moy, proferant ces motz avec une voix faible et tremblante: Ma dame, pourquoy me traictez vous ainsi à tort? Alors je senty une joye meslée d'une doulceur amoureuse, qui me fit fremir tout le cœur, et m'osta l'usage de la langue, si qu'en lieu de luy respondre, je m'enclinay pour le baiser.

Il ne tarda gueres que le povre corps revint entierement en son



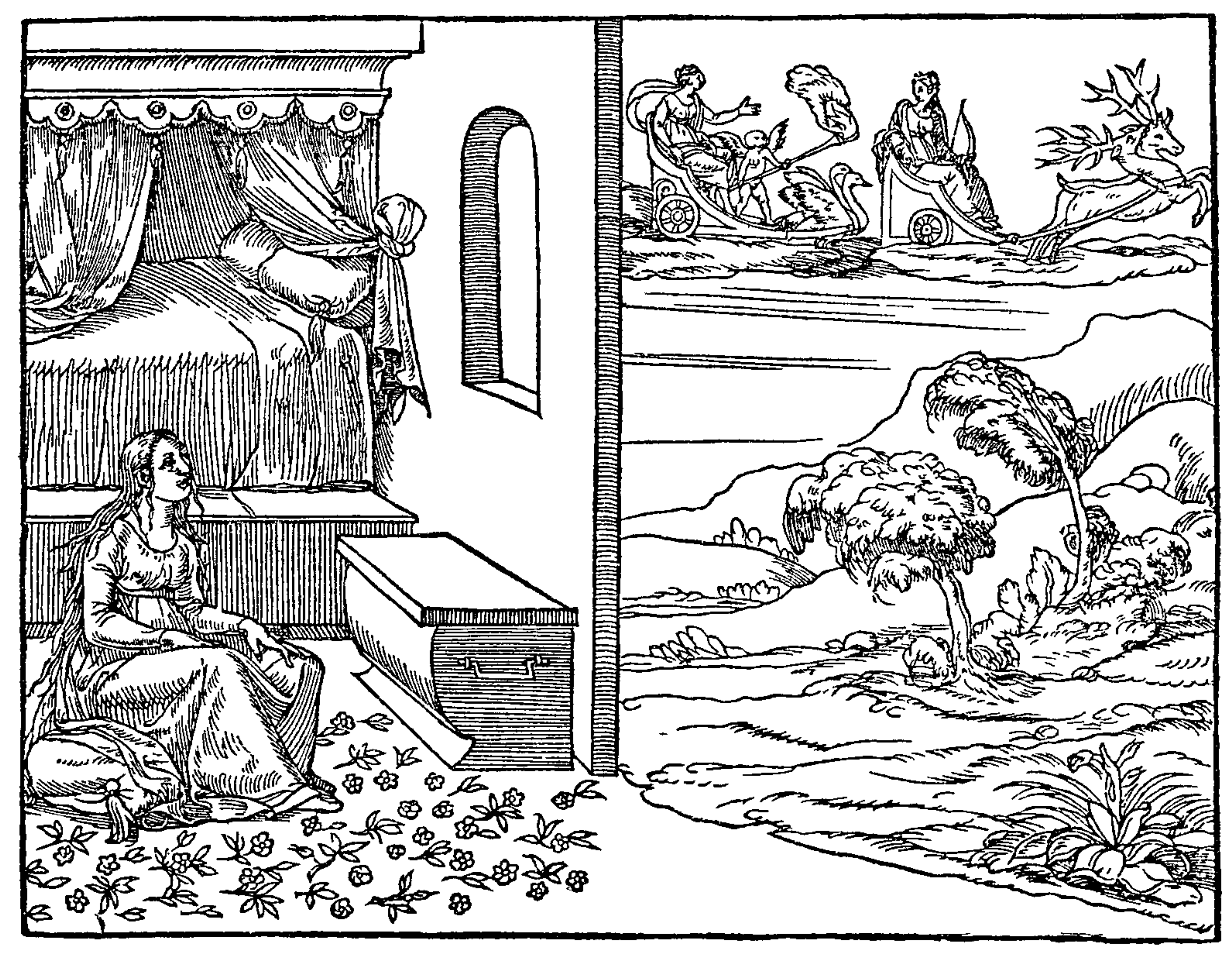
premier estat, et la coleur luy remonta au visage. Mais sur ces entrefaictes la prieuse du temple qui avoit escouté mes plainctes, vint avec une grande troupe de ses religieuses, lesquelles voyant noz privautez illicites et interdictes en lieu sainct, furent grievement irritées, de maniere que à coups de baston, accompagnez d'injures et reproches, elles desmeslerent et troublerent nos gracieux embrassemens. Chose qui me feit avoir peur qu'il ne m'aveint ainsi comme à Meduse quand elle fut congneue de Neptune au temple de Minerve. A peine peusmes nous eschapper de leurs mains, tant elles desiroient à nous malfaire.

Si est ce qu'à la fin elles nous chasserent du temple, me privant,



debouttant et bannissant de leur compagnie, comme irreguliere et apostate, en grande ignominie et vitupere. Je fu longuement trainée par les cheveux et foulée aux piedz par l'une d'entr'elles, qui auparavant avoit esté ma plus familiere compagne au service de la deesse Diane, appellée Algerée (patior, laboro), qui me dit plusieurs blasmes; et ne me peu onques si bien defaire d'elle, que mon cœuvrechef ne demourast entre ses mains, apres avoir esté bien battue et receu plusieurs coups orbes. En ceste maniere nous fumes tous deux dechassez et forcloz hors du temple, à nostre grand honte et vergongne. Toutesfois nous en feimes peu de compte, et ne nous en souciames gueres ny pareillement des peines par nous souffertes le temps passé; ains veimmes devisant ensemble jusques aupres de la cité, où preimmes congé l'un de l'autre, avec grand regret et plusieurs promesses de vivre ensemble en loyauté et ferme amytié, non sans extreme contentement de chacune des parties. Apres donc que nous fumes departiz, je cheminay mon petit pas, pensant à plusieurs choses touchant les effectz et ouvrages d'amour, jusques à ce que j'arrivay en mon palais.

L'effigie et representation de la deesse Diane n'estoit plus en mon entendement; car la figure de Poliphile s'y estoit introduicte de sorte en lieu d'elle, qu'il ne me souvenoit plus d'autre chose, et le sentoye entierement dominer sur toutes les parties de mon cœur, tant que je n'avoye autre bien que de penser en luy. Quand je fu assise en ma chambre, je commençay à faire un petit cœur en broderie de soye cramoysie, exprimant, au mieux qu'il m'estoit possible, ce que Cupido avoit peinct dans le mien; et au milieu fey les premieres lettres de noz noms entrelassées l'une à l'autre toutes de fines perles orientales, d'autant plus perfectement figurées, que le vainqueur des dieux qui estoit là present, regissoit ma main et conduisoit mon œuvre. Puis je fey un cordon de soye verde, meslée avec mes cheveux en signe de perfecte amytié, et le luy envoyay, le priant de le porter à son col pour souvenance de moy, voulant par là signifier que son cœur et le mien estoient enlassez et conjoinctz inseparablement d'un neu indissoluble et ferme pour tout à jamais, d'autant que je l'avoye esleu et choisy sur tous pour mon seul seigneur, maistre et possesseur de ma personne en amytié perpetuelle, me rendant serve de doux penser, resolue et deliberée de mettre en arriere toute rigueur, laisser les fascheuses manieres que je souloye avoir, adoulcir mon rude courage, abandonner mes opinions folles, et changer mes coustumes sottes et sauvages, en conditions gracieuses et humaines; de craintive et honteuse, devenir gaye et hardie amante; muer mes desdaingz en affections acointables, et mon vouloir qui souloit estre inconstant, rendre ferme et invariable; desirant ce dont je n'avoye encores aucune experience; totalement assubjectie aux lois d'amour, et pleine de contentement pour avoir acquis mon amy Poliphile, duquel mon ame ne se povoit distraire ny separer: parquoy jouyssoit en pensée du bien qui luy estoit absent. Ce jour là mesme estant seule en ma chambre, j'en vey sortir par les fenestres qui lors estoient ouvertes, un chariot de glace, tiré par deux cerfz blancz attachez à chaines de plomb, sur lequel estoit assise une dame coronnée d'un chapelet de saulx, portant un arc desbendé et un carquois tout desgarny de traictz, qui bien sembloit courroucée et marrye, me regardant de travers comme si je l'eusse offencée. Dont j'eu frayeur, tant elle me monstra mauvais visage. Mais tout soudain, j'apperceu un autre chariot de feu qui la suyvoit et chassoit, tiré à cordons d'or par deux belles colombes. Sur iceluy seoit une puissante dame, portant en sa teste un beau chapeau de roses et devant elle un jeune enfant volant, qui tenoit un brandon allumé, avec lequel il poursuyvit si longuement ceste dame froide et gelée, que son chariot de glace fondit à la chaleur du feu



et à moins de rien l'un et l'autre s'esvanouirent en l'air. Quand celle vision fut passée, je trouvay mon gyron et tout le pavé de ma chambre semé de roses vermeilles et de rameaux de myrte, qui me fit chasser toute crainte et prendre une forte asseurance que ceste dame aux colombes et son enfant avoient defendu ma querelle. Dont je fu conduicte jusques au dernier poinct d'amour, determinée et totalement resolue de poursuyvre mon entreprise.

Mais avant toutes choses conclu de mettre en effect le bon conseil de ma norrice et aller au temple de la deesse Venus, comme je luy avoye promis, et là me confesser à la prieuse, luy manifestant ma faulte et accusant ma coulpe pour descharger ma conscience. Et ja estoit l'heure venue que je devoye aliener de moy mon ame, pour la soubzmettre à l'arbitre et volunté d'autruy, quand j'entray en ce sainct temple où ja Poliphile estoit arrivé; et n'allay point me presenter ny agenouiller devant l'autel, comme j'avoye de coustume, ains jectant mon œuil sur ce à quoy mon cœur tiroit, m'allay offrir à la prieuse, de laquelle j'esperoye secours en mon affaire, luy declairant bien au long toutes mes folles

manieres, et la cruaulté dont j'avoye usé par le passé; et en apres toutes les visions qui m'estoient apparues tant de jour que de nuict, parce que j'avoye un long espace de temps vescu sans pitié, sourde, ingrate, et rebelle à l'amour: dont je craignoye d'estre encourue en l'indignation de luy et de sa mere, avoir provoqué leur ire à l'encontre de moy et m'estre rendue inhabile de leur mercy.

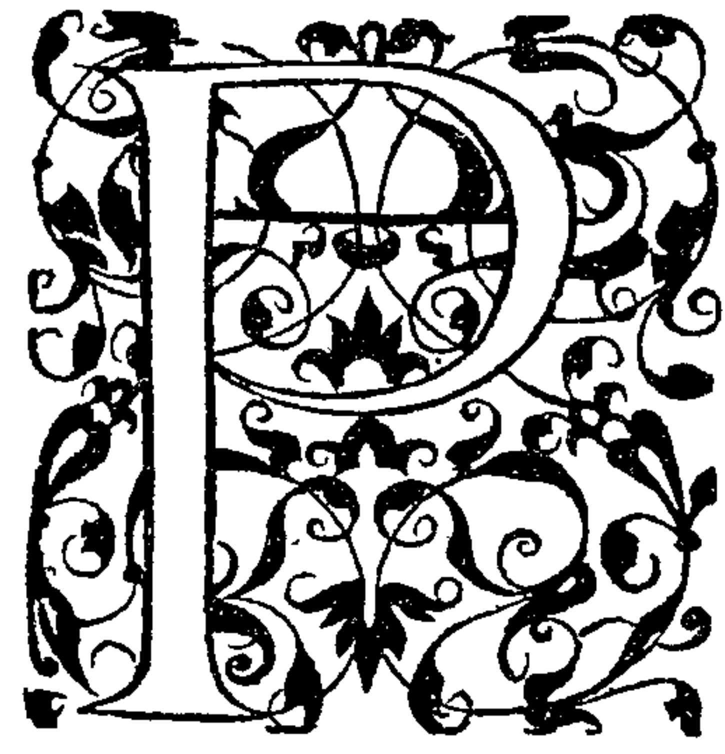
Desquelles offences et erreurs ainsi par moy perpetrées la prieuse se trouva fort esbahye et m'en reprint bien aigrement. Neantmoins je pensoye en moy mesme que c'estoit pour neant de plus penser aux choses passées, ayant tousjours l'œuil là où mon cœur l'avoit attiré qui estoit tout espris de l'amour de Poliphile; lequel aussi jecta son regard dessus moy, dont il me perçea l'estomach, tout ainsi que si ce eust esté une flesche descochée par un fort bras.

J'estoie humblement inclinée devant la prieuse, requerant pardon de mon meffaict, dont j'estoye repentante à ce qu'il luy pleust confermer mon bon propos de servir pour l'advenir la deesse de ce temple en vraye foy et loyauté, sans jamais rencheoir, desobeyr, ny rebeller à aucun commandement d'elle ou de son filz, refuser ny contredire à aucune requeste de mon cher amy Poliphile; promettant luy estre de là en avant benigne, doulce, gracieuse, obeissante, sans luy desplaire en nulle maniere du monde, et me rendre tousjours subjecte à ses amoureuses voluntez. Aussi tost que j'eu faict ceste promesse, la prieuse fit appeller Poliphile en sa presence.



❧ Comment apres que Polia se fut accusée devant la prieuse du temple de Venus

des inhumanitez et rudesses dont elle avoit usé envers Poliphile, et declairé qu'elle estoit totalement deliberée de luy estre courtoyse et gracieuse pour l'advenir, la prieuse le fit comparoir devant elle; & adonc il requit que son plaisir feust confermer & asseurer la bonne volunté qu'ilz portoient l'un à l'autre. Puis comme Polia par impatience d'amour interrompit le discours de son amy.



Oliphile obeissant au mandement de la dame, se presenta devant elle avec une reverence treshumble; et moy qui estoie encores là, me pris à le regarder ententivement, souspirant à la fois par doulceur d'amytié, et disant en moy mesme que je le faisoie seigneur et maistre de mon cœur, pour en jouyr et le posseder toute sa vie. Je me sentoie navrée jusques à l'extreme degré d'amour. Parquoy mon œuil ne povoit regarder ailleurs, ny mon cœur penser à autre chose. Mes yeux estoient si esgarez et assubjectiz à leur plaisir que je ne les povoie tenir en leur devoir. Mais quand est de ce gentilhomme, il supportoit plus discretement le faix d'amour que je n'eusse sceu faire. Ce neantmoins il tendoit tousjours de pervenir à l'effect de son desir, et pource mettoit toute la peine à luy possible d'obtenir que la prieuse nous conjoignist tous deux d'un lien ferme et solide. Parquoy laissant à me regarder, commença de bonne grace à dire ce que s'ensuyt : Madame, si les humbles et devotz serviteurs de la deesse mere d'Amour meritent d'estre ouyz en leurs requestes, je vous supply qu'il vous plaise recevoir celle que presentement je vueil faire,



d'autant qu'elle est fondée sur une perfecte confiance d'obtenir ce que justement je poursuy pour mon avantage : c'est de trouver en ce temple remede à tous les maulx que j'ay souffers. Or avez vous esté commise en ce sainct lieu, ministre souveraine pour donner ordre à ceux qui en syncerité de cœur invoquent le secours de la deesse; et suis asseuré que vostre pouvoir est tel, que tous vouloirs discordans sont par vous reconciliez et reduictz en union perfecte. Sur ceste asseurance, Madame, je suis venu par devers vous, afin d'avoir allegement des peines que jusques à present j'ay endurées, et raisonnable recompense du mauvais traictement qui m'a esté faict sans l'avoir merité. A ceste cause je vous requier le plus affectueusement qu'il m'est possible, que vostre plaisir soit impetrer de la saincte deesse, qu'elle commande à son filz à mon adveu, de tirer un coup de fleche bien assis dedans le cœur de pierre que porte la damoyselle qui là est. Ce faisant, je seray entierement satisfaict de tous les maux, ennuyz, tristesses que j'ay à son occasion jusques aujourd'huy soustenues. Toutesfois qu'elles soient grieves et intole-

rables, si me sembleroient elles plus aysées à endurer, si elle povoit aucunement sentir quelle chose c'est que fort aymer et combien doulce est l'union de deux cœurs assemblez par amytié. Certes, Madame, si vous savez accorder ceste difference de voluntez qui est entr'elle et moy, je me tiendray pour bien heureux, et ne demanderay plus rien en ce monde, comme celuy qui sera tout assouvy de ses desirs. Car en mon mal n'y a autre remede fors la pitié de ceste damoyselle qui monstre en son visage certaine apparence de doulceur et use d'enorme cruaulté envers moy, qui la desire seulement telle, qu'elle semble estre en son maintien, qui promet esperance d'allegement, et j'y trouve tout le con-



traire : chose qui me fait congnoistre que le bien par moy pretendu ne me peult advenir sinon par egaler son vouloir au mien. A la verité il me semble plus que raisonnable qu'elle se declaire ma bonne maistresse, puis que je suis son loyal serviteur. Je croy, Madame, que vous congnoissez ma cause estre si juste, que vostre sage discretion dira que l'on m'a faict grand tort et que ceste damoyselle se doit consentir à mes

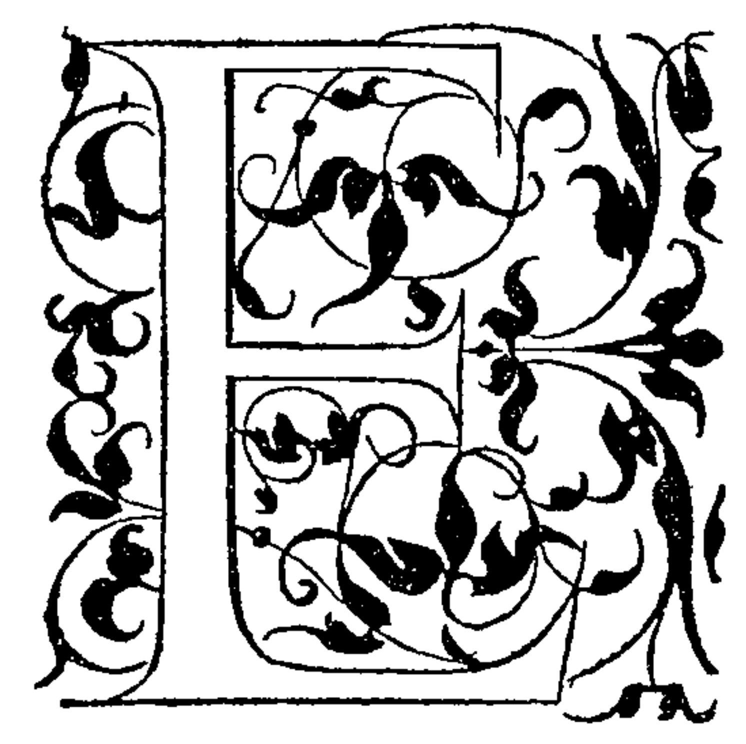
humbles prieres, consideré mesmement que si elle en veult dire la verité, sa conscience la remord et la condamne à me tenir pour sien.

En cest endroit fina Poliphile sa harangue; à laquelle j'avoye pris singulier plaisir et surtout à sa contenance qui me sembloit gracieuse et honneste. Parquoy luy avoye ja en mon secret accordé toutes ses requestes, et me tardoit beaucoup que l'heure vint propice à luy faire congnoistre combien je desiroie faire pour luy. Ce que je ne peu lors dissimuler, ains sans attendre la responce que la prieuse luy devoit faire, anticipay, commençeant à luy dire en ceste sorte :



Comment apres que Poliphile eut achevé SON PROPOS, POLIA EN LA PRESENCE DE

la prieuse luy declaira qu'elle estoit ardemment esprise de son amour et totalement disposée à luy complaire : pour arres dequoy luy donna un baiser; et des parolles que la prieuse leur dict.



N toute ma vie ne me seroit possible, Poliphile mon cher amy, de recongnoistre et recompenser suffisamment ce que vous avez faict pour moy, ny reparer la grande ingratitude que j'ay commise en vostre endroit, sinon par pure foy et amytié perfecte. Las, je congnoys et scay certainement que la rigueur que je vous ay tenue, est occasion de la peine que si longtemps avez soufferte. Et si pour m'en desplaire, je le pouvoye amender, soyez seur que vous en devriez tenir pour satisfaict. Or je confesse avoir failly estant deceue par une erreur mauvaise, qui m'a, plus que je ne vouldroye, tenue en une vie pleine de chagrin et amertume. Mais maintenant j'ay pris exemple à

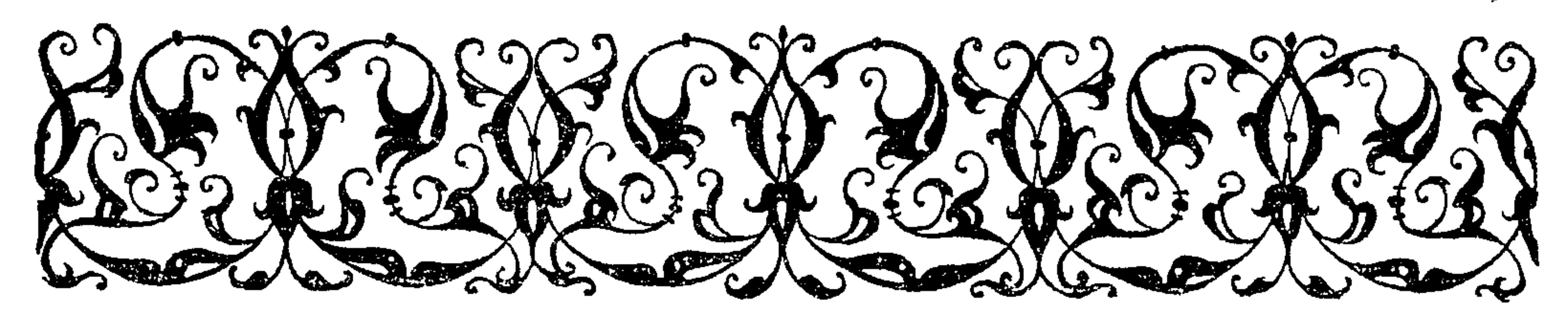
la grandeur de vostre noble courage, orné de l'excellente vertu d'amour, joincte à perfection de constance, par laquelle vous parviendrez à ce qu'avez tant et tant attendu. Certainement vostre perseverer vous rendra joyeux et content. Je ne me sauroie plus celer : dont fault que je vous



dye que je suis entierement vostre, et soubmetz moy et ma volunté à la discretion de vostre bon plaisir. Sachez amy, que Cupido a tant poursuyvi mon cœur, qu'il est contrainct se retirer à vous comme à son refuge et franchise, deliberé vous donner allegeance de toutes peines et doleurs. Je scay bien que maintes jeunes dames pour avoir esté rebelles à leurs amans ont eu trop miserable fin. Et si ce n'eust esté cela, Daphné tant renommée n'eust pas esté convertie en un laurier. Pareillement Arethuse ne feust devenue fontaine, si elle n'eust refusé les embrassemens du dieu Alpheus. Mais par telles offences plusieurs autres ont experimenté que c'est de courroucer Amour et de luy contredire ou desplaire. Sans point de doubte sa puissance est si grande que nulle force ne luy peult resister. Devant luy ne vault le fuyr, soy cacher, ou

vouloir defendre. Rien du monde ne luy resiste, non pas les armes furieuses encores qu'elles fussent faées. Et n'y a cœur si dur, aspre, sauvage, rebelle, ou obstiné que ses fleches ne percent de part en part; parquoy je qui suis foible et sans defense, doy craindre sa fureur. Car apres le coup peu me serviroit le gemir, consideré que je ne seroie pas ouye, non plus que Narcissus qui desprisa s'amye Echo. A ceste cause, Poliphile, je veuil maintenant condescendre à ce qui plaist à ce grand dieu, esperant à l'advenir me porter envers vous de telle sorte que mettrez en oubly toutes les tristesses passées; en signe et pour arres de quoy vous accepterez ce baiser. Alors ce gentilhomme m'ambrassa et nous entrebesames fort amoureusement.

Apres que la prieuse eut ouy et approuvé tout ce qui s'estoit faict et dict entre nous, elle se print à larmoyer de joye, comme aussi firent toutes les dames de sa compagnie; puis nous dit en singuliere doulceur : Vostre alliance amoureuse, mes enfans, me semble si bien accordée, qu'il n'est besoing de m'en entremettre plus avant; car à ce que je congnoy, vostre dilection est mutuelle, tant que mon authorité ny mes prieres n'y serviroient plus de rien, et est à croire qu'Amour vous a conjoinctz par equalité de volunté. Toutesfois je vouldroye savoir de vous, seigneur Poliphile, comment et par quel moyen vous deveintes amoureux de ceste belle damoyselle; car à mon jugement l'histoire n'en peult estre que plaisante. A ce mot Poliphile pour satisfaire à ceste venerable dame, se mit à luy compter ce discours comme s'ensuyt.



❧ Comme Poliphile obeissant aux commandemens de la prieuse, sur le commencement

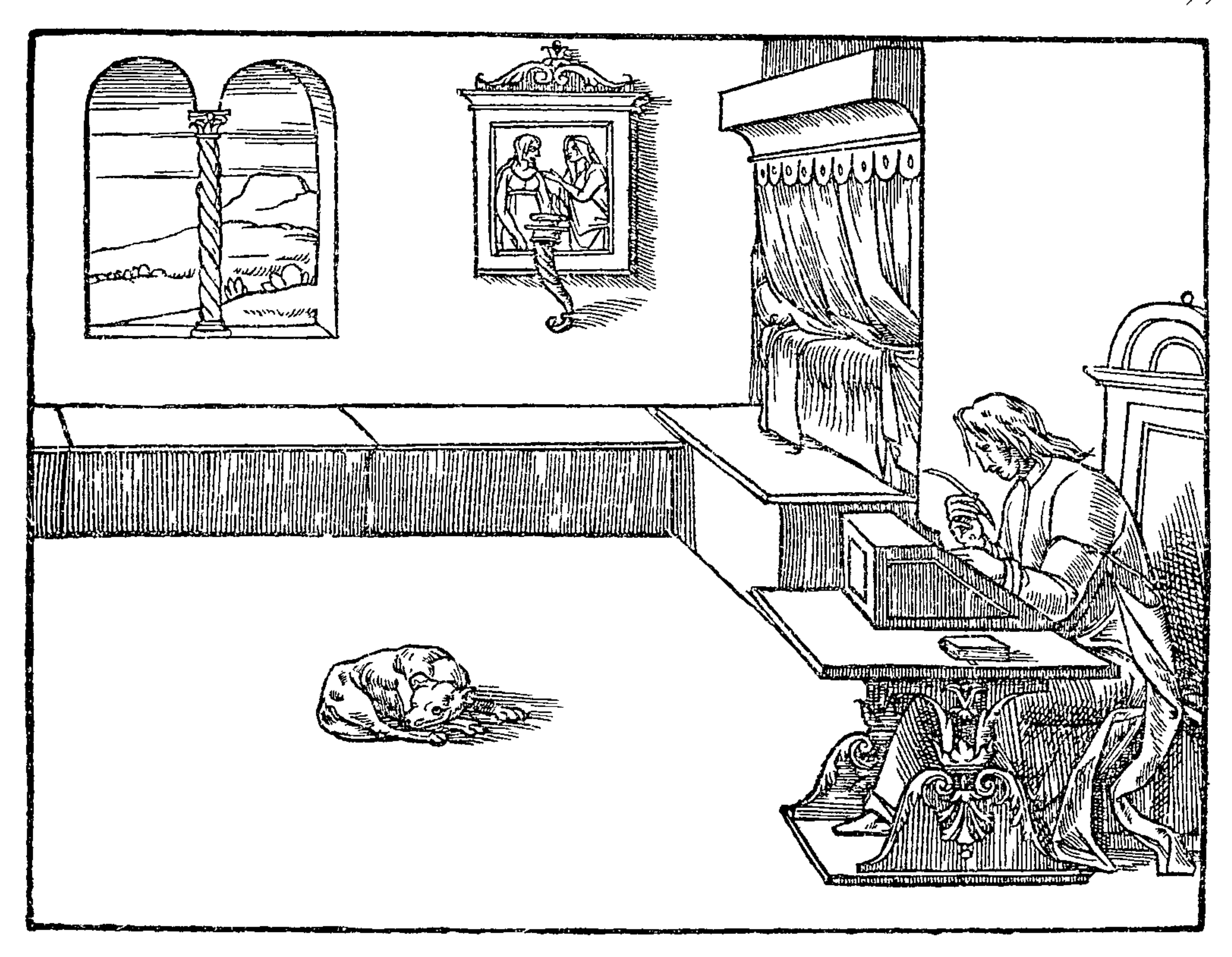
de ses amours loue la perseverance, & puis recite comme un jour il veit Polia en un temple, où il fut espris de son amour; & voyant qu'il ne povoit parler à elle, luy escrivit une lettre dont la teneur est declaree en son narré.



REVERENTE dame, j'ay tousjours entendu que l'une des principales vertuz dont l'homme puisse estre decoré, est de se savoir contenir et gouverner aux grandes adversitez occurentes, et ce par moderer ses passions, et refrener l'ardeur de son courage, sans se laisser transporter à l'imbecillité par inconsideration et faulte de patience, consideré que tout bien vient de souffrir soubz esperance, en perseverant jusques à la fin. Mais cela est une chose veritablement haulte et difficile, laquelle advient à peu de gens. Toutesfois quand aucuns y attaignent, ilz en acquierent loz et renom de sages. Or est il que pour parvenir à cest honneur, je dès le commencement de mon entreprise proposay de souffrir et endurer tout ce que l'Amour vouldroit faire de moy, estimant que c'est une grande follie d'entrer en un combat avec peur et pusillanimité. Et de là vient que l'on dit communement, que celuy ne peult estre estimé vertueux, qui n'a esté esprouvé en quelque difficulté d'importance : car la perfection de la chose se congnoist aupres de son contraire. Si j'eusse donc sans mal ou peine acquis l'amour de ceste damoyselle, je la pourroye delaisser sans regret. Mais aux grans biens l'on parvient à mal ayse; et qui surmonte son ennemy sans trouver en luy resistance, amoindrit et diminue l'honneur de sa victoire. Atant madame, puisqu'il vous plaist

entendre les causes et commencement de mon amour, avec les maulx, peines, travaulx, dangers et variables accidens que j'ay passez en la poursuitte; pour obeir à vostre commandement, j'en reciteray une partie : car le tout seroit impossible.

Un jour de feste que j'estoie hors d'esperance de jamais plus revoir ceste damoyselle, une seule fois paravant de moy apperceue à sa fenestre, je m'en allay au temple de Diane, où l'on faisoit quelque solennité. Et c'estoit à l'heure du matin que les religieuses d'iceluy celebroient le divin office. J'entrevy d'avanture parmy elles, ceste-cy. Et aussitost que j'eu assis mon œuil sur elle, il m'advint comme à un tison estainct. Lequel si l'on le rapproche du feu, incontinent se ravive et allume. D'autre part je me senty reformer son image dans mon cœur, ne plus ne moins comme sur une cire effacée laquelle on remet dans son moule. Mon œil ne se povoit retirer de si plaisante amorse, ains la contemploit attentivement comme une deesse entre ses nymphes; et adonc me sembla que ses yeux esclairoient tout le temple d'une lumiere qui embraza mon cœur. Parquoy je devins comme un homme en pierre, et tenoie sans varier mon regard fiché dessus elle, estant esmerveillé de sa beauté, specialement de ses yeux, qui estoient grans et bruns, couvers de deux petitz sourcilz noirs, voultez en forme de la quarte partie d'un cercle, et deliez comme un filet de soye. Son tainct ressembloit à roses vermeilles, meslées avec une pongnée de liz; et ses levres à coral incarnat, entre lesquelles respiroit une aleine plus soueve que toutes les compositions des perfumeurs. Qui me feit dire taisiblement : O dieux, si je povoye acquerir l'amour de ceste damoyselle, je ne seroye seulement satisfaict, ains m'estimeroye le plus heureux homme du monde. Cependant, madame, je jouyssoie d'une vision entierement divine. Et si en son chanter, parler ou autres cerimonies elle tournoit parfois ses yeux vers moy, encores qu'ilz feussent empennez d'honnesteté et bonne grace, si m'esblouissoient ilz comme un rayon de soleil, tellement que je sentoye courir un feu de doulceur parmy toutes mes veines, qui me causoit un merveilleux acces de fievre. Puis quand elle faisoit à son tour l'office divin, sa voix esveilloit mon ame à demy endormye et la semonnoit à la suyvre. J'estoye quasi noyé en ces abysmes, content de ce qui me nuysoit, et consentant au mal qu'un autre m'avoit pourchassé; car Cupido ayant usurpé jurisdiction sur moy, me tenoit soubzmis à sa tyrannie, où j'estoye si estroictement lyé, que seulement me restoit le povoir de me plaindre, disant : Helas, si je luy povoye à tout le moins descouvrir mon vouloir, et faire entendre le mal que je supporte, ou bien luy ouvrir ma poictrine,



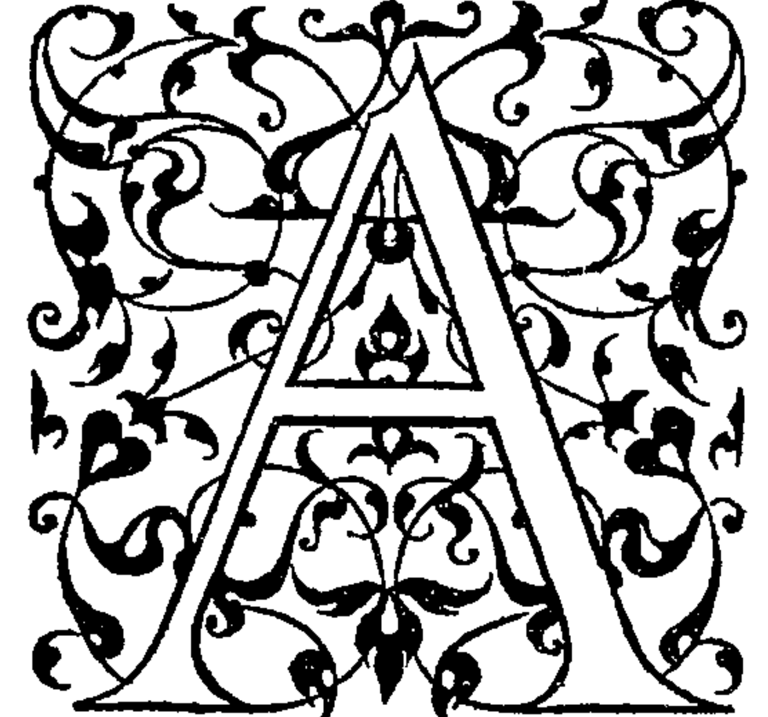
afin qu'elle peust lire en mon cœur ce qu'elle ne vouldroit croire à ma langue. Elle verroit la playe dont je meurs, qu'elle seule a povoir de guerir. En ces fantasies et contrarietez diverses je passay toute celle journée, que je trouvay plus courte que nulle minute d'heure. Mais pour revenir à mon discours : apres que les dames eurent achevé leur office, elles s'en partirent du temple, où je demouray seul, comme esgaré, sans savoir bouger de là, ny trouver le chemin pour m'en retourner, et ne savoye faire ny dire autre chose sinon : A dieu madame, à dieu. Et sans cesser murmuroye Adieu, comme un qui va resvant par estre transporté de son esprit. Bien la suivy-je de l'œuil, tant qu'il me fut possible; mais quand j'eu perdu sa presence, je me trouvay en tenebres, à raison que ma lumiere m'avoit laissé et ne savoye où plus retourner. Toutesfois le desir m'en croissoit d'autant plus que j'avoye moins de moyens de la revoir; et lors congneu par vraie experience, que le regret qu'on a d'estre privé de la chose aymée est sans comparaison plus grand que le plaisir de l'avoir à souhaict, d'autant que la nature ne s'esjouyt pas si fort en la perception des de-

lices, qu'elle a de tristesse quand elle vient à les perdre. Je n'estimoye (certes) rien le souffrir pour une si belle damoyselle; et ne m'eust esté la mort grieve, si j'eusse pensé qu'elle m'en eust sceu gré. Ce neantmoins j'avoye quelque esperance, qui me promettoit que je la reverroye un jour, et que mes doleurs en auroient allegement; mais cela ne servoit que d'augmenter ma forte passion, laquelle me faisoit dire entre mes dens : Helas, elle a grand tort de moy; elle devroit bien congnoistre ce que j'endure pour son amour; et il me semble qu'elle me fuye. Maudicte soit l'infortune qui m'a adressé en lieu où pour bonne amytié l'on me rend grieve hayne. Si ne saurois-je pourtant croire que cruaulté se loge en si perfecte creature, veu que sa beauté souveraine doit estre accompagnée de perfecte benignité, et ne reste sinon qu'elle entende mon piteux estat. L'on fault bien par nonchallance à plusieurs intentions; mesme le prouverbe commun dict, qu'onques amoureux couard n'eut belle amye. Qui cherche guerison, doit declarer son mal.

Incontinent ces choses dictes, je revenoye à blasphemer ma fortune, pour m'avoir induict à aymer celle qui n'en savoit rien et à qui je n'avoye moyen de le povoir faire entendre. Et quand ores je l'eusse eu, si estois-je incertain de son vouloir, parce que l'on tient tousjours moins asseuré ce que plus on desire. Aussi veois-je apertement que le refuz estoit ma mort. Et y avoit plus d'apparence que je deusse estre esconduyt, que d'acquiessement de son costé, obstant que je n'estoye en rien egal à une damoyselle tant excellente, accomplie de toutes les vertueuses qualitez requises en une gentilfemme de maison illustre. Le languir sans descouvrir mon courage, m'estoit inconvenient pire que la mort. Parquoy deliberay l'avertir de ma misere, estimant qu'il n'y a chose si sauvage en ce monde, ny si rebelle de nature, que le temps et l'amour ne puissent aprivoiser; et qu'une boule ronde qui est faicte pour rouler, si on la laisse reposer sans mouvoir, elle s'arreste et demeure ferme; mais qui la poulse, elle faict l'office de sa forme et nature. Ce nonobstant, pource qu'il m'estoit impossible de luy povoir par vive voix communiquer mon faict, je luy escrivy une lettre, de ceste teneur, ou peu s'en fault.



☙ Comme Poliphile n'ayant moyen de parler A SA DAME, LUY ESCRIVIT POUR LUY FAIRE *entendre son martyre, et le contenu de la lettre qu'il luy envoya.*



A Vous, Madame, je ne puis plus celer le grief et intolerable martyre que j'endure, causé par le regard de vos yeux, lesquelz sont faictz sur le patron de la beauté celeste, et cela me contrainct vous faire cest escrit, aussi lourd et confuz qu'est à ceste heure mon entendement abandonné du cœur et de mon ame, qui se sont retirez devers vous pour demander misericorde, ou à tout le moins allegeance du mal qui me consume. Je ne say pas quelle audience ilz pourront obtenir. Toutesfois si mes prieres sont de quelque efficace en vostre endroit, je vous vouldroie bien supplier, Madame, qu'il vous pleust avoir mesdictz cœur, entendement et ame pour recommander ensemble mon piteux estat, auquel vous seule povez mettre remede avec une simple parolle, qui sans porter prejudice à vostre renommée, me fera le plus content homme du monde. C'est qu'il vous plaise m'accepter pour amy ou à tout le moins me tenir pour vostre serviteur. Ce faisant, Madame, je me reputeray plus que recompensé de la perte de mon cœur, qui m'a laissé pour vous suyvre; et ne feray plus compte des travaux que j'ay, en vous adorant, supportez : lesquelz, certes, je vous eusse, longtemps a, faict entendre, si ma fortune l'eust permis, ou donné lieu, temps et moyen de le faire. Parquoy voyant que je n'y povoye donner ordre et que mes doleurs alloyent tousjours engregeant de mal en pis, je voulu bien vous escrire la presente, non par audace ou presumption temeraire mais par grande importunité d'amour, à laquelle je ne puis resister: joinct que je vous estime si prudente, que vous excuserez mon erreur, si j'en ay commis aucun par trop affectueusement aymer.

A la verité, Madame, je ne presume pas tant de moy, que je pense meriter vostre bonne grace. Si est-ce que j'oze bien dire, que si l'amour se paye de volunté reciproque, je merite que vous me vueillez bien. Chose dont ne vous sauriez esconduire sans vous charger d'ingratitude; et ne peut entrer en ma fantasie qu'une damoyselle tant bien née, accomplie de perfecte beauté, et de toutes conditions louables, soit despourveue de pitié : car sans cela toutes autres vertuz ne reluysent point en la personne. La grace que je vous requier, Madame, est de si petite importance, qu'en me la refusant, vous feriez tort et injure à vostre bonté, consideré que je ne preten autre chose, sinon que me vueillez tenir pour vostre et croire que je seray tel de cœur et affection pure, tant que la vie me durera. Vous suppliant, au surplus, adjouster foy au contenu de la presente, et penser qu'il en est cent fois plus que je ne vous puis dire ny escrire.

Je pensoye bien qu'apres avoir leu ceste lettre, ma damoyselle s'en devroit aucunement esmouvoir, et monstrer quelque semblant d'amytié; mais je perdy mon temps, mon labeur et mon escriture, ne plus ne moins que si je l'eusse adressée à une pierre; car autant en eussay-je eu de gré. Ce neantmoins considerant que l'on n'abbat pas l'arbre du premier coup de hache, quelques jours apres je luy en fey tenir une autre, dont la teneur estoit quasi semblable.

Si mon tourment, Madame, estoit moindre que vostre cruaulté, je conseilleroye à mon cœur de prendre patience. Mais puisque vostre inhumanité excede mon martyre, je me delibere abandonner ma vie à tout ce que luy peult advenir. Toutesfois cependant je vous supply me dire, dequoy me sert de vous aymer, puisque n'en faictes compte, et me tenez en nonchalloir? Je scay bien qu'il n'est en ma puissance de rompre le lien par lequel je suis retenu, et que d'autant plus je m'efforceroye de sortir du filé où je suis enveloppé, plus me mettrois-je en grand destroict, et n'en pouroye trouver l'yssue, non plus que le poisson qui est entré dans une nasse. A ceste cause, Madame, je suis contrainct me fleschir et encliner devant vous, en qui consiste ma liberté et mon salut. Ne me denyez donques vostre faveur; car si par faulte d'elle je venoye à mourir, comme il pourroit legierement escheoir, mon trespas vous seroit imputé à grand crime. Prenez donc, s'il vous plaist, quelque peu de compassion de celuy qui vous ayme plus que soy propre. Helas Madame, je croy qu'il n'est possible que ce grand ouvrier de la machine du monde, qui vous a decorée de tant de perfection, mesmes formée à sa semblance, ayt oublié de mettre en vostre corps quelque estincelle de misericorde, consideré qu'il vous a faicte pour une souveraine demons-

tration de sa puissance, tellement qu'à bon droict povez estre dicte l'oultrepasse de toutes les damoyselles de la terre : chose qui me fait esperer d'avoir quelques fois allegeance. Or me la donnez donc, Madame, par un seul bon semblant de vostre visage; et je tiendray dorenavant ma vie et ma felicité de vous.

Comment Poliphile poursuyt son histoire,

DISANT QUE POLIA NE FEIT COMPTE DE SES

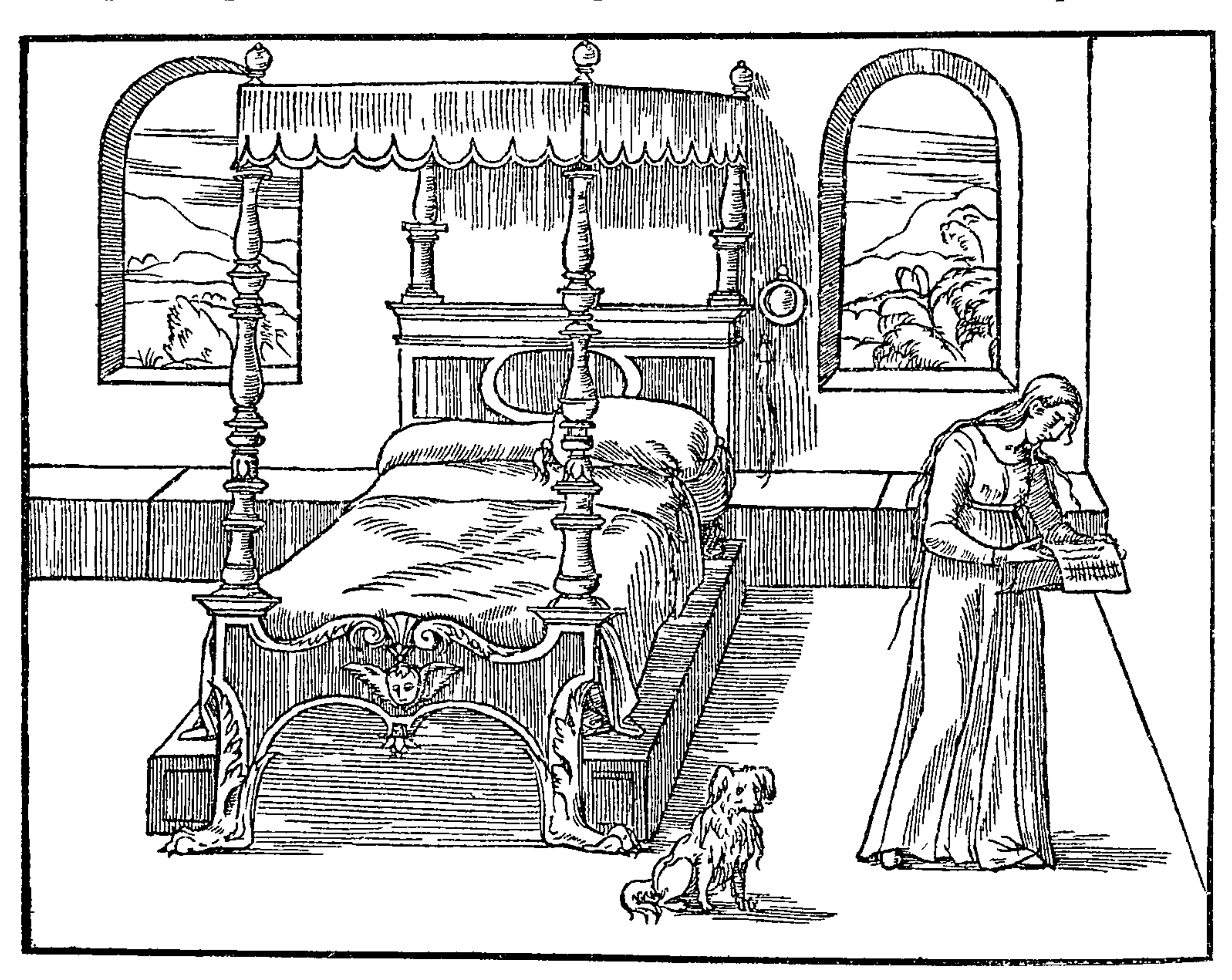
deux lettres: parquoy luy envoya la tierce, qui proffita aussi peu que les autres, et à la fin se retira vers elle, qu'il trouva seule au temple de Diane, où elle estoit en oraison; et en luy faisant discours de son languir, mourut de dueil en sa presence; puis quelque temps apres resuscita.



Ais que mon parler ne vous ennuye. O venerable et reverende prieuse, j'acheveray mon propos qui est pres de la fin et diray ce qui advient le plus des fois à ceux qui ayment inconsiderement, et s'assubjectissent à autruy trop de legier. Mais avant passer oultre, je leur conseille d'estre fermes, à raison que la perseverance est en amours merveilleusement utile et necessaire. Ceste damoyselle ne s'esmeut onques pour mes lettres, non plus que font les grosses masses des montaignes aux soufflemens des petitz ventz. Parquoy je m'advisay qu'il estoit besoing de repliquer pour la troisieme fois, afin de sçavoir si son cœur estoit une pierre de marbre, ou une piece de chair humaine. Ma tierce lettre donc fut semblable en substance.

Il n'est pas en moy, Madame, de vous povoir escrire la moindre partie de mes doleurs, qui en lieu de cesser, croissent et multiplient à toute heure, pource que ne me semblez encore assouvye de ce que m'avez faict souffrir. Si je suis donc destiné à mourir par extreme rigueur, le principal dommage en sera vostre; car je demouray quitte envers la mort, et vous privée d'un serviteur autant affectionné que jamais en sauriez recouvrer. Helas, Madame, quel proffit vous pourra il avenir de ma mort, sinon que vous en acquerrez le tiltre d'homicide? Certai-

nement ce vous sera perpetuel reproche, et davantage de quoy vous serviront ceste grande beauté, la bonne grace et le gentil esprit dont Dieu vous a si richement pourveue, si vous le gardez pour vous seule? Croyez que l'on pourra bien dire, et à bonne occasion, que cela est aussi mal employé en vous qu'un thresor caché en terre, qui n'est utile à personne vivante. Ne seroit-il doncques meilleur et plus honorable envers la posterité, que laississiez une fleurissante renommée pour durer perpetuellement apres vous, ainsi qu'ont faict plusieurs nobles dames dont les hystoires se lysent en tous lieux, et lesquelles sont et seront estimées bien heureuses par le moyen de leurs amys, qui les font vivre sans crainte de mourir? Helas, j'ay trop legierement creu au raport de mes yeux lesquelz ne considererent pas si bien vostre cœur, que vostre belle personne. O dieu, qui eust jamais pensé que telle beauté feust ainsi armée de rigueur? Helas, je l'ay plustost sentye, que preveu le mal qui m'en pouvoit avenir. Ne permettez pourtant, Madame, que je perisse par vostre faulte veu que vous y pouvez remedier. Car les dieux qui punissent plus aigrement la cruaulté que tous autres vices s'en pourroient



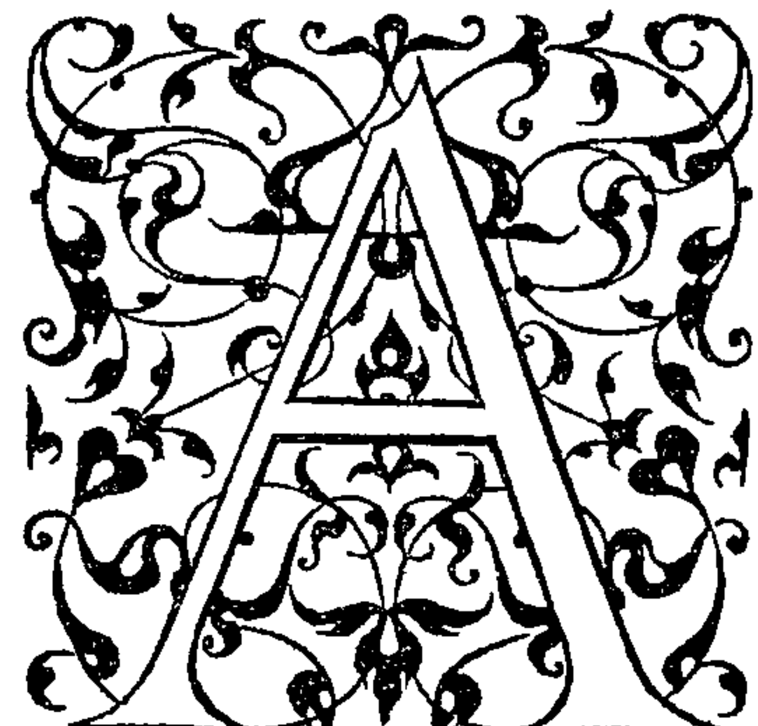
courroucer contre vous comme de chose repugnante à nature, qui est faicte pour aymer son semblable. A ceste cause, Madame, et puisque mon bien et mon mal gisent soubz vostre arbitre, prenez pitié de ma langueur qu'autre que vous ne sauroit alleger, et vous ferez chose qui vous sera remunerée des dieux tant en ce monde comme en l'autre.

Telle ou semblable fut la troisieme lettre que je luy envoyay, qui proffita autant que les premieres; car je n'en peu avoir responce, parolle, indice, ny demonstration, en quoy je deusse fonder quelque esperance, non plus que si mon escriture feust tumbée en la mer. Toutesfois je m'estoye resolu à poursuyvre mon entreprise et mourir son serviteur tres affectionné, parce que je ne povoye penser en autre chose, et bien souvent parloye à elle par imagination, faignant en moy mesme que nous devisions familierement ensemble, et qu'entre autres choses je luy disoye : Helas, Madame, vous avez le cœur bien endurcy. Il est trop different de vostre face, tant doulce, benigne et gracieuse. Vous feriez acte de grande charité, s'il vous venoit à plaisir de me sauver la vie, car à ma mort ne povez rien gaigner. Ainsi faisois-je ma complainte par cœur, changeant mes propoz en mille manieres, composant des responces et promesses en l'air, asseurées sur l'apparence de son doux maintien : dont je me trouvay deceu; car le cœur n'estoit pas de mesme, ains abreuvé de je ne scay quelles faulses opinions en quoy l'on a ordinairement accoustumé d'instruire les jeunes pucelles, choses qui sont puis apres difficiles à leur oster de la fantasie. Ainsi je fus pris en ce piege, comme impourveu, mal advisé, et consequemment assubjecty à ceste tyrannie ou servitude miserable d'amour, pour observer ses loix torcionnaires, aymant sans estre aymé, servant sans gré, ny aucune esperance d'en avoir recompense, et tout par un desir causé d'un attrayant regard, qui me fit estimer qu'en l'empire de Cupido toutes voluntez estoient egales, et qu'ainsi comme je m'estoye liberalement donné à son service, je devoye en cas pareil y estre bien traicté et recueuilly.

Sur cela, madame, je faisoye un proces sans juge et sans partie, et condamnoye Amour avec ma Polia, comme consentans et coulpables de ma mort, ennemys capitaux de tout bien, et dignes d'en recevoir punition. Puis tost apres revoquoye ma sentence, et leur en requeroye mercy. Le plus souvent je composoye en moymesme un soulas fainct et abusif, jouyssant en ma pensée de ce dont l'effect m'estoit interdict, et le desir trop inutile: consumant ainsi ma vie en regretz et lamentations, cherchant partout ce qu'en l'ayant trouvé, empiroit de plus en plus ma peine. Finablement apres plusieurs pas perduz, la fortune me fut si prospere, que je trouvay ceste damoyselle au temple de Diane, un jour

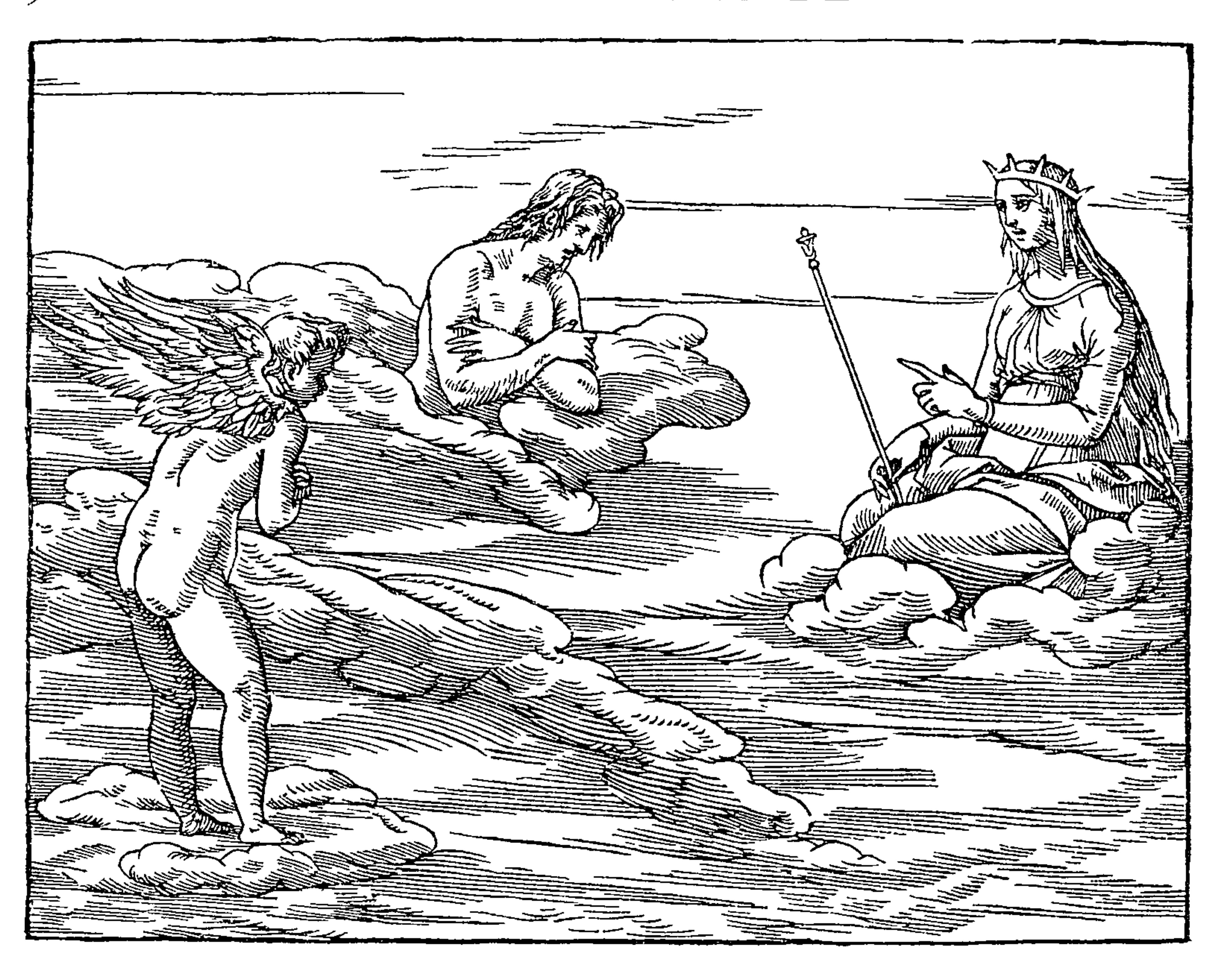
qu'elle ne se doubtoit de moy; car elle avoit accoustumé d'y aller en secret, et le bon fut qu'elle estoit seule : dont je fu si surpris, qu'en m'approchant de sa personne, je perdy sens, contenance et memoire. De sorte que ma langue oublia son office, et ne sceu que dire, ains demouray bonne espace de temps ainsi comme esperdu. Toutesfois à la fin je repris un peu de courage, et luy dy en tremblant quelques parolles confuses mal assemblées et sans ordre : Madame, il y a plusieurs jours que je vous ay sacrifié mon cœur et dedié mon ame à vous aymer, honorer et servir, comme sa seule et unique maistresse. Ce neantmoins vous m'avez traicté comme si je vous eusse faict oultrage, me rendant le mal pour le bien, et haine pour dilection. Helas, en quoy le puis-je avoir merité? Sur ce point ma voix me defaillit, et ne me fut possible passer oultre, combien que j'eusse proposé de luy faire entendre plusieurs autres choses, pour cuyder amollir la dureté de son courage. Mais elle ne fit compte de mon dire, de mes larmes, ny de mes travaux, non plus que si c'eust esté une chanson ou quelque fable; en quoy elle se monstra bien degenerante à son sexe, qui de sa nature est pitoyable et doux. Car elle demoura endurcye, sans monstrer aucun signe que mon tourment luy despleust, comme si elle eust esté née entre les lyons et les tigres d'Hyrcanie : qui fut cause de me faire souspirer de grande angoisse, voyant que pour neant je l'avoye aymée, estimée et adorée sur toutes autres et qu'en mon faict n'y avoit plus de remede, ains estoye descheu de mon entreprise, pource qu'elle persistoit en son opinion cruelle, et si veoit empirer ma maladie et affoyblir ce mien corps languissant, lequel tumba sur les genoux et luy en cuydant crier mercy, mourut à grand douleur devant sa face. Le lendemain dès le matin, elle revint au temple où mon corps gisoit à l'envers, admonestée par l'inspiration des dieux, qui avoient cure de mon salut et du sien, et la vouloient appeler à repentence. Quand elle fut venue au lieu funebre, elle m'appella plusieurs fois, manyant mes mains et mon visage, qu'elle trouva destituez de chaleur naturelle; car l'ame en estoit departie : laquelle à son yssue avoit esté portée devant le throsne de la deesse Venus. Mais plustost ne se sentit appeller par ceste damoyselle, qu'elle ne feust forcée de retourner en son domicile pour obeir à la voix qui avoit sur elle toute puissance; et alors elle me compta entierement ce que luy estoit advenu en l'autre siecle disant.

ꙮ Comment l'ame de Poliphile luy racompte ce QUE LUY ESTOIT ADVENU DEPUIS LE DEpartement de son corps, et des accusations qu'elle avoit proposees devant la deesse Venus, à l'encontre de Cupido et de la cruelle Polia.



AMY corps, mon trescher compagnon, il est à ceste heure temps de se resjouir, bannissant d'avec toy toute melancholie. Car onques empereur n'acquit victoire plus glorieuse que celle que nous avons, toy et moy, obtenue à l'encontre de noz adversaires. Ta franchise t'est aujourd'huy restituée, et t'a esté si grande grace faicte, qu'on ne scauroit en toutes les histoires trouver mention d'un plus heureux amant que toy. Aussi les dieux immortelz ont favorisé ta juste querelle. Cependant j'ay veu des choses qui seroient trop longues à racompter; car elles sont si merveilleuses, que je n'ay stile ny scavoir suffisans pour les exprimer. Toutesfois je t'en diray une partie.

Au partir de toy je fu conduicte toute meurdrie devant le throsne de la deesse Venus, à laquelle je fey ma complaincte au mieux que je peu et sceu faire, proposant une accusation contre son filz, que j'ozay bien nommer violateur de ses sainctes ordonnances, et davantage remonstrer qu'à tort et sans cause il avoit tiré contre toy qui estois sans coulpe, si grand nombre de fleches barbalées, que ton cœur sembloit une butte. Puis pour un plaisir dissimulé avoit prevenu l'heure à moy determinée, me faisant par extreme violence desloger de mon habitation naturelle, et ce par le moyen d'une femme obstinée, qui ne congneut jamais que c'est d'ayse ny de repos.



Quand la deesse eut ouy ma clameur, elle appella son filz, et luy demanda qui l'avoit meu à me faire tel exces. Mais ce jeune dieu n'en fit que soubzrire, comme si tous les maulx dont il nous avoit affligez, n'eussent esté que passetemps; et tost apres se print à dire : Madame, il ne passera gueres que ceste discorde sera reduicte en amytié, par le commun consentement des parties. Puis se tourna devers moy et me monstra l'effigie de Polia exprimée au naturel, me disant : Contemple bien ceste figure, puis juge combien il y a de grans seigneurs qui se reputeroient bien fortunez s'ilz povoient, je ne dy pas estre aymez de la personne à qui elle ressemble, mais la veoir seulement une fois en leur vie. Il fault, Ame, que confesses que telz dons ne se font pas tousjours à tous ceux qui les desirent; car ce sont graces particulieres des dieux; lesquelles ilz ottroient à ceux qui les meritent. Ainsi je vueil que tu saches que je te donne premierement la fleur de toutes les vertuz et beautez corporelles. Cela faict, il dict à sa mere : Ma dame, voicy celle qui est cause du mal de quoy se



prainct ceste pauvre bannye. Sachez que je la rendray en brief contente, et feray que son dueil sera mué en joye. Ne te soucie, me dict il alors, je scay que tu as vouloir de retourner au lieu duquel tu es partie. A quoy je consens de ma part et te vueil davantage conjoindre par affection reciproque avec ton adversaire, ostant toutes les occasions des differens qui ont jusques icy retardé vostre concorde.

A ce mot il benda son arc, et print à sa trousse une fleche ferrée d'or, empennée d'espines de diverses coleurs, et tira droict au mylieu de la poictrine de l'image qu'il m'avoit monstrée. Mais ja plustost ne fut le coup donné, que la pucelle se rendit à son obeissance, enclinant humblement la teste : qui fut signe qu'elle seroit desormais traictable, doulce, benigne et gracieuse, autrement qu'elle n'avoit esté. Aussi elle confessa son erreur, asseurant qu'elle estoit vaincue, de sorte que plus ne povoit contrevenir aux commandemens d'amour.

Cela vey-je, corps mon amy. Mais estant en la presence de ces trois personnes, dont les deux estoient divines, et la tierce non gueres



moindre que celeste, j'eu la fruition des visions et mysteres ausquelz les yeux materielz ne peuvent penetrer. Toutesfois il me fut ottroyé par grace singuliere de les contempler face à face. Bien est vray que je regardoye plus ententivement que tout, le beau present qu'amour m'avoit donné, et estoye toute esbahye comment en un si petit corps de pucelle, il y povoit avoir tant de vertuz et de beauté, et par especial contemploye ses yeux tant clairs et si luysans qu'ilz faisoient esblouir les miens, consideré que les rayons qui en partoient me sembloient des sagettes agues, ausquelles je servoye de bute.

Veritablement, corps mon allyé, j'estoye lors en paradis, et vouloye faire supplication aux dieux que jamais n'en deusse partir. Mais la deesse me dict aucunes parolles touchant mon faict, et m'asseura du bon succes de mes amours desquelles m'estoit necessaire cueuillir le fruict, à ce que tu en fusses participant pour recompense de tes labeurs. Puis subjoignit qu'apres certain temps nous retournerions en son royaume pour y vivre perpetuellement avec les amoureux bien fortunez. Sur

ce poinct elle jecta un doulx riz à son filz, luy disant : Veulx tu estre plege pour la pucelle qu'elle obeyra dorenavant à ma voix et preceptes? A quoy il fit responce, qu'elle n'en feroit jamais plus de resistance. Donques, ô Corps, mon desiré compagnon, reçoy moy à ceste heure que je suis saine et nette, purifiée de tous les deffaultz dont j'ay esté par cy devant contaminée, veu mesmement que je porte engravé en moy ce nom precieux pour lequel je t'abandonnay, qui ne sera jamais deffaict, ains y demourera la marque empreincte perpetuellement. Mais afin de te donner guerison de tes blessures, saches que j'ay passé par tant d'eaux de pleurs, tant de feux d'amours, et autres perilz estranges, que finablement je fu eslevée en lieu où tes semblables ne peuvent aller, et là obtins de la bonté supreme la medecine par toy si longuement attendue. A cela je luy respondy:

Tu sois la tresbien retournée, chere amye et compagne, dame de mon entendement, et ma meilleure partie raisonnable. Rejoingz toy à moy quand il te plaira, pour rendre graces aux dieux de leurs benefices innumerables.

Comme Poliphile dit que quand son ame eut ACHEVÉ DE PARLER, IL SE TROUVA VIVANT

entre les braz de sa mieux aymee Polia. Et requiert la prieuse qu'elle vueille confermer leur amytié. Puis Polia met fin au compte qu'elle avoit commencé devant les nymphes.



Ous pourrez trouver estrange, Madame, le discours que j'ay faict de nos infortunes, et vous semblera chose incroyable. Toutesfois il n'est rien impossible à la souveraine majesté des dieux. Et afin d'en venir à la conclusion, je vous asseure que quand mon ame eust achevé de dire, je me trouvay vif entre les braz de ceste damoyselle; et de là en avant, nostre amytié s'est tousjours augmentée jusques à l'heure presente, en laquelle nous sommes rencontrez devant vostre saincteté, que nous supplions, puisque nostre destinée nous y a heureusement conduictz, et que à vous comme presidente de ce lieu devot, appartient de divertir le mal et procurer le bien, relever les trebuchez, appuyer les foibles, qu'il vous plaise nous donner un lyen indissoluble pour coupler nos deux cœurs en une mesme affection et confermer nostre amytié, tant que puissions tout le demourant de noz vies purement et loyaument servir à nostre excellente deesse. Adonc la prieuse ayant ouy nostre requeste, nous fit entrebaiser l'un l'autre, disant :

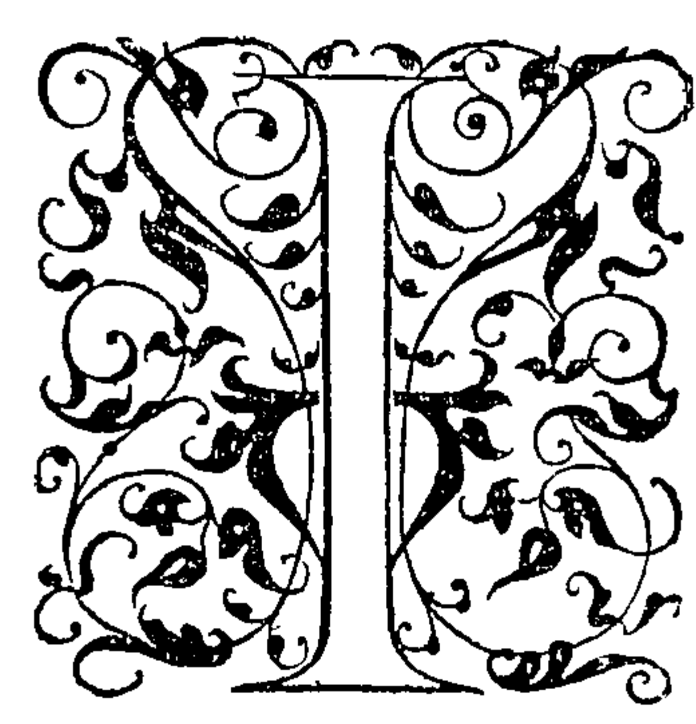
Soit faict selon le bon plaisir des dieux immortelz et non autrement. Vous soyez benitz de ma puissance, et vivez en perpetuelle concorde, visitans souvent ce sainct temple pour vostre consolation et grand bien. Mais celuy de vous qui sera cause de troubler ceste alliance, soit anathematizé, et encoure l'indignation de nostre maistresse.

Vous avez ouy, nymphes tresgracieuses, le commencement et le succes de noz amours, chose qui vous aura faict ennuy pour avoir esté mon propos trop long, ainsi comme je cuyde. Mais cela n'est venu que de l'obeissance que j'ay prestée à voz commandemens, qui devra excuser mon deffault et impetrer pardon de voz benignes graces.

Ainsi dict, Polia se teut.

❧ Comme Polia tout en un mesme temps acheva SON COMPTE ET LE CHAPELET DE FLEURS,

qu'elle meit sur la teste de Poliphile. Puis comme les nymphes qui l'avoient escoutée, retournerent à leurs esbatz, prenant congé des deux amans, lesquelz demeurerent seulz, devisans ensemble de leurs amours. Surquoy Poliphile s'esveilla.



E croy à la verité que les nymphes qui avoient bien amplement ouy toute l'histoire de noz amours, en eurent plaisir et merveille, pour les estranges accidens qui nous y estoient survenuz. Mais soudain elles se leverent, congnoissans le discours achevé; pendant lequel Polia s'estoit occupée, en parlant, à me faire un chapelet de fleurs, qui se trouva perfect avec son compte; et estant encores sur ses genoulx, me le posa sur la teste, dont les nymphes priserent grandement la façon; mais surtout estimerent son beau parler, son maintien gracieux et sa beauté plus qu'admirable, prenant singulierement plaisir d'entendre la noble source de sa race, ensemble le prospere succes de ses amours qu'elle avoit recité par si bonne eloquence, qu'il estoit impossible de plus. Bientost apres vouloir leur print de retourner à leurs passetemps ordinaires; parquoy recommencerent à sonner leurs instrumens et à danser autour de la fontaine; à quoy elles nous appellerent, monstrant une familiarité bien grande. Puis les danses finies, elles prindrent congé, et nous baiserent toutes l'une apres l'autre, fort contentes de nostre compagnie. Or estant ces nymphes departies, et nous trouvant Polia et moy seulz en ce lieu plein de felicité, vous povez penser que nous eusmes assez que dire; car jamais n'avions eu si bon loisir de declarer les affections de noz courages. Toutesfois je commençay à luy dire:

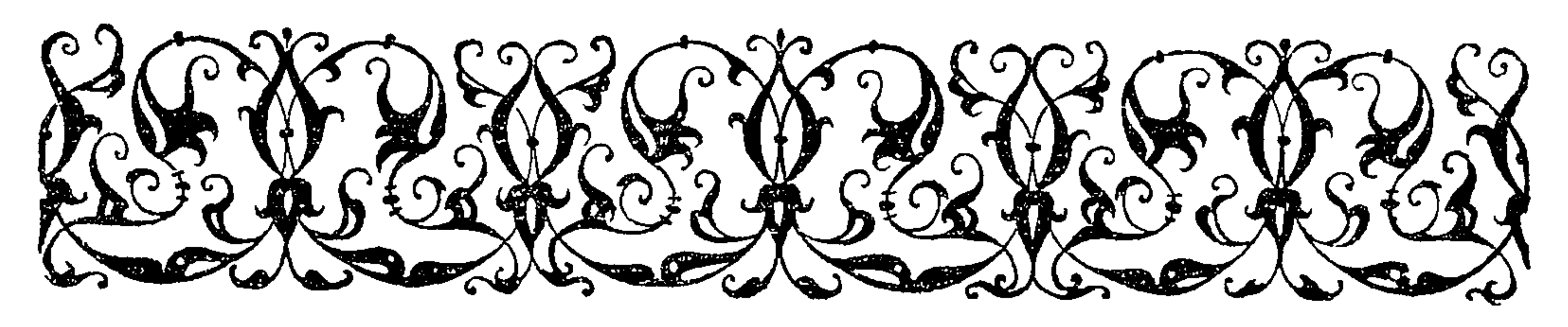
Ma dame, vous avez assez congneu l'amour que je vous porte, et comme je vous ay choisie pour maistresse de mon cœur, ainsi que la nompareille en vertuz et beauté, de toutes celles que je vey onques en ma vie; et sçavez que pour acquerir vostre bonne grace, j'ay passé par toutes les miseres qu'un povre amant peut endurer; tant que despuis le jour que premierement je vous vey, je n'ay pas eu une heure de repos.

Mais maintenant que l'inspiration des dieux vous a rendue plus traictable, et que vostre cœur qui souloit estre garny de cruaulté s'est esmeu à doulce misericorde, j'en remercye la bonté souveraine, et vous supply que, toutes doubtes et suspicions ostées, nostre amour soit invariable, et nos voluntez entierement conformes. A quoy elle me respondit :

Poliphile, mon seigneur et mon amy, je vous prie que ne vueillez jamais ramentevoir les choses passées et tenir pour certain que vous estes le seul gardien de mon cœur; ce que povez avoir congneu par œuvre et par effect, consideré mesmement qu'en la presence de tant de nymphes, je me suis jusques au mourir alliée et donnée à vous; voire si estroictement obligée, que nul autre n'y aura part; et ainsi que vous estes le premier, ainsi serez vous le dernier.

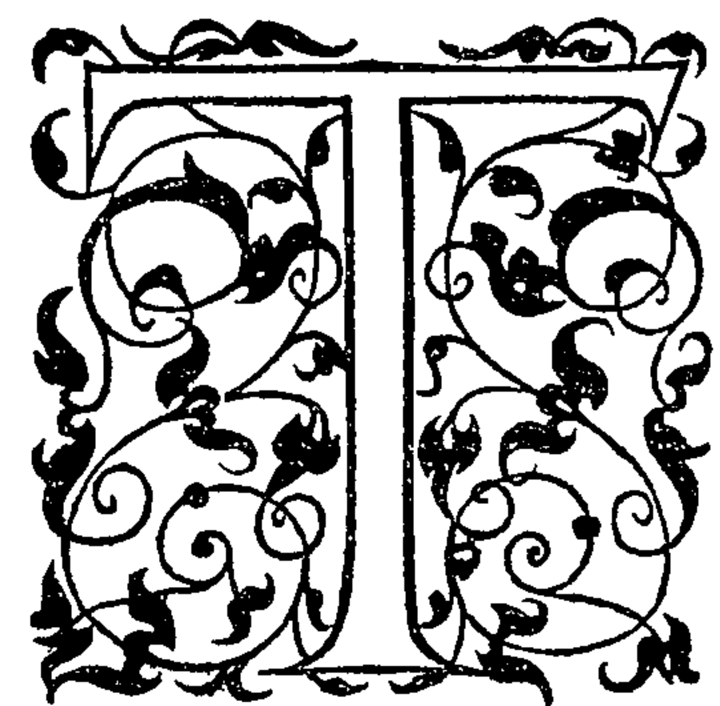
Ce dict, elle jecta ses deux braz à l'entour de mon col, m'ambrassant et baisant si amoureusement que je cuyday trancir de joye. Et de ma part je n'en faisoye pas moins, estant surpris de si extreme plaisir, que je ne savoye si j'estoye en ciel ou en terre.

Tellement que je m'escongnoissoye quasi et moymesme et ma Polia, à laquelle par fine force d'amour, une coleur vermeille estoit montée au visage, meslée avec sa blancheur naturelle, qui luy donnoit si beau lustre, que c'estoit pour faire mourir un cœur non subject à la mort. En ces entrefaictes, et tout en un instant les larmes luy sortirent des yeux en guyse de crystal, ou petites perles rondes, si que vous eussiez dict que c'estoient gouttes de rosée sur les fueilles d'une rose incarnate espannye au lever du soleil, en la saison du moys de may. Et comme j'estoye en ce comble de lyesse, celle digne figure s'esvanouyt, montant en l'air ainsi qu'une petite fumée de benjouyn, et laissa une odeur tant exquise que toutes les senteurs de l'Arabie heureuse ne s'y sauroient accomparer : qui fut cause que je m'esveillay, et me sembla que j'ouy dire, comme en passant : Adieu, adieu, mon amy Poliphile.



☙ Comment Poliphile faict fin à son Hypnero-TOMACHIE, SE COMPLAIGNANT DU SONGE

qui fut si brief, et de ce que le Soleil se leva si tost pour luy rompre son somme, comme s'il eust este envieux de sa felicite.



Out aussi tost que cest esprit angelicque se fut disparu de ma fantasie, je m'esveillay, las et cassé par les estroictz ambrassemens dont il m'avoit estrainct à mon advis; et demouray plein d'amertume, voyant absenter de moy celle par qui je devoye vivre, laquelle m'a conduict et eslevé à si haultes pensées. Ainsi donques abandonné de toutes mes felicitez supernaturelles, excepté du souvenir, je ne scey de qui me devoye plaindre, si ce n'estoit du Soleil, qui, paraventure pour estre envieux de mon bien, abbregea celle nuict bienheureuse, nonobstant qu'il feust en luy de tarder encores quelque peu, ainsi que jadis il a faict pour plusieurs autres. O que j'eusse esté bien tenu à celuy qui m'eust envoyé le sommeil que la belle Psyché portoit clos en sa boeste. Mais helas, au plus fort de ce souhait j'ouy la doulce Philomele, ou rossignol se lamenter du desloyal Tereus, disant en son chant : Tereus, Tereus, eme ebasiato. C'est à dire : Tereus, Tereus m'a violée.

Et ainsi me laisserent le songe et le sommeil, parce que je m'en esveillay comme en sursault, disant : Or adieu donc, ma mieux aymée Polia.

A Treviz, lorsque Poliphile estoit detenu es beaux lyens de l'amour de Polia, L'an Mil quatre cens soixante sept, le premier jour du moys de May.

FIN DE L'HYPNEROTOMACHIE, AUTREMENT discours du songe de Poliphile, en quoy est amplement deduict comme Amour l'a combatu à l'occasion de Polia; et où il monstre que toutes choses terrestres ne sont que vanité; mais cependant il traicte de plusieurs matieres profitables et dignes de memoire.

*E livre excellent et nouveau,*
Aux antiques equiparable,
Dict tout ce qu'il y a de beau
Sur terre fertile et arable.
Mais il eut esté miserable,
Si son second pere amoureux
Ne l'eust par sa main secourable
Remis au monde, et faict heureux.

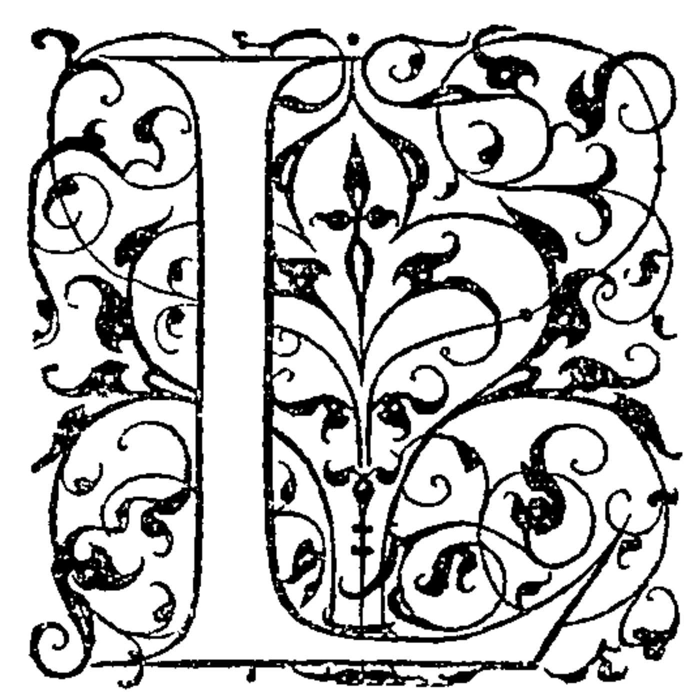
Poliphile premierement
Luy donna ce qu'on dict essence :
Et l'autre l'a secondement
Gardé de mort par sa puissance,
Qui en prenoit la jouyssance
Le plongeant au fleuve d'oubly.
Mais il le mect en congnoissance
Pour estre de loz ennobly.

Francois à present le liront,
Qui ne pensoient qu'il fust au monde :
Et maintes louanges diront
D'amytié chaste, pure et munde :
En quoy quand un bon cueur se fonde,
Il ne luy peult que bien venir :
Où cil qui de lascive abonde,
Ne peult à honneur pervenir.

Bacchus fut engendré deux fois,
Comme les Poetes nous disent,
Et ce livre parle deux voix,
A tout le moins ceux qui le lisent.

Or puis que les estrangiers prisent
Ces deux là, je suis bien deceu,
Et diray que les astres nuysent,
Si son discours n'est bien receu.

NOTES SUR FRANCESCO COLONNA ET LES ÉDITIONS DU SONGE DE POLIPHILE.



E *Songe de Poliphile* a été imprimé pour la première fois en 1499 à Venise, sur les presses d'Alde l'Ancien. L'ouvrage était anonyme; mais on ne tarda pas à remarquer qu'en assemblant les initiales des chapitres dans leur ordre naturel, on obtenait la phrase : *Poliam frater Franciscus Columna peramavit.* On sut ainsi, dès le début du XVIe siècle, que l'auteur de l'*Hypnérotomachie* était moine, et qu'il s'appelait Francesco Colonna. Mais ce n'est qu'au XVIIIe siècle que des savants italiens étudièrent sa vie.

Au chapitre premier des *Vite dei piu celebri architetti e scultori veneziani*, l'ingénieur Temanza identifie Colonna avec le héros du *Songe*. Né en 1433 à Venise, Francesco appartiendrait à la noble famille Colonna, qui prétendait tirer son nom de la colonne où Jésus reçut la flagellation. Après de brillantes études et des voyages en Italie, en Grèce et à Constantinople, il serait entré dans la maison de Monsignor Théodore Lelio, évêque de Trévise. Ce prélat avait une nièce, Ippolita, fille d'un sien frère; c'est cette jeune fille que Colonna aurait éperdument aimée, c'est elle qu'il aurait célébrée dans son livre sous le nom de Polia (diminutif d'Ippolita). En 1464 (ou en 1466, selon Federici), la peste éclata à Trévise. Ippolita, atteinte par le fléau, fit vœu de prendre le voile si elle était sauvée; elle guérit et entra au couvent, tandis qu'à jamais inconsolable, Francesco frappait à l'huis des dominicains.

Cette histoire touchante, propagée par Apostolo Zeno *(Giornale de' Letterati d'Italia,* tome 36), n'est plus croyable si l'on tient compte de quelques faits certains :

Née en 1454, Ippolita était trop jeune pour donner de l'amour à Francesco (elle avait dix ou douze ans à peine quand éclata la peste). L'amie de Francesco se dit issue, comme l'évêque de Trévise, de la noble « maison et famille de Lélius, » mais elle déclare, au second livre, que son nom véritable est Lucrèce. (« En celle ville pris ma naissance, à laquelle me fut donné le nom de la chaste Romaine qui se tua jadiz pour l'oultrage que luy fist le filz d'un Roy orguilleux » p. 255). Enfin un *fratre* Francesco Colonna figure comme novice, à la date du 18 mars 1455, sur le livre de la Procuratie conservé à San Nicolo de Trévise. Il ne saurait, dix ans plus tard, être pour lui question de fiançailles.

Polia n'a donc jamais vécu, sans doute, que dans l'imagination de Colonna. Si l'on voulait rendre vraisemblable son existence, il faudrait cesser de l'identifier avec la nièce de Monsignor Lelio et reporter l'histoire de ses amours à une date antérieure à 1455.

Demeuré à Trévise, le frère Francesco Colonna enseignait la rhétorique aux novices, et consacrait ses loisirs à la composition de l'*Hypnerotomachie*, qu'il termina le premier mai 1467. En 1473 il prit le grade de bachelier à l'université de théologie de Padoue, puis il entra au couvent de Saint-Jean et Saint-Paul, à Venise. Le *Liber Consiliorum* du couvent le qualifie bientôt de « Révérend Maître. »

Colonna, nommé sacristain vers l'an 1500, était honoré presque à l'égal du prieur. A cause de son grand âge et de ses infirmités, il disposait « d'autant de bois que pouvait lui en apporter le frère infirmier, » et il avait le droit de prendre à la sacristie quatre sous par jour pour sa collation, en plus du pain et du vin pur. Le 2 octobre 1527, il mourut âgé de quatre-vingt quatorze ans; on l'ensevelit dans le cloître, derrière l'église.

La première édition du *Songe de Poliphile* parut, comme nous l'avons dit, en 1499, aux frais d'un magistrat de Vérone, nommé Leonardo Crasso. Cette impression particulièrement fautive porte un titre latin :

POLIPHILI HYPNEROTOMACHIA, VBI
HVMANA OMNIA NON NISI SO-
MNIVM ESSE OSTENDIT, AT
QVE OBITER PLVRIMA
SCITV SANE QVAM
DIGNA COM-
MEMO-
RAT

On a disputé longtemps pour savoir qui dessina les bois qui l'ornent, et successivement furent évoqués les noms de Raphaël, de Giovanni Bellini, de Carpaccio et de Mantegna. Ambroise Firmin-Didot et le docteur Ilg, dans une thèse de Tübingen (1872), ont cru reconnaître la manière de Benedetto Montagna. Eugène Piot et Benjamin Fillon pensaient que les bois avaient été dessinés et gravés par le même artiste, et qu'il les fallait attribuer à un certain « Maître au dauphin », auquel seraient dues les illustrations de plus de deux cents volumes publiés par les Aldes et les Juntes de 1490 à 1520. Un critique d'art anglais, M. Scott, a nommé Stephanus Cæsenas Peregrinus. On a

prétendu encore que Colonna serait l'auteur des premières esquisses. Mais aucun argument décisif n'est venu étayer ces hypothèses, et l'attribution des dessins à un peintre de l'école de Mantegna rallie aujourd'hui le plus grand nombre de suffrages.

Il faut signaler cependant, d'après le Père Federici, que les planches des *Triomphes* reproduisent les *feste Romane* exécutées pour l'évêché de Trévise par un Donatello, qui n'est point le célèbre sculpteur.

D'autre part les hiéroglyphes, les symboles et les emblèmes seraient inspirés des fresques que Bernardo Parentino peignit, de 1489 à 1494, au cloître de Sainte-Justine de Padoue, à ce point que Léon Dorez incline à penser que Bernardo Parentino serait l'illustrateur du *Songe*. Deux planches de l'édition aldine sont d'ailleurs signées d'un *b* minuscule; et la grande porte romaine de la page 25 se retrouve presque sans modification dans un « Saint Jacques guérissant un aveugle » de Parentino. De ces similitudes troublantes deux conclusions découlent : ou bien Parentino avait eu communication du manuscrit du *Poliphile* (terminé en 1467) pour en préparer l'illustration, ou bien Colonna s'était inspiré des fresques de Parentino, et la composition du *Songe* devra être reculée jusque vers 1495.

Le succès du *Songe de Poliphile* fut médiocre à l'origine, et Leonardo Crasso était loin d'espérer que les filleuls d'Alde publieraient en 1545 une édition nouvelle; les bois avaient été conservés, sauf quatre qui furent regravés, et que l'on distingue aisément à leur lourde facture.

Au mois d'août de l'année suivante, Loys Cyaneus achevait d'imprimer pour Jacques Kerver, « marchand libraire juré en l'université de Paris » : *L'Hypnerotomachie, ou Discours du Songe de Poliphile, Deduisant comme Amour le combat à l'occasion de Polia. Soubz la fiction de quoy l'aucteur monstrant que toutes choses terrestres ne sont que vanité traicte de plusieurs matieres profitables, et dignes de memoire.*

Çe volume s'ouvre par une dédicace du traducteur Jean Martin au cardinal de Lenoncourt, dont il était secrétaire. C'est ce Lenoncourt, que l'on retrouve en mars 1549 parmi les cardinaux français qui donnèrent au peuple de Rome les fêtes de la Sciomachie, dont Rabelais nous a laissé une relation. Mais voici le texte de la dédicace :

A MONSEIGNEUR, MONSEIGNEUR LE
Conte de Nantheuil le Haudouyn, Messire Henry de Lenoncourt,
Chevalier de l'ordre, Gouverneur de Vallois, et Capitaine de
cinquante hommes d'armes.

« Monseigneur, Encores que je sache vostre seigneurie estre conti-

nuellement occupée aux grans affaires en quoy il plaist à la majesté du Roy vous employer, de sorte qu'il ne vous reste si peu que rien de temps pour convertir aux choses de plaisir, si est ce que je ne craindray à vous dedier ce Poliphile, qui en l'an mil quatre cens soixante sept fut composé en Italien par un gentilhomme docte, et de maison illustre, et n'agueres traduict en François par un autre Gentilhomme vertueux, et de bon savoir : la traduction duquel me fut baillée par un mien amy, afin de la revoir, et tenir main à la mettre en lumiere : chose dequoy je me pense estre aussi fidelement acquité, que je desireroie que l'on feist pour moy s'il advenoit que je laissasse quelque mienne entreprise imperfecte. Les raisons, Monseigneur, qui me meuvent à le vous dedier, sont en premier lieu, qu'en plusieurs de ses passages il traicte si nayvement de l'architecture ou art de bien bastir, qu'il n'est gueres possible de mieux; et pourtant suis en opinion qu'il vous est deu, consideré que vous y prenez autant de plaisir que sauroit faire seigneur de vostre qualité, comme vous l'avez monstré par effect en vostre bel edifice de Nantheuil, dont vous mesmes avez pourgetté les ordonnances, tant commodes et si bien entendues, qu'il n'y a maintenant architecte en ce Royaume qui ne l'estimast avoir faict un chef d'œuvre, si telles ou semblables inventions estoient sorties de son entendement. La seconde cause si est, que ce livre est tant abondant de choses singulieres et diverses, que nous n'avons autheur en nostre langue qui pour le present s'y puisse comparer ; et vous vous delectez merveilleusement à ouyr telles lectures quand vostre commodité le porte. Puis la troisieme et principale raison est, afin qu'iceluy Poliphile ne voyse errant par le monde ainsi qu'un pupille destitué de protecteur, ains que soubz vostre adveu et sauvegarde il soit aux maisons de grans seigneurs et gentilzhommes qui vous portent amytié, receu en aussi bon visaige, que l'on a de coustume recueillir les choses qui viennent de la part des amys. Soyez luy donques, Monseigneur, favorable, et le prenez (s'il vous plaist) aussi humainement de moy qui le vous presente, comme le present vous est faict de treshumble et entiere affection : Avec laquelle je prie le Createur vous donner, Monseigneur, en parfaicte santé treslongue et tresheureuse vie. De Paris ce XIII. jour d'Aoust. M. D. XLVI.

Vostre treshumble et tresobeissant
serviteur Jan Martin. »

Ce Jean Martin, ancien secrétaire de Maximilien Sforza, s'était spécialisé dans les traductions d'ouvrages d'architecture; on lui devait

une version nouvelle de Vitruve et la révélation des traités capitaux de Serlio et d'Alberti. Aussi était-il naturel qu'il fût désigné pour mettre au point *(perpolire)* le *Songe de Poliphile*, dont la traduction avait été entreprise par un « chevalier de Malte. » Jacques Gohorry, curieux poète à qui ses adaptations d'*Amadis* et ses recherches sur la pierre philosophale n'ont valu qu'une mince notoriété, reçut le manuscrit des mains du mystérieux chevalier. Mais absorbé par de nombreuses occupations, il ne put mener à bout la révision du texte, et, à la demande du « noble typographe Kerver, » il s'en déchargea sur son ami Jean Martin. Cette histoire a été contée par Jacques Gohorry lui-même dans une note latine jointe à la deuxième édition :

JACOBVS GOHORIVS
PARISIENSIS LECTORI S.

« Opus hoc mirum, Lector, est F. Francisci Columnæ Poliphili nomen ementiti : credo, vel ut vivens latensque judicia de se ipse hominum more Apellis audiret : vel quod Gnidii Architecti exemplo, in posteritatis potius quam ætatis suæ opinione spem laudis et gloriæ collocaret. Nam, quemadmodum hic in Pharo Alexandrina lapidi insigni inscripserat : Sostratus Dexiphanis filius Gnidius, deinde calci superillitæ fluxæ et friabili regis Ægyptii nomen : sic ille in primoribus capitum singulorum literis tacite notatum reliquit : POLIAM FRATER FRANCISCVS COLVMNA PERAMAVIT. Patria Italum lingua satis arguit : genere Columnium se ipso cognomine asserere videtur, ex ea (opinor) illustri gente, quæ cum ursiis inimicitias æternas gerit. Stilus est novus, ab eo forte hoc pacto excogitatus, et ex Grecæ, Latinæ, Hetruscæque linguæ temperie quadam conflatus : quum, ut in plurium populorum cognitionem divina ejus sapientia perveniret : tum suæ memoriæ ergo velut in variis perennibusque monumentis immortalitati consecrandæ. Quæ arcana sub his architécturæ ac cerimoniarum involucris tegantur, vulgo non sciri, reip. interesse aiunt. Sed ab iis tantum sanctioris Philosophiæ sacris initiati, sese in rerum abstrusarum contemplatione abdiderunt. Somnium enim hujusmodi, sylva, fons, monstrum, itineris obscuritas atque difficultas, laborum series, hieroglyphici characteres, Poliæque demum potiundæ mora, librum hunc magnæ cuidam reconditæque arti vendicant. Delinearat primum eques Melitensis, vir ingenio facili cultoque, ac me ut accurate legerem, vehementer rogaverat. At quum mox illum meque sors cujusque hinc abduxisset, Janus Martinus familiaris meus (Jac. Kerverii typographi nobilis precibus) perpoliendi negotium suscepit. Tanta vero est rerum optimarum copia et varietate

cumulatus, ut doctissimos quosque quantum in eo legendo proficiant, pœnitere non possit. VALE. »

Le bibliographe Cicognara a prétendu que l'*eques melitensis* de Gohorry n'était autre que le cardinal de Lenoncourt, « chevalier de l'Ordre », et le rédacteur du catalogue de la Bibliothèque Nationale adopte cette opinion; mais ne trouvera-t-on pas singulier que, gardant l'anonymat, Lenoncourt se soit contenté d'une dédicace, et qu'il ait eu besoin de Kerver et de Gohorry pour obtenir la collaboration de son secrétaire?

Les bois qui décorent l'édition française, ne sont point, comme on l'a dit trop souvent, des copies de l'édition italienne. Sans doute, les sujets sont les mêmes; mais encore que les personnages et les objets occupent les mêmes emplacements, l'artiste les a magnifiquement transposés et recréés dans le pur style français qui caractérise les chefs-d'œuvre de Philibert de l'Orme.

La composition de l'italien est sobre, dépouillée, surtout décorative; sa facture est parfois un peu gauche, et c'est de cette naïveté de primitif que l'image tire une partie de son charme. Les personnages sont petits, les plis des vêtements indiqués à peine, les ombres évitées.

L'auteur de l'illustration française fait preuve de plus de réalisme et de pittoresque, et il ne pense pas que la poésie soit incompatible avec l'étude minutieuse du sujet, avec l'exactitude du détail. Aux paysages nus et desséchés du midi il substitue les aspects bocagers de nos campagnes, le sol gonflé d'eau, la végétation luxuriante des pays du nord. Les oliviers clairsemés, au maigre feuillage, font place aux chênes touffus, puissants et tourmentés, dont le savant dessin est directement emprunté à la nature. Les personnages sont élancés, plus expressifs; les plis des robes tombent avec grâce.

Enfin, partout se manifeste avec une supériorité technique évidente, le souci de l'embellissement poétique : une façade, un panneau, un caisson laissés vides dans l'édition aldine se peuplent d'ornements, d'emblèmes, de scènes mythologiques.

Il faut ajouter à cela que d'importantes compositions de l'édition Kerver ne sont pas empruntées au prototype. Ce sont : l'épure de la page 23, le bain des nymphes (46 et 48), le pourpris (71), le labyrinthe (74), la treille (75), le jardin (76), le temple de Vénus Physizoé (127), le jardin de l'île Cythérée (190), l'icosagone (191), la rivière (202), le péristyle (204), les buis taillés (205) et le verger circulaire (206). Ceci montre que l'illustrateur français avait assez d'imagination pour se passer, s'il l'eût voulu, des modèles italiens.

On a attribué le dessin et la gravure de ces bois à Geoffroy Tory sans prendre garde que l'auteur du *Champfleury* était mort treize ans avant l'édition Kerver. Puis on a mis en avant le nom de Jean Cousin en se fondant sur des ressemblances que présentent les bois du *Poliphile* avec ceux de l'*Entrée de Henri II à Paris* (Roffet, 1549); cependant des documents récemment découverts établissent que l'auteur des gravures de l'*Entrée* est Jean Goujon. De Jean Goujon sont aussi les bois admirables d'un *Vitruve,* avec lesquels les gravures du *Poliphile* offrent de singulières analogies. Le fait que ce *Vitruve*, paru chez Jacques Gazeau en 1545, fut aussi traduit par Jean Martin, n'induirait-il pas à croire que Jean Goujon est l'illustrateur du *Songe?*

Mais si l'on étudie plus attentivement les bois du *Poliphile*, on sera infailliblement surpris par les variations de techniques autant que par les différences de qualité dans la composition et la gravure proprement dite; et nous doutons qu'après un tel examen il soit encore possible d'attribuer toutes les planches au même artiste. Le graveur de la forêt (premières pages et couverture) n'est pas celui du bain des nymphes (p. 48), mais il a pu graver la planche 39. Le graveur de l'exquise fontaine (p. 54) a peut-être gravé le sacrifice à Priape (p. 124); mais on ne saurait lui donner la suite banale de la cérémonie (pp. 135 à 148). Ne doit-on pas supposer non plus, en considérant l'intérêt que les illustrateurs du *Songe* ont témoigné aux multiples compositions d'architecture, que Philibert de l'Orme ou Pierre Lescot ont donné des conseils ou communiqué des projets? Et n'est-il pas vraisemblable d'imaginer que la plupart des grands artistes de ce temps ont collaboré avec Jean Goujon à ce chef-d'œuvre qui devait être l'apothéose de l'art antique dont ils se réclamaient? On a cru retrouver les initiales de l'un d'eux au milieu des fleurs d'une tapisserie (p. 57); mais ces deux lettres E N n'étaient que le milieu du mot VENUS, dont les têtes de deux nymphes cachaient le début et la fin!

Une seconde édition du *Songe de Poliphile* fut achevée d'imprimer par Marin Masselin pour Jacques Kerver, le 12 décembre 1553. Jehan Le Blanc fut chargé du troisième tirage, qui parut chez le même libraire en juillet 1561. Ces éditions de 1553 et de 1561 sont ornées des mêmes bois que celle de 1546.

Enfin le chanoine Béroalde de Verville, à qui l'on attribue le *Moyen de parvenir*, publia une traduction nouvelle sous le titre :

Le tableau des riches inventions couvertes du voile des feintes Amoureuses, qui sont représentées dans le Songe de Poliphile desvoilées des ombres du Songe, et subtilement exposées Par Beroalde. A Paris chez Mathieu

Guillemot, au Palais, en la gallerie des Prisonniers. Avec privilege du Roy. 1600.

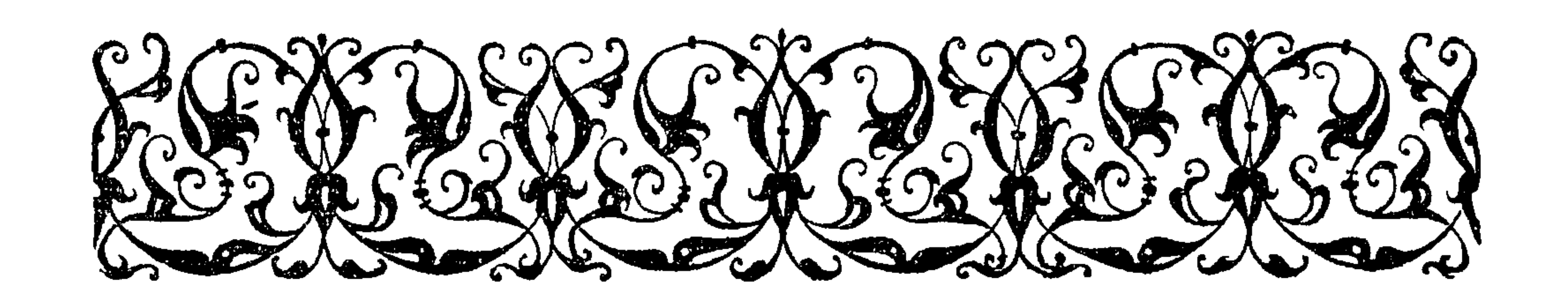
Le format de ce volume est plus petit que celui des trois éditions précédentes; les gravures sont les mêmes, mais par suite de la réduction de la justification, elles débordent désagréablement sur les marges. La typographie est d'ailleurs nettement inférieure à celle des éditions Kerver. Seul est à noter en ce volume, dont le texte reproduit à peu de choses près celui de Jean Martin, un frontispice cabalistique en taille-douce où figurent un aigle, un lion et des serpents. A deux pages de là un « recueil stéganographique » commente si obscurément la gravure allégorique, que des occultistes, des francs-maçons et des alchimistes ont cru y retrouver leurs théories les plus chères, tandis qu'un historien moderne y voyait un avertissement donné à Henri IV par une société secrète d'avoir à quitter sa maîtresse sous peine d'être dépossédé; et l'historien affirmait sans rire qu'en publiant le *Poliphile*, Béroalde ne poursuivait point d'autre dessein que de détourner le roi d'une union indigne de lui.

Nulle autre édition du *Songe* n'a paru avant celle de 1804. Encore celle-ci n'est-elle qu'une « imitation », non illustrée, due à l'architecte J.-G. Legrand. Bodoni donna en 1811 une réimpression en deux beaux in-quartos du roman de Legrand, mais toujours sans les figures.

Enfin, en 1883, Claudius Popelin publia la première traduction complète de l'*Hypnérotomachie;* son édition est illustrée d'après les gravures françaises, mais les figures regravées sur bois par Prunaire et réduites de moitié, ne conservent plus le caractère de l'original.

Nous mentionnerons en outre une traduction anglaise qui parut en 1592, à Londres, sous le titre : *The Strife of Love in a Dream.* Elle est incomplète, singulièrement infidèle et illustrée de copies grossières des bois italiens.

Bertrand Guégan.



Justification du Tirage

CE VOLUME A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE *mardi XXII juin MCMXXVI, sur les presses des Artisans Imprimeurs. L'impression a été dirigée par Fernand Lefèvre, l'exécution des gravures par Serge Czerefkow. Le tirage est limité à mille trois cent trente-cinq exemplaires dont trente-cinq sur papier impérial du Japon chiffrés de I à XXXV et mille trois cents sur papier Hollande vergé de Rives chiffrés de 1 à 1300. Il a été tiré en outre vingt-cinq exemplaires hors commerce numérotés de A à Z.*

Le présent exemplaire est chiffré :

332